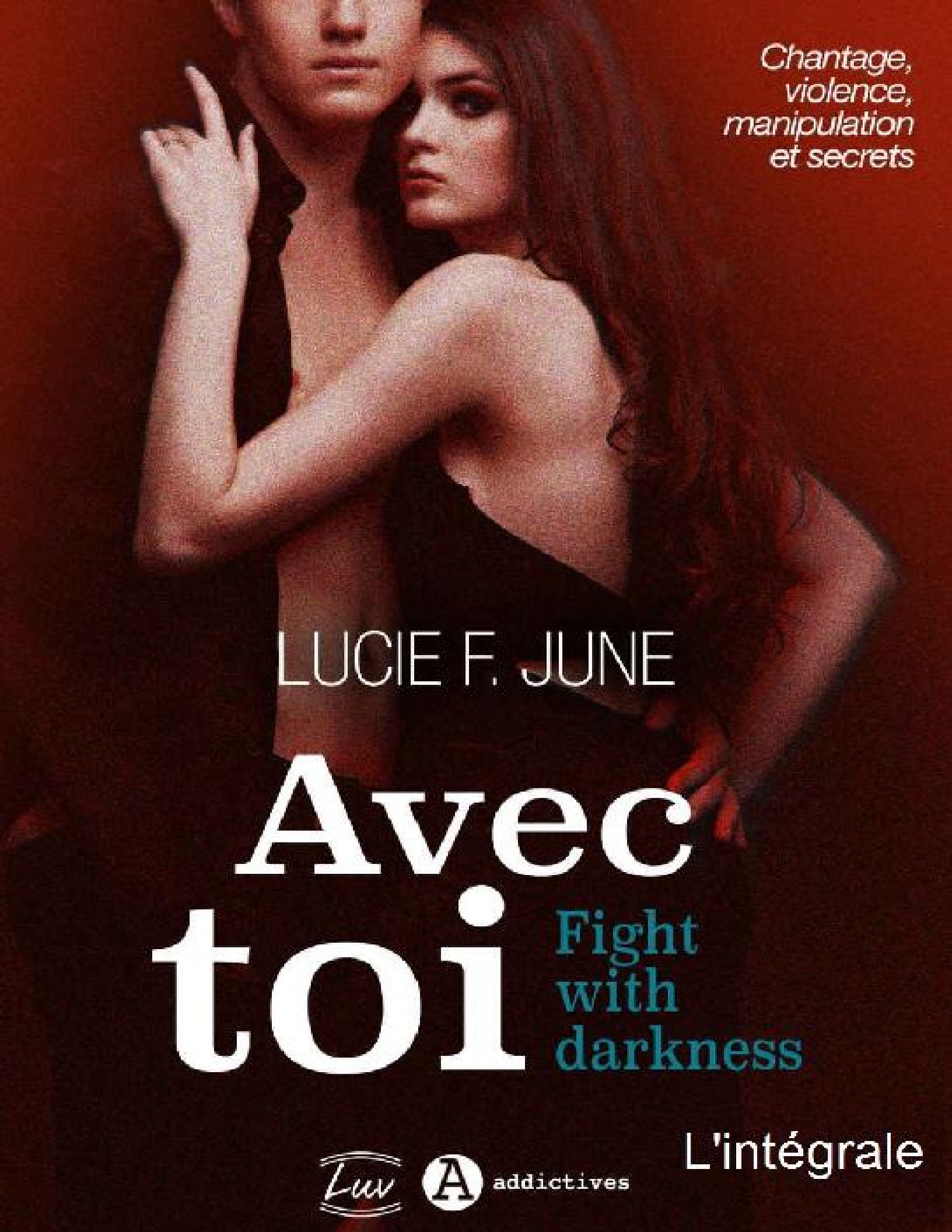
Chantage,
violence,
manipulation
et secrets
LUCIE F. JUNE
Avec toi
Fight with darkness
L'intégrale
Luv
addictives

Lucie F. June

AVEC TOI
FIGHT WITH DARKNESS

L'intégrale

addictives

À ma famille, à mes amis, à mes âmes sœurs.

« Un livre a toujours deux auteurs : celui qui l'écrit et celui qui le lit. »

Jacques Salomé

Chapitre 1

Aleyna

Aujourd'hui, tout va changer.

J'ai du mal à croire ce que je m'apprête à faire. Et, pourtant je vais le faire. Il faut dire que mon sens critique et moral est réduit à néant depuis quelque temps. Tout comme moi. Alors ne me demandez pas pourquoi je vais le faire ni ce que ça va m'apporter car je n'en sais rien. Je ne sais plus rien.

J'ai l'impression étrange que c'est mon dernier espoir, la dernière façon de savoir si je pourrai me relever de tout ça.

Merde, mes doigts ont composé le numéro sans que j'y pense vraiment. À croire que le câble qui relie corps et esprit court-circuite de plus en plus souvent. Ça sonne. Je peux encore raccrocher. Il n'est pas trop tard.

– Tina à votre service. Que puis-je faire pour vous ?
– Je… Non, je n'aurais pas dû vous appeler. Je regrette.
– Ne raccrochez pas mademoiselle. C'est normal d'hésiter. Mais notre société est là pour vous guider. Avez-vous consulté notre site ?
– Oui, oui…
– Il y a un modèle en particulier qui vous attire ?

Un modèle ? Bordel mais qu'est-ce que je fous ?

– Non, je…
– Ce n'est pas grave. Donnez-moi vos critères et je vous enverrai une sélection.
– Non, pas de sélection.
– Vous préférez la surprise alors ? Vous ne serez pas déçue, donnez-moi vos envies, vos attentes ou vos besoins.

Ce n'est pas ce que je voulais dire. Pourquoi je ne raccroche pas ? Argh !

– Mademoiselle ?
– Oui, je…
– Grand, petit, brun, couleur de peau ? Des choses classiques pour commencer. Laissez-vous aller !
– Oh euh… Quelqu'un de jeune, grand et patient. Ça suffit ?
– Hu hum. Et concernant les accessoires ?

Je l'entends pianoter sur son clavier alors que je rentre dans un état second.

_ Quoi ?

– Uniformes, menottes ? Pratiques ou mœurs particulières ?
– Non, non, surtout pas.
– Parfait. Je peux prendre le numéro avec lequel vous appelez comme référence ? Et une adresse mail s'il vous plaît.
– Oui. Je vous la donne.
– Parfait ! Je vous envoie un mail de confirmation avec nos clauses et plusieurs précisions. Si vous avez le moindre doute ou des questions, n'hésitez pas.
– Très bien.
– Au revoir et merci de nous avoir choisis pour votre commande.

Elle a raccroché. À moins que ce ne soit moi ? Ma commande ? Putain mais qu'est-ce qui me prend ? Me voilà un monstre au même titre qu'E.

Ting. Ma messagerie s'affole déjà. Bon sang ils n'ont pas perdu de temps.

Chapitre 2

Alec

– Hey Alec, mec, tu m'entends ?
– Oui excuse-moi vieux. J'étais ailleurs…
– Comme d'hab en ce moment mon frère !

J'adore Erwin, vraiment. Mais c'est vrai qu'en ce moment je ne suis plus trop sur la même longueur d'onde que lui. Ce n'est pas vraiment mon frère. Disons qu'on se connaît depuis qu'on est gosses. Nos parents sont voisins, alors on a fréquenté les mêmes jardins d'enfants, les mêmes classes, les mêmes clubs de sport, les mêmes boîtes, les mêmes filles et les mêmes commissariats. Aujourd'hui nous voilà assis sur le même banc de la même université. Non, Erwin n'est pas mon frère, il est bien plus que ça. On partage tout depuis toujours, même notre chambre sur ce campus.

Mon portable vibre dans ma poche. C'est reparti. Un nouveau numéro pour un nouveau rendez-vous.

– Encore ta copine ?
– Tu parles de celle qui n'existe que dans ta tête ?
– Vu que tu refuses de me dire d'où viennent ces messages, soit c'est ça, soit t'es un espion à la solde du gouvernement !
– Merde tu m'as démasqué ! Va falloir que je te tue maintenant !
– Ouais c'est ça ! Allez Bond je te laisse, j'ai cours moi. Y en a qui bossent ici. Garde donc ton précieux petit secret !

Je le regarde s'éloigner le cœur serré. Bien sûr, ça me fait mal de lui mentir ainsi. Mais que dire ?

– Hey Erwin, mon pote ! Tu sais, mon père n'est pas parti à l'étranger plusieurs mois pour son boulot, non en fait je l'ai foutu dehors après qu'il a battu ma mère. Enfoiré d'alcoolique.

Du coup, je me retrouve sans argent. Il a fallu que je trouve un revenu conséquent au plus vite pour ne pas inquiéter ma mère et pour continuer mes études hors de prix.

La seule solution que j'ai trouvée, c'est de faire la pute.

Ne faites pas cette tête. Oui je m'appelle Alec, j'ai 24 ans et je suis une pute. C'est le terme qui vous dérange ? Vous préféreriez gigolo, *escort boy* ? Une pute est une pute, homme ou femme. Mais je fais dans le contemporain.

Je suis une pute sur catalogue. Comme une robe qu'on veut s'offrir. On peut choisir la couleur, la taille, la forme et même les accessoires qui vont avec.

Chapitre 3

Aleyna

– Aleyna ?
– Oui professeur ? Excusez-moi.

Je suis avec ma prof de lettres. Une femme adorable avec des lunettes en forme de demi-lunes et des cheveux en bataille. Je crois qu'elle lit plus qu'elle ne dort. Mais elle enseigne vraiment bien. Elle m'aide à tenir sans le savoir. Trois fois par semaine, on se retrouve en petit groupe pour un atelier d'écriture. Il y a quelque temps, elle a été absente pendant plusieurs semaines. J'ai cru mourir.

On m'avait retiré mon seul moment de liberté. Et si elle n'était pas revenue ? Je préfère ne pas y penser.

– Tu vois, c'est ce que je disais. Tu es distraite depuis quelques mois pendant les cours. Tu ne rends pas tes devoirs à temps et tes notes ont chuté. J'en ai discuté avec les autres professeurs et tous sont du même avis. Tu es l'une de nos meilleures élèves, Aleyna, mais tu sembles ailleurs. Et je m'inquiète pour toi.
– Je sais, oui, je suis désolée. Je vais tout faire pour me reprendre et faire remonter mes notes. Ne me renvoyez pas s'il vous plaît, je tiens trop à ce cours.
– Qui parle de renvoi ?
– Je connais la procédure. Si mes notes ne remontent pas, on va me forcer à stopper les cours non obligatoires.
– Je sais que tu tiens à l'atelier d'écriture. Et tes écrits sont toujours aussi étonnants. Je ne vais pas te renvoyer. Je voulais juste te dire que si tu as des soucis, tu peux m'en parler.
– Merci, c'est très gentil de votre part. Je n'hésiterai pas.

Elle me libère mais je sens qu'elle n'est pas convaincue par ma réponse. Il va falloir que je sois plus vigilante. Et que je fasse quelque chose pour me sortir de ce merdier.

En fait, j'ai fait quelque chose. Hier, j'ai lu le mail, retenu la migraine qui m'a envahie et les nausées. Et j'ai validé mes choix un par un, sans ciller. Je suis une garce, il a raison. À force de me le répéter, il a fini par me convaincre. Ce sera plus facile sans le connaître. Si je ne franchis pas cette étape, ce sera inutile de continuer. Je regarde les bus qui s'éloignent. Plus d'une fois j'ai pensé à me jeter sous l'un d'entre eux. Mais il ne m'a pas laissée faire. Non pas qu'il s'en doutait, non. Mais il était tout le temps avec moi, du matin au soir et du soir au matin. À me surveiller, à m'épier, à m'observer. Consignant chacun de mes faits et gestes afin de se mettre quelque chose sous la dent à me reprocher le soir venu.

Ce n'est pas le moment d'y penser. Je surveille mon téléphone. Ils ont dit qu'il allait m'envoyer un

message pour savoir où et quand. Je pourrai toujours ne pas répondre. Ce n'est pas trop tard.

– Salut toi !

Je manque de faire tomber mon téléphone.

– Bordel Emmy, tu m'as fait peur !
– Qu'est-ce qu'elle te voulait la prof ?
– Discuter, c'est tout.
– Tu surveilles si ton amoureux t'a envoyé un message ? Il a appelé hier et a dit qu'il n'arrivait pas à te joindre depuis son arrivée à Cambridge.
– Je n'arrive pas à le contacter non plus, c'est bizarre.
– Votre amour fait exploser les lignes, que veux-tu !
– Oui, sûrement…

Chapitre 4

Alec

Je suis remonté dans notre chambre. Erwin a encore laissé traîner ses affaires partout mais je ne peux m'empêcher de sourire. Ce bordel, c'est quelque chose de connu et j'apprécie tout ce foutoir finalement, il me rassure. Rien à voir avec l'appartement branché où j'ai passé la nuit dernière. Bordel, ces quinquagénaires qui ne savent plus quoi faire de leur pognon. Elles ont un intérieur parfait, une maison dans les Hamptons, un coach sportif, une carte au country club et quand il leur manque le grand frisson, elles font appel à nous.

J'ai besoin de dormir.

J'ai passé toute la nuit dans son immense appartement et cette nympho en voulait pour son argent. Bordel ça me dégoûte. Je ferme les yeux, serre les poings et tente de sombrer. Quel con. Ça fait des semaines que je ne dors pas. Pas vraiment en tout cas. Et de toute façon je dois répondre à ce putain de message. J'appelle ma boss.

– Salut trésor, comment tu vas ?
– Salut Jena. T'as un nouveau plan pour moi ?
– Affirmatif. Et je vais bien, merci ! Si tu n'étais pas aussi beau gosse, je te virerais !
– C'est ça ouais.

Je sais qu'elle plaisante. Elle sait comment je suis. Les conditions ont été très claires entre nous. Pas de photos de mon visage sur le site, pas de plan dans ma zone de résidence et jamais de mecs. Je me force déjà avec les femmes, alors que je suis hétéro, mais je ne pourrais pas me forcer avec un homme. Aucun désir, jamais.

– On t'a attribué selon critères.
– Merde. Tu sais que je préfère quand on me choisit vraiment.
– Ne stresse pas, Alec. Tu n'as jamais déçu une cliente, ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer. Elle a pris le forfait diamant.
– Sans me connaître ?
– Ni échangé, ni remboursé ! Alors ne me déçois pas et dépêche-toi de la contacter.
– À plus Jena.

Je m'assois sur mon lit et me passe les mains sur le visage. Putain, le forfait diamant, carrément ?

Fait chier. J'ai cru que ce truc n'était jamais pris. Ça veut dire que pendant trois semaines, je ne serai qu'à elle. Autant de temps qu'elle veut, quand elle veut. Pas d'autres clientes.

C'est flippant. Si cette cliente est une maniaque du contrôle, ça craint. Je n'ai pas envie de me

retrouver enfermé ou attaché dans un sous-sol.

Et merde. En même temps, avec ce qu'elle va me payer, je serai tranquille pour un mois minimum. Ça va me permettre de faire une pause et de me mettre à fond dans mes études. On ne devient pas médecin aussi facilement qu'on le croit…

Allez, quand faut y aller… Inutile de retarder les choses.

Je lui envoie un texto car c'est la préférence qu'elle a choisie. Bizarre.

Souvent les clientes préfèrent que je les appelle directement.

Enfin, je ne peux pas non plus prétendre tout connaître.

Je suis encore un petit nouveau, après tout.

Chapitre 5

Aleyna

Je suis rentrée chez moi. E essaie de m'appeler. Cinq fois en une minute. Fait chier. Je sais que plus je vais attendre pour répondre et pire ce sera. Un texto :

[Réponds-moi ou je te jure que je fais
le trajet du retour en trop peu de temps
pour que tu achètes assez d'antidouleurs
pour t'en remettre.]

Enfoiré. Évidemment il rappelle.

– Allô !
– Génial ! Avec toi il n'y a que les menaces qui marchent. À croire que tu aimes ça quand je suis dur avec toi ! Mais ne me pousse pas trop, réponds-moi ou je te jure que tu vas le regretter.
– Je te crois, oui.
– C'est ça, fais la maligne. J'ai dû appeler mes parents hier et ma sœur pour savoir ce que tu faisais. Tu te rends compte de ce qu'ils ont dû penser ?
– Je m'en fiche. Tu ne peux donc pas me laisser tranquille quelques jours ? Je te signale que j'ai loupé presque une semaine de cours par ta faute.
– Oh chérie je t'en prie, il fallait bien fêter mon départ.

Bon sang, je vais gerber.

– Tu as perdu ta langue ?
– Non.
– Tu te remémores les nuits de folie qu'on a passées ensemble ?

La folie, ça, c'est sûr que ça le qualifie très bien. Ça et salopard, pourri, dégueulasse, enfoiré.

– Qu'est-ce que tu veux ?
– Toi. Viens me rendre visite ce week-end.
– Non.

J'ai raccroché. Je sais qu'il va s'énerver. Je m'en fous. Qu'il revienne s'il veut. Qu'il me cogne avec sa ceinture et ses poings jusqu'à ce que j'en crève. Tout plutôt que de revivre ça.

Mon téléphone ne cesse de vibrer. Il est en train de faire exploser ma boîte vocale. J'efface ses messages sans les lire. Soudain j'en reçois un d'un expéditeur que je ne connais pas. Et s'il se servait du téléphone d'un de ses connards de potes ? Tant pis, je dois savoir.

[Bonsoir. Où souhaitez-vous me rencontrer ?
Votre heure sera la mienne. Alec]

Merde, j'ai soudain super mal au ventre. Je cours aux toilettes et vomis tout mon déjeuner. Je m'assois sur le carrelage. Alec, c'est un joli prénom. Peut-être que ça se passera bien. Ou alors c'est l'idée la plus stupide que j'ai jamais eue. Peu importe. Dans le mail que j'ai reçu, on me proposait de le rencontrer dans des suites réservées aux membres avec un vigile à chaque porte pour nous rassurer. Tu parles. Ce site est bien trop fréquenté par les mondaines du quartier pour embaucher des mecs dangereux. Et si je dois mourir d'un couteau dans le ventre, j'aime autant que ce soit dans un endroit que je connais.

[1360 Revello Avenue, appartement 361,
à 19h30. Aleyna]

Chapitre 6

Alec

Dix-neuf heures vingt-cinq. J'attends patiemment en bas de l'immeuble, avachi sur ma moto. Le bâtiment qui me surplombe est plutôt chic mais sans en faire des tonnes. C'est mon premier rendez-vous en dehors de l'hôtel. D'habitude c'est toujours là-bas que ça se passe. Une fois que les clientes sont rassurées, elles nous invitent généralement chez elles. Peut-être qu'elle a déjà utilisé notre site. J'ai oublié de demander des précisions à Jena alors j'ai fourré quelques trucs dans mon sac au cas où.

Dix-neuf heures vingt-huit. Il est temps d'y aller. Je sonne au 361. Personne ne répond mais la porte se déverrouille. Le hall est accueillant et il y flotte une douce odeur de vanille. C'est ça de vivre dans un quartier de riches. Ne croyez pas que je me plaigne. Je n'ai jamais été malheureux. Mes parents ont toujours travaillé tous les deux, on avait une belle maison, simple mais belle. Mais près de chez nous vivent tous ces bourgeois avec leurs maisons parfaites, leurs pelouses parfaites et leurs gosses parfaits. Ils m'ont toujours foutu la gerbe et maintenant je bosse pour eux. Enfin, je baise pour eux serait plus exact.

Je prends les escaliers pour tenter de me recentrer. De toute façon les ascenseurs me foutent la trouille.

Dix-neuf heures trente. Appartement 361. Je frappe. Elle ouvre.

Ce qui me surprend d'abord, c'est son âge. Bordel, on doit être de la même année ou pas très loin, en tout cas. C'est un choc. Jusqu'ici, mes clientes avaient toutes la cinquantaine minimum. Tout à coup, je me dis que je me suis trompé. Mais elle se pousse pour me laisser entrer.

Et moi je reste là comme un con à la regarder. Elle lève le regard vers moi et ses yeux me frappent en plein cœur. J'y vois en premier un éclat de rage de vivre monumental, une volonté extrême. Mais en m'y plongeant, je vois une profonde souffrance, une détresse presque douloureuse à observer.

– Vous n'entrez pas ?
– Si, bien sûr.

Reprends-toi Alec. Bordel, qu'est-ce qui me prend d'agir comme un crétin ?

Elle ferme la porte derrière moi et m'invite à entrer.

– Faites comme chez vous.

Sûr de toi mon pote. Sois sûr de toi.

Je suis plus nerveux qu'à ma première passe. Et je ne comprends pas pourquoi. D'habitude je rentre, je demande ce qu'elle veut et on s'y met. Peut-être que c'est à cause de son âge. Peu importe, faut que je me remette sur les rails. Allez ! J'inspire et expire calmement tout en enlevant mon blouson. Je le pose sur une chaise et regarde autour de moi. C'est un bel appartement, arrangé avec goût et en même temps très impersonnel. On se croirait dans un loft d'exposition. Pas de photos au mur, pas de bibelots. La seule chose qui dérange ce parfait environnement clinique, ce sont les piles de livres qui traînent ici et là. Alors que mes yeux tournent autour de la pièce, ils retombent sur elle. Qui m'observe. J'aimerais savoir à quoi elle pense. Sûrement à me chevaucher comme les autres. Pourtant, je ne vois pas de réelle excitation dans son regard. On dirait plutôt qu'elle me jauge. Peut-être que je ne lui plais pas.

Je m'avance vers elle et ramène une mèche de ses cheveux derrière ses oreilles. Elle ferme les yeux et frémit légèrement. Je l'attire dans mes bras et saisis son visage dans le creux de ma main. Je l'observe quelques minutes. Elle ne rouvre pas les yeux. Elle se concentre. Je ne sais pas sur quoi.

Ses traits sont fins et elle est plutôt jolie. Pas un mannequin, non, une beauté plus simple, presque trop discrète. Je sens sous ma main posée sur sa hanche qu'elle a des rondeurs. Et je la trouve encore plus belle. Je me penche vers elle et me mets à embrasser son menton. Doucement, très doucement. Je ne sais pas pourquoi mais je sens que c'est ce qu'elle attend. De la douceur. Elle tremble un peu dans mes bras, alors je la maintiens un peu plus fermement contre moi pour saisir sa bouche.

Soudain elle me repousse comme si une guêpe venait de la piquer.

– Non, ne faites pas ça.

Elle a mis un mètre entre nous et je me sens soudain très mal à l'aise. Merde, qu'est-ce qui m'a pris ? Ce n'est absolument pas censé se passer comme ça. Je ne suis pas supposé me jeter sur mes clientes. Sauf si elles le demandent, bien sûr. Elle n'avait sûrement pas envie de ça. Putain, si ça se trouve, elle fait partie de celles qui ne veulent pas qu'on les embrasse sur la bouche. En général ça m'arrange. Trop d'intimité.

Alors qu'est-ce qui m'a pris de vouloir l'embrasser ? De la désirer comme ça ?

Ce n'est pas normal. Je n'ai jamais désiré aucune cliente. Pas de plaisir, juste le boulot.

– Pardonnez-moi, Aleyna. Je suis désolé.

Chapitre 7

Aleyna

Il vient de prononcer mon prénom et de s'excuser. Deux choses dont je n'ai pas l'habitude. Normalement c'est moi qui m'excuse. Et qui supplie. Et ça fait longtemps qu'E ne m'appelle plus par mon prénom. Il préfère les insultes. Les rares fois où il le prononce, c'est toujours mauvais signe.

Pour moi.

Je suis là, debout devant ce mec que je ne connais pas. Il est arrivé pile à l'heure. Il m'a scrutée et bordel ce qu'il est beau. J'aurais dû préciser un pas trop beau. Parce que là, ça me met encore plus mal à l'aise. Je l'ai regardé marcher jusqu'à la chaise, j'ai observé le mouvement de ses muscles lorsqu'il a retiré son blouson de cuir.

Soudain il s'est approché et m'a attirée contre lui. Avec force et puissance mais sans violence, encore une nouveauté pour moi. Il a posé ses lèvres sur ma peau et je crois que pendant une seconde, juste une, je me suis sentie… presque bien, presque normale. Ni dévastée, ni détruite.

Puis il m'a serrée encore plus contre lui et là j'ai paniqué. Je l'ai repoussé. Je sens qu'il m'observe et moi, comme une conne, je baisse la tête, prête à recevoir les coups. E déteste que je lui dise non. Il faut que je me ressaisisse. C'est pour oublier E que je fais tout ça, pour voir s'il reste au moins un millimètre de moi qui ne soit pas totalement démoli.

– Aleyna ?

Encore mon prénom et cette douceur. Bordel.

– Est-ce que tu préfères que je m'en aille ? Pardon je ne voulais pas vous tutoyer.
– Non, non. Ne partez pas. Et vous pouvez me tutoyer, bien sûr. Cessez de vous excuser, vous n'avez rien fait de mal. Rien du tout. C'est juste que…
– Oui ? Dis-moi.

Il s'est discrètement approché de moi et me soulève délicatement le menton pour que je le regarde. Je sais qu'il ne fait que son job mais bon sang ce que j'ai honte. Il doit tout faire pour me satisfaire, peu importe ce que je lui demande.

– S'il vous plaît Alec, ne m'emprisonnez plus dans vos bras.
– Bien sûr.

Il me prend par la main et m'emmène vers le canapé. Il m'y fait asseoir et me regarde intensément.

– Tu veux que je t'apporte un verre d'eau, tu n'as pas l'air bien.
– Non ça va. Asseyez-vous.
– Dis-moi ce que tu attends de moi et je le ferai.

Bien sûr, je le paie pour ça. Il porte une sublime chemise en soie noire et mes mains se posent dessus sans que j'y aie songé. Elle est douce. Je pose ma main sur son cœur et le sens battre contre ma paume. C'est si apaisant, si beau. Un cœur qui ne bat pas pour faire le mal. Je déboutonne sa chemise et la fais tomber derrière ses épaules. Il est séduisant, ses muscles sont parfaitement dessinés et un tatouage tribal orne son pectoral droit. Je le dessine avec mes doigts tout en dévorant des yeux ses abdominaux. Il respire doucement tout en m'observant. Tant pis s'il me prend pour une dingue, je le paie et il a dit qu'il ferait ce que j'attendais de lui.

Chapitre 8

Alec

Je ne sais pas ce qui m'arrive. Je sais que ce n'est pas bien mais je ne peux pas me retenir. C'est comme si rien de tout cela n'était réel et que j'allais me réveiller. Et je n'en ai pas envie. Quand je l'ai vue devant moi, la tête baissée, ça a été plus fort que moi. Elle avait l'air si fragile, si terrorisée. L'idée de lui avoir fait peur m'a tétanisé. J'ai songé à partir mais elle a refusé. Il fallait que je la touche de nouveau. Si je ne le faisais pas, elle aurait tout simplement pu disparaître.

Mais elle est là. Elle a posé ses mains sur mon cœur et j'ai prié pour qu'il s'adapte aux battements du sien. Puis elle a déboutonné ma chemise. Ses mains tremblaient légèrement mais je n'ai pas voulu lui faire l'affront de l'aider.

Je l'observe. Elle a la tête baissée sur mon tatouage et le caresse avec sa main. Chaque passage de ses doigts est une véritable déferlante d'adrénaline dans mes veines. Cette caresse si pure me penche au-dessus du précipice de l'envie. J'ai besoin de caresser ses cheveux, sa bouche, de sentir son corps bouger contre le mien. Bordel j'ai envie d'elle. Ça n'était jamais arrivé avant. Pas avec mes clientes.

Il faut que je refrène cette envie, c'est totalement déplacé. Je dois être trop fatigué pour être lucide.

Elle relève la tête pour regarder mes doigts qui caressent ses cheveux. Merde. Je retire brusquement ma main. Elle ne m'a rien demandé, c'est elle qui décide. C'est ma cliente, pas ma copine !

– Désolé !
– Ça ne fait rien. Laissez votre main dans mes cheveux. C'est… agréable…

J'enfouis mes doigts dans ses cheveux ondulés et le désir monte en moi. Putain ce ne sont que de simples caresses. Même un adolescent résisterait à ça. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je me concentre sur ma respiration pour faire baisser la tension. Je m'accroche à l'accoudoir du canapé comme si ma vie en dépendait car elle vient de coller ses lèvres sur mon tatouage. La merde, ça ne m'aide pas du tout à me calmer, ça.

Je m'installe mieux sur le canapé pour l'accueillir dans mes bras en prenant soin de ne pas la brusquer. Elle pose alors sa joue contre mon tatouage et se recroqueville dans mes bras. De nouveau, elle a l'air si fragile. Je sais qu'il n'y aura rien de plus entre nous ce soir. Et ça me convient très bien. J'ai envie de passer mon bras autour d'elle pour l'attirer un peu plus contre moi mais vu l'incident de tout à l'heure, je n'ose pas.

– C’est bon Alec. Vous pouvez m’enlacer. Ne m’emprisonnez pas, c’est tout ce que je vous demande.

Je ne me fais pas prier et la ramène doucement contre moi. La sentir là près de mon cœur, c’est une des plus belles choses qui me soit jamais arrivée.

Chapitre 9

Aleyna

Il me tient dans ses bras. Tout simplement. Sans rien me demander. Il caresse mes cheveux comme j'ai caressé son tatouage. Comme s'il approuvait cela et qu'il voulait m'apporter de la douceur à son tour. Je sais que je me fais des films. Je ne dois pas oublier qu'il est ici car je le paie et que tout cela n'est qu'une expérience. Si cette dernière se solde par un échec, je n'aurai pas d'autre choix que d'en finir. Définitivement.

Les premières semaines, j'ai voulu voir E mort. Je l'imaginais crever dans d'atroces souffrances. Et il a fini par tellement m'abîmer que c'est moi qui ne mérite plus de vivre. Peut-être que je pourrais l'emmener avec moi. Pour être certaine qu'il ne recommence pas avec une autre.

Alec continue d'enrouler mes cheveux autour de ses doigts tout en m'enlaçant. Il ne me retient pas, ne me serre pas trop. Il fait attention, je crois qu'il a compris. Parfait.

Par moments, quand sa main s'enfonce trop dans mes cheveux, j'ai peur qu'il les saisisse à pleines mains et qu'il me traîne jusqu'au lit, m'arrachant le cuir chevelu. Mais ce n'est pas E. Peut-être qu'il ne me fera pas de mal. À moins que ce ne soit la seule chose que je mérite, comme me le répète E.

– Aleyna ? Tout va bien ?

Merde, même quand il n'est pas là, il continue à me pourrir l'esprit. Bordel d'enfoiré.

– Oui ça va, merci.
– Tu es sûre ? Tu trembles. Tu as froid ?
– Non, ce n'est rien. Ça va passer.

Il joue bien son rôle. On dirait qu'il s'inquiète vraiment pour moi. Sa main abandonne mes cheveux pour venir caresser mon dos. Ça n'a rien d'un geste intime et pourtant, je me sens frémir.

Se pourrait-il que j'arrive encore à éprouver du désir pour un homme ? Si seulement…

Pourtant, l'imaginer en moi me donne la nausée. Ce frémissement ne devait être qu'une putain de réaction chimique.

Reste calme, tu t'es offert trois semaines pour prendre ton temps, alors fais-le.

Alec remonte sa main dans mes cheveux et j'appuie un peu plus ma joue contre son torse.

Chapitre 10

Alec

Je ne sais pas depuis combien de temps nous sommes dans cette position. Mon corps est engourdi mais ça m'est égal. Je ne veux pas bouger, je veux continuer à la sentir respirer contre moi. Je me sens bien. Ça ne m'était pas arrivé depuis… bien trop longtemps pour que je m'en souvienne.

Je n'arrive pas à détacher mon regard d'Aleyna. Elle n'a pas quitté mes bras. Par moments, elle est ailleurs. Son corps se crispe, ses poings se ferment et c'est comme si elle se battait pour chasser ses démons intérieurs. Je repense à son regard et à cette souffrance. Qu'a-t-il bien pu lui arriver ?

Un homme lui a sans doute brisé le cœur. Salopard. Enfin… Je suis mal placé pour juger.

J'en ai moi-même brisé quelques-uns. Jamais je ne me suis attaché à une fille au point de l'aimer.

Aleyna s'est remise à trembler. Elle m'affirme qu'elle n'a pas froid mais elle peine à calmer ses tremblements. Peut-être qu'elle est trop fière pour me demander de quoi la couvrir. Je suis pris d'une soudaine envie de la réchauffer, là, tout de suite. Des images de nos corps s'entremêlant sur le canapé défilent dans ma tête. Mon désir redescend aussi vite qu'il est monté. Je ne serais qu'un bel enfoiré de la baiser là, sur ce canapé de merde. Elle mérite mieux. Et si pour une fois j'essayais de ne pas me comporter comme le dernier des cons ?

Jena me gueulerait dessus à coup sûr si elle m'entendait raisonner ainsi. Pas de sentiment Alec, c'est la règle. Jusqu'ici, ça n'avait posé aucun souci.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je ne connais pas cette fille. Les coups de foudre et toutes ces conneries, je laisse ça aux autres. Comme si cette soirée allait changer ma vie. Elle me paye pour être là, pour que je lui offre un service. Alors il faut que je me comporte en professionnel. Il faut que je me tire d'ici vite fait pour dormir et arrêter de me raconter des histoires.

– Alec ? Je suis désolée de vous avoir autant immobilisé. Il est vingt et une heures trente. Vous devez sûrement avoir des choses de prévues.

Merde, toutes mes bonnes résolutions volent en fumée lorsqu'elle prononce mon nom. Et pourquoi je trouve ça aussi attirant qu'elle insiste pour me vouvoyer ? Bordel, j'ai dû choper le virus de la crétinerie, ce n'est pas possible autrement.

Elle s'est un peu éloignée de moi et me regarde de ses grands yeux magnifiques. C'est moi qui ai froid maintenant. De l'intérieur. Je ne veux pas qu'elle se détourne de moi. Comme je ne réponds pas, elle se lève et va se poster devant la fenêtre du salon. Elle semble de nouveau ailleurs… Mais ce monde où elle s'évade n'a pas l'air féerique. Je vois son visage dans le reflet de la vitre. Elle

souffre, mais je ne sais pas de quels maux. Et c'est insupportable.

Je me lève sans réfléchir et même si mes jambes sont douloureuses, je marche jusqu'à être tout près d'elle. Quelques centimètres seulement nous séparent. J'ai envie de la serrer contre moi, de l'embrasser mais je n'ose pas bouger. Elle aperçoit mon regard baissé dans la vitre et saisit doucement mes mains pour les positionner sur son ventre. Je pousse un soupir d'aise, reconnaissant pour ce moment. J'ai l'étrange impression que j'ai trouvé ma place, que c'est ici que je dois être, que nous devons être. Enlacés devant cette fenêtre à regarder les lumières de la ville.

– Je peux rester, si tu veux.

– J'imagine que ça ne se passe pas comme ça d'habitude. Mais c'est tout ce que je peux pour l'instant.

Tout ce qu'elle peut ? J'imagine qu'elle voulait dire « tout ce qu'elle veut ». Et maintenant elle pense que je veux rester pour coucher avec elle. Quel con.

Il est temps que je m'en aille. Je dois me faire violence pour accepter l'idée de partir et de la laisser seule.

Je libère une partie de sa nuque en faisant basculer ses cheveux d'un même côté. Ainsi je peux déposer un baiser dans le creux de son cou. Sa peau brûle sous mes lèvres et le désir manque de me consumer de l'intérieur. Merde… Sans la lâcher, j'attrape sa veste posée sur une chaise près de nous. Je l'enroule autour de ses épaules et l'embrasse sur la joue avant de lui murmurer à l'oreille :

– Reste là. Je vais trouver la sortie, ne t'en fais pas. Je reviendrai demain à dix-neuf heures trente. Appelle-moi si tu préfères un autre moment.

Je me sépare d'elle au prix d'un immense effort, remets ma chemise sans la boutonner et mon blouson par-dessus. Je ramasse mon sac, la regarde une dernière fois et file vers la porte.

Chapitre 11

Aleyna

La porte a claqué. Il est parti. Et le peu de sérénité qu'il m'a apportée s'est enfui avec lui. J'attrape une bouteille d'eau, un livre et me dirige vers ma chambre. Je soulève ma couette et m'allonge tout habillée dans mon canapé.

Je peux encore sentir son baiser dans ma nuque et sur ma joue. Il est si doux. J'aurais peut-être dû demander un mec moins attentionné car le retour à la réalité sera difficile. Qu'importe après tout. N'ai-je pas droit à ce qui pourrait s'apparenter à du bonheur pour une fois ? Probablement pas, non.

Pourtant, quand il m'a proposé de rester, j'ai eu envie de dire oui. À vrai dire, j'aurais pu le supplier pour qu'il me garde dans ses bras toute la nuit, pour qu'une fois dans ma vie, je ne sois pas morte de peur au milieu de mon lit. Mais je devais le laisser partir. Il s'attendait sûrement à ce qu'on couche ensemble. Il doit avoir des besoins, j'imagine, et il aurait été cruel de ne pas le laisser profiter de sa soirée.

Je l'imagine avec d'autres clientes. Mais ce qui me perturbe le plus, c'est de songer à sa petite amie. Je me demande comment elle est et si elle sait pour lui. Je ne comprends pas pourquoi je souffre en l'imaginant poser ses mains sur elle, sa bouche sur son corps. Je dois chasser ces images de ma tête, je ne suis pas à la recherche d'un copain. Jamais plus je n'en chercherai, tout ce que je cherche, c'est un peu de répit et des réponses.

Le téléphone fixe posé sur ma table de chevet résonne et me fait sursauter. Je vérifie le numéro avant de répondre.

– Salut Emmy.
– Salut ! Enfin j'arrive à te joindre ! J'ai essayé plusieurs fois sur ton portable mais ça n'a pas l'air de fonctionner.

Normal, j'ai éteint ce fichu truc.

– Élias m'a appelée, il a dit que vous aviez été coupés. Il a l'air sur les nerfs, tu lui manques vraiment beaucoup. Je savais qu'il tenait à toi mais là je crois qu'il est carrément en manque.

En manque de sexe, ça, c'est sûr.

– Mon téléphone déconne, je crois.
– Oui, j'ai l'impression. C'est une torture pour lui, il t'a dans la peau, il a du mal à vivre votre séparation, je crois.

Dans la peau ? C'est plutôt lui qui a marqué la mienne. Quel supplice de devoir répondre à Emmy comme si de rien n'était. C'est ma meilleure amie depuis qu'on est toutes petites. Son frère est un peu plus âgé que nous et quand j'allais passer le week-end chez leurs parents, il était souvent absent, à traîner avec ses potes. Et puis l'âge est arrivé où on était assez vieilles avec Emmy pour faire des soirées avec eux. On s'entendait bien mais ensuite il est parti. Il commençait à se faire trop remarquer et son père lui a laissé le choix : l'armée ou le pensionnat. Il s'est engagé et je ne l'ai pas revu avant mes 20 ans. On a recommencé à aller en soirée tous ensemble et petit à petit, on est sortis uniquement tous les deux. J'ai cru que c'était mon grand amour… Quelle conne.

– Aleyna ? T'es toujours là ?
– Oui, excuse-moi. À vrai dire je viens de me coucher, je suis claquée.
– Je t'ai dit d'aller voir un médecin. Tu n'es pas en forme en ce moment.
– Oui et je vais prendre rendez-vous, c'est promis.

Je me demande toujours comment ils peuvent être de la même famille. Emmy est si douce, si attentive aux autres. Un véritable petit ange. Alors que son frère n'est qu'un horrible diable.

Chapitre 12

Alec

J'ai roulé la moitié de la nuit sur ma moto. Je ne voulais pas rentrer au campus et affronter les questions d'Erwin. Je n'avais pas non plus envie d'aller voir ma mère. Je l'aime plus que tout mais c'est difficile à gérer en ce moment. Quand je la vois, j'ai honte de ne pas l'avoir aidée avant.

Je n'ai rien vu. Il la frappait depuis toujours et je n'ai rien vu. Il y a quelque temps, je suis revenu à la maison à l'improviste et je l'ai trouvé en train de lui asséner une gifle. Elle pleurait et lui criait de la laisser tranquille. J'ai cru devenir fou, comme si c'était un cauchemar. Mon père s'est retourné et m'a ordonné de dégager. Il avait l'air d'un malade, comme si le seul visage que j'avais connu de lui jusque-là n'était qu'un masque et que sa vraie nature se dévoilait seulement maintenant.

Je n'ai pas dégagé. En revanche, je lui ai collé une sacrée dérouillée à cet enfoiré de lâche. Je l'ai foutu dehors et je lui ai dit que s'il osait se pointer à nouveau, je le tuerais. Je n'en ai pas vraiment discuté avec ma mère. C'est encore trop difficile pour nous deux.

Il est quatre heures du mat' quand je rentre au campus. J'essaie de me faufiler le plus discrètement possible dans la chambre mais avec Erwin, c'est peine perdue. Un battement d'ailes d'oiseau le réveillerait.

– T'as vu l'heure bordel ?

Il allume sa lampe de chevet, s'assoit dans son lit et me regarde, les cheveux en bataille.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te réveiller.
– Je sais ouais. Je m'en tape que tu m'aies réveillé. Tu fais chier avec tes virées nocturnes. C'est quoi cette manie de plus dormir, hein ? T'as vu ta tronche, sérieux ? T'as pas passé une seule vraie nuit depuis des semaines. Tu sais qu'avec nos études c'est mauvais les insomnies ?
– Oui, je suis au courant. Écoute, t'en fais pas. Ça repartira comme c'est venu. Je suis juste passé prendre mes affaires et je te laisse.

Je me change tout en l'écoutant m'engueuler.

– Tu vas aller courir à cette heure-là ? Non mais t'es dingue !
– Juste une petite heure et je reviendrai dormir avant de commencer les cours.
– On démarre à huit heures ce matin.
– Je sais ouais.

Je me dépêche de partir avant d'en entendre davantage. Je sais qu'il dit cela pour mon bien mais je n'ai pas envie de me justifier. Je pars courir autour du campus. À cette heure, tout est calme à part

quelques étudiants qui rentrent de soirée. Cela fait déjà trois quarts d'heure que je cours. Mon corps n'en peut plus et me supplie d'aller me coucher. Mais mon esprit est trop encombré pour que je puisse trouver le sommeil. Je décide de courir trois quarts d'heure de plus.

Il est six heures quand je remonte. Erwin est sur le pied de guerre, prêt à aller étudier deux heures avant le cours.

– Je préfère ne rien dire, Alec ! Je file déjeuner et après je retrouve Cindy à la bibliothèque. Dors, OK ?

– Oui papa !

Il me balance un oreiller avant de sortir en riant malgré lui. Je me douche et me mets au lit, m'accordant une heure de repos. Dans mon demi-sommeil, je ne vois que des images d'Aleyna et je n'ai soudain plus vraiment envie d'ouvrir les yeux. Le réveil me sort pourtant de ces doux rêves et je saute dans mes fringues pour aller en cours.

La journée s'étire à n'en plus finir. Je fais de mon mieux pour rester concentré mais elle est dans toutes mes pensées.

Chapitre 13

Aleyna

La journée a été du genre interminable. J'ai peiné à dormir malgré les somnifères que j'ai engloutis. Emmy voulait qu'on sorte ce soir mais à la vue de mes yeux cernés, elle a abandonné l'idée. Elle m'a proposé son téléphone pour que je puisse appeler E et je me voyais mal refuser sans éveiller ses soupçons.

– Emmy, qu'est-ce qui se passe ?
– Ta sœur va bien.
– Aleyna, mon amour, enfin tu deviens raisonnable.
– Je ne veux pas qu'Emmy se pose des questions. Alors s'il te plaît arrête de l'appeler pour savoir où je suis et ce que je fais.
– Si tu me répondais, je ne serais pas obligé de faire ça ! C'est ta faute si je l'importune ainsi.
– Évidemment, oui. Écoute, je suis en cours ou à la maison. Cesse de t'imaginer je ne sais quoi.
– C'est trop dur de ne pas t'avoir à mes côtés.
– Tu n'es parti que depuis quelques jours.
– Cela me semble des années. Viens me voir, Aleyna. Je ne peux pas rentrer à cause des soirées d'intégration. Mais viens, toi, j'ai besoin de toi.
– Arrête.
– Quoi ?
– De faire comme si tu m'aimais et que je te manquais. Trouve-toi une salope pour la baiser !
– Aleyna ! Surveille ton langage maintenant ! Tu vois, je te laisse à peine quelques jours et déjà tu me manques de respect.

Voilà, une petite étincelle et le démon s'enflamme. S'il était en face de moi, il m'aurait fait passer l'envie de lui parler ainsi.

– Désolée.
– Tu m'aimes mon amour ?
– …
– Aleyna ?
– Oui.
– Oui quoi ?
– Je t'aime Élias.

Une larme roule jusqu'à mon menton. Je le hais, si fort que je m'étonne que le ciel ne déchaîne pas ma colère en frappant au hasard. C'est ça qu'il affectionne, me dominer et me forcer à lui dire que je l'aime. J'ai l'impression que du poison sort de ma bouche. Je ne peux plus prononcer son nom sans avoir la sensation qu'on me poignarde en plein cœur.

– J'aime mieux entendre ça. Alors je t'attends après-demain ?
– Je ne peux pas venir.
– Tu sais que ce sont des mots que je n'aime pas entendre.
– Oui je sais. Mais ce week-end on se rend au Magestic's pour lire nos textes. Je t'en avais parlé. C'est obligatoire dans le cursus de mon atelier d'écriture. J'ai déjà loupé beaucoup de modules et mes enseignants m'ont avertie que je devais être vigilante.

C'est la vérité. Et cela devrait le calmer. La seule chose dont il a peur, c'est que quelqu'un découvre ses agissements. Alors je dois mener une vie la plus normale possible. Je l'entends taper sur son clavier d'ordinateur. Il vérifie que je ne lui mens pas.

– Tu y vas seule ?
– Avec le groupe et notre prof.
– Qui d'autre ?
– Personne. C'est dans le cadre scolaire et tu connais chaque garçon qui fréquente ce groupe. S'il te plaît, Élias.

Et voilà, je le supplie de me laisser y aller, comme toujours.

– Très bien, mon amour. Si ça te fait plaisir, alors vas-y. Je dois te laisser, je te rappellerai plus tard. Garde ton portable allumé, d'accord ?
– Oui.

Il a raccroché et mon cœur se remet à battre normalement. Je rejoins Emmy et lui rends son téléphone.

– Merci Emmy.
– Oh je t'en prie ! Si ça peut m'éviter de l'entendre geindre dans mes oreilles, je suis prête à tout. Je te raccompagne chez vous ?
– Non merci, je vais marcher un peu, ça me fera du bien.
– OK, à demain ma belle !

Cela fait plusieurs fois que je refuse sa proposition car depuis qu'E est parti, je n'ai pas remis les pieds dans notre appartement. Mes parents sont dans l'immobilier et on peut dire que nous faisons largement partie de la classe bourgeoise. Ils viennent de vendre un appartement à une Irlandaise qui ne l'occupera que dans un an. En attendant, je m'y suis installée. C'est un peu loin de la fac mais qu'importe. Au moins, je ne vois pas de réminiscences d'horreurs dans chaque pièce.

Je m'arrête au supermarché acheter quelques fruits et de l'eau et je monte. Il est dix-huit heures. Je prends un livre pour m'occuper mais le cœur n'y est pas. Je rallume mon portable. E ne s'est visiblement pas trop acharné après mon appel. Il m'a laissé un texto.

[Réponds-moi quand tu auras rallumé ton portable.
Je veux que ce soir tu portes les sous-vêtements
que je t'ai offerts avant mon départ. Branche ta

webcam, j'ai besoin de me détendre.]

Sale porc. Il peut toujours courir. Il a emmené son ordinateur portable avec lui et le mien est cassé depuis qu'il me l'a jeté à la figure en m'accusant de le tromper. Oh bien sûr j'en ai racheté un mais je me suis bien gardée de lui dire. Je vais dans la salle de bains enfiler son ensemble de merde et prendre une photo. Il devra se contenter de ça. Je ne préfère pas regarder ce que ça donne, mon corps est détruit par ses assauts de folie. Je remets mon jean et mon débardeur et décide d'envoyer un message à Alec.

[Je suis chez moi. Venez quand vous voulez.
Aleyna.]

J'envoie la photo à E en lui rappelant que je n'ai plus de PC et éteins mon téléphone.

Chapitre 14

Alec

Je tente de préparer mon partiel de demain mais rien n'y fait. Il n'est que dix-huit heures et je bous d'impatience de la revoir. Je sais que je devrais appeler Jena et lui demander de lui assigner quelqu'un d'autre. Mais quand j'imagine un autre homme poser ses mains sur elle, j'ai envie de tout casser autour de moi. Oui, c'est une réaction très mature, je sais.

Mon portable vibre dans ma poche. Mon cœur manque de s'arrêter. C'est elle, et si elle annulait ? Mon cœur se met finalement à battre plus vite. Elle me dit de venir quand j'en ai envie. Ça ferait trop psychopathe de sauter sur ma moto et de m'y rendre immédiatement ? Tant pis. De toute façon le temps de me rendre chez elle, ça ne sera pas imminent.

J'attrape mon casque et file en direction de son appartement. Je me faufile dans la résidence en même temps qu'un autre homme et monte au plus vite. Je frappe le cœur battant et légèrement nerveux. Mais elle est là devant moi, entrouvrant la porte.

Elle a l'air d'avoir passé une rude journée. Je ne sais même pas ce qu'elle fait. Encore une règle de Jena, pas de questions, pas d'intimité. Elle a les traits légèrement tirés et ses yeux brillent comme si elle avait pleuré. Je suis encore dans l'entrée mais je ne peux m'empêcher de saisir sa joue dans ma main et de l'embrasser sous l'œil, la faisant frémir sous mes lèvres.

– Tu vas bien ?
– Oui. Allez-y, entrez.

Je la devance et pose mes affaires. Elle vient se lover dans mes bras et je l'y accueille avec plaisir. J'ai l'impression que la vie n'est réelle que quand elle est près de moi. Elle me regarde et caresse mon visage.

– Vous avez l'air épuisé.

Je pose ma main sur la sienne et ferme les yeux quelques secondes. Elle dit vrai, je suis épuisé. Mais elle n'est pas là pour s'occuper de moi. C'est l'inverse. J'enlève sa main de mon visage tout en la gardant au creux de la mienne.

– Juste quelques heures de sommeil à rattraper. Tu as faim ?
– Je crois que oui. Mais mon frigo est vide à part de l'eau et quelques fruits. Je mange souvent sur le campus.

Je manque de m'étrangler en l'entendant prononcer ce nom. On est à des kilomètres du premier campus, qu'est-ce qu'elle irait faire là-bas ?

– Au campus ?
– Oui, je suis étudiante.

Merde. Merde. Merde. Ce n'est pas censé arriver, ça. Mais comme elle habite loin de la fac, elle est logiquement en dehors de mon périmètre. C'est pour ça que Jena n'a pas tiqué. Il faut que je reste calme. Si elle m'avait déjà vu, elle me l'aurait dit. Je ne tiens pas à ce que la rumeur se répande sur mon campus. Avec de la chance, le sien est assez éloigné. Mais il va falloir que je sois vigilant. On fait souvent des rencontres intercampus et ce serait vraiment très gênant.

– Tout va bien, Alec ?
– Oui, excuse-moi. Je pensais au dîner. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?
– Rien en particulier. Choisissez ce que vous voulez.
– Viens là.

Je lui tends la main, qu'elle saisit, et l'approche un peu de moi. Elle baisse les yeux, c'est une habitude chez elle, j'ai l'impression. Je relève son menton pour la forcer à me regarder.

– Hey Aleyna. Regarde-moi. Si tu te sens mal à l'aise tu dois me le dire, d'accord ? Je sais que ce n'est pas simple comme situation et que ça n'a rien de naturel mais laisse-toi un peu aller. Je ne suis pas là pour te juger ou exiger.

Elle hoche timidement la tête et elle a de nouveau l'air si fragile. J'ai envie de l'embrasser et d'engloutir son chagrin mais je sens que ce serait déjà aller trop loin pour elle. Peut-être qu'elle est vierge. Et que c'est pour ça qu'elle a fait appel à notre agence. Pour passer le cap avant de s'ouvrir aux autres mecs. Je n'arrive pas à la cerner, ça me rend fou. J'ai peur de faire quelque chose de travers et de la perdre à tout jamais. L'angoisse me ronge dans l'attente d'entendre sa voix.

– Ni juger, ni exiger ?
– Non. Jamais.

Elle ferme les yeux et pose son front contre mon torse. Je caresse ses épaules le plus délicatement possible avec mes doigts. Sa peau frémit à mon passage et j'ai envie de suivre les courbes de son corps avec mes lèvres. Je la sens frêle et ses jambes semblent avoir du mal à la porter. Je l'enlace pour l'emmener jusqu'au canapé.

– Ça fait combien de temps que tu n'as pas mangé ? Tu es toute pâle.
– Vous voulez dire autre chose qu'une pomme ou des oranges ?

Elle sourit. C'est un sourire timide mais c'est le premier. Son visage s'illumine et la tristesse qui l'occupe habituellement cède un peu sa place.

Chapitre 15

Aleyna

Il est revenu. Plus tôt que prévu. Il a peut-être pris mon invitation pour un ordre. Il a besoin de dormir, il a l'air tellement épuisé. J'ai pensé à le renvoyer. Pourtant, dès qu'il m'a enlacée, mon côté égoïste a envahi tout mon côté compatissant. Hors de question qu'il s'en aille.

Il m'a abandonnée quelques instants pour commander de quoi manger.

– C'est bon, c'est fait.
– Merci.

Je le vois poser furtivement le regard sur ma bretelle de soutien-gorge qui dépasse de mon haut. Je n'ai pas pris le temps de me changer et je porte toujours cette saloperie de lingerie. J'imagine ce que doit faire E avec ma photo et les vertiges m'envahissent.

– Aleyna, ça va ?
– De l'air, juste un peu d'air, s'il vous plaît.

Il m'aide à me lever et m'accompagne vers la porte-fenêtre. Il l'ouvre et nous sommes dehors. L'air frais chasse mes vertiges presque totalement et je me sens si idiote tout à coup. Ce serait vraiment trop me demander de me comporter comme une fille normale pour une fois ? Il me tient face à lui en me regardant d'un air inquiet.

– Tu reprends quelques couleurs. Comment tu te sens ? Sérieusement, je crois que tu devrais faire attention à ce que tu manges.
– J'ai pourtant quelques réserves.
– Ça ne marche pas comme ça, Aleyna.
– Je sais, oui. Je me sens déjà mieux, merci.

La sonnerie de l'interphone nous fait sursauter.

– Déjà ?
– Oui, ils sont juste en bas et ils me livrent souvent. C'est ça d'être une cliente fidèle. Je vais ouvrir.
– Bonsoir, mademoiselle Aleyna. Content de vous revoir. Je suis sûr que depuis des jours vous ne vous nourrissez que de fruits ?
– Bonsoir Jaimie. En effet oui ! Merci d'avoir été aussi rapide. Vous mettez ça sur ma note s'il vous plaît.
– Bien sûr mademoiselle. Bonne soirée.

Je retourne au salon où Alec a étendu un plaid devant le canapé en y installant quelques coussins. Il a sorti des verres et des couverts et a poussé la table basse pour nous faire de la place au sol. La rapidité avec laquelle il a transformé cet endroit froid en lieu presque charmant me laisse muette quelques secondes.

– Désolé, j'ai un peu fait les placards. Qui sont plutôt vides d'ailleurs !

C'est normal, je ne suis pas chez moi alors j'ai amené le strict nécessaire.

– Vous avez bien fait. Je ne suis pas souvent ici alors c'est vrai que je suis peu équipée.

Je pose les sachets sur la table et en extirpe… la moitié du restaurant. Devant mon air ahuri, il se justifie :

– Je ne sais pas ce que tu aimes et tu ne m'as pas aidé à choisir, alors j'ai pris un peu de tout.

Je ne peux m'empêcher de lui sourire. J'avais oublié ce que ça faisait et c'est plutôt agréable.

– Allez, viens t'asseoir.

Je le rejoins et m'assieds en face de lui. Il me regarde en secouant la tête de gauche à droite.

– Viens t'asseoir là, s'il te plaît.

Il a allongé ses jambes et je viens m'installer près de lui, appuyant mon dos contre son épaule.

– Voilà, c'est mieux. Nouilles chinoises ?
– Avec plaisir.

Nous mangeons l'un contre l'autre tout en discutant. J'ai envie de lui poser des milliers de questions mais je sais qu'il ne me révélera rien de personnel.

– À quoi tu penses, Aleyna ?
– Aux questions que j'aimerais vous poser.

Je le sens se raidir derrière moi.

– Mais je ne le ferai pas. Je vous respecte ainsi que vos choix. Même si j'ai envie d'en apprendre plus sur vous, je sais que vous n'êtes pas là pour ça.

Il soupire, d'un souffle triste et résigné. Il pose son repas, passe son bras autour de mes épaules et m'attire contre lui.

– Aleyna, je comprends ta curiosité et tu as raison. Je ne peux pas te révéler grand-chose me concernant. Ce n'est pas dans notre politique. Demande-moi ce que tu veux savoir et je te dirai si je peux te répondre ou non.

– Vous souffrez ?

– Pardon ?

– Oui, de vous plier aux volontés des autres. D'exécuter tous leurs désirs, leurs fantasmes. Sans jamais avoir votre mot à dire ?

– C'est étrange comme question. En général, on veut savoir pourquoi je fais ça.

– Ça m'est égal de savoir pourquoi. Vous devez avoir de très bonnes raisons. Ce qui m'intéresse, c'est vous et ce que vous ressentez. Dites-moi comment vous faites pour survivre à tout ça ?

– Ce n'est pas toujours facile. Mais je peux m'estimer heureux. L'agence pour laquelle je bosse ne s'adresse qu'à un certain type de clientèle et on ne risque rien comparé à ceux qui sont dans la rue.

– Ne minimisez pas ce que vous vivez. Peu importe qu'elle s'inscrive dans les rues ou dans le luxe, l'humiliation est toujours aussi cruelle.

– Aleyna… Je ne suis pas là pour que tu te préoccupes des conditions dans lesquelles je bosse. Ne pense plus à tout ça, d'accord ? Pense à toi.

Merde. Qu'est-ce qui me prend de l'emmerder avec mes questions ? Et pourquoi je ne lui déballerais pas toute ma vie pendant que j'y suis ? Je le mets mal à l'aise, c'est vraiment n'importe quoi.

Il vaut mieux que je la boucle.

Chapitre 16

Alec

Bordel, cette fille est un ange. Ses questions me touchent en plein cœur, comme si elle pouvait lire en moi. Mais je ne veux pas l'emmener là-dedans. Dans ces histoires de baise sordides. À quoi ça l'avancerait ?

Et surtout je ne veux pas qu'elle ait pitié de moi. Je veux juste prendre soin d'elle, profiter de ces trois semaines pour veiller sur elle. Je ne saurais pas l'expliquer, mais dès que je la vois, je ressens le besoin de la protéger, de la rassurer et de la rendre plus heureuse.

Le doute s'immisce dans mon esprit. Et si cette fille était journaliste ? Si elle enquêtait sur le phénomène ? Ça expliquerait pourquoi elle me repousse quand les choses s'emballent. Merde ! Jena m'a déjà parlé de ces plans de merde. Mais un forfait diamant ? Pour une enquête ? Non, ce n'est pas crédible, trop cher et trop long, inutile en somme.

J'ai l'impression d'avancer de plus en plus dans le brouillard. Je suis silencieux et immobile depuis quelques minutes. Elle a baissé la tête et s'est un peu éloignée de moi. Merde, quel con. Je la contourne pour me mettre à genoux devant elle.

– Aleyna ? Je ne voulais pas vous vexer, je suis désolé.

Je la force à lever la tête et elle me regarde timidement.

– J'agis vraiment comme un con quand je m'y mets.
– Croyez-moi, vous êtes encore très loin d'agir ainsi.

Ses yeux se mettent à briller comme si elle allait pleurer. Je vois de nouveau cette souffrance dans son regard et ça me retourne les nerfs.

– Il y a quelque chose que tu ne me dis pas, Aleyna ?
– On a tous nos secrets.
– Aleyna ?
– S'il vous plaît, je ne peux pas…

Sa voix se brise et elle fond en larmes. Mon cœur est soudain trop à l'étroit dans ma cage thoracique. Je la cale dans mes bras et la transporte jusqu'à la chambre. Elle est si propre qu'on dirait qu'elle n'a jamais servi. C'est absurde, je sais. Mais quand je la pose sur les draps de soie, on dirait qu'ils sont foulés pour la première fois. Je m'allonge près d'elle et l'attire contre mon torse. Elle pleure doucement, discrètement.

– Aleyna, pardonne-moi. Jamais je ne te forcerai à faire ou dire quelque chose que tu ne voudrais pas me confier. Calme-toi s'il te plaît.

Petit à petit, ses sanglots s'espacent et elle relève un peu la tête.

– Désolée. Je ne sais pas ce qui m'a pris de craquer comme ça.
– Tu n'as pas à t'excuser avec moi. Tu peux te laisser aller, mais je ne veux pas que tu pleures à cause de moi, d'accord ? Je ne suis pas là pour ça, je suis censé t'apporter du plaisir, pas de la douleur.

Elle hoche la tête et plonge son regard dans le mien. Elle comprend ce que je lui dis et je sens qu'elle veut tenter de me faire confiance. Nos yeux ne se lâchent pas et mon pouls s'accélère.

Bordel, je sens que je vais faire une connerie.

Je cale son menton dans ma main et m'approche de son visage. Je cherche à déceler une échappée de sa part mais comme je ne sens rien, je pose mes lèvres sur les siennes. Mon corps est saisi de spasmes comme si j'avais quinze ans et que c'était mon tout premier baiser. J'encercle son visage entre mes mains et plaque mes lèvres un peu plus fort contre les siennes. J'attrape sa lèvre du bas et la caresse avec ma langue. Elle plante soudain ses mains derrière ma tête, m'encourageant à continuer. Elle entrouvre légèrement la bouche et je m'y faufile. Ma langue cherche la sienne avec douceur. Je veux que ce baiser ne finisse jamais. Elle enfouit ses mains dans mes cheveux, électrisant mon corps.

Je ne veux plus la lâcher. Je l'embrasse encore, jouant avec ses lèvres, les mordillant, les câlinant avec ma bouche. Son souffle s'accélère et mes lèvres ont soudain l'envie de descendre plus bas. Je prends tout mon temps pour goûter sa peau. Je descends sur son menton, suivant l'arête qui monte à l'oreille puis je continue dans son cou, arpentant sa carotide avec ma langue. Elle se cambre légèrement sous moi et j'en profite pour lui retirer son haut. Je l'incite par mes baisers à s'allonger sur le dos et viens me positionner sur elle, enroulant mes jambes entre les siennes. Tout en continuant à l'embrasser dans le cou, je retire mon haut. Je sens sa poitrine contre mon torse et je dois vraiment lutter pour rester concentré et ne pas m'emparer d'elle sur-le-champ. Mais je n'ai pas envie d'être cet homme-là, pas avec elle.

Je dégringole vers le pied du lit et pose mes lèvres sur son ventre. Je recouvre son nombril avec ma bouche et remonte petit à petit vers sa poitrine en prenant soin de ne pas oublier un seul espace de sa peau entre ces deux points. Ses mains sont toujours dans mes cheveux et elle halète légèrement sous mes baisers. Je sens qu'elle ne désapprouve pas mais elle ne se laisse pas aller complètement.

Je roule sur le côté et m'appuie sur un coude. De ma main libre, j'attire son visage vers le mien, ses lèvres me manquent déjà. Une fois bien en place, ma main caresse le haut de sa poitrine. Je continue à l'embrasser durant de longues minutes, espaçant chaque fois un peu plus le contact entre nos lèvres.

– Alec ?

– Oui, Aleyna ?
– Pourquoi je sens que vous êtes en train de mettre fin à ce moment ?
– Parce que c'est ce dont tu as envie.
– Mais je n'ai rien dit du tout.
– Ce n'est pas nécessaire. Je le sens.
– Vous n'avez pas envie de moi ? Vous avez besoin de quelque chose pour… vous stimuler ?
– Oh Aleyna…

Si elle savait. J'attire de nouveau son visage contre le mien et l'embrasse.

– Bien sûr que j'ai envie de toi. Crois-moi, mon corps est plus que stimulé par ta seule présence. Et je fais de gros efforts pour ne pas assouvir mon désir.
– Mais pourquoi arrêter alors ? Je ne comprends pas.
– Parce que ce que je veux, ce n'est pas important si ça doit te faire du mal. Si je continuais à te faire l'amour maintenant jusqu'au bout… ce serait comme si je te forçais. Car tu n'as pas envie de ça ce soir. Et je te l'ai dit, je ne suis pas là pour te faire souffrir, au contraire.

Cette fois-ci, c'est elle qui attire mes lèvres sur les siennes et son baiser sonne comme un remerciement. En fait, il résonne jusque dans mon bas-ventre. Nos corps se séparent et je me lève tant bien que mal.

– Vous partez ?
– Non, enfin sauf si c'est ce dont tu as envie.
– Non, restez.
– D'accord. Accorde-moi juste quelques minutes, OK ?
– Bien sûr. La salle de bains est au fond du couloir.

J'attrape mon sac au passage et file prendre une bonne douche glacée. En sortant, j'enfile un nouveau caleçon et un short avant de la rejoindre. Elle a enlevé ses chaussures et s'est faufilée sous les draps. Il fait sombre mais la lueur de la lune éclaire la cascade de ses cheveux ondulés qui descendent sur ses épaules et sur sa poitrine. Elle a changé de soutien-gorge pour une raison que j'ignore. Peut-être est-il plus confortable pour la nuit. Il est plus simple que l'autre et je la trouve encore plus belle ainsi. Plus attirante même. Merde, redescends Alec ou la douche n'aura servi à rien. Ça aurait pu être pire, elle aurait pu l'enlever et ne pas en remettre. Et là, adieu mes bonnes résolutions.

– Ça va ?
– Oui, très bien.

Je viens me glisser sous les draps près d'elle. Je m'allonge sur le dos et l'invite à me rejoindre. Elle se glisse jusqu'à moi et m'enlace par la taille, posant sa tête sur mon torse. Je passe mon bras autour d'elle et profite de cet instant de bien-être. Je caresse ses cheveux et elle s'endort en quelques instants. Je me sens si bien que mon corps se relâche et je sombre dans le sommeil sans m'en apercevoir.

L'aube commence à pointer. Je me réveille apaisé comme si je sortais d'un doux rêve. En ouvrant les yeux, je la découvre près de moi, incarnant mon rêve éveillé. Elle dort paisiblement sur le ventre, ses cheveux descendant presque jusqu'en bas de son dos. Je n'ai pas envie de la réveiller mais mes mains se dirigent pourtant vers ses boucles brunes. Je dégage un peu son épaule pour y poser mes lèvres. Sa peau douce, chaude et parfumée m'enivre dès les premières secondes et je ferme les yeux d'aise. Je repousse un peu plus ses cheveux pour continuer à la couvrir de baisers. Alors que je les ai chassés complètement de son dos, j'ouvre les yeux pour la regarder et…

– Mon Dieu !

Elle se réveille en sursaut et bondit du lit comme un chat effrayé. Elle croise mon regard et, affolée, ramasse la première chose qu'elle trouve pour se couvrir. Elle recule contre le mur en croisant les bras devant sa poitrine et me regarde, terrifiée.

Je saute à mon tour du lit pour la rejoindre mais elle continue à reculer jusqu'à heurter le coin de la pièce.

– Non Alec, s'il vous plaît. Restez où vous êtes. Vous n'auriez pas dû voir ça. Je… Bordel non, vous n'auriez pas dû.

Je lis la peur dans ses yeux et la confusion ainsi qu'une affreuse gêne.

–Laisse-moi approcher s'il te plaît.

Je glisse petit à petit vers elle et saisis sa main qui reste crispée contre sa poitrine. Elle tremble de tout son corps et je sens qu'elle peut m'échapper à chaque seconde qui passe. Nous restons ainsi quelques instants, j'essaie d'effacer le masque de colère qui a envahi mon visage pour ne pas l'effrayer mais je n'y parviens que médiocrement.

– Aleyna, tu n'as pas à avoir peur de moi. Laisse-moi voir s'il te plaît.

J'abaisse doucement ses mains et le gilet qu'elle porte s'entrouvre. La nuit dernière, dans la pénombre, je n'avais rien remarqué. Mais à la lueur de l'aube je constate que son ventre est dans le même état que son dos. Mes doigts caressent sa peau et elle ferme les yeux, respirant avec difficulté comme si elle était au bord d'une crise d'angoisse. Ses yeux déversent ses larmes sans bruit et mon cœur s'ouvre en deux. Mes genoux se dérobent sous moi et je m'agenouille devant elle, laissant glisser mes mains dans le bas de son dos. Elles sont là, juste devant mes yeux.

Des marques. Des cicatrices. Des ecchymoses.

La plupart sont de forme semi-ovale et doivent probablement venir de coups de ceinture. Quelqu'un l'a battue. Certaines lésions sont anciennes et presque totalement disparues mais d'autres sont très récentes, datant d'une semaine tout au plus.

Ces dernières doivent encore la faire souffrir et bordel je…

– J'ai dû te faire mal cette nuit, n'est-ce pas ?

Je la lâche, horrifié à l'idée d'avoir pu lui faire subir cette douleur et m'éloigne d'elle pour m'asseoir contre le mur. C'est insupportable d'imaginer sa souffrance.

– Vous… Vous n'êtes pas… dégoûté ? Tout ce qui vous fait peur, c'est de m'avoir blessée ?

Je la regarde et je sens qu'elle est perdue. Et voilà que, maintenant, elle pense m'inspirer du dégoût. À moi ? Qui fait la pute pour gagner de l'argent ? C'est le monde à l'envers.

– Viens là.

Elle se laisse glisser le long du mur pour être assise à côté de moi. Je prends sa main tout en réfléchissant avant de parler.

– Ce qui me dégoûte, c'est de voir avec quelle violence s'est acharné celui qui t'a fait ça. Pourquoi tu m'as laissé m'allonger sur toi alors que tout le haut de ton corps doit te faire affreusement souffrir ? Pourquoi, Aleyna ?

Elle pleure de nouveau et je me sens totalement inutile. Je n'ose pas la brusquer même si je meurs d'envie de savoir qui lui a fait ça. C'est forcément quelqu'un de son entourage et qu'elle fréquente depuis longtemps. Quelqu'un qui lui fait peur mais dont elle ne peut parler à personne. Je ne vois qu'une personne qui puisse la côtoyer depuis si longtemps et exercer une telle pression sur elle : son père. Bien sûr, le mien cognait sur ma mère alors pourquoi un père ne pourrait-il pas brutaliser sa propre fille ? Je me fais honte d'appartenir au même sexe que ces bâtards.

– Parle-moi, Aleyna, s'il te plaît.
– Je… je ne peux pas… je suis désolée.

Je ne peux pas la forcer. Je dois lui laisser le temps et l'aider au mieux. Mais bordel, comment faire ? En cours, on a appris à reconnaître les signes de maltraitance et on nous a enseigné à qui adresser les victimes pour qu'elles soient prises en charge. Mais jamais on ne nous a expliqué ce qui se passait après, quelles étaient les réelles solutions pour les aider.

Elle se lève brusquement et sort de la chambre. Je l'entends partir vers la cuisine, puis claquer la porte de la salle de bains. Je m'habille à la hâte, ramasse mes affaires et les regroupe dans le salon avant d'aller frapper à sa porte.

– Aleyna ? Tout va bien ? Tu n'es pas obligée de me parler. Mais ne me fuis pas s'il te plaît. Tu es en sécurité avec moi.

Elle ouvre la porte. Elle s'est changée et a attaché ses cheveux. Elle passe sa main sur ma joue et s'approche de moi.

– Ne me faites pas de mal, je ne le supporterais pas.

– Jamais Aleyna, je te le jure.

Je l'attire contre moi et lui donne un baiser doux et passionné. À cet instant-là, je sais que je viens de lui offrir une partie de mon âme. Peu importe ce qui arrivera par la suite, je ne serai plus jamais le même.

Chapitre 17

Aleyna

– Enfin c'est vendredi ! On sort ce soir ?
– Oui, si tu veux.
– Sérieux ? Je suis trop contente ! On ne s'est pas vues beaucoup ces derniers temps.
– Je sais, oui. Moi aussi ça me fait plaisir. Je suis désolée, je t'ai un peu mise à l'écart.
– Je ne t'en veux pas. Je sais que tu es très occupée. C'est vrai, tu vis avec mon frère et vous passez tout votre temps ensemble. Le peu d'heures où tu es seule, c'est en cours. Tu me manques, tu sais.
– Toi aussi tu me manques Emmy. Vraiment.

Ma meilleure amie me manque. Ma confidente me manque. Mais comment lui confier que depuis deux ans, je vis un cauchemar bien réel. À quel moment lui dire que je suis le jouet de son frère. C'est impossible, révéler ces actes au grand jour est bien trop risqué. Pour nous tous.

J'aimerais lui dire que j'ai rencontré Alec. Qu'il m'apporte un peu de lumière dans les ténèbres.

Alec… Son corps me manque déjà et pourtant je sais que je ne dois pas le revoir. Je me suis laissée aller et il a vu ce que je cherche à tout prix à dissimuler. Et il a commencé à poser des questions, à vouloir connaître le responsable. Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ? N'aurait-il pas pu faire ce pourquoi je le paie et fermer sa gueule ?

Non mais à qui je veux faire croire ça ? S'il m'avait ignorée, cela m'aurait fait plus mal encore que les coups portés par E. Il a été si doux avec moi, si attentionné. Il a été à l'écoute de mes besoins, de mes envies. Ses baisers ont brûlé ma peau de désir et pourtant je ne me sentais pas prête à aller plus loin. Pas après ce que m'a fait subir E. Malgré cela, je n'osais rien dire à Alec, lui expliquer le pourquoi du comment aurait été trop pénible. Et là, sans que j'émette le moindre son, il a compris. Il s'est arrêté, sans penser à satisfaire ses propres pulsions. Et il m'a seulement serrée dans ses bras toute la nuit. Quelle sensation agréable.

Je dois me ressaisir. Je ne peux pas être attirée par Alec. Croire à un avenir avec lui, ce serait comme croire à l'union d'un prince et d'une roturière.

– Aleyna, je t'ai encore perdue ?
– Non, je suis là. Alors, tu veux faire quoi ce soir ?
– J'ai entendu parler d'une fête d'étudiants sur le campus voisin. Ça te tente ?
– Bien sûr ! Mais à condition de ne rien dire à ton frère.
– Oh ça, tu as ma parole ! Je sais à quel point il est jaloux te concernant. Et s'il sait que je t'emmène à cette fête, il me tuera. On se retrouve à vingt heures ici ?

– Oui ça marche, à tout à l'heure.

Je rentre chez moi, prends une bonne douche et me prépare. En soulevant les draps dans la chambre, je tombe sur un tee-shirt qui n'est pas à moi. C'est celui que portait Alec la nuit dernière. Mon téléphone sonne et en voyant le numéro d'E s'afficher, je lâche le tee-shirt, comme s'il risquait de me voir.

– Oui ?
– Je n'ai pas pu te joindre depuis hier !
– Je me suis couchée tôt et j'ai passé la journée au campus. Je n'ai pas beaucoup de temps, je passe la soirée avec ta sœur.
– Je sais oui. Je l'ai eue au téléphone tout à l'heure. Elle m'a dit que vous faisiez une soirée tranquille à la maison entre filles. N'éteins plus ton téléphone Aleyna.
– Pourquoi tu ne me laisses pas un peu respirer ?
– Parce que tu es ma petite amie et que je ne veux pas te perdre.
– Je serai avec Emmy.
– Peu importe. Si j'ai envie de t'envoyer des messages, j'ai besoin que ton téléphone reste allumé. Ta photo d'hier soir m'a rendu dingue et quand j'ai voulu t'appeler, c'était impossible. Je ne vais pas pouvoir tenir longtemps sans te voir. Tu sais ce que ça donne quand je n'ai pas très vite ce que je veux.

Je ferme les yeux, tâchant de contrôler les images qui affluent dans mon esprit.

– Pourquoi tu ne me laisses pas un peu tranquille ? J'en peux plus de tout ça.
– Il ne tient qu'à toi que ça cesse. Mais tu t'obstines à tout faire pour me contrarier. Il faut qu'on se voie dès que possible. Ne me fais pas attendre indéfiniment. Et surtout ne me force pas à rater des jours de cours pour venir te rappeler à mon bon souvenir.

J'entends des voix derrière lui, ses abrutis de copains qui le prennent pour un dieu vivant et qui l'appellent pour sortir. Il soupire profondément et je sens qu'il est en colère.

– Bordel Aleyna, tu m'entends ?
– Oui.
– Je dois partir mais je te jure qu'on n'en a pas fini avec cette discussion. Laisse ton putain de portable allumé ou je trouverai un moyen de te le faire regretter.

Et voilà, il a raccroché. Loin de lui, je me suis sentie… presque libre. Capable de prendre mes propres décisions et de m'accorder un peu de repos. Mais la menace plane toujours, et le simple son de sa voix me terrorise. Je ramasse le tee-shirt d'Alec et le serre contre moi. Son odeur est encore dessus et je me sens soudain plus sereine.

Alec… Il a été si compréhensif ce matin et moi je l'ai presque jeté dehors en lui disant que je devais aller en cours. C'était la vérité mais ça m'arrangeait aussi. Je ne savais plus quoi lui dire. J'avais tellement honte qu'il ait vu mon corps à la lumière du jour. La plupart du temps, j'évite de me

regarder dans une glace mais quand ça arrive, c'est un supplice. Je n'ai jamais aimé mon corps. Ces rondeurs, cette graisse qui ronge ma peau, ce visage si banal. Les interventions d'E n'ont fait qu'empirer la situation. Mon corps est complètement dévasté, fichu, intouchable. Mais qu'est-ce qui m'a pris d'imposer ça à Alec ? J'ai cru que parce que je le payais, il avait moins de valeur qu'un autre homme ? Quelle garce impitoyable je fais. Il faut que je stoppe cela. Immédiatement.

– Agence B or G, Tina à votre écoute, que puis-je pour vous ?
– J'aimerais stopper un abonnement diamant.
– Un instant s'il vous plaît.

Elle me met en attente et j'entends qu'on me transfère sur une autre ligne.

– Bonjour, Jena Stens à l'appareil, je suis la responsable d'Alec.
– Comment savez-vous que…
– Pardonnez-moi mademoiselle, le numéro avec lequel vous appelez nous met en lien avec votre fiche cliente. Ma collègue me confiait votre souhait de suspendre votre contrat. Que s'est-il passé ? Bien sûr, nous allons vous rembourser, à moins que vous ne souhaitiez rencontrer un nouveau produit ?
– Je crains que nous ne nous soyons mal comprises. Je veux suspendre mon abonnement mais en aucun cas mon paiement. Alec a été en tout point parfait.
– Pardonnez-moi mais je ne comprends pas pourquoi vous souhaitez vous séparer de lui alors.

Un mensonge, vite.

– Pour ne rien vous cacher, mon conjoint va rentrer beaucoup plus tôt que prévu. C'est un peu gênant.

Elle semble soulagée.

– Voyons, ne soyez pas mal à l'aise. Je comprends tout à fait. Voulez-vous que l'on suspende votre contrat pour le continuer plus tard ?
– Non merci. Je prendrai un nouveau contrat. Alec mérite largement ce forfait diamant, il n'est pas question de le punir pour un événement qui n'est pas de son ressort.
– C'est très aimable à vous, je vais le joindre immédiatement. Merci de votre confiance mademoiselle. À bientôt.

Je me laisse tomber au pied du lit en serrant son tee-shirt contre mon cœur. Un vide abyssal vient de s'y installer. Le fait de savoir qu'il ne me prendra plus dans ses bras est une souffrance qui me paralyse presque totalement. Mais je ne peux décemment pas lui imposer cela. Et trois semaines à ses côtés auraient rendu la séparation encore plus difficile. Il aura son argent et quinze jours de congé. Et en plus, il se sera débarrassé du fardeau que je représente.

Je sais que je lui ai rendu service.

Chapitre 18

Alec

Je suis allongé sur mon lit, le bras sur les yeux. J'ai fait des recherches sur les violences familiales. Et ça ne m'a rien appris. À part que la violence est partout. Et que ce sont bien des marques de ceinture que j'ai vues sur son corps. Je n'arrive pas à sortir tout ça de ma tête.

Nous nous sommes quittés en silence ce matin. Elle était blessée et je ne voulais pas la brusquer. Elle devait aller en cours et moi aussi. J'ai menti à Erwin en lui disant que j'avais dormi chez ma mère. J'en ai ras le bol de vivre dans ce monde de mensonges et de violences. Mon moral est au plus bas. Je sais que la vraie raison tient dans son silence. Elle m'a dit ce matin qu'elle m'enverrait un message car elle ne savait pas à quelle heure elle serait disponible. Mais sa voix m'a laissé dans le doute et je sens qu'on ne se verra pas ce soir.

– Salut mec ! Bah alors t'es encore au pieu ? Ta migraine n'est pas passée ?
– J'ai pas la migraine Erwin ! Pour qui tu me prends bordel ?
– J'en sais rien moi, t'es tout chose depuis ce matin ! T'as tes règles ?

Je lui balance mon réveil à la tronche en me redressant sur mon lit.

– Bordel, ce que tu peux être lourd quand tu t'y mets !

Mon réveil s'est fracassé contre la porte, à quelques centimètres de la tête d'Erwin.

– Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Il me regarde fixement et vient s'asseoir au pied de mon lit. Il n'a pas l'air en colère. Ce qui est plutôt étrange vu les circonstances.

– Écoute Alec, tu sais que si ça n'avait pas été toi, j'aurais dévissé la tête du mec qui aurait osé me jeter un truc aussi pourri à la gueule.
– Te gêne pas mon pote.
– Tu es mon meilleur ami Alec. Bordel, je m'inquiète pour toi. Je sais que ça fait nana ce que je vais dire mais je ne te reconnais plus depuis quelque temps. Tu sais que si t'as des emmerdes, tu peux m'en parler ?
– Oui je sais et je te remercie pour ça. Vraiment.
– OK, je vois. T'es pas prêt à lâcher le morceau ?
– Désolé.
– Pas de souci. Je vais me doucher. Tu m'accompagnes ce soir ?
– Je ne crois pas, non.
– Réfléchis !

Il vient tout juste de rentrer dans la salle de bains quand mon portable sonne. Mon mauvais pressentiment se transforme en véritable angoisse quand je vois le numéro de Jena apparaître.

– Qu'est-ce qui se passe, Jena ?
– Bonjour Alec !
– Réponds-moi s'il te plaît.
– Ta cliente te libère de ton engagement !
– Quoi, mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?
– Hé calme-toi tu veux ? Ne stresse pas. Elle est ravie de tes services et a insisté pour tout régler. Son conjoint est de retour d'après ce qu'elle m'a dit.

Son conjoint ? Quel conjoint ? Y a aucune photo de lui chez elle, c'est une blague ? Bordel, c'est à cause des marques. Je lui ai fait peur. Merde.

– Alec ?
– Ouais ?
– Qu'est-ce que t'as à la fin ? Tous les mecs ici rêveraient de vivre ça ! Tu vas être payé une fortune pour avoir bossé seulement deux jours.
– Ouais c'est super Jena. À plus.

Je me lève et arpente la pièce. Je cherche une solution mais n'en trouve pas. Je ne peux pas la joindre, c'est contraire au règlement. Et si elle se plaint, je vais perdre mon boulot et alors là, adieu mes études et ma carrière. Mais il faut que je lui parle. Merde. Je suis en train de devenir fou. Erwin sort de la douche, une serviette sur les hanches.

– Écoute mon pote, je ne sais pas quel est ton problème, mais visiblement ce n'est pas ce soir que tu vas le régler. Sors avec moi, ça te fera du bien de te laisser un peu aller. Tu y verras plus clair demain.
– Tu sais quoi ? T'as raison. J'ai besoin de penser à autre chose. Allons à cette soirée !

Chapitre 19

Aleyna

Je suis assise sur les marches de l'entrée du campus, attendant Emmy. Je ne cesse de penser à Alec. Sa responsable a dû l'appeler et il doit être soulagé de ne plus avoir à s'occuper de moi. Pourtant, j'aimerais tellement qu'il soit là !

Je secoue la tête pour chasser Alec de mes pensées. Il faut vraiment que j'arrête de prendre mes rêves pour la réalité. La vie ne marche pas comme dans un conte de fées. Et la mienne en est particulièrement loin. Je sais que je ne vais pas pouvoir repousser indéfiniment les demandes d'E ou alors il me le fera payer très cher. Mais l'idée d'aller le voir me donne la nausée et me tétanise.

– Bah alors c'est quoi cette tête d'enterrement ? Souris ! On sort.
– Emmy ! Excuse-moi, je ne t'ai pas entendue arriver ! Tu as raison, pas de mauvaise tête, ce soir on s'éclate !

Nous partons bras dessus bras dessous en ricanant comme des adolescentes. Nous croisons de nombreux groupes d'étudiants qui courent en tous sens. L'humeur est festive en cette fin de semaine et cela fait vraiment du bien de se sentir presque normale.

– Alors Emmy, c'est en quelle occasion cette fête ?
– Parce qu'on a besoin d'une occasion pour faire la fête ?
– Non, mais je trouve que tu as l'air particulièrement énervée ce soir et tu croyais vraiment que je n'allais pas remarquer que tu portes ton haut préféré pour, je te cite : « attraper une proie » ?

Elle rit de bon cœur et marche un peu plus vite, m'entraînant à sa suite.

– J'ai croisé un beau jeune homme à plusieurs reprises sur notre campus.
– Sérieusement ? Tu as croisé un beau jeune homme ? Sur notre campus ? Incroyable, cette révélation.
– Vas-y moque toi ! Écoute, je sais que c'est ridicule mais il m'attire ce mec, je sais pas pourquoi.
– Tu lui as déjà parlé ? Comment il s'appelle ?
– Je n'en sais rien du tout.
– Oh… Emmy !
– De toute façon tu ne l'aimeras pas. Comme d'habitude.
– Je t'en prie Emmy, je veux juste que tu trouves un mec bien.

Et que tu ne retrouves pas enfermée dans une relation nuisible et violente comme la mienne.

Nous sommes arrivées au campus voisin. Alors que le nôtre regroupe les littéraires, journalistes et autres adeptes du support papier, celui-là vise les hautes sphères de notre société : médecins, traders

et futurs patrons de multinationales. C'est là qu'étudie E. Enfin qu'il étudiait. Ses notes exceptionnelles lui ont permis d'intégrer un cursus spécial pour quelques mois afin de se perfectionner. Il terminera l'année scolaire ici, à quelques centaines de mètres de moi.

Un gymnase a été réquisitionné pour la soirée. Une de plus. Tout est toujours prétexte à faire la fête pour les étudiants : la fin des cours, la fin des vacances, les solstices, les jours de la semaine qui finissent en « i ». Bref, on peut trouver une fête dans tous les campus presque chaque jour de l'année. Certains soirs, on rencontre des momies, des princes, des loups-garous et tout ce qui peut être porté en costume. D'autres, on a l'impression d'avoir fait un bond dans le passé, réinventant les années 1950, 1970 ou toute autre décennie psychédélique.

Nous sommes entrées et la soirée bat son plein, la musique résonne et tout le monde s'amuse. Je me concentre pour tenter d'en profiter. Emmy me traîne sur la piste de danse et nous nous agitons en parfaite harmonie. La musique tape dans ma tête au rythme des battements de mon cœur. Je ferme les yeux et décide d'oublier tout pour quelques minutes.

Chapitre 20

Alec

Nous sommes posés dans les gradins avec Erwin et d'autres amis. Les bouteilles et les joints circulent et j'ai presque l'impression que rien n'a changé depuis le lycée. Même si ce n'est qu'une illusion, c'est un moment agréable. Soudain, je fixe mes amis un par un et j'imagine leur réaction s'ils venaient à apprendre ce que je fais de mon temps libre. Ils seraient dégoûtés. Et qui pourrait le leur reprocher ? Je me dégoûte moi-même. J'avale une rasade de je ne sais quel mélange d'alcool. Génial, voilà que je me mets à me comporter comme mon père maintenant. Je pose cette saloperie de bouteille au sol et me lève promptement.

– Alec, ça va ?
– Ouais. J'ai juste besoin de me prendre cinq minutes.

Je file à travers la foule, bousculant ceux qui me bloquent le passage et ne reprends mon souffle qu'une fois dehors. Je m'enfonce un peu dans le bois qui borde les alentours du campus et m'adosse à un arbre pour fumer ma clope, tout en gardant un œil sur le gymnase. J'aimerais que mon crâne s'enfonce dans l'écorce de l'arbre au point qu'il m'engloutisse. Mes épaules sont trop faibles pour supporter la vie qui se profile devant mes yeux. J'allume une deuxième clope et tente de faire le vide. En vain. J'attrape mon téléphone et compose son numéro. Une sonnerie. Deux sonneries. Trois sonneries. Je m'apprête à raccrocher, non désireux de lui laisser un message aussi pathétique qu'inutile.

– Alec ?

Merde, elle a répondu.

– Bonsoir Aleyna.
– Qu'est-ce qui se passe, vous aviez quelque chose à me demander ?
– Pourquoi, Aleyna ?

Le silence s'installe mais je sais qu'elle est toujours là. La musique provenant du gymnase retentit bizarrement à mes oreilles. En réalité, c'est dans le téléphone qu'elle résonne. Mon cœur manque un battement quand je comprends qu'elle est là. Tout près de moi.

– Où es-tu, Aleyna ?
– Je suis là.

Elle a raccroché et se tient à quelques mètres de moi.

– Que faites-vous là, Alec ?

– J'accompagne un de mes amis étudiants.

Quoi ? Ce n'est pas un mensonge. J'oublie juste de lui préciser que moi aussi je suis étudiant.

– Comment tu m'as vu ?
– Je ne vous entendais pas bien alors je suis venue ici pour trouver un peu de calme.

Elle s'assoit près de moi sur une souche d'arbre. Un vent léger amène son parfum jusqu'à moi et je me sens légèrement défaillir.

– Est-ce que je vous ai causé des ennuis ?
– Non, mais j'avoue ne pas te comprendre.
– C'est mieux pour vous ainsi. Croyez-moi.
– Je ne comprends toujours pas, Aleyna.

Elle se prend la tête entre les mains et semble réfléchir. Elle ouvre la bouche à plusieurs reprises avant de se reprendre. Je décide de venir m'asseoir à ses côtés.

– Est-ce que j'ai fait ou dit quelque chose qui t'a blessée ?
– Non, pas du tout. Je me suis juste rendu compte que j'avais fait une erreur en vous impliquant dans ma vie. Je ne pensais pas que les choses iraient en ce sens.
– Tu n'es pas obligée de m'impliquer si tu ne le souhaites pas. Je ne voulais pas t'effrayer en te questionnant sur ces marques, ni te mettre une quelconque pression.
– Alec, c'est moi qui ne vous comprends pas. J'ai réglé ce que je vous devais, vous n'avez plus aucune raison de faire attention à moi. Je vous jure que je n'ai rien dit à votre responsable qui puisse vous mettre en porte-à-faux. Vous pouvez m'oublier, vous n'avez plus à faire semblant.

Je suis blessé de ces mots, blessé qu'elle puisse penser cela. Je ne sais pas quoi répondre alors je bascule son visage vers moi et dépose un baiser léger sur ses lèvres, presque irréel.

– Bon sang, Aleyna, ne t'est-il pas venu à l'esprit, ne serait-ce qu'un seul instant, que je puisse tenir à toi ? Et que j'aie envie d'être près de toi sans ces histoires de fric et de contrats ?

Elle détourne le regard mais je vois une larme rouler sur sa joue.

– Ce n'est qu'un songe, Alec. Vous ne pouvez pas être attiré par moi. Vous êtes si pur et si beau, si doux. Je ne vous mérite pas. Je ne vous mériterai jamais.
– N'as-tu donc aucune estime de toi pour me tenir de tels propos, Aleyna ? Je ne veux plus jamais t'entendre dire des choses pareilles, tu m'entends ?
– Mais c'est la vérité.
– Oh Aleyna ! Qui a pu te mettre des pensées aussi sordides dans la tête ? Tu mérites tout ce qu'un homme peut offrir, crois-moi.

Elle se lève précipitamment et s'éloigne d'un pas vif. Je lui attrape le bras à la volée et la colle contre moi. Elle éclate en sanglots et je la serre un peu plus fort en lui caressant les cheveux.

– Pardonne-moi, Aleyna. J'ai l'impression de te blesser dès que j'ouvre la bouche.

– Ne dites plus que je mérite qu'on prenne soin de moi, s'il vous plaît. Je ne suis pas prête à entendre cela et encore moins à le croire. Je ne peux pas confier mes secrets, ni vous faire entrer dans ma vie. L'avenir est bien trop ombrageux, je ne veux pas vous mêler à tout ça.

– Et si tu me permettais d'avancer avec toi au moins quelques jours ? Aleyna, je ne te demande pas de m'épouser et de me confier tout ce qui se passe dans ta vie. Je veux juste passer un peu de temps avec toi, tu crois que c'est possible ?

– C'est une mauvaise idée Alec, croyez-moi.

– J'ai déjà pris beaucoup de décisions qui étaient de mauvaises idées. Je saurai gérer.

Je la sens hésiter dans mes bras et je dépose un baiser dans ses cheveux.

– Aleyna, je t'en prie. Accorde-nous un peu de répit, laisse-moi m'occuper un peu de toi. Tes idées noires seront toujours là dans quelques jours, non ? À moins que tu n'aies trop peur de ne pas les retrouver ?

– D'accord.

Elle s'est hissée sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur mes lèvres et le bonheur a envahi tout mon être. Cet instant si imprévisible, comme si le destin s'acharnait à nous rapprocher. Pour une fois, j'ai presque envie de croire à une entité supérieure. Nous nous mettons d'accord pour nous retrouver dans quinze minutes, le temps d'informer nos amis respectifs de notre départ. Erwin n'est pas étonné de me voir partir. Il émet quelques insinuations sur mon sourire béat et sait que je pars avec une fille. Ça m'arrivait souvent auparavant. Seulement, cette fois-ci, tout est différent.

Chapitre 21

Aleyna

Je retrouve Emmy qui discute avec quelques amis.

– Alors, t'as pu avoir Élias ?
– Non, je suis sortie pour rien, ce n'était pas lui. Juste une erreur de numéro.
– Merde ! T'étais passée où pendant tout ce temps ?
– J'en ai profité pour prendre l'air. Écoute, je vais rentrer, ça va aller ?
– Oui, ne t'en fais pas. C'est génial que tu sois restée si tard, on s'est bien amusées !
– Tu veux que je te dépose ?
– Non merci, je pense que je vais dormir sur le campus.
– Vraiment ?
– Oh ne me regarde pas comme ça. Je vais passer la nuit chez Kate, pas chez un mec !
– OK ! Allez, je file. Prends soin de toi, d'accord ?
– Promis, maman.

Nous nous embrassons avant de nous quitter. En allant rejoindre Alec, j'essaie de remettre mon cerveau en marche mais c'est impossible. Quand j'ai vu son nom sur mon téléphone, je me suis précipitée à l'extérieur pour être sûre de bien entendre sa voix. En voulant m'éloigner un peu plus du brouhaha ambiant, mon cœur a manqué un battement en voyant cette silhouette adossée à un arbre dans la pénombre de la forêt. J'ai tout d'abord pensé que mes yeux imaginaient ce que je désirais, mais en m'approchant j'ai été forcée d'admettre que c'était bien lui.

J'ai dû ensuite lutter pour ne pas prendre mes jambes à mon cou en l'entendant dire qu'il voulait passer du temps avec moi, juste parce qu'il tenait à moi. Je refuse de croire à une ineptie pareille. Pourtant, je l'ai laissé me convaincre de rester près de moi encore quelques jours. Sa voix qui murmure à mon oreille, ses mains qui caressent mes cheveux, tout en lui brouille mes idées. Je sais bien que s'il insiste tant c'est sûrement pour me convaincre de renouveler son contrat et de se faire encore plus d'argent, mais ça m'est égal. J'ai l'habitude qu'on se serve de moi, alors si, pour une fois, je peux en retirer un peu de sérénité, je ne vais pas m'en priver.

– Aleyna ?
– Alec !
– Je ne sais pas à quoi tu songes mais tu es passée devant moi sans me voir. Tout va bien ?
– Oui. J'avais la tête ailleurs, c'est tout. On va chez moi ?
– Si tu veux oui. Mais je ne peux pas t'emmener, je suis à moto et j'ai trop bu pour conduire.
– Vous n'avez pas l'air ivre.

Je lui souris d'un air espiègle et il m'attrape par la taille.

– Effectivement non, mais je ne voudrais pas risquer ta vie inutilement.
– Dans ce cas, prenons ma voiture.
– Et toi, vas-tu me faire croire que tu n'as pas bu ?
– Je ne bois jamais.

Il rit, pensant probablement que je plaisante, et se laisse guider jusqu'au parking. Il s'installe et allume le lecteur CD. La *Marche de Radetzky* retentit dans l'habitacle.

– Johann Strauss, hein ?

Il me regarde, le sourcil levé et le sourire amusé.

– Oui. Version pour concert, interprétée par l'orchestre philharmonique de Vienne.

Il mime une révérence en riant de bon cœur.

– Pardonnez-moi madame, j'avais omis le fait que je voyageais en première classe, ce soir.

Je ris devant son ton faussement bourgeois et sa bouche en cul-de-poule, tout en tâchant de me concentrer sur la route.

– Il faut bien assumer sa couverture royale, que voulez-vous. Ne dites rien à personne, mais…

Je fais passer mon album à la piste suivante et *Man Down* envahit nos oreilles.

– Sérieusement Aleyna ? La scandaleuse Rihanna ? Ton pays ne serait pas fier de toi.

En un éclair, nous sommes en bas de ma résidence. Nous montons les escaliers en courant et en riant comme des adolescents. J'ouvre ma porte et nous l'avons à peine franchie qu'il m'attire contre lui et colle ses lèvres sur les miennes.

Bon sang, j'adore quand il fait ça. Tout est si différent entre ses bras, comme si je m'éveillais enfin à la vie. Il prend le contrôle de mes lèvres sans pour autant me dominer, cherchant juste à connecter nos deux corps. Je m'abandonne à son baiser, m'accrochant à ses épaules comme si ma vie en dépendait. Je ne veux pas que cet instant s'efface, alors j'appuie ma bouche plus fortement sur la sienne afin qu'elle s'y imprime pour toujours.

Il me plaque contre la porte et je me contorsionne le bras pour basculer le loquet de la serrure afin d'être sûre qu'elle soit bien fermée à clé.

Sa tête a basculé dans mon cou et sa langue suit le chemin de ma jugulaire. Je passe alors les mains sous son blouson à hauteur de ses épaules afin de le lui enlever. Il ne se fait pas prier et le balance derrière lui. Mes mains glissent vers ses hanches et il se fait un peu plus lourd contre moi. Je baisse la tête, cherchant ses lèvres qui me manquent déjà. Il répond à ma demande et s'empare de ma bouche, caressant mes lèvres avec sa langue avant de l'introduire doucement à l'intérieur.

Nos langues se cherchent, se découvrent et en redemandent. Jamais un baiser ne m'avait encore fait ressentir autant de choses. J'ai remonté mes mains dans ses cheveux et, comme la nuit dernière, je sens que ça lui plaît. Son corps réagit et un râle sort du fond de sa gorge. Il glisse alors ses mains sous mes fesses et me hisse sur ses hanches. Tout en continuant à m'embrasser, il m'emmène vers la chambre.

Je suis complètement électrisée lorsqu'il me pose sur le matelas, s'allongeant sur moi. Sa main glisse sous mon chemisier et se pose sur mon ventre, où son pouce effectue des mouvements de va-et-vient. Les décharges d'adrénaline viennent me toucher en plein cœur pour finalement se loger au creux de mon ventre. Il continue à m'embrasser pendant de longues minutes durant lesquelles je faufile mes mains sous ses bras qui encadrent ma tête pour déboutonner sa chemise. Les boutons résistent mais il est hors de question que j'abandonne. Parvenue à mes fins, je glisse mes mains sur sa peau, laissant vagabonder mes doigts. D'abord, ils dessinent le contour de ses épaules, puis descendent sur ses pectoraux où je vois son tatouage se réfléchir à la lueur de la pleine lune, avant d'arpenter ses abdominaux parfaitement formés et irrésistibles. Il roule sur le côté, me faisant basculer au-dessus de lui. Je m'allonge contre son torse et balade mes lèvres sur son cou, puis sur son tatouage que je m'applique à redessiner avec ma langue. Je le sens frémir sous moi et mon excitation grandit avec la sienne.

Il se redresse soudain, s'asseyant contre la tête de lit, et attire de nouveau ma bouche sur la sienne. Mes mains le libèrent enfin de sa chemise que je jette au sol et les siennes s'attaquent à mon chemisier. Il me surélève légèrement afin que sa tête se trouve à hauteur de ma poitrine qu'il se met à embrasser. Ses mains longent ma colonne vertébrale avant de dégrafer mon soutien-gorge et de le faire valser je ne sais où. Je continue de fouiller ses cheveux pendant qu'il me fait trembler de plaisir en arpentant mes seins avec sa langue.

Sa bouche est douce et passionnée et je voudrais que nos corps fusionnent pour toujours. Il me fait basculer légèrement vers l'arrière, me tenant toujours dans ses bras, et embrasse mon ventre.

Je l'incite à se repositionner au-dessus de moi et il répond à mes caresses. Son torse s'appuie sur mes seins et sa bouche caresse de nouveau mon cou, s'approchant de mon oreille.

– Aleyna… Arrête-moi si tu ne veux pas continuer.

J'ai le souffle court et suis en manque de mots pour faire une phrase cohérente. Ma seule réponse consiste alors à déboutonner son pantalon et à y faufiler ma main pour le caresser à travers son caleçon.

– Oh Aleyna…

Sa voix est rauque et empreinte de désir, presque douloureuse, comme s'il avait pu souffrir que je lui dise non. Il mordille doucement ma lèvre inférieure et s'allonge sur le côté, m'entraînant avec lui sans que nos corps ne se séparent. Ma main bouge toujours sous son bas-ventre et je sens son plaisir croître. Il ne me lâche pas et tout en me gardant au creux d'un bras, utilise son autre main pour ouvrir

la fermeture éclair de ma jupe.

Mon corps ondule sous sa main pour l'aider à m'en débarrasser et c'est seulement à ce moment que je remarque que je ne porte plus mes chaussures, sans parvenir à me souvenir du moment où c'est arrivé. Sa main se pose sur mon intimité qui est plus que ravie de cette intervention masculine. Ses doigts s'immiscent en moi, si adroitement que je commence à être saisie de spasmes dans le bas du ventre. Rien de douloureux, bien au contraire.

Je halète, au bord de l'implosion, et je le sens se cambrer sous mes caresses. Je m'allonge sur le dos et son corps se positionne parfaitement sur le mien. Il est là, nu au-dessus de moi, et le temps se fige quelques secondes. Il plante ses yeux dans les miens, attendant mon accord que je lui donne sans ciller.

Il attrape un préservatif et l'enfile, puis ses mains écartent mes jambes et guident son sexe à l'entrée du mien. Je gémis de plaisir en l'accueillant à l'intérieur de moi et ses hanches se mettent à onduler contre les miennes. Je sens qu'il défaille et qu'il est prêt à se libérer mais il n'en fait rien. Il ralentit le rythme de ses oscillations et pose ses lèvres sur les miennes, tout en caressant le haut de mon sexe. Il est toujours en moi et la combinaison de ses mouvements m'amène au summum de mon plaisir. Il se cambre alors contre moi et nos souffles se coupent un instant, subjugués par l'orgasme qui nous frappe. Un dernier soubresaut le fait s'écrouler sur moi, haletant.

Sa tête se niche dans le creux de mon cou et je l'enlace, caressant son dos de mes doigts. Il ne bouge quasiment pas et j'ai envie qu'il reste là. Sa chaleur m'enveloppe d'un cocon rassurant et enivrant. Je voudrais le remercier de ce moment qu'il m'a accordé mais je ne peux pas parler. Un miracle vient de s'accomplir. Mon corps s'est uni avec celui d'un homme et je n'ai ressenti aucune douleur, aucune souffrance physique, uniquement du plaisir. Encore et encore. Alec remue doucement et saisit ma bouche dans la sienne avant de frotter son menton sur ma joue.

– Ça va ?

Je hoche la tête et lui rends son baiser, me noyant au passage dans son regard vert bordé par ses grands cils. Il se glisse hors de moi et m'enroule sous un drap avant de se lever. Il se penche pour m'embrasser de nouveau avant de s'éloigner.

– Je reviens vite.

Je l'espère oui, car il a à peine franchi le seuil de la chambre que je me languis déjà de lui.

Chapitre 22

Alec

L'eau coule sur mon visage et j'ai l'impression de la sentir de façon plus intense qu'auparavant. Avant cette nuit, je veux dire. Tous mes sens se sont éveillés au contact du désir d'Aleyna.

Bon sang…

Je ferme les yeux, me remémorant chaque seconde de ce qui vient de se passer et le désir m'inonde de nouveau. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Il est de notoriété publique que je suis l'homme d'une seule nuit et encore, personne n'est au courant de mes activités extrascolaires. Seulement cette fois, je sens que c'est différent.

J'ai envie de rester près d'elle cette nuit, et celle d'après et toutes celles qu'elle m'offrira. Je sors de la douche et me regarde dans le miroir. Mes yeux brillent d'une lueur que je ne leur connais pas et que je ne saurais nommer. J'entends de l'eau claquer sur le sol dans une pièce voisine. Une deuxième salle de bains, évidemment. Cet appartement est presque aussi grand que la maison de mes parents. Enfin de ma mère. Voilà comment me remettre les pieds sur terre rapidement. Je ne peux pas m'attacher à elle. Ce que nous vivons n'est sûrement qu'un caprice de plus d'une fille de riches qui veut échapper à la violence de son père tout-puissant. Qu'importe, qu'elle se serve de moi autant qu'elle le souhaite, je compte profiter de chaque instant autant que possible, avant qu'elle se lasse de moi. Une sonnerie de téléphone chasse mes tergiversations. J'enfile un boxer et un tee-shirt et pars à la recherche d'eau.

J'entends alors Aleyna qui a répondu à son téléphone. Et elle n'a pas l'air ravie.

–Tu sais l'heure qu'il est ? Plus de cinq heures trente du mat', t'es malade ? Qu'est-ce que tu veux ?

Je me guide au son de sa voix, elle est dans une pièce assez étriquée, au fond de l'appartement, que je n'avais jamais remarquée. La porte est légèrement entrouverte et je l'aperçois, enroulée dans une serviette blanche. Elle a relevé ses cheveux et me tourne le dos.

– Tu as trop bu, tu ne sais plus ce que tu dis. J'aimerais bien continuer à dormir, je suis épuisée. Oui, je suis rentrée à l'appart, arrête de me hurler dessus. Va te coucher, on reparlera de tout ça demain.

Elle raccroche et pousse un long soupir. Et moi je suis là comme un crétin à l'espionner et à me demander qui a pu l'appeler à cette heure-là. Je toque doucement à la porte.

– Vous pouvez entrer, Alec.

– Et toi tu peux me tutoyer. Excuse-moi, j'ai écouté ta conversation, je ne sais pas ce qui m'a pris.
– Ce n'est pas grave.

Elle se lève et disparaît derrière un paravent dont elle ressort avec un pantalon de flanelle et un débardeur moulant qui éveille mes sens. Elle a l'air légèrement troublée et je l'attire contre moi pour l'embrasser.

– Tu es sûre que tout va bien ? Dis-le-moi si j'ai fait quelque chose qui t'a blessé.
– Non, pas du tout. Je vais bien, je suis juste un peu fatiguée.

Elle me guide dans l'angle de la pièce où un magnifique canapé ancien occupe le maigre espace. Une couette et des oreillers y ont été jetés. Elle m'incite à m'y blottir et tandis que mon dos s'aligne parallèlement au dossier du canapé, elle vient coller le sien contre mon torse. Je l'enlace, glissant ma main sur son ventre et la cale tout contre mon corps avant de refermer la couette sur nous.

– Alors c'est ici que tu passes tes nuits, n'est-ce pas ?
– En fait oui. Les seules fois où j'ai dormi dans la chambre c'était…
– Avec moi. Ce qui explique pourquoi tout y était parfaitement…
– Lisse et fade ?
– J'aurais dit rangé et propre, mais pourquoi pas. Et il n'y avait aucun livre.
– Vous êtes très observateur. Mes bizarreries ne vous inquiètent-elles donc pas ?
– Devrais-je prendre mes jambes à mon cou ?
– Assurément, la réponse est oui. Et le plus tôt serait le mieux pour vous.
– J'en prends note mais sache que le jury n'en tiendra pas compte lors de ses délibérations.

Elle rit, de ce rire que je ne me lasse pas d'entendre. Je la serre un peu plus fort contre moi et elle glisse sa main dans la mienne. Je voudrais que le temps cesse de s'égrener, au moins pour quelques heures. Que nous puissions profiter de ce moment avant de rejoindre la vie réelle.

– Sérieusement Alec, vous ne savez pas où vous mettez les pieds. Je n'ai pas envie qu'il vous arrive quoi que ce soit par ma faute.

Elle tremble légèrement dans mes bras et je l'embrasse dans le cou, la berçant légèrement.

– Dors, princesse, c'est à moi de veiller sur toi, ne crains rien.

Elle s'agite encore quelques minutes avant de s'endormir d'épuisement. Ma nuit est aussi paisible qu'un après-midi passé allongé sur la plage en plein soleil. Je me réveille reposé et serein. Pourtant, quelque chose me manque très vite.

– Aleyna ?

Elle faufile sa tête dans l'embrasure de la porte et je saute du canapé pour la rejoindre. Elle est prête à partir apparemment.

– Désolée, je ne voulais pas vous réveiller.
– Pourquoi tu es déjà levée ? Quelque chose ne va pas ?

Elle me sourit et souligne mes sourcils avec ses doigts.

– Cessez donc de prendre cet air inquiet. J'ai un cours, c'est tout.
– Un samedi ? C'est légal ça ? Et si tu restais avec moi plutôt ?

Je me penche dans son cou et mordille le lobe de son oreille. Elle se laisse aller contre moi en soupirant.

– Alec… Je dois aller à ce cours. Nous nous retrouvons pour préparer notre intervention de cette après-midi.
– Tu ne m'as pas dit ce que tu faisais comme études. Puis-je frôler l'espoir d'être en ta compagnie pour le déjeuner ?
– Désolée, je passe le déjeuner en classe également. On va sûrement grignoter en travaillant.
– C'est vraiment indécent de m'obliger à être loin de toi si longtemps.

Je la soulève un peu pour l'embrasser, recouvrant ses lèvres avec les miennes. Elle me rend mon baiser et nos langues se mélangent dans une danse érotique. Je glisse mes mains sous son tee-shirt et colle ses hanches contre les miennes. Bon sang, ce que j'ai envie d'elle.

– Alec…

Sa voix est suppliante, je sens qu'elle sur le point de me céder mais il serait égoïste de ma part de la priver de ses cours. Au prix d'un effort douloureux, je me détache d'elle et replace une de ses mèches derrière son oreille.

– Je sais, tu dois y aller.
– Je n'ai pas le choix. Ma place dans le cursus est compliquée en ce moment et puis j'aime cet atelier.
– Puis-je savoir quel atelier ?
– Je vous trouve bien curieux tout à coup. Peut-être que si vous me manquez un peu, je vous enverrai l'adresse où nous devons intervenir.

Elle s'éloigne de moi et je ne peux m'empêcher de sourire. Il est si bon de la voir s'ouvrir ainsi et de la sentir abandonner un peu du poids qui pèse sur ses épaules. Je lui cours après et l'aide à enfiler sa veste. Elle me dépose un baiser sur la joue et s'éloigne dans le couloir de l'immeuble. Je la regarde partir et avant de disparaître totalement, elle me crie que les clefs sont accrochées derrière moi. Voilà, elle a filé. En fermant la porte, je me rends compte qu'elle m'a laissé seul chez elle, quelle imprudence ! Et si j'étais un type aux mœurs douteuses ? Je lui envoie un message.

[Tu me manques Aleyna. Et sache que c'est très
imprudent de laisser un homme seul chez toi.
N'as-tu donc peur de rien ?]

[Il est physiquement impossible que je vous manque déjà. Ne sentez-vous pas encore mon baiser sur votre joue ? Votre barbe naissante brûle toujours la mienne. Je n'ai aucune raison d'avoir peur, j'ai déjà vu tout ce qu'il y a de pire chez l'homme, croyez-moi.]

[Je veux bien te croire sur parole, Princesse. En tout cas, en attendant que tu sois prête à te confier à moi.]

Son message me chamboule, j'essaie d'imaginer ce que son père peut lui faire subir et cela me replonge dans mes propres angoisses. Je décroche mon téléphone, saisi d'une urgente pulsion.

– Oui allô ?
– Bonjour Maman. Comment vas-tu ?
– Alec ! Je suis contente de t'entendre, mon chéri. Cela fait longtemps qu'on ne s'est pas parlé…
– Je sais oui. Je suis désolé. Les cours me prennent beaucoup de temps. Je passerai te voir bientôt, j'avais juste besoin d'entendre ta voix pour savoir si tout allait bien pour toi.
– Oui ne t'en fais pas, je vais très bien. Je serai ravie de te voir.
– D'accord, on se tient au courant. À plus tard.
– À bientôt Alec, je t'aime.

J'ai raccroché. Cela fait des années que je n'ai plus prononcé les mots qu'elle attend. Bien sûr que je l'aime, seulement je ne peux pas le dire, voilà tout.

Chapitre 23

Aleyna

Je viens de me garer tout près du campus. Je prends quelques minutes avant de rejoindre mon groupe. Juste quelques instants pour réfléchir à ce qui m'arrive. Sans Alec à mes côtés pour brouiller mon esprit. Bordel, il me manque déjà. J'ai envie que ses bras puissants m'enserrent et me protègent et que sa bouche chatouille mon cou. Rationnellement, je sais que ça ne va mener à rien. E sera bientôt de retour et il sera impossible de continuer à voir Alec sans nous mettre en danger. J'ai beau savoir que je viens de me mettre dans une situation impossible, je me sens malgré tout…Je ne sais pas, heureuse, tout simplement. Après tout, Alec reprendra son boulot et m'oubliera bien vite. Ce sera facile pour lui.

Une voix dans ma tête me susurre que je me raconte de beaux mensonges et que la réalité, c'est qu'il tient à moi. Sinon pourquoi m'aurait-il appelé hier soir et pourquoi aurait-il pris le temps de me faire l'amour aussi passionnément ? L'idée de penser qu'il puisse s'intéresser à moi éveille des sensations en moi que je ne connaissais pas jusqu'à ce que la sonnerie de mon téléphone m'arrache à mes divagations.

– Salut ma belle !
– Salut Emmy ! Comment vas-tu ?
– Plutôt bien. Tu crois qu'on pourrait se voir ?
– Je viens d'arriver au campus.
– Ah oui c'est vrai, c'est le grand jour ! Merde, quelle conne, j'avais oublié que c'était aujourd'hui.
– Oh je t'en prie, c'est juste une lecture. De quoi tu veux me parler ?
– De quelque chose qui ne se raconte pas au téléphone.
– Oh Emmy, je sens que tu n'as pas dormi chez Kate.
– Je suis démasquée. Écoute, je ne vais pas te déranger plus longtemps, tu m'engueuleras plus tard. Gros bisous

Argh, je n'ai pas le temps de lui soutirer plus d'informations, elle a déjà raccroché. Je m'apprête à sortir de ma voiture quand mon téléphone sonne de nouveau.

– Je vais en cours.
– Bonjour à toi aussi mon amour.
– Je suis étonnée que tu sois déjà levé !
– Tu sais que je récupère vite. J'ai vu dans mon journal d'appels que je t'avais eue au milieu de la nuit.
– Tu étais trop ivre pour t'en souvenir ? Tu m'as réveillée, hurlé dessus et traitée de tous les noms.

– Je suis certain que tu exagères mon amour. Comment était votre soirée avec Emmy ?

– Comme une soirée entre meilleures amies.

– Arrête d'éluder mes questions, je veux savoir ce que vous avez fait.

– On a discuté, regardé des comédies romantiques et dormi. Satisfait ?

– Pas en ce moment, non. Aleyna, je n'arrête pas de penser à toi. Nous n'avons jamais été séparés aussi longtemps. Tu me manques tellement. J'ai envie de caresser ta peau, de l'embrasser, de…

– Ferme-la ! La dernière fois qu'on s'est vus, tu m'as séquestrée chez nous pendant trois jours. Tu m'as frappée si fort que j'en porte encore les marques. Alors arrête de me dire que je te manque. Ce qui te manque c'est le fait de me contrôler et de me dominer. Au fond, ce qui te rend fou, c'est de ne plus pouvoir gérer la moindre seconde de ma vie, avoue-le !

– Bordel, qu'est-ce qui te prend de me parler comme ça ? Crois-moi, vu ta façon de te comporter depuis que je suis parti, les derniers jours que nous avons passés ensemble te paraîtront bien doux en comparaison de ceux que nous vivrons bientôt.

J'entends son poing frapper quelque chose et je ne peux m'empêcher de sursauter et de fermer les yeux.

– Tu n'as pas idée de ce que je peux te faire.

– Je crois que si, au contraire.

– Pourquoi faut-il toujours que nos conversations finissent mal ? J'essaie de bien te traiter et toi tu m'agresses. Tu as tellement hâte de me retrouver que tu te sens obligée de me provoquer, c'est ça ? En fait, c'est assez excitant, tu peux continuer si tu veux, ça me plaît.

– Tu n'es qu'un immonde…

– Chut mon amour. Ne me pousse pas à bout. Devine qui m'a envoyé un mail ce matin en me disant que je lui manquais et qu'elle espérait me voir bientôt ?

Mon cœur manque un battement.

– Eh bien, tu as perdu ton aplomb ? N'es-tu pas heureuse de savoir que je m'entends si bien avec ta famille ?

– Laisse-la en dehors de ça.

– Ça ne tient qu'à toi et tu le sais très bien.

– Qu'est-ce que tu veux ?

– Viens me rendre visite la semaine prochaine. Je sais que ta fac est fermée mercredi et jeudi pour la préparation des portes ouvertes. Ne m'oblige pas à venir te chercher.

– …

– Tu n'as pas le choix et nous le savons très bien. Dépêche-toi de filer, tu vas être en retard. À plus tard, mon amour.

Cet enfoiré a raccroché et ma gorge refuse de se dénouer. Un coup frappé à la fenêtre de ma voiture me fait faire un bond sur mon siège. Je me force à reprendre contenance avant de sortir.

– Bonjour professeur.

– Aleyna, excuse-moi, je ne voulais pas t'effrayer.

– Ça ne fait rien, j'ai juste été surprise.
– Tout va bien ? Je te trouve un peu pâle.
– Oui ça va. La nuit a été courte. Et vous ? Où ça en est avec votre fils ?
– J'ai écouté tes conseils Aleyna et j'ai cessé de le harceler.
– Est-ce que ça a été payant ?
– Je crois oui, il m'a appelée ce matin et nous devons nous voir très prochainement.
– Je suis contente pour vous, vraiment.
– Je te répète ce que je t'ai déjà dit, mais si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas. Toi et moi, nous savons que quelque chose ne va pas dans ta vie et je comprends que tu puisses avoir du mal à te confier ; mais je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose.
– Merci professeur, votre sollicitude me touche beaucoup.

Nous sommes arrivées à la porte de la salle. Elle serre furtivement mon épaule, me lance un regard entendu avant d'entrer. Bon sang, cette femme est vraiment…

Je n'en sais rien, on s'est tout de suite plu. On a passé des heures ensemble, en dehors des cours, autour d'un café. Au début, on échangeait sur nos lectures, nos auteurs préférés et petit à petit, on s'est mises à parler de nos vies.

Quand elle a été absente plusieurs semaines, je suis allée chez elle et elle m'a confié avoir des problèmes de famille et des difficultés à communiquer avec son fils.

Elle n'est pas rentrée dans les détails mais j'ai senti sa peine et l'amour qu'elle avait pour lui.

Je me sens moins oppressée de lui avoir parlé mais je ressens un besoin urgent d'envoyer un message avant d'entrer dans la salle.

[Je m'apprête à entrer en cours. Finalement, vous
me manquez un peu alors si le cœur vous en dit,
rejoignez-moi au Magestic's cette après-midi.
Aleyna]

Chapitre 24

Alec

Je n'ai pas le cœur de partir de chez Aleyna. Je me balade de pièce en pièce, tentant de comprendre son mode de vie. Elle dort dans ce bureau alors qu'elle a une grande chambre, ses placards sont vides et ses affaires sont regroupées dans une valise. De toute évidence, elle n'est pas chez elle, peut-être est-ce l'appartement d'une de ses amies ? Mais pourquoi aurait-elle besoin d'être hébergée ? Je sais qu'elle est loin d'être dans le besoin. Peut-être que je cherche trop compliqué et que son appartement est en travaux pour quelque temps, d'où sa présence ici. Peu importe. Après tout, ça ne me regarde pas. J'essaie de m'en convaincre mais quelque chose m'incite à continuer de me creuser les méninges. J'ai comme un mauvais pressentiment.

Mon portable vibre dans la poche de mon jean. Aleyna. Elle m'invite à la rejoindre cette après-midi au Magestic's. C'est un lieu public, merde. Il est hors de question qu'on nous voie ensemble. On nous poserait trop de questions, et puis nous ne sommes pas un couple, je ne dois pas l'oublier.

Je me connecte au site pour y découvrir que des étudiants viennent y faire une lecture de leurs textes. Je suis soulagé, je vais pouvoir m'installer dans un coin de la salle et l'écouter discrètement, de loin. De toute façon, elle ne doit pas non plus avoir envie de s'afficher avec moi. Quelques jours, c'est tout ce qu'elle m'a consenti.

Il me reste deux heures à tuer. Je me décide à sortir pour aller prendre l'air et manger un peu. Une fois fait, je marche tranquillement vers le Magestic's. Il fait trop beau pour emprunter les transports en commun.

J'arrive à la librairie café et suis étonné devant la foule qui s'y presse. Je me faufile à l'intérieur après avoir enfoncé ma casquette sur ma tête et m'installe au fond avant de commander un café. De l'extérieur, il y a des chances pour qu'on me prenne pour un pervers de voyeur venu se rincer l'œil sur les jeunes étudiantes. J'enlève mon blouson histoire d'avoir l'air moins aux aguets. Je remarque des gens attroupés de l'autre côté de la salle, ils ont amené de quoi prendre des notes et beaucoup de dépliants s'étalent sur leurs tables. Leur conversation cesse lorsque le premier étudiant entame sa lecture. Je ne l'écoute que distraitement, ayant les yeux rivés sur Aleyna. Elle se tient un peu à l'écart, discutant avec deux autres filles. Elle me tourne le dos mais je peux admirer ses longs cheveux bouger au rythme de ses paroles. Une envie soudaine de passer mes mains dedans me saisit. Bon sang, elle me fait un tel effet que j'en ai presque peur. Ce sont des ressentis que je n'ai jamais connus même si, bien sûr, j'ai déjà été attiré par de jolies filles. Mais c'était purement bestial, pour le sexe. Alors que là, j'ai envie de tellement plus avec elle. Comment je suis censé me dépatouiller de ça ? Fait chier.

Plusieurs étudiants sont passés et je ne l'ai pas quittée des yeux.

OK, le pervers, détends-toi un peu.

J'inspire profondément avant de boire une gorgée de mon café qui est complètement froid. Super. Je rive mon regard vers l'étudiante qui est en train de parler et me rend compte que ce ne sont pas des lectures de livres mais plutôt de poèmes. Ou de choses qui y ressemblent, je ne suis pas expert du genre. Lorsque Aleyna se glisse derrière le pupitre, mon cœur bat un peu plus vite. Elle a l'air soudain si fragile. Je peux la voir inspirer profondément avant de se lancer.

– Bonjour à tous. J'ai l'immense honneur de terminer cette présentation. Je tiens à remercier tous les gens qui se sont battus pour que cette journée existe. Grâce à votre présence, nous avons déjà récolté plus de mille dollars pour notre association. Avec cet argent, nous allons pouvoir continuer à aider les étudiants à réaliser leurs études dans de meilleures conditions, et nous tenions tous à vous remercier. Avant de nous quitter, je vais vous livrer mon travail. Merci de votre attention.

Les mains tremblantes, elle sort une feuille qu'elle se met à lire.

– Est-ce un heureux ou un triste hasard ? Notre rencontre est-elle un cadeau ou une punition ? Notre histoire se consume tel un feu, intense mais fugace. Quand il ne restera plus que les cendres de notre passion, je serai si seule sans toi. Assise devant la fenêtre, j'observerai mes larmes se mêler à la pluie. Moi qui ne sentais plus mon cœur, à présent il brûle de douleur. L'amour est la pire des blessures qui soit. Je voudrais me lever et marcher. Loin, très loin pour ne plus jamais revenir, ici où tout fait trop mal. Mais c'est impossible. Alors, je laisse mon esprit partir pour te rejoindre. Assis au pied de ce magnifique arbre, nos corps ne font plus qu'un. Le silence règne en présence chaleureuse. Le rythme de mon cœur ralentit. Sans toi, il ne sert à rien qu'il continue à battre. Derrière mes paupières closes, je peux voir ton sourire et tes yeux briller à la lueur du soleil. Tant pis si désormais, je sais qu'il ne se lèvera plus jamais pour moi. Je t'attendrai et sache que, où que tu sois, où que tu ailles, je serai là.

Avec toi pour toujours, à toi pour l'éternité.

La salle est silencieuse et son regard troublé s'est posé sur moi. J'ai envie de courir la rejoindre pour l'embrasser. Des applaudissements retentissent dans la salle et les gens se lèvent à la rencontre des étudiants. J'enfile mes lunettes de soleil pour dissimuler mes émotions. Tu parles d'un dur.

– C'était magnifique, n'est-ce pas ? Je ne pensais pas que la littérature t'intéressait.

Dites-moi que j'hallucine et que ce n'est pas vraiment elle qui vient de s'asseoir à ma table.

– Maman ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?
– Ce sont les élèves de ma classe, chéri ! Je suis là pour les soutenir. Tu es venu voir Aleyna ?

Alors que j'enlevais mes lunettes et reprenais du café pour me donner une contenance, je manque de m'étrangler.

– Oh je t'en prie Alec. Même si tu es un grand garçon, je te connais. J'ai vu avec quelle intensité

tu la fixais et comme tu buvais ses paroles. Une mère sent quand son fils est amoureux.

– C'est pas ce que tu crois Maman. On se connaît depuis quelques jours seulement. C'est une amie, c'est tout. J'ignorais qu'elle était dans ta classe.

– Pourtant, je t'ai souvent parlé d'elle.

– Quoi ? C'est Aleyna, ta super étudiante avec qui tu adores passer du temps et que tu trouves fantastique ? C'est une blague ?

– Non, pas du tout. Si tu m'écoutais plus attentivement, tu l'aurais su. Écoute Alec, je ne plaisantais pas. J'aime beaucoup Aleyna, alors tâche de bien te comporter avec elle.

– Maman ! Arrête, c'est une amie, je te dis.

– Dommage, j'aurais adoré l'avoir comme belle-fille.

Mon visage doit être si rouge qu'il doit sembler sur le point d'exploser. Pourtant, je ne peux m'empêcher de sourire. La situation a beau être détestable, cela semble beaucoup amuser ma mère. Et cela faisait un moment que je ne l'avais pas vue si insouciante. Je lui dépose une bise furtive sur la joue. En relevant la tête, Aleyna est debout devant nous, les yeux écarquillés. Je décide de prendre les devants afin d'éviter la catastrophe.

– Aleyna, je crois que tu connais déjà ma mère.

Son visage se décompose et ma mère rit de bon cœur.

– Drôle de surprise, n'est-ce pas ? Je vous laisse discuter, les enfants. Aleyna, tu as été parfaite.

– Merci professeur.

Ma mère s'éloigne et Aleyna s'effondre sur la chaise qu'elle occupait. Nous nous regardons un instant sans parler.

– Liz Clarckson est votre mère ?

– Jusqu'à preuve du contraire, oui. Je suis désolé Aleyna, je ne le savais pas, tu dois me croire.

– Oui, je vous crois. Bon sang !

– Je lui ai dit que nous étions amis depuis quelques jours, ne t'en fais pas.

– Bonne initiative. Je… et si nous partions ?

– Bonne idée, oui.

Nous saluons rapidement ma mère avant de nous éclipser. Aleyna m'entraîne jusqu'à sa voiture, garée dans une ruelle adjacente. À l'abri des regards, je saisis sa main et y dépose un baiser.

– Désolé pour cette situation embarrassante.

– Non, ce n'est pas grave, c'est juste que… Alec, je…

Elle semble soudain paniquée. Peut-être qu'elle craint que ma mère ne rencontre ses parents et que son père ne lui fasse regretter de sortir avec moi.

– Je ne peux pas m'afficher avec un garçon.

– Je comprends, Aleyna, et ce n'est pas ce que je te demande. Regarde-moi. Tu n'as pas à baisser

les yeux devant moi. Ne pense plus à tout ça. Personne ne sait qu'on se fréquente, je sais que c'est étrange ce que nous vivons mais nous sommes tombés d'accord pour nous octroyer quelques jours. Ne me laisse pas s'il te plaît. J'ai adoré ta lecture, c'était très beau.

Mon compliment lui arrache un faible sourire même si je sens qu'elle est en proie à de virulentes émotions.

– Merci. Je ne l'ai écrit que récemment. Je devais lire autre chose mais ça m'a paru plus cohérent.

L'idée que ce texte puisse parler de nous me remplit de chocs électriques. Même si c'est idiot de ma part de croire cela. Je me penche vers elle et l'embrasse comme si ma vie en dépendait. Mes mains se glissent autour de sa nuque et nos lèvres s'entrechoquent dans un combat sans merci. J'ai envie d'aspirer chaque parcelle de son âme pour qu'elle vive pour toujours en moi. J'attrape ses lèvres encore et encore dans un baiser qui n'en finit plus. Au bout de longues minutes, des voix qui approchent nous séparent et nous propulsent dans la voiture. J'ai pris le volant sans que nous ayons eu besoin d'échanger le moindre mot. Nous roulons en silence. Mais ça n'a rien de gênant. Le baiser que nous avons échangé plane dans l'air et ma main droite glisse sur sa cuisse à plusieurs reprises.

Nous sommes de retour chez elle et je ne pense qu'à l'emmener dans la chambre. Voilà, le retour du pervers.

– Merde, Aleyna, tu me rends fou.

À peine dans le salon, je l'attire contre moi et lui retire sa veste. J'embrasse son cou et sa poitrine à travers son tee-shirt. Une envie irrépressible de lui faire l'amour dicte mes gestes. Je remonte la tête pour saisir sa bouche et tout en jouant avec ses lèvres, je la pousse contre le mur le plus proche. Je saisis ses mains et les plaque contre le papier peint tout en l'embrassant avec force et puissance. Bon sang, j'ai tellement envie d'elle. N'y tenant plus, je la déleste de son tee-shirt et m'agenouille devant elle. J'embrasse son ventre, entourant son nombril de ma bouche. Elle plonge ses mains dans mes cheveux et mon sexe est soudain trop à l'étroit dans mon pantalon. Bordel, j'adore quand elle fait ça. Je détache mon pantalon tout en continuant à l'embrasser. Ma langue remonte vers sa poitrine que j'explore minutieusement après avoir enlevé son soutien-gorge. Ses mains tentent de relever ma tête mais je me sens prêt à exploser. Jamais mon désir n'était monté aussi vite, la merde. Je déboutonne son pantalon mais ses mains m'arrêtent.

– Doucement, Alec, s'il vous plaît.

Sa voix tremble un peu et je me rends soudain compte que je suis en train de lui faire peur. Je m'interromps aussitôt, me redresse et prends son visage entre mes mains.

– Pardonne-moi Aleyna, j'ai tellement envie de toi que je me comporte comme une bête.
– Moi aussi j'en ai envie.
– Oui mais il est hors de question que je te possède ainsi. Tu mérites qu'on prenne le temps. Il va falloir que j'apprenne à me contrôler. Je suis désolé, je ne voulais pas t'effrayer.
– Je sais, Alec, je sais. C'est moi qui suis désolée de ne pas être comme les autres femmes.

– Tu es une rareté, Aleyna, ne l'oublie jamais. Je n'ai pas envie de te prendre là, comme un enfoiré qui ne pense qu'à ça. Je suis désolé.

Elle se met à m'embrasser et mon désir s'éveille de nouveau.

– Laisse-moi une seconde chance, tu veux bien ? Je te promets d'y aller en douceur cette fois.

Elle hoche la tête et je comprends dans son regard que je ne peux pas me permettre de faire n'importe quoi. Je la ramène au centre du salon et l'allonge par terre, sur un magnifique tapis.

Le soleil inonde son corps et elle croise les bras sur sa poitrine.

– Ne te cache pas, Princesse, tu es magnifique.
– C'est faux et toutes ces… marques. Ça me met mal à l'aise.

Je m'allonge entre ses jambes et embrasse chaque cicatrice de son ventre, chaque marque de coup. Je prends le temps de les dessiner avec ma langue tout en caressant sa poitrine. Je saisis de nouveau sa bouche et l'embrasse doucement, sereinement. J'ai toujours autant envie d'elle mais je me contrôle. Pour elle.

– Ces marques font partie de toi, Aleyna. Laisse-moi apaiser un peu tes blessures.

Je m'allonge contre elle et suce la peau de son cou, désireux d'y laisser l'empreinte de mes lèvres. Ses mains glissent sous mon tee-shirt, qu'elle me retire. Elle se met à caresser chaque muscle de mon dos pendant que je continue de l'embrasser. Elle halète et je sens son désir grandir. Ma main glisse doucement jusqu'au bas de son ventre. Cette fois-ci, elle ne m'arrête pas. Je détache ma bouche de son corps pour lui retirer son pantalon. J'embrasse alors ses mollets, puis ses cuisses. Je remonte jusqu'à l'aine et la caresse longuement avant de me diriger plus haut. Je fais glisser sa culotte pour lui enlever et pose ma main entre ses jambes. Je suis bien décidé à prendre mon temps et à m'occuper d'elle pour lui donner le plus de plaisir possible. Je la caresse un long moment avant d'y poser mes lèvres.

Ma langue joue avec son anatomie et je la sens se contracter sous mes caresses. Son corps est saisi de spasmes jusqu'à atteindre l'orgasme. Je continue à embrasser et caresser son corps, remontant petit à petit. Je me redresse, enlève mon pantalon après y avoir récupéré un préservatif et m'allonge sur le côté, près d'elle. Elle se tourne vers moi et saisit ma nuque pour m'embrasser. Son autre main descend vers mon sexe qu'elle se met à caresser. Très vite, elle sent qu'il n'y a pas beaucoup d'efforts à faire pour augmenter mon plaisir.

Je l'attire un peu plus contre moi et, enroulant mes jambes dans les siennes, la pénètre doucement. Mon souffle se fait court. Sa chaleur m'enveloppe et les vibrations qu'elle m'envoie retentissent jusque dans ma tête. J'aime être en elle. D'habitude je ne ressens qu'une sensation de contrôle et de virilité mais là, c'est bien plus fort. Elle s'abandonne à moi et me fait confiance. Le plaisir charnel mêlé à cette sensation de bien-être profond me fait atteindre le paroxysme de mon plaisir et ma jouissance se déverse. Je la serre contre moi et retrouve le chemin de sa bouche.

Tandis que je la serre contre moi, ses paroles me reviennent en mémoire. « Avec toi pour toujours, à toi pour l'éternité. »

Chapitre 25

Aleyna

Je sens que je suis en train de me réveiller. Le soleil filtre à travers les rideaux mais je lutte pour rester inconsciente encore un peu, replongeant dans les souvenirs de la veille. Ce moment passé avec Alec… Après nos ébats, nous avons passé la soirée tranquillement dans le canapé, devant *Casablanca*. Je me suis endormie dans ses bras et il a dû me porter jusqu'à la chambre car je n'ai pas le souvenir de m'y être rendue. Je ne sens plus son corps contre le mien et c'est une bonne raison pour ouvrir les yeux et me lever. Je porte encore son tee-shirt, j'enfile un pantalon et pars à sa recherche. Je l'aperçois sur le balcon, assis au soleil. Il ne porte qu'un jean et ses lunettes de soleil et je mords ma lèvre inférieure en observant son torse briller au soleil. Je me faufile derrière lui et glisse mes mains autour de son cou tout en l'embrassant sur la joue.

– Bonjour, bel inconnu.

Il attrape doucement mon bras, m'attire vers lui et me fait basculer sur ses genoux.

– Bonjour Princesse, tu as bien dormi ?
– Merveilleusement, oui.

Je me blottis contre son torse et il m'entoure de ses bras.

– J'aimerais rester là pour toujours.
– Rien ne t'en empêche.

Si seulement c'était vrai.

– Je suis désolée pour hier soir.
– De quoi tu parles ?
– De vous avoir stoppé en pleine action.
– Je t'en prie Aleyna, c'est à moi de m'excuser. Je me suis laissé emporter par mes désirs sans tenir compte des tiens. J'y suis allé trop fort et tu as bien fait de me le faire remarquer. Je ne veux pas risquer de t'effrayer ou de te faire du mal.
– Merci Alec. D'y aller en douceur. Sans cela je ne pourrais pas… aller jusqu'au bout.
– De quoi as-tu donc si peur, Aleyna ? Quelqu'un t'a-t-il fait du mal ? Intimement, je veux dire.
– Pourquoi cette question ?
– Pour ne rien te cacher, j'ai cru que tu n'avais jamais eu de relation intime. Mais je sais maintenant que ce n'est pas le cas. Pourtant, je sens que tu ne t'abandonnes pas complètement à moi, Aleyna, et plus particulièrement lorsque je suis… en toi.
– Cela vous empêche d'y prendre du plaisir ?

– Oh non, crois-moi, tu m'as apporté plus de plaisir que nécessaire. C'est juste que j'ai peur de te faire mal et je ne veux pas que tu te sentes obligée, tu comprends ?

Je peine à croire que l'on ait vraiment cette conversation. Le fait d'avoir mon visage contre son torse et de ne pas le regarder dans les yeux m'aide à garder un semblant de calme. J'ai le sentiment étrange de pouvoir lui confier tout ce qui me passe par la tête, mais je sais que je ne peux pas. Il semble me connaître si bien que c'en est presque effrayant.

– Aleyna ? Tu dois me dire s'il y a des choses que tu ne veux pas faire. C'est ton corps et même si je meurs d'envie de l'explorer de toutes les façons possibles, ce n'est pas à moi de décider. Ton corps, ta vie, tes décisions.

Ses paroles me touchent en plein cœur. Comment peut-il me dire cela ? Moi qui suis la chose d'E depuis si longtemps. Plus rien ne m'appartient, et surtout pas mon corps. Au souvenir des derniers jours qu'il m'a fait endurer, ma gorge se serre.

– Aleyna ?

Sa voix est inquiète et il s'est mis à caresser mes cheveux d'une façon si tendre que mon corps est tiraillé entre douleur et plaisir, les paroles d'E revenant sans cesse me narguer.

– Quoi que tu décides, je respecterai tes choix, Aleyna. Réponds-moi s'il te plaît. Ton silence m'angoisse à un point que tu n'imagines pas.
– Je ne sais pas quoi répondre.

Je bouge entre ses bras pour relever la tête et attraper ses lèvres. Je l'embrasse presque timidement et pose ma joue contre la sienne. Il resserre son étreinte contre moi et soupire doucement.

– Je sens que tu souffres et je déteste ça. Je ne sais pas quoi faire, ni quoi dire pour t'aider. Je ne veux pas te harceler avec mes questions et pourtant j'ai envie de tout savoir sur ces horreurs qui te hantent.
– Je ne peux pas… Je suis désolée…

Les larmes tentent de forcer mes yeux mais je ne les laisserai pas céder. Je me lève, furieuse contre tous ces sentiments contradictoires qui provoquent une tempête presque douloureuse dans ma tête. Alec est déjà debout devant moi, à caresser ma joue.

– Ne me fuis pas, Aleyna, s'il te plaît. Ce n'est pas grave si tu ne peux pas te confier à moi sur ce qui te ronge. On va passer un accord. Je ne te pose plus de questions si, de ton côté, tu me jures de me dire stop dès que je vais trop loin, et que tu n'hésites pas à me parler si tu en as envie. Ça te va ?
– Oui.

Il soupire de nouveau et pose ses lèvres sur les miennes. Ses baisers sont faits de velours et de chaleur et je me sens si bien dans ses bras.

– Pourquoi ne vous ai-je pas rencontré plus tôt ?

– Parce que la vie en a décidé autrement. Et c'est grâce aux épreuves que nous rencontrons chacun de notre côté que nous sommes réunis, je me trompe ?

– Non, c'est vrai.

– Peut-être que si nos vies étaient plus simples, je ne te tiendrais pas dans mes bras en ce moment. Et je refuse d'imaginer une vie où tu ne ferais pas partie de mon avenir.

– J'ai peur de ce qui nous arrive, Alec, peur de ne rien contrôler.

– Moi aussi, Aleyna. Mais je ne t'abandonnerai pas. Profitons de cette journée et torturons-nous plus tard. On a tout notre temps.

Je lui souris en signe de consentement mais malheureusement, je sais que nous n'avons pas tout notre temps. Je dois rejoindre E dans moins de trois jours et alors, tout s'effondrera. Il détruira le peu d'équilibre que j'ai tenté de restaurer en rencontrant Alec.

Chapitre 26

Alec

– Le retour du coloc prodigue !
– Salut ! C'est quoi ce sourire béat ?
– Je te retourne la question, où t'as passé le week-end ?
– Désolé, c'est secret-défense. Et toi ?
– Comme je suis ton ami, je veux bien te raconter.

Je le bouscule un peu pour m'asseoir près de lui sur son lit.

– Alec, fous-toi pas de moi mais je crois bien que j'ai rencontré la femme de ma vie.
– En deux jours ? Sérieusement ?
– Forcément ! Toi le Casanova, bourreau des cœurs, tu ne peux pas comprendre.

Tout à coup, en le regardant, je sens qu'il a l'air tout à fait sérieux.

– Te vexe pas Erwin, je suis désolé. T'as l'air vraiment sincère. Raconte-moi tout.
– Ça fait plusieurs fois qu'on se croise à des soirées étudiantes et après que tu m'as lâché vendredi soir, elle est venue me parler. On a dansé un peu et ensuite on a fait le tour du campus en marchant. On a beaucoup discuté et elle a passé le week-end ici.
– J'espère que vous ne vous êtes pas servis de mon lit !
– Alec !
– Désolé.
– Tu sais que je t'aime comme un frère mais depuis quelques semaines, je te trouve vraiment bizarre. Tu sors tout le temps, t'es crevé et d'humeur massacrante. T'as perdu ta joie de vivre et ça m'emmerde vraiment de te voir comme ça. Même si j'avoue que depuis quelques jours, tu es… différent.

Et moi qui pensais qu'il ne verrait rien. Quel con. Je me penche vers lui et lui donne une accolade.

– Tu sais quoi Erwin ? T'as raison, j'ai déconné. Je ne peux pas rentrer dans les détails mais j'ai quelques complications dans ma vie en ce moment. Merci d'être là. Et je suis heureux que tu aies rencontré une fille qui te correspond. Tu la revois bientôt ?
– Probablement, oui. Elle étudie sur le campus voisin mais elle habite en ville. Je sais ce que tu vas dire, « encore une gosse de riche », mais je t'assure qu'elle n'est pas comme toutes ces bourgeoises arrogantes.
– Je veux bien te croire, oui. Tu l'as dit, je suis différent.
– Serait-ce une fille qui a créé ce changement ? Pourquoi tu ne me parles pas d'elle ?
– Parce que c'est compliqué.

– Elle est mariée, ou un truc du genre ?
– Un truc du genre, ouais.
– Mais pourquoi t'enrôler dans une relation si compliquée si tu as déjà d'autres soucis ?
– Parce que je tiens à elle, Erwin, et qu'elle en vaut la peine, vraiment.

Il éclate de rire et m'envoie une bonne claque dans le dos.

– Tu te rends compte ? Peut-être qu'on va avoir trouvé l'amour en même temps. Plus sérieusement, c'est quoi ces soucis dont tu ne me parles pas ?
– Je ne veux pas t'y mêler, mais t'en fais pas, je suis en train de les régler. Pour l'instant, je t'abandonne pour la salle de bains !

Je n'ai pas vraiment besoin de prendre une douche mais j'ai envie de quelques minutes pour réfléchir. Aleyna ne s'est toujours pas confiée à moi et j'ai l'impression que je vais bientôt la perdre. Cette idée me provoque une telle douleur dans le cœur que ça m'empêche soudain de respirer correctement.

Chapitre 27

Aleyna

Maintenant que je suis seule, tout ça me paraît inconsidéré et bien trop dangereux. À quoi ça rime cette comédie ? Jouer les étudiantes amoureuses, ce n'est absolument pas pour moi. Dire que j'étais prête à me livrer. Bordel, heureusement que je n'ai pas fait cette connerie.

Tout ça n'est pas réel. Tous ces mots, toute cette douceur, ça ne peut pas m'arriver. Je sais que c'est impossible. Pourquoi fait-il ça ? Un homme comme lui ne peut pas réellement être attiré par moi. Et je suis bien placée pour savoir que les coups de foudre, ça n'existe pas. En tout cas, pas dans ma réalité. Je n'aurais jamais dû craquer et le revoir. Dès qu'il est près de moi, je me comporte comme une idiote. Ce que j'ai honte, bordel. Une affreuse pensée émerge au plus profond de moi. Et si tout cela n'était qu'une manigance d'E ? S'il avait fomenté cette histoire pour me piéger ? L'angoisse me saisit en imaginant sa réaction. Je me force à inspirer et expirer pour retrouver mon calme. Je suis vraiment en train de devenir dingue. C'est moi qui ai engagé Alec, E n'a rien à voir là-dedans.

Que dois-je faire ? Tout est tellement plus simple quand je suis dans les bras d'Alec, comme si tout le reste, autour, n'était qu'un cauchemar. Je m'allonge sans conviction. Ma nuit est courte et chaotique, interrompue par mes cauchemars et les messages d'E qui oscillent entre grossièretés et menaces. Je pars donc en cours, une fois de plus, avec la mine décomposée. La matinée se passe sans encombre et je déjeune avec Emmy lorsque je reçois un message d'Alec.

[Une soirée sans toi m'a paru une année. Aurais-tu
la bonté d'abréger mon calvaire ?]

– C'est ton amoureux ?
– Oui, désolée.
– Y a pas de mal. On sort toujours ce soir ?
– Ce soir ?
– Oh non je te vois venir, interdiction de te défiler ce soir. J'aimerais te présenter le garçon avec qui j'ai passé le week-end.
– Quel garçon ? Oh, tu parles de celui dont tu me rebats les oreilles depuis ce matin. C'est d'accord, mais je ne partirai pas tard.
– Super, je t'adore !

C'est drôle, Emmy n'a jamais eu de mal à se trouver un mec mais jamais elle ne me les a présentés. Enfin jamais de son plein gré. Elle a vraiment l'air d'y tenir alors qu'elle le connaît seulement depuis deux jours. Tout ce que j'espère, c'est qu'il sera respectueux avec elle.

[Je réfléchis beaucoup quand je suis seule. Je dois accompagner ma meilleure amie à une soirée.]

[Dois-je en déduire que tu ne veux pas que l'on se voie ?]

[En réalité j'en ai envie mais cela me pose des problèmes que vous n'imaginez même pas.]

[On pourra en parler ce soir. Sans que tu sois obligée de détailler ces problèmes. J'ai moi aussi une soirée à laquelle j'ai promis d'assister mais on peut se retrouver après. Ou demain, si tu préfères. C'est toi qui choisis, tu te souviens ?]

Je m'en veux de le faire douter ainsi mais mon bon sens m'intime de ne pas le revoir alors que mon cœur et mon corps sont irrésistiblement attirés vers lui.

[C'est d'accord pour discuter. À ce soir.]

La journée est enfin terminée. En rentrant chez moi, je suis surprise de voir qu'on m'attend.

– Hey ! Salut Princesse.
– Alec ! Je suis étonnée de vous trouver sur mon palier.
– Désolé, je ne pouvais pas attendre la fin de la soirée, tes messages m'ont inquiété.

Merde, c'est vrai qu'il a l'air inquiet. Et moi je suis perdue. Je l'invite à entrer et vais déposer mes affaires dans le bureau.

– Aleyna, parle-moi. C'est à cause de la dernière fois où on a fait l'amour ?
– Non, Alec, ça n'a rien à voir. C'est juste que je ne sais plus où j'en suis.

Je déplace mon sac pour la troisième fois quand il s'approche de moi et saisit mes mains dans les siennes.

– Aleyna, arrête de t'occuper pour m'éviter. Qu'est-ce qui ne va pas ?
– Ça ne pourra pas marcher, Alec. Je suis une de vos clientes et tout ça n'a rien de réel.
– Tu sais très bien que c'est faux, tu n'es plus ma cliente, je te le rappelle. Et de toute façon, je ne t'ai jamais considérée comme telle. Depuis le début c'est différent, Aleyna. Si tu veux que je sorte de ta vie car tu ne tiens pas à moi, je le comprendrai mais ne me mens pas en disant que ce n'est pas réel. Tu sens ça ? C'est réel.

Il a installé ma main sur son cœur que je sens battre sous mes doigts. Les larmes coulent de mes yeux malgré moi. Saloperies.

– Je ne vous mens pas, Alec. Je ne peux pas croire que vous puissiez tenir à moi. Et même si

c'était le cas, il y a tant de choses que vous ne savez pas. Je ne veux pas vous infliger tous mes problèmes. Je ne sais pas comment me sortir de cette impasse. J'envisage seulement depuis quelques semaines de m'en relever. Tout ça, c'est trop compliqué à appréhender et je ne veux pas vous impliquer. Ce serait égoïste. Je me rends bien compte que je dis n'importe quoi et que vous n'y comprenez rien. Je crois qu'il serait mieux que vous partiez et qu'on cesse de se voir.

Au lieu de s'en aller, il colle ses lèvres sur les miennes et m'embrasse comme jamais encore il ne l'avait fait. Sa passion inonde mon corps de crépitements et de chaleur. Il me libère et pose ce regard troublé sur moi comme personne ne le fait.

– Dis-moi que tu ne ressens rien pour moi et je m'en irai.

Mes larmes redoublent d'intensité, ma bouche s'ouvre pour lui dire que je veux qu'il parte et que je ne ressens rien pour lui mais je n'y arrive pas. Il me serre alors contre lui et me berce doucement.

– Tu dois me laisser décider, Aleyna, si je veux ou non m'impliquer. Peu importe ce qui se passe dans ta vie, je serai là. Je ne te laisserai pas, je vais rester près de toi aussi longtemps que possible. La seule condition pour laquelle je pourrais partir, ce serait que tu me le demandes.

Cette fois-ci, c'est moi qui vais à la rencontre de sa bouche. Nous restons enlacés un moment avant que l'alarme de mon téléphone nous sépare.

– Je ne peux pas me permettre de louper cette soirée.
– Moi non plus. Tu veux que je te dépose ?
– C'est dans le bâtiment des Glasbury.
– Dans ce cas, nous nous rendons au même endroit. Donc c'est décidé, je t'emmène.
– D'accord, je vais me changer et on y va.

Dans ma valise, je choisis une robe bleu électrique qui me tombe au-dessus des genoux. Alec m'observe du coin de l'œil, un sourire barrant son visage.

– Tu es magnifique.
– Aidez-moi à la fermer au lieu de raconter n'importe quoi.

Il glisse mes cheveux d'un côté afin de remonter la fermeture dans mon dos et me fait pivoter.

– Avec cette tenue, il vaut mieux prendre ta voiture. Je ne voudrais pas que tu abîmes ta robe sur mon bolide.
– Et quand vous aurez trop bu, je serai bien plus apte à conduire ma voiture.

Il rit, me saisit par les hanches et me plante un baiser sur le front.

– Allons-y avant que je change d'avis et que je redescende cette fermeture.

Il prend le volant et je le vois jeter de discrets regards dans ma direction. Je sens qu'il s'inquiète

pour moi. Pas étonnant après cette fichue crise de larmes.

– Aleyna ! Aleyna !
– Quoi ?
– Ton téléphone n'arrête pas de s'agiter.

Il secoue mon téléphone devant mes yeux, qui indique en effet plusieurs messages dont le dernier affiche la photo d'Emmy.

– Qui est-ce ?
– Ma meilleure amie.
– On dirait qu'elle s'impatiente. On sera bientôt arrivés.

[Aleyna, je viens de faire une affreuse tache sur ma robe, je me suis réfugiée dans les toilettes condamnées du couloir B. Rejoins-moi dès que possible, je t'en supplie.]

– Il va falloir que j'intervienne d'urgence.

Le sourire aux lèvres, je lis à voix haute le message. Alec fait la moue.

– Tu vas déjà devoir me quitter, n'est-ce pas ? Même si je sais très bien que nous n'aurions pas passé cette soirée ensemble.
– Je vais aller la tirer de ce mauvais pas et on se rejoint dans la foulée. Des amis n'ont-ils pas le droit de passer une soirée ensemble ?
– Des amis intimes ?
– Disons qu'on omettra ce détail.

Il rit en se garant devant le bâtiment où de nombreuses personnes sont déjà présentes. Il saisit mon visage dans ses mains et m'embrasse furtivement.

– Allez, va sauver ton amie, je garde mon téléphone près de moi.
– À tout à l'heure.

Je me faufile au milieu des étudiants qui grouillent dans les couloirs et me rends directement aux toilettes.

– Emmy ? T'es là ? Allez, montre-toi.

J'avance vers les cabines du fond où elle doit être réfugiée lorsque j'entends la porte d'entrée claquer et se verrouiller. Un terrible malaise m'envahit alors que je me retourne.

– Bonjour mon amour.

Élias. Il est là devant moi, la capuche de son pull relevée.

– Surprise ?
– Qu'est-ce que tu fais là ?

Il avance et moi je recule jusqu'à ce que mon dos heurte le mur et que je me retrouve coincée.

– Figure-toi que pendant que je m'inquiète de te savoir seule sur le campus, j'apprends que tu n'es pas si seule que ça.
– De quoi tu parles ?
– Ne joue pas les innocentes avec moi, sale petite garce !

Il me hurle dessus, conscient que la musique couvre largement sa voix. Il est tout près de moi et je peux sentir à son haleine qu'il a bu plus que nécessaire.

– Qu'est-ce que tu croyais ? Que tu pouvais te tirer d'une fête avec un mec sans que personne ne te voie ? Et utiliser ma sœur comme alibi ? Alors là bravo, c'est très fort.
– C'est juste un ami. Élias, calme-toi. Rentrons à la maison et discutons.
– Non, je n'ai pas le temps. Je ne suis venu que pour t'apporter ce que tu cherches et je dois ensuite rentrer aussitôt si je ne veux pas rater mes putains d'examens demain.

Un froid terrifiant s'empare de moi, accompagné de l'idée que je ne sortirai jamais de ces maudites toilettes. Il me fixe d'un regard si haineux que la panique me fige un instant. Bien évidemment, ses accès de colère, je les connais mais jamais encore je ne l'avais vu si furieux. Il s'apprête à saisir ma tête et j'en profite pour passer sous son bras et courir vers la porte. Je tire le loquet mais il est rapide. Il me tire en arrière en agrippant mes cheveux et me jette contre le dévidoir de serviettes. Le métal heurte le côté gauche de mon visage de plein fouet et la douleur me projette au sol.

En posant ma main sur ma tempe, je sens une matière chaude et visqueuse s'en échapper. Ce taré m'a sûrement éclaté l'arcade sourcilière. La pièce tourne autour de moi mais j'essaie de me relever malgré tout. Ce qui s'avère inutile puisqu'il m'envoie valser plus loin grâce à un coup de poing, cette fois sur le côté droit de mon visage, histoire d'équilibrer le tout. Il m'attrape par les épaules et me relève, saisissant ma lèvre inférieure pour m'embrasser. Il est si enragé que ses dents choquent les miennes et il se met à mordre ma lèvre si fort que je crie de douleur.

– Tu la fermes, tu m'entends ?

Il enlève sa ceinture en cuir et je sens qu'il va me ruer de coups jusqu'à ce que je sois immobile au sol. Mais il n'en fait rien et si j'avais deviné la suite, j'aurais vraiment opté pour la première solution.

Il me tire jusque dans une cabine et saisit mes poignets qu'il attache avec sa ceinture aux tuyaux de la chasse d'eau.

– Élias, qu'est-ce que tu fais ? Je t'en prie, arrête.

Il sort son téléphone, l'installe dans l'angle de la porte sur les charnières qui la maintiennent et me regarde comme si je le dégoûtais.

– Tu vas me payer cet affront, crois-moi. Imagine la honte que tu me causes, mes amis qui m'appellent pour me dire que ma nana se tape un autre mec.
– Je te jure qu'il ne s'est rien passé.

Il me frappe de nouveau et mes poignets se tordent sous l'oscillation du choc.

– Élias, je t'en supplie, détache-moi.
– Tu sais, tu aurais dû me le dire si ça t'excitait de jouer les putes. Ça ne me dérange pas de te considérer comme telle. Quand je pense que j'ai toujours pris soin de faire ça correctement alors que tout ce que tu veux, c'est être baisée comme une salope.

Mes larmes inondent mes joues, ma tête me fait affreusement souffrir et cette fichue pièce refuse d'arrêter de tourner. Il sort un couteau de sa poche et le pose sur ma joue. Je vois dans ses yeux qu'il est en proie à la tourmente et à la folie et que rien ne pourra l'arrêter. Je respire avec difficulté et chaque inspiration fait bouger la lame sous mon œil. Alors voilà ? C'est ici que va finir ma vie ? Poignardée par mon petit ami dans une cabine de toilettes ?

Il descend sa lame jusque sous mes hanches et tout en relevant ma robe sur mon ventre, coupe les côtés de mon string avec son couteau. Inutile de préciser qu'il agit sans délicatesse et qu'il ouvre ma peau au passage. Il range son couteau dans sa poche arrière et déboutonne son pantalon. L'horreur de la situation m'apparaît alors dans toute son amplitude.

– Élias, ne fais pas ça, je t'en supplie. Je t'en prie, je suis désolée. Mais ne fais pas ça, par pitié.

Il enserre mon cou de sa main et me plaque contre le mur, tirant sur mes bras qui prennent un angle anormal.

– Arrête de supplier. C'est toi qui m'obliges à faire ça. Tu te comportes comme une traînée alors je vais te baiser comme telle.

Il soulève mes jambes et les écarte sans ménagement. Je me débats comme je peux, c'est-à-dire en secouant mon corps dans tous les sens au risque de me briser les poignets. Il me tient alors plus fermement, enfonçant ses doigts dans ma chair.

– Tu vas voir comment on traite les filles dans ton genre.

Un horrible hurlement résonne lorsqu'il me pénètre de force. Mon hurlement. Toute sa rage, toute sa colère et toute sa force ont explosé à l'intérieur de moi. Il colle sa main sur ma bouche et je pleure si fort que je n'entends plus mon cœur éclater. Il est vautré sur moi, m'écrasant de tout son poids et la douleur est infecte. Il enfonce son sexe si fort et si violemment que la douleur risque de me faire perdre l'esprit. La brûlure est insoutenable et mon bas-ventre menace d'exploser. Pourquoi ne m'a-t-il pas battue ? Je continue de hurler même s'il étouffe mes cris. Il se déchaîne et je ne comprends pas

pourquoi mon corps tient encore debout. Il me déchire de l'intérieur, la douleur remonte jusqu'à ma tête et je me sens défaillir. Il secoue alors ma tête en me donnant des claques du dos de la main.

– Ah non tu restes avec moi, sale garce. Tu l'as cherché, tu assumes.

J'enfonce mes dents dans sa chair et c'est à son tour de crier. Pour me le faire payer, il accélère ses mouvements et tape de plus en plus fort au fond de moi. Je sanglote tellement que je n'ai plus de larmes. Je prie Dieu d'arrêter cela mais ça dure encore et encore. Jusqu'à ce que ce salaud jouisse. Il retombe contre moi, les bras ballants, sans se retirer. Il est en sueur et sa tête pend sur mon épaule. Il halète comme un porc et mon estomac gronde violemment, au bord de la rupture. La pièce tourne tellement que je ne sais plus si je suis debout ou allongée, pendue au plafond ou attachée contre un mur. Enfin, il se relève et se retire aussi brutalement qu'il est entré. Je l'entends fermer son pantalon mais je ne peux pas le regarder. Son couteau coupe la ceinture qui était trop serrée pour être défaite autrement et je m'écroule dans ses bras. Il m'assoit sur le sol, dos au mur, et s'agenouille devant moi. Il soulève mon menton et me fixe comme un sensei tentant d'inculquer une leçon à son disciple.

– La prochaine fois, avant de te comporter comme une traînée, je veux que tu te souviennes de ce moment. Car c'est comme ça qu'on les baise, tu m'entends ? Je dois me tirer alors tu restes là et dès que tu as récupéré, tu arranges toute cette merde et tu rentres chez nous. Inutile de te préciser que tout cela reste entre toi et moi.

Il écrase ses lèvres sur les miennes et ferme la porte des toilettes. J'entends la deuxième porte claquer. Il est parti. Mon cerveau déraille et… je me retourne pour vomir. J'ai tellement mal partout que je ne sais plus vraiment ce que je fais là. En baissant le regard, je vois du sang sur mes cuisses et cette simple vue arrive à me faire perdre connaissance.

Chapitre 28

Alec

Cela fait plus d'une demi-heure que je surveille mon téléphone. Aucune nouvelle d'Aleyna. Je sais que je ne devrais pas m'impatienter, elle doit discuter avec son amie. Pourtant, je me sens nerveux. J'enchaîne les cigarettes à l'entrée du bâtiment, dévoré par l'inquiétude. J'inspire profondément, mon comportement est ridicule, je n'ai aucune raison de paniquer. Pourtant, quand mon téléphone sonne enfin, je me jette dessus. Mais ce n'est pas elle.

– Salut Erwin.
– T'es où ? Je te cherche partout.
– Pas dehors, apparemment ?
– Encore en train de fumer ?
– Ouais.
– Tu t'es brouillé avec ta belle inconnue ?
– Non mais je suis impatient de la retrouver, c'est tout.
– Bon, en attendant, on te rejoint.

J'allume une nouvelle cigarette en tâchant de me détendre. La tête d'Erwin surgit soudain, un grand sourire aux lèvres.

– Emmy va arriver alors sois gentil, d'accord ?
– Emmy ?
– Oui, ma copine ! Fais un effort, Alec, bordel !

Le mauvais pressentiment qui m'oppresse depuis tout à l'heure creuse un peu plus ma gorge nouée.

– Ah la voilà ! Emmy, je te présente mon meilleur ami, Alec. Il est un peu bougon sans sa nouvelle amoureuse.

Je manque de m'étouffer en la voyant. Emmy. La meilleure amie d'Aleyna, avec qui elle est censée être.

– Enchanté, Emmy.
– Moi aussi, Alec. Erwin m'a beaucoup parlé de toi.
– Ne crois pas tout ce qu'il dit.

Ils parlent et je hoche la tête à intervalles réguliers, ne les écoutant pas vraiment. Aleyna m'a menti. Elle n'est pas partie rejoindre sa meilleure amie. Si je n'avais pas vu sa photo sur son portable, je n'aurais jamais fait le rapprochement. Et Aleyna ne pouvait pas deviner que nos meilleurs amis sortaient ensemble. Quelle ironie. Bordel, qu'est-ce que je suis con. Comment j'ai pu

croire qu'elle puisse tenir à moi ? Elle s'est bien amusée et maintenant elle est sûrement partie rejoindre un autre mec. La méchanceté de mes pensées me heurte de plein fouet. Qu'elle ne tienne pas à moi, je peux le croire, oui. Mais qu'elle soit avec un autre, c'est une insulte qu'elle ne mérite pas.

– Alec ! On t'a perdu ?
– Désolé.

Emmy se met à rire tout en attrapant le bras d'Erwin.

– Laisse-le tranquille. J'ai l'habitude avec ma meilleure amie, elle est tout le temps dans la lune.
– Ne devais-tu pas me la présenter d'ailleurs ?

Ils s'embrassent et en les regardant, j'ai l'impression qu'ils se connaissent depuis toujours. Ils forment vraiment un beau couple et l'absence d'Aleyna me pèse un peu plus.

– Elle devrait déjà être là mais comme je n'ai pas mon téléphone, je ne peux pas la joindre.

Mon cœur manque un battement. Elle n'a pas son téléphone ? Mais, et le message qu'Aleyna a reçu dans la voiture ? J'ai cru que c'était un alibi qu'elles avaient monté ensemble pour m'évincer. La panique enlace mes entrailles.

– Tu as oublié ton téléphone ?
– Non, en fait, je ne le retrouve pas. J'ai bien peur qu'on me l'ait volé.

Merde. Mon cœur bat soudain bien trop vite.

– Hey, Alec, ça va ? Tu es tout pâle tout à coup.
– J'ai un peu trop abusé, je crois. Vous m'excusez un moment ?
– Bien sûr, oui.

Je m'élance à l'intérieur, bousculant tout le monde sur mon passage. Je n'entends pas leurs protestations, courant comme si ma vie en dépendait. Qui a pu envoyer ce message du portable d'Emmy ? J'arrive enfin devant la porte des toilettes condamnées. J'entre et suis pris immédiatement de frissons. Il y a du sang sur le sol et contre le dévidoir à serviettes. Bordel.

– Aleyna ? Tu es là ?

J'avance doucement, vérifiant les cabines une à une. En arrivant à la dernière, je sens que rien ne sera plus jamais pareil.

Elle est là. Inconsciente contre le mur, dénudée et ensanglantée. Je me jette à genoux près d'elle et cherche son pouls.

– Aleyna, tu m'entends ? Réponds-moi, Aleyna !

Elle est mal en point mais je suis soulagé de la sentir respirer. J'attrape mon téléphone pour

appeler les secours tout en la prenant dans mes bras pour qu'elle soit mieux redressée.

– Non ! Non ! Lâche-moi !
– Aleyna, calme-toi, c'est moi, Alec, tu ne crains plus rien.
– Alec ? Qu'est-ce…
– Ça va aller, j'appelle les secours.
– Non, non, je t'en supplie, ne fais pas ça. Raccroche, pitié.

Elle est hystérique et j'ai peur qu'elle ne se blesse encore plus en s'agitant ainsi.

– D'accord, d'accord, c'est bon, calme-toi. J'ai raccroché. Ne bouge pas, Aleyna. Tu as besoin d'aller à l'hôpital.
– Alec, je sens que je vais reperdre connaissance. Ramène-moi chez moi. Personne ne doit savoir, je t'en prie. Jure-le-moi Alec, s'il te plaît.

Elle a l'air si terrifiée et ses yeux commencent à se révulser. Elle souffre de devoir lutter contre le malaise et je ne veux pas augmenter ses souffrances.

– D'accord, je te le jure. Je vais m'occuper de toi.

Elle s'apaise et s'écroule de nouveau. Il faut que je garde mon calme, pour elle. J'appelle la seule personne en qui je peux avoir une totale confiance.

– Ça va mieux, mon frère ?
– Erwin, écoute-moi attentivement.
– Bordel, qu'est-ce qui se passe, Alec ? T'as l'air tout bizarre.
– Rejoins-moi immédiatement dans les toilettes condamnées du couloir B. Ne dis rien à personne, pas même à Emmy.
– Tu me fais flipper, mec.
– J'ai besoin de toi, Erwin. Fais-moi confiance, s'il te plaît.

Je raccroche en tentant de me convaincre que j'ai fait le bon choix. J'évite de la regarder pour ne pas défaillir en imaginant ce qui s'est passé ici.

– Alec ?
– Au fond, Erwin.

Ma voix est brisée et il se hâte de me rejoindre. En nous voyant, son visage se décompose.

– Putain Alec, c'est quoi ce bordel ? T'as prévenu les secours ?
– Non. Personne ne doit savoir. Il faut qu'on la sorte d'ici. T'es avec moi ?
– Bien sûr. Viens, je vais t'aider. Mais va falloir que tu m'expliques.
– Plus tard, promis.

Il soulève Aleyna et je me lève, retirant ma veste à capuche que je lui enfile afin de dissimuler son

visage. Puis je la prends dans mes bras. Erwin nous ouvre le chemin et nous fait passer par des couloirs moins fréquentés. En sortant par une issue arrière, une voix nous arrête.

– Tout va bien, les jeunes ?

Un vigile se tient à quelques mètres de nous, surveillant les abords du campus.

– Oui, merci. Je suis venu chercher ma petite amie, elle a un peu trop bu. Je vais vite aller la mettre au lit.
– D'accord, bonne initiative. Prudence sur la route.
– Merci, bonne soirée.

Nous faisons un détour pour ne pas traverser la foule et nous arrivons à la voiture d'Aleyna. Erwin se glisse derrière le volant tandis que je m'installe sur la banquette arrière, gardant Aleyna au creux de mes bras. Tandis qu'Erwin nous conduit chez Aleyna, guidé par son téléphone, je la berce légèrement tout en serrant les lèvres. Elle s'éveille et s'évanouit de nombreuses fois et je tente de la rassurer comme je peux.

– Ça va aller, je suis là. Je te ramène chez toi, tout va bien.

Nous sommes enfin arrivés, Erwin m'aide à la porter jusque chez elle et à l'installer sur le canapé. Je me mets alors à tourner en rond comme un animal, grondant et tremblant.

– Alec, calme-toi.
– Je ne peux pas. Tu as vu ce qu'on lui a fait. J'aurais dû l'emmener à l'hôpital au lieu de lui jurer de la ramener chez elle. Elle a besoin de soins. Et j'aurais dû prévenir les flics. Bordel, mais à quoi je pense ?
– Alec, regarde-moi ! Je te jure que je ne comprends rien à ce qui se passe mais j'ai confiance en toi et elle aussi apparemment. Je te rappelle que tu es étudiant en médecine, et que tu fais du bénévolat aux urgences tous les mois alors calme-toi et occupe-toi d'elle comme si c'était une patiente, d'accord ?

Bordel, il a raison, ce n'est pas le moment de craquer.

Chapitre 29

Aleyna

La douleur obscurcit mes pensées. Je ne sais plus où je suis. Je ne sens plus le froid du sol contre mes jambes. J'ai l'impression d'être allongée sur un matelas. Il m'a ramenée chez nous, pour recommencer. Je ne pourrai pas le supporter, je le sens approcher et poser sa main sur ma joue. Je le repousse en ouvrant les yeux et en m'asseyant. Tout tourne autour de moi et je sens que je vais vomir.

– NON ! Laisse-moi. J'ai trop mal, ne recommence pas, pitié.
– Aleyna, calme-toi.

Ce n'est pas la voix d'E.

– Alec ?
– Oui, c'est moi, tu es chez toi, en sécurité, calme-toi. J'essaie de stabiliser les écoulements de sang de ton arcade sourcilière mais tu dois essayer de ne pas trop bouger.

La rotation de la pièce se calme et mes yeux s'arrêtent enfin sur lui, agenouillé devant moi. Il a l'air si inquiet et tellement en colère. Tout me revient en mémoire. Il a tenu sa promesse et m'a ramenée chez moi.

– Je suis désolée Alec, tellement désolée.

Je me mets à sangloter et il se relève un peu pour me saisir dans ses bras.

– Chut… Tu n'as pas à être désolée. Je suis là, ne crains rien. Laisse-moi m'occuper de toi, d'accord ?

Dans ses bras, j'arrive à reprendre un peu mon calme mais la douleur me terrasse. Je me plie en deux, prise d'affreuses crampes dans le bas du ventre. La brûlure est toujours là, comme s'il était toujours en moi. Cette pensée me révulse. Sans que j'aie besoin de dire quoi que ce soit, Alec me tend une bassine dans laquelle je vomis tout le dégoût que je ressens. Je ne peux pas m'arrêter de pleurer, comme si cela allait pouvoir m'affranchir de cette ignominie.

– Il faut… que je me lave.
– Aleyna… Tu devrais voir un médecin avant. Si tu te laves, ça…
– Ça fera disparaître les traces du viol. Je sais, oui. S'il te plaît Alec, je ne peux pas rester avec ça sur moi, c'est au-dessus de mes forces.

Je vois des larmes perler au coin de ses yeux et je sais qu'il se contient pour ne pas exploser.

– D’accord. Je vais te faire couler un bain.
– Non, ce sera trop long. Il faut que je m’en débarrasse maintenant. Aide-moi s’il te plaît.

Il me soutient jusqu’à la salle de bains, m’assoit sur le bord de la baignoire pendant qu’il fait couler l’eau de la douche. Il vérifie la température, sort un gant de toilette et des serviettes propres. Puis il m’aide à enlever ma robe, ce qui s’avère être un véritable calvaire. Je le vois poser ses yeux sur moi et l’horreur que j’y devine me fait trembler.

– Je suis désolée, Alec. Si ça te dégoûte trop, je le comprendrai. Laisse-moi, je vais me débrouiller.

Son visage tremble de colère et il saisit ma main pour m’emmener sous la douche.

– Tu interprètes mal ce que tu vois, Aleyna. Je souffre tant de te voir ainsi. Comment pourrais-tu m’inspirer du dégoût ? C’est l’animal qui t’a fait ça qui me dégoûte. Je ne vais pas te laisser. Jamais.

Chapitre 30

Alec

Ce n'est pas bien. En l'emmenant sous la douche, je sais que je vais compromettre les indices du crime qui a été commis. C'est une des premières choses qu'on nous apprend aux urgences. Ne surtout pas laver la victime. Mon instinct professionnel me hurle de tout stopper mais mes sentiments pour elle le font taire. Elle souffre tant, comment pourrais-je lui refuser ce qu'elle me demande. Nous entrons sous la douche et alors que les premiers ruissellements d'eau la touchent, elle gémit de douleur. Je m'interpose alors entre elle et la pomme de douche afin qu'elle soit mouillée sans que l'eau tape sur ses blessures. Elle ferme les yeux et s'effondre dans mes bras en pleurant. Je passe ma main derrière sa nuque sans oser la prendre dans mes bras. À nos pieds, l'eau se colore de rouge et mon cœur ne cesse de se comprimer comme si deux mains étaient en train de tenter de l'étouffer. Aleyna s'éloigne un peu et entreprend d'attraper le savon mais ses mains tremblent tellement qu'elle n'y parvient pas.

– Je vais m'en occuper, Aleyna. Dis-le-moi si je te fais trop mal, surtout.

Je plonge ma main dans un gant, l'immerge de savon et commence à caresser son cou avec. Sa gorge est rouge et on y devine des traces de doigts. Je lave ses bras, sa poitrine et descends à son ventre. Une tache de sang a séché sur son bas-ventre. En l'enlevant, apparaît en dessous une coupure. Mais pas une coupure aléatoire, c'est… Bordel, c'est une lettre, la lettre E, précisément. Ce malade lui a tailladé la peau. Mais qu'est-ce que ça signifie ? Je me mords les joues pour tâcher de garder mon calme. Sa peau est coupée sur les côtés des cuisses et je ne peux m'empêcher de passer mes doigts dessus, cherchant le sens de tout cela.

– Il a… Il a découpé mon string, avec un couteau.

Sa voix se brise et je n'arrive pas à chasser les images de ce malade agressant Aleyna. Mon poing est tellement serré que mes jointures blanchissent, menaçant d'écraser la paroi de la douche. Je n'ose pas la regarder, j'ai tellement honte. Si je m'étais inquiété plus tôt de ne pas la voir revenir, tout cela ne serait pas arrivé. Je m'apprête à laver ses jambes. Là aussi, il y a du sang. Mais lorsque j'ai fini de l'enlever et que je ne découvre aucune coupure, je comprends que ce sang vient d'une blessure interne et je sens alors un grondement remonter du plus profond de ma gorge. Je me redresse, pose le gant et prends du savon entre mes mains pour laver son visage, le plus doucement possible. Je shampouine ses cheveux avant de les rincer en tâchant de me calmer mais je n'y arrive pas.

– Aleyna… Dis-moi qui t'a fait ça.
– Je ne peux pas, Alec. Et ça ne servirait à rien.
– Dis-le-moi. Je vais faire regretter à ce malade ce qu'il t'a fait.
– Alec, je t'en prie, ne me demande pas ça.

Je ne comprends pas pourquoi elle s'obstine à ne pas vouloir me le dire. Je sais qu'elle connaît son agresseur puisqu'il a su comment la faire venir dans son piège sordide. Alors que je me torture l'esprit, je vois de nouveau du sang se mélanger à l'eau. Je crains d'avoir rouvert son arcade en lui lavant le visage, mais non. Pourtant, ses yeux sont plissés de douleur. En observant son corps, je vois qu'elle est en train de frotter l'intérieur de ses cuisses.

– Aleyna, arrête, tu es en train de te faire du mal.

Je saisis sa main que je savonne mais elle tente de m'échapper.

– Je m'en fiche, je ne veux plus avoir quoi que ce soit de lui sur moi, il faut que j'enlève tout.
– Laisse-moi faire.

Bordel, je n'ai pas envie de faire ça. Il l'a tellement brutalisée que la brûlure doit être insupportable et je n'ai pas envie de lui faire mal.

Pourtant, si je la laisse s'en charger, elle risque de s'acharner plus que nécessaire. Je m'empare de nouveau du gant, l'attire contre moi et descends ma main. Elle passe sa main dans mon dos et pose sa tête sur mon épaule. Je frotte l'intérieur de ses cuisses et introduis ensuite le gant à l'entrée de son sexe en tâchant de ne pas trop appuyer. Malgré mes précautions, elle se remet à saigner et elle se crispe en gémissant contre moi. C'est insupportable, je tente d'arrêter mais elle refuse.

– S'il te plaît Alec, ne t'arrête pas. Je ne veux plus qu'il soit en moi. Je t'en prie. Je vais tenir le coup.

Je ferme les yeux et, au prix d'un immense effort, continue à la nettoyer. Je préférerais recevoir des coups de fouet dans le visage plutôt que de l'entendre gémir de douleur par ma faute.

– Voilà, c'est bon Aleyna, j'ai tout enlevé.

Je lâche ce maudit gant et la prends dans mes bras, tenant sa tête contre ma poitrine. Elle sanglote encore plus vivement et je me dis que j'agis vraiment comme un con.

– Pardon, Princesse. Je suis désolé de t'avoir fait souffrir.

Je l'attire vers la porte, sors le premier et l'enveloppe dans une serviette avant de la faire asseoir sur le bord de la baignoire. J'enlève mon tee-shirt et mon pantalon qui sont complètement trempés et enroule une serviette autour de mes hanches. Elle tremble, alors je passe une autre serviette autour de ses épaules. Du bruit dans le salon nous parvient et je la vois blanchir de peur.

– Ce n'est rien, Aleyna. C'est mon meilleur ami, il était parti me chercher des affaires. Je vais aller le voir avant qu'il ne reparte. Mais ne t'en fais pas, il ne dira rien à personne. Je reviens.
– D'accord.

Je ferme la porte de la salle de bains et me rends au salon où Erwin m'attend.

– Hey Alec, je t'ai ramené tout ce que j'ai pu. Comment va-t-elle ?
– Elle ne me dit pas grand-chose, elle est en état de choc et j'ai peur de ses réactions quand elle reprendra pleinement conscience. Merci beaucoup, Erwin.

Il s'avance, me prend dans ses bras et me tape dans le dos.

– Ne me remercie pas Alec, je suis là pour toi. Et je sais que tu ferais pareil pour moi. Je vais retourner auprès d'Emmy mais si tu as besoin, appelle-moi, à n'importe quelle heure.
– Je n'y manquerai pas. Et n'en parle pas à Emmy s'il te plaît.
– C'est promis, je n'en parlerai à personne.

Il s'en va et je me hâte de rejoindre Aleyna, emportant mon sac avec moi. Elle est si pâle, bon sang. Je m'agenouille devant elle, saisis ses mains et la regarde droit dans les yeux.

– C'est bon, il est parti. Maintenant, je vais m'occuper de tes blessures si tu veux bien. Tu n'as rien à craindre.

Elle hoche la tête et j'ouvre mon sac pour en tirer mon matériel.

– Je suis désolé mais il va falloir que je fasse quelques points à ton arcade sourcilière car elle n'arrête pas de se remettre à saigner.

Je lui explique pas à pas ce que je fais pour ne pas l'effrayer, presque comme si je soignais un enfant.

– Voilà, d'abord je nettoie avec de l'eau oxygénée, ça va enlever le sang et stopper momentanément l'hémorragie. Maintenant, je vais te vaporiser du spray à base de Lidocaïne pour anesthésier localement. Pour finir, je vais suturer avec ce fil de nylon, ça risque de tirer un peu. Mais je n'ai pas le choix.

En quelques minutes, sa plaie est recousue et propre. Je n'ai jamais été aussi soulagé de terminer une suture.

– OK, montre-moi tes poignets, maintenant.

Je saisis ses mains et caresse les hématomes qui se sont formés autour de ses poignets avant de tester l'ampleur de sa douleur.

– Rien n'est cassé, mais il y a sûrement quelques ligaments lésés. Je vais te mettre une pommade anti-inflammatoire et te faire un strapping avec des bandes d'Elastoplast.

Une fois ses blessures pansées, je l'aide à passer un pyjama et l'emmène vers le bureau. Je l'installe sur ce canapé qu'elle aime tant et pose la couette sur elle. Je la laisse un instant pour aller chercher un verre d'eau et mettre un boxer et un pantalon secs. De retour près d'elle, je lui tends deux cachets et le verre d'eau.

– Prends ça, c'est contre la douleur, ça va te soulager.

Elle accepte sans hésiter et je la regarde, terriblement inquiet.

Elle n'a pas dit un mot depuis que je l'ai laissée pour aller voir Erwin et ses yeux fixent désespérément le vide. Je me racle la gorge, mal à l'aise.

– J'irai à la pharmacie demain. Je n'ai pas ce qu'il faut pour… éviter le risque de grossesse.
– C'est inutile. Ce risque est impossible.

Son regard n'a pas bougé et j'inspire péniblement avant de me lever pour m'éclipser et la laisser tranquille.

– Il faut que tu te reposes, Aleyna.
– Alec ?

Je me retourne, une main sur la porte.

– Oui ? Tu veux que je t'amène quelque chose ?
– Non. Mais peux-tu rester avec moi ? S'il te plaît.

Je ferme la porte et vais m'asseoir près d'elle. Elle se faufile sous mon épaule et ma main repose sur son bras. Je n'ose pas caresser sa peau, ni lui parler. Bordel, je suis là comme un con à ne pas savoir quoi faire. Je sais qu'elle va bientôt s'endormir car en plus de l'antidouleur, je lui ai donné un léger somnifère. Elle a vraiment besoin de repos.

Elle dort maintenant depuis plusieurs heures contre moi. Son souffle est enfin devenu régulier. Je me dégage doucement, l'allonge, soulevant sa tête avec un oreiller. Je lui dépose un baiser sur le front et l'abandonne quelques instants. Je me masse les tempes et sors sur le balcon pour fumer. Il est cinq heures du matin et je n'ai pas réussi à fermer les yeux plus de quelques minutes. À chaque fois, d'affreuses images sont apparues dans mon esprit. Je voyais cet enfoiré la frapper, l'attacher et la violer comme un animal. Comment peut-on être capable de choses pareilles ? Et comment puis-je l'aider ? Si seulement je pouvais prendre toute sa peine et lui faire oublier cette nuit d'horreur.

Des hurlements déchirent l'air et me transpercent le cœur de part en part. Je jette ma cigarette par-dessus le balcon et me rue auprès d'elle. Elle est redressée dans le lit, totalement terrifiée. Je bondis près d'elle pour la prendre dans mes bras. Elle se colle contre mon torse tout en agrippant mon bras.

Elle tremble de la tête aux pieds et pleure tout en gémissant et prononçant mon prénom.

– Je suis là, Aleyna. Tout va bien, tu es en sécurité, c'est fini. Calme-toi.

Chapitre 31

Aleyna

Terreur.

Colère.

Honte.

Confusion.

Larmes.

Douleur, douleur, douleur…

Chapitre 32

Alec

La vibration de mon portable dans la poche de mon jean m'arrache à la contemplation de ma tasse de café.

– Salut Erwin.
– Salut. J'imagine que je ne te réveille pas ?
– Non, effectivement. C'est gentil d'appeler.
– Comment va-t-elle ?
– …
– Désolé, c'est vraiment une question stupide.
– Non, non. C'est juste qu'à vrai dire, j'en sais rien. Physiquement, elle s'en remettra, même si elle va souffrir plusieurs jours. Psychologiquement, par contre, c'est une autre histoire.
– Oui, ça peut se comprendre…
– Je ne sais pas quoi faire, Erwin. Je me sens complètement inutile. Elle s'est réveillée en hurlant et elle n'a pas redormi depuis. Elle est épuisée et elle ne veut rien manger, elle s'est assise sur le rebord de la fenêtre et elle fixe le vide en pleurant depuis des heures et elle refuse de me dire quoi que ce soit. Bordel, qu'est-ce que je dois faire ?
– Je n'ai pas de remède miracle, Alec. Je n'ose pas imaginer ce par quoi vous passez. Mais le fait que tu sois près d'elle doit déjà la rassurer. Ne te sous-estime pas. Sois patient avec elle.
– J'essaie, oui. Mais parfois j'ai envie de la secouer pour qu'elle m'avoue qui a fait ça. Pour que je puisse retrouver ce bâtard et le tuer de mes propres mains.
– Alec…
– T'en fais pas, jamais je ne la malmènerai.
– Oui, je le sais, ça. Mais ce qui m'inquiète c'est de t'entendre proférer des menaces de mort envers un homme.
– Un homme ? C'est une plaisanterie ? Seul un monstre peut faire des choses pareilles et il est hors de question qu'il s'en tire comme ça.
– Bien sûr qu'il n'en est pas question. Mais calme-toi, Aleyna a besoin de toi. Écoute Alec, il faut que tu fasses quelque chose. Emmy était en colère que sa meilleure amie ne soit pas venue à la fête mais maintenant qu'elle n'est pas apparue en cours ce matin et qu'elle ne répond pas à son téléphone, elle s'inquiète. Alors si tu veux garder le secret, fais quelque chose avant qu'Emmy n'affole tout le monde.
– Je m'en occupe. Merci. À plus tard.

Je pose mon téléphone sur la table du salon et vais la rejoindre. Je me glisse en face d'elle sur le rebord de la fenêtre et l'observe. Elle ne pleure plus mais ses joues sont encore humides.

– Aleyna. Écoute, il faut que tu donnes de tes nouvelles à Emmy, elle s'inquiète beaucoup.

– Tu devrais être en cours, Alec.

Je pousse un profond soupir et glisse mes mains vers elle mais me ravise, appréhendant sa réaction. Et je me rends seulement compte de ce qu'elle vient de dire.

– Quoi ?
– J'ai vu ta carte d'étudiant en médecine pendant que tu me soignais. Je ne t'ai pas remercié d'ailleurs.

Elle glisse sa main entre les miennes et je serre sa paume contre la mienne. Je glisse une mèche de ses cheveux derrière son oreille et elle saisit ma main pour la poser sur sa joue. Sa peau est douce contre mes doigts et sa chaleur m'envahit presque douloureusement.

– Ne me remercie pas, j'aimerais tellement en faire plus.

Chapitre 33

Aleyna

Je tente de reprendre petit à petit contact avec mon corps et mon esprit. Cela faisait des heures que je n'avais pas prononcé le moindre mot. J'avais besoin de cette coupure, besoin de mettre mon cerveau sur off. Et il est resté là, pendant tout ce temps, à respecter mon silence sans jamais me lâcher des yeux.

– Ta présence m'apaise, Alec. Le fait de ne pas m'avoir laissée m'a déjà beaucoup aidée.

Il soupire et je sens qu'il n'a pas l'air convaincu de son utilité. Je saisis ses mains et les pousse vers l'extérieur pour ouvrir ses bras. Une de ses jambes pend dans le vide contre le rebord de la fenêtre et l'autre est repliée sous lui. Cela fait des heures que je suis assise là alors en glissant vers lui, la douleur me freine un peu. Mais j'ai envie d'être dans ses bras, maintenant. Après quelques efforts, je suis enfin lovée contre lui. Il referme doucement ses bras autour de moi et mon cœur retrouve enfin un rythme indolore.

Maintenant, je sais. J'en suis sûre, c'est lui. L'homme que j'attends depuis si longtemps, celui qui saura panser mes blessures et me faire oublier toutes ces années de violence. Je l'ai su à sa façon de réagir cette nuit, à sa manière de respecter mes demandes, aussi incongrues soient-elles. Je l'ai senti dans ses gestes, dans ses tremblements de colère. Au creux de ses bras, ma douleur s'estompe. Elle ne disparaît pas, non, ni elle, ni les événements de la nuit dernière, mais…

– Alec, tu rends tout cela…
– Compliqué ?
– Non… supportable, tu rends cela supportable. Toute cette terreur et cette souffrance, elles m'avaient engloutie et je les ai laissées m'emmener, écroulée sur le sol de ces toilettes. Je préférais ne plus rien voir plutôt que de continuer à souffrir. Mais tu ne m'as pas laissée.
– Je ne te laisserai jamais, Aleyna. Non, plus jamais.
– Je ne sais pas ce que je peux t'offrir.
– Je ne te demande rien.
– Ni juger, ni exiger ?
– Comme je te l'ai déjà dit, oui.

Il caresse mon épaule, l'effleurant à peine, comme s'il avait peur de m'effrayer ou de me faire mal.

– Alec ? Je n'ai pas peur de toi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Je bouge un peu contre lui pour observer son visage. Mes doigts caressent les lignes de son

menton, remontent sur ses tempes qui battent la mesure avant de venir effleurer ses lèvres.

– J'ai confiance en toi.

J'approche mon visage du sien, si près que je sens son souffle réchauffer ma bouche. Il me regarde, tentant de lire sur mon visage, et je vois tant d'inquiétude dans ses yeux.

– Alec, je ne veux pas que toi, tu aies peur de moi.

Je refuse qu'il soit effrayé à l'idée de me toucher ou de me tenir dans ses bras. J'ai trop besoin de le sentir avec moi. Je glisse ma main dans la sienne et l'attire vers mon visage pour faire reposer ma joue au creux de sa paume. Je le sens trembler légèrement, et son souffle se fait court, comme s'il n'osait plus respirer. Je passe ma main au-dessus de la sienne et la dirige vers mes yeux. Ses doigts effleurent les sutures qu'il a réalisées puis caressent l'hématome de mon œil.

– S'il te plaît Alec, n'aie pas peur de moi.

Il tremble tellement qu'aucun son ne peut sortir de sa bouche et que sa main peine à rester en contact avec ma peau. Son visage est terrassé par le désir et la souffrance. Soudain, il franchit les dernières lignes invisibles entre nous et pose sa bouche sur la mienne. Il fait preuve de tant de prudence que je sens à peine son contact. Pour l'encourager, je glisse ma main dans ses cheveux et ses lèvres se font alors plus pressantes. Il m'embrasse enfin, caressant mes lèvres et jouant avec ma langue. Malgré moi, je recule, surprise par une vive douleur à la lèvre inférieure. Je porte la main à ma bouche et essuie le sang qui s'en écoule légèrement. Alec s'est projeté et collé contre le mur comme s'il voulait s'y enfoncer.

– Ce n'est pas bien, Aleyna. Je suis désolé.
– Alec…
– Non, j'ai entendu ce que tu as dit. Mais je ne peux pas. Oui, Aleyna, j'ai peur. J'ai peur de te faire mal en caressant ta peau meurtrie et surtout j'ai peur de te brusquer. Bordel, tu viens d'être victime d'une agression absolument terrifiante et pourtant, dès que tu es dans mes bras, j'ai envie de t'embrasser et de caresser ta peau. Non mais sérieusement, qu'est-ce qui va pas chez moi ?

Il est en train de paniquer et mon seul remède est de planter un baiser sur ses lèvres. Il me repousse gentiment et soupire comme à son habitude.

– Arrête, Aleyna, tu n'as pas à me prouver quoi que ce soit ou à tenter de me rassurer. C'est à moi de le faire.
– Tu ne comprends pas, Alec. Toute cette douceur que tu me donnes, ces baisers que tu m'accordes, c'est comme si, avec ta lumière, tu chassais les ténèbres qui m'ont touchée. Est-ce trop étrange que de croire que tes baisers effacent les siens, que tes caresses guérissent les coups qu'il m'a donnés et que ta tendresse supprime sa violence ?
– Je n'avais pas vu les choses comme cela. C'est… Je ne sais pas quoi faire, Aleyna, tu es encore sous le choc et je ne veux pas brusquer les choses.
– Je sais, Alec, je sais. C'est juste que… je m'en remettrai, crois-moi. Même si cette fois, ce sera

plus difficile. C'est pour ça que j'ai besoin de toi. Et si ton regard sur moi change, je n'y arriverai pas.

– Cette fois ?

– Oui… Est-ce qu'on peut se concentrer sur un seul problème à la fois. S'il te plaît…

– Écoute, si tu as peur que je ne te désire plus, crois-moi, tu peux être rassurée. Dis-moi ce que tu veux et je le ferai mais te voir endurer tout ça est déjà assez difficile, alors ne me demande pas de faire comme si tu ne souffrais pas. Tu ne peux pas me laisser dans ces incertitudes, parle-moi.

– Tout ce que je te demande c'est de continuer à voir une femme en moi et pas seulement une victime. Tu te souviens, quand tu as vu les marques sur mon ventre, tu as eu peur. Mais ensuite, quand nous avons fait l'amour, c'était comme si elles n'existaient plus, il n'y avait que toi et moi. Tout ce que je refuse, c'est que tu aies peur de ce qu'on m'a fait subir. Je… n'ai pas le courage de te parler pour l'instant, c'est trop difficile…

– Oh Aleyna…

Il m'attire de nouveau vers lui et embrasse mon front, mes yeux, mes joues et mes lèvres. Sa douceur m'envahit et pour la première fois depuis des heures, je me sens sereine. Les atrocités qu'E m'a fait subir se terrent dans un coin de ma tête, m'accordant un peu de repos pour quelques secondes.

– Je suis tellement fatiguée. Je crois… que j'ai besoin de dormir.

– Tu vas y arriver ?

– Si tu restes près de moi, oui. Et vu ta tête, ça ne te fera pas de mal.

Il rit doucement, rabat une mèche de mes cheveux derrière mon oreille et m'aide à me lever. Son rire est presque irréel au milieu de cette vague de douleurs, mais tellement salvateur.

– Merci pour ce doux compliment, Aleyna.

– Je veux bien te vexer un peu si ça fonctionne pour que tu restes près de moi.

Une fois dans le bureau, nous nous installons sous la couette du canapé et je me blottis dans ses bras, en priant pour qu'il ne me lâche plus jamais.

Avec lui pour toujours, à lui pour l'éternité.

Chapitre 34

Alec

La nuit est tombée quand j'ouvre les yeux. Ces dernières vingt-quatre heures ont été plus que remuantes. À tout point de vue. Aleyna dort paisiblement contre moi et je me sépare d'elle le plus doucement possible pour gagner le salon. Ces quelques heures de sommeil ont un peu apaisé mes tensions. Même si bien sûr, les questions qui me hantent depuis plusieurs jours sont toujours omniprésentes dans mon esprit. J'allume une cigarette tout en cherchant quelque chose à manger. Je me verse un jus d'orange, coupe des fruits et fais chauffer de l'eau pour préparer du café.

– Alors on fume dans l'appartement maintenant ?
– Aleyna ! Tu m'as fait peur. Je ne voulais pas te réveiller, excuse-moi.
– Dans ce cas-là, tu n'aurais pas dû me laisser seule.

Elle s'avance vers moi et je ne peux m'empêcher de la prendre dans mes bras. Elle picore dans l'assiette de fruits que j'ai préparée et attrape un verre d'eau.

– J'ai envoyé un message à Emmy pour la rassurer.
– Qu'est-ce que tu lui as dit ?
– Que j'allais bien et que je lui expliquerais plus tard.
– Elle ne va sûrement pas s'en contenter.
– Non, mais ça me laissera le temps de trouver quelque chose à lui raconter. Comment tu as su qu'elle s'inquiétait ?
– C'est ta meilleure amie, ça me paraît normal.
– Tu as des progrès à faire en termes de mensonges.

La merde.

– Alec ?
– Très bien ! La vérité c'est que je suis au courant grâce à son nouveau copain, qui n'est autre que mon meilleur ami !
– Erwin ?
– Oui… Écoute, ne t'en fais pas, il ne lui a rien dit. Je suis désolé de ne pas t'en avoir parlé tout de suite mais je ne voulais pas t'inquiéter davantage en te révélant quelque chose qui mettait encore plus en danger nos secrets.
– Justement Alec, on a déjà assez de secrets, alors essayons de ne pas en rajouter.
– C'est promis, mais ce n'était pas vraiment le bon moment.
– Tu as raison, je suis injuste. Et il faut croire que le destin a mis tout en œuvre pour nous réunir.

Elle dépose un baiser sur le coin de mes lèvres et je m'empare de son visage, caressant ses joues

avec mes pouces. Elle a un œil encerclé d'un hématome qui cherche à faire concurrence à celui qui s'étend sur sa joue opposée et sa lèvre inférieure a légèrement gonflé. Ça me fait tellement mal de la voir ainsi, comment peut-on oser frapper une personne sans défense ? Je sais qu'elle ne veut pas m'inquiéter et qu'elle cherche à me prouver qu'elle va bien et qu'elle peut gérer tout ça. Mais je n'oublie pas ce qu'elle vient de vivre et qu'elle était en état de choc il y a encore quelques heures. Même si elle est persuadée d'avoir repris le dessus, je sais qu'elle risque de s'écrouler à tout moment. Le stress post-traumatique peut prendre tellement de visages…

– Alec ? Tu as remis ton masque de jeune homme torturé.

Elle me fixe tandis que mes mains n'ont pas cessé de caresser son visage. Ses mots ne cessent de me hanter : « Je m'en remettrai, crois-moi, même si cette fois, ce sera plus difficile ». Cette fois…

– N'ai-je donc pas le droit de m'inquiéter pour toi ? Et de me poser des tas de questions ?
– On aura tout le temps d'en parler.

De nouveau, elle évite de rentrer dans les détails et même si je sais que je ne dois pas insister, je souffre qu'elle ne me confie pas ce qui la hante.

– Je pourrais t'aider à porter tes tourments si tu me laissais faire.
– Tu le fais déjà, Alec. Embrasse-moi s'il te plaît. J'ai envie de sentir ta chaleur contre moi.

Mon corps s'exécute, trop heureux de répondre à l'appel du sien. Je l'embrasse doucement, saisissant sa lèvre supérieure entre les miennes, tâchant d'éviter sa blessure. Je glisse ma langue dans sa bouche et vais à la rencontre de la sienne. Comme chaque fois, notre baiser m'électrise et je sens mon désir s'éveiller malgré moi. Saleté. J'interromps subitement notre étreinte et recule un peu.

– Alec ? Tout va bien ?
– Oui. C'est juste que quand je te touche, mon corps se déconnecte de mon esprit, et il tente d'agir sans mon consentement. Il réclame toujours plus et ça me fout la trouille !

Elle est troublée et ses yeux se voilent. Merde, mais quel con, c'est pas vrai !

– Oh putain Aleyna, pardonne-moi. Faut vraiment que j'apprenne à réfléchir avant de parler. Ne crains rien, je… Bordel, jamais je ne te forcerais à quoi que ce soit. Et il est hors de question que je réponde à mes pulsions.
– Alec… Une fois de plus, tu interprètes mal ce que tu vois sur mon visage. Je suis troublée car… tu me désires encore.
– Quoi ? Bien sûr, je te l'ai déjà dit il y a quelques heures, tu ne t'en souviens pas ?
– Si, je m'en souviens. C'est juste que le dire est une chose et le penser, une autre. Mais là, quand tu m'as embrassée, je l'ai senti. Ton désir.

Elle est au bord des larmes et j'avoue que je ne sais vraiment plus quoi penser.

– Parle-moi, Aleyna, explique-moi. Je suis perdu, je me débats pour tout saisir mais je n'y

parviens pas.

Elle s'assoit sur une chaise, elle tremble un peu alors je m'installe face à elle, saisissant ses mains pour l'apaiser.

– Je trouvais déjà cela étrange que tu me désires avant. Alors je me suis dit qu'après ça… après qu'il m'a souillé, tu ne pourrais plus avoir envie de…
– Arrête, Aleyna.

Elle est en train de me mettre en colère à raconter des inepties pareilles et je sens un grondement naître au fond de ma gorge.

– Je ne peux pas te laisser dire des choses aussi… Bordel, non, je ne peux pas. Tu es toujours toi, tu m'entends ? Tu n'es pas sale, ni souillée ou toute autre saloperie que cet enfoiré a tenté de te mettre dans la tête. Tu es blessée, Aleyna, tu es une victime, alors dis-moi, pourquoi devrais-je te punir pour quelque chose que tu as subi ? Doit-on se détourner des victimes de cambriolages, de catastrophes naturelles ou de maladies ?
– Non, bien sûr que non. Personne ne le fait, c'est vrai. Mais pour les femmes agressées sexuellement, c'est différent. Toutes les victimes dont tu parles peuvent raconter ce qui leur est arrivé au cours d'un dîner mais si tu as été violée, alors là c'est différent. C'est un sujet dont on ne parle pas car les gens sont gênés et ils ont honte. On te juge ou on t'ignore, en te demandant poliment de passer à autre chose. Je ne sais pas ce qui est pire dans le viol, le vivre ou le raconter et tenter de l'assumer.

Nous sommes tous les deux en colère maintenant, elle crie pour mieux me faire passer son message et je sens qu'elle souffre vraiment. Son corps tremble et ses yeux lancent des éclairs.

– Hey… Calme-toi. Je ne te juge pas et tu n'as aucune honte à avoir avec moi ou avec qui que ce soit d'autre. Tu n'es pas responsable de ce qui t'est arrivé.
– Tu ne connais pas toutes les circonstances, Alec.
– Peu importent les circonstances. Tu n'as pas demandé à être battue et violée, si ?
– Non, mais…
– Mais rien du tout, tu n'es pas responsable ! Aucune victime ne l'est. Peu importe qu'elle porte des tenues sexy, qu'elle ait trop bu ou toute autre fausse excuse trouvée par ces enfoirés pour justifier leurs actes. C'est un crime, tu m'entends ? Alors non, mon regard n'a pas changé sur toi car tu n'as rien fait de mal.

Tout en vociférant, je me suis rapproché d'elle pour la serrer dans mes bras. Elle s'y abandonne, libérant les larmes qui la taraudent depuis quelques instants.

– Excuse-moi d'avoir crié sur toi, c'est juste que c'est dur de t'entendre parler ainsi.

Je la soulève et l'emmène sur le canapé tout en la gardant dans mes bras.

Elle pleure contre mon torse et je caresse ses cheveux, les ramenant machinalement derrière son oreille. Elle peine à se calmer et entre deux sanglots, lance des mots que je n'arrive pas à saisir.

Jusqu'à ce que je comprenne qu'elle reste butée sur le fait que je puisse la désirer, que ce soit impossible.

Je ferme les yeux et agis de façon impulsive en espérant ne pas me tromper. Je la redresse doucement pour la faire pivoter vers moi. J'enfouis ma tête dans son cou et l'embrasse, faisant voler mes lèvres jusqu'à son menton, remontant à la commissure de ses lèvres, sur ses joues, ses yeux.

J'engloutis ses larmes qui se calment enfin, et je ne m'arrête pas, posant ma bouche sur chaque centimètre de son visage. Mes mains caressent son dos et je la sens se détendre, à tel point que je m'appuie contre elle pour la faire basculer jusqu'à ce qu'elle se retrouve allongée sur le canapé.

Je continue ma découverte en posant mes lèvres sur le milieu de son cou, tout en déboutonnant son haut de pyjama jusque sous sa poitrine. Je ne l'ouvre pas, uniquement désireux de lui prouver quelque chose sans toutefois la brusquer.

Seule ma langue se glisse un peu sous le tissu, léchant et caressant sa peau le plus doucement et langoureusement possible. Au bout de plusieurs minutes, je fais le chemin en sens inverse pour finir par ses lèvres, que je ne me lasse pas d'embrasser.

Je bascule sur le côté, le dos épousant le dossier du canapé, et la fais chavirer contre moi. Ma main glisse sous son haut pour venir s'installer sur sa hanche et je laisse ma bouche reposer tout près de la sienne.

– Tu comprends maintenant, Aleyna ? Je t'ai désirée dès que j'ai posé les yeux sur toi, d'une façon que je n'avais jamais connue, et aujourd'hui, mon corps te réclame encore. Pour lui, rien n'a changé, et pour moi, la seule chose qui me retienne c'est ton bien-être, Princesse. Je tiens à toi, d'accord ? Alors je ne veux plus jamais t'entendre dire des choses qui feraient penser le contraire.

Elle hoche la tête en guise de consentement et se colle encore un peu plus contre moi. Son souffle s'apaise tandis que je caresse sa peau avec mon pouce. Elle a plongé ses yeux dans les miens et nous nous fixons ainsi, pendant un temps que je ne saurais déterminer. Jusqu'à ce que la fatigue nous fasse ciller et nous absorbe complètement.

Chapitre 35

Aleyna

J'attrape mon téléphone pour faire le tri des messages. E a continué d'en envoyer malgré mon silence.

[Emmy n'arrête pas de me harceler, elle s'inquiète
pour toi. Appelle-moi.]

Voilà le dernier qu'il m'a envoyé, je le supprime au même titre que les autres. Emmy a essayé de me joindre il y a une demi-heure. Bon sang, qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter ? Alec bouge contre moi et, sans ouvrir les yeux, m'attire contre lui pour m'embrasser.

– Quelle heure est-il ?
– Huit heures trente. Et nous sommes mercredi !
– Merci pour ces précisions, mademoiselle.

Il m'embrasse de nouveau et je n'entends plus rien, excepté mon cœur qui bat contre le sien.

– Alec, tu dois aller en cours.
– Hum… Non merci.
– Sérieusement. Ma fac est fermée aujourd'hui et demain mais pas la tienne.
– Aleyna, je ne veux pas te laisser.
– Je vais rester ici, je ne crains rien. Et tu ne seras absent que quelques heures.
– Chercherais-tu à te débarrasser de moi ?
– Pas du tout, mais je me sentirais mieux si tu ne loupais pas une journée de plus par ma faute.
– Très bien, mais à une condition. Si tu ne te sens pas bien ou qu'il se passe la moindre chose, tu me préviens et je reviendrai le plus vite possible.
– C'est promis.

Il soupire, mécontent, et je glisse un baiser sur ses lèvres, ce qui le détend immédiatement. Il me fait basculer au-dessus de lui et m'enlace. Je me sens si bien entre ses bras, comme si toute la noirceur qui me hante habituellement ne pouvait s'immiscer en moi lorsque je suis contre lui. Je repose ma tête contre son torse et caresse son tatouage avec mes doigts.

– J'aime beaucoup ton tatouage.
– J'avais cru remarquer, oui.
– Il m'intrigue. C'est un tatouage tribal ?
– Plus ou moins oui. C'est un modèle que j'ai choisi car il me rappelle les ailes d'un oiseau.
– Bien dissimulées alors !

Il rit doucement et se met à caresser mes cheveux.

– C'est un peu abstrait, je te l'accorde. Mais l'essentiel pour un tatouage n'est pas le dessin en lui-même mais ce qu'il représente pour la personne qui le porte. Tu vois cette petite partie-là ?
– Oui, elle n'a pas tout à fait la même couleur que le reste du tatouage.
– C'est parce que je l'ai fait rajouter il y a peu. C'est une dent de requin, symbole de la puissance et de la protection.

Des qualités qui lui conviennent parfaitement. Je pose un baiser sur son pectoral et m'arrache à son étreinte.

– Je file à la douche, et tu as intérêt à être prêt à partir quand je reviendrai.

Il a sauté au pied du lit et me rattrape par la main.

– Je suis vraiment contrarié à l'idée de te laisser.
– Je sais oui. Mais tu dois aller en cours, c'est important.

Je l'embrasse avec toute la puissance dont je suis capable. La coupure de ma lèvre me tiraille mais ça m'est égal. J'ai envie de lui donner tout ce que je peux pour qu'il sente à quel point je tiens à lui. Je ne m'explique pas ce sentiment, il est puissant et agréable. Peu importe ce qui nous attend, peu importe si je dois mourir demain, tous ces instants en valent la peine. Il glisse ses mains sous mon haut et caresse mon dos. Je me presse contre lui et notre baiser s'intensifie. J'aimerais qu'E ne soit jamais venu à cette soirée. S'il ne l'avait pas fait, je sais que mon étreinte avec Alec aurait pu aller plus loin, mais à cause de sa brutalité, ce n'est pas possible. Je ne peux pas le laisser aller au-delà. Outre la douleur physique qui n'a pas quitté mon bas-ventre, la barrière mentale qui s'est créée en moi compliquera inlassablement nos efforts. Je sens son désir monter mais il se contrôle et continue de m'embrasser sans tenter quoi que ce soit qui puisse m'effrayer. Il semble deviner ce que j'attends et je ne m'attache à lui que davantage. Ma conscience me crie de me séparer de lui et je l'écoute, au prix d'un immense effort.

– Je vais à la douche !

J'attrape des affaires dans ma valise et file dans la salle de bains. Un léger vertige m'envahit en me souvenant de l'état dans lequel j'étais la dernière fois. J'inspire profondément pour chasser ce malaise, me déshabille et me glisse sous le jet d'eau. Mon poignet gauche me fait souffrir mais le droit est apparemment plus solide. J'enlève la bande apposée par Alec et masse la trace laissée par la brûlure de la ceinture. Les flash-back m'assaillent, je revois E m'attacher et mes poignets manquer de se briser sous sa brutalité. Je me force à garder les yeux ouverts et à me concentrer sur le flacon de gel douche en face de moi. Je me dépêche de finir de me laver en veillant à ne pas regarder mon corps. Je sors de la douche, légèrement désorientée et tâche de reprendre mes esprits. J'enfile mes sous-vêtements et attrape mon jean. En fermant la braguette et le bouton, mon regard s'oriente dans cette direction par réflexe. Et je ne peux m'empêcher de pousser un hurlement. J'ai du mal à respirer et je m'assois pour ne pas m'effondrer, tandis qu'on frappe doucement à la porte.

– Aleyna, qu'est-ce qui se passe ?

– Rien ! Ne t'inquiète pas, je me suis juste essuyé le visage trop fort et la serviette a un peu tiré sur les points de suture.

– Tu veux que je jette un œil ?

– Non, non, c'est bon. Rien n'a bougé.

– OK.

Je saisis ma tête dans mes mains pour tenter de dissiper les nausées qui m'assaillent. Saloperie. Peut-être que j'ai halluciné. J'inspire tout l'air possible et regarde de nouveau. Et cette fois-ci, je ne retiens pas mes vomissements, ni mes larmes. Je laisse couler l'eau du robinet pour qu'Alec ne m'entende pas. Ma tête bourdonne et une seule pensée sort de tout ce capharnaüm : je dois enlever ça immédiatement. Mes yeux se posent sur le sac d'Alec et mes mains le fouillent jusqu'à mettre la main sur ce que j'identifie comme un scalpel. J'attrape une serviette que je m'enfonce dans la bouche et m'attaque à supprimer cette saleté. La douleur me transperce et manque de me faire tomber dans l'inconscience. Je risque un coup d'œil pour m'assurer qu'elle a disparu. Vu le sang qui s'écoule, ça m'étonnerait qu'il reste quelque chose de lisible. Je lâche l'instrument et glisse de la baignoire, m'effondrant sur le sol. Mes larmes redoublent d'intensité et Alec frappe de nouveau contre la porte.

– Aleyna ? C'est quoi tout ce bruit ?

– Rien…

Ma voix est loin d'être convaincante et il se rue dans la salle de bains. Son regard se pose sur mon ventre que je viens d'écorcher vif et l'horreur envahit son visage.

– Putain Aleyna, mais qu'est-ce que t'as foutu ?

Il tombe à genoux près de moi, attrape une serviette et l'appuie sur ma blessure.

– Ça va Alec, c'est juste une coupure.

Il attrape je ne sais quel produit qu'il verse sur mon ventre et continue de s'affairer quelques minutes. Peu à peu, je sens la douleur s'atténuer et ma respiration se calmer.

Alec s'assoit, dos au mur, passe ses mains sous mes épaules et m'installe sur ses genoux. Ses yeux luisent de colère et de tristesse.

– Bordel Aleyna, me refais jamais ça, t'entends ? Jamais !

– Je suis désolée.

Il me redresse un peu et j'enfouis ma tête dans son cou où je me remets à pleurer. Il me caresse les cheveux et tout à coup, je sens quelque chose tomber dans mon cou. Je bouge un peu pour le regarder et…

– Alec, je suis désolée.

– Tu m'as fait tellement peur. Quand j'ai vu ce sang et ce putain de scalpel, j'ai cru que t'avais fait

une belle connerie. Et l'idée de te perdre…

Sa voix se brise et des larmes de rage et de douleur continuent de glisser de ses yeux.

– Jure-moi de ne plus jamais refaire une chose pareille, Aleyna.
– Pardonne-moi, c'est juste que… Il m'a marquée, tu comprends ? Pour me faire comprendre que je lui appartiens et que mon corps est à lui, et je… non, je ne pouvais pas laisser ça sur moi.

L'hystérie vrille ma voix et mes mains tremblent. Alec me serre un peu plus contre lui et embrasse mon front.

– Calme-toi… Tu ne lui appartiens pas, tu m'entends ? Ton corps est à toi et à toi seule. Ne le laisse pas te posséder.
– Je… je ne sais pas quand il a fait ça… je ne l'ai pas vu. Alec, il a gravé la première lettre de son prénom dans ma peau !

Dire que je me sens mal n'est qu'un doux euphémisme. Toute la douleur et la souffrance qui m'ont traversée cette nuit-là m'assaillent de nouveau. Il m'a marquée, comme un animal, et c'est en train de me rendre dingue.

– Aleyna ! Aleyna ! Calme-toi, regarde-moi. C'est affreux ce qu'il t'a fait, à tout point de vue. Mais je t'en prie, ne le laisse pas gagner. S'il t'a fait ça, c'est pour te contrôler. Qui que soit cet enfoiré, ne lui laisse pas ce plaisir.

Il embrasse mon front, caresse mon visage et m'inonde de tendresse, apaisant petit à petit les contractions qui se sont emparées de mon corps. Ma respiration se calme enfin et ma vue se stabilise de nouveau. Je rassemble mes forces pour me redresser complètement et l'enlacer de façon à ce que je puisse caresser son dos, tout en collant ma joue contre la sienne. Nos respirations s'harmonisent et nous restons ainsi plusieurs minutes, perdus dans nos pensées respectives, tâchant de lutter contre les démons qui nous hantent.

Chapitre 36

Alec

Le claquement de la portière résonne dans mon crâne. Je ferme les yeux quelques instants en me pinçant l'arête du nez.

– Merci d'être venu me chercher, Erwin.
– Arrête de me remercier. Comment tu vas ?
– J'en sais rien. Ce que je sais, en revanche, c'est que je n'ai pas envie de m'éloigner d'elle.
– Tu peux encore sortir de ma voiture et remonter dans son appartement.
– Me tente pas.

Mes mains se plient et se déplient et mes jambes tremblent en chœur.

– Pourquoi tu ne restes pas avec elle si ça t'angoisse autant de la laisser ?
– Car elle me l'a demandé. Démarre, s'il te plaît.

La voiture s'élance dans la circulation et je tente de me calmer. Depuis que je l'ai quittée, mon cœur semble faire exprès de rapetisser pour me faire souffrir. J'attrape mon téléphone, les mains douloureuses à force de faire craquer mes doigts d'angoisse.

[Aleyna, je peux encore faire demi-tour. Laisse-moi rester près de toi.]

[On en a déjà parlé Alec. Tu dois aller en cours si tu ne veux pas que je sois rongée par la culpabilité.]

– Est-ce qu'on peut aller boire un verre quelque part ? Je crois qu'il est temps qu'on se parle.
– Bien sûr.

[Il faut que je parle à Erwin. De mes activités. J'ai besoin de lui dire la vérité mais je vais rester vague te concernant. Je voulais juste que tu le saches.]

[Je comprends, Alec. Garder un secret, c'est difficile. Tu peux lui dire que j'étais ta cliente. Libère-toi de tout ça.]

[Merci Princesse. Tu me manques déjà tellement.]

[Tu me manques aussi, Alec, vraiment. Mais je t'assure que poursuivre une vie normale est un bon remède contre l'enfer.]

Nous sommes dans notre bar préféré. J'ai déjà loupé une journée et demie de cours alors je ne suis pas à une heure près. On s'installe au fond, à l'abri des oreilles indiscrètes, même si l'endroit est quasi désert à cette heure. Une serveuse nous apporte deux cafés et je sens qu'il est temps.

– Écoute, Erwin, ce que je m'apprête à te révéler risque de briser beaucoup de choses. Mais je ne peux pas continuer à te mentir, c'est trop difficile.

– Je t'écoute, Alec.

– Mon père n'est pas parti pour le travail et il ne remettra jamais les pieds chez nous. Il y a quelques semaines, je suis passé rendre visite à mes parents et…

Bordel, c'est plus difficile à raconter que ce que je pensais. Erwin a les sourcils froncés mais il ne bronche pas, ne m'assaille pas de questions. Il attend juste que je poursuive.

– Ma mère était sur le sol de la cuisine et mon père était au-dessus d'elle. Il était ivre et lui hurlait dessus. Son pied a volé vers son ventre et un son terrifiant s'est échappé de la gorge de ma mère. C'est là que je suis devenu complètement dingue, je lui ai collé une raclée et je l'ai foutu dehors.

– Putain, je n'arrive pas à y croire. Mais pourquoi tu n'as rien dit ? Bordel Alec, je suis désolé.

– Ouais, moi aussi. Mais c'est pas tout, Erwin. Ce salopard est revenu quelques jours plus tard. Figure-toi que ça fait des mois qu'il s'est fait virer de son boulot, alors il est venu réclamer de l'argent à ma mère. Elle ne lui a pas ouvert et quand elle a compris qu'il ne partirait pas, elle m'a appelé. Alors je suis allé le chercher et j'ai compris que l'homme que je croyais connaître n'existait plus. Il m'a dit que si je voulais qu'il disparaisse de nos vies, il fallait que je l'aide à quitter la ville. Crois-moi, je crevais d'envie de lui faire regretter sa demande mais j'ai su que ça ne servirait à rien. Alors je lui ai donné tout l'argent de ma bourse d'études et depuis, on ne l'a pas revu.

– Ta bourse ? Mais comment tu vas faire pour payer la fac ?

– Justement, ça fait partie des choses dont je dois te parler. En réalité, c'est LA chose dont je dois te parler et quoi qu'il arrive ensuite, je ne t'en voudrai pas.

– Tu me fais flipper, Alec.

Voilà, je m'apprête à révéler à mon meilleur ami un secret qui me terrifie. Pourtant, j'ai répété les mots tant de fois dans ma tête, jusqu'à en avoir la nausée, qu'ils sortent naturellement.

– Je fais partie d'une agence qui propose aux personnes fortunées de se taper n'importe quel mec disponible. Je suis une pute sur catalogue. Je baise pour me faire de l'argent !

Voilà, un terrible silence est tombé entre nous deux. Je n'ose plus le regarder, je n'attends qu'une chose, qu'il se lève, dégoûté, et me laisse avec tout l'alcool qu'il y a à ma disposition ici. Mais les minutes s'écoulent et il ne part pas. Pourquoi il ne part pas ? Je lève la tête et le vois fixer son café sans ciller, ses sourcils se rejoignent de contrariété et il ouvre enfin la bouche.

– Putain de merde.

– Ouais, je suis désolé. Il fallait que je te le dise. Écoute, je vais rester chez Aleyna quelques jours et ça laissera le temps à l'université de me trouver un nouveau colocataire.

Cette fois-ci, il lève la tête et me regarde, tremblant de colère. Je m'attends presque à recevoir un de ses poings.

– Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? T'es dingue ou quoi ? Je ne veux pas changer de coloc ! Alec, bordel, tu fais partie de ma famille !

– Mais ça ne te dispense pas d'être choqué.

– Bien sûr que je suis choqué, putain ! Choqué que tu ne m'aies pas parlé de tout ça et que tu affrontes toute cette merde tout seul ! Pourquoi tu m'as rien dit ? On aurait pu chercher une autre solution ensemble.

Le soulagement qui m'envahit ne peut pas se décrire avec des mots. Je me sens si… comme si on m'avait enlevé un fardeau énorme, alors qu'il n'en est rien. Les problèmes sont toujours présents, seulement il semblerait que les partager aide déjà à les assumer.

– Crois-moi, j'ai songé à toutes les hypothèses avant de me lancer là-dedans.

– Mais mes parents auraient pu t'aider et moi aussi. On a toujours galéré ensemble, tu te souviens ? Et quand la fac nous a acceptés en tant que boursiers, c'était le plus beau jour de notre vie. Je ne pourrais pas continuer sans toi, Alec.

– Je n'ai pas l'intention d'abandonner.

– Mais tu ne peux pas continuer ainsi. Tout ça, bon sang, je n'arrive pas à imaginer ce que ce doit être mais ça va te détruire.

– En fait, ça m'a déjà détruit. Le sexe est devenu une source de dégoût, comme si le désir était une chose immonde et néfaste. J'ai été malade pendant des jours après ma première cliente, et petit à petit mon corps s'est habitué mais pas ma tête. C'est débile car on ne m'a pas violenté mais répondre à leurs demandes c'est si… humiliant. Il n'y a rien de pire que de ne pas pouvoir contrôler ses gestes et son corps.

– Alec, ça n'a rien de débile. Je comprends tout maintenant. Tes absences, ta mine et toutes ces humeurs ombrageuses. Tout ce que tu vis est abject, je ne sais pas comment tu as fait pour tenir.

– Je voulais au moins finir mon semestre. Je n'aurais pas pu continuer longtemps. Cette aversion du corps et du sexe m'a vraiment foutu en l'air. Enfin, jusqu'à Aleyna.

– Tu veux dire que ?

– Oui, c'est une de mes clientes. Enfin c'était. Tout est si différent avec elle, c'est comme si je voyais les couleurs en haute définition. Tout était pâle avant, sans relief, sans goût mais avec elle, chaque molécule, chaque grain, chaque objet prend son sens. Elle me transporte dans un espace si confortable que je souffre quand je suis loin d'elle.

– La vache, jamais j'aurais pensé t'entendre débiter des choses pareilles.

– Moi non plus, tu peux me croire. Elle m'a redonné foi en l'avenir et bon sang, Erwin, si tu savais comme je la désire. Tout mon corps frémit à son contact et j'ai enfin saisi que tout désir sexuel n'est pas forcément à jeter. Il suffit de l'utiliser de la bonne façon. Maintenant, je m'en souviens.

– Tu tiens vraiment à elle, hein ?

– Oh oui. Je sais qu'on se connaît depuis peu mais j'ai l'intime conviction que c'est elle. Je suis

prêt à tout pour l'aider…

– Elle ne t'a pas dit qui lui a fait ça ?

– Non, mais d'après ce qu'elle a pu laisser échapper, cet enfoiré l'a déjà brutalisée. J'ai cru que c'était son père qui l'avait battue mais je suis obligé de revoir ma théorie. Peut-être un ex-copain jaloux ? Ou un malade qui la harcèle, je n'en sais rien. Mais d'une façon ou d'une autre, il fait pression sur elle.

– Écoute Alec, vous n'êtes pas tout seuls, d'accord ? On va prendre les problèmes un par un et voir comment on peut avancer.

– Merci Erwin. Tu n'imagines pas comme je suis soulagé de ta réaction. Merci, vraiment.

– On n'abandonne pas sa famille, Alec, jamais. Tu te souviens, quand on avait 8 ans, notre chaudière a lâché en plein hiver. Mes parents ont mis deux semaines à rassembler de quoi en acheter une nouvelle. Et tes parents nous ont accueillis chez vous.

– Oui, je me souviens, on partageait la même chambre et on a boudé quand la nouvelle chaudière est arrivée car on voulait rester ensemble.

– Ensemble, comme des frères. Rien n'a changé, Alec. Aujourd'hui c'est à moi de t'héberger.

– Je sais que tu penses ce que tu dis mais tu es dans la même galère que moi, Erwin.

– Mais si je demande à mes parents et que je trouve un boulot ? Tu pourrais arrêter et prendre un job moins payé mais avec notre aide, tu y arriverais probablement.

– Écoute, je te remercie mais je ne peux pas vous demander ça. C'est à moi de régler toutes ces merdes et si tes parents l'apprennent, ils en parleront à ma mère. Et elle décidera de vendre la maison pour prendre un petit appartement et m'offrir le reste de l'argent pour mes études. Et c'est hors de question. Elle a travaillé dur pour avoir cette maison et je ne peux pas l'en priver. N'en parle à personne, Erwin.

– Tu sais que je garderai ton secret mais jure-moi de continuer à en discuter avec moi pour explorer toutes les pistes possibles et imaginables. Plus de secrets entre nous !

– Plus de secrets ! Je crois qu'on a eu notre dose d'émotions aujourd'hui, si on allait reposer notre cerveau en cours ?

Il rit, me tape dans l'épaule et nous regagnons la voiture pour rejoindre le campus.

[Tout s'est bien passé Aleyna. Nous partons en cours, je t'appelle dès que je sors. Repose-toi.]

[Je ne suis pas étonnée, c'est ton meilleur ami, alors ça ne peut être qu'un homme bien. Travaille bien.]

[Je n'ai pas besoin de ma bouche pour écouter en cours alors je te l'envoie pour qu'elle se niche sur la tienne.]

[Je l'accepte volontiers et vais en prendre bien soin.]

[À tout à l'heure, Princesse.]

Chapitre 37

Aleyna

Il me manque. C'est un fait. Et je dois m'acharner pour me souvenir que c'est moi qui ai insisté pour qu'il aille en cours. Il a presque fallu que je le mette dehors, surtout après ma petite opération improvisée dans la salle de bains. Mais il a fini par céder et même si son absence est douloureuse, je m'en félicite. Hors de question que je lui fasse manquer les cours pour lesquels il se sacrifie tant, et en prime, il a pu discuter avec Erwin et je l'ai senti soulagé. Je n'ai toujours pas appelé Emmy car je ne sais pas quoi lui dire. Je n'ai pas envie de la perdre et pourtant c'est ce qui arrive chaque jour un peu plus. Elle s'éloigne de moi, reculant d'un pas par mensonge que je lui débite. Une fois de plus, je me sens dans l'impasse la plus complète. Je n'arrive pas à savoir quoi faire, je sais que je dois prendre des décisions mais je n'en ai pas envie. J'ai hâte qu'Alec soit de retour, cela ne changera en rien les problèmes qui se dressent sur nos routes mais au moins, j'arriverai de nouveau à respirer sans douleur.

Mon téléphone sonne et je m'apprête à l'ignorer une fois de plus, m'attendant à voir le numéro d'Emmy ou de son frère. Je suis donc surprise d'y voir apparaître le numéro de mes parents, et plus particulièrement la deuxième ligne, qu'ils ont installée dans ma chambre il y a quelques années afin d'avoir toujours un téléphone libre quand je passais des heures à discuter avec mes amies.

– Allô ?
– Coucou Ally !
– Dana, ma chérie ! Comment vas-tu ?

Un souffle de bonheur et une vague de tristesse m'assaillent en même temps. Dana, ma petite sœur de 7 ans, mon petit rayon de soleil, elle est si adorable. Malheureusement, entre les cours et E, je ne la vois pas assez souvent et à chaque fois que j'entends sa voix ou que je vois ses jolies boucles blondes, je me souviens à quel point elle me manque.

– Ça va.
– Pourquoi tu n'es pas à l'école ?
– Parce que la maîtresse fait une promenade dans la rue.
– Tu veux dire qu'elle fait la grève ?
– Papa il dit qu'elle se promène.
– Je vois, oui.

Mon père, un homme adorable, mais un vrai guerrier en tant que chef d'entreprise et qui méprise les fonctionnaires grévistes au plus haut point.

– Et demain y a pas d'école parce que c'est la fête de la guerre alors je reste à la maison

longtemps, longtemps.

– C'est super, ma puce. Tu vas pouvoir t'amuser ! C'est maman qui te garde ?

– Oui parce que papa, il est parti pour le travail.

– Tu es contente d'être toute seule avec maman ? Vous allez manger du pop-corn devant la télé ?

– Oui, elle a promis. Et en plus y a une surprise.

– Une surprise ?

– Oui, c'est pour ça qu'on t'appelle.

Elle se met à rire et j'entends des chuchotements comme si quelqu'un était près d'elle.

– Dana ?

Encore des éclats de rire.

– C'est parce qu'il me chatouille.

Un froid terrible s'immisce en moi, glaçant le sang qui refuse de continuer à irriguer mon corps et ralentissant mon cœur au point qu'il en devient douloureux. J'entends des chuintements dans le combiné et je devine qu'il change de main. La voix qui s'en échappe manque de me faire imploser.

– Bonjour mon amour.

Je suis déjà debout à la recherche de ma veste, de mon sac et de mes clés de voiture.

– Qu'est-ce que tu fais chez mes parents ? Éloigne-toi de ma sœur, immédiatement.

– On s'amuse. Tu sais, elle est toujours aussi chatouilleuse.

J'entends ma sœur glousser de nouveau et je les imagine dans ma chambre, lui posant ses mains sur elle, et elle roulant de rire sur le lit. La migraine m'atteint en une fraction de seconde. J'ai déjà fermé la porte et je dévale les escaliers, courant pour rejoindre ma voiture.

– Laisse-la tranquille. Tu n'as rien à faire là-bas.

– Tu ne m'as donné aucune nouvelle depuis lundi soir, alors je suis allé chez nous et tu n'y étais pas. Le gardien m'a dit qu'il ne t'avait pas vue depuis mon départ, étrange, non ? Alors comme je ne sais pas où habite ton nouvel ami, je suis venu rendre visite à tes parents. Ta mère m'a d'ailleurs confié qu'elle n'avait plus de nouvelles de toi non plus depuis un petit moment. Il est légitime qu'on s'inquiète pour toi.

– Où est-elle ?

– En bas, elle prépare à manger.

– Je veux que tu dises à Dana de la rejoindre et que tu te casses de chez moi, c'est clair ? Je suis dans ma voiture alors retrouvons-nous à la maison.

– Non, pas question. Au moins, ici, je suis sûr de te voir arriver au plus vite. Je dois raccrocher, Dana veut me montrer ses nouveaux déguisements de princesse. À tout de suite, mon amour.

Putain d'enfoiré, il a raccroché. Je m'insère dans la circulation sans vérifier si c'est possible et

fonce en direction de chez mes parents en ignorant les Klaxon d'indignation de ceux à qui j'ai coupé la route. Leur maison est à environ dix minutes. J'essaie de garder les yeux bien ouverts pour qu'ils ne soient pas brouillés par mes larmes de colère et d'anxiété. Je me gare enfin derrière la voiture de ma mère et prends quelques secondes pour inspirer. Je descends de la voiture et commence à remonter l'allée menant à l'entrée principale lorsque j'aperçois mon reflet dans une des voitures de mon père. Merde. À la hâte, je fouille dans mon sac, attrape mon portable et compose le numéro de ma mère.

– Ally, ma chérie ! Élias vient de me dire que tu allais arriver.
– Oui, je suis là, maman.
– Eh bien pourquoi tu m'appelles au lieu d'entrer ?
– Écoute, je veux que tu sortes, car je dois absolument te montrer quelque chose avant que Dana ne me voie. S'il te plaît maman.
– Je n'aime pas le ton de ta voix, Ally, j'arrive tout de suite.

Putain de merde, il est vraiment en train de me foutre dans une situation impossible. Quelques instants plus tard, j'entends le pas aérien de ma mère fouler les cailloux. Je l'appelle pour qu'elle me voie car je me suis mise en retrait entre deux voitures. Je garde la tête baissée, mes cheveux dissimulant mon visage.

– Ally, mais enfin qu'est-ce qui se passe ?
– Écoute maman, je ne veux pas que tu flippes, d'accord ? Je vais bien.

Je relève doucement la tête et ma mère pousse un petit cri d'oiseau effrayé avant de saisir mon visage entre ses mains et de bafouiller des mots inexistants.

– Maman, maman ! Regarde-moi, ce ne sont que quelques bleus, je veux que tu restes sereine.
– Quelques bleus ? Non mais tu plaisantes ! Ton visage n'est qu'un hématome géant et tu as des points de suture.
– C'est pour ça que je t'ai demandé de sortir, pour que tu angoisses maintenant. Mais après ce sera terminé, si tu parais effrayée, alors Dana le sera aussi.

Elle me serre dans ses bras et je m'y laisserais bien aller de longues heures si mon pire cauchemar n'était pas à l'intérieur de ma propre maison.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?
– Je vais te raconter, ne t'en fais pas. Tu te sens prête à rentrer ? Je n'ai pas envie de rester dehors.

Elle inspire à fond pour se ressaisir, affiche un sourire poli et m'entraîne vers la maison.

– Bien sûr, ma chérie. Tu dois être pressée de retrouver Élias.

C'est ça ouais, je préférerais m'enfoncer des sabres au fond de la gorge.

– Oui justement, tu veux bien entrer en premier et emmener Dana là-haut. Juste quelques minutes, le temps que je parle à Élias.

– Bien sûr.

Je la laisse donc entrer, et en voyant la lumière s'allumer dans la chambre de ma sœur, je franchis le seuil de la maison à mon tour.

Je ferme la porte derrière moi et avance dans le salon. Il est là, adossé à notre cheminée. Il lève les yeux en entendant mes pas, m'observe quelques minutes avant de se diriger vers moi. Il tend les bras pour m'enlacer mais je l'arrête en lui assénant une gifle qui résonne entre les murs.

– Ne t'approche plus jamais d'elle, tu m'entends ? Si tu la touches encore une fois, je te jure que ce sera la dernière chose que tu feras.

– Aleyna, mon amour. Tu m'as tellement manqué, c'est la seule solution que j'ai trouvée.

Les pas de ma mère résonnent dans l'escalier et il en profite pour m'envelopper contre lui, sachant que je ne le repousserai pas devant elle. Il enfouit sa tête dans mon cou et caresse le bas de mon dos. Je retiens mon souffle pour ne pas lui vomir dessus. Nous savons tous les deux que ma mère nous observe même si nous ne la voyons pas. Elle nous laisse un moment d'intimité dans ce qu'elle croit être une faveur. Il se décroche alors de mon cou, caresse mon visage et saisit mes lèvres. Il m'embrasse goulûment et la nausée me menace plus que jamais. Je feinte la douleur en attrapant ma lèvre, nous séparant et donnant ainsi une bonne excuse à ma mère pour intervenir. Nous nous lâchons complètement et elle nous ordonne de prendre place sur le canapé. E en profite pour poser sa main sur ma cuisse et la caresser avec son pouce. Il a pris son masque de petit ami inquiet et le dégoût qui m'inonde surpasse tout ce qu'on croit connaître. Ma mère s'est assise sur un fauteuil qu'elle a rapproché pour me tenir les mains.

– J'ai dit à ta sœur que je l'appellerais dès ton arrivée. Dis-moi ce qui s'est passé, ma chérie.

– Lundi soir, on a décidé de se rendre à une fête sur le campus avec Emmy. On devait se rejoindre là-bas et en marchant pour rejoindre ma voiture, je me suis fait agresser par un homme qui voulait de l'argent. Je n'avais rien emporté car je n'en avais pas besoin et ça l'a beaucoup énervé. Il m'a frappée et quand je suis tombée sur le trottoir, mon arcade sourcilière s'est ouverte.

Ma mère ouvre de grands yeux terrifiés et terriblement choqués. Mon Dieu, si elle savait.

– Mais pourquoi tu ne nous as pas appelés ? On serait venus te soutenir à l'hôpital et au commissariat, pour porter plainte.

– Oui mon amour, tu aurais dû me joindre, je serais venu immédiatement.

– Je ne voulais pas vous inquiéter et comme je l'ai dit, je vais bien. Et je ne suis allée ni à l'hôpital ni au commissariat.

– Comment ça ?

– Je n'ai pas vu l'agresseur assez nettement pour le décrire et je pensais pouvoir me soigner seule. Quand j'ai vu, quelques heures plus tard, que ce n'était pas le cas, j'ai fait venir un médecin à la maison et il m'a fait quelques points de suture. L'incident est clos, tout va bien.

– Mais enfin, Aleyna, comment peux-tu dire que tu vas bien ? Ce malade aurait pu te tuer !
– Mais il ne l'a pas fait, maman, calme-toi.

Une cavalcade de petits pieds se fait entendre dans l'escalier, et Dana déboule dans le salon, traînant son poney en peluche derrière elle. Elle vient s'écraser contre moi, telle une bombe. Je la serre dans mes bras quelques instants avant qu'elle se redresse pour me faire un bisou et s'arrête, bouche bée.

– Oh ! Ally, mais qu'est-ce qu'il a, ton visage ?
– C'est rien ma puce, je suis tombée dans la rue. Tu te souviens quand nous étions en vacances avec papa et maman ? En tombant, ton genou saignait tellement que le médecin a dû mettre des fils pour maintenir la peau fermée. C'est pareil pour moi, sauf que je suis tombée sur le visage.
– Et ça fait très mal ?
– Un peu mais c'est en train de guérir.
– J'aime pas quand t'es triste, Ally.

Elle se blottit dans mes bras et je la berce doucement, retenant mes larmes.

– Je ne suis pas triste ma chérie, juste un peu fatiguée.

Ma mère se lève, prétextant aller nous chercher à boire mais je sens qu'en réalité, elle ne peut retenir ses larmes plus longtemps. E en profite pour glisser son bras autour de mes épaules et me coller à lui. Sa main, au lieu de rester sur mon épaule, caresse celle de ma sœur.

– Ne sois pas triste, Dana, Ally va aller mieux et je vais m'occuper d'elle.

Elle relève la tête et le fixe de ses petits yeux innocents :

– Tu promets ?
– Bien sûr.

Elle se jette dans ses bras et lui donne un bisou sur la joue. Je me lève brusquement, l'attrape par le ventre et la reprends dans mes bras.

– Dis, ma chérie, tu sais ce qui me ferait plaisir ? Un joli dessin que je pourrais emmener à la maison.

Ma sœur acquiesce, trop heureuse de me rendre le sourire et s'éclipse en quelques secondes. E se lève et m'entraîne à l'écart, vers la bibliothèque de mon père. Une fois entrés, il en ferme les portes coulissantes et met quelques instants à se tourner vers moi. Du coin de l'œil, j'observe le coupe-papier en ivoire posé sur le bureau et me demande s'il pourrait réussir à tuer un homme.

– T'es content ? À cause de toi, toute ma famille est triste et inquiète pour moi. Pour quelqu'un qui voulait rester discret, c'est une réussite.
– Je te l'ai dit, tu ne me donnais pas de nouvelles. Emmy n'en avait pas non plus et il fallait que je

sache…

– Quoi ? Si je n'avais pas fini par mettre un terme définitif à cette histoire ? Dans le doute, tu t'es dit que le mieux pour vérifier serait de débarquer ici en pleine semaine et de semer un peu plus la merde dans ma vie, c'est ça ?

– J'étais inquiet, je n'ai pas réfléchi aux conséquences.

– Vraiment ? Toi, le maniaque du contrôle, tu n'as pas réfléchi aux conséquences ? Arrête de te moquer de moi.

– Pour être honnête, mes souvenirs ne sont pas très précis concernant lundi soir. Et je ne m'attendais pas à ce que ton visage soit… si marqué.

Un petit rire hystérique s'échappe de ma gorge. L'amnésie bien sûr. C'est son tour préféré quand il va vraiment trop loin. Il se comporte ensuite comme un ange jusqu'à la prochaine crise.

– Oh mais je peux te rafraîchir la mémoire. Tu m'as éclaté la tête contre un mur, frappée, insultée, attachée et violée comme un animal. Ça te revient ? C'est vrai que d'habitude, tu fais attention à ne pas toucher mon visage afin d'éviter les soupçons de mon entourage, mais là, tu t'es vraiment laissé aller !

– Aleyna !

– Quoi ? Arrête de faire comme si tu avais oublié. Ne me sors pas ton refrain habituel : « J'avais trop bu, je regrette, pardonne-moi… ». Je ne veux pas t'entendre, je sais très bien que tu te souviens de tout.

Soudain, il se rue vers moi et m'écrase contre une des étagères. Le choc me vrille la colonne vertébrale et des livres tremblent au-dessus de ma tête, menaçant de tomber.

– Ça suffit maintenant, arrête ! Je sais que je me suis emporté mais rends-toi compte de ce que tu m'as fait subir. Dis-moi qui est ce mec ?

– Un ami, tu comprends ? Je l'ai raccompagné chez lui après la fête car il avait trop bu et c'est tout.

– Comment il s'appelle ? Mes amis ne l'ont aperçu que de loin mais ils ne le connaissent pas.

– Ça ne te regarde pas, il fait partie de l'association du campus pour les étudiants défavorisés, alors forcément qu'ils ne le connaissent pas vu que tes amis sont bien trop imbus de leur personne pour s'intéresser aux autres.

– Je ne te crois pas.

– Fais ce que tu veux. De toute façon, tu m'as fait payer pour cela, il me semble.

– C'est vrai oui. Mais n'oublie pas que même loin, je garde un œil sur toi. Et si j'apprends que ce mec tourne autour de toi, alors il le regrettera.

Une vague de froid me saisit lorsque j'imagine ce qu'il pourrait faire à Alec. Je sais qu'il peut largement se défendre mais E est un grand sportif et lorsqu'il disjoncte, il peut vraiment faire de gros dégâts. D'autant qu'il pourrait décider de ne pas l'attaquer à la loyale mais en traître, en lui plantant un couteau dans le dos ou en lui tirant une balle dans la tête. Serait-il vraiment capable de cela ? Je prie pour que la réponse soit non. Il prend mon silence pour une trêve et se frotte contre moi. Ses mains se posent sous mon tee-shirt et me plaquent contre lui. Il m'embrasse et son baiser est assoiffé

de sexe et de violence. Je ferme les yeux pour contrôler mon envie de lui envoyer un coup de pied entre les deux jambes.

– Oh Ally, fais-moi l'amour. J'ai vraiment besoin d'évacuer tout ça. Je ne veux plus qu'on se dispute.

Il attrape mes seins en glissant ses mains sous mon soutien-gorge et serre mes tétons entre ses doigts. Je sens son sexe durcir contre mon ventre et une marée de dégoût navigue dans mes entrailles.

– Arrête s'il te plaît. Pas ici.
– Tu ne trouves pas ça excitant de le faire dans la bibliothèque de ton père ? Et avec ta mère qui pourrait nous surprendre ?

Voilà, il se remet à perdre le contrôle, passant de la colère au désir et jouant avec moi comme avec une poupée. Il enfonce sa langue davantage dans ma bouche, se frotte plus fort contre moi et les larmes perlent au coin de mes yeux. Ses mains fouillent mon dos avant de se glisser dans mon pantalon et de saisir mes fesses. Il les ressort pour s'attaquer à ouvrir mon pantalon mais je le repousse.

– Non Élias, ne fais pas ça. J'ai encore des saignements à cause de lundi soir. Le médecin m'a déconseillé les rapports le temps que ça se rétablisse.

Il me libère légèrement et me regarde, dubitatif.

– Vraiment ?
– À quoi tu t'attendais ? Tu m'as pénétrée en force, encore et encore. Je ne suis pas un jouet, Élias, qu'on peut réparer aussitôt après l'avoir cassé afin de recommencer à jouer avec.
– Oh je t'en prie, ça ne peut pas être si grave.

Il me plaque de nouveau contre l'étagère et colle ses lèvres aux miennes pour étouffer mes refus. Sa main ouvre mon pantalon et ses doigts se glissent sous mon boxer, violant mon intimité. À peine a-t-il commencé que je hurle dans sa bouche et me contracte, pliée en deux par l'horrible douleur. La sensation de brûlure est encore plus intense que lundi et me coupe le souffle. Il me sent défaillir et ôte subitement sa main, m'arrachant un nouveau cri. Il ne me lâche pas mais du coin de l'œil, je le vois observer ses doigts qui luisent de mon sang.

– Merde, effectivement, il semblerait que j'y sois allé un peu trop brutalement. Je suis désolé mon amour, vraiment.

Il m'embrasse de nouveau et je me noie dans mes larmes, ne tenant debout que grâce à la bibliothèque.

– Viens avec moi.

Il passe son bras sous mes épaules et m'emmène dans une pièce attenante à celle que nous

quittons : des toilettes. Il me pousse à l'intérieur et nous y enferme.

– Va falloir qu'on improvise autrement, alors.

Il déboutonne et descend son pantalon ainsi que son caleçon et exhibe son érection devant moi. Il enlève mon tee-shirt et lèche mon ventre comme s'il allait me dévorer puis attaque mes lèvres de nouveau, se frottant contre ma peau.

– Caresse-moi, Aleyna.

Je ne suis plus qu'un corps douloureux qui évacue l'impensable en larmes. Je ne bouge pas, alors il pose mes mains sur son sexe en leur faisant faire des va-et-vient.

– Voilà, comme ça, c'est bien. Je sais que ça te plaît, mon amour.

Il pose ses mains partout sur mon corps et je tente de m'en échapper pour regarder la scène de loin.

– Tu sais ce qui me plairait à moi ? Que tu finisses le boulot avec ta bouche.
– Élias, je t'en prie, non, pas ça.

La fellation. Mon pire cauchemar, la domination masculine par excellence. Il sait que je déteste ça plus que tout et il s'en sert toujours pour me punir, lorsque je ne lui dis pas que j'ai aimé qu'il me fasse l'amour, par exemple. La première fois qu'il m'a forcée à lui faire cela, j'ai vomi pendant des heures et je n'ai rien pu avaler pendant des jours à part de l'eau et des soupes que je revomissais aussitôt.

Après cela, il ne m'a forcée que très rarement à recommencer, mais chaque fois j'ai mis un temps incommensurable à m'en remettre. Et voilà que maintenant il veut me punir car il ne peut pas me pénétrer, comme si c'était ma faute. Il me force à m'agenouiller sur le sol et l'humiliation envahit tout mon être, menaçant d'écraser le peu de raison qu'il me reste.

Peu importe comment vous imaginez cette scène, dites-vous qu'elle est cent fois plus affreuse et douloureuse que tout ce à quoi vous pouvez penser. Le sentir en moi est toujours une épreuve indescriptible que les mots ne peuvent suffire à exprimer.

Mais le sentir dans ma bouche, c'est terrifiant, abject et douloureux. Impossible de détourner le regard, de mordre mes joues au sang en attendant qu'il termine de trouver son plaisir. Non, je dois voir, sentir, goûter. Mes yeux brûlent de larmes qu'ils n'ont plus la force de verser et mes muscles sont tétanisés par la douleur et la honte.

Il ne se contente pas d'exiger une fellation, il y participe. Sa main accroche mon crâne et son bassin effectue des mouvements de va-et-vient, frôlant chaque fois davantage l'entrée de ma gorge. Il joue avec moi, s'amuse à me torturer. C'est la pratique sexuelle où il me domine le plus, me soumettant à sa volonté.

Il tente toujours le diable, s'aventurant loin, trop loin. Jusqu'à observer mon visage rougir sous l'étouffement et les haut-le-cœur menacer de mettre un terme à son plaisir. Alors il se retire un peu, avant de recommencer, le tout dans le but de faire durer ce jeu le plus longtemps possible.

Et cette fois, je sais que ce n'est pas un préliminaire et qu'il compte aller jusqu'à l'orgasme. Je suis étonnée d'avoir mal comme jamais auparavant.

À chaque violence de sa part, je crois que j'ai vécu le pire mais je me trompe lourdement. Je prie pour que ce calvaire s'achève mais il continue à jouer, ralentissant ses mouvements afin de retarder au maximum son plaisir.

Pourtant, je sens enfin que sa retenue ne durera plus très longtemps. Sa respiration devient plus forte, il se met à gémir sans aucune discrétion et ses spasmes vrillent dans ma bouche.

L'horreur m'envahit quand je comprends qu'il ne compte pas se retirer. Sa jouissance se libère dans ma bouche et je me concentre pour garder la gorge serrée et la bouche la plus ouverte possible.

Après plusieurs salves, il se dégage enfin mais ses mains serrent mon menton pour maintenir mes lèvres serrées. Je me débats violemment et il serre plus fort, manquant de me briser la mâchoire.

Je lutte contre ce dernier acte de soumission, il est hors de question que j'ingère ce poison, quitte à manquer d'air et à crever là. Le cauchemar prend une nouvelle ampleur lorsque j'entends la voix de ma mère qui m'appelle.

Elle est à quelques mètres seulement et je panique à l'idée qu'elle puisse nous trouver dans cette position. E se relève subitement, se rhabille à la hâte et sort la rejoindre.

Je me propulse au-dessus de la cuvette des toilettes et crache tout ce que je peux avant d'introduire mes doigts au fond de ma gorge. Il est hors de question que je garde quoi que ce soit qui lui appartienne.

Le premier vomissement que je provoque en entraîne de nombreux autres, jusqu'à ce que je puisse à peine respirer et que les vertiges menacent de m'emporter. Je tâche de me concentrer sur les voix qui se rapprochent, afin de rester ancrée un minimum dans cette réalité.

– Aleyna, ma puce, ouvre-moi.
– Non, maman, s'il te plaît. J'ai besoin de quelques minutes.

Je fais tout pour contrôler ma voix mais elle résonne de douleur et de colère. J'ai envie de hurler et de la supplier de m'aider mais je ne peux pas.

– Ne vous en faites pas, Shellen, je vais rester pour m'occuper d'elle.
– Mais qu'est-ce qui lui arrive ? Je sens bien qu'elle va mal.
– Je crois que l'agression l'a secouée plus qu'elle ne veut bien l'admettre.
– Je le savais. Aleyna, ma chérie, tu n'as pas à avoir honte. C'est normal que tu te sentes mal, mais

tu n'es pas seule. Tu n'as pas à craindre de nous inquiéter. Ouvre-nous.

Oh maman. Si tu savais comme je suis seule. Je suis à moitié nue, écrasée contre le carrelage, tremblant de froid et de dégoût. Comment pourrais-je t'ouvrir et lire l'écœurement dans tes yeux ?

– Je suis désolée maman, j'ai besoin d'un peu de temps. Ne m'en veux pas.
– D'accord ma puce. Je comprends, je vais rejoindre Dana mais appelle-moi si tu veux parler.

Je l'entends s'éloigner et mon cœur se fend de culpabilité. E pénètre dans les toilettes et s'agenouille près de moi. Ses yeux se sont apaisés maintenant qu'il a obtenu ce qu'il convoitait tant. Il glisse mon tee-shirt à travers ma tête et prend mes bras un par un pour les glisser dans les manches. Je ne peux plus bouger, plus m'offusquer. J'aimerais disparaître, pour toujours. Vivre en souffrant autant ne peut amener qu'à désirer la mort. Il me prend dans ses bras et m'emmène jusqu'à ma chambre en s'assurant à chaque couloir, à chaque tournant, qu'il n'y a personne.

Il me dépose sur mon lit et ferme la porte à clé. J'entends l'eau couler dans ma salle de bains personnelle et il revient avec un linge humide qu'il me passe sur le visage. Je le regarde faire semblant de prendre soin de moi, et je ne peux toujours pas bouger. Il se penche au-dessus de moi et embrasse mes lèvres.

– Mon amour ? Parle-moi.

Plutôt crever. Il m'a forcée à mentir à mes proches en les regardant droit dans les yeux, il m'a violée à quelques mètres d'eux et a ensuite repris son visage de petit ami aimant en rassurant ma mère. La haine qu'il m'inspire dépasse l'entendement. Oh oui je le hais, c'est un fait. Mais je me hais tout autant, si ce n'est plus. Comment pourrais-je faire autrement ? Comment ne pas haïr une personne qui ne se respecte pas et qui ne fait rien pour mettre un terme à ces infamies ? Comment ne pas mépriser une égoïste qui met ceux qu'elle aime en danger ? Je suis un horrible monstre.

– Aleyna ?

Il recommence à m'embrasser, cherchant à me faire réagir.

– Tu avais dit que tu ne toucherais pas à ma famille. Que si je ne disais rien et que je faisais ce que tu voulais, tu les laisserais vivre en paix.

Il inspire profondément, se masse les tempes et plante ses yeux dans les miens.

– Et j'ai tenu ma parole. Alors que toi, tu n'as pas respecté les règles. Mon premier rappel à l'ordre n'a pas suffi à te remettre dans le rang. Il a fallu que tu continues à ignorer mes appels, je n'avais pas d'autre choix que d'intervenir une seconde fois !
– Tu te moques de moi ? J'ai ignoré tes appels ? Figure-toi que j'essayais de survivre après ce que tu m'as infligé. Tu sais dans quel état tu m'as laissée ? Tu n'imagines pas ce que j'ai dû affronter pour dissimuler ta folie ! Tu n'es qu'un enfoiré de sociopathe qui n'arrive plus à se contrôler.

Je me suis assise dans le lit et je lui hurle dessus. Une chose que j'ai appris à ne plus faire ces derniers mois, trop terrorisée par ces accès de colère. Si mon comportement change, le sien reste identique et il m'assène une violente gifle qui me cloue sur mon lit. Il se penche à mon oreille et serre mon cou, m'enfonçant dans le matelas.

– C'est la dernière fois que tu me hurles dessus, tu entends ? Sinon, il se peut que j'aille raconter de belles histoires à ta sœur avant qu'elle s'endorme.

Je m'agite sous ses mains et il accentue la pression.

– Ne cherche pas à te dérober, soumets-toi, bordel ! Allez !

L'air commence à me manquer, et des étoiles noires dansent devant mes yeux. Je cesse de bouger et il desserre la pression juste assez pour que l'air s'engouffre de nouveau dans mes poumons. Je hoquette de douleur et de peur alors qu'il se remet à m'embrasser.

– Je vais descendre rassurer ta mère et te remonter quelque chose à manger. Ne bouge pas d'ici.

Il sort de ma chambre après avoir saisi la clé de la porte, que j'entends tourner dans la serrure extérieure. Je roule sur le côté, massant ma gorge douloureuse et sanglotant de plus belle. Mon esprit est agité et rempli de tourments et d'interrogations.

Au milieu de ce capharnaüm, une certitude m'envahit : je ne dois pas mettre plus de gens en danger. J'attrape mon téléphone pour envoyer un message au seul homme auquel je tienne vraiment.

Chapitre 38

Alec

Les cours de l'après-midi se sont bien déroulés. Un de nos intervenants professionnels était absent et nous avons pu étudier librement pendant une heure. Erwin m'a aidé à rattraper les séances que j'ai loupées et je suis heureux qu'Aleyna m'ait forcé à venir à la fac. Bien sûr elle me manque énormément et je ne saurais expliquer ce vide qui occupe mon cœur quand elle n'est pas près de moi, mais elle avait raison, j'avais vraiment besoin de retrouver un semblant de normalité. Nous sortons enfin de notre dernier module et je tente de joindre Aleyna, en vain. Elle n'a pas répondu à mon dernier message et je m'inquiète.

– Alec, ne panique pas. À mon avis, elle se repose. Souviens-toi qu'elle a été pas mal éprouvée ces derniers temps.

– Je sais que tu as raison mais je ne peux pas m'empêcher de penser au pire.

– Tu as peur qu'il s'en prenne à elle de nouveau ?

– Je pense qu'elle est en sécurité chez elle mais j'ai peur qu'elle perde pied.

– Tu penses qu'elle pourrait se blesser ou pire ?

– Ses réactions sont parfois inattendues. Ce matin elle s'est ouvert la peau avec un scalpel sur plusieurs centimètres pour effacer une marque laissée par ce dingue.

– Je comprends que tu aies du mal à être loin d'elle. Tout ça, c'est tellement flippant. Je m'inquiète pour toi Alec, on ne connaît pas ce mec. Et s'il s'en prenait à toi ?

–Qu'il vienne s'il ose, je l'attends !

En marchant dans le parc menant à notre résidence, je vérifie mon téléphone une fois de plus. Mon cœur loupe un battement en voyant apparaître son nom. Enfin.

[Alec… c'est probablement le message le plus difficile que j'ai eu à écrire de toute ma vie. Tu ne mérites pas cela, alors pardonne-moi. On ne peut pas continuer à se voir, c'est devenu trop compliqué. À vrai dire, ça l'a toujours été sauf que je me voilais la face. Merci pour ces moments que tu m'as accordés. Je suis désolée mais je ne peux pas te désirer, Alec, je ne peux pas être avec toi et surtout je ne peux pas t'aimer. Je te rends ta liberté, pour de bon cette fois. *Æternum vale*]

Quelque chose se fissure à l'intérieur de moi et je manque de perdre l'équilibre. Je m'assois sur un banc tout proche et je sens que mon visage reste figé quelques secondes, les yeux écarquillés et la bouche ouverte. Un vrai crétin. Erwin me secoue en me demandant ce qui m'arrive et je ne peux que

lui tendre mon portable. Il s'insurge au bout de quelques secondes :

– Putain mais c'est quoi cette connerie ? Je ne comprends rien !
– Moi non plus.
– Hey Alec, te laisse pas abattre, reprends-toi bordel ! C'est quoi cette formule à la fin de son message ?
– C'est du latin, elle adore le latin. Il y a des tas de livres de citations chez elle, et des tas de dessins encerclés par ces citations latines.
– Qu'est-ce que ça veut dire ?
– Adieu pour toujours.

Ma voix se brise légèrement et mes genoux s'agitent d'angoisse.

– Erwin, je ne peux pas la perdre. Je ne peux pas vivre sans elle, non, c'est impossible.
– Alec, tu es fort et je t'ai toujours admiré pour ça. Continue à affronter les galères qui se dressent devant ta route. Tu ne dois pas paniquer.
– Mais elle ne veut plus de moi. Elle dit qu'elle ne pourra jamais m'aimer. Et qu'on ne doit plus se voir ! Ma liberté sans elle ne rime à rien.
– Écoute, je ne l'ai vue que quelques instants et pas dans les meilleurs, mais j'ai vu cette lueur dans ses yeux, cette façon qu'elle avait de s'accrocher à toi. C'est évident qu'elle tient à toi.
– J'en sais rien.
– Crois-moi. En d'autres circonstances je t'aurais dit de laisser tomber et je t'aurais emmené en boîte pour te trouver une nouvelle meuf, comme on le faisait autrefois. Mais tu n'es plus le même, Alec. Si tu tiens à elle, ne laisse pas tomber. Ou tout au moins, pas sans te battre.
– Mais ça fait tellement mal. Je ne savais pas que l'on pouvait souffrir autant sans être blessé physiquement.

Une terrible pensée m'envahit soudain.

– Et si c'était ma faute, Erwin ?
– De quoi tu parles ?
– Elle doutait du fait que je la désirais encore, alors j'ai voulu lui prouver le contraire.
– Merde, vous avez couché ensemble la nuit dernière ?
– Non mais t'es dingue ? Jamais je n'aurais fait ça. Disons que je l'ai embrassée et caressée mais c'était déjà peut-être trop pour elle. Bordel, qu'est-ce que j'ai fait ?

Je me lève, en proie à l'hystérie et me lance dans des discours incohérents. Je marche de long en large, tâchant de savoir où j'ai merdé. Mon cerveau saute d'une hypothèse à une autre, toutes plus déplaisantes les unes que les autres, je tourne autour de ce putain de banc sans parvenir à entendre les paroles d'Erwin. Il me saisit par les épaules et me secoue sans ménagement.

– Bordel, Alec, reprends-toi, mec ! Tu délires complètement ! Tu lui as fait du mal ?
– Non ! En tout cas, pas intentionnellement. Je te jure que j'ai vraiment essayé d'être doux avec elle mais ce malade l'a tellement terrorisée et blessée que je n'ai peut-être pas été assez tendre pour

contrebalancer tout cela. Qu'elle ne veuille pas de moi car elle ne m'aime pas, c'est terrible, mais le simple fait d'imaginer que j'ai pu la blesser ou l'effrayer, c'est carrément insupportable.

– Tu devrais lui parler, tu ne crois pas ? D'après ce que tu m'as dit, ce n'est pas la première fois qu'elle te rejette. Et si tu as déjà réussi à la convaincre et à la rassurer, tu peux recommencer.

– Je ne veux pas la perdre, Erwin. Je ne le supporterais pas.

– Alors bats-toi pour elle !

Chapitre 39

Aleyna

Je suis dans la salle de bains quand E remonte. J'ai envoyé mon message à Alec en espérant que cela suffira à le tenir éloigné. Je refuse qu'E lui fasse du mal, la seule chose qui l'a retenu de me tuer, c'est l'amour qu'il croit ressentir pour moi. Mais s'il s'en prend à Alec, rien ne le stoppera et je manque d'air en imaginant un monde où il ne serait plus. Bien sûr, m'imaginer vivre sans lui à mes côtés est une douleur omniprésente mais si je sais qu'il est là, quelque part, alors ça ira. Tant que son cœur continuera de battre, alors le mien aussi. Même s'il ne battra qu'à moitié et m'arrachera des larmes de douleur à chaque pulsation. C'est une bataille qu'E ne gagnera pas, jamais il ne saura qui c'était et il laissera tomber petit à petit. J'ouvre mon téléphone, remplis l'évier d'eau et de produit détergent à base de javel puis y plonge tous les composants, batterie comprise. Je m'observe dans le miroir et je m'effraie toute seule. Il me détruit chaque jour un peu plus, ma lèvre s'est rouverte et mon cou est rougi par ses doigts qui l'ont serré. Je vais devoir porter des foulards pendant des jours, en plus du fond de teint. Je me regarde pleurer et sangloter dans ce foutu miroir, comme une idiote.

– Mon amour ? Tout va bien ?

Sa voix suffit à me replonger dans l'angoisse de ce qu'il m'a fait subir il y a quelques instants et mon estomac réagit automatiquement, déversant mon dégoût dans les toilettes. E vient s'agenouiller près de moi et remonte mes cheveux pour dégager mon visage tout en embrassant mon épaule. La douleur m'ouvre la gorge en deux. Entre le rapport forcé, les vomissements et la strangulation, j'ai vraiment l'impression que ma trachée cherche à passer à travers la peau de mon cou pour venir s'éclater sur le sol. Entre deux nausées et deux hoquets de larmes, je tente de le repousser avec mes coudes mais il ne bouge pas d'un centimètre.

– Fous-moi la paix, bordel !
– Chut… Calme-toi. Respire doucement ou tu vas finir par perdre connaissance.
– Parfait.
– Je sais que tu es en colère mais bientôt, tout redeviendra comme avant. Cette séparation n'était vraiment pas une bonne idée.
– Oui, parce que ma laisse est trop lâche.
– Allons, ne te rabaisse pas ainsi. Tu sais que j'aime tout contrôler et que si tu te plies aux règles, tout ira bien.

Me plier aux règles. J'ai essayé, je m'étais dit qu'en lui obéissant, il serait plus calme. Et ça a marché, les violences ont diminué, les cris et les coups ont presque disparu. Mais je n'étais plus qu'un robot, ne réfléchissant plus, ne me rebellant plus. Il pouvait m'exposer à ses amis, à sa famille, en petite amie parfaite et le soir venu, me forcer à avoir des rapports sexuels avec lui sans pleurer, gémir ou dire non. J'étais devenue un parfait petit soldat, exécutant les ordres et dénué d'émotions.

Jusqu'à Alec… qui m'a réveillée petit à petit, me sortant de ce long coma. Il me manque tellement, j'aimerais tant qu'il défonce cette porte, jette E dehors, m'enveloppe dans ses bras et me murmure des paroles rassurantes. Les sanglots m'assaillent de nouveau, encore plus fort, et mon corps se met à trembler. Ça n'arrivera pas. Je lui ai dit que je ne l'aimerais jamais, je lui ai demandé de ne plus me contacter. Tant pis si cela doit me faire mal chaque seconde de ma vie. E me prend dans ses bras et me pose sur mon lit. Il a monté un plateau-repas et la simple odeur de la nourriture me provoque de dangereux haut-le-cœur.

– Vire ça de là, putain. Tu sais très bien que je ne pourrai rien avaler, à quoi tu joues ?

Il enlève le plateau qu'il dépose dans le couloir devant ma porte et n'amène que la bouteille d'eau dont j'essaie d'ingérer quelques gouttes. Il m'observe, visiblement légèrement décontenancé.

– Tu as du mal à assumer l'état dans lequel tu m'as plongé ?
– Dis-moi ce que je dois faire pour te soulager, tu sais que je n'aime pas te voir comme ça.

C'est ça, ouais. Il n'y a pas si longtemps, il me disait que ça l'excitait de me violenter. Sale enfoiré. Trop c'est trop, je ne peux pas continuer à souffrir ainsi.

– J'ai besoin d'un antidouleur, s'il te plaît. J'ai vraiment trop mal.

Il acquiesce, dépose un baiser sur mon front et se hâte d'aller m'en chercher tout en redescendant le plateau. J'ouvre ma fenêtre, laisse l'air de la nuit fraîchement tombée emplir mes poumons. Je contemple une seconde les étoiles avant de plonger mes yeux vers le vide. Notre maison est construite de façon bien étrange, une lubie d'architecte. Ma chambre se trouve relativement haut par rapport au sol. Et l'ironie veut que ma mère ait planté des légumes juste en dessous, qui sont maintenus par de grands tuteurs en fer. Voilà, si avec tout ça, je n'arrive pas à crever, ce sera vraiment signe que les dieux s'acharnent sur moi. Mes jambes basculent de l'autre côté de la fenêtre et je m'assois quelques secondes, profitant du souffle dans mes cheveux et de la légèreté qui s'installe sur mon cœur. J'inspire profondément et je me sens soulagée. Mes mains s'appuient contre le rebord et je m'en sers pour m'aider à me propulser. Alors que je me sens enfin libre en m'élançant vers ma mort, des mains puissantes m'enserrent la taille et viennent m'écraser contre mon lit.

– Putain, mais t'es malade ? Qu'est-ce qui te prend bordel !?
– Non, lâche-moi, tu ne peux pas me retenir indéfiniment. J'en peux plus, tu m'entends ? Je préfère m'écraser la tête contre le sol, ou me faire empaler sur ces barres de métal plutôt que de te sentir en moi encore une fois, tu comprends ? Alors fous-moi la paix, putain !

Je me débats comme une aliénée, griffant son visage, martelant son torse et cherchant à m'extirper de ses bras. Ma voix n'est pas aussi forte que je le voudrais à cause des brûlures de cette saloperie de gorge mais je compense dans le ton et les gestes. Il tente de maintenir mes mains mais ma rage lui complique la tâche.

– Aleyna, arrête. Tu es en train de faire une crise d'angoisse, je t'en prie, calme-toi.
– Oh non, je n'angoisse pas, là. Crois-moi sur parole, c'est toute la journée que j'angoisse.

Chaque seconde passée à tes côtés est une angoisse. Tu me dégoûtes, tu me fais vivre un enfer. Rien qu'en moins d'une semaine, tu m'as fait subir des choses plus horribles que ce que vivront la plupart des gens dans toute une vie. Je te déteste, tu m'entends ? Tu m'as pris tout ce que j'avais, ma famille, mes amis, mon corps, ma dignité. La seule chose que tu ne possèdes pas, c'est mon essence de vie, alors si je veux y mettre un terme, ce n'est pas toi qui m'en empêcheras. Lâche-moi !

Je sens que je commence à m'épuiser et à mollir dans mes agressions envers lui. Pourquoi a-t-il fallu qu'il se mette encore une fois en travers de mon chemin ? Il m'attire progressivement contre lui mais je continue à résister du mieux que je peux.

– Laisse-moi partir, Élias. Pitié, je ne peux plus vivre comme ça.

Voilà, il a réussi à enfouir ma tête contre son torse et me maintient contre lui.

– Ne dis pas ça, mon amour. Tu m'as foutu une de ces trouilles. Tu es épuisée, et c'est vrai que je ne t'ai pas épargnée ces derniers jours. Je me rends bien compte que je suis un peu excessif mais je ne veux pas te perdre. Ça va s'arranger, tu vas voir. Tu as besoin de te reposer.

Je pleure sans trop savoir comment c'est encore possible, je ne veux pas l'entendre. J'aimerais seulement que tout ça s'arrête, définitivement.

– Pense à ta famille.

Enfoiré. Bien sûr, c'est à moi de culpabiliser. Comme pour lui donner raison, de timides coups sont frappés à la porte. Il se lève pour aller ouvrir à ma petite sœur qui se pelotonne dans mes bras.

– Tout va bien, ma puce ?
– Pourquoi tu pleures ? Je t'ai entendue crier.

Merde. Dana, mon ange. Si je n'étais plus là, elle serait enfin en sécurité. Dans ce cas, pourquoi je me sens soudainement si mal à l'idée d'avoir pu lui imposer cela ? Comment aurait-elle grandi avec l'image d'une sœur qui s'est suicidée dans la chambre voisine de la sienne pour des raisons qu'elle ignorerait à jamais ?

– Je suis désolée, je ne voulais pas te faire peur.
– Est-ce que c'est parce que t'as très mal ? Maman a dit que tu étais très fatiguée et un peu malade, c'est vrai, Ally ?
– Oui ma chérie, c'est la vérité. Je ne me sens pas très bien mais ça va aller mieux.
– Tu promets ? Quand ça ira mieux, tu pourras rester un peu quand même ? J'aime mieux quand t'es à la maison.
– C'est promis, ma puce. Je ne vais pas te laisser, ne t'en fais pas.

Dieu merci, elle est trop jeune pour saisir l'enjeu de tout ça. Mais elle vient sans doute de m'éviter de futures escapades nocturnes par la fenêtre. Je ne peux pas lui faire ça. Elle est si heureuse dans son petit monde d'enfant, elle aura bien le temps de découvrir la souffrance à l'âge adulte. Je

lève les yeux et croise ceux d'E qui nous observe, songeur. Pour une fois, j'aimerais vraiment savoir à quoi il pense.

– Il est tard, ma chérie, tu devrais aller au lit. C'est promis, je ne crierai plus.
– Bonne nuit, Ally.

Je dépose un baiser sur son front et elle s'en va, se retournant une dernière fois pour avoir la certitude qu'elle peut me laisser.

– Ta mère m'a donné ça pour toi.

Il me tend de l'eau et des comprimés. Je les prends sans broncher, trop désireuse de moins ressentir la douleur et m'allonge tout habillée sous ma couette. Il vient s'allonger contre moi et m'enlace. Il a l'air plutôt calme et je n'espère qu'une chose, qu'il m'offre un peu de tranquillité.

– Je partirai tôt demain matin. Nous partons en séminaire pour trois jours. Profites-en pour te reposer, d'accord ?

Je ne lui réponds pas, feignant l'endormissement. Quelques minutes plus tard, il s'est assoupi. Je garde les yeux ouverts toute la nuit, les fermant seulement au moment de son lever, ignorant le baiser qu'il dépose sur mes lèvres. J'attends d'entendre la porte d'entrée se fermer et sa voiture démarrer dans l'allée avant de m'autoriser à tomber d'épuisement.

Chapitre 40

Alec

Nous sommes vendredi matin. Il y a une semaine, Jena m'annonçait qu'Aleyna renonçait à son contrat. Le soir même, le destin nous réunissait et nous faisions l'amour pour la première fois ensemble. Je ferme les yeux, me remémorant ce moment. En me concentrant ainsi, je peux sentir le goût de sa peau sur mes lèvres, ses mains glissant sur mon tatouage et la chaleur de nos corps s'entremêlant. Mais ça n'arrivera plus. Je rouvre les yeux face à cette fatalité. Et je ne vois que du gris autour de moi, tout est froid et sans odeur. D'ailleurs, je suis frigorifié, mon cœur est en train de mourir lentement de ce manque de chaleur. Jamais je n'aurais dû la quitter, j'aurais pu répondre à ses craintes, à ses doutes.

– Alec ? Hey Alec, parle-moi. Tu me fais flipper.
– Désolé.
– T'as vu à quoi tu ressembles ? T'as pas fermé l'œil, n'est-ce pas ?
– Non. J'ai tout retourné dans ma tête une bonne centaine de fois, cherchant comment j'aurais pu éviter ça.
– Arrête de te flageller ainsi. Tu ne sais pas ce qui a pu lui passer par la tête. Laisse-toi du temps.
– Le temps est une torture sans elle. Je n'y comprends rien, jamais je n'avais ressenti ce besoin de quelqu'un. Un besoin si fort qu'il en paraît irrationnel et presque malsain. J'ai vraiment envie d'être avec elle, comme si c'était une nécessité vitale. Mais bon sang, qu'est-ce qui cloche chez moi ?
– Je pense que t'es amoureux, voilà tout.
– Amoureux ? Moi ? C'est ça ouais. Tu te souviens du surnom que tu m'as donné il y a quelques années ?
– Absolument, le BCHS ! C'était notre code pour savoir si tu avais encore frappé chez la gent féminine !
– Le Bourreau des Cœurs Handicapé du Sentiment. Mais c'est un surnom approprié ! Je n'arrive même pas à dire à ma mère que je l'aime !
– Mais si elle avait réussi à réchauffer ton cœur de glace, mec ?
– Ce serait flippant… et bizarre.
– Parce que jusqu'ici, tu trouvais ça rassurant et normal ?

Un peu d'humour dans ce moment confus n'est pas aussi désagréable que ce que j'aurais pu penser.

– On s'en fout pour l'instant de ce que je ressens. Ce qui m'importe c'est de m'assurer qu'elle va bien. Si je ne peux pas être avec elle, je veux au moins être sûr qu'elle est en sécurité. J'ai essayé de l'appeler des milliers de fois, mais chaque fois c'est son répondeur qui m'a accueilli. Je suis allé chez elle mais elle n'y était pas non plus.
– Tu es sûr ?

– J’ai passé la moitié de la nuit sur son palier, si elle avait été là, je l’aurais forcément entendue. Elle a dû passer la nuit ailleurs.

– Pas chez Emmy en tout cas. Je l’ai eue au téléphone et elle se plaignait justement de ne pas avoir de nouvelles précises d’Aleyna. Elle maugréait mais au fond, je pense qu’elle s’inquiète beaucoup.

– Je vais retourner chez elle, peut-être qu’elle sera de retour.

– Je vais t’emmener.

– Non ça va aller Erwin, je t’ai déjà assez embêté comme ça.

– Arrête tes conneries. T’as aucun argument recevable ! On n’a pas cours car c’est férié et t’as pas dormi de la nuit alors il est hors de question que je te laisse conduire ton engin de malheur !

– Oh je t’en prie, j’ai l’impression d’entendre ma mère.

– Peut-être bien ouais mais en attendant, elle comme moi, on a besoin de toi, alors ravale ta fierté.

– OK, OK, je vais te laisser m’aider. Satisfait ?

– Vaguement, oui !

C’est un soulagement de l’avoir à mes côtés, car même si je joue au dur pour garder la face, sans lui, je ne sais pas comment je pourrais continuer à tenir.

Chapitre 41

Aleyna

La maison est calme, ma mère est probablement partie au marché avec ma sœur. Mon père est absent pour plusieurs jours, sillonnant le pays à la recherche de nouvelles acquisitions immobilières pour ses agences.

Rien ne l'arrête jamais. Ils auraient largement de quoi prendre leur retraite anticipée mais ils adorent leur métier. Mes parents sont amoureux et associés, un mélange explosif qui fonctionne pourtant parfaitement bien depuis plus de vingt-cinq ans. L'avantage, c'est que même s'ils travaillent beaucoup, ils peuvent prendre des libertés dans leur organisation. Cela permet à Dana de profiter d'eux au maximum. Et avant elle, c'est moi qui en ai profité. La vie de famille me manque.

Toute ma vie d'avant E me manque. Je ne suis plus qu'un fantôme qui parle, mange et sourit. Je fais bonne figure et personne ne remarque rien. Je hurle intérieurement à chaque seconde mais garde l'air serein à l'extérieur. Une parfaite comédienne. Aleyna dans le rôle de la petite amie comblée : un chef-d'œuvre à ne pas manquer.

Voilà, je commence à divaguer. Super. Je me lève et me rassois aussitôt, assaillie par de violents vertiges. J'attends quelques secondes avant de recommencer, en vain. Ma quatrième tentative est la bonne et je me dirige à tâtons vers la salle de bains. Je me déshabille et m'enfonce dans le mur de ma douche, laissant l'eau couler sur moi, sans bouger, comme si cela allait suffire à me laver. Au prix d'un immense effort, j'arrive à convaincre mes mains de faire leur boulot. La pièce continue de tourner autour de moi alors je n'insiste pas, je me rince et sors rapidement. Je me lave les dents. Six fois. Et m'acharne sur le bain de bouche jusqu'à vider la bouteille.

Génial, mes lèvres sont maintenant si desséchées qu'elles risquent de saigner à chaque mouvement et ma bouche est si aseptisée que j'ai peur d'avoir perdu le sens du goût. Malgré tout, j'y sens toujours sa présence et c'est insupportable. J'enfile un jean et un sous-pull à col roulé pour cacher les ecchymoses autour de mon cou. J'assortis un chandail par-dessus et me dirige vers le rez-de-chaussée. Sur la table de la cuisine, ma mère m'a laissé un mot.

Aleyna, nous sommes parties au marché mais nous serons rentrées à midi. Appelle-moi s'il y a quoi que ce soit qui ne va pas. À tout à l'heure. Je t'aime. Maman

La pauvre. Si vraiment je l'appelais pour lui raconter ce qui n'allait pas, elle tomberait en syncope entre les pommes et les salades à coup sûr. Elle a laissé des viennoiseries près de son mot. J'entrouvre le sachet, pleine de volonté, mais à peine l'odeur a-t-elle franchi mon nez que la nausée m'assaille. Je cours à l'évier pour vomir et je pleure soudain de rage. Je crie, je hurle, prostrée au-dessus de cet évier de merde. Pourquoi m'a-t-il fait ça ? Me faire payer pour quelque chose dont je

ne suis pas responsable ? La crise passée, je me rince le visage à l'eau glacée et m'applique à écrire à ma mère.

Maman, je remonte m'allonger. J'ai dû attraper un virus, je ne peux rien avaler. Je redescendrai dans l'après-midi.

Je fais un détour par le bureau de mon père, attrape les clés du bar et en extirpe deux bouteilles, une de rhum et une de whisky.

Quoi ? Qu'est-ce qui vous dérange ? Ah oui, je sais, l'alcool ne résout pas les problèmes, c'est ça ? Ou alors, c'est parce que j'ai dit que je ne buvais jamais ? C'est la vérité. Boire, c'est perdre le contrôle, et ne plus se contrôler, c'est dangereux et douloureux.

J'ai déjà assez à faire avec E sans en rajouter. Mais là c'est différent, j'ai envie de perdre le contrôle, de me perdre pour ne plus jamais me retrouver.

Je n'arrive pas à oublier cette semaine de cauchemar qu'il m'a fait passer et pour arranger le tout, j'ai rejeté la seule personne qui aurait pu m'aider à m'en relever.

Alec, bordel ce qu'il me manque. Son sourire, ses gestes tendres, ses adorables soupirs, tout me manque. J'ai envie de me blottir dans ses bras et de sentir ses lèvres goûter les miennes.

Cette pensée terrifiante que je ne le reverrai jamais m'accompagne jusqu'à ma chambre. Je ferme à clé par précaution, non désireuse que ma sœur débarque au milieu de mon orgie alcoolique.

J'entame les bouteilles, le goût est infect et n'arrange rien à la brûlure de ma gorge. Mais qu'importe, au moins j'ai l'impression de nettoyer les saloperies laissées par E.

Croyez-moi, si j'avais pu avaler de l'eau javellisée, je l'aurais fait. Il se peut même que j'y aurais craqué une allumette par la suite, histoire d'être sûre, vous voyez ?

En attendant, c'est l'alcool que j'utilise comme détergent. Il m'apparaît que l'expression : « boire pour oublier » n'est qu'une funeste légende car même si mon esprit se brouille davantage qu'il ne l'était, les mêmes visages hantent mes pensées : celui d'un ange poursuivi par un démon de l'enfer.

Chapitre 42

Alec

Erwin a insisté pour que l'on se rende au restaurant universitaire pour déjeuner avant de partir chez Aleyna. Je tente vraiment de lui faire plaisir mais je ne parviens qu'à mettre mon pain en charpie et à boire la moitié d'un café.

– Alec, mange, bon sang.
– Désolé, j'ai vraiment pas faim.
– Je m'en tape, mange !

À contrecœur, j'avale quelques pâtes. Mon estomac semble apprécier ce semblant de repas, contrairement à moi. Ce n'est pas que ça me dérange de manger, c'est juste que ça m'est égal. Je n'y trouve aucun plaisir ni aucun goût. Tout ce que je veux, c'est retrouver Aleyna. Chaque seconde passée sans nouvelles d'elle est une torture. Perdu dans mes pensées, je n'ai pas remarqué qu'Erwin était au téléphone. Lorsqu'il raccroche, un léger voile d'inquiétude s'est formé sur son visage.

– Tout va bien, Erwin ?
– Emmy veut me voir, elle pensait me trouver dans notre chambre.
– Tu vas la rejoindre ?
– Non, elle sera là d'une minute à l'autre. Elle n'a pas l'air en forme.

Cette fois-ci, c'est Erwin qui ne mange plus, scrutant les étudiants qui entrent. Avec ce week-end de trois jours, le campus est quasiment vide et il ne se passe que quelques minutes avant que l'on aperçoive les boucles dorées d'Emmy. Erwin se lève pour aller la prendre dans ses bras, ils s'embrassent furtivement avant de venir s'asseoir près de moi.

– Bonjour Alec, tu n'as pas l'air d'aller mieux que lundi.
– Ce n'est pas la grande forme en ce moment. D'ailleurs je voulais m'excuser de t'avoir privée d'Erwin lundi soir.
– Je t'en prie, ce n'est rien. Il m'a expliqué qu'il avait dû te ramener.
– Et toi alors ? Tu as aussi une petite mine.
– Ma meilleure amie me manque. Elle n'est pas venue en cours, elle est restée très vague dans ses réponses et je n'arrive plus du tout à la joindre. Je passe de la colère à l'inquiétude, je n'y comprends rien. J'ai l'impression de la perdre et je ne cesse de me demander comment on en est arrivées là.

Elle se blottit dans les bras d'Erwin et le mauvais pressentiment que je ressens depuis le message d'Aleyna grandit au fond de moi. L'idée obsédante qu'elle soit en danger ne me quitte plus.

– Tu n'as pas d'autre moyen de la joindre ?

– J'ai songé à appeler ses parents mais je ne veux pas les inquiéter. Son père trouve déjà qu'elle n'est plus la même depuis quelques années.

– Comment ça ?

– J'en sais rien, il trouve qu'elle est plus renfermée depuis qu'elle a quitté la maison familiale pour se rapprocher du campus. Il a même cru qu'elle se droguait. Aleyna, qui ne boit jamais une goutte d'alcool !

– Et toi, tu n'as rien remarqué ?

– C'est vrai que je la vois moins souvent et qu'elle se confie moins mais j'ai cru que c'était une évolution normale avec l'âge. Et si je m'étais trompée et qu'elle avait vraiment des problèmes ? Je ne pourrais pas me le pardonner s'il lui arrivait quelque chose.

– Hey, calme-toi ma chérie, ça va s'arranger.

Erwin l'attire contre lui pour la réconforter et me jette un regard entendu par-dessus son épaule. Une sonnerie de portable que je ne connais pas résonne à notre table et Emmy décroche après avoir sursauté.

– Allô ? Bonjour, petite libellule, comment vas-tu ? Quoi ? Parle moins vite, chérie, je n'arrive pas à suivre.

Emmy s'est levée et fait les cent pas autour de notre table.

– D'accord, écoute, je veux que tu ailles avec ta maman, je serai là dans pas longtemps.

Elle a raccroché et ses jambes tremblent légèrement. Erwin l'oblige à s'asseoir.

– Qui c'était ?

– Dana, la petite sœur d'Aleyna. Je n'ai pas tout compris mais apparemment Aleyna est chez ses parents, et Dana me dit qu'elle refuse de sortir de sa chambre et qu'elle l'entend pleurer.

Mon cœur se serre en entendant ces paroles… Voilà pourquoi elle n'était pas chez elle. Une furieuse envie de secouer Emmy pour lui demander où habitent les parents d'Aleyna fait trembler mes mains. Mais je dois me contenir, elle ne doit pas savoir pour Aleyna et moi, je ne peux pas trahir sa confiance même si ça doit m'arracher le cœur. Mes questions incessantes ont peut-être déjà éveillé ses soupçons, je dois redoubler de prudence.

– Je vais aller voir ce qui se passe, je te tiens au courant. Tu ne m'en veux pas de te laisser ?

– Bien sûr que non, mon ange, on se verra quand tu voudras. C'est ta meilleure amie et elle a besoin de toi. Vas-y vite.

Elle nous salue rapidement et file aussi vite qu'elle est arrivée. Erwin me fixe et je ne sais plus quoi dire.

– Alec ?

– Pourquoi est-elle allée s'isoler chez ses parents ? Ça n'a pas de sens puisqu'elle refuse que

quiconque soit au courant.

– Peut-être qu'elle n'a pas eu le choix ?

– Tu penses que ce malade est revenu et que c'est le seul endroit où elle ait pu se réfugier ?

– J'en sais rien, ce ne sont que des hypothèses mais peut-être qu'il ne sait pas où ils habitent et que c'est pour ça qu'elle s'y est rendue.

– Putain, ça me rend dingue de ne pas savoir. Et si cet enfoiré a osé poser la main sur elle…

Notre conversation nous a menés à l'extérieur et pourtant je n'arrive pas à respirer correctement. Je ne peux pas imaginer qu'il ait pu la violenter de nouveau alors qu'elle est encore sous le choc de ce qu'il lui a fait subir lundi. La douleur m'inonde, suivie par la colère et mon poing s'envole pour venir s'écraser contre un panneau d'affichage.

– Génial, Alec, tu as fait disparaître les annonces du prof de musique et de la prochaine manif contre notre gouvernement. Oh ! et je crois que tu as légèrement plié l'angle du panneau. Alors tu te sens mieux ?

À vrai dire, pas vraiment. Certes, j'ai évacué la pression qui menaçait de me faire imploser, mais ma main me fait maintenant atrocement mal. Fait chier. Erwin, qui m'observe, me saisit brusquement le poignet et se met à m'engueuler.

– Oh mais putain Alec, tu y as vraiment été comme un abruti ! Non mais t'es malade ou quoi ? Tu te souviens que tu es promis à un brillant avenir de chirurgien ? Fais voir.

– Arrête, c'est rien.

– Tu saignes !

– Mais c'est superficiel. Et je n'en ai rien à foutre de mon putain d'avenir. Tu ne comprends pas que sans elle, tout le reste ne rime à rien ?

– Écoute-moi ! J'ai compris, tu tiens à elle mais il faut que tu apprennes à te contrôler !

– Je n'y arriverai pas tant que je ne saurai pas qui est ce mec qui la terrorise et que je ne l'aurai pas éloigné d'elle.

– Chaque chose en son temps, l'essentiel, c'est déjà de savoir comment elle va. Attendons les nouvelles d'Emmy.

– Tu voudras bien me prévenir dès qu'elle t'aura appelé ?

– Où comptes-tu aller ?

– Chez elle. J'ai besoin de réfléchir un peu à ce que je dois faire.

– Tu ne crois pas que ça va te faire du mal de te retrouver chez elle, dans ses affaires ? C'est un peu de la torture, non ?

– J'ai besoin de la sentir près de moi, peu importe de quelle façon, tu comprends ?

– J'essaie… Je t'emmène ?

– Non, ça va aller, vraiment.

– Je ne vais pas insister mais je t'en prie, appelle-moi si tu as besoin de moi.

Nous nous quittons après une brève accolade et je fonce récupérer ma moto de l'autre côté de la résidence. J'avais presque oublié le bien-être que cela pouvait m'apporter.

Plus je roule vite, moins mes soucis paraissent lourds. J'ai passé de nombreuses heures à rouler sans aucun autre but que celui d'oublier. Oublier les passes, oublier ma mère en pleurs, la lèvre éclatée, l'œil englouti sous un hématome et son chemisier déchiré, oublier que l'homme que je prenais comme modèle n'est qu'un vulgaire alcoolique battant sa femme, dépouillant son fils et abandonnant les deux comme un lâche.

Mais aujourd'hui, je n'ai pas envie d'oublier. Alors j'accélère, me faufile dans la circulation, ignorant les insultes de tous ces gens vivant des journées ordinaires. Je suis enfin en bas de chez elle.

Comme la nuit dernière, j'utilise le double de ses clefs pour passer l'entrée principale et monte jusque devant chez elle. Je pose ma main sur la porte et ferme les yeux quelques secondes, me remémorant la première fois où je l'ai vue. Mon cœur se remet à battre plus vite comme s'il revivait vraiment cette scène.

J'inspire profondément et me résigne à faire ce que j'ai refusé la nuit dernière : entrer chez elle. J'insère la clef et entre, aussitôt assailli par des images de désordre. J'ai bien l'impression qu'elle est partie précipitamment : ses vestes dans l'entrée sont par terre et la coupe où étaient rangées ses clefs de voiture est renversée.

J'espère qu'elle a réussi à fuir celui qu'elle craint tant. L'idée qu'il l'ait surprise malgré tout m'empêche de respirer. Je tente de me raisonner en me disant que si elle est chez ses parents, c'est qu'elle l'a évité. Sinon ils l'auraient conduite immédiatement à l'hôpital, ce que je n'ai pas été capable de faire.

À la hâte, je nettoie ma main blessée et parcours ensuite les pièces une par une à la recherche d'indices me menant à elle. J'inspecte son courrier qui ne comporte rien d'intéressant puisque aucun n'est nominatif.

Évidemment, puisque son adresse principale est ailleurs. Mais où ? Je fouille les placards qui sont désespérément vides, parcours ses piles de livres à la recherche d'un éventuel mot, dessin ou n'importe quoi qui m'apporte des réponses.

Soudain, je vois mon reflet dans le miroir de la chambre et je ne me reconnais pas.

Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Fouiller chez ma petite amie ? Putain, ce n'est même pas ma copine. Fait chier.

J'abandonne toute cette comédie et vais me réfugier dans le bureau. Je suis épuisé et une envie soudaine de m'allonger me saisit. Je me faufile sous la couette du canapé où elle passe toutes ses nuits et m'enfonce dans son oreiller.

En fermant les yeux, je me concentre sur son odeur qui apaise mes tensions et je peux presque la sentir près de moi. Je la revois s'endormant dans mes bras et je m'imagine la couvrir de baisers.

Je ne vais pas t'abandonner, jamais. On se retrouvera, c'est une promesse.

Chapitre 43

Aleyna

Les heures ont défilé, les bouteilles se sont vidées mais ma douleur ne s'est pas apaisée. Ma mère a frappé à plusieurs reprises à ma porte mais chaque fois, j'ai feint le sommeil et elle a abandonné ses assauts. Dana aussi a tenté de venir me voir mais je n'ai pas pu lui répondre.

Je ne fais que vomir et pleurer, une journée fort sympathique. J'enfouis les bouteilles sous une pile de linge dans mon armoire et sors mon carton à dessins. Dedans je retrouve tout ce qui faisait ma vie d'avant. Je dessinais tant avant de tomber dans la spirale infernale que m'impose E.

Il y a quelques dessins de paysages, où le soleil brille et où l'on peut presque sentir le parfum des fleurs. Le reste est composé de portraits de ma famille, essentiellement. Cela fait plus de deux ans que je n'ai pas dessiné, enfin pas vraiment. Des esquisses ici et là mais rien de concret.

Je fouille dans mon bureau pour y retrouver mes fusains et autres accessoires et m'attelle à griffonner. Je me concentre sur les traits de son visage, l'épaisseur de ses cheveux, cet air si troublé que je vois dans ses yeux, sa bouche si pure, si douce. Mon dessin est presque achevé lorsque mes larmes viennent faire couler l'encre. Je le repousse un peu pour l'observer et c'est comme s'il était là.

Alec… pourquoi me manques-tu autant ? Tout cela ne devait être qu'un test, je voulais voir si j'étais capable d'éprouver du plaisir au contact d'un homme. L'expérience est finie, alors pourquoi je m'acharne autant à penser à toi ?

Peut-être parce que sans lui, j'ai l'impression qu'on m'a retiré une part de mon âme. Je consigne mes pensées dans mon journal lorsque des coups résonnent de nouveau contre ma porte.

– Aleyna ?

Emmy ? Putain mais c'est pas vrai ça, pourquoi est-elle là ? Mon Dieu, et si Alec et Erwin lui avaient tout raconté ?

– Aleyna, je t'ai entendue, laisse-moi entrer. Shellen et Dana sont très inquiètes pour toi.
– C'est ouvert.

Elle entre timidement et referme derrière elle. Il n'y a qu'une faible lueur qui filtre de ma lampe de chevet mais je la vois fixer mon visage.

– Ta mère m'a tout raconté, je suis tellement désolée. Je me suis énervée après toi parce que tu ne venais pas et que je ne pensais qu'à te présenter mon copain, alors que toi tu te faisais agresser. Et je

n'étais pas là.

– Ce n'est pas ta faute, Emmy, tu ne pouvais pas savoir. Et je ne voulais rien te dire pour ne pas t'inquiéter.

Elle vient s'asseoir près de moi sur mon lit et me serre dans ses bras. Je sens que je suis à deux doigts de craquer et de tout lui balancer.

– Quand je pense que mon frère ne m'a même pas appelée.

– C'est moi qui lui ai demandé. Tu sais, j'aurais aimé que personne ne soit au courant.

– Mais enfin Ally, tu ne peux pas nous protéger de tout, tout le temps. Pourquoi tu ne nous laisses jamais prendre soin de toi ?

– Parce que c'est parfois plus facile comme ça.

Elle me regarde, perplexe, et me sonde. Mes barrières sont presque invisibles car je n'ai plus la force de les maintenir et je crève de trouille qu'elle lise en moi.

– Tu as bu, Aleyna ? Bordel, ça sent l'alcool. Ta mère m'a dit que tu ne voulais rien avaler et tes mains n'ont pas quitté ton ventre. Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

– Tu t'impliques trop dans tes cours de psycho, Emmy. Je sais que tu suis des études pour devenir journaliste mais ce n'est pas pour autant que tu dois penser que tout le monde cache un secret.

– Aleyna, je ne suis pas ton ennemie, tu te souviens ? Tu ne bois jamais, et ça ne te ressemble pas de te morfondre ainsi dans le noir. L'agression que tu as vécue était violente mais je sens qu'il y a autre chose. Je t'en prie ma chérie, confie-toi à moi. Je te jure de n'en parler à personne.

Son regard me transperce et je sens son empathie m'envahir. Elle veut vraiment savoir, m'écouter et me consoler. Et moi j'ai tellement envie de m'abandonner un peu, de baisser ma garde pour me laisser porter quelques heures. Elle sait déjà que j'ai été agressée. Autant lui confier quelques-uns de mes secrets, même si elle ne saura jamais qui en est véritablement l'auteur. Elle saisit mes mains et je sens mes larmes monter avant même d'avoir commencé à parler.

– La vérité, c'est que… il n'en voulait pas vraiment à mon argent.

Elle m'encourage à poursuivre, tout en me laissant le temps nécessaire.

– Il m'a isolée dans un coin discret et comme je criais, il m'a poussé la tête contre le mur, c'est là que mon arcade s'est ouverte puis il m'a attaché les deux mains ensemble.

Tout en m'expliquant, je lui montre les marques sur mes poignets. Elle est horrifiée mais garde son calme pour me laisser continuer.

– Ensuite, il…

Ma mémoire insiste pour me faire visualiser tous les détails et je vois E m'attacher, me frapper, sortir son couteau et… Voilà, je sanglote comme une idiote.

– Est-ce qu'il a abusé de toi ?

Je ne peux que hocher la tête et plonger ma tête sur ses genoux, contre son ventre. Je pleure sans m'arrêter pendant un temps que je ne saurais définir. Elle caresse doucement mon épaule et je me sens légèrement soulagée d'avoir pu lui en parler.

– Tu en as parlé avec Élias ?

Je me redresse brusquement, paniquée, n'osant pas imaginer ce qu'il me ferait si Emmy lui racontait mes confessions.

– Non ! Personne n'est au courant, s'il te plaît Emmy, c'est déjà si difficile, je t'en prie, ne lui en parle pas.
– Hey, n'angoisse pas ainsi. Tu n'as rien à craindre, tu es ma meilleure amie, ma sœur pour ainsi dire, je ne te trahirai pas, jamais. Calme-toi, allonge-toi et respire.

Je suis éreintée face à toutes ces émotions et au manque de sommeil. Je m'allonge sur le côté et Emmy vient s'étendre contre moi, dans mon dos. Elle passe son bras autour de ma taille et ma main s'y agrippe comme un naufragé à une bouée en pleine mer. Je ne cesse pas de pleurer mais sa présence m'apaise peu à peu.

– Tu n'as plus à avoir peur Ally, tu es en sécurité et je vais rester avec toi cette nuit. Tu peux dormir tranquille, je veille sur toi.

Finalement, peut-être que ses cours de psycho lui sont bénéfiques. Peu importe comment, elle sait trouver les mots qu'il faut pour m'apaiser au moins durant quelques heures. Elle continue de me rassurer jusqu'à ce que mes yeux soient trop lourds pour permettre à mon cerveau de poursuivre son état de veille angoissée. Enfin, le sommeil remporte une victoire et m'attire dans son monde.

Chapitre 44

Alec

Je me sens bien. Le soleil filtre discrètement par les rideaux et le contact de l'oreiller sous ma tête est agréable. Mon sommeil est toujours plus doux quand je suis près d'elle. M'éveillant doucement, je la cherche à tâtons, j'ai envie de caresser ses cheveux et d'embrasser ses lèvres. Mais elle n'est pas là.

– Aleyna ?

Je me suis assis d'un bond et mon esprit, en revenant à la réalité, manque de se déconnecter. Tout cela n'est qu'un affreux cauchemar, je ne peux pas continuer à avancer sans elle, sans savoir comment elle va. J'attrape mon téléphone mais n'y trouve aucun message.

Cela fait plus de douze heures qu'Emmy nous a quittés pour rejoindre Aleyna, pourquoi n'a-t-elle pas appelé ? Je me lève, furieux et nerveux. Cette sensation d'impuissance est en train de me rendre complètement dingue. Il me faut de l'air, tout de suite. Je m'installe dehors, sur le fauteuil où elle m'a rejoint jadis. C'était il y a seulement quelques jours et j'ai l'impression que ça fait des siècles. Je peux encore la sentir contre mon torse, je la vois dissimuler son visage et s'excuser de m'avoir interrompu dans ma course au sexe.

J'ai tout foiré, elle ne demandait que de la douceur et moi je me suis comporté comme le dernier des cons. Bon sang, que j'aimerais lui parler, et m'excuser. Je voudrais lui dire qu'elle mérite tellement mieux. À la place, je me contente d'enchaîner les clopes en gardant les yeux fixés sur le sol. Le bruit de mon téléphone me fait sursauter au point d'en faire tomber mon mégot. Merde.

– Allô ?
– Bonjour mon chéri.
– Oh maman, bonjour…
– Tu as l'air déçu ?
– Non, pardonne-moi, je suis mal réveillé. Comment vas-tu ? Tu as un souci ?
– Cesse de t'inquiéter pour moi Alec, je vais bien. Écoute mon chéri, ne m'en veux pas mais je me suis dit que tu pourrais peut-être m'aider.
– Bien sûr, dis-moi ?
– C'est à propos d'Aleyna.

Pardon ? Putain, voilà que mon cœur se remet à battre bien trop vite. À tel point que j'ai peur que ma mère l'entende.

– Alec, tu es toujours là ?

– Oui. Je t'écoute.

– Est-ce que par hasard tu es avec elle ?

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Je sais que tu n'aimes pas que je me mêle de tes affaires, mais la vérité c'est que je suis inquiète pour elle. Je ne l'ai pas vue en cours depuis lundi et elle doit me rendre un devoir. J'ai essayé de la joindre mais il semblerait que son portable soit hors service.

– Tu ne crois pas que tu en fais trop ? Ce n'est qu'un devoir.

– Tu ne comprends pas, Alec. C'est plus que cela. Aleyna prépare depuis des mois une nouvelle pour le concours de jeunes écrivains. Celui qui remportera la première place se verra offrir la chance de réaliser son stage dans une maison d'édition très prestigieuse. Elle a beaucoup travaillé pour ça et elle devait m'envoyer sa dernière version pour que nous la finalisions ensemble. Je crois en elle, Alec, mais si elle ne me remet pas son projet aujourd'hui, ce sera trop tard.

– D'accord, je vais voir ce que je peux faire.

– Alec ?

– Oui maman ?

– Tu es aussi énigmatique qu'Aleyna.

– Je suis désolé, c'est assez personnel. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'elle est chez ses parents pour l'instant.

– Ne la fais pas souffrir, c'est vraiment une fille bien.

– Je sais, maman. J'essaie de faire de mon mieux pour prendre soin d'elle, je te le jure.

– Je n'en doute pas, mon chéri. Tiens-moi au courant.

Chapitre 45

Aleyna

Je me réveille les yeux brûlants des larmes qu'ils ont versées. Je sens Emmy respirer calmement dans mon dos, elle ne m'a pas laissée et tient toujours ma main dans la sienne. Une troisième personne est venue se fondre contre moi et je ne peux retenir un sourire. J'ai beau vivre les pires moments de ma vie, être encadrée par ma meilleure amie et ma petite sœur me permet d'y survivre. Dana se retourne et se retrouve face à moi, les yeux grands ouverts. Elle dépose un bisou sur ma joue et frotte son nez contre le mien.

– Ça va mieux, Ally ?
– J'en sais rien, ma puce.
– Pourquoi t'es triste comme ça ?
– C'est un peu compliqué.
– C'est parce que ton amoureux est parti ?
– Oui. C'est pour ça et pour d'autres raisons que tu es trop jeune pour entendre.
– Mais c'est pas juste, j'ai 7 ans, je suis plus un bébé !

Emmy rigole et se redresse. Nous l'imitons et nous retrouvons assises dans mon lit, dos à la fenêtre. Dana ne tient déjà plus en place et sautille dans ma chambre.

– Dis donc, petite libellule, si t'allais prendre ton petit déjeuner et dire bonjour à ta maman ?
– Oui, oui, oui ! D'accord, j'y vais, mais toi, tu restes avec Ally pour plus qu'elle soit triste.

Elle sort avec son air autoritaire qui lui va si bien et nous l'entendons dévaler l'escalier.

– Comment tu te sens ?
– Ça m'a fait du bien de dormir.
– Je m'en doute, oui. Mais comment tu te sens ?
– J'en sais rien, Emmy. Tout ça est encore très confus dans ma tête.
– Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

Tuer ton frère ? Nous faire retourner deux ans en arrière ? Effacer ma mémoire ?

– Le fait que tu sois là et que tu m'écoutes, c'est déjà beaucoup.
– Tu sais que sur le campus, tu peux rencontrer des psychologues. Ils te garantissent l'anonymat.
– C'est trop tôt. Pour l'instant j'ai besoin de rester un peu seule et de me remettre doucement.
– Mais ce n'est pas bon de te renfermer sur toi-même. Je ne sais pas ce que tu vis, je ne peux même pas imaginer ce que tu ressens. Mais tu devrais au moins voir un médecin pour qu'il soulage tes douleurs. Tu n'as pas arrêté de gémir cette nuit en te tenant le ventre.

Bien sûr, oui. La douleur physique est toujours là. Mais que lui dire ? Oh Emmy oui, j'ai mal dans le bas-ventre, car ton frère m'a quasiment mutilée avec son sexe et hier il a remis ça en me déchirant la gorge, tu comprends ?

J'opte pour une autre solution :

– J'ai dû faire des cauchemars, je n'ai pas si mal, tu sais. Et le médecin qui m'a recousue m'a donné ce qu'il fallait contre la douleur. J'ai juste besoin de me reposer.

– Je vais rester avec toi.

– Non, c'est hors de question. C'est aujourd'hui qu'a lieu le gala de charité organisé par nos mères. On devait les aider, tu te souviens ? Si tu n'y vas pas, ça affolera ma mère et elle refusera d'y aller, anéantissant ses longues semaines de préparation.

– Mais tu passes avant ce foutu gala.

– Emmy, tu ne penses pas ce que tu dis. Ça te tient à cœur et moi aussi. Je te demande d'y aller pour moi, s'il te plaît. Sinon, je me sentirai encore plus coupable. Déjà, ça me contrarie de ne pas y participer mais si la soirée est annulée, je te jure que ça me minera encore plus le moral.

– Très bien, tu as gagné, comme toujours ! Mais appelle-moi autant de fois que tu voudras.

Chapitre 46

Alec

Le fait d'avoir un objectif m'aide à me concentrer un minimum. Il faut que je trouve le devoir qu'Aleyna doit rendre. Je sais que ses cours sont importants pour elle et du coup, je ne peux m'empêcher de penser qu'elle doit aller mal pour avoir oublié que c'était aujourd'hui le dernier délai. La douleur dans ma poitrine se fait plus forte.

Merde.

Je dois me concentrer sur ce que ma mère m'a demandé.

Je me souviens d'avoir vu un ordinateur portable dans le bureau où elle dort. Je le retrouve sous une pile de livres et l'allume en priant pour que l'accès ne soit pas protégé par un mot de passe. Il démarre en un éclair et en l'étudiant de plus près, je remarque qu'il est presque neuf. Le peu de mémoire occupé me le confirme, très peu de dossiers, pas de photos. Ce qui prend le plus de place, ce sont des albums musicaux.

Un dossier contient quelques documents de traitement de texte. Beaucoup de devoirs pour ma mère, semble-t-il. L'un d'eux est plus conséquent et je l'ouvre donc, persuadé que c'est celui-ci. Oui, je sais, j'aurais pu me contenter de l'envoyer à ma mère directement, mais j'ai envie de lire ses mots.

Ça me permettra de la sentir un peu avec moi. Elle me manque tellement, je donnerais tout ce que j'ai pour la serrer dans mes bras en cet instant. Mes yeux sont aimantés par ce titre étrange qu'elle a choisi :

J'ai cru qu'il suffirait de me taire

Cela fait longtemps que je suis attirée par lui. Ce petit côté mauvais garçon, c'est terriblement excitant. C'est notre premier rendez-vous et il m'emmène dîner, je me sens vraiment importante, choyée et adorée. Il me raccompagne et, dans la voiture, il m'embrasse. Je n'ai pas une grande expérience avec les garçons mais je sens qu'il sait très bien ce qu'il fait. Il est plus âgé que moi et bien plus expérimenté et, alors que je trouvais ça sexy et attirant en y songeant, maintenant que je suis dans la voiture, je me sens soudain prise au piège. La sensation d'étouffement augmente lorsqu'il glisse ses mains sous ma robe, caressant mes cuisses. Je le repousse, apeurée, et il s'interrompt aussitôt, saisissant mon visage entre ses mains et me rassurant. Je lui explique que je ne veux pas aller trop vite et il comprend que c'est la première fois. Il me prend dans ses bras en me jurant de faire attention et de respecter mes envies. Et moi je me dis que j'ai été sotte d'avoir eu peur de lui alors qu'il est si gentil. Il m'offre un dernier baiser avant de me raccompagner jusqu'à ma porte. Je suis sur un petit nuage en allant m'allonger. Quelle imbécile.

***

Ce soir, nous sommes sur le campus où il étudie. Je suis si heureuse. Dans quelques jours, je ferai moi aussi ma rentrée sur un campus voisin et j'ai tellement hâte. Enfin, je pourrai étudier les matières que j'aime et me préparer à un métier dont j'ai vraiment envie. Il me présente ses amis, dont la plupart font partie de la même équipe de football américain que lui. Ils incarnent tous les stéréotypes de la jeunesse dorée américaine et sont donc parfaitement détestables. Ils méprisent les élèves qui ne vivent pas dans nos quartiers, ils boivent, fument et se droguent. Je ne comprends pas pourquoi il aime passer du temps avec ces gens-là.

Ils n'ont aucun intérêt mais je fais un effort pour m'intégrer, ce sont ses amis, alors j'essaie de ne pas les juger trop vite. Il m'encourage à me laisser aller en remplissant mon verre sans arrêt. Il insiste pour que je continue à boire, mais je n'en ai vraiment plus envie. Ce que je veux, c'est rentrer à la maison et me reposer. La soirée s'étend durant de longues heures et il me confie les clefs d'une chambre sur le campus en me conseillant d'aller me reposer pendant qu'il finit sa soirée. Il m'a rejointe deux heures plus tard, et cette nuit-là était la première. Oui, c'était la première fois où il m'a violée. J'y ai perdu ma virginité et ma dignité. Et moi, comme une conne, je pensais que c'était aussi la dernière. Je me souviens très bien de l'horreur qui m'a envahie et du choc qui m'a heurtée une fois qu'il m'a lâchée. Je me suis recroquevillée sur le côté et j'ai lutté pour ne pas perdre connaissance. Il s'est endormi presque aussitôt. J'aurais pu m'enfuir, mais je suis restée là, tétanisée, pendant des heures. Je n'ai pas pu bouger, pas pu appeler, j'avais si froid, si mal et tellement peur. Quand il s'est réveillé, des heures plus tard, il avait de nouveau le visage de l'homme par lequel j'étais attirée. Il était perdu et choqué de l'état dans lequel je me trouvais. Quand je lui ai raconté, il a feint l'amnésie et s'est mis à pleurer en s'excusant. J'ai cru que je pourrais lui pardonner. J'ai cru qu'il m'aimait et qu'il ne me ferait plus jamais de mal. J'ai cru qu'il suffirait de me taire sur cette horreur pour retrouver une vie normale.

***

Chaque fois que je pleure, il recommence. Et il reste là, allongé sur moi, à me dire qu'une fille normale ne pleure pas quand elle fait l'amour avec son copain. Il affirme qu'il va me réparer, qu'à force, je vais aimer ça. Tout mon corps me brûle et je ne peux pas arrêter de pleurer, alors il continue. Jusqu'à ce que ce soit finalement lui qui n'en puisse plus. Il me traîne sous la douche, où je m'effondre. Mon corps est trop douloureux pour me répondre et mes larmes se mêlent à l'eau dont il m'asperge. Il continue de crier mais je ne l'entends plus, je me sens défaillir. Alors ce sont les coups qui prennent le relais, il me force à me lever en me tirant par les cheveux et m'oblige à me laver. Je lui obéis, sans trop savoir pourquoi. Il semble que mon cerveau ait pris le relais sans me consulter. Je sens le savon, les brûlures, je vois des taches sombres puis blanches mais je reste debout. Le lendemain, je me réveille près de lui, certaine d'avoir fait un horrible cauchemar. Mais les crampes qui saisissent mon estomac me rappellent aux souvenirs de cette nuit. Je m'extirpe du lit et tombe sur les genoux, je rampe presque jusqu'à la salle de bains et vomis dans le lavabo. Il est derrière moi, s'inquiète de ma mauvaise mine et me rassure en disant qu'il va prévenir mes parents que je suis malade et qu'on ne pourra pas aller déjeuner chez eux.

Dans le miroir, je le vois appeler, avec son visage d'ange pour lequel j'avais craqué, il rit en parlant avec ma mère et en lui assurant qu'il va bien s'occuper de moi. C'est à cet instant que je comprends que le vrai cauchemar commence seulement.

***

Je ne suis pas digne d'être aimée. J'ai de la chance qu'il s'intéresse à moi, qu'il daigne me toucher. Voilà ce qu'il me répète sans cesse, depuis que nous vivons ensemble. Il s'amuse d'une autre torture, me portant des coups mortels au peu d'estime de moi qu'il me restait. Il se joue de moi sans arrêt, m'attaquant aux moments où je m'y attends le moins. Lorsque je me crois en sécurité, il déploie son imagination au service de ses fantasmes. Il me force à coucher avec lui chez nos amis, chez ses parents ou dans des endroits publics. Je ne pleure plus. Ce temps-là est révolu depuis longtemps. Je ne lui résiste plus et il pense ainsi avoir gagné. Pourtant, la douleur est toujours aussi vive lorsqu'il est en moi. C'est comme un poison mortel qui s'insinue à l'intérieur de moi et brûle chaque partie de mon corps pendant des jours.

***

Je le déteste. Oh, ce n'est pas un simple mot, non. Je le déteste vraiment à un point que je n'aurais jamais pu imaginer. Désormais, je comprends comment on peut en venir à tuer des gens par haine. Le mépris qu'il m'inspire inonde chaque parcelle de mon corps. J'ai peur que quelqu'un le lise dans mes yeux et nous démasque. Je ne dois pas faire paraître mon malaise, nous devons continuer à jouer le couple parfait, à montrer notre amour. Il a menacé ma famille, et ma sœur en particulier. Elle est si jeune, si innocente. Hier, je l'ai surpris en train de l'aider à s'habiller, et en voyant ses mains sur elle, j'ai cru devenir folle. Et ma mère qui n'en finit plus de parler de lui en termes élogieux et qui adore lui confier ma sœur. Sont-ils tous devenus fous ?

***

Il a réussi. À m'isoler, à contrôler ma vie. Avant, j'avais peur de me retrouver seule avec lui, maintenant j'ai peur de le laisser évoluer auprès des gens que j'aime. Alors nous restons le plus possible dans notre appartement, rien que lui et moi. Une infâme routine dirige ma vie. Il me dépose sur le campus le matin, m'appelle à chacune de mes pauses et me récupère le soir. Le soir… C'est là que le pire se produit toujours. Il s'est lassé de me posséder, il a d'autres envies, toujours plus violentes et humiliantes. Sa dernière lubie consiste à passer nos soirées devant des films pornographiques. Il me force à les regarder et ensuite il s'applique à ce que l'on reproduise les scènes le plus fidèlement possible. La douleur, l'écœurement et les idées suicidaires organisent mes pensées.

***

C'est terminé. J'ai cru qu'il suffirait de me taire pour ne plus souffrir. Mais la douleur est toujours là, perforante, envahissante, balayant tout sur son passage. Il ne reste rien de moi, rien

d'autre qu'un esprit malade dans un corps ravagé. Je ne peux plus supporter cet enfer quotidien, les brimades, les coups, les viols incessants.

Je frôle l'espoir de ne pas avoir eu totalement tort en priant pour que le silence soit la solution. Ma décision est prise, il est temps de partir loin de toute cette folie. Quitter ce monde pour qu'il ne puisse plus m'atteindre. Me taire, à jamais.

Je cherche mon téléphone à tâtons. Mes yeux ne voient plus et mon cœur gronde jusqu'à mes poings, réclamant vengeance et violence.

– Alors, tu l'as trouvé ?
– Je… j'en sais rien, Maman.
– Alec, qu'est-ce qui se passe ? Tu as l'air complètement abattu. Tu as des ennuis ? Où es-tu ?
– Je vais bien. C'est juste que… Tu sais de quoi parle le texte que doit te rendre Aleyna ? Tu peux m'en dire plus pour que je puisse t'envoyer le bon fichier ?
– Je ne l'ai jamais lu. Aleyna est toujours discrète avec ses travaux. Mes consignes imposaient deux lignes directrices, le texte doit raconter une histoire complète sans dépasser les 2 000 mots et doit traiter d'un sujet de société.
– Tu sais quel sujet elle a choisi ?
– Oui, la violence envers les femmes, pourquoi ?

Je ferme les yeux, inspire profondément et tente de calmer les tremblements qui ont saisi mon corps.

– J'ai trouvé son devoir dans ce cas. Je te l'envoie tout de suite, j'espère qu'elle ne m'en voudra pas. Je ne sais pas s'il est vraiment terminé.
– Tu ne peux pas la joindre ? Alec, je sens que tu ne me dis pas tout.
– Elle n'est pas disponible pour l'instant. Tu pourras vérifier son écrit s'il te plaît ?
– Bien sûr. Je suis persuadée que ce sera tout à fait réussi. Je m'inquiète pour vous, Alec.
– Je sais Maman, je suis désolé. C'est assez compliqué.
– Oui, c'est ce qu'elle répète souvent. Appelle-moi si tu as besoin de moi.
– C'est promis. À plus tard, Maman.

Je prends à peine le temps de raccrocher que j'ai déjà composé le numéro d'Erwin.

– Dis-moi que tu as de ses nouvelles.
– Alec, tu devrais rentrer au campus.
– Pourquoi ?
– Parce que j'ai des choses à t'apprendre et que je ne veux pas que tu restes seul.
– Putain, arrête tes conneries, dis-moi ce que tu sais.
– Non, je suis désolé. C'est hors de question, rejoins-moi.
– T'es sérieux, Erwin ? Tu vas vraiment me faire ce coup-là ? Alors que je suis en train de crever d'inquiétude pour elle ?
– Écoute, j'ai de ses nouvelles. Elle est toujours chez ses parents mais j'ai d'autres détails à te

raconter. Mais pas au téléphone. Tu as le droit d'être en colère et de m'en vouloir mais crois-moi, c'est pour ton bien. Je veux t'avoir sous la main. Tu me fais flipper Alec et j'ai pas envie que tu disjonctes et que tu fasses une connerie. Ramène-toi.

Putain de merde, il m'a raccroché au nez, j'hallucine ! Que peut-il vouloir me dire de si important pour que je risque de disjoncter, comme il dit ?

J'envoie le fichier à ma mère, ainsi que sur ma boîte mail, éteins son ordinateur et dévale les escaliers jusqu'à l'extérieur. Ma moto glisse sur le sol à une vitesse vertigineuse, bien trop élevée pour ne pas être extrêmement dangereuse.

Chapitre 47

Aleyna

Je suis contrainte de m'arrêter car ma main refuse de continuer. J'ai dessiné des heures durant, jusqu'à en écorcher mes doigts et en faire bouillir mes yeux. Tout le monde est parti pour préparer le gala de charité et j'ai pu sortir librement pour me rendre au dispensaire en toute tranquillité.

En revenant ici, une envie douloureuse de le voir m'a contrainte à dessiner compulsivement. Dire qu'il me manque est bien trop loin de la vérité, c'est comme si plus rien d'autre ne comptait. Comme si le reste de la terre avait été englouti, submergé par une vague géante ou terrassé par une maladie planétaire. J'ai dessiné tout ce dont j'ai pu me souvenir. Les traits de son visage bien sûr, ses expressions, ses yeux tantôt inquiets, tantôt rieurs. Je me suis appliquée à redessiner le mouvement de ses cheveux, la courbure de sa mâchoire et ses lèvres si désirables. Voir ses yeux, même inanimés sur le papier, a réussi à faire chavirer mon cœur. Ils sont si beaux, et cette façon qu'il a de les poser sur moi.

Bordel, je sais que je ne dois pas faire ça. Pourtant, j'ai continué. Je me suis concentrée sur le reste de son corps, ses larges épaules, ses muscles parfaitement dessinés et son tatouage. Je l'ai redessiné à l'infini, sur une trentaine de croquis différents, en miniature sur son torse ou en gros plan, seul sur une feuille. J'avais l'impression de pouvoir le toucher, comme s'il était vraiment là. Les souvenirs ont envahi mon esprit, et je sentais de nouveau sa peau contre ma bouche. Mais il n'est pas là et le manque m'a submergée de nouveau.

Pour me recentrer, j'ai dessiné de nouveau ses yeux, encore et encore, jouant avec mes pastels, mixant le bleu et le vert jusqu'à trouver l'accord parfait. Tous mes dessins sont étalés sur le sol et c'est comme s'ils prenaient vie devant moi.

Voilà, à force de recevoir des coups sur la tête, je suis devenue une psychopathe incontrôlable. Je suis là, vautrée par terre, essoufflée et prise d'une irrésistible envie de picoler. Tout s'arrange… Alec… Pourquoi t'ai-je mis sur mon chemin ? Ça n'aurait jamais dû se passer comme ça !

Tout me manque le concernant. Sa voix rassurante et enivrante me manque, sa peau, ses baisers et ses mains sur mon corps me manquent. Je serais prête à offrir le reste de ma vie pour être dans ses bras en ce moment, pour sentir ses doigts ramener mes cheveux derrière mon oreille. Oh oui, je donnerais tout, même ma liberté, pour l'entendre m'appeler sa princesse, pour sentir son corps sur le mien et son parfum sur ma peau nue.

Jamais encore je n'avais ressenti ça. Est-ce ce sentiment inconnu dont tous les livres parlent ? Est-ce que c'est ça l'amour ? S'il se définit par le fait de manquer de lui à chaque seconde et de me sentir mourir un peu plus à chaque minute que je passe loin de lui, alors oui, je l'aime.

Ce constat me fout la trouille. Une peur comme je n'en avais encore jamais connue. Avec E, la terreur est devenue mon quotidien mais je tentais de l'amoindrir en faisant tout pour le calmer et le satisfaire. Seulement, comment lutter contre cette attirance envers Alec ?

Elle est si forte qu'elle en est douloureuse. Je ne peux pas le joindre, non, ça je me l'interdis. J'ai pris une décision pour lui et si je l'aime vraiment, alors je dois la respecter, peu importe ce qu'il m'en coûtera. Si je ne le croise plus ou si je n'ai pas de ses nouvelles, alors peut-être que la douleur s'estompera ? Pour l'instant, j'en doute mais ça n'a pas d'importance. Mon portable est H.S. et il ne sait absolument pas où je suis, donc je ne risque pas de le rencontrer ou d'entendre sa voix. Tant que je resterai hors de sa portée, il sera en sécurité et c'est tout ce qui compte.

Je reste là, allongée au milieu de toutes mes esquisses, portraits et autres dessins réalisés. Je fixe le plafond en tâchant de réfléchir à la suite que je souhaite donner à ce jeu aussi sinistre qu'imprévisible. Je ressens vaguement que le soleil s'est couché, car ma lampe à dessin n'éclaire plus assez et le froid s'est installé sur moi.

Je suis engourdie et endolorie mais ça m'est égal. Peut-être que si je ne bouge pas et que je me tiens tranquille, la mort finira par me faucher sans y faire attention, m'accordant enfin ce répit que je cherche depuis si longtemps. C'est sûrement pour toutes ces raisons que je mets un certain laps de temps à réagir au fait que ma porte vient de s'ouvrir.

Je me redresse en tâchant de lutter contre les vertiges qui ont décidé de me compliquer la tâche. Une boule d'énergie me heurte violemment, me replongeant contre le sol. Je roule sur le côté et serre mon adorable petite sœur contre moi.

Elle rigole et n'est déjà plus dans mes bras. Elle s'assoit en tailleur près de moi et je l'imite. Elle est sublime dans sa petite robe blanche en taffetas ornée de petites fleurs roses et rouges. Je range mes dessins à la hâte tout en la questionnant :

– Alors, tu t'es bien amusée, ma puce ?
– Oui ! J'ai joué avec Mélina pendant que maman prenait l'argent des invités.

Je ris de bon cœur. Elle a sa façon bien à elle de voir et d'analyser le monde. Je prie pour qu'elle ne change jamais. Pour que la vie ne la change pas.

– Je récoltais des fonds, Dana, pour l'association, tu te souviens ? Je t'ai déjà expliqué.

Ma mère nous observe sur le palier de ma chambre, elle porte une magnifique robe noire en dentelle et au dos décolleté.

– Tout s'est bien passé ? Je suis désolée de ne pas avoir pu venir.
– Ne t'en fais pas, ma chérie. On a récolté énormément de fonds. Tout le monde était déçu et étonné que tu ne sois pas là, mais ils t'adressent leurs vœux de bon rétablissement.
– Que leur as-tu dit ?
– Que tu avais attrapé un vilain virus. Comment tu te sens ?

– Fatiguée et encore un peu perdue, mais ça va aller.
– Je m'inquiète pour toi, Aleyna. Lundi, j'appellerai le docteur Snapt pour qu'elle vienne te voir à la maison.

Sérieusement, le docteur Snapt ? La psychiatre de la famille. Comme toutes les familles aisées du coin, mes parents adorent aller voir leur psychiatre et étudier leur vie sous tous les angles psychiques possibles.

– Ce ne sera pas nécessaire.
– Ally, je ne sais plus quoi faire pour t'aider. Ton père rentre mardi et s'il te voit dans cet état, il va chercher à le faire payer à la terre entière. Et en premier lieu à l'homme qui t'a agressée. Il va devenir incontrôlable en apprenant que tu n'as pas porté plainte.
– Maman, écoute, je suis désolée. Je t'assure que je vais me reprendre. Laisse-moi encore deux jours. Je rentrerai chez moi lundi soir, et je pense que le mieux serait de ne pas lui en parler.
– Tu me demandes de mentir à ton père ? Et Dana ? Elle est trop jeune pour cacher une telle chose.
– Moi je dirai rien du tout à papa si Ally veut pas.

Je serre ma sœur un peu plus contre moi et tente de reprendre une contenance. Je sais que je dois me reprendre, mais pour l'instant, c'est au-dessus de mes forces. Je suis pourtant habituée à faire semblant et à afficher un air joyeux et serein en toutes circonstances.

Mais il semble que je sois arrivée à un point de non-retour. Mon corps et mon esprit ont atteint leurs limites face à la violence d'E et mon cœur est fendu en deux face à l'absence d'Alec.

– Juste deux jours, Maman. S'il te plaît.
– Très bien, mais si tu ne vas pas mieux lundi soir, je ne te laisserai pas le choix.
– D'accord. Merci.

Elle vient déposer un baiser sur mon front et tente d'emmener Dana avec elle. Devant les circonstances actuelles, elle accepte de céder et de la laisser dormir avec moi. Je suis soulagée car cela me permettra peut-être de ne pas sombrer dans la folie de la terreur nocturne.

Je l'accompagne à la salle de bain et l'aide à enlever sa tenue de parfaite petite princesse. Elle enfile son pyjama et retourne dans ma chambre. Je me prépare également pour la nuit. Je ne me démaquille pas pour qu'elle ne voie pas les bleus qui sont apparus sur ma gorge et ma mâchoire.

Je la rejoins, pensant la trouver sous la couette, mais elle est assise au milieu de mes dessins qu'elle a étalés autour d'elle, les yeux brillants et la main sur un croquis des mains d'Alec. Ses yeux oscillent d'une feuille à une autre jusqu'à les avoir tous observés.

Elle se tourne vers moi et me sourit, d'un sourire qui me fait vibrer le cœur d'émotion.

– Ils sont trop beaux, Ally. On dirait un ange.
– Tu as raison, ma chérie. C'en est un.

Chapitre 48

Alec

Mon cerveau n'est plus qu'un capharnaüm géant. Je n'arrive pas à croire qu'Erwin puisse me faire un truc pareil. Le monde tourne décidément à l'envers. Le vent me cingle le cou mais je ne ralentis pas. Enfin, le bâtiment où se trouve notre chambre se profile devant mes yeux.

J'accélère encore, manquant de renverser deux étudiantes faisant un jogging, au détour d'un virage. Je ne prends pas le temps de m'arrêter pour m'excuser. L'inquiétude et la colère font de moi un pur connard détestable. Et le pire, c'est que c'est vraiment le dernier de mes soucis.

Ma moto dérape dangereusement mais je parviens à me garer sans trop de heurts. Le casque sous le bras, je m'élance dans la volée de marches qui mènent à notre bâtiment. Alors que je bifurque dans le couloir, la tête baissée et les yeux froncés, je me heurte violemment à quelqu'un.

– Monsieur Clarckson, bonjour. J'arrive justement de votre chambre.

Génial, monsieur Barms, l'intendant.

– Vous me cherchiez ? Je passerai plus tard à votre bureau, je suis pressé, là.
– C'est urgent. Cela concerne vos frais de scolarité. Venez avec moi, ce ne sera pas long.

Putain de merde.

Ce n'est vraiment pas le moment.

Je tâche de me concentrer pour me souvenir de la dernière fois où j'ai réglé mes frais, mais je n'y parviens pas. Si j'ai trop de retard, ils risquent de prévenir ma mère. Pourvu qu'ils ne l'aient pas déjà fait. Sinon autant me pendre maintenant.

Nous sommes arrivés dans le bureau de l'intendant. Il fouille dans ses dossiers et l'angoisse menace de me faire imploser à chaque seconde qui passe. Je dois en finir au plus vite pour retrouver Erwin et éventuellement lui foutre mon poing dans la figure.

Enfin l'intendant trouve ce qu'il cherchait et me tend un stylo et trois documents.

– Voilà, vous devez absolument me signer les trois exemplaires vu que c'est un règlement externe aux comptes de l'université. Je sais que c'est pénible toutes ces formalités administratives mais si on ne le fait pas très vite, le paiement sera refusé et renvoyé.
– Excusez-moi monsieur Barms mais de quoi parlez-vous ?
– Du règlement de vos frais de scolarité.

– Mon paiement risque d'être rejeté ? Ou j'ai trop de retard ?

– Quoi ? Non, non. Tous vos frais de scolarité ont été réglés, et cela jusqu'à la fin de l'année. Vous n'étiez pas au courant ?

– Pas du tout. Vous êtes sûr qu'il ne s'agit pas d'une erreur ?

– Absolument certain. Tout a été vérifié.

– Mais de qui vient ce virement ?

– Je n'ai aucun moyen de le savoir. Comme je le disais, c'est un virement externe avec un expéditeur inconnu. Probablement un compte créé virtuellement uniquement pour cette transaction. Les gens fortunés utilisent beaucoup cette méthode pour faire des dons anonymes, ou régler des successions tout en étant exonérés de taxes et impôts divers. Quelqu'un vous a fait un cadeau apparemment.

Des gens fortunés ? Bordel, mais qu'est-ce que tu as fait Aleyna ?

Je signe à la hâte ces papiers, le remercie et prends congé. Je cours jusqu'à ma chambre où je trouve Erwin au téléphone. Il me fait signe de patienter quelques instants mais c'est absolument hors de question.

Je me rue sur lui, attrape son téléphone que je raccroche et balance plus loin. J'agrippe Erwin par le col de sa chemise et le colle contre la fenêtre. J'irradie d'angoisse et de colère et ma voix gronde en m'adressant à lui.

– Fini de jouer Erwin. Dis-moi ce que tu sais, maintenant !

J'aurais dû savoir que c'était vraiment la pire idée possible de m'attaquer à lui. C'est un très bon lutteur et il me repousse en me faisant basculer à sa place contre la fenêtre. Je tente de me dérober mais il résiste.

– Arrête tes conneries Alec. Bordel, on est dans le même camp, tu te souviens ? Calme-toi mon frère !

Je prends soudain conscience de l'absurdité de cette scène. Je me calme et Erwin me lâche aussitôt. Je m'effondre au sol, dos au mur, et il m'imite, me fixant du regard. Le malaise qui m'envahit a un goût infect.

– Je suis… tellement désolé… Erwin, je… Putain, je suis désolé.

– C'est bon arrête. Je comprends, tu es complètement déboussolé.

– Mais ça ne doit pas être une excuse pour agir ainsi. Putain mais qu'est-ce qui m'arrive ? Tout ça, ce n'est pas moi. Enfin j'ose l'espérer.

– Tu as peur pour la femme que tu aimes Alec. Et ça te fait dangereusement disjoncter. Mais je suis avec toi, d'accord ? C'est pour ça que j'ai insisté pour que tu viennes, car je sens bien que tu perds pied et tout ce que je veux c'est te protéger.

– Maintenant, je le comprends. Pardonne-moi s'il te plaît.

– C'est bon, arrête de t'excuser, je te dis. Concentre-toi plutôt sur ce que j'ai à t'apprendre.

– Rien de très réjouissant, j'imagine.

J'essaie de me préparer au pire en imaginant différents scénarios. Mais qu'est-ce qui pourrait être pire que ce que ce malade lui a fait subir dans les toilettes du campus ? Je songe à cet écrit qu'elle a réalisé pour ma mère. J'essaie de me convaincre que c'est bien de la fiction et non pas un extrait de son journal intime.

– Je m'inquiète tellement pour elle, Erwin. J'ai le terrible sentiment qu'elle va faire une connerie. J'ai lu des choses tout à fait déplaisantes sur son ordinateur et je viens d'apprendre qu'elle a réglé tous mes frais de scolarité. C'est comme si elle faisait ses adieux, tu comprends ?

– Oui, j'essaie. Écoute, elle va bien. Enfin, disons que je ne pense pas qu'elle va faire quoi que ce soit pour attenter à sa vie. Sinon je ne l'aurais pas vue ce matin.

– Ce matin ?

– Oui. Emmy m'a appelé en partant de chez les parents d'Aleyna. Elle était très inquiète. Elle m'a raconté que sa meilleure amie avait été agressée et j'ai fait semblant d'être surpris. J'ai senti qu'elle ne me disait pas tout mais je me demande si Aleyna ne lui a pas parlé de plus de choses.

– Pourquoi est-ce qu'elle n'est pas restée avec Aleyna si elle allait si mal ?

– Car elle le lui a demandé. Elles organisent avec leurs mères respectives un gala de charité depuis des semaines et il a lieu ce soir. Aleyna n'est pas en état de s'y rendre mais elle a supplié Emmy d'y aller malgré tout.

– Je la reconnais bien là. Mais alors où as-tu croisé Aleyna ?

– Je travaillais ce matin.

– Au dispensaire ? Mais qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce qu'elle a ?

Je suis debout alors que je ne me souviens pas avoir ordonné à mes jambes de bouger. Mon cœur bat trop vite pour ne pas être douloureux et ma gorge s'est soudainement rétrécie. L'air a du mal à s'y engouffrer et je me sens déjà défaillir. Erwin a sauté sur ses pieds pour se trouver à ma hauteur. Il pose ses mains sur mes épaules et me regarde droit dans les yeux.

– Alec, respire, putain. Je n'ai même pas commencé et t'es déjà tout blanc. Tu comprends pourquoi je t'ai demandé de venir ?

– Oui. OK, c'est bon, continue.

J'inspire et expire bruyamment, tâchant de calmer mon rythme cardiaque. L'air me blesse en circulant entre ma bouche et mes poumons, comme si je le forçais à entrer et qu'il n'appréciait pas du tout.

– Lorsque je l'ai vue la première fois, son visage m'a rappelé quelque chose. Mais je n'arrivais pas à savoir pourquoi. J'ai laissé tomber en me disant que j'avais dû la croiser lors d'une soirée étudiante. Jusqu'à ce matin. J'étais dans une salle de préparation quand je l'ai aperçue. Et c'est là que je me suis souvenu d'elle. Car Cindy m'a déjà parlé d'elle. C'est elle qui s'occupe d'Aleyna chaque fois qu'elle vient. Elle ne veut personne d'autre et surtout pas d'homme. Et si elle m'en a parlé, c'est qu'elle cherchait des conseils. Écoute Alec, ça fait environ deux ans qu'elle vient régulièrement au dispensaire. Elle ne nous a jamais donné son vrai nom. Elle fait des visites de

contrôle pour le dépistage des MST mais on l'a aussi souvent récupérée dans des états déplorables.

Je crois que mon cœur a cessé d'alimenter mes organes en sang. Mon regard est bloqué sur un point imaginaire sur le mur en face de nous et ma bouche est entrouverte, cherchant à laisser échapper l'horreur que je ressens.

Deux ans ? Vivre des horreurs pareilles durant si longtemps ? Comment a-t-elle pu survivre ? J'assimile les faits, repense à son écrit de ce matin. Et les pièces du puzzle s'imbriquent doucement. Elle a un petit ami… Et c'est lui qui la terrorise et la maltraite ainsi. Ça ne peut-être que cela. Pour durer depuis tant de temps, c'est forcément quelqu'un de proche d'elle et c'est son calvaire qu'elle raconte dans son devoir pour ma mère.

Je ne veux pas y croire et pourtant je savais déjà au fond de moi que c'était la vérité. Comment supporter une réalité aussi écœurante ? Comment ne pas devenir dingue en pensant à tout ce qu'elle a dû affronter durant ces deux ans ? Et une minute…

– Attends… Pourquoi est-elle venue ce matin ?

Le regard que me jette Erwin ne présage rien de bon. Je ne suis pas sûr d'en supporter davantage et pourtant je dois savoir.

– Cindy m'a confié qu'elle avait demandé un dépistage et qu'elle se plaignait de douleurs dans la bouche et la gorge. Elle l'a examinée et…
– Et quoi ?
– Elle avait des traces de strangulation sur le cou et des hématomes sur le bas des joues. L'examen buccal a révélé un ou plusieurs rapports sexuels, non protégés et violents, datant de moins de vingt-quatre heures.

La décharge électrique qui traverse mon corps se répand à travers toute la pièce. J'envoie une onde d'énergie apocalyptique à travers tout le campus, souhaitant traverser chaque âme vivant à des kilomètres à la ronde, pour leur faire partager ma douleur et ma colère.

J'entends mon hurlement déchirer l'air et je ne contrôle plus rien. Mes bras se ruent vers mon bureau et renversent tout ce qui est dessus. Le fracas d'objets brisés résonne dans ma tête comme un feu d'artifice. Mais ce n'est pas assez.

Je soulève le bureau et l'envoie se fracasser contre le mur. Je sens qu'on me saisit les épaules et qu'on tente de me maîtriser mais ma rage et ma culpabilité décuplent mes forces. Je me dégage en hurlant qu'on me laisse tranquille.

J'irradie de haine et mes poings tremblent à la recherche de quelque chose à broyer. Finalement, ma main se heurte contre la fenêtre et le verre d'un des carreaux vole en éclats. Le fracas et la douleur me ramènent enfin à moi.

Les tremblements de mes muscles se calment et les battements de mon cœur reprennent doucement

leur rythme normal. Je suis sorti du brouillard mais je n'arrive plus à distinguer les images qui m'entourent.

Il n'y a plus ni formes, ni couleurs, ni contours. Seulement des points noirs qui s'entremêlent devant mes yeux. Je m'effondre à genoux sur le sol et tente, essoufflé, de récupérer mes esprits.

Un verre d'eau s'agite devant mes yeux et je l'attrape maladroitement. L'hydratation et la sensation de frais me soulagent et je récupère petit à petit.

Erwin est près de moi, la mine inquiète et des griffures dans le cou.

– Alec ? T'es de nouveau avec moi ?

Je hoche la tête, encore incapable de parler. Je regarde autour de moi pour découvrir que notre chambre ressemble à un champ de bataille. Erwin appuie un tee-shirt sur ma main tout en me scrutant.

– Je suis désolé. Je crois que je suis devenu complètement dingue.
– T'as pété un câble, ça arrive à tout le monde.
– J'ai ravagé notre chambre !
– Oui et tu as essayé de m'arracher le visage aussi. Mais la crise est passée, c'est bon, tu récupères tes esprits.

C'est donc moi qui l'ai griffé. Qui d'autre en même temps ? Crétin !

– Pourquoi t'es toujours là alors que je me comporte comme un véritable connard ?
– Même si tu devenais le dernier des enfoirés, je serais toujours là. Je te connais Alec, je savais que tu le prendrais mal. Sans me vanter, je pensais pouvoir maîtriser ta colère, mais je dois admettre que j'ai échoué lamentablement.

Il rit tout en versant de l'eau sur ma main pour tenter d'évaluer les dégâts et je me réjouis d'avoir un tel ami.

– J'ai dû ameuter tout le campus.
– On est dimanche, personne n'est là. T'en fais pas. Au pire, je dirai qu'on s'est disputés. Ça arrive souvent dans les vieux couples.

Je n'arrive pas à croire qu'il arrive encore à plaisanter alors que je viens de manquer de le défigurer.

– Est-ce qu'elle avait d'autres blessures ?
– Pas à ma connaissance. Mais tu sais, elle ne nous laisse voir que ce qu'elle veut. Et ça fait deux ans que Cindy essaie de la convaincre de lui parler ou de contacter des personnes pouvant l'aider. Mais Aleyna a toujours refusé et tu connais les règles, on ne peut pas forcer les victimes à se faire aider si elles ne le souhaitent pas. Tu es bien certain de vouloir t'embarquer là-dedans ? Je ne sais pas qui la maltraite ainsi mais ce mec est un sauvage. Je n'ai pas lu tous les rapports la concernant

mais le peu dont j'ai pris connaissance m'a écœuré. Je suis un homme et en tant que tel j'ai honte de la frayeur qu'un de mes semblables peut faire naître dans les yeux d'une femme.

– Comment peux-tu encore me demander cela ? Je l'aime, Erwin. À en crever. Quand je pense à ce qu'il lui a fait, j'ai envie de l'étriper de mes mains. Il faut qu'on trouve l'adresse de ses parents. Je dois aller la voir. Personne ne sait ce qu'elle traverse. Et si elle faisait une crise plus importante qu'une autre et qu'elle mettait fin à ses jours ? Je ne pourrais plus vivre sans elle, Erwin. Son absence est trop cruelle et trop douloureuse. Si son cœur ne bat plus, alors le mien n'aura plus aucune raison de le faire non plus. Je l'aime, tu comprends ?

Erwin hoche la tête et me regarde, les yeux brillants.

– Oui Alec, je sais. Je voulais juste te l'entendre dire. Écoute, ta main n'a pas l'air trop abîmée. Tu as eu de la chance, tu aurais pu t'arracher les tendons ou pire encore. J'ai enlevé les plus gros morceaux de verre mais il faut que tu passes une radio par précaution.

– OK, donc tu n'as rien écouté du tout. Je dois aller voir Aleyna.

– Ne sois pas si borné. Bien sûr que je t'ai écouté. Mais tu sais comme moi que si des morceaux microscopiques de verre sont entrés dans tes chairs, demain ce sera l'infection et tu risques de ne plus jamais retrouver une mobilité complète. Et si tu veux pouvoir aider Aleyna, tu as besoin que tes deux mains soient en parfait état de marche, je me trompe ?

– Non et ça m'énerve. C'est d'accord pour les radios, à condition qu'en route tu appelles Emmy pour essayer d'en apprendre plus. Moi je vais appeler ma mère pour tenter de la convaincre de vérifier les dossiers de son université et de me donner l'adresse des parents d'Aleyna si elle y figure.

– Parfait, tu deviens presque raisonnable. Allons-y.

Chapitre 49

Aleyna

Dana passe une fois de plus la nuit dans ma chambre. Elle a peiné à s'endormir, encore sous l'excitation du gala. Pour se distraire, elle m'a posé mille questions sur Alec. Pas sur lui non, mais sur ce qu'elle croit qu'il est : un ange gardien.

Elle voulait savoir quel était son nom et ce qu'il faisait pour moi. Alors je lui ai dit la vérité. Après tout, Alec est vraiment mon ange gardien. Je pense à lui quand tout va mal et il est toujours présent pour moi. Il me guide, me protège et m'apporte un immense réconfort.

Bien sûr je ne le reverrai pas, mais un ange gardien n'est-il pas censé demeurer invisible ?

J'observe ma sœur qui respire tranquillement près de moi. Je me refuse à fermer les yeux, trop terrifiée par les images qui hantent mon esprit. Lorsque le sommeil me rattrape, je suis contrainte de me laisser faire, au moins quelques instants.

Jusqu'à ce que je me réveille tremblante et étouffant mes cris. Je me blottis contre ma sœur, tâchant d'apaiser mes angoisses. Mais les nausées m'assaillent et je me lève le plus discrètement possible pour ne pas la réveiller. De nouveau, je plonge la tête au-dessus de la cuvette des toilettes.

Une fois la crise passée, je me faufile de nouveau dans la chambre et installe Dana dans mes bras. Je la conduis dans sa chambre et l'allonge dans son lit. Elle remue légèrement mais ne se réveille pas. Je la borde, l'embrasse sur le front et m'éclipse. De retour dans ma chambre, j'attrape ma couette, l'enroule autour de moi et m'installe dans un angle de la pièce, à même le sol. J'imagine Alec près de moi, me serrant dans ses bras.

Mon cœur saigne : enfin je comprends l'étrange assemblage de ces mots.

Pourquoi me manque-t-il autant ? Une histoire entre nous est impossible pour tellement de raisons. Je suis sûre qu'il m'a déjà oubliée ou que ça ne tardera plus. Je ne doute pas de sa sincérité et je pense qu'il a vraiment cru tenir à moi. Seulement ce n'était qu'une illusion. Pris dans sa propre détresse, il s'est accroché à la mienne, se persuadant que m'aider l'apaiserait également.

Le pire pourrait être qu'il ait eu pitié de moi. Cette idée est plus insupportable que les autres, plus encore que de penser qu'il continuait à me voir pour ce qui nous a fait nous rencontrer la première fois. Une voix presque inaudible tente de me contredire et de me rappeler qu'il a réellement tenu à moi. Et ce, pour rien d'autre que moi.

Mais je fais taire cette voix, je sais pertinemment que je ne suis pas une femme qui mérite de recevoir de l'amour. Surtout pas d'un homme comme lui. Je ne peux pas continuer à croire en l'idée

que je puisse vivre comme une femme normale, pas après ce que j'ai subi. Qui voudrait vivre avec une femme brisée alors qu'il y en a des milliards d'autres, en parfait accord avec leur corps et leur esprit ? Je sais que je dois le laisser partir.

Cela fait déjà plusieurs heures que je suis prostrée dans la même position. Un bruit dérange mon apathie. Ce n'est pas la première fois que je l'entends mais jusqu'ici, je n'y avais pas prêté attention.

Maintenant, ce bruit m'obsède et me met les nerfs à vif. Il me pousse à sortir de ma couette et à fouiller ma chambre. Je me guide au son et alors que je m'en rapproche, le silence s'installe de nouveau.

Furieuse, je fais demi-tour pour retourner m'asseoir mais ce maudit truc se remet en marche. Je chasse un tas de linge au pied de mon lit et le son s'accentue.

Au contact du sol, j'identifie enfin ce que j'entends : un vibreur de téléphone. S'il était à peine audible au milieu de mon linge, maintenant j'ai l'impression qu'il fait trembler tout l'étage.

Enfin, je mets la main dessus et l'observe, dubitative. Une chose est sûre, ce n'est pas le mien. Après l'avoir noyé, je l'ai balancé dans une poubelle voisine en allant au dispensaire. En le regardant de plus près, il me semble que c'est celui d'E.

Pourquoi aurait-il laissé son téléphone ici ? Ça n'a aucun sens, il est toujours collé à ce fichu truc. Sur l'écran s'affichent plus d'une centaine d'appels en absence d'un numéro non enregistré.

Tout a été vidé, il n'y a plus ni répertoire, ni applications, ni photos. Le même numéro s'affiche de nouveau. Mon instinct me pousse à répondre même si je suis certaine de ne pas vouloir entendre sa voix.

– Allô ?
– Aleyna, enfin ! Tu sais que ça fait des centaines de fois que j'essaie de te joindre.
– Pourquoi tu m'as laissé ton portable ?
– Car tu as joué aux petits bateaux avec le tien. Et que j'ai besoin de pouvoir t'appeler.
– Je croyais que tu étais en séminaire pour trois jours.
– C'est le cas.
– Tu n'as rien d'autre à faire que de m'appeler sans arrêt ?
– On ne travaille pas la nuit, Aleyna. Ne sois pas si dure avec moi. Je voulais savoir comment tu allais.
– …
– Aleyna, je t'en prie. J'aurais aimé rester près de toi, mais c'était impossible. Tu es toujours chez tes parents ?
– Oui.
– Ton père rentre quand ?
– Pourquoi tu veux savoir ça ? Tu as peur qu'il te perce à jour ? Tu sais que ça a toujours été lui le plus difficile à convaincre. Je serai partie avant son retour, ne t'inquiète pas !

– C'est pour toi que je me fais du souci. Je te rappelle que je t'ai évité de justesse de sauter par la fenêtre.

– Encore une idée stupide. Ne crois-tu pas que ce soit le seul dénouement possible pour nous ?

– Bien sûr que non. Je t'aime, Aleyna, plus que tout. Te perdre serait la pire chose qui pourrait m'arriver.

Je ferme les yeux, tâchant d'oublier les inepties qu'il déblatère. Comment peut-il prétendre m'aimer et me faire autant de mal. Ça n'a aucun sens.

– Écoute, je sais que j'ai pété les plombs cette semaine. Mais t'imaginer dans les bras d'un autre, ça me rend complètement dingue. Je suis désolé, d'accord ?

– Tu as été trop loin cette fois. Un simple « désolé » ne suffira pas à me remettre debout. J'ai besoin de temps.

– Et moi j'ai besoin de toi et de ton corps. Ta peau me manque déjà, Aleyna.

Et voilà, je pleure. Encore. Je déteste ces conversations post-crise. Où il pense vraiment que je lui pardonne, où il croit que je vais oublier. Mettre de côté sa violence, mes os brisés et mon corps ravagé par ses désirs. À chaque fois c'est la même rengaine. Il s'excuse quand il y va trop fort, quand il a trop bu et qu'il n'a pas réussi à se contrôler.

Et moi je fais semblant, pour qu'on puisse retrouver notre enfer quotidien. Si je ne le fais pas, je m'expose à des colères plus terribles. La seule fois où j'ai réellement tenté de le quitter, il a failli me tuer. Ses mains se sont serrées si fort autour de ma gorge que la vie s'est mise à me quitter lentement.

Au dernier instant, il s'est arrêté. Mon cœur s'était ralenti à l'extrême et je suis passée à quelques secondes de la syncope. Nous étions en voyage tous les deux et nous avons fini nos vacances à l'hôpital. Funeste souvenir.

Maintenant, dès qu'il pose ses mains autour de mon cou, une panique viscérale s'empare de moi. Il adore s'en servir pour me faire plier lorsque je tente de lui résister, comme il l'a fait il y a deux jours.

– Aleyna ?

– Oui, je suis toujours là.

– Parle-moi, mon amour.

– Je suis épuisée, Élias. S'il te plaît, je ne te demande que quelques jours de répit. Je te jure de ne plus revoir celui qui provoque ta colère. Crois-moi, c'était juste un ami. Mais si ça peut t'apaiser, je n'aurai plus de contact avec lui.

– D'accord, je veux bien te croire. Repose-toi chez tes parents encore un peu. Tu rentreras chez nous avant que ton père ne revienne et je te rejoindrai dans la semaine. Dors maintenant, il est si tard. Je t'aime mon amour, prends soin de toi.

Il a coupé mais je reste accrochée au téléphone, refusant d'entendre ces paroles. De nouveau, il me dit comment gérer mes journées, quoi faire… Et il ose me dire de prendre soin de moi, quelle

ironie. Je balance son foutu téléphone par terre mais le ramasse presque aussitôt, prise d'une intuition énergisante.

Je descends le plus discrètement possible et me rends dans le bureau de mon père. J'allume son ordinateur et cherche un logiciel. Il y a quelques années, suite à une malencontreuse manipulation, mon père a perdu toutes les données de son téléphone, une véritable catastrophe à en entendre ses hurlements. Son meilleur ami, qui travaille dans une unité spéciale des forces de l'ordre, lui a installé un outil permettant de récupérer tous les fichiers effacés.

Aujourd'hui, il est temps que je le teste sur le portable d'E.

Qui sait les noirs secrets que je pourrais découvrir ?

Chapitre 50

Alec

L'avantage de faire du bénévolat à l'hôpital c'est qu'on s'occupe rapidement de moi. Évidemment, tout le monde cherche à savoir comment je me suis fait ça. Erwin me couvre en affirmant qu'un de nos jeux d'adolescents attardés a dégénéré.

Sa bonne humeur et sa sociabilité naturelle font de ce mensonge une douce vérité aux oreilles de qui veut bien écouter. Il a eu raison d'insister, car du verre s'était effectivement logé dans les plaies. Maintenant tout est retiré, ils m'ont fait quelques points par précaution et bien sûr, je suis privé de bénévolat pour quelques semaines. En retournant dans le hall d'accueil, je retrouve Erwin qui taquine une infirmière.

– Hey ! Erwin, tu t'es bien amusé ?
– Oh oui, comme toujours dans les hôpitaux.

Enfin, nous sortons à l'air libre et je lance un regard plein de sous-entendus à Erwin.

– Oh, je t'en prie Alec. On discutait c'est tout. C'est terminé pour moi les conneries. Maintenant, je suis avec Emmy et uniquement avec elle.
– Elle fait de toi un autre homme, je ne te reconnais plus !
– C'est bien à toi de me faire la morale !

Nous nous installons dans la voiture et je consulte mon téléphone. Ma mère a essayé de me rappeler. Aussitôt, je compose son numéro et suis soulagé d'entendre sa voix.

– Alec ? J'ai eu ton message, qu'est-ce qui se passe ?
– J'ai besoin de toi, Maman. Je dois aller voir Aleyna mais je ne sais pas où ses parents habitent. Tu crois que tu pourrais vérifier dans son dossier universitaire si elle y figure ? Je sais que ce n'est pas autorisé mais j'ai vraiment besoin de la voir.
– Tu as raison, c'est interdit de consulter les dossiers pour transmettre des informations personnelles.
– Maman, je t'en prie.
– Laisse-moi finir, Alec. Je n'ai pas besoin de le faire. Avec Aleyna on s'est souvent vues en dehors des cours et il m'est arrivé de la raccompagner chez elle. Je viens de t'envoyer son adresse par message.

Un immense soulagement m'envahit, accompagné d'un énorme sentiment de gratitude envers ma mère.

– Tu ne cherches pas à savoir pourquoi ?

– Non, Alec. J'ai confiance en toi et je tiens vraiment à Aleyna. Si tu réussis là où j'ai échoué, je ne pourrai qu'en être heureuse. Elle a besoin d'aide et elle a toujours refusé la mienne. Aide-la si tu peux, mon chéri.

– Merci maman. Tu es parfaite et je sais que je ne te le dis jamais mais je t'aime, maman.

– Je le sais, Alec. Et moi aussi je t'aime. Tiens-moi au courant, d'accord ?

– Bien sûr.

À peine raccroché, je trouve effectivement un message de ma mère avec l'adresse des parents d'Aleyna. Une rue des beaux quartiers, évidemment. Alors qu'Erwin roule dans cette direction, je me sens soudain nerveux.

Qu'est-ce que je vais dire à ses parents ? Et s'ils refusent de me laisser entrer ? Je ne peux pas leur avouer comment je connais leur fille sans la trahir, mais je ne peux pas non plus mentir effrontément.

– Alec ?

– Quoi ?

– On est arrivés.

– Oh !

Effectivement, la voiture s'est immobilisée au milieu d'un quartier où les maisons ressemblent plus à des villas, se dressant sur plusieurs étages, adoptant des formes étranges et surplombant des jardins immenses avec piscine, le tout clôturé férocement pour dissuader d'éventuels malotrus.

– Tu veux que je vienne avec toi ? Ou que je t'attende ?

– Merci de m'avoir déposé. Il faut que je continue tout seul. Ne t'en fais pas, même si je ne peux pas la voir, je rentrerai par mes propres moyens.

– Je ne suis pas sûr de vouloir te laisser seul.

Je lui tape amicalement sur le bras, le regarde d'un air entendu, inspire profondément et sors de la voiture. À mon grand étonnement, le portail n'est pas verrouillé. Je me glisse donc à l'intérieur de la propriété et suis ébloui par le nombre de voitures luxueuses qui occupent l'espace.

Le chemin jusqu'à la porte d'entrée me paraît interminable. L'angoisse inonde davantage mon corps à chacun de mes pas. Enfin j'y suis, mon cœur se met à battre si fort que j'ai peur que toute la maison perçoive ses battements.

Je l'imagine dans une des pièces, à quelques pas de moi et le désir de la voir propulse mon poing contre la porte. Au bout de quelques instants, une femme élégante m'ouvre. Elle me sourit poliment et je vois les yeux d'Aleyna en elle.

– Bonjour madame.

– Bonjour. Que puis-je faire pour vous ?

– Pardonnez-moi de vous déranger madame. Je m'appelle Alec Clarckson et j'aimerais voir Aleyna.

Son air suspicieux me met mal à l'aise et lorsque ses yeux se posent sur ma main bandée, je suis à deux doigts de partir en courant. Alors qu'on se dévisage depuis quelques secondes, une petite fille surgit de je ne sais où et me heurte en essayant de saisir ma taille. Elle me tend les bras et je l'aide à grimper dans les miens.

– Alec ! Tu es venu pour qu'Ally soit plus triste ?
– Salut toi ! Tu dois être Dana ? Ta sœur m'a beaucoup parlé de toi, elle t'aime beaucoup, tu sais ?
– Oui, je sais. Mais aujourd'hui, elle ne veut même pas que j'aille dans sa chambre.

Voir autant d'inquiétude et de tristesse dans les yeux d'une si petite fille augmente mon angoisse pour Aleyna. Leur mère me regarde de nouveau mais quelque chose a changé dans son expression.

– Dana, tu connais ce jeune homme ?
– Bah oui maman, c'est Alec, l'ange d'Ally. Elle a fait plein de dessins de lui, ils sont trop beaux !
– Comment ça, l'ange ? Ally s'est remise à dessiner ? Depuis quand ?

Le désarroi se lit maintenant dans ses yeux. Elle est inquiète pour sa fille, c'est une évidence.

– Elle assiste à un atelier de dessin sur le campus. Je suis étudiant aussi et c'est là que nous nous sommes rencontrés. Je suis modèle de temps en temps, pour me faire un peu d'argent. Et la dernière fois, je posais avec des ailes d'ange.

Ce piteux mensonge semble fonctionner et je ne sais pas pourquoi l'idée de voir sa fille dessiner de nouveau semble l'apaiser.

– Je m'inquiète pour Aleyna. Est-ce qu'il serait possible de la voir ?
– J'ai cru qu'elle allait mieux hier soir. Mais depuis ce matin, ça a empiré. Elle ne veut plus sortir de sa chambre, ni nous voir. Elle dit qu'elle est malade et qu'elle a une terrible migraine mais je sens bien que ce n'est pas tout. Si vous arrivez à l'aider, je vous laisse agir. Je ne sais plus quoi faire.

Elle s'écarte du passage pour me laisser entrer. Je ne me fais pas prier et dépose Dana doucement sur le sol. Je reconnais le son de la voiture d'Erwin et devine qu'il a attendu d'être sûr que je sois invité à entrer avant de s'éclipser. Il agit parfaitement, comme toujours.

Dana m'indique le chemin et m'abandonne devant la porte d'Aleyna. Je frappe doucement et n'obtiens aucune réponse. Sa porte est verrouillée mais un des avantages d'avoir grandi dans un quartier parfois mal fréquenté, c'est que je peux crocheter presque n'importe quelle serrure. En quelques secondes, la porte me cède et je m'engouffre dans la pièce. Je referme derrière moi et tente d'habituer mes yeux à la pénombre.

– Aleyna ?
– Tu n'as rien à faire ici. Non, rien du tout. Tu ne devrais pas être là.

Sa voix est… si différente… caverneuse, brisée, comme morte. La douleur m'inonde en véritable

fléau. C'est ma faute si elle est à la dérive, jamais je n'aurais dû la laisser. À tâtons, j'inspecte un meuble près de moi et tombe sur une lampe de bureau.

Elle éclaire faiblement mais au moins je ne suis plus sans repères. Mes yeux fouillent sa chambre jusqu'à s'arrêter sur son corps pelotonné dans un coin de la pièce. Son magnifique visage n'a plus d'autres expressions que la terreur et la souffrance. Ses yeux sont creusés par les larmes qu'elle a dû verser durant des heures.

Une lueur fantomatique les traverse comme si elle avait abandonné tout espoir. Son désarroi me frappe en plein cœur et je supplie Dieu de me laisser aspirer tous ses cauchemars et ses tourments. Je veux prendre sa désolation pour ne lui laisser que mon amour.

– Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il t'a encore fait ?

Je m'approche doucement d'elle mais je m'arrête, voyant qu'elle tente de s'enfoncer davantage dans le mur.

– Aleyna, c'est moi, Alec. Je t'en prie, laisse-moi t'aider.
– Non ! Je sais pourquoi tu es là. C'est lui qui t'envoie ? Tu veux aussi prendre ton pied, c'est ça ? Parfait ! Alors qu'on en finisse !

Elle se lève violemment et une bouteille roule à mes pieds. Une bouteille d'alcool. Vide. Aleyna est collée à moi et tente de détacher ma ceinture. Sa voix est empreinte de colère et je ne la reconnais pas. Je saisis ses mains mais elle continue à vouloir ouvrir mon pantalon.

– Aleyna, arrête !
– Quoi ? Tu préfères le faire ?

Elle s'écarte un peu et enlève son pull. Elle est là devant moi, si fragile et tellement en colère.

– Fais ce que tu as à faire. Ne t'occupe pas de moi. Oh mais j'y pense, tiens, si tu veux ajouter un film à sa collection, ne te prive pas.

Elle me colle entre les mains un téléphone que je n'avais jamais vu auparavant.

– Aleyna, écoute-moi. Je ne sais pas de quoi tu parles, je ne suis pas venu pour ça. Rhabille-toi s'il te plaît. Ça va aller.

Je ramasse son pull et m'approche d'elle pour l'aider à le remettre mais elle me rejette, frappe ma poitrine et me hurle dessus.

– Laisse-moi ! Va-t'en ! Pourquoi tu es là ?
– Parce que je t'aime, Aleyna.

Sa violence s'arrête aussitôt et elle se fige, m'observe en clignant des yeux. Elle est choquée de ce

que je viens de lui dire. Ce n'était pas prémédité, c'est seulement la vérité. Sa voix chevrote, étranglée par les larmes qu'elle retient et elle tente de s'éloigner de moi.

– Non, tais-toi ! Tu n'as pas le droit… non, pas le droit de me dire ça.

– Je t'aime, Aleyna et ce depuis le premier jour où j'ai posé les yeux sur toi. Mon cœur a su immédiatement qu'il avait été créé pour battre auprès du tien. Tu entends ? Je t'aime.

Je m'approche doucement d'elle, et en prenant toutes les précautions possibles, l'attire doucement contre moi. Elle se débat encore, même si sa colère semble avoir disparu.

– Je t'aime, Aleyna. Je ne vais pas m'en aller. Laisse-moi être à tes côtés, s'il te plaît.

Petit à petit, elle m'accorde un peu plus de liberté, jusqu'à ce qu'elle soit complètement dans mes bras, où elle s'effondre. Je l'accompagne vers le sol et la serre contre moi, comme si nos vies en dépendaient. Elle fond en larmes et sanglote douloureusement. Je la berce tendrement tout en caressant ses cheveux et en lui murmurant combien je l'aime. Je suis prêt à lui répéter durant des heures s'il le faut.

Mes propres larmes viennent me taquiner et je les autorise à figurer dans cette scène. J'essaie d'aspirer les tremblements d'Aleyna par la communion de nos deux corps, je veux ressentir sa souffrance pour qu'elle ne lutte plus seule.

Mon autre main tient toujours le téléphone. Par-dessus ses épaules, je jette un œil. L'écran est figé sur les vidéos contenues dans le portable. Les miniatures me donnent des haut-le-cœur et je comprends ce qu'elle voulait dire en parlant de sa collection. C'est celle de son bourreau…

Sur la dernière, je reconnais les toilettes du campus. Je la lance en m'assurant d'avoir coupé le son. C'est une véritable scène d'horreur qui se joue devant moi. Ce psychopathe a tout filmé et à en croire les autres fichiers, ce n'était pas la première fois.

Je le vois s'emparer de son corps comme s'il lui appartenait. Je le regarde faire jouer son couteau contre sa joue, puis contre ses hanches. Je peux presque entendre les cris d'Aleyna et la souffrance que je vois sur son visage manque de me faire imploser. Une douleur insupportable se niche sous mon estomac et me retourne les entrailles.

Lorsque je le vois la pénétrer en force, encore et encore jusqu'à ce qu'elle manque s'évanouir, mon cerveau manque d'oxygène et je dois faire un effort inédit pour ne pas crever d'effroi.

Je ne peux pas continuer davantage et préfère couper la vidéo. Oui, je suis lâche de ne pouvoir supporter en images ce qu'elle a vécu. Bien sûr, je m'étais imaginé des centaines de fois ce qu'il lui avait fait subir mais jamais je n'aurais pensé à une telle brutalité.

Putain, ce salopard se conduit plus férocement qu'un animal sauvage. Il l'a attaquée sans hésitation, ne lui laissant aucune chance.

Comment a-t-elle pu survivre à une telle horreur ?

Je laisse le téléphone tomber par terre et pose ma main dans le dos d'Aleyna. Elle semble s'être calmée un peu mais elle pleure toujours.

L'effroi, la colère, la douleur et la haine laissent place à la détermination.

Jamais plus.

Non, jamais je ne laisserai ce dingue poser à nouveau les mains sur elle. Maintenant, mes seules préoccupations vont être de la protéger, de l'aider à se relever de ce cauchemar effroyable et de l'aimer chaque jour que nous passerons ensemble.

Enfin, une certitude s'impose à moi : il est impensable qu'il s'en tire.

Il doit payer.

Chapitre 51

Aleyna

J'ai trop bu. C'est un fait. Surtout pour quelqu'un qui ne boit jamais. Mais c'est la seule solution que j'ai trouvée pour ne pas m'enfoncer un rasoir dans les veines. Alors que je pensais ne pas pouvoir être plus mal, j'ai récupéré les fichiers de ce foutu téléphone.

Tout ce que je voulais, c'était trouver des messages compromettants pouvant le mettre en porte à faux. Mais non, tous ces messages étaient pour moi ou ses stupides amis. Il y avait très peu de photos mais en revanche, une multitude de vidéos.

Depuis deux ans, ce sadique filme les pires moments de ma vie. Mais qu'est-ce qui ne va pas chez lui ? J'ai alors tout imaginé. Je me suis inventé des scènes où il montrait ses films à ses amis et où ils prenaient du plaisir face à mes hurlements et aux humiliations. Ma tête s'est mise à bourdonner et je ne pouvais plus respirer. J'avais envie de hurler mais le peu de raison qui me restait m'a intimé de me taire pour ne pas affoler ma mère et ma sœur.

Je suis remontée dans ma chambre et j'ai pleuré ma rage. Quand je n'ai plus eu de larmes, j'ai vomi mon dégoût et après avoir perdu plusieurs fois connaissance, j'ai vidé les deux bouteilles qui me restaient. J'ai refusé les demandes incessantes de ma mère et de ma sœur et je suis restée recroquevillée sur le sol.

Jusqu'à ce qu'il arrive.

Encore en plein flou, j'ai très mal réagi. Il ne devait pas être là, non. Je l'ai rejeté, je l'ai frappé mais il est resté, il a dit qu'il m'aimait. Moi. Aleyna, femme torturée depuis deux ans, détruite et en passe de devenir folle à lier.

Je n'ai pas voulu le croire, et j'ai essayé de lui montrer ces saloperies de vidéos. Pour qu'il me voie, pour qu'il comprenne qui je suis : un morceau de viande usagé.

Je ne veux pas qu'il me console, je ne veux pas qu'il m'aime. Je ne peux pas le laisser faire ça, il mérite quelqu'un d'autre. Une personne belle, équilibrée et sans mal qui la ronge. Bientôt il ne restera plus rien de moi, qu'un cœur vide et ravagé par cette douleur insupportable et nauséabonde.

Dans ce cas, pourquoi je le laisse me serrer dans ses bras et me chuchoter des paroles apaisantes tout en caressant mes cheveux ? Pourquoi mes sanglots s'apaisent sans mon consentement ?

Mon cœur qui est en mille morceaux semble les rattacher un par un, comme s'il voulait cicatriser, mais je m'accroche pour ne pas laisser disparaître le poison qui circule dans mes veines. Je refuse qu'il me guérisse, je ne le mérite pas.

Il est hors de question d'accepter son amour car le bonheur m'est interdit. Je tente de m'échapper de son étreinte mais mon corps refuse de bouger, trop heureux de ce moment de calme.

– Alec… je t'en prie, tu ne dois pas rester ici.

– Je ne vais pas te laisser, c'est hors de question.

– Tu ne comprends pas, je ne suis pas faite pour toi. C'était déjà vrai avant et ça l'est encore plus maintenant. Crois-moi, tu ne veux pas vivre ainsi, dans la peur et la douleur.

– Je n'ai pas peur, Aleyna.

– Il te tuera.

– Ne le laisse pas nous séparer, il t'a déjà fait tellement de mal. Laisse-moi prendre soin de toi. Je t'aime, tu sais ce que ça veut dire ? Que je ne t'abandonnerai pas. Je ne peux plus vivre sans toi.

– Je ne veux pas que tu aies pitié de moi.

– De quelle pitié tu parles ? Tu ne comprends pas que m'éloigner de toi est impossible ? Et ce n'est pas à cause de ce qui t'est arrivé. Depuis que j'ai posé les yeux sur toi, je ressens ce besoin de veiller sur toi, de te toucher, de t'aimer. Dès que je t'ai vue, mon cœur s'est adapté aux battements du tien.

Je prends tous ces mots en pleine figure, assimilant malgré moi ce que j'entends. Il ne cesse de répéter qu'il m'aime. Et mon esprit me hurle que je l'aime aussi. Plus que tout, plus que ma propre vie.

Une part de moi a terriblement envie d'être à lui, de me laisser aller au bonheur. Mais mes peurs me collent au mur, s'enroulant autour de mes poignets et de mes chevilles, me laissant là, paralysée et dans l'incapacité de lui dire que moi aussi, je l'aime plus que tout.

Il bouge contre moi pour que nos visages se retrouvent l'un en face de l'autre. Je remarque qu'il a pleuré et mon cœur se serre.

En croisant son regard, je suis inondée par mes sentiments et il entend mon appel, saisissant ma joue dans sa main et mes lèvres entre les siennes.

Sa douceur m'apaise et me réchauffe de l'intérieur. Je sens qu'il hésite, ne voulant pas me blesser et je ne l'en aime que davantage.

Chapitre 52

Alec

Le contact de ses lèvres m'apporte un sentiment de quiétude au milieu de cette tempête de colère et de douleur. Je sens qu'elle est complètement perdue et que je peux la perdre à tout moment.

J'ai cru sentir qu'elle voulait que je l'embrasse mais à présent je ne suis plus sûr de rien. Je me sépare d'elle pour l'observer et ma poitrine me fait mal.

Je caresse ses joues jusqu'à son menton où des bleus se dessinent sous des marques de doigts. Je dénoue le foulard qu'elle porte et elle détourne la tête, gênée que je découvre les ecchymoses qui recouvrent sa gorge.

La marque des mains de ce salopard est visible et ne laisse aucun doute sur la violence qu'il lui a infligée. Les paroles d'Erwin me reviennent en mémoire et ma colère gronde de nouveau. Je dois savoir qui il est, le retrouver et lui faire regretter d'avoir osé poser ses mains sur elle.

– Aleyna, dis-moi, qui est-il ? S'il te plaît. Maintenant tu n'as plus rien à craindre.
– Je ne peux pas, Alec.
– Pourquoi est-ce que tu le protèges ?
– C'est toi que je protège. Je ne pourrais jamais me le pardonner s'il te faisait du mal.
– C'est à moi de prendre soin de toi, Princesse.
– Tu n'as pas idée des conséquences que cela engendrerait.
– Qu'est-ce que tu ne me dis pas ? Putain, c'est qui ce mec ?

J'ai haussé la voix et elle a reculé presque imperceptiblement. Voilà que je recommence à me comporter comme un connard.

– Excuse-moi, Aleyna. Mais ça me rend fou, je ne veux plus jamais qu'il te touche.
– Est-ce qu'on peut en parler plus tard ? Je n'ai plus les idées claires.

Plus tard. Pourquoi pas oui, mais en attendant, hors de question que je la quitte des yeux. Je sais qu'elle a été au dispensaire il y a peu mais je me demande si je ne devrais pas l'emmener à l'hôpital.

– Alec ? Je sais que je suis dans un piteux état mais je n'ai pas besoin de soins. J'ai vu un médecin hier.
– Lirais-tu dans mes pensées ?
– Non, pas dans tes pensées, mais dans tes expressions.

Sa paume enveloppe ma joue et je ferme les yeux quelques secondes.

– Ta mère et ta sœur s'inquiètent pour toi.

– Oui, j'imagine. Est-ce que tu veux bien me ramener chez moi ? Je ne dois plus être là au retour de mon père ou il risque de devenir incontrôlable.

– C'est parce qu'aucun homme n'aime voir souffrir la fille qu'il aime. Je veux bien te ramener chez toi mais tu dois rassurer ta mère avant de partir.

– Tu as raison. Mais avant, j'ai besoin d'une douche. J'ai tellement bu que j'ai l'impression d'avoir pleuré des larmes au rhum et au whisky. Et il faut que je me remaquille. Je ne pourrais pas leur expliquer ces nouvelles marques.

Alors que je l'aide à se lever pour aller à la salle de bains, ce qu'elle vient de dire résonne de mes oreilles jusqu'à mon cerveau.

Les nouvelles marques ?

Cela signifie que sa mère a vu celles de lundi et qu'elle est donc chez ses parents depuis que je l'ai laissée pour aller en cours.

Ce qui ne peut vouloir dire qu'une seule chose : qui que soit cet enfoiré, il est venu l'agresser ici. Sa mère et sa sœur le connaissent donc forcément.

Désolé, Aleyna, si tu ne veux pas me dire qui est ton bourreau, je l'apprendrai d'une autre façon.

Chapitre 53

Aleyna

Je ne sais pas où tout cela va nous mener. En revanche, je respire de nouveau sans avoir l'impression qu'on me plante une aiguille dans le poumon à chaque inspiration. Je suis encore embuée par l'alcool mais je sens malgré tout que l'espoir s'engouffre dans mon âme.

J'essaie de continuer à me persuader que ce n'est pas raisonnable, que je ne dois pas le laisser faire. Mais j'ai tellement besoin de lui, de ses caresses et de ses baisers. Grâce à lui, je sais enfin ce que veut dire le mot aimer. J'ai vraiment envie de me laisser aller, au moins pour quelques instants, le temps de recouvrer un semblant d'équilibre mental.

J'ai du mal à tenir debout, engourdie par tant d'heures passées prostrée sur le sol. Mais je ne suis pas seule, Alec me soutient sans se défaire de son masque de colère et d'inquiétude. Il est tellement tentant de le laisser veiller sur moi, je suis épuisée de protéger les gens que j'aime.

Mais il en fait partie et si j'accepte qu'il entre définitivement dans ma vie, il sera en danger. Ma tête tourne violemment et mon front s'écrase contre l'épaule d'Alec qui me maintient contre lui.

– Je ne suis pas sûr que la douche soit une bonne idée, Princesse.
– Si, j'en ai vraiment besoin. Il faut juste que je fasse taire mon cerveau et que je me concentre.

Allez Aleyna, une chose à la fois, un pas après l'autre.

J'ai l'impression de marcher dans l'eau au milieu d'objets qui flottent.

Je les repousse au large pour continuer à avancer. Je sais qu'ils reviendront mais pour l'instant, je ne suis pas en mesure de les affronter. Alec m'aide à rejoindre la salle de bains et je sais que je ne tiendrais pas sans lui.

– Tu veux bien m'accompagner ?
– Aleyna, je… je ne sais pas si c'est une bonne idée. Tu sais, rien n'a changé et je ne suis pas sûr de contrôler mon corps et ses réactions.

Il baisse la tête, confus, et je ne peux m'empêcher de sourire faiblement. Qu'il me désire reste toujours quelque chose d'incompréhensible pour moi. Pourtant, au lieu de m'effrayer, cela me donne du courage.

– S'il te plaît, Alec. Ne t'en fais pas pour ça, d'accord ?

Il m'attire vers lui et saisit mes lèvres. Son baiser est fait de velours et a la fraîcheur de la rosée

du matin. Mes mains partent à la rencontre de son dos en se faufilant sous son tee-shirt et nos bouches se cherchent davantage.

Nos hauts viennent s'écraser sur le sol et je manque défaillir lorsque ses doigts effleurent la courbure de mes seins. Débarrassés de nos vêtements, nous nous glissons dans la douche sans cesser de nous embrasser. Bon sang, que ces baisers m'avaient manqué. Mes mains retournent ses cheveux, l'incitant à plaquer sa bouche plus fort sur la mienne.

Je ne peux me rassasier de lui, de sa peau, de ses caresses. Je sens mon désir croître autant que le sien et je ne peux plus réfléchir rationnellement. J'ai envie d'être plus près de lui, même si nos corps sont déjà plaqués l'un contre l'autre.

Comme s'il lisait en moi, il me soulève et m'installe sur ses hanches. Je suis au bord de l'implosion mais ne veux pas l'abandonner.

Je ne suis pas physiquement apte à le recevoir, alors je faufile ma main jusqu'à son entrejambe et m'applique à lui donner autant de plaisir qu'il m'en procure.

Le frottement de nos corps, nos caresses et nos baisers nous mènent ensemble au summum de notre plaisir et il me repose doucement, tout en embrassant mon cou. Déjà, sa voix inquiète a remplacé ses râles de bien-être.

– Ça va, Aleyna ? Je suis désolé, je t'avais dit que je ne pourrais pas me contrôler.
– Chut… Tu n'as rien fait de mal, Alec, nos corps sont attirés l'un par l'autre, on ne peut pas lutter contre. Tu ne m'as pas forcée, j'en avais envie aussi, sans même le savoir. Tu m'as tellement manqué.

Je suis étonnée par mes réactions. Il y a quelques semaines encore, je pensais que je ne pourrais jamais éprouver de plaisir dans l'acte sexuel, persuadée que le désir était obligatoirement violent et abject. Mais il a tout changé, il m'a changée. À tel point que sa présence suffit à me faire basculer d'un état à un autre en seulement quelques minutes.

Je sais que je devrais être effrayée par ce que je ressens. Je n'ai jamais eu pour habitude de me laisser aller, d'écouter mes envies. Le contrôle, c'était le plus important pour moi mais avec Alec, c'est tellement différent. Ma raison disparaît au profit de mon cœur et de mon corps.

Bien sûr, rien ne s'est effacé. Les douleurs physiques et psychologiques sont toujours là. Ainsi que les obstacles qui se dressent devant notre relation, mais l'euphorie du moment me pousse à me dire que tout n'est peut-être pas si noir, et que je vais peut-être pouvoir dessiner un nouvel avenir avec des couleurs que je n'imaginais même pas.

Chapitre 54

Alec

Je suis en train d'aider Aleyna à ajuster son foulard pour dissimuler les marques de strangulation et mon cœur me brûle de nouveau. Avant de nouer le tissu, je fais courir ma bouche sur son cou et remonte jusqu'à son menton.

J'effleure ses lèvres quelques instants avant de sonder son regard. J'ai du mal à me remettre de ce qui vient de se passer dans la douche. Je ne comprends pas comment on a pu faire ça.

Comment j'ai pu faire ça. Bien sûr, elle affirme qu'elle le désirait mais peu importe. C'est à moi de la guider, vu l'état dans lequel elle se trouve. Elle est affaiblie, encore sous l'influence de l'alcool et dans un équilibre mental tout à fait discutable. Et moi, j'en ai profité, je me suis laissé emporter par ma soif d'elle qui ne se tarit jamais.

Elle est ma drogue et je réagis comme un abruti de toxico en manque. Il faut vraiment que j'apprenne à me contrôler. Facile à dire maintenant que c'est trop tard. Je n'ai pas songé à elle, je n'ai songé à rien, mis à part ma peau frottant contre la sienne. Et si elle était dans une sorte de conditionnement ?

Après tout, je ne connais pas un millième des horreurs qu'il lui a fait subir et je ne peux absolument pas en mesurer les conséquences. Si elle ne faisait que se soumettre à mes désirs ? Putain, comment j'ai pu lui faire ça ? Je m'écarte d'elle, hanté par la vidéo que j'ai vue quelques instants avant de lui faire subir à mon tour les assauts de mon désir. Finalement, je ne vaux pas mieux que lui.

– Alec ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle fait un pas vers moi mais je continue à reculer, pris de panique.

– Non ! Aleyna… Reste loin de moi, je suis désolé. Ça n'aurait jamais dû arriver, je n'aurais pas dû.

– Calme-toi, Alec. Je te l'ai dit, tu n'as rien fait de mal. On n'avait rien prémédité, c'est juste arrivé. Je t'en prie, ne te rends pas coupable de ce qui s'est passé. Tu ne m'as pas fait de mal, tu m'entends ?

Elle caresse ma joue et me regarde, pleine de détermination pour me rassurer. Je saisis sa paume et y dépose un baiser.

– J'ai peur de mes réactions, Aleyna. Je suis dans un état de colère et de souffrance que je n'avais jamais connu et pourtant, pendant quelques minutes, j'ai oublié tout ça, subjugué par le plaisir de te

sentir contre moi. Je ne veux pas influencer tes choix, surtout dans ce domaine. Tu es tellement à fleur de peau. Tu es blessée, traumatisée et…

Elle interrompt mes babillages en plantant un baiser sur mes lèvres. C'est un baiser puissant et volontaire, presque douloureux. Puis elle pose sa tête contre mon torse et je ne peux m'empêcher de l'enlacer.

– Tu as raison, Alec, je suis tout ça. Et bien pire encore, si tu savais. Avant toi, je vivais sans ressentir, mais dès que j'ai croisé ton regard, j'ai su que je voulais passer le reste de ma vie dans tes bras et j'ai eu peur. Après ses premières violences, je me suis mise à avoir peur de tous les hommes, je sursautais dès qu'on m'effleurait ou qu'on élevait la voix. Pour survivre, mon corps s'est coupé de tout. De la peur, bien sûr, mais de toute autre émotion, risquant ainsi de ne plus rien ressentir, ni douleur, certes, mais ni joie non plus. Et je trouvais ça normal de vivre avec un corps mort et une âme absente. Mais tu m'as réveillée aux sensations et je te mentirais si je te disais que ça ne me met pas en danger. De nouveau, je peux tout sentir et je déteste ça quand je suis avec lui car c'est toujours violent et infect. Mais quand tu me tiens dans tes bras, tout est décuplé et, enfin, je saisis toutes les beautés qu'offre la vie. Je perçois des choses que je ne soupçonnais pas. Tu entends ça ? C'est le bruit de mon cœur qui se serre, qui manque des battements et qui en redemande. J'ai cru qu'il serait froid pour toujours mais il a suffi d'un de tes regards pour l'embraser. Ton étincelle incendie mon esprit et me pousse à l'inflexion. Alors moi aussi j'ai peur, Alec, et je suis perdue face à tout ça mais s'il y a une chose dont je suis certaine, c'est que je t'aime.

Ces mots me percutent au plus profond de mon âme. Le dernier plus encore que les autres. Elle m'aime. Et elle me le confie, sans artifices ni faux-semblants. Je la serre plus fort contre moi, remerciant secrètement l'univers de m'avoir confié une si belle âme.

Chapitre 55

Aleyna

Ma tête est posée sur le torse nu d'Alec. J'entends les battements de son cœur qui accompagnent la migraine qui ne m'a pas quittée depuis mes frasques d'alcoolique amateur. Je n'avais pas prévu de lui avouer mes sentiments, mais je l'ai fait et il en avait besoin.

Je refuse qu'il se rende malade ou coupable de choses qu'il ne m'a absolument pas forcée à faire. Je sais que je suis encore en état de choc et plus qu'alcoolisée mais je sais encore ce que je fais. Enfin je l'espère. Je chasse ces pensées de mon esprit et me sépare d'Alec pour lui tendre son tee-shirt.

– Il est temps d'affronter ma mère.
– Tu ne crois pas qu'il serait temps de lui parler de façon honnête ?
– Alec…
– Oui je sais, tu m'as dit plus tard…
– Pour l'instant, j'aspire juste à un peu de repos.
– Je ne peux que te céder, Princesse.

Les fourmis m'engourdissent chaque fois qu'il m'appelle ainsi et qu'il pose son regard troublé sur moi. Il dépose un baiser sur ma joue et je n'ai plus envie de sortir de ma chambre, excepté si cela nous téléporte directement à l'appartement. Mais ce n'est pas possible et je dois rassurer ma famille. Après tout, c'est ma faute s'ils s'inquiètent.

– Parfait, allons-y.

Nous sortons de ma chambre et je suis angoissée, mon estomac se noue et je dois me retenir de faire demi-tour pour m'enfermer dans ma salle de bains. Alec serre brièvement ma main pour me donner du courage.

– Ça va aller, je reste près de toi.

À peine sommes-nous arrivés en bas de l'escalier que Dana apparaît, de la farine sur le front et le tablier de notre père noué et renoué pour pouvoir s'adapter à sa taille.

– Ally !

Elle saute dans mes bras et m'enlace de ses petits bras chaleureux. Je plonge la tête dans ses cheveux et hume son shampoing. Elle sent bon l'enfance et l'innocence et l'idée qu'elle puisse perdre ce bonheur me rend nerveuse. Je sais que je dois faire face en priorité pour elle.

– Tu fais la cuisine, Dana ?
– Oui, je fais un gâteau.
– Toute seule ?
– Maman s'ennuyait un peu alors je la laisse m'aider.

Je ne peux m'empêcher de rire à sa spontanéité en la reposant au sol. Elle lève les yeux vers Alec et lui décoche un sourire presque charmeur.

– Toi, tu dois être très fort.

Dubitatifs, nous l'interrogeons du regard.

– Bah oui, t'es super fort car t'as soigné Ally, maintenant elle est sortie de sa chambre et elle sourit.

Mon cœur se pince lorsqu'elle se hisse sur la dernière marche pour déposer un baiser sur la joue d'Alec et qu'elle lui chuchote un merci soulagé.

Ma chère petite sœur… Je me demande ce qu'elle perçoit de tout cela. Ma mère interrompt mes pensées en sortant de la cuisine, l'air soucieux. Ses traits se détendent légèrement en m'apercevant.

– Dis-moi, Dana, tu voudrais bien me faire visiter le jardin, j'ai cru apercevoir de très jolies fleurs tout à l'heure.
– D'accord ! Je vais te montrer nos lapins.

Ma sœur sautille jusqu'à son manteau et je remercie Alec du regard. Ma mère et moi nous dirigeons vers le salon où le thé est prêt à être servi. Elle m'en verse une tasse et le liquide chaud me rassérène quelque peu. Elle s'assoit près de moi et rabat une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Sa main effleure mon foulard au passage et je prie silencieusement pour qu'il reste en place.

– Comment te sens-tu, ma chérie ?
– Mieux. Maman, je suis désolée pour mon comportement de ces derniers jours. Cette agression m'a beaucoup secouée et je crois que j'ai un peu disjoncté, mais je me sens plus sereine maintenant.
– Tu as l'air plus en forme, effectivement. Même si tes traits sont encore tirés.
– Je vais rentrer me reposer à l'appartement. Et demain, j'irai en cours. Ça va me faire du bien de retrouver mes habitudes et je vais peut-être suivre le conseil d'Emmy et consulter une psychologue sur le campus.

Ma mère semble soulagée et mon angoisse s'apaise avec elle. Je me blottis un instant dans ses bras et elle m'offre sa sollicitude et son réconfort comme seule une mère peut le faire. Je récupère enfin mes affaires et nous rejoignons Alec et Dana dehors pour nous dire au revoir. Ma sœur me regarde avec son air d'enfant martyr pour que je prolonge mon séjour à la maison.

– Dana, ma puce, je dois rentrer chez moi. J'ai cours demain et tu te souviens que papa ne doit rien savoir ? Je dois partir avant qu'il revienne, je ne veux pas l'inquiéter.

Tout en gardant son air boudeur, elle hoche la tête pour donner son accord et je la serre fort contre moi en lui répétant que je l'aime. Alec s'installe au volant de ma voiture et après un dernier signe de la main dans leur direction, nous partons vers mon appartement.

Chapitre 56

Alec

Aleyna a baissé le volume de la radio au minimum sans toutefois la couper. Elle fixe la route, en silence. Je ne sais pas ce qui peut traverser son esprit. Elle tient à sa famille et je suis sûr qu'il se sert de ça pour la contrôler.

Élias, voilà le prénom de son bourreau. Dana est une petite fille adorable et, heureusement pour moi, très bavarde. En discutant avec elle, j'ai appris qu'Aleyna avait reçu deux visites chez ses parents, celle de son amie Emmy et celle de son amoureux, Élias.

Son nom a résonné comme une provocation au plus profond de moi. Élias avec un E, comme la lettre dont il a meurtri le corps d'Aleyna. Mes mains se crispent sur le volant et je sens mon visage se contracter au point d'en devenir douloureux.

J'ai son prénom, maintenant je vais devoir en apprendre plus sur lui. Je sais qu'il est étudiant car Dana m'a dit qu'en ce moment il apprenait ailleurs. Je n'ai pas réussi à en savoir davantage et je ne voulais pas risquer d'éveiller ses soupçons. Je suis arraché à mes pensées par la main d'Aleyna qui caresse mon bras.

– Aleyna ? Ça va ?
– Oui, tu étais… ailleurs.

Je m'aperçois soudain que nous sommes arrivés et garés. Il semble que j'ai agi en mode automatique, une fois de plus. Le corps et l'esprit m'impressionneront toujours dans leur façon d'agir.

– Excuse-moi, je pensais à autre chose.

Elle me regarde, inquiète, et elle a soudain l'air si fragile. Mais elle est magnifique et je sais que jamais je ne cesserai de l'aimer. C'est un sentiment étrange, qu'on ne peut pas expliquer et qu'on ne peut pas imaginer sans l'avoir connu.

Mais c'est quelque chose de puissant et d'incontrôlable, à la fois grisant et effrayant. Je caresse sa joue le plus doucement possible et son air inquiet s'échappe peu à peu.

Elle continue de me fixer et une irrésistible envie de l'embrasser saisit ma bouche. Je me mords la lèvre inférieure et me contente de déposer un baiser à la commissure de ses lèvres.

– Allez viens, on monte.
– D'accord.

Je l'aide à descendre de la voiture et à monter jusqu'à son appartement. Elle a l'air épuisée, ce qui n'a rien d'étonnant. Elle se dirige vers sa chambre pour déposer ses affaires et je file à la cuisine lui préparer un thé. Pendant que l'eau chauffe, j'ouvre le frigo à la recherche de quelque chose à manger. Dans un grand bol, je verse du fromage blanc avec du sucre et j'y ajoute des morceaux de fruits que je viens de couper. J'amène le tout sur la table basse du salon et part à la recherche d'Aleyna.

Elle est dans la salle de bains. La porte est fermée mais je peux malgré tout l'entendre vomir. Au bout de quelques minutes, elle sort, la mine blafarde et les yeux creusés. Je ramène ses cheveux derrière son oreille et réfléchis à un moyen de la soulager au plus vite.

– Comment tu te sens ?
– Plutôt bien étant donné les circonstances. Les effets de l'alcool disparaissent petit à petit. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai vomi depuis qu'il…

Elle s'interrompt soudain, mal à l'aise. J'inspire profondément et dénoue son foulard. J'effleure les marques de son cou pour remonter jusqu'à celle de son menton. J'aimerais tant effacer la trace des doigts de ce malade. Leur positionnement indique clairement qu'il lui a maintenu la bouche fermée et Erwin m'a dit qu'elle avait eu un rapport sexuel buccal forcé.

Il n'est pas difficile de savoir pourquoi il l'a empêchée d'ouvrir la bouche. Le dégoût et la colère m'inondent de nouveau, menaçant de me plaquer au sol et de m'emmener sous terre dans une spirale infernale.

Comment peut-on être aussi abject et aussi violent avec une femme ? Aleyna cherche ses mots et je vois les larmes lui monter aux yeux. Je l'attire contre moi et la berce doucement.

– Ne dis rien, Princesse. Je devine aisément ce que ce salaud t'a fait. Tu n'es pas obligée de m'expliquer et encore moins de te justifier. En revanche, tu as besoin de te reposer et de te nourrir.

Je lui saisis la main et la ramène au salon, où je l'incite à s'asseoir sur le canapé. Je lui tends le bol et je sens qu'elle doit se concentrer avant d'avaler sa première cuillère. Elle souffre psychologiquement, bien sûr, mais aussi physiquement.

Le traumatisme de la strangulation et tous ces vomissements doivent rendre sa déglutition quasi insupportable. Je me lève pour farfouiller dans mon sac et en sort de quoi la soulager. J'attrape un verre d'eau dans la cuisine avant de la rejoindre.

– Tiens, prends ces comprimés. Ça va soulager ta douleur et réduire les hématomes.
– Merci de t'occuper de moi. Tu n'imagines pas comme c'est… reposant. J'ai lutté contre tellement de démons ces derniers jours que j'ai cru que je ne sortirais jamais de cette transe apocalyptique. C'est comme un tourbillon sombre et froid qui t'entraîne chaque fois plus loin dans la perdition. Mais quand tu es près de moi, l'espoir souffle de nouveau autour de moi. Tu m'as tellement manqué.

Comme toujours, ses mots me transpercent de part en part et mon corps envoie une onde d'amour vers le sien. Elle avale ses comprimés avec son thé et s'avance vers moi pour m'embrasser. Je lui rends son baiser tout en veillant à garder une distance raisonnable avec son corps.

Lorsque sa bouche s'appuie davantage sur la mienne, mes mains se glissent sous son tee-shirt et caressent le bas de son dos. Nos lèvres se décrochent et les miennes viennent se poser sur sa gorge. J'embrasse délicatement ses ecchymoses, désireux de les aspirer pour qu'elle souffre un peu moins.

Je recule légèrement pour l'observer. Elle a repris quelques couleurs mais ses traits sont tirés plus que de raison. Mes mains continuent de caresser son dos pendant que je lui demande depuis quand elle n'a pas dormi.

– Je ne sais plus vraiment. Quasiment pas depuis qu'Emmy a passé la nuit avec moi. Chaque fois que je ferme les yeux, je… je vois les images des vidéos qu'il a prises et ça me terrifie. J'ai peur qu'il surgisse et… Mon Dieu, Alec, s'il sait que nous sommes ensemble, il disjonctera pour de bon et il nous tuera.

Sa voix se brise sous l'angoisse et elle se met à trembler, paniquée.

– Aleyna, regarde-moi. Je suis là, tu vois. Tant que je suis près de toi, il ne t'arrivera rien, c'est une promesse. Il ne peut pas t'atteindre, ici. Respire doucement, là. Calme-toi, je t'en prie. Tu as le droit d'avoir peur, c'est plus que légitime. Mais ne le laisse pas s'immiscer maintenant, tu es en sécurité.

Son corps s'agite de moins en moins et je la soulève pour la caler dans mes bras. Je l'emmène jusqu'au bureau et l'assois sur le lit. Je lui retire son haut et son pantalon et l'allonge sous la couette avant de la rejoindre. Elle se blottit contre moi et je l'enveloppe à l'intérieur de mes bras.

– Je ne bouge pas d'ici, Princesse. Tu peux dormir, je veille sur toi. Je ne le laisserai pas t'approcher.

Je caresse ses cheveux et embrasse son visage jusqu'à ce qu'elle se calme complètement et qu'elle finisse par s'endormir. Je passe plus de deux heures à la regarder dormir et à m'assurer qu'elle va bien. J'ai peur qu'elle se réveille envahie de cauchemars terrifiants et d'angoisses post-traumatiques.

Je l'embrasse doucement sur le front et m'extirpe le plus discrètement possible du lit. J'ai besoin de fumer, vraiment. J'en profite pour envoyer deux messages. L'un est pour ma mère et l'autre pour Erwin.

Je les rassure en leur disant que je suis avec Aleyna et que nous allons bien. J'ajoute quelques détails supplémentaires pour Erwin et éteins ensuite mon téléphone. J'ai quelque chose d'important à faire.

Tout en enchaînant les cigarettes, j'allume l'ordinateur d'Aleyna et ouvre plusieurs pages internet,

une avec un moteur de recherche, une avec l'annuaire et une pour chaque université du coin. Sur toutes, je recherche le même nom : Élias.

Qui que tu sois, où que tu sois, je te trouverai et tu paieras pour tes affronts et tes crimes, crois-moi.

Chapitre 57

Aleyna

Où suis-je ? Cela fait quelques secondes que je me pose cette question. J'ai l'impression que la nuit est en train de tomber derrière les volets clos et pourtant je me réveille a priori de plusieurs heures de sommeil… Je cherche à tâtons ma lampe de chevet, en vain…

J'inspire profondément, tâchant de ne pas paniquer et m'assois au bord du lit, qui n'en est pas un. Non, en réalité, c'est mon canapé, je suis chez moi. Le soulagement aide quelque peu mon cerveau à se remettre en route. J'ai une migraine abominable et la bouche complètement sèche.

Je me faufile discrètement dans le salon, où Alec s'est assoupi dans le canapé. Son paquet de cigarettes est vide et de nombreux mégots jonchent le cendrier. Son sommeil n'a rien de paisible, ses sourcils sont froncés et ses yeux agités. Pourtant, il est si beau, même avec son air torturé.

Je m'en veux de le faire souffrir ainsi et j'aimerais aller me blottir contre lui. Pourtant, je me retiens, assaillie par les images de ce qui s'est passé tout à l'heure dans la douche. Qu'est-ce qui m'a pris de me comporter comme ça ? J'ai tellement honte maintenant que je prends conscience de ce que j'ai fait. Il doit me prendre pour une sale garce déséquilibrée à tendance nymphomane. Génial.

Je continue mon chemin jusqu'à la salle de bains pour me démaquiller. Ici, je n'ai pas besoin de me cacher. Les hématomes autour de mon cou ont pris une couleur violacée tout à fait répugnante et mon menton porte toujours la marque de ses doigts, comme si elle n'allait jamais s'effacer. Ces traces me replongent dans ces deux dernières années de galère…

Je me suis appuyée sur les rebords du lavabo pour résister à la crise d'angoisse qui me menace et en levant les yeux, j'aperçois Alec dans le miroir.

– À quoi tu penses, Princesse ?

– Il m'a frappée si souvent que c'était devenu presque facile de le dissimuler aux yeux du monde. La première année a été particulièrement violente physiquement. Je lui résistais et il n'était pas patient. Alors il me frappait, chaque jour. Il me cognait jusqu'à ce que je me taise, que je ne proteste plus ou que je sois au bord de l'inconscience. Il a toujours fait attention aux endroits où il me frappait, jusqu'à ces derniers jours, en tout cas. Sa préférence a toujours été le dos. Je… dans mes cauchemars, ou lors de crises d'angoisse dans la journée, j'entends résonner le claquement de sa ceinture. Je restais à genoux le plus longtemps possible. Avant chaque coup, il me posait une question, il voulait que je lui réponde que je l'aimais ou que oui, j'avais terriblement envie qu'il me fasse l'amour. Et chaque fois que je lui disais non, il frappait. Jusqu'à ce que je m'effondre. Alors il me reposait sa question. J'étais obstinée, pas encore brisée et probablement stupide. Alors je ne cédais pas.

Je prends quelques secondes pour déglutir avant de continuer.

– Ça le mettait hors de lui. Il ne comprenait pas pourquoi je refusais de me soumettre. Alors il me plaquait le dos au sol, s'installait sur mes hanches et se mettait à frapper ma poitrine et mon ventre. Les premiers mois, je n'abdiquais pas, me contentant de hurler de douleur et de prier pour qu'il finisse par me tuer. Il finissait par se lasser, épuisé, et par cesser de me battre. C'est là que les viols prenaient le relais. Je souffrais tellement que je ne lui résistais pas alors que c'était chaque fois une infâme torture. On ne s'habitue pas à ça, à la douleur, à la honte et à la colère.

J'ai gardé les yeux plongés dans le lavabo pour trouver le courage de continuer à parler. Je ne sais pas pourquoi subitement, j'ai besoin d'en parler mais c'est le cas. Seulement ça devient compliqué. Je risque un coup d'œil à Alec et je le trouve prostré, le corps tendu, prêt à exploser, les poings serrés et le visage ravagé par la haine, incapable de parler.

Il devine pourtant que j'ai besoin de lui et il vient se plaquer contre mon dos, appose sa joue contre la mienne et enferme mes mains dans les siennes. Son contact me donne le courage et la force de poursuivre.

– Au bout de plusieurs mois, je ne pouvais plus supporter tous ces coups. Les douleurs étaient de pire en pire. Mes bleus avaient à peine le temps de s'effacer, mes coupures de cicatriser, qu'il me battait de nouveau. Il m'a fêlé les côtes, cassé les poignets et infligé divers traumatismes. Chaque fois, j'ai dû me faire soigner en secret, souffrir en silence et continuer à sourire devant mes amis, ma famille, mes professeurs. Je devais poursuivre cette mascarade qu'était devenue ma vie. Je n'en pouvais plus de mentir, de souffrir alors j'ai cessé : de résister, de me rebeller, d'exister. Les coups ont diminué. Pas les viols. Bien sûr, techniquement, je ne disais plus non, mais pour moi c'était toujours des viols. J'étais brisée, soumise, irrécupérable. Il s'est alors appliqué à me torturer autrement, jouant avec mes nerfs, menaçant ma famille. Il était tout le temps avec moi, venant me chercher après les cours, m'appelant entre. Chaque seconde de ma vie était à lui. Il m'a fait vivre et faire des horreurs. Et bien sûr, il y avait ces moments terribles où il était en crise, la plupart du temps à cause de l'alcool. Ces jours-là, il devenait incontrôlable, il me frappait sans raison jusqu'à ce que sa colère retombe et se mue en excuses aussi lamentables qu'inutiles. Il faisait alors tout pour que je lui pardonne et c'était ça le pire moment pour moi. Le voir s'occuper de moi, l'entendre me supplier de lui pardonner et sentir ses baisers accompagnés de ses « je t'aime » incessants était de loin le plus insupportable.

Mon corps tremble à l'évocation de ces souvenirs et mes larmes se sont mises à couler le long de mes joues. J'ai parfois l'impression de raconter l'histoire de quelqu'un d'autre, pourtant les douleurs qui sont logées dans mon ventre me rappellent que c'est bien moi qui ai subi sa folie. Alec me serre un peu plus contre lui et dépose un baiser dans mon cou.

– Tu n'es pas obligée de me raconter, Aleyna. Je veux savoir mais pas si ça doit te faire souffrir ainsi.

Ces mots ont du mal à sortir et je sens qu'il se contient pour ne pas exploser.

– Je… je n'ai raconté ça à personne. Jamais. C'est si humiliant et je sais que chacun se demandera pourquoi je ne l'ai pas quitté, tout simplement.

– Tu n'as pas à te justifier. Il t'a fait vivre un enfer, je n'arrive pas à concevoir cette violence, ni comment tu as pu t'en sortir. Ne laisse personne te culpabiliser, tu m'entends ?

– J'ai essayé de le quitter mais il faisait déjà partie de nos vies. Il connaissait ma famille, il est vite devenu proche d'eux et de ma petite sœur. J'ai paniqué, je ne pouvais pas en parler à mes parents. Alors quand il a voulu qu'on prenne un appartement, j'y ai vu le moyen de l'éloigner de Dana et l'engrenage infernal s'est installé, m'emmurant dans mon silence. Et maintenant je suis coincée dans sa toile, je ne peux plus m'en extirper, je lui appartiens.

Cette fois-ci, je craque complètement, mes genoux se dérobent sous moi. Alec me soutient et m'accompagne jusqu'au canapé du salon. Il me cale contre son torse et caresse mes cheveux.

– Essaie de te calmer. Je te jure de trouver une solution. Tu ne lui appartiens pas, c'est terminé. Jamais plus il ne posera les mains sur toi. Je ne le laisserai plus faire.

Je sais qu'il pense ce qu'il dit mais j'ai déjà retourné le problème dans tous les sens et il n'y a pas de solution.

E ne partira jamais de lui-même et je ne peux pas porter plainte contre lui. Comment imposer ça à ma famille, à Emmy ?

Mon destin est amené à finir tragiquement, quoi que je choisisse.

Chapitre 58

Alec

J'ai l'impression de revivre la même scène infernale, à tenter de consoler Aleyna. Mais comment le pourrais-je ? Que puis-je faire pour lutter contre les démons qui la hantent ? Elle souffre tant que ça en devient insupportable. J'aimerais effacer les souvenirs de ces horreurs, j'aimerais pouvoir la rassurer avec quelques mots et tout l'amour que j'ai pour elle. Mais je ne peux pas. N'importe qui aurait sombré à sa place. Dans le suicide ou la folie. Mais elle est toujours là, malgré l'augmentation des violences qu'il lui impose. Son courage m'intime de ne pas craquer. Pour elle. Mon esprit, lui, m'ordonne de la confier à quelqu'un de proche et de partir immédiatement à la recherche de ce psychopathe pour le regarder crever par mes mains. Je rêve de lui montrer ce que c'est de se faire tabasser sans limites, de se faire humilier par plaisir. Ce ne sont pas les idées pour le briser qui me manquent, je veux qu'il me supplie de le tuer et je veux sentir son dernier souffle. Voir la lueur de sa vie s'éteindre pour toujours. Il n'y a qu'ainsi qu'elle n'aura plus à avoir peur.

– Alec, je suis désolée. On ne peut pas être ensemble. Il va te faire du mal et ça, je ne pourrais pas le supporter.

– Arrête de t'excuser, je t'en prie.

– Il le faut, je n'aurais jamais dû appeler ton agence, ni te rencontrer et encore moins t'attirer dans mon monde chaotique. Tout ça, c'est ma faute. Tu n'aurais jamais dû me rencontrer.

– Non, Aleyna. Je refuse de t'entendre dire des choses pareilles. La seule personne en tort, c'est lui, tu comprends ? Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée, je t'aime si fort que mon cœur manque de s'arrêter quand tu n'es pas près de moi. Je suis prêt à tout pour toi. Avant toi, je ne vivais qu'à moitié, je n'avais pas de réelle envie, ni de but précis. Mais tu m'as apporté tout cela, tu as complété la partie de mon âme qui me manquait tant. Grâce à toi, je sais pourquoi l'univers existe et je connais désormais le rôle qui m'incombe. Alors ne redis jamais que tu ne devrais pas faire partie de ma vie car tu es ma vie.

Je saisis ses lèvres et l'embrasse délicatement. Même près de moi, elle me manque car je sens qu'elle n'est pas complètement là. Elle s'inquiète tant qu'elle ne peut pas s'abandonner. J'essuie ses larmes avec un mouchoir et replace ses cheveux vers l'arrière.

– Arrête de pleurer, Princesse. Je veux que tu tentes de penser à autre chose qu'à cet enfoiré, d'accord ? Tu dois essayer de retrouver un minimum de bien-être. Je sais que ce qu'il t'a infligé est abominable et qu'il s'est particulièrement acharné sur toi ces derniers jours mais je veux que tu tentes, au moins quelques minutes, de l'oublier.

Ses larmes ont cessé mais je ne sais pas si c'est parce qu'elle se sent un peu mieux ou si c'est qu'elle n'en a plus à verser.

– Aleyna ? Dis-moi ce que je dois faire s'il te plaît.

– Tu en fais déjà tellement. Tu as raison, je le sais. Je dois tenter d'oublier.

– J'aimerais juste que tu souffres un peu moins et je ne sais pas comment m'y prendre.

– Et moi je ne veux pas être à l'origine des tourments que je vois dans tes yeux. Je n'aurais pas dû te raconter tous ces détails sordides.

– Est-ce que ça t'a soulagée de les exprimer à haute voix ?

– Au début, ça m'a fait mal mais avec le recul je crois que ça m'a effectivement apaisée. J'ai l'impression que le fait de t'en avoir parlé me fait exister pour ce que je suis et pas pour ce que les gens voient de moi.

– Dans ce cas, tu as bien fait de m'en parler. Peu importe le mal que cela me fait, il sera toujours largement inférieur à celui qui te hante. Et je veux savoir, Aleyna, je veux tout partager avec toi, même tes pires moments. Je dois te connaître si je veux t'aimer convenablement et surtout je refuse de te blesser avec une parole qui pourrait t'atteindre sans que je m'en doute ou un geste qui provoquerait de l'angoisse chez toi. Je ne veux pas que tu aies peur de moi, jamais.

Elle a dormi plusieurs heures mais elle a l'air encore épuisée, elle masse distraitement son cou et ses yeux se plissent de douleur. Les hématomes doivent la faire souffrir et elle peine à déglutir. Je me concentre pour ne pas songer aux circonstances qui l'ont mise dans cet état. La sonnette retentit et la sort de sa torpeur. Elle bondit tel un chat effrayé et je me lève, rassurant.

– Ce n'est rien, j'ai juste commandé à manger.

Je récupère la livraison, referme la porte et reviens à la hâte vers le salon. Aleyna est recroquevillée dans un coin du canapé et ses épaules tremblent légèrement. Elle lève les yeux vers moi et me sourit faiblement. J'attrape une couverture et l'enroule autour de ses épaules.

– Je n'ai pas faim Alec, je suis désolée.

– Je savais que tu me dirais ça mais tu dois manger. Attends de voir ce que j'ai commandé.

Son sourire s'agrandit lorsqu'elle me voit sortir du sac un énorme pot de glace à la vanille aux noix de pécan. J'attrape une cuillère dans la cuisine et reviens m'asseoir près d'elle. J'ouvre le pot, y plonge la cuillère et la dirige vers sa bouche. Sa moue est boudeuse mais presque rieuse.

– Comment tu as su ?

– Quand tu étais chez tes parents, je suis venu ici et j'avoue avoir fouillé un peu partout. Et dans le placard de la cuisine je suis tombé sur un carton de recyclage rempli de pots de cette glace. En bon détective, je me suis dit que tu devais l'aimer.

Voilà, elle rit. Ce doux son résonne quelques secondes dans l'air et me permet de respirer un peu mieux. Tant pis si cela ne doit la distraire qu'une minute, ce sera toujours un moment qu'il n'aura pas. Finalement, elle se laisse faire et avale la glace. En la regardant accepter les cuillères que je lui offre et frémir de plaisir sous le goût de la glace qu'elle aime tant, je ne l'aime que davantage.

Ce moment totalement banal me donne envie de sortir et de hurler à chaque habitant de cette ville

combien je l'aime. Je sais avec certitude, à cette seconde précise, que je veux passer le reste de ma vie à ses côtés. Je veux faire d'elle ma femme, qu'elle soit la mère de mes enfants, je veux vieillir près d'elle et lui prouver mon amour chaque jour un peu plus.

– Alec, à quoi tu penses ?

Pour toute réponse, je l'embrasse de nouveau, durant de longues minutes. Ce sont de simples baisers mais je ne me lasse pas d'attraper ses lèvres, encore et encore. Sans m'en rendre compte, je l'ai allongée sur le canapé et je suis au-dessus d'elle. Ma bouche continue de caresser la sienne et ma main s'est glissée sous la couverture pour caresser son ventre. Mes doigts remontent jusqu'à sa poitrine et la caressent par-dessus son soutien-gorge.

Je sens mon bas-ventre s'agiter et je tente de lui intimer de se calmer. En vain. Aleyna a glissé sa main dans ma nuque et son corps ne tremble plus pour la première fois depuis qu'on est rentrés.

Mais je sais que je ne dois pas faire ça, elle est si fragile, sans parler de ses séquelles physiques. Je retire ma main et me glisse sur le côté du canapé pour l'attirer contre moi. Sa tête s'appuie sur ma poitrine et je l'enlace. Je ne suis serein que lorsque je peux la tenir ainsi près de moi, je sais qu'elle est en sécurité et sentir son cœur battre contre le mien est la plus douce des sensations que je connaisse.

– Je pensais à tout ce que je ressens pour toi, Princesse.

– Je suis désolée pour ce qui s'est passé sous la douche. Je ne suis pas du genre à me jeter sur quelqu'un ainsi, d'habitude.

– Ne t'excuse pas. Je n'aurais pas dû te laisser faire, tu étais encore sous les effets de l'alcool. C'est moi qui suis navré que cela te mette mal à l'aise. C'était mesquin de ma part de me laisser aller ainsi.

– Quoi ? Non, non. Alec, c'est mon comportement qui me met mal à l'aise, pas le tien. Tu sais, j'aime quand tu me fais l'amour, vraiment. Alors que je pensais ne plus jamais apprécier quoi que ce soit en rapport avec le sexe. Seulement, je m'en veux de ne pas pouvoir te rendre ce que tu m'apportes. Tu ne peux pas… je… suis encore blessée à cause de ce qui s'est passé au campus et je voulais que tu éprouves du plaisir. Seulement je m'y suis prise comme un animal en proie à une pulsion.

Je me demande si nous cesserons un jour de nous sentir coupables l'un envers l'autre.

– Le sexe est une pulsion, ma chérie. Nos corps se manquaient tant qu'ils se désiraient sans prendre en compte le contexte. Tu m'as donné du plaisir, Aleyna, crois-moi. Il n'est pas nécessaire que je sois en toi pour en avoir. Tu n'as pas à avoir honte de ton comportement. Je sais que c'était précipité et en rien le bon moment mais nous l'avons fait, sans réfléchir. Si cela ne t'a pas blessée, c'est tout ce qui compte. Je suis terrifié à l'idée de te faire du mal.

– Alec, si tu savais. Je suis épouvantée d'éprouver du désir sexuel. J'apprécie chaque moment intime que nous passons ensemble mais ensuite, j'ai envie de m'enfermer dans un coin et de pleurer. Je me sens honteuse et coupable.

Ses phrases me frappent tel un uppercut en plein cœur. Moi qui voulais depuis si longtemps qu'elle se confie à moi, aujourd'hui je suis plus qu'exaucé. Mais je souffre de savoir ce qu'elle ressent et de ne m'être rendu compte de rien.

– Mais pourquoi tu ne m'en as jamais parlé, Aleyna ?

– Parce que… je ne me l'étais pas vraiment avoué jusqu'ici. Quand j'ai appelé l'agence, j'ai voulu savoir si je pouvais encore éprouver du plaisir avec un homme. J'aurais tellement aimé me persuader que je pouvais redevenir une femme normale. Je souhaitais que cela m'encourage à mettre un terme à cette histoire sordide pour vivre de nouveau. Et tu m'as apporté tout cela et bien plus encore. Pourtant, ma libido est brisée. Enfin, les envies et le plaisir sont toujours là mais la culpabilité efface tout sur son passage. J'ai l'impression qu'éprouver du plaisir grâce au sexe fait de moi la pire des traînées. Comment pourrais-je aimer quelque chose qui m'a fait tant souffrir ? Cela me donne l'impression d'être une déséquilibrée qui ne mérite pas de continuer à vivre.

L'amplitude de son malaise m'atteint au plus profond de ce que je croyais connaître de la vie. Il l'a tellement blessée. J'essaie de me mettre à sa place pour comprendre ses mots et ce qu'elle ressent.

– Mon Dieu, Aleyna. J'essaie de saisir les enjeux de tes confessions mais c'est difficile. Le sexe est une envie naturelle qui se traduit souvent par des désirs puissants et incontrôlables. Normalement, c'est censé être quelque chose de beau et d'agréable mais il a gâché ces aspects. En te violant, il t'a représenté et imposé le sexe comme quelque chose de bestial, de violent et d'agressif. Et quelque chose qui t'a fait autant souffrir ne peut que te faire horreur. Pourtant, quand on aime quelqu'un, c'est plus que naturel d'avoir envie d'unir son corps avec cet être, et personne ne devrait avoir honte ou se sentir coupable de ça.

Je ne suis pas spécialiste du tout dans ce domaine, alors je me contente d'être sincère dans mes réponses en espérant la rassurer un minimum.

– Tu me comprends bien mieux que tu ne l'imagines, Alec. À vrai dire, j'ai le sentiment que tu exprimes plus clairement ce que je ressens que moi. Il m'a rabaissée, humiliée et fait tellement souffrir que je ne me sens plus digne d'être désirée. Sauf quand je suis avec toi. Je ne peux pas te promettre un comportement sexuel normal mais je t'aime et c'est tout ce que je peux t'offrir pour l'instant.

– Je n'exige rien de toi, Aleyna. Tu me donnes déjà tout ce dont j'ai besoin. Tu n'as pas à avoir peur. J'aime quand tu me dis honnêtement ce que tu ressens, ça m'aide à te comprendre et à guider ma conduite. Je te l'ai déjà dit mais te le répète, tu dois m'arrêter si je fais quelque chose qui t'effraie ou t'écœure. On s'aime et c'est le plus important. Le reste, on l'affrontera ensemble au fur et à mesure, d'accord ?

Elle hoche la tête et se blottit de nouveau contre moi après avoir enlevé la couverture de ses épaules pour l'installer au-dessus de nous. Je l'aide à nous recouvrir et l'embrasse sur le front.

Je me sens étrangement serein après cette conversation.

Ces moments de communication m'enrichissent et me donnent confiance en notre avenir. Je sais que rien n'est réglé mais ensemble, nous y arriverons.

Je décide de suivre mes propres conseils et d'accorder aux quelques heures qui vont suivre le répit qui leur est dû.

Chapitre 59

Aleyna

Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas réveillée aussi sereine. Je suis nichée dans les bras d'Alec qui respire calmement contre moi. Je suis soulagée de le voir plus apaisé et surtout rassurée qu'il ne connaisse pas l'identité d'E.

J'ai vu la colère s'immiscer en lui au fur et à mesure de mon récit la nuit dernière et je sais qu'il va chercher à en savoir plus sur son identité. Mais il ne doit pas savoir, ce serait trop dangereux. E est apprécié de tout le monde, il n'y a pas un endroit dans cette ville où il n'ait pas d'ami. Alec ne pourra jamais l'affronter sans risquer de terribles représailles. Et je l'aime trop pour le mettre en danger.

Je sais que nos instants ensemble sont comptés mais peu importe. Je décide de m'accorder le droit de profiter de chaque seconde passée près de lui. J'aurai ensuite tout le temps pour souffrir et agoniser auprès d'E.

Avec mes doigts, j'effleure les lèvres d'Alec puis caresse l'arête de son nez jusqu'à la naissance de ses magnifiques yeux. Il frémit contre moi et s'éveille lentement.

– Désolée, tu es si beau que je n'ai pu m'empêcher de te toucher. Je ne voulais pas te réveiller.
– Oh, ma douce Aleyna.

Il s'empare subitement de ma taille et me pousse en arrière pour se propulser au-dessus de moi. Il rit comme un enfant et il a l'air tellement heureux que je ris avec lui. Il me dévore du regard et se pince la lèvre inférieure.

– Ne t'excuse jamais d'être près de moi. C'est moi qui dois te remercier de m'avoir réveillé afin que je puisse profiter de ta présence.

Je pouffe de gêne et d'attendrissement, je ne comprends toujours pas l'effet qu'il a sur moi. Avec lui, je ne suis plus cette jeune femme terrorisée. Du moins, je le suis de moins en moins. Au contact de son corps, je me sens libre du mien, et des désirs que je ne soupçonnais pas naissent en moi.

Son visage plonge dans mon cou et ses lèvres caressent ma peau. Mon corps s'embrase sous ce simple contact et mon ventre fourmille, assailli de milliers de papillons. Alec est interrompu dans son voyage sensoriel par l'alarme de son téléphone. Il tend le bras pour l'éteindre tout en grognant.

– Bordel. Faut que tu te prépares pour aller à tes cours.
– Tu sais, je n'y tiens pas plus que ça.
– Tu as loupé beaucoup de jours, Aleyna, et tes études sont importantes pour toi. Sans compter que

ma mère risque de me tuer si tu loupes encore un jour de cours.

– Pourquoi te rendrait-elle responsable de mes absences ?

– Elle m'a appelé, elle s'inquiétait de ne pas te voir en cours. Et c'est elle qui m'a donné l'adresse de tes parents.

Merde. Je me redresse, de nouveau terrifiée. Alec m'enlace sans cesser de me fixer.

– Ne panique pas, elle ne sait rien. Je crois qu'elle se doute de quelque chose depuis longtemps. Elle m'a dit qu'elle avait essayé de te venir en aide sans jamais y parvenir.

– Si tu savais comme j'apprécie ta mère. Ses cours et ses conseils m'ont aidée à tenir dans les moments les plus sombres. On a souvent discuté et quand elle s'est absentée quelques semaines, j'ai cru mourir. Si elle n'était pas revenue, j'aurais abandonné la fac et le reste.

– Ne dis pas ça, Princesse. Je ne veux pas t'entendre parler ainsi.

– Mais c'est la réalité, Alec.

– Je sais, mais c'est une réalité qui me fait mal. Je ne veux pas concevoir un monde où tu ne serais plus. Ne t'en fais pas pour ma mère, je lui ai dit que tu étais avec moi et je lui ai promis que tu serais en cours aujourd'hui. Tout comme moi… Mon instinct me hurle d'oublier mes promesses et de rester au lit toute la journée avec toi mais ce ne serait pas raisonnable.

– Et moi j'ai peur d'être vulnérable loin de toi.

Il caresse ma joue et je ferme les yeux quelques secondes. C'est injuste de devoir le quitter et pourtant je sais qu'il a raison. J'ai manqué déjà tellement de cours que je risque de me faire virer de celui de la mère d'Alec. Et je ne dois pas penser qu'à moi.

– Excuse-moi, je ne voulais pas dire ça. Tu dois aussi aller en cours, Alec, ton avenir de brillant chirurgien est en jeu. Et il est hors de question que tu aies fait tant de sacrifices pour louper ton année.

– Justement, Aleyna, il y a quelque chose dont il faut qu'on parle.

– Ce genre d'approche n'annonce rien de réjouissant.

– Je ne voulais pas t'embêter avec ça mais je ne veux pas que tu paies mes frais de scolarité.

Merde. Super discret ce virement soi-disant indétectable.

– Je ne vois pas de quoi tu parles.

– Aleyna, je t'en prie…

– D'accord, très bien. J'ai fait un virement à ton université pour régler tes frais, et alors ?

– Et alors ? Aleyna, je peux me débrouiller seul, je ne veux pas de ton argent. Et c'est une énorme somme, je crois que tu ne te rends pas compte !

Il s'est levé et fait les cent pas autour du canapé. Je savais qu'il serait contrarié s'il apprenait que l'argent venait de moi et je vois que je ne me suis pas trompée. Il a l'air blessé et en colère, son humeur ayant disjoncté en quelques secondes.

– Tu penses que je ne m'en rends pas compte parce que je suis une petite fille riche pourrie

gâtée ? Eh bien tu te plantes, Alec ! Mes parents m'ont inculqué la valeur de l'argent, figure-toi ! Alors oui, nous sommes riches et probablement bien plus que tu ne l'imagines ! Oui, je peux avoir tout ce que je désire mais non, l'argent n'achète pas tout. Je ne t'achète pas, Alec ! Tout ce que je veux, c'est que tu sois heureux, Alec, et…

– Et quoi ? Que j'arrête de faire la pute ?

– Bien sûr que je veux que tu arrêtes ! J'ai lu ta souffrance dès que je t'ai vu franchir le seuil de mon appartement. J'ai ressenti ta colère, ta frustration et ta culpabilité. Je sais ce que c'est que de ne pas maîtriser son corps et je ne souhaite ça à personne, encore moins à l'homme que j'aime ! Sans compter que je refuse que tes mains caressent le corps d'autres femmes. Je t'aime trop pour te partager et pour te laisser te détruire, est-ce que c'est un crime ?

Je pleure, blessée par sa réaction et je suis en colère de mettre ainsi mes sentiments à nu. Je me risque à lever les yeux vers lui et il a l'air bouleversé. Je m'en veux de lui avoir hurlé dessus et j'ai envie de courir me jeter dans ses bras mais je ne sais pas ce qu'il ressent.

Il s'avance vers moi et s'effondre à genoux devant moi, il pose ses mains sur mes cuisses et embrasse ma joue humide.

– Pardonne-moi, Aleyna, je n'aurais pas dû te parler ainsi alors que tu as juste fait preuve de générosité. Je suis injuste.

– Je comprends que cela ait pu te blesser, Alec. J'aurais dû t'en parler et t'expliquer, mais je ne pensais pas te revoir. Tu as ton orgueil comme nous tous mais ce serait ridicule de ne pas profiter de l'argent de ma famille. Accepte, s'il te plaît.

– Ma mère m'a appris à être fier mais elle m'a aussi appris qu'un homme doit savoir reconnaître quand il a besoin d'aide. Et j'en ai effectivement besoin. Je te remercie et accepte, mais à condition de te rembourser intégralement.

– C'est d'accord. De toute façon, quand tu seras un brillant chirurgien mondialement connu, la modeste écrivaine que je serai aura besoin de tes dons financiers.

Enfin, il retrouve son sourire et m'embrasse avant de se relever. Je me lève et hisse mes bras autour de son cou. J'appose mes lèvres sur les siennes et cherche la chaleur de sa langue. Ses mains descendent du creux de mes reins pour se positionner sous mes fesses. Notre baiser s'intensifie et mon pouls s'accélère. Ses mains remontent sur mes hanches et il me hisse contre lui. J'enroule mes jambes derrière son dos et il me transporte contre le mur le plus proche.

Mon dos appuyé contre ce dernier, son corps se fait plus lourd sur le mien. Ses mains fouillent sous mon haut et ses lèvres sont toujours accrochées aux miennes. Ce baiser dure encore, jusqu'à ce que l'air nous manque. Alec embrasse alors mon menton, mon cou, le haut de ma poitrine. Il dépose des milliers de baisers sur moi et le désir m'envahit comme une vague déferlante.

Je me demande comment j'ai pu rester loin de lui aussi longtemps. Ses lèvres me manquent déjà alors je l'incite à les retrouver. Ses mains saisissent mon visage et sa bouche brûle la mienne. Je saisis un passant de son pantalon et l'attire vers la chambre sans cesser de répondre à ses baisers.

J'ignorais qu'on pouvait désirer quelqu'un à ce point. Enfin, je suis allongée sur le lit, le corps d'Alec tendu au-dessus du mien. J'agrippe sa nuque et mordille ses lèvres. J'ai envie de lui plus que jamais, comme si ce devait être notre dernière fois. Ses mains habiles m'ont déjà délestée de mon haut et de mon soutien-gorge et nos bouches se séparent.

La sienne explore les courbes de mes seins tandis que la mienne se tord de plaisir. Sa langue suit la courbure de mes hanches, puis remonte de mon nombril jusqu'à ma poitrine, qu'il caresse langoureusement. Je fais basculer son tee-shirt au-dessus de sa tête pour explorer son corps avec mes mains.

De nouveau, nos bouches sont aimantées et son torse vient s'appuyer contre mes seins. La chaleur de ce contact m'embrase un peu plus et mes mains se plaquent à ses reins. Je veux le sentir plus près, encore plus près.

– Aleyna…

Il est essoufflé et j'entends sa peur de me blesser dans sa voix tremblante.

– Ne t'arrête pas, Alec, je t'en supplie.
– Tu es sûre ? J'ai tellement envie de toi, je n'arrive pas à réfléchir rationnellement.
– Oui, j'en suis sûre.

Je le fais basculer sous moi et parcours son torse avec ma bouche tout en déboutonnant son pantalon qu'il m'aide à enlever.

Son corps presque totalement nu ondule de plaisir sous mes caresses et mon désir ne fait que grandir. Mon sang bout dans mes veines et mon cœur menace d'exploser à force de battre aussi fort. Il se redresse, s'assoit contre la tête de lit et me serre contre lui pour m'embrasser. Ses mains caressent mon dos et ma nuque et je tremble de plaisir.

Il me soulève légèrement et m'allonge en travers du lit, puis se met à genoux par terre pour enlever mon pantalon. Sa bouche assaille alors mes mollets, mes genoux, mes cuisses… Sa langue s'approche dangereusement de mon boxer et je brûle d'impatience.

Doucement, il le fait glisser à mes pieds sans cesser d'embrasser le bas de mon ventre, sa bouche descend encore et entre en contact avec l'endroit où mon désir est né. Il lève un instant les yeux pour s'assurer que je n'ai pas changé d'avis, mes mains se glissent alors dans ses cheveux, l'encourageant à continuer.

Son souffle chaud s'immisce en moi et sa langue s'amuse à repousser les limites de mon plaisir. Je me cambre sous sa dextérité et, poussée par les vagues de plaisir qui m'inondent, je m'abandonne à lui, complètement, jusqu'à mourir d'extase.

Il remonte alors lentement jusqu'à moi en embrassant doucement chaque centimètre de ma peau, et vient s'allonger sur moi en enfouissant sa tête dans mon cou. Je sens son érection contre moi à travers

le tissu de son boxer et pourtant, il ne semble pas prêt à continuer. J'immisce ma main entre nos deux corps mais il arrête ma descente.

– Non, Aleyna. Arrête, tu n'as rien à me prouver.
– Tu viens de me faire connaître le pur plaisir, et toi, alors ?
– Moi, ça me suffit. Tout ce que je veux maintenant, c'est te sentir contre moi.
– Non, Alec. Je ne peux pas… te faire la même chose, je… je ne sais pas si je le pourrai un jour. Mais j'ai envie de toi, vraiment, encore.

Je le pousse un peu sur le côté, caresse son torse et descends ma main sur ses abdominaux puis sur ses fesses. Enfin, je la pose sur la bosse apparente sous son boxer et le caresse à travers le tissu.

Je ne le quitte pas des yeux, guettant ses réactions. Je ne sais pas vraiment comment faire, alors je prends mon temps. Je le caresse et l'embrasse et me décide finalement à glisser ma main dans son boxer. Il ferme alors les yeux et entrouvre la bouche. Son souffle se fait plus court et ses grognements de plaisir m'invitent à poursuivre.

Sa main est, elle aussi, redescendue au cœur de mon intimité qui s'embrase de nouveau. Je sens qu'il approche de la jouissance mais je ralentis mes mouvements et l'embrasse avant de lui susurrer à l'oreille :

– Attends un peu mon amour, je veux que tu viennes en moi.
– Aleyna, non… Tu es encore fragile, je t'en prie. Je risque de te blesser.
– J'ai confiance en toi. Je veux me confondre avec toi, j'en ai envie, s'il te plaît.

Ma main s'est glissée dans le tiroir de la table de nuit pour attraper un préservatif dans la boîte qu'il a laissée la dernière fois. Je lui glisse dans la main et continue de l'embrasser, avide de lui à n'en plus finir.

Emporté par ce moment, il l'accepte et me fait basculer doucement pour se glisser entre mes jambes. Il m'embrasse et m'observe, prêt à tout arrêter au moindre signe de ma part.

– Viens Alec, je suis prête.

Il s'exécute délicatement et je l'accueille en gémissant. Une légère douleur survient mais ça m'est égal, je me concentre sur la douceur dont il fait preuve et sur ses baisers qui envahissent mon corps.

J'installe mes mains sur ses fesses pour qu'il reste en place, son corps bouge sur le mien et je perçois chaque millimètre de sa peau. Nous sommes en sueur, totalement transportés par le désir charnel.

Soudain, je ne sais plus où je suis, j'abandonne mes peurs, mes doutes et mes tergiversations pour succomber au plaisir et à l'extase. La tête d'Alec vient se poser sur ma poitrine et nous roulons sur le côté sans nous séparer. Il m'enlace et me serre si fort contre lui que la tête me tourne un instant.

Nos lèvres se cherchent encore, même si nos souffles sont toujours coupés. Je ne veux plus bouger, je ne veux pas ouvrir les yeux. Non, je souhaite juste rester ainsi, et laisser nos corps n'en former qu'un seul. Je veux le sentir en moi, encore.

Tout cet amour, toute cette passion se répand dans chaque goutte de sang qui circule dans mes veines et me fait exploser le cœur.

– Je t'aime tant, Princesse. Ne me laisse plus.
– Jamais. Je ne peux plus respirer sans toi.

De nouveau, nous nous embrassons et chaque baiser sonne comme le premier. Tour à tour hésitant et passionné, romantique et sauvage. Je cherche à me fondre dans son corps pour ne plus jamais me séparer de son âme.

Avec lui pour toujours, à lui pour l'éternité.

Chapitre 60

Alec

Je crois que je viens enfin de découvrir le réel sens du mot bonheur. Pas le simple fait d'être heureux ou joyeux, non. Je parle du vrai bonheur, celui qui inonde chaque cellule de votre être, qui agit si puissamment que votre corps éblouit le reste du monde.

Je me sens invincible, je me fiche de ce qui peut bien se passer en dehors de ces murs. Plus rien ne compte, à part elle. Je ne peux plus respirer ni penser de façon cohérente, je la serre contre moi et les larmes envahissent mes yeux.

Mon corps n'est plus qu'une victime du souffle de la bombe qui a explosé au contact de nos deux corps. Une victime consentante et heureuse à en crever. Jamais encore je n'avais connu une telle extase. Mon cœur reprend doucement un rythme normal mais je ne parviens pas à cesser de caresser son visage.

Je cherche quelque chose à lui dire mais mes mots refusent pour l'instant de sortir. Elle sourit et elle est si sublime, nue contre moi. Sa peau est douce et son parfum continue de m'enivrer.

– Je crois que je vais avoir besoin d'une douche avant d'aller en cours. Tu m'accompagnes ?
– Moi, je crois que tu vas être très en retard. Quant à t'accompagner, crois-moi, ce n'est pas l'envie qui m'en manque, Princesse. Mais il faut savoir être raisonnable, et si ta peau continue à frôler la mienne, je serai tout sauf raisonnable.

Elle rit doucement, m'embrasse et nos corps se séparent au prix d'un douloureux sacrifice.

Elle disparaît vers la salle de bains et je roule sur le dos, un bras sur les yeux pour jouir encore quelques instants de ce moment. Je me décide enfin à me lever, et suis pris d'un léger vertige en voyant le sang qui s'est niché sur le préservatif que je viens d'utiliser.

Merde, Aleyna.

Je savais que c'était trop tôt, le médecin que j'aspire à devenir le savait, lui aussi, et pourtant je l'ai quand même fait. J'ai vraiment essayé de ne pas la blesser mais j'ai lamentablement échoué.

Cette image me renvoie au haut du tableau et à Élias. On n'en serait pas là sans ce connard. Mes recherches ont bien avancé et je sais où le trouver, il ne me reste plus qu'à attendre le moment propice pour enfin lui apprendre ce que c'est de souffrir.

Je me douche à la hâte et suis en train d'enfiler ma chemise lorsque Aleyna réapparaît, vêtue d'une magnifique jupe noire et d'un chemisier blanc. Je l'attrape par la main et embrasse le côté de son

menton.

– Comment tu te sens ?
– Bien, Alec, ne t'en fais pas.
– Je t'ai blessée, je suis désolé.
– Ce n'est rien, je t'assure. Le plaisir que tu m'as apporté supplante largement ce petit désagrément.

Je l'embrasse doucement et ramène ses cheveux vers l'arrière. Je sais qu'elle minimise la douleur mais je tâche de me concentrer sur son visage, dont les traits semblent un peu plus sereins. Je sais que je dois me réjouir de l'aider à oublier un instant les horreurs qu'elle traverse. Mais au fond de moi, j'ai peur, terriblement.

Peur qu'elle craque, que son corps et son esprit défaillent pour la propulser dans un monde de ténèbres d'où elle ne reviendrait pas.

Je vais devoir faire preuve de prudence et prends la décision de demander conseil à un de mes professeurs à la fac dès aujourd'hui afin d'être certain de bien l'accompagner et d'éviter quoi que ce soit qui puisse précipiter son malaise dans un voyage sans retour.

Pendant qu'elle se maquille pour faire passer les marques laissées par son bourreau inaperçues, Emmy l'invite à passer la soirée avec elle et je l'y encourage. Voir sa meilleure amie lui fera du bien, du moins je l'espère.

Elle me dépose au campus et mon cœur se serre en la voyant s'éloigner. J'ai si peur de ce qui peut lui arriver en mon absence. Jusqu'ici, nos séparations ont toujours tourné au désastre et j'espère que cette série noire a enfin pris fin.

Chapitre 61

Aleyna

Je suis à la fac depuis plusieurs heures, tâchant de me concentrer sur les cours et de rattraper mon retard. Alec occupe mes pensées et je me réjouis d'avance à l'idée de le retrouver.

Emmy ne cesse d'écrire des mots sur mes copies, elle est ravie de m'avoir retrouvée et pressée que les cours se terminent pour qu'on puisse passer la soirée ensemble.

Je profite de l'heure du déjeuner pour joindre Alec et entendre sa voix. Il ne me répond pas et doit probablement être en cours mais je lui laisse un doux message. Trois heures de cours après, ma journée est déjà finie. Emmy a encore deux heures avant de terminer et j'en profite pour aller à la bibliothèque, fermement décidée à travailler dur pour ne pas perdre mon niveau.

Je trouve facilement ma concentration car peu d'étudiants sont présents, trop occupés à dépenser l'argent de leurs parents dans les bars avoisinants.

Cela fait une heure que je travaille avec acharnement, et je m'accorde quelques minutes pour souffler. Je suis soulagée, j'ai réussi à rattraper mon retard de la semaine dernière et j'ai hâte d'être à demain pour retrouver mon atelier d'écriture, même si j'appréhende la réaction de la mère d'Alec.

Je n'ai pas rendu mon dernier devoir et je ne sais pas encore comment je vais me justifier. Mon portable vibre dans ma poche et je souris avant même de lire le message. Il vient forcément d'Alec, c'est lui qui m'a offert ce téléphone, et il est le seul à en avoir le numéro.

[J'ai bien eu ton message, Princesse. Pardonne-
moi de ne pas t'avoir répondu, nous étions en
pleine autopsie. Oui je sais, le glamour me colle à
la peau. Mais c'est pour ça que c'est toi qui écris,
et que moi je me contente de t'aimer comme un
fou.]

Je range mon téléphone et remonte mon chèche jusqu'au-dessus de mon nez, m'y blottissant un instant. En fait, c'est celui d'Alec, je lui ai subtilisé alors qu'il sortait de ma voiture ce matin. Il porte son odeur et c'est presque comme s'il me serrait dans ses bras.

Pour la première fois depuis longtemps, je suis heureuse et pleine d'espoir. Je peux enfin imaginer un avenir qui ne soit pas empli de larmes et de violence. J'attrape ma bouteille d'eau pour me rafraîchir et ferme un instant les yeux, savourant ce moment si calme.

La chaise en face de moi grince légèrement et je n'ai pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir qui

vient de s'y asseoir. Comme d'habitude, sa simple présence suffit à assombrir le ciel et à raréfier mon air. Mon estomac se noue et mes mains tremblent légèrement. Mes pensées se tournent vers Dieu, ce Dieu auquel ma mère croit tellement.

Je lui demande silencieusement de m'expliquer pourquoi il se refuse à m'accorder quelques instants de répit. Qu'ai-je donc bien pu faire pour attiser ainsi sa colère ? J'inspire profondément et ouvre les yeux sans pour autant le voir. Je reste figée sur mes livres de cours, l'ignorant au mieux.

– Qu'est-ce que tu viens faire ici ?
– Je suis flatté de voir que tu reconnais ma présence sans même me regarder.

Sa chaise s'approche de la mienne et sa main se glisse sur ma cuisse. Il la caresse, descend jusqu'au genou et se faufile sous ma jupe pour la remonter. Je l'arrête brusquement en tâchant de me contrôler.

– À quoi tu joues Élias, nous sommes en plein milieu de la bibliothèque universitaire, t'es dingue ?
– Personnellement, je trouve ça très excitant.
– Tu n'as pas le droit d'être ici.
– Oh je t'en prie, je suis un étudiant, peu importe que ce ne soit pas mon campus. On continue ici ou tu me suis ?

Il se lève et me tend la main. Enfin, je lève les yeux vers son visage. À la seconde même où nos yeux se croisent, les vidéos qu'il a tournées à mon insu s'immiscent de nouveau dans mon esprit.

– Aleyna, mon amour ?

Si je le suis, je dis adieu à l'abri que m'offre la bibliothèque, mais si je refuse, il est capable d'atrocités ici même. Sans compter qu'il ne manquera pas de me le faire regretter plus tard. Je me lève, résignée, et attrape sa main. Il m'entraîne vers le fond du bâtiment et nous sortons par une porte qui ne sert plus depuis longtemps.

Nous nous retrouvons alors dans une petite cour à l'abri des regards. Avant, elle était utilisée par les professeurs pour fumer mais depuis quelques années, le doyen de l'université a instauré des règles strictes en matière de santé et les professeurs sont tenus, comme les élèves, de fumer en dehors de l'enceinte universitaire. Élias me pousse contre le mur le plus proche et s'appuie sur moi. Il attrape mes lèvres et m'embrasse sans ménagement.

– Tu m'as tellement manqué.
– Et ton colloque ?
– On a si bien travaillé que nous avons été libérés plus tôt. C'est ça d'avoir affaire à l'élite.
– Toujours aussi modeste.
– Et toi, tu es toujours aussi belle. Et tu as l'air d'aller beaucoup mieux, je suis heureux que tu aies décidé de revenir en cours. Je t'ai cherchée dans tout le campus et je dois repartir ce soir, alors il nous reste peu de temps.

Sa bouche immonde se met à embrasser mon cou pendant que ses mains se baladent sur mon corps. Il m'explore sans douceur, pressé d'assouvir son besoin urgent de sexe. Mes yeux sont bloqués dans le vide, sur un point imaginaire, au loin. Je ne suis pas en mesure de pleurer, cette scène est d'une totale absurdité.

Il y a quelques minutes, j'étais pleine d'optimisme, heureuse et confiante et là, je me retrouve plaquée contre un mur dégueulasse, assaillie par les pulsions d'un être abject qui s'apprête à me violer, encore. Il s'interrompt soudain, visiblement perturbé par mon manque de réaction et mon immobilité.

– Hey, t'es avec moi ?

Mes yeux s'arrachent de force au vide pour venir se poser sur lui.

– La scène n'est-elle pas assez épique pour que tu veuilles la filmer ?
– Qu'est-ce que tu dis ?
– Ton portable n'était pas aussi vide que tu le pensais, Élias. J'ai vu les vidéos, je les ai toutes vues.

Il s'écarte brusquement de moi et je vois son teint blanchir et ses yeux s'écarquiller de surprise. Il tente de reprendre contenance et avance sa main vers mon visage mais je l'intercepte avant qu'il ne me touche.

– Mon amour, écoute…
– NON ! Comment as-tu pu ? Comment as-tu osé filmer ces moments ? Jusqu'où tu souhaites m'humilier ? Allez, réponds-moi, ça m'évitera d'autres surprises. C'est quoi la prochaine étape, hein ? Les faire visionner à tes amis ? Tu veux les mettre en appétit pour me partager, c'est ça ? Après tout, c'est vrai que tu ne m'as pas encore fait cet affront.
– Ça suffit ! Je veux que tu la fermes et que tu arrêtes de raconter ces conneries ! Jamais je ne laisserais un autre mec poser les mains sur toi, tu m'entends ? Tu es à moi et à moi seul !
– Mais alors pourquoi est-ce que tu as fait ces vidéos ? Pour ton plaisir personnel ? Pour disposer d'un moyen de pression supplémentaire sur moi ? Tu t'es dit que si je ne t'obéissais pas, tu m'obligerais à regarder et à choisir une des punitions que tu affectionnes tant ?
– Pourquoi est-ce que tu cherches à tout comprendre ?
– Parce que ça m'évitera peut-être de tomber définitivement dans le néant. Réponds-moi ! Tu me dois bien ça !

Il me pousse contre le mur et mon dos s'y heurte violemment mais je ne baisse pas les yeux, décidée à l'affronter quoi qu'il dise ou fasse. Il irradie de colère, me hurle dessus tout en tâchant de maîtriser le volume de sa voix et serre mes poignets entre ses doigts.

– Je ne te dois rien du tout ! Jamais tu n'aurais dû voir ces vidéos. Je les ai faites pour moi et uniquement pour moi. Car j'aime te regarder et quand tu n'es pas près de moi, c'est la seule solution que j'ai. Satisfaite ?

– De savoir que tu t'es constitué ta propre bibliothèque pornographique ?

Je ne peux plus crier, je suis au bord de la rupture. Quelque chose s'est brisé en moi. Encore. Je pensais qu'il ne restait déjà que des morceaux mais il réussit toujours à me piétiner, à les diviser de nouveau, m'anéantissant encore et encore.

– Allons mon amour. Je refuse d'oublier ces moments ensemble.

La nausée et les larmes m'assaillent et la douleur envahit mes poignets où ses doigts sont toujours serrés. Ils rongent ma peau et mes os, et désintègrent chaque parcelle de mon être. Je voudrais qu'il me lâche et que son corps ne me touche plus jamais. Mais je ne bouge pas, excepté les tremblements qui m'ont investie.

– Mais moi, je n'oublie pas, Élias. Je me souviens parfaitement de tout. Je peux encore ressentir chaque bleu, chaque hématome laissé par tes poings. Ma peau brûle encore des liens dont tu t'es servi pour m'attacher et assouvir tes désirs. Mon corps hurle encore de chaque viol que tu lui as infligé. Je n'ai pas besoin de vidéos pour souffrir chaque seconde de tes tortures.

Je suis étrangement calme face à cette fatalité. Il ne m'a pas quittée des yeux et il prend quelques secondes pour réfléchir à ce qu'il va dire.

– Comment peux-tu parler de viol, Aleyna ? Nous sommes un couple et je t'aime plus que tout.

– Tu peux faire croire à notre entourage que c'est le cas mais nous ne sommes pas un couple. Un couple est censé pouvoir se dissoudre alors que je suis ta prisonnière, Élias. Tu me prives de toutes mes libertés, même celle de disposer de mon corps. Je ne suis qu'un objet pour toi, que tu utilises comme bon te semble et contre lequel tu t'énerves s'il ne fonctionne pas correctement. Un couple fait l'amour parce qu'il en a envie. Et moi je n'en ai pas envie car je ne t'aime pas, Élias. Tu me terrorises, tu menaces ma famille pour que je cède à tes envies. En deux ans, tu as pris tout ce qu'il y avait de beau en moi. Tu as volé mes sourires, mes rires et même mes rêves. Tu t'es emparé de tout ce que contenait mon identité, sans ménagement, sans respect et sans aucune limite. Alors oui, ce sont des viols, assume au moins la réalité de tes actes.

– Ne dis pas ça, Aleyna, tais-toi, ça suffit. Tout ce que je veux, c'est te garder près de moi. Ma plus grande peur, c'est de te perdre, je t'aime trop pour te laisser partir. Je sais que ma façon de le faire est parfois déplacée, mais essaie de me comprendre.

– Te comprendre ? J'espère que tu n'y songes pas sérieusement ? Je te déteste, tu m'entends ? Je préférerais crever plutôt que de te sentir encore une fois me déchirer les entrailles.

Son genou heurte mon ventre sans prévenir, me courbant en deux et me coupant un instant le souffle. Il me colle contre lui pour que je ne m'écroule pas et sa voix n'est plus qu'un murmure menaçant à mon oreille.

– Aleyna, mon amour, ma patience a des limites que tu connais bien. Ne me pousse pas à bout, je dois repartir dans très peu de temps et je ne suis pas venu pour qu'on s'engueule. Alors maintenant j'aimerais que tu utilises ta bouche pour autre chose que me hurler dessus, est-ce que c'est clair ?

Il me redresse et me plaque de nouveau contre le mur. Mes larmes ont coulé de douleur et ses yeux me dévorent en luisant diaboliquement. Mes poignets me brûlent et ma gorge est obstruée par la colère et la peur. Je ne veux pas qu'il me touche et qu'il m'humilie encore.

Pas ici, dans mon propre campus, à quelques mètres des autres étudiants.

– Élias, je t'en prie…
– Chut… je ne vais pas te forcer à quoi que ce soit, laisse-toi faire, ce sera rapide.

Maintenant que je connais la douceur et l'amour d'Alec, la violence et la barbarie d'Élias me paraissent inacceptables et insurmontables. Je ne veux plus le sentir, je suffoque sous l'horreur et le dégoût et l'horizon se voile de noir.

Les derniers soubresauts plus vifs le font jouir en moi et je reste figée contre ce putain de mur, incapable de bouger, de réfléchir, de me défendre. Il ne s'attarde pas et nous rhabille, il me parle mais je ne l'entends pas, mes oreilles bourdonnent et ma vue n'est toujours pas revenue. Je me laisse glisser le long du mur, jusqu'au sol, et tâche de ne pas vomir.

– Aleyna ? Aleyna ? Mais réponds-moi, putain !
– Tu as eu ce que tu étais venu chercher, alors maintenant barre-toi. Laisse-moi !

Il grommelle des mots que je ne cherche pas à comprendre, s'agite autour de moi quelques instants encore avant de disparaître. Enfin. Je ne veux pas revenir dans cette réalité qui fait trop mal.

Affronter le monde extérieur, marcher, parler, sourire ; imposer cette nouvelle épreuve à Alec. Je ne peux pas lui faire ça. Une violente nausée chasse mes tergiversations et alors que je vomis sur le béton, mes sens reprennent le contrôle.

Alors que je n'entendais plus rien, bien à l'abri dans ma bulle, de nouveau les bruits de la circulation d'une rue avoisinante m'envahissent, un léger vent fait frémir mes cheveux et le sol irrite mes jambes. Je me lève aussi vaillamment que possible, réajuste ma tenue, sèche mes larmes et pénètre dans la bibliothèque. Elle est encore plus déserte que tout à l'heure. Je fonce à la place que j'occupais, ramasse à la hâte mes affaires et pars le plus vite possible, priant pour ne croiser personne.

Je me rue dans les couloirs avant de devoir affronter le capharnaüm de l'interclasse et me rends à mon casier pour y récupérer mon sac d'urgence. Je dois retrouver Emmy dans moins d'une demi-heure mais j'ai absolument besoin de me doucher. J'oblique donc vers les bâtiments de l'internat et me faufile dans les sanitaires pour me laver et me changer.

J'enfile un pull à manches longues pour masquer mes poignets meurtris, me remaquille pour les anciens hématomes et me colle un sourire de circonstance avant de filer attendre ma meilleure amie à la sortie de son cours.

Et voilà, Aleyna, l'actrice, reprend son rôle.

Pas question de prendre le temps de m'apitoyer sur mon sort pour le moment. Je dois faire face, rentrer dans les rangs, ne pas me disperser. Je dois sourire à la face du monde, affirmer que, oui, je vais très bien et cacher à tout le monde que juste là, derrière mes yeux, se cache une petite fille terrorisée qui crève de honte et dont la vie s'éteint peu à peu.

Chapitre 62

Alec

La journée a été harassante, les intervenants étaient tous plus irritants les uns que les autres, mais je me suis accroché et j'ai travaillé dur pour ne pas perdre le rythme. Je n'ai pas pu avoir Aleyna au téléphone mais son message m'a réchauffé l'âme. J'ai tellement hâte de la retrouver et de la serrer contre moi. Sans elle, je ne suis pas tout à fait moi. Sa peau me manque, son sourire et sa sensibilité me manquent.

J'ai hâte de pouvoir plonger ma main dans ses cheveux et ma bouche dans son cou. Il est déjà dix-neuf heures mais elle passe la soirée avec Emmy et je ne la verrai pas avant plusieurs heures. Je me décide à faire un détour par la salle info pour imprimer le trajet jusqu'à Cambridge afin de l'avoir sous la main pour pouvoir partir dès que l'occasion se présentera. J'imprime aussi la photo de cet enfoiré pour être certain de ne pas me tromper de cible.

Je suis soudain trop fatigué pour continuer et décide de sortir à l'air frais, fumer quelques cigarettes tout en marchant vers le bâtiment où se trouve notre chambre. J'espère y croiser Erwin, mon meilleur pote me manque. J'ai à peine entrouvert notre porte que sa voix me parvient.

– Bah alors mon frère c'est à cette heure-là qu'on rentre ?
– Désolé, je fais de vraies études moi et…

J'interromps mon babillage en refermant la porte car il n'est pas seul. Et elle est là, assise sur mon lit, superbe et fragile à la fois. Et bordel, je dois me retenir pour ne pas l'embrasser sur-le-champ.

– Merde, désolé, je ne savais pas que tu voyais du monde ce soir.

Emmy se lève pour me saluer, elle est pétillante et souriante, ravie de cette rencontre impromptue.

– Salut Alec, ça faisait un petit moment que je ne t'avais pas croisé. Je te présente ma meilleure amie, Aleyna. On avait prévu de passer la soirée ensemble mais depuis le temps que je devais lui présenter Erwin, je n'ai pas pu résister. J'espère qu'on ne dérange pas une soirée mecs ?
– Oh, euh, non. Pas de souci. Aleyna ; ravi de faire ta connaissance.
– Le plaisir est partagé.

Erwin me lance un regard en coin mi-gêné, mi-amusé et je ne sais soudain plus où me mettre. Quelle situation improbable. Aleyna s'est elle aussi levée pour me dire bonjour et je dois faire un effort surhumain pour ne pas la serrer contre moi.

En croisant son regard, je sens tout de suite que quelque chose ne va pas. Ses yeux ont repris cette couleur torturée qui ne la quittait jamais à notre rencontre. Cela ne signifie qu'une seule chose, ce

salaud a dû la joindre et jubiler en la terrorisant…

L'image de la pièce est figée, le temps s'arrête quelques secondes durant lesquelles j'essaie de me souvenir comment on s'est tous retrouvés ici ce soir. La pendule a dû redémarrer car chacun a repris sa place tandis que je suis toujours planté au milieu de la pièce comme un parfait imbécile.

– Tout va bien, Alec ?
– Oui, la journée à juste été longue. Alors, qu'est-ce que vous avez prévu ?
– Des pizzas et de la bière !

Emmy et Erwin sont blottis l'un contre l'autre sur le lit de ce dernier tandis qu'Aleyna est assise sur le mien. J'inspire profondément et prends la décision de m'asseoir par terre, le dos appuyé sur mon lit, en restant à une distance raisonnable d'elle. Inutile de tenter le diable.

Son corps se reflète dans le miroir à l'opposé et je peux ainsi l'observer en toute discrétion. C'est seulement à cet instant que je me rends compte qu'elle ne porte pas la même tenue que ce matin. Je tente alors d'ignorer la boule d'angoisse qui s'est nichée dans ma gorge en cherchant des explications logiques. Elle a pu se tacher ou tout simplement se doucher et se changer avant de venir. Oui, ce doit être ça. Après tout, elle était sur le campus, il n'a rien pu lui arriver là-bas.

La soirée avance sans que j'y prête vraiment attention car toute mon énergie est consacrée à ignorer sa présence au mieux. Je réponds méthodiquement aux questions posées et prétexte une grande fatigue pour en dire le moins possible. La voix d'Aleyna ne résonne pas beaucoup non plus et je me réjouis des discours interminables d'Emmy et de sa capacité à animer la soirée. Ses bavardages sont interrompus par son téléphone portable, auquel elle s'empresse de répondre.

– Salut Élias, laisse-moi deviner, tu veux parler à ta petite femme ? Je te la passe.

Le visage d'Aleyna a changé de couleur en prenant le téléphone des mains d'Emmy et ses jambes tremblent légèrement lorsqu'elle sort de la chambre pour plus de discrétion. Je tâche de contrôler ma voix en m'adressant à Emmy, je l'espère le plus sereinement possible.

– C'est son petit ami ?
– Oui ! Ne fais pas cette tête-là, Alec, je suis désolée mais ma copine est déjà prise. Et crois-moi, mon frère n'est vraiment pas partageur.

Un rire forcé sort de ma gorge mais je ne peux plus respirer.

– Je m'en souviendrai ! Vous m'excuserez, j'ai besoin d'une cigarette.

À la hâte, je sors de cette pièce d'où il semble que l'air ait disparu et me rue dans le couloir. Aleyna a déjà pris de l'avance et marche vers la sortie tout en discutant avec cet enfoiré. Je la suis sans la rattraper, pas certain d'être en mesure de supporter leur conversation.

Une fois dehors, elle fait les cent pas et je maintiens quelques mètres entre nous, en profitant pour

allumer ma clope. Au bout de quelques minutes interminables, elle raccroche, se masse les tempes et se retourne vers l'entrée de la résidence. Je lis la surprise sur son visage quand elle m'aperçoit ainsi que l'hésitation. Ses yeux luisent de colère et sa lèvre inférieure tremble de façon incontrôlable. Elle reste figée, alors je m'avance vers elle mais elle recule, me transperçant le cœur au passage.

– Alec, non. Emmy pourrait nous voir.
– Oui, et tout raconter à son frère !

Son visage se décompose un peu plus et elle ouvre la bouche à plusieurs reprises avant qu'un son finisse par en sortir.

– Pourquoi j'ai l'impression que ta remarque sonne comme un reproche ?
– Je… bordel, non, ce n'est pas un reproche. C'est juste que… je suis sous le choc, Aleyna. Ton tortionnaire est le frère de ta meilleure amie ? J'ai du mal à assimiler la nouvelle.
– Maintenant, tu connais une des raisons pour lesquelles je ne pouvais rien te dire sur son identité. Il est temps de remonter.

Elle passe devant moi mais je la rattrape par le poignet pour qu'elle me regarde. Elle se retourne et je vois un éclair de douleur passer sur son visage. Il n'a duré qu'une seconde et si je ne la connaissais pas aussi bien, je ne l'aurais pas remarqué.

– Arrête de me fuir, Aleyna, qu'est-ce que tu ne me dis pas ?
– Rien, mais on doit remonter. On reparlera de ça tout à l'heure, s'il te plaît, Alec.

Son regard me supplie alors je ravale ma colère et la laisse partir. Je ne décide de les rejoindre que de longues minutes plus tard, inspirant toute la nicotine possible pour me calmer. Mon cerveau est en pleine ébullition et je dois me reprendre.

En franchissant la porte de notre chambre, les filles sont sur le départ et je suis soulagé de voir cette triste mascarade toucher à sa fin. Erwin va passer la nuit chez Emmy alors je me retrouve seul, assis sur mon lit, tâchant de ne pas devenir dingue.

Mon portable s'affole dans ma poche.

Aleyna me demande de l'attendre ici…

Chapitre 63

Aleyna

Je lui ai envoyé un message pour lui demander de m'attendre. Pourtant, je suis tentée de sauter dans ma voiture et de rentrer chez moi. Bien sûr, j'ai envie de me blottir dans ses bras mais ce n'est certainement pas ce qui va se passer.

Il sait, ça y est. Il va pouvoir remonter jusqu'à lui, et après ? Il va le menacer, le brutaliser ? Au mieux, il écopera d'une peine de prison, au pire, il finira à la morgue. Je suis frigorifiée de peur et de fatigue.

Bon sang, je suis tellement fatiguée, par cette journée, cette semaine, cette vie qui n'en finit plus de me pousser à bout. Il semblerait que ce soit vraiment trop demander de m'accorder quelques jours de bonheur. C'est tellement injuste, j'espère que le destin se distrait bien. Oh oui, je suis sûre que ça l'amuse de regarder mes efforts pitoyables pour me débattre au milieu de toute cette folie. Je suis quoi pour lui ? Une expérience dont les résultats seront compilés dans son carnet de grands desseins ? C'est parce qu'associer ma route à celle du diable ne lui a plus suffi qu'il s'est senti obligé de me confier à un ange ? C'est un destin cruel qui dirige ma vie, m'offrant le goût du bonheur afin que je ressente mieux celui de l'horreur.

Emmy interrompt mes introspections en déposant un baiser sur chacune de mes joues. Elle est heureuse et malgré tout cela, je me réjouis de son bonheur, elle le mérite. Je lui affirme que j'ai passé une bonne soirée et après avoir salué Erwin, je fais mine de me diriger vers ma voiture jusqu'à être certaine de ne plus voir la leur. J'attends encore quelques minutes et fais demi-tour pour le retrouver.

Je pousse la porte et il est là, assis sur son lit, la mine défaite et les yeux cernés. La tristesse et la tension virevoltent dans la pièce, asphyxiant nos poumons et menaçant d'aspirer notre raison.

Nous ne savons plus qui nous sommes, ni comment nous étions avant de nous connaître. Le désespoir est partout dans notre histoire et pourtant, nos corps s'attirent comme deux aimants qui ne peuvent exister l'un sans l'autre.

Son bras s'ouvre vers moi et j'avance timidement vers lui. Il attrape ma main et me cale contre lui comme un bébé, mes jambes se posant sur le lit. J'enroule mon bras derrière sa nuque et colle ma joue contre son torse. Et je me mets à pleurer. Je sanglote si fort que je m'étonne que personne ne vienne s'en plaindre.

Et il accepte, il garde le silence et me laisse évacuer, retient ses questions alors que je ne sais que trop bien que son esprit fourmille et réclame des réponses. Comme toujours, il me comprend sans que j'aie besoin de lui parler. Je continue à pleurer pendant un temps que je ne saurais définir, je ne peux

pas m'arrêter. Mes larmes ont beau sortir, ma frustration et ma colère restent.

Le calvaire de l'après-midi est toujours ancré dans mes chairs et des envies meurtrières me hantent. Je veux que cet enfoiré crève comme l'immonde bête qu'il a toujours été. Je ne veux plus qu'il salisse mon corps et mon âme. Je refuse que son ombre continue à planer au-dessus de mon histoire avec Alec, je souhaite qu'il disparaisse pour toujours.

Enfin, mes yeux se sont taris et ma respiration commence à reprendre un rythme normal. Il n'a pas cessé de caresser mes cheveux et l'apaisement s'installe discrètement dans mes muscles.

– Je suis désolé, Princesse, je ne voulais pas t'accuser, dehors, ou te faire des reproches. C'est juste que j'ai mal encaissé la nouvelle. Mais ce n'était pas une raison pour te parler ainsi.
– Ce n'est pas important, Alec. Je comprends que ce soit difficile pour toi, il y a tant de choses que tu ignores et je te promets de t'en parler. Je ne veux plus vivre comme ça mais je refuse qu'il t'arrive quelque chose par ma faute. Je ne pourrais pas le supporter.
– Dans ce cas, tu comprends aussi que je ne peux pas continuer à te voir souffrir. Je ne supporte pas qu'il te détruise chaque seconde un peu plus. Voir toute cette douleur dans tes yeux, c'est insoutenable, je souffre autant que si c'était moi qui te frappais, qui t'humiliais. En le laissant agir, je me sens aussi coupable que lui, si ce n'est plus. Je t'aime, Aleyna, et c'est mon rôle de te protéger, et plus le temps passe, plus j'ai l'impression d'échouer lamentablement.
– Ce n'est pas vrai, je ne veux pas que tu penses ainsi. J'imagine ta souffrance mais je t'en prie, je ne veux pas qu'il te détruise aussi.

Tendrement, il nous fait basculer sur le lit, il dépose un léger baiser sur mes lèvres et caresse mon visage. Ses yeux m'intiment de me reposer et je suis si épuisée que je les laisse me convaincre sans difficulté.

Je me sens en sécurité dans ses bras et, pour l'instant, c'est tout ce qui compte. Même si je sais pertinemment qu'il ne va pas se contenter de mes maigres réponses. Demain sera un autre jour, et parce que je l'aime, je lui dirai tout ce qu'il veut savoir, même si ça doit bouleverser nos vies.

Chapitre 64

Alec

Je ne sais pas comment ça a pu arriver. Comment ma vie a pu changer en si peu de temps. Il y a quelques mois, j'étais un étudiant insouciant, qui faisait trop la fête, draguait trop de filles et ne devait faire que quelques efforts pour maintenir sa moyenne en fac de médecine. On m'a toujours envié ma facilité à apprendre et j'avoue en avoir usé.

Tout ça me paraît tellement futile aujourd'hui. La violence dont certains hommes peuvent faire preuve m'a ouvert les yeux sur une réalité bien plus complexe que celle que je connaissais. Je ne sais plus vraiment qui je suis, ni où je vais. Je sais seulement que rien ne sera plus pareil mais je ne le regrette absolument pas.

Car elle est là, endormie au creux de mes bras, si belle et si fragile. Et c'est tout ce qui compte maintenant, grâce à elle je suis enfin quelqu'un. Je sais qu'il y a encore beaucoup de choses à régler pour que nous puissions être ensemble sans nous cacher mais il sera encore temps d'y penser demain.

À mon réveil, je mets quelques secondes à assimiler les informations que mes yeux m'envoient. Et je réalise que ça fait longtemps que je ne me suis pas réveillé ici. Aleyna me tourne le dos, à l'autre bout de la chambre, elle utilise notre miroir ridiculement petit et accroché de travers pour pouvoir s'attacher les cheveux.

En levant les bras, son pull glisse légèrement vers ses coudes et découvre ses poignets… qui sont couverts d'hématomes. Je me souviens de la douleur qu'elle a tenté de masquer hier, quand je l'ai rattrapée, et l'air si triste qui embuait ses yeux.

– Tu l'as vu hier, n'est-ce pas ?

Elle se retourne, sursautant au son de ma voix. En suivant mes yeux, elle baisse les siens vers ses poignets et réajuste son pull avant de croiser les bras.

– Ce n'est rien, ça va.

Je m'extirpe du lit, ignorant les étourdissements que provoque ma colère, me passe la main dans les cheveux, sur les yeux et inspire profondément.

– Comment ça a pu arriver ? Bordel, il est partout, ce mec. C'est quoi l'histoire ?

J'essaie de contrôler ma voix mais elle résonne dans ma tête comme celle d'un homme jaloux et en colère. Comme si c'était elle qui avait fait quelque chose de mal.

– Il est venu sur le campus. Alec, je… je suis désolée. Je comprends que tu m'en veuilles, mais…
– Non, Aleyna. Je t'en veux de ne pas m'en avoir parlé, de garder cette souffrance en toi. Comme si tu étais toujours seule pour la porter, alors que je suis là. Tu ne me fais toujours pas confiance ?
– Bien sûr que si. Mais tu vois, cette peine que je vois dans tes yeux, tous tes muscles qui se contractent si douloureusement, c'est trop dur. Je ne veux pas être responsable de cet état.

Je m'avance vers elle et l'attire doucement vers moi jusqu'à sentir sa tête contre mon torse.

– Dis-moi ce qu'il t'a fait, je veux savoir comment tu vas.
– Je vais bien, Alec, inutile de te raconter les détails.
– Aleyna, je t'en prie…

Je comprends son hésitation mais j'ai vraiment besoin de savoir. Hors de question qu'elle porte cette nouvelle agression seule. Plus que tout, je veux m'assurer qu'il ne l'a pas…

Bordel, il l'a brutalisée et ça suffit à me retourner l'estomac. Je garde un mince espoir qu'il n'ait pas pu aller plus loin, après tout, ils étaient sur le campus, en plein jour…

– Il m'a surprise à la bibliothèque et m'a entraînée à l'écart. Je lui ai parlé des vidéos et ça l'a mis en colère. Comme toujours, il a fini par disjoncter, par me frapper et par obtenir la seule véritable chose qu'il était venu chercher : moi…

Il y a des moments dans votre vie où vous ne savez plus. Vous êtes là, debout au milieu de ce vide immense, et vous avez beau regarder dans toutes les directions possibles, il n'y a rien, plus rien, non. Excepté ce bruit qui résonne dans votre tête et qui menace de vous faire perdre la raison. Je vis un de ces moments.

Pendant quelques secondes, mon cerveau décide d'ignorer ces nouvelles informations, comme s'il savait que mon cœur ne pourrait les supporter. Mais ce moment ne dure pas, et la haine me revient en pleine figure tel un boomerang.

J'éloigne doucement Aleyna par précaution car je sens que je ne pourrai bientôt plus me contrôler. Dans mon placard, je récupère les affaires que j'y ai cachées hier soir, je prends mon sac à dos où se trouvent les coordonnées de la fac de Cambridge et l'itinéraire pour s'y rendre.

Aleyna me parle mais je ne l'entends pas, je suis comme un animal enragé que rien ne pourra convaincre de se calmer tant qu'il n'aura pas attaqué. J'attrape les clefs de ma moto et m'apprête à sortir mais elle est là, appuyée contre la porte.

– Alec, bordel, tu vas me répondre ! Qu'est-ce qui te prend ? Où tu vas ?
– Aleyna, écarte-toi, s'il te plaît.

Je ferme les yeux le plus fort possible et serre les poings si fort que je les entends craquer de colère. Je veux qu'elle se pousse, je ne veux pas qu'elle me raisonne, je veux retrouver ce salaud et lui faire regretter d'être venu au monde.

– Non, il est hors de question que je te laisse partir dans cet état. Parle-moi !

– Il faut que je le fasse, Aleyna, tu comprends ? Ça ne peut plus durer, cette fois-ci, c'est trop me demander que de continuer à ignorer ces ignominies.

– Et alors quoi ? Tu vas aller le trouver ? Et après ? Je ne veux pas venir te voir en prison ou à la morgue ! Tu ne sais pas qui il est, quoiqu'il arrive, tu le regretteras.

Je me retiens de l'écarter de force et de me tirer en vitesse. J'inspire profondément, recule légèrement et balance mon sac au sol.

– Parfait ! Dans ce cas, je vais ignorer que ce malade t'a encore violée dès que j'ai eu le dos tourné. Je vais faire comme si tout allait bien, comme si mon cœur n'était pas sur le point de s'arrêter. Et ensuite, Aleyna ? On fait quoi ? On reprend nos vies chacun de son côté ? Sans toi, je ne pourrai plus respirer, alors autant me tuer maintenant.

– Alec…

– Non ! Je ne comprends pas… Bordel, je suis perdu, Aleyna, complètement. Pourquoi tu ne me laisses pas te défendre ?

– Parce qu'on ne peut rien contre lui, parce que je t'aime et que je refuse de te perdre. Je ne veux pas reprendre mon ancienne vie, elle n'était pas réelle avant que tu en fasses partie. Je t'aime, tu m'entends ?

Elle s'est rapprochée de moi, discrètement, et ses murmures apaisent quelque peu ma colère. Je m'assois sur le sol et elle se glisse en face de moi, saisissant mes mains entre les siennes. Ses yeux ont l'air désolé et je me demande comment elle peut s'inquiéter pour moi alors que c'est elle la victime principale de toutes ces horreurs.

– Je t'aime aussi, Aleyna, plus que tout. Mais ne me demande pas de t'aimer ainsi, pas en le laissant te détruire chaque jour davantage. C'est au-dessus de mes forces, je suis désolé.

– Écoute bien ce que je vais te dire, Alec. Jusqu'ici, je souhaitais que tu en saches le moins possible pour ne pas te mettre en danger. Mais je vois que même sans mes aveux, tu as réussi à avoir des informations sur lui et je refuse que ça te mène à ta perte. Emmy et moi, on se connaît depuis qu'on est toutes petites, en fait nos parents étaient déjà amis avant même notre naissance.

On a grandi ensemble, côte à côte, la famille de chacune étant notre deuxième foyer. Quand j'ai commencé à sortir avec Élias, c'était presque comme une évidence pour tout le monde. Très vite, chacun s'est réjoui et nos familles sont devenues encore plus inséparables. Mes parents et ma sœur l'adorent, Emmy est ma meilleure amie, ma deuxième sœur et leurs parents me considèrent déjà comme leur belle-fille.

Il m'est arrivé une fois de me confier à ma mère en lui disant que je n'étais plus sûre de mes sentiments pour lui et elle a pris ça tellement à cœur. Tu l'aurais vue, on aurait dit qu'une bombe venait de s'abattre sur la Maison-Blanche. Immédiatement, elle en a parlé à la mère d'Élias et à Emmy, tout le monde a été mis au courant de nos problèmes de couple. Bien sûr, pour eux, ce n'était que quelques disputes, jamais ils n'auraient pu imaginer la vérité. Inutile de te préciser qu'Élias l'a très mal pris et me l'a immédiatement fait regretter.

Si nos familles n'ont pas supporté quelques remous dans notre couple, comment pourraient-ils survivre à l'atrocité de mes confessions ?

– Aleyna… Et toi alors ? Tu ne peux pas continuer à vivre sous ses menaces uniquement pour protéger la sensibilité de ta famille.

– Mais comment pourrais-je détruire nos deux familles ? Rendre fous d'inquiétude mes proches, les mettre dans l'embarras. Ils seront paniqués, ne sauront que faire ou dire. On tait les scandales dans notre milieu, tu sais. Je ne peux pas leur faire ça.

– Mais qui te protège ? Qui va éviter que ta vie ne soit détruite ? Tu ne penses pas que ton sacrifice est un peu trop grand ? C'est injuste.

– Bien sûr que ça l'est. Mais je ne veux pas que tu te retrouves au milieu de cette guerre.

Je nage dans l'incompréhension totale. D'accord, nos deux mondes sont différents mais ces gens sont malgré tout des êtres humains. Ils n'oseraient pas tourner le dos à Aleyna sous prétexte qu'elle a fait voler leur voile de mascarades en éclats ? Elle a l'air tellement terrifiée à l'idée que ses proches puissent l'apprendre, comme s'ils allaient la déclarer coupable, ça me dépasse.

– De quoi as-tu si peur ? Qu'ils te jugent ? Qu'ils t'accablent ? Aleyna, j'ai vu comme ta mère tient à toi, elle te soutiendra quoi qu'il arrive. Et les parents d'Élias ne sont pas responsables, tu pourras continuer à voir Emmy. La seule chose qui changera, c'est que cet enfoiré ne fera plus partie de vos vies.

– Je ne veux pas qu'ils sachent, Alec. Je refuse qu'ils souffrent, qu'ils se sentent coupables. Je sais qu'ils me soutiendront mais ça va les tuer de l'intérieur.

Et c'est sans compter le père d'Élias, qui fera tout pour étouffer l'affaire et éviter à son fils des poursuites judiciaires.

– C'est quelqu'un d'influent ?

– Plus que tu ne le penses. En réalité, c'est le procureur fédéral de notre district.

Les pièces du puzzle commencent doucement à s'imbriquer les unes aux autres. Entre la bonne conscience d'Aleyna, les menaces d'Élias sur sa famille, leur rang social et le statut de son père, elle s'est retrouvée prise au piège d'un cercle vicieux. Plus elle attendait, plus elle culpabilisait et plus il la terrorisait, refermant son pouvoir sur elle.

– Élias est un élève brillant, un sportif accompli et un citoyen actif que l'on voit à tous les galas de charité ou autres événements associatifs. Tu ne peux pas te rendre à un endroit sans que quelqu'un le connaisse. Il passe aux yeux du monde pour un être parfait, gentil et sociable. Personne ne me croirait si le scandale éclatait et toute la ville se mobiliserait pour le défendre. Ce serait déjà terrible d'avoir les yeux braqués sur moi, de savoir que toute la communauté est au courant de ce qu'il m'a infligé, mais ce serait pire encore qu'on me prenne pour une sinistre menteuse. Je ne pourrais pas le supporter.

– Pourtant, on doit pouvoir faire quelque chose, Princesse. Je suis à tes côtés, on va trouver une solution.

– Jure-moi de ne pas aller le trouver. S'il sait qui tu es, soit il te fera enfermer, soit il te retrouvera et…

Sa voix se brise avant la fin de sa phrase et je l'attire vers moi pour la serrer dans mes bras.

– Ça va aller, je te le jure. Ne t'angoisse pas, s'il te plaît.

Elle enlace mon cou et je l'embrasse. Le moindre contact entre nous suffit à me redonner confiance et alors qu'un début d'idée germe dans mes pensées, la porte s'ouvre sans prévenir.

Séparant nos lèvres, nous levons les yeux pour découvrir une personne qui n'aurait jamais dû nous voir ainsi.

Le cran de sûreté saute dans mon esprit : fuir la vérité est désormais impossible.

Chapitre 65

Aleyna

J'ai vraiment cru que le pire était passé. Oh oui, dans mon infinie naïveté, j'ai pensé que jamais aucun événement ne serait plus terrible que ceux qu'E m'a imposés. En aucun cas, je n'aurais pensé pouvoir être aussi blessée.

Surtout par un regard. Son regard… Qui me transperce de part en part, exprimant sa colère, son mépris et son dégoût. Sa bouche rieuse est retombée de déception, laissant place à des tremblements de haine et d'incompréhension. Sa main est restée figée sur la porte et le temps se suspend un instant comme si chaque acteur d'une pièce de théâtre venait subitement d'oublier son texte.

Quelques secondes de silence pesantes, fragiles… juste avant que la bombe que nous pensions si bien dissimuler fasse exploser le fragile équilibre de nos vies. Et je sais pertinemment qu'elle ne laissera rien de beau sur son passage, la seule chose qu'on pourra distinguer sera le sillon laissé par nos larmes au milieu de la poussière recouvrant nos joues.

Tic-Tac. Boum. Voilà, le temps a repris ses droits sur nous et je la vois faire demi-tour. Sans un mot, sans un hurlement, sans rien. Bordel, pourquoi ne s'est-elle pas ruée sur moi, j'aurais pu tout accepter, une gifle, des cris, des larmes. Tout, oui. Mais pas ce silence.

Erwin, qui la suivait, s'écarte pour la laisser passer et je me lance à sa poursuite.

– Emmy ! Attends, je t'en prie.

Ma voix traduit ma confusion et mon angoisse, tremblante et incertaine. Pourtant, elle se retourne malgré tout.

– Donne-moi une raison, Aleyna.
– Quoi ?
– Une seule bonne raison, Aleyna. Oh oui, j'ai hâte de savoir pourquoi tu as fait ça. Comment peux-tu justifier cette tromperie ?
– Emmy, n'en parle pas à Élias, je t'en prie.
– Élias ? Putain, mais tu comprends vraiment rien. Ce n'est pas de lui dont il est question. Je te parle de notre amitié. Bordel, Aleyna, toi et moi je pensais que c'était plus fort que ça. Jamais je n'aurais pu imaginer que tu me cacherais un truc aussi énorme. Tu trompes ton petit ami avec le meilleur ami de mon copain et tu ne m'en parles pas ? Aleyna, depuis que tu sors avec mon frère, j'ai accepté de nombreuses choses et notamment ton éloignement. Tu n'étais plus vraiment la même, on se voyait de moins en moins mais j'ai accepté. Pour toi, Aleyna, et pour mon frère. Alors donne-moi une seule bonne raison pour me rassurer et pour que je ne me dise pas que j'ai été la dernière des connes

à croire encore en notre amitié malgré tout. Je t'écoute ?

Une bonne raison pour t'avoir tenue à distance ? Une bonne raison pour ce baiser que tu m'as vue échanger avec Alec ? Oh Emmy, si tu savais. Mais tu ne peux pas…

Ma meilleure amie est là, devant moi, à trembler de colère et à pleurer de frustration et je ne suis pas en mesure de lui donner ce qu'elle attend. Alors je reste silencieuse, coupable, désolée. Son regard se voile alors de déception et de peine et mon cœur se brise. Elle soupire, résignée et part sans se retourner.

J'ai imaginé cette scène tellement de fois dans mes pires cauchemars, dans tous les scénarios que j'ai créés autour de sa réaction à l'annonce des excès de son frère.

Et, au fond de mon lit, j'étais terrorisée à l'idée de percevoir cette fameuse lueur dans ses yeux : celle de la trahison. Cette fois, c'est la réalité. Je viens de perdre ma meilleure amie à cause de lui. Jamais ça ne s'arrêtera, il va me prendre tous ceux qui comptent pour moi. Et je devine sans peine qui sera sa prochaine cible. Il est temps que je mette un terme à tout ça.

Je fais volte-face et fonce vers la chambre où Alec et Erwin sont restés à nous observer. J'ouvre le placard d'Alec et cherche de quoi ranger ses affaires. Il se glisse derrière moi, attrape doucement mes bras et me retourne vers lui.

– Aleyna, qu'est-ce que tu fais, calme-toi.
– Il faut que tu t'en ailles Alec, que tu partes aussi loin que tu peux de cette foutue ville. À l'instant où il va savoir qui tu es, il va accourir ici pour te tuer.
– Je n'irai nulle part.
– On n'a plus le choix, Alec, je suis désolée. Jamais je n'aurais dû te mêler à ça. Depuis le début, je le savais mais il a fallu que je m'obstine. Tu dois partir, et vite.
– Hors de question. Pas sans toi.

Pourquoi fait-il semblant de ne pas comprendre ?

– C'est ici que ça s'arrête, Alec, c'est terminé, tu m'entends ? Toi, moi, nous, ça ne peut plus exister. En réalité, ça n'a jamais pu exister. Quelques jours, tu te souviens ? On les a eus, maintenant tu dois t'éloigner. Le temps que cette histoire s'apaise.

Je suis dans un état second, aspirée par mon besoin de le protéger, de le mettre à l'abri. Je ne pourrais pas supporter une épreuve supplémentaire. Ça doit finir aujourd'hui. Je ne veux plus que qui que ce soit souffre par ma faute.

Soudain, Alec me tire vers le lit, me force à m'y asseoir, se met à genoux devant moi et bloque ma tête entre ses mains.

– Ça suffit maintenant. Regarde-moi ! Cesse de t'agiter, Aleyna, écoute-moi. Ne te détourne pas, regarde mes yeux, sois avec moi ! Je t'aime, tu te souviens ? Il n'est plus question de quelques jours

mais de toute une vie. Peu importe ce qui va se passer, je reste avec toi. N'oublie pas, avec toi pour toujours, à toi pour l'éternité.

J'ai plongé au fond de ses yeux, et déjà mon corps s'apaise. Comment ai-je pu vivre sans lui si longtemps ? Il est comme une évidence, comme la pièce qui manquait à mon mécanisme. Toutes ces banalités qui me faisaient tant rire jusqu'à aujourd'hui. Mais la vérité est là, sans notre âme sœur, nous ne sommes que la moitié de nous-mêmes.

– Je viens de perdre ma meilleure amie et je ne veux pas te perdre toi aussi. Je ne vois pas d'autre solution que ton départ. Mais je ne peux pas te suivre, il s'en prendrait à ma sœur pour faire pression sur moi et me forcer à revenir. Elle est si jeune, s'il lui faisait du mal, je…

Je ne trouve pas le courage de continuer. L'imaginer poser ses mains sur elle, c'est la pire des tortures. Mais Alec est là, rassurant, aimant, il me pousse à continuer à y croire, à me battre.

– Ta meilleure amie reviendra, laisse-lui un peu de temps. Erwin part la rejoindre pour l'épauler et s'assurer qu'elle ne contacte pas Élias. Il ne nous fera plus de mal, Aleyna, et je ne le laisserai pas approcher Dana. Son règne de terreur va prendre fin dès aujourd'hui.

Chapitre 66

Alec

Voilà. C'est maintenant que tout va changer. Après des heures de discussion, je crois que j'ai réussi à la convaincre que c'était la meilleure solution. C'est l'unique compromis que j'ai trouvé pour l'épargner le plus possible tout en protégeant sa famille. Nous avons décidé d'agir vite, avant que la mèche brûle par les deux bouts.

Nous sommes retournés chez Aleyna et avons pris place sur le canapé. Enfin, pour ma part, car Aleyna fait les cent pas depuis plus d'une heure maintenant, sans dire un mot. L'angoisse fait trembler ses mains et si je pouvais le faire à sa place, je n'hésiterais pas. Mais elle veut le faire et m'a fait promettre de ne pas intervenir. Enfin, elle vient s'asseoir près de moi, elle me regarde et je sais qu'elle est prête. Je dépose un baiser sur ses lèvres et la rassure :

– Je reste près de toi, il ne peut rien faire d'où il est, ne l'oublie pas.
– Je vais essayer. Allons-y.

Je lui tends mon téléphone et elle compose son numéro avant de mettre le haut-parleur. Sa voix retentit à la seconde sonnerie. C'est la première fois que je l'entends et ce simple « allô » suffit à me retourner l'estomac.

– C'est moi, Élias.
– Aleyna, mon amour. Tu es enfin devenue raisonnable. Mon appel d'hier a réussi à te convaincre.
– Je veux que tu m'écoutes attentivement, Élias. Je ne t'aime pas, tu comprends ? Je ne peux plus vivre avec toi et encore moins continuer à subir tes violences et tes menaces. C'est terminé.
– Tu fais preuve d'un humour inouï, aujourd'hui.
– Je ne plaisante pas. Maintenant, je sais ce que signifie aimer et être aimé. Dans le respect et la tendresse. Sache qu'Emmy m'a surprise il y a quelques heures avec l'homme que j'aime. Je ne suis pas certaine qu'elle t'en parle mais ça n'a plus d'importance. Je veux que tu annonces à ta famille que notre relation est terminée. Définitivement. Dis-leur ce que tu veux, choisis ta version, ça m'est égal. Mais je ne veux plus jamais croiser ton chemin et surtout tu ne devras plus approcher mes proches.

Silence.

– Oh ! Bien sûr, je vois ce que c'est. Alors ça y est, la petite fille terrorisée pense que parce qu'elle a ramassé un chien errant, elle peut m'aboyer dessus ? Arrête ça, Aleyna, le seul qui puisse te mordre, c'est moi.

Il rit comme un dégénéré et ne se détache pas de son ton hautain et manipulateur, mais Aleyna tient

bon et ne baisse pas les armes.

– C'est terminé, Élias. Si tu ne mets pas un terme à tout ça, je le ferai d'une façon beaucoup plus déplaisante.

– Et maintenant, tu me menaces ? Sérieusement ? Tu sais que si tu étais en face de moi, je t'exploserais la tête pour oser me parler sur ce ton ? Cesse immédiatement ce petit jeu.

Sa voix gronde désormais et je perçois sa violence dans les ondes et vibrations qu'elle émet. Mon poing se contracte et ma poitrine se serre sous l'effort que je dois faire pour me contenir et ne pas arracher le téléphone des mains d'Aleyna pour lui expliquer mes règles du jeu.

– Non, je ne me tairai pas, Élias. C'est toi qui vas la fermer. Si tu refuses ma proposition, dès demain matin, ta collection de vidéos personnelles atterrira directement sur le bureau de ton père. J'irai porter plainte, Élias, et entre les vidéos et les rapports médicaux, tu n'auras aucune chance de t'en sortir.

– Tu n'oseras pas.

– Quoi ? Dévoiler ton vrai visage ? Exposer ta cruauté aux yeux de ceux qui t'admirent tant ?

– Tu n'auras jamais le courage d'affronter leurs regards, leur pitié et toutes leurs questions. Et jamais tu n'assumeras le fait de mêler nos familles à ça, de les faire souffrir, de les humilier. Sinon tu l'aurais déjà fait depuis longtemps. Tu es trop lâche pour tout ça, je te connais.

– Tu ne sais rien de moi. Aujourd'hui je suis prête. À parler, à assumer. Tu seras condamné. Alors oui, il y aura des dommages collatéraux mais on s'en remettra tous ensemble. Pendant que toi, tu crèveras tout seul en prison !

– Va en enfer !

– Oh mais l'enfer je connais, c'était mon quotidien avec toi. Mais les règles changent désormais. Dès ce soir, j'annonce la nouvelle à mes parents et à Emmy. Alors prépare-toi. Même si mentir pour toi n'aura rien de nouveau.

– Ce n'est pas terminé, Aleyna.

– Oh, si, ça l'est.

Elle raccroche sans lui laisser le temps de répliquer. Elle ne tremble plus, ne pleure pas. Elle est d'une immense dignité et je suis tellement fier d'elle.

Elle l'a affronté sans sourciller, sans hésiter. Je la serre dans mes bras et lui confie mon admiration pour ce qu'elle vient de faire. Elle a fait preuve de courage, de nouveau.

– Je ne sais pas s'il va se plier à ma demande. Il peut être tellement imprévisible.

– Il est coincé, Aleyna. Il faut compter sur le fait qu'il tient trop à sa popularité et à sa liberté pour courir le risque d'un procès.

– Et s'il devenait fou ? S'il débarquait chez mes parents et leur faisait du mal ?

– Aleyna, on a déjà discuté de tout ça. C'était la meilleure chose à faire. On va prévenir tes parents. Tu leur diras que vous vous êtes quittés en mauvais termes et qu'il ne faut pas qu'ils le laissent entrer s'il se présente à eux.

– Oui, il faut que je les mette en garde. Tu sais, je suis prête à le faire, en dernier recours.

– Quoi ?

– Porter plainte, montrer les vidéos. Ça me terrifie toujours autant d'en affronter les conséquences mais si c'est le seul moyen d'être avec toi, alors je le ferai.

Sa confidence place mon corps au centre d'une centrifugeuse géante où se mêlent tant d'émotions que la tête me tourne un instant.

– Aleyna, tu n'étais pas prête à le faire pour toi mais tu serais capable de l'accomplir pour… moi ?

– Oui, Alec, parce que je t'aime plus que ma propre vie. Et tu es le seul qui compte, désormais.

Je l'accueille au creux de mes bras et plonge ma tête dans son cou pour lui murmurer tout mon amour et ma gratitude. Car je suis tellement reconnaissant qu'elle m'ait laissé entrer dans sa vie.

Avant elle, rien n'était réel. Aujourd'hui, tout peut exister.

Chapitre 67

Aleyna

Il y a des choses dans la vie qui vous dépassent. Vous savez qu'elles vous arriveront probablement et pourtant, lorsqu'elles se présentent, vous êtes malgré tout surpris. Des choses inévitables comme passer un examen important, apprendre à conduire…

Vous pensiez à ça depuis longtemps mais finalement ce n'est jamais comme vous l'imaginiez. Et il y a les rêves. Tous ceux que vous avez soigneusement rangés dans un coin de votre esprit en priant pour qu'ils se réalisent un jour. J'ai rêvé tellement de fois de le quitter, d'en finir avec ce cauchemar qui inondait ma vie.

Et aujourd'hui, mon rêve se met en place. Je suis en train de l'écarter de ma vie et, en parallèle, je suis amoureuse au point d'en oublier qui j'ai pu être avant. Et c'est une sensation douce, agréable et enivrante.

Je rejoins Alec qui fume sur mon balcon. Dès qu'il m'aperçoit, il attire mon dos contre son torse et embrasse ma nuque.

– Comment tu te sens, Princesse ?
– Bien. Très bien. Soulagée. C'est comme si je venais de guérir d'une maladie incurable. Comme si le soleil avait fini par se lever dans un monde apocalyptique vivant dans les ténèbres depuis toujours. Je vois enfin l'horizon se dégager, même si je sais qu'on va encore devoir affronter de nombreux obstacles. Je ne veux plus avoir peur.
– Tu n'as plus à avoir peur. Je vais prendre soin de toi maintenant.

Je pivote pour l'embrasser et chaque connexion entre nos deux corps m'inonde de chaleur et d'amour. Il caresse mon visage avec une telle douceur que mon cœur s'allège chaque seconde davantage.

– J'ai eu ma mère au téléphone, elle va déposer Dana chez nos grands-parents pour qu'on puisse se retrouver tous les trois avec mon père.
– Ça va aller, essaie de ne pas entrer dans les détails tout en restant sincère.
– Je n'aurai aucun mal à leur parler de mon ressentiment vis-à-vis de lui.
– En attendant ce soir, j'ai une surprise pour toi. Je t'emmène quelque part et ensuite, je te déposerai chez tes parents. Si tu es d'accord, bien sûr.
– Je te suis où tu veux, les yeux fermés.

Quelques baisers plus tard, nous sommes dans ma voiture. Alec conduit et je ne sais pas où il m'emmène mais ça m'est égal. Tant que nous sommes ensemble, peu importe ce qu'il y a autour.

Nous quittons la voie principale pour rejoindre des routes plus étroites. Alec conduit vite mais prudemment et j'admire le paysage comme une personne aveugle qui viendrait subitement de recouvrer la vue.

Nous nous dirigeons vers un coin de la ville où je ne suis jamais allée et dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Les routes se transforment en chemins et les chemins en sentiers. La nuit commence à tomber et un fou rire m'envahit soudain.

– Qu'est-ce qui t'amuse autant ?
– Je songeais qu'en d'autres circonstances, ceci pourrait être le début d'un roman noir.

Alec rit, amusé lui aussi, et nous ne pouvons plus nous arrêter. Il finit par se garer, sortir de la voiture et venir ouvrir ma portière. Et seul son baiser interrompt mon rire, baiser qu'il suspend pour se diriger vers le coffre de ma voiture.

– Tu me donnes une seconde ?
– Tu veux récupérer la pelle et les sacs-poubelle ?
– Quelque chose dans ce goût-là, oui.
– Ce doit être une pelle pliable, alors.
– Effectivement… Mince, tu m'as démasqué.

Il jette un sac à dos sur son épaule et saisit ma main pour m'emmener je ne sais où. Nous nous enfonçons dans des sentiers de plus en plus étroits qui tournent encore et encore. Et je m'aperçois soudain que nous montons. J'essaie de repérer où nous nous trouvons mais la nuit se fait de plus en plus dense. Sous mes pieds, je sens le sol redevenir plus régulier et je comprends que nous sommes arrivés. Alec sourit en voyant mon air ébahi et se glisse dans mon dos pour m'enlacer.

– Ma mère m'emmenait souvent ici quand j'étais petit. C'est une motte féodale artificielle. Elle a été remblayée avec la terre des fossés au début du XII^{e} siècle. À l'origine, elle servait à la défense de la cité mais aujourd'hui, elle offre un magnifique panorama. Elle reçoit peu de visiteurs car le site est isolé et à l'abandon mais j'y viens souvent. Surtout dans les moments difficiles. Ça me permet de me ressourcer, au calme. Je voulais te faire partager cet endroit pour que tu puisses en saisir un peu l'apaisement, toi aussi. Et maintenant que tu ne dis pas un mot, je me rends compte que c'est ridiculement romantique.
– Promets-moi une chose.
– Quelle chose ?
– N'arrête jamais d'être ridicule.

Il me sert un peu plus fort contre lui et nous restons ainsi un long moment, silencieux, apaisés. Le vent taquine mes cheveux et mes yeux brillent du reflet des lumières de la ville, en contrebas. Un bruit résonne dans mes tympans : celui de mon cœur. J'ai l'impression de l'entendre battre pour la première fois. Comme s'il pouvait le faire sans crainte, enfin. Jamais encore le mot liberté n'avait eu autant de sens pour moi. Je peux le sentir dans tout mon corps, l'entendre dans chaque bruit de l'espace qui nous entoure. Il flotte devant moi et je n'ai plus qu'à l'attraper pour me l'approprier.

Pour que ma liberté résonne enfin.

Chapitre 68

Alec

Nous sommes de retour dans la voiture après de délicieuses heures passées au sommet de la ville. J'avais apporté une couverture et de quoi dîner et tout était parfait. Aleyna a ri devant ma maladresse lorsque j'ai tenté d'ouvrir une bouteille et de nouveau quand j'ai renversé la moitié des fruits coupés sur le sol. Elle les a écartés vers l'herbe et a souri en affirmant que les fourmis seraient ravies.

C'est à ce moment que je n'ai pas pu résister à l'envie de l'embrasser. Elle s'est allongée sous mes baisers et je n'ai pas pu m'arrêter avant de très longues minutes. Lorsqu'elle a commencé à frissonner dans la fraîcheur de la nuit, je lui ai passé mon blouson autour des épaules et nous sommes restés assis, enlacés encore un moment.

Cet instant n'était qu'à nous et j'aurais aimé qu'il ne finisse jamais. Elle semblait enfin si heureuse, insouciante, et j'ai prié secrètement pour que la vie nous offre ce bonheur autant de fois que possible. J'ai su à cet instant qu'ensemble, nous bannirions toutes les obscurités qui tenteraient de nous approcher. Je me suis même imaginé dans une soixantaine d'années, assis au même endroit, dans la même position, avec nos petits-enfants courant autour de nous. J'ai souri bêtement devant ce romantisme ridicule et tellement inhabituel pour moi… jusqu'à ce que je me souvienne des paroles d'Aleyna et de ma promesse de ne jamais arrêter.

Alors j'ai continué. À rêver. De notre mariage, de nos enfants, de tous ces instants où son cœur battrait près du mien, de nos danses, de nos disputes, de nos réconciliations. De notre amour, tout simplement.

Mais l'heure nous a rattrapés et nous filons maintenant vers chez ses parents, affronter la réalité.

Alors que nous sommes garés devant la grande demeure, je sens son hésitation et saisis sa main.

– Ça va aller, Aleyna, ce sont tes parents, ils ne te jugeront pas.
– J'espère. On se retrouve à mon appartement ?
– D'accord. Je vais passer à la résidence avant pour récupérer des affaires et j'espère y croiser Erwin.
– Garde ma voiture, j'emprunterai celle de ma mère.
– Tu es sûre ?
– Oh oui, et elle sera ravie d'avoir une excuse pour utiliser une de celles de mon père.

Je saisis son visage entre mes mains et l'embrasse furtivement. Ce n'est en aucun cas le bon moment pour être surpris par le voisinage. Mon cœur se serre légèrement en la voyant s'éloigner. Je prie pour que tout se passe bien. Je sais qu'il faudra du temps avant d'officialiser notre couple mais

ça m'est égal.

Tout ce qui compte, c'est que cet enfoiré ne pose plus jamais la main sur elle. Je suis tellement frustré de ne pas avoir pu le remettre à sa place. J'aurais tellement voulu lui faire regretter ses gestes, toutes ces agressions. Y songer suffit à me donner la nausée. Mais j'ai promis à Aleyna de ne pas le faire.

Elle est terrifiée à l'idée qu'il puisse s'en servir contre nous. Et si je devais me retrouver accusé par le père de ce malade, Aleyna serait de nouveau isolée et c'est hors de question. Je ne sais pas encore comment je vais pouvoir vivre avec cette rage mais je vais devoir apprendre à faire avec. Pour elle.

Arrivé à l'université, j'appelle Erwin tout en montant dans notre chambre.

– Salut, Alec. Je viens de déposer Emmy chez elle. Et toi, t'en es où ?
– J'arrive à la fac. Je viens chercher quelques affaires et j'espérais te voir un peu avant de retrouver Aleyna.
– Ça me va aussi. Je serai là d'ici vingt minutes, on se retrouve où tu sais ?
– Oui ! À tout de suite !

Je prépare un sac avec des affaires propres et prends quelques minutes pour connecter mon téléphone à l'imprimante. Je choisis deux photos, la première montre Aleyna de profil, les cheveux repoussés sur le côté par le vent. Son visage brille, inondé par les lumières de la ville en contrebas et elle sourit devant la vie qui s'offre à elle. C'était il y a quelques heures, ce moment si parfait. J'ai souhaité l'immortaliser pour ne pas oublier cette expression sur son visage. Pour pouvoir toujours lui rappeler qu'elle peut être heureuse, malgré tout ce qu'il lui a infligé.

La deuxième est une photo de nous deux, allongés sur le sol. Nous regardions les étoiles quand Aleyna a saisi mon téléphone, le suspendant au-dessus de nos têtes pour nous photographier. Les deux photos imprimées, je les découpe et les glisse dans mon portefeuille. Ridiculement romantique, je sais.

Mais je l'aime, tellement que je suis prêt à tout. Même à me comporter comme ceux dont j'ai moqué le comportement si souvent. Je redescends, jette mon sac dans la voiture et me dirige à pied vers le théâtre.

La cigarette au bord des lèvres, je marche sereinement vers cet endroit où nous avons passé tellement d'heures avec Erwin. Nous l'avons surnommé le théâtre mais en réalité, ce ne sont que de vieilles pierres entassées dans un coin totalement isolé du campus. Un soir, bien enivrés, nous avons joué comme si nous étions au milieu d'un ancien amphithéâtre romain.

L'arène pour nous tout seuls, nous avons déclamé Shakespeare, Dumas, Molière et tant d'autres. Enfin nous le pensions en tout cas, car je doute que des phrases cohérentes soient réellement sorties de nos bouches ce soir-là.

Depuis, c'est notre point de rendez-vous, le lieu où l'on aime se retrouver loin du monde bruyant qu'offre le campus. On y passe des heures, à boire, à fumer et à refaire le monde, tels deux adolescents effrayés au bord du précipice de l'âge adulte.

Enfin, j'arrive devant les ruines de notre arène fictive. Alors que j'allais m'asseoir sur une des pierres qui servent de bancs, un bruit attire mon attention. En me retournant, j'aperçois un groupe qui avance dans ma direction. Une sensation désagréable s'empare de moi.

Nous n'avons jusqu'ici jamais vu personne se balader dans les environs et encore moins s'y attarder. Il y a en effet beaucoup d'endroits plus attractifs aux alentours de la fac. Ils sont six mais cinq d'entre eux semblent former un cercle autour du sixième.

Ils ne sont maintenant plus qu'à quelques mètres de moi et je peux alors distinguer leurs blousons : ce sont ceux de l'équipe de football d'une fac voisine. En l'occurrence, celle où étudie Élias.

Il m'est désormais aisé de savoir qui est celui qui se tient au centre du groupe et pourquoi ils sont là.

Chapitre 69

Aleyna

Je suis assise sur le fauteuil du salon en face de mes parents. Ma mère a fait du thé mais j'ai l'impression que personne n'a l'intention d'y goûter. Cela fait un moment que nous sommes assis là, sans rien dire. Mon père me fixe, cherchant à sonder ce que je refuse de lui dire et ma mère est mal à l'aise d'avoir dû lui cacher mon agression.

J'ai vérifié mon maquillage dans la voiture et je sais qu'il ne verra rien. Essayons de limiter les mauvaises nouvelles à une par jour. Le chat de Dana vient se lover sur mes genoux et je me mets à le caresser sans vraiment m'en rendre compte. Cette boule de poils se met à ronronner et m'apaise considérablement. J'inspire alors profondément et me lance :

– Papa, maman, je vous remercie d'être toujours là quand j'ai besoin de vous. Avant tout, je veux que vous sachiez que je vais bien mais ce que je m'apprête à vous annoncer risque de changer quelques habitudes pour notre famille.
– Aleyna, ma puce, viens-en au fait s'il te plaît. C'est un calvaire depuis ton coup de téléphone.
– Laisse-la parler, Shellen.

Mon père et son air autoritaire. Je sais qu'en réalité son cœur est tendre comme de la guimauve et qu'on pourra toujours compter sur lui quoi qu'il arrive. Je n'avais pas réellement songé à leurs interrogations après mon appel. J'ai dit que je devais leur confier quelque chose d'important. Peut-être se sont-ils imaginé que j'étais malade, que j'avais des problèmes à la fac, ou que j'étais enceinte. Cette dernière pensée me révulse et je sais que je ne peux pas les laisser dans le doute plus longtemps.

– Voilà. La vérité c'est qu'entre Élias et moi, tout est terminé. Nous ne sommes plus ensemble.

Ma mère pousse un petit cri aigu et mon père… En fait, je ne sais pas vraiment. Je crois apercevoir du soulagement dans ses yeux mais sa bouche se tord comme lorsqu'il est en colère. Je fronce les sourcils, cherchant des réponses en croisant nos regards mais ma mère est déjà en mode folle furieuse.

– Mais enfin, Aleyna, qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'y songes pas sérieusement ? Ma chérie, tu es perturbée car vous êtes à distance depuis quelques semaines mais tout rentrera dans l'ordre quand Élias sera de retour chez vous.
– Maman, écoute-moi. Je ne vais pas rentrer dans les détails car c'est ma vie privée, mais par respect pour vous et pour la famille d'Emmy et Élias et les relations que nous entretenons avec eux, il est normal que je vous informe de cette décision. Les choses allaient mal avant son départ et notre décision est prise. C'est terminé. Je ne reviendrai pas sur ce point. La seule chose que je vous

demanderai, c'est de ne pas laisser Élias vous contacter, ni venir à la maison. Je ne veux pas le voir pour l'instant, c'est encore trop récent. Une rupture n'est jamais simple et croiser son ex à tout bout de champ, c'est toujours pénible. Vous comprenez ?

Ma mère se rassoit, j'ai l'impression qu'elle assimile la chose petit à petit. Mon père, lui, n'a toujours pas dit un mot.

– Papa ?
– Shellen, tu veux bien aller faire réchauffer l'eau de la théière s'il te plaît.

Ma mère se hâte d'aller à la cuisine, heureuse d'avoir une excuse pour dissimuler son trouble et se reprendre.

Mon père vient s'asseoir près de moi et un seul de ses regards suffit à me faire fondre. Je retiens mes larmes mais ne refuse pas de me blottir dans ses bras, faisant fuir le chat, mécontent d'être dérangé dans sa sieste. La présence d'un père ne peut être remplacée par personne d'autre. Ce sera toujours le premier homme dans le cœur d'une fille et ça pour toujours, même le jour où il ne sera plus là.

– Je suis heureux que tu te sois confié à nous, ma puce. Ne t'en fais pas pour ta mère, elle s'en remettra. Et compte sur moi pour ne pas laisser ce petit enfoiré remettre les pieds ici.
– Papa… Je sais que tu ne l'as jamais vraiment porté dans ton cœur. Tu es mon père, je sais que c'est dur de voir que j'aime un autre homme mais ne te braque pas contre lui.

Il m'écarte doucement de lui, me tient par les épaules et me fixe intensément.

– Aleyna, ma chère petite fille. Bien sûr que c'est difficile pour un père de confier sa fille à un autre homme. Mais il y en a aussi avec qui on n'hésite plus. Je t'ai déjà parlé de mes réticences vis-à-vis d'Élias. Nous n'allons pas en rediscuter. Je l'ai accepté car tu me l'as demandé mais aujourd'hui, ne me demande pas de ne pas me réjouir de cette nouvelle, d'accord ?
– Très bien.

Après tout, pourquoi pas. Nous aussi, on s'en réjouit tellement. Ma mère est de retour et nous acceptons finalement ce thé. Nous évoquons les relations avec la famille d'Élias. Ma mère dit qu'elle appellera la sienne et mon père tente de lui faire entendre raison en leur accordant du temps. J'appuie ses dires en évoquant le fait que je ne sais pas quand Élias en parlera à ses parents et qu'on doit lui laisser le monopole de leur apprendre.

Ma mère acquiesce sans cesser de se poser mille questions. Et que vont dire les voisins, et les amies du club de bridge… Mon père rit devant ma mère, si excessive, comme toujours. Il la sermonne gentiment et nous savons tous que c'est pourtant la raison pour laquelle il a craqué sur maman il y a bien longtemps déjà.

Nous sommes interrompus par la sonnette et ma mère, toujours survoltée, est déjà à la porte alors que ni mon père ni moi n'avons esquissé le moindre geste pour nous lever. D'ici, nous ne voyons pas

qui s'est présenté et nous ne percevons pas les mots qui s'échangent mais le ton de la voix ne me laisse aucun doute, ni aucune échappatoire.

– Élias.

Mon père se lève, et cette fois, il est vraiment furieux.

– Je vais lui faire passer l'envie de revenir.
– Papa ! Je vais m'en occuper, d'accord ? Ne t'en fais pas, nous venons de nous séparer, c'est normal. Je vais aller lui parler, s'il te plaît.

Je l'apaise en lui posant les mains sur les bras et en le fixant attentivement. Il grogne quelques mots inaudibles et se rassoit sur le canapé. Je file dans le hall d'entrée et me retiens pour ne pas l'expulser hors de chez nous à coups de parapluie. Oui, je sais, ce n'est pas très effrayant mais c'est le seul objet présent dans l'entrée. Ma mère s'excuse discrètement et part rejoindre mon père après avoir fermé les portes du salon pour nous laisser, d'après ses dires, un peu d'intimité. Parfait, vraiment parfait…

– Qu'est-ce que tu fiches ici ? Tu captais mal quand on s'est parlé au téléphone ? Mon message ne t'a pas atteint correctement ?
– Tu parles de ton chantage ?
– Appelle ça comme tu veux. Et maintenant, dégage !

Je le contourne pour ouvrir la porte mais il ne bouge pas et me fixe de ce regard qui n'a jamais rien auguré de bon. Il sourit et replace ses cheveux, caresse sa barbe, époussette sa veste. Et là, je comprends enfin. Il cherche à attirer mon attention sur ses mains. Et plus exactement sur ses jointures qui sont écorchées, à vif, sanglantes. Mon cœur loupe des battements et son sourire s'agrandit face à ma détresse.

– Élias, qu'est-ce que tu as fait ?

Il rit, heureux de sa mise en scène et de son effet dramatique. Je me jette sur lui et le secoue par les épaules.

– Putain, qu'est-ce que tu as encore fait, réponds-moi !

J'ai hurlé trop fort pour que mon père ne débarque pas. Il saisit immédiatement ma détresse et s'avance pour nous séparer. Je l'interromps de la main avant que les choses dégénèrent.

– C'est bon, tout va bien, papa.
– Aleyna…
– S'il te plaît.

Il jette un regard sans équivoque à Élias qui commence à sortir de la maison avant de retourner au salon.

– Je crois qu'il est préférable que je te laisse, maintenant. Mais n'oublie pas, Aleyna, toi et moi, ce n'est pas terminé, ce ne sera jamais terminé. Tu aimes le chantage ? Moi aussi. Continue ton petit jeu et la prochaine fois, je ne le laisserai pas en vie.

Il part sans un mot de plus et je ne suis pas en mesure de rétorquer. Les mains tremblantes, j'attrape mon téléphone en tâchant de ne pas perdre connaissance, assaillie par les vertiges de l'angoisse qui ne me quitte plus depuis que j'ai vu ses mains. Le téléphone d'Alec sonne, encore et encore, sans me donner aucune réponse.

Non, non, non, non, non, non… pitié… pas ça… non, non, non, non, non. Je ne peux pas l'envisager.

Alors que je compose son numéro pour la troisième fois, un double appel fait battre mon cœur plus fort. Je décroche sans vérifier l'identifiant. Ce n'est pas Alec.

– Aleyna…

Sa voix est tremblante, enragée et blessée, le tout dans une sonorité insupportable. Sans m'en rendre compte, je m'appuie contre le mur pour me raccrocher à autre chose qu'à ce vide qui se crée tout autour de moi pour m'aspirer.

– Erwin. Où est-il ?

Ma voix tremble tellement que je ne suis pas certaine qu'il m'ait comprise, et mes larmes m'empêchent désormais de distinguer quoi que ce soit.

– Ils sont en train de l'installer dans l'ambulance et nous allons partir pour l'hôpital. Aleyna, il…
– Non. S'il te plaît. Non. Je serai à l'hôpital avant vous.

Je raccroche, ouvre la bouche pour tenter d'inspirer de l'air et faire cesser les vertiges. J'essuie mes larmes. Inspire, expire, inspire, expire.

Mes parents ne doivent pas me voir dans cet état ou ils ne me laisseront pas partir. Et je n'ai vraiment aucune envie de devoir leur fournir quelque explication que ce soit, ni même la force, à vrai dire. Je fais un détour par la cuisine, me passe de l'eau fraîche sur le visage et retourne au salon.

– Aleyna, tout va bien ?
– Oui, une petite dispute mais il est parti. Maman, je peux t'emprunter ta voiture ? Emmy m'a déposée et je dois la rejoindre.
– Bien sûr, ma chérie.

Je les enlace l'un après l'autre. Mon père me serre plus fort que d'ordinaire et je les quitte après leur avoir dit que je les aimais.

Dans la voiture de ma mère, je continue de forcer mon cerveau à obtempérer. Je ne peux pas

m’effondrer maintenant. Pas avant de le voir. Alec, mon tendre amour…

Le pied sur l’accélérateur, je fonce sans vraiment regarder où je vais. Dans ces moments-là, l’adrénaline et l’instinct suffisent. Le Code de la route n’existe plus, ni les lois qui régissent notre monde.

La seule chose qui compte, c’est d’être auprès de lui, le plus vite possible.

Chapitre 70

Aleyna

Les pneus de la voiture de ma mère crissent sur le parking de l'hôpital. Je me gare sans être sûre que cet endroit soit réellement prévu à cet effet et fonce vers l'entrée des urgences. Je ne vois rien autour de moi et les bruits m'arrivent flous et imprécis. J'ai l'impression de marcher au ralenti alors que je force mon corps à courir. Il y a tellement de questions qui se bousculent dans ma tête.

Il n'y a aucune ambulance en vue. Voilà, j'arrive trop tard. Je me rue dans l'entrée des urgences et regarde chaque personne qui y circule, j'attrape la première infirmière que je vois passer et lui demande s'il est là.

– Madame, l'accueil est juste en face, mes collègues vont vous renseigner.
– Non ! Je veux qu'on me réponde maintenant, je dois savoir.

Je suis hystérique, tremblante et au bord du malaise. L'infirmière me tire par le bras vers le comptoir de l'accueil et prend le temps de vérifier les entrées.

– Je n'ai personne enregistré sous ce nom. Vous devriez vous asseoir en attendant qu'il arrive.

Le bruit des sirènes retentit et mon cœur s'affole. C'est forcément lui. J'ai la vague impression de remercier l'infirmière avant de courir pour rejoindre l'extérieur. Le camion est en train de se garer et la porte s'ouvre enfin. Erwin descend, ses traits sont quasi inexistants et ses mains ainsi que son tee-shirt sont couverts de sang, me provoquant une violente nausée.

Des formes blanches descendent un brancard mais j'ai du mal à les distinguer.

– Alec !

Je les bouscule pour me frayer un chemin jusqu'à lui et prends son visage entre mes mains. Il a été battu plus que de raison, chaque tissu de peau est enflammé, il a du sang partout. Mais ce n'est pas le pire. Non, le pire, et de loin, c'est qu'il n'a pas l'air conscient.

– Alec, je t'en prie, parle-moi. Je suis désolée, je t'en supplie.

Des mains tentent de me faire reculer mais je m'accroche à lui, hors de question de le quitter des yeux. Je m'entends hurler mais je ne distingue rien d'autre que lui. Mon amour, qui gît, ensanglanté sur ce brancard, inerte. En baladant mes yeux sur son corps, je vois sa main entourée d'un énorme bandage, reposant sur son ventre. Le sang d'une blessure a déjà souillé le tissu. Et l'horreur m'absorbe tout entière. Ils s'y mettent à plusieurs pour me faire lâcher prise, je hurle et me débats mais je ne suis pas de taille.

– Lâchez-moi. Je veux rester avec lui, arrêtez ! Putain, lâchez-moi !

Ils l'emmènent à l'intérieur mais je ne peux pas le suivre car on m'entrave toujours. Ma force s'éloigne au rythme où Alec s'engouffre dans l'hôpital, hors de mon champ de vision. Et soudain, je m'effondre. Quelqu'un retient ma chute et m'accompagne jusqu'au sol, ma vue se brouille et de puissants bras m'installent sur un fauteuil roulant.

Je ne peux plus respirer, mes muscles se contractent et mon corps se met à trembler si violemment que la douleur m'envahit par puissantes vagues incontrôlables.

Un picotement dans mon bras m'affole davantage, mon rythme cardiaque augmente à tel point que je sens mon cœur arracher mes chairs pour sortir de ma poitrine. Et soudain, aussi violemment qu'est venue la crise, elle disparaît.

Je respire de nouveau, ma vue redevient nette et mon esprit s'éclaircit autant que possible. Erwin est agenouillé devant moi et un homme en blouse est près de lui, une seringue vide à la main.

– Merci Jemmy, je vais m'occuper d'elle.

L'homme s'en va et je me retrouve sur le parking avec Erwin qui me regarde, l'air désolé et quelque peu soulagé.

– Aleyna, tu as fait une crise d'angoisse. On t'a administré quelque chose pour te calmer, je suis désolé mais on n'avait pas le choix. Il fallait que tu les laisses l'emmener. Ils vont lui faire des radios et divers examens afin de voir s'il a des blessures qui nécessitent qu'on l'opère. Il faut les laisser faire.
– Tout ça… c'est ma faute.
– Non Aleyna, tu te trompes.
– Je n'aurais jamais dû le laisser entrer dans ma vie, je savais pertinemment que je le mettais en danger mais il a fallu que je n'écoute que mes désirs. Je suis nocive, je fais souffrir les gens qui sont proches de moi. Il faut que je m'éloigne, il faut que…
– Aleyna, écoute-moi, s'il te plaît. Alec t'aime comme un fou. Jamais il ne t'aurait laissée l'écarter de ta vie, tu m'entends ? Ils vont bien s'occuper de lui ici, tout le monde le connaît et c'est un très bon hôpital. Il faut que tu les laisses travailler. Mais dès qu'il sera dans une chambre, il va avoir besoin de toi, d'accord ?

J'essaie de me concentrer sur les mots qui sortent de la bouche d'Erwin. Tout pourvu que les images d'Alec inconscient s'effacent.

– Aleyna, c'est toi qu'Alec voudra voir à son réveil. Si tu le laisses maintenant, crois-moi, il ne s'en remettra pas.

Je me sens tellement coupable même si je sais qu'Erwin a raison.

Bien sûr que je vais le soutenir et l'aimer pour lui insuffler la force et le courage de se battre pour

guérir. Mais dès que je serai rassurée quant à son état, je devrai prendre des mesures.

Mesures du genre implacables et définitives.

Chapitre 71

Alec

J'ai perdu connaissance tellement de fois dans les dernières minutes que je ne parviens plus vraiment à distinguer la réalité de l'inconscience. J'ai senti des dizaines de mains me manipuler, me soulever, me piquer. J'ai entendu des voix me demander de répondre.

Au milieu de tout ça, j'ai distingué sa voix. Ma Princesse, elle me demandait de lui parler mais les mots ne sont jamais sortis de ma bouche. Et maintenant je suis contrarié, terriblement, car je ne l'entends plus. Je ne lui ai pas répondu et elle a disparu. Et si finalement, elle n'avait jamais été là ? S'il s'était occupé de moi pour mieux s'en prendre à elle. Pour lui faire regretter d'avoir osé le provoquer. Non, non, non, non, non.

Je l'appelle pour qu'elle revienne, je hurle son nom encore et encore. Mais il ne résonne que dans ma tête. À moins que je ne sois déjà plus de ce monde, les coups ont été si violents, si nombreux. Quand le couteau s'est enfoncé dans ma main, mon cri s'est étouffé dans mon inconscience. Il a dit qu'il ne voulait plus que je puisse la toucher ni devenir chirurgien pour soigner les autres. Il a dit que je n'en étais pas digne.

Quelle ironie, qu'est-ce que ce salaud connaît de la dignité ? Venir avec cinq de ses cinglés de potes athlètes pour me tabasser est loin d'en être une preuve. J'ai juré de le retrouver. Et de le tuer. Alors je ne peux pas partir. Surtout pas en laissant cette menace près d'elle.

– Aleyna !
– Alec ! Alec ! Calme-toi ! C'est moi, Éric, tu dois te calmer. Ta tension est beaucoup trop élevée.

Les lumières blafardes de l'hôpital me heurtent violemment, m'indiquant sans hésitation ni concession que je suis bel et bien conscient. Les douleurs qui irradient dans tout mon corps m'en apportent une preuve supplémentaire, bien qu'inutile.

– Il faut que je la voie. Il faut que je sache où elle est.

Dans un grotesque élan de je ne sais quoi, je tente de me lever, mais la douleur me plaque à mon lit.

– Arrête tes conneries, Alec. Tu as échappé au pire mais tu es dans un sale état, alors calme-toi, bon sang. Ta copine va bien, elle est ici. Apparemment, les gars ont dû se mettre à trois pour l'arracher à ton brancard. Mais ton pote est avec elle. Ils attendent de tes nouvelles en bas.

Dieu merci. Je ferme les yeux quelques secondes, et mon cœur reprend doucement un rythme raisonnable. Elle va bien et Erwin veille sur elle. Mon frère. C'est lui qui m'a trouvé gisant sur le

sol, il a immédiatement prévenu les secours et m'a prodigué les premiers soins. Il a stoppé comme il pouvait l'hémorragie de ma main et…

Merde, ma main !

– Comment va ma main ?

– Comme je te l'ai dit, tu as échappé au pire. Un peu plus et ta carrière était foutue. Il va te falloir des soins mais pas d'opération. Ça, on peut dire que c'est un miracle. À croire que quelqu'un là-haut croit vraiment à tes compétences de chirurgien et n'a pas voulu gâcher ce potentiel.

– Ouais, sûrement… Quand est-ce que je vais pouvoir retrouver mes proches ?

– Sois patient, Alec, on a encore des examens à te faire passer et des soins à te prodiguer. Réjouis-toi plutôt d'être toujours en vie et de ne pas avoir de séquelles irréversibles.

Me réjouir ? Oh oui, ne serait-ce que parce que je sais que je vais retrouver ma force et ma vigueur. Et parce que je sais que moi, je n'aurai besoin de personne pour aller trouver cet enfoiré et lui apprendre à se comporter comme un homme viril, cette image à laquelle il semble accorder tant d'importance.

Ma promesse envers Aleyna ne tient plus, il n'a pas accepté les termes du contrat, alors tout est remis en cause. Si la manière douce qu'on lui a proposée pour s'éloigner d'elle ne lui convient pas, il est tout à fait de mon droit et de mon devoir de lui en proposer une autre.

Plus simple, et assurément plus définitive.

Chapitre 72

Aleyna

Tic. L'aiguille de la pendule de la salle d'attente a refait un tour. Je ne l'ai pas quittée des yeux depuis deux heures. Je les ai regardées défiler, je les ai comptées, deux heures. Soit cent vingt minutes, sept mille deux cents secondes. Sept mille deux cents battements de cœur interrompus. Car je ne peux plus respirer. Pas tant que je ne saurai pas.

Je me tourne vers Erwin. Il m'a escortée jusqu'à l'intérieur de l'hôpital après ma crise. Têtue, j'ai refusé la chaise roulante mais lorsque je me suis levée et que le parking a tourné autour de moi, il m'a bien fallu accepter le bras d'Erwin. Nous nous sommes assis dans cette foutue salle d'attente et depuis, rien.

Le néant, le vide, le silence. Aucun mot n'a pu sortir de mes lèvres. Pourtant, je sens la douleur venir occuper le vide de mon esprit et la colère tenter de rompre le silence de mon âme.

Je me lève et marche d'un pas décidé vers l'accueil. Erwin a été trop surpris par mon brusque retour à la réalité pour me retenir.

– Je veux que vous me disiez où il est en ce moment même et comment il va. Et je veux que vous me donniez des réponses maintenant !
– Aleyna, calme-toi. Ils nous diront ce qu'ils savent en temps voulu.
– Non ! Je ne me calmerai pas, ça fait deux heures que nous attendons. Je veux juste savoir si l'homme que j'aime est toujours en vie et s'il va s'en sortir.

La jeune femme derrière l'accueil me pose une main qui se veut rassurante sur le poignet.

– Retournez vous asseoir. Je vais faire le nécessaire et me renseigner pour obtenir au moins quelques informations. Et je viens vous les transmettre personnellement juste après.

Je donne mon approbation d'un hochement de tête et nous retournons attendre. Erwin m'apporte de l'eau et je l'accepte poliment.

– Pourquoi vous, les médecins, vous ne pensez jamais aux familles qui attendent ?
– Parce qu'on pense avant tout au patient dont la vie dépend de notre réactivité. Écoute, Aleyna, vu le temps écoulé, il est clair qu'ils doivent être en train de l'opérer.
– Pourquoi ils ne nous ont pas prévenus ?
– L'urgence, Aleyna. Le patient en priorité.
– Bien sûr…
– Tu sais qu'on va devoir prévenir sa mère.
– Oui, j'y ai songé. Mais ça va poser tellement de problèmes. Qu'est-ce qu'on va lui dire ? Je ne

suis pas sûre qu'Alec veuille la mêler à tout ça. Attendons encore un peu.

– Comme tu voudras.

– Pourquoi es-tu si gentil avec moi ? On se connaît à peine et depuis que je suis entrée dans la vie d'Alec, il n'y a que des complications.

– Alec avait déjà des problèmes avant de te rencontrer. Et comme je te l'ai dit, il t'aime comme un fou. Je ne l'avais jamais vu ainsi. Il est comme mon frère, alors s'il te porte autant d'amour, il est de mon devoir de m'occuper de toi en son absence.

– Merci. Infiniment. Je sais que tout cela est difficile pour toi aussi, encore plus à cause d'Emmy.

– Tout finira par s'arranger. Ne t'en fais pas.

– Tu ne m'as pas dit pourquoi c'est toi qui étais avec lui dans l'ambulance. J'imagine que c'est parce que c'est toi qui l'as trouvé mais…

– Aleyna. Il n'est pas utile de connaître les détails.

– Les détails réels évitent les inventions cauchemardesques.

J'ai imaginé tant de choses. Élias est capable de tout, de vraiment tout. Et je crève de ne pas savoir ce qu'il a infligé à Alec par ma faute.

– On avait rendez-vous. J'ai pris un peu de retard et…

Sa voix se crispe et j'y entends résonner la culpabilité. Comme je le comprends. Pourtant je sais qu'il n'aurait rien pu faire. Élias parvient toujours à ses fins. J'appose ma main sur la sienne pour l'encourager à continuer.

– Sur le moment, je ne l'ai pas vu. Alors je l'ai appelé, et j'ai entendu son téléphone. Il gisait derrière un des bancs de pierre où l'on aime s'asseoir. Il était à peine conscient mais en me voyant, il a prononcé ton prénom. Je lui ai dit que j'allais te joindre et te ramener et il a eu l'air soulagé. J'ai immédiatement appelé les secours et en attendant, j'ai fait tout ce que je pouvais pour le maintenir éveillé. Sa main saignait énormément alors je me suis concentré sur elle pour stopper l'hémorragie. Il a vraiment lutté pour ne pas sombrer, mais la douleur a fini par l'emporter.

Je tente d'assimiler les faits. Sans aucune émotion. Les faits, juste les faits. Froidement, sans sentiments. Pour continuer, pour rester debout, pour lui.

– Il a été blessé à la main en se défendant ?

Erwin hésite une seconde de trop.

– Quoi ? Tu dois me dire tout ce que tu sais. S'il te plaît !

– Aleyna… Il n'avait aucune blessure défensive et vu le passage à tabac qu'il a subi, il est clair qu'ils s'y sont mis à plusieurs. L'un d'eux devait posséder un couteau ou un objet tranchant et lui a planté dans la main.

Les faits… Rester concentrée. Ne pas analyser. Ne pas s'impliquer. Ne pas céder à la tentation de s'effondrer. Ranger tout soigneusement. Dans des cases, des lignes, derrière des portes. Utiliser une méthode de tri rigoureuse pour ne pas laisser la folie occuper tout l'espace.

– Est-ce que sa main est gravement touchée ? Est-ce qu'il va pouvoir continuer la médecine ?

Devenir chirurgien, c'est son rêve. Il me l'a confié avec tant de passion que l'évidence s'est imposée à moi. Sans ça, il ne sera plus lui-même. Élias a frappé là où ça fait mal, comme à son habitude. En imaginant que ce soit vraiment lui. Il n'a peut-être pas eu ce courage et l'aura demandé à un de ses fidèles, faisant preuve de lâcheté, comme toujours. Il se sent assez fort pour s'attaquer à une femme tout seul mais il lui a fallu du renfort pour s'en prendre à un homme.

Les lignes commencent à s'effacer, laissant les cases se mélanger. L'horreur, l'angoisse et la colère se frayent un chemin dans mes veines pour brûler mon corps de douleur. Je fais mon maximum pour entendre la réponse d'Erwin mais un affreux bourdonnement a envahi mes oreilles.

Mes yeux, en revanche, sont en parfait état de marche et s'arrêtent sur la jeune femme de l'accueil. Elle a tenu sa promesse et vient nous apporter des nouvelles d'Alec.

Alors que j'attends ça depuis des heures, maintenant je ne suis plus certaine de vouloir entendre ce qu'elle a à dire.

Son visage se maîtrise mais ses yeux gris sont trop déterminés à cacher quelque chose pour me rassurer. J'ai peur de ce qu'elle va nous annoncer alors que mon esprit me hurle de craindre davantage ce qu'elle va taire.

Chapitre 73

Alec

La confusion. Le doute. Le désordre.

Voilà ce qui flotte dans mon esprit.

Les bruits et les sensations se mélangent. J'ai la désagréable impression d'avoir avalé des paquets entiers de coton. Je sens mes sens me revenir mais je suis si fatigué… tellement tenté à l'idée de repartir dans le silence.

Je ne me souviens pas vraiment de ce que je faisais au milieu de tout ce vide mais je n'avais pas mal. Je n'avais pas peur, j'étais juste là à flotter, à attendre.

Mais qu'est-ce que j'attendais ?

Voilà de nouveau, le noir envahit ma tête.

La confusion. Le doute. Le désordre.

Et rien d'autre.

Chapitre 74

Aleyna

J'ai entendu. Chaque mot qu'elle a prononcé. J'ai assimilé chaque ombre cachée dans ses propos, analysé les possibilités et décidé de n'en retirer que le positif.

De nouvelles heures se sont écoulées, de nouveaux silences mais enfin, nous marchons vers sa chambre.

Il a été opéré pour une hémorragie interne au niveau de l'abdomen et pour sa main. Erwin et le médecin ont échangé des termes que je n'ai pas compris et je n'ai retenu que l'essentiel.

Ses jours ne sont plus en danger, l'hémorragie a été stoppée et les tissus touchés réparés. Quant à sa main… Le chirurgien n'a pas voulu faire de pronostic, affirmant qu'il était trop tôt pour se prononcer et qu'il faudrait aviser selon la mobilité qu'il aurait à son réveil.

Dans tous les cas, même dans le meilleur, il aura besoin de patience, de repos et de beaucoup de kinésithérapie. Une autre inquiétude occupe l'esprit du médecin. Depuis sa prise en charge dans l'ambulance, Alec n'a pas repris connaissance.

– Est-ce qu'il est dans le coma ? Son cerveau a été affecté ?

Voilà, c'est ma première question. Et elle sonne tellement mal.

– Non, son cerveau n'a subi aucun dommage et il n'est pas dans le coma. Disons que son activité cérébrale a connu d'importantes variations, nous faisant penser qu'il allait reprendre conscience, mais à chaque fois il s'est enfoncé un peu plus.
– Mais il va se réveiller, n'est-ce pas ?
– Il n'y a aucune raison médicale valable pour qu'il ne le fasse pas. Cela arrive après de gros traumatismes. Le cerveau est bloqué dans une espèce de flou irréel. Il va avoir besoin de vous, son corps a besoin d'être rassuré pour débloquer les mécanismes de défense du cerveau.

Je n'arrive pas à savoir s'il dit cela pour me rassurer ou s'il y croit vraiment. Si Alec est inconscient, il est inconscient. Il ne m'entendra pas, ne me sentira pas. Et s'il ne revenait pas ? Non… Le médecin a affirmé que sa vie n'était plus en danger. Voilà. Nous sommes arrivés devant sa chambre. Erwin prend ma main et la serre doucement.

– Vas-y. C'est de toi dont il a besoin. Maintenant je dois prévenir sa mère. Attendre plus serait vraiment malhonnête et inconsidéré.
– Bien sûr. Merci d'avoir attendu, Erwin. Il est toute sa vie, elle va être tellement effondrée.
– On sera là pour la soutenir, ça va aller.

Il s'éloigne déjà et je me glisse sans un bruit dans la chambre. Timidement, je m'approche du lit et effleure son visage tuméfié. Ainsi allongé, il donne l'illusion d'être endormi mais ses blessures me heurtent et me font comprendre les colères qu'il a ressenties quand les rôles étaient inversés. J'avais vu cette culpabilité, cette souffrance qui nageaient dans ses yeux mais aujourd'hui, c'est en moi que ces sentiments coulent et ce sont mes poumons qu'ils tentent d'étouffer.

Comment a-t-il pu résister à cette haine ?

Être blessé, humilié, c'est une épreuve terrible mais assister au résultat de ces atrocités, en observer les conséquences sur la personne qu'on aime, c'est encore plus infect.

La culpabilité se niche dans chaque goutte de mon sang, l'empoisonnant, et se met à me ronger lentement, tel un cancer contre lequel on ne peut pas lutter.

Pourtant, la colère parvient presque à supplanter la culpabilité. Je songe à Élias qui doit tellement se réjouir. Je l'ai contraint à changer de stratégie mais comme toujours, il a su exactement sur quel point sensible appuyer pour me faire plier.

Mais cette fois, je ne le laisserai pas me manipuler et s'il pense avoir gagné, il se trompe. Il a seulement réussi à me pousser plus loin encore, vers un chemin dont aucun de nous ne sortira indemne.

Je refuse de le laisser continuer à influencer ma façon d'agir, de penser, d'aimer. À cette seconde, ma seule priorité concerne Alec. Il doit se réveiller. Pour lui, pour sa mère, pour Erwin, pour moi. Et pour toutes ces vies qu'il sauvera dans quelques années.

Je caresse sa main mais j'ai la désagréable impression qu'il n'est pas réellement près de moi. Il est loin, si loin.

Je me hisse sur le bord du lit et viens m'allonger sur le côté, tout contre son corps. Je pose ma tête sur sa poitrine en veillant à ne déranger aucune installation médicale et l'enlace.

Le souffle de sa poitrine palpite contre ma joue et sans vraiment savoir pourquoi, je me mets à parler. Sans faire de pause.

Je lui parle de notre rencontre, de la première fois où on a fait l'amour, de notre balade nocturne de la nuit dernière et de tout ce qui a rythmé nos moments à deux. Je lui parle de cette nuit où j'ai rêvé qu'il m'épousait et où j'étais si heureuse que je me suis réveillée les joues humidifiées par des larmes de joie.

Je lui parle sans m'arrêter. Car j'ai peur.

Peur que son cœur s'arrête s'il ne m'entend plus. Peur qu'il pense que je l'ai abandonné. Peur qu'il ne me sourie plus jamais. Peur de perdre ma raison de vivre.

Alors je lui parle, encore et encore, bien décidée à ne stopper que lorsqu'il me répondra. Peu importe que ce soit dans une minute, une heure, une semaine. Je ne le laisserai pas. Jamais.

Je serai là, avec lui pour toujours, car je suis à lui pour l'éternité.

Chapitre 75

Alec

Les illusions n'ont rien de poétique ou d'agréable. En les étudiant de près, vous verrez qu'elles ressemblent davantage à des visions cauchemardesques. À l'instant où vous les vivez, elles peuvent vous apporter du réconfort et de l'espoir mais lorsque vous comprenez qu'elles n'étaient que des mensonges, le retour à la réalité vous fait suffoquer d'écœurement.

Je suis embourbé dans mon inconscient. J'ai cru percevoir des bribes de lumière mais chaque fois, j'ai replongé plus profondément. Les fils de ma haine forment des toiles noires qui s'emmêlent derrière mes yeux et me tirent vers des abysses sans oxygène. Je me noie dans mon propre esprit, suffoquant sous les assauts de mon ressentiment.

Pourtant, une bulle d'air semble vouloir se glisser jusqu'à mes poumons. Un son étrange fait vibrer les contours de mon cœur. Il résonne jusque dans ma cage thoracique, se glisse dans ma gorge, entrouvre ma bouche et vient se faufiler derrière mes yeux pour démêler les toiles qui les étouffent.

Je réunis le peu de connexions qui vivent encore dans mon cerveau pour me concentrer sur ce son et les sensations qu'il me procure. Peu à peu, j'assimile les notes qui me parviennent à une voix.

– Aleyna…

Elle est près de moi, je peux maintenant la sentir même si mes yeux refusent de voir quoi que ce soit. Je ne suis pas certain d'avoir prononcé son nom correctement car il n'a résonné que comme un grommellement à mes oreilles. Soudain, son corps disparaît, elle n'est plus là.

La panique m'enserre et le froid s'immisce dans mon cœur. Encore une illusion ? Pourquoi ? Je meurs chaque minute un peu plus de ne pas la retrouver, de ne pas la toucher, de ne pas l'aimer. Je l'appelle encore mais la seule réponse que je reçois est celle d'une voix puissante et masculine que je ne connais pas.

– Monsieur Clarckson, restez avec nous. Ouvrez les yeux.

Son ton m'agresse et ne me donne en aucun cas l'envie d'ouvrir les yeux. Si c'est pour découvrir un monde où elle n'existe plus, je choisis le néant. Sans hésitation.

– Alec ! Alec !
– Mademoiselle, éloignez-vous s'il vous plaît.
– Non ! Il a besoin de moi. Alec, je suis là, reste avec moi, je t'en prie. Je suis là mon amour, je t'aime. Ouvre les yeux. Pour nous, allez, je sais que tu es là.

Ma Princesse. C'est bien elle. Sa main s'est glissée dans la mienne et je resserre mes doigts entre les siens.

– C'est bien, continue. Ne me laisse pas.

Sa voix s'est voilée de larmes mais je peux y percevoir le soulagement. Douloureusement, je force mes paupières à bouger. Elles tremblent, se soulèvent légèrement et retombent. Au deuxième essai, j'aperçois ses longues boucles brunes qui coulent sur ses épaules et mes yeux accueillent malgré eux l'aveuglement du soleil.

C'est à cet instant que je comprends que mon réveil précédent n'est arrivé que dans mes rêves. Les bip-bip des machines sont reconnaissables pour mes oreilles de jeune étudiant en médecine et la flopée de gens en blouses autour de moi me confirme que je suis à l'hôpital.

Pourtant, la seule que je vois nettement, c'est elle. Son visage est baigné de larmes et rongé par l'inquiétude mais elle est près de moi et elle va bien.

Toutes ces minutes où ils se sont acharnés sur moi, je ne pensais qu'à Aleyna. J'étais terrifié à l'idée de ce qu'il allait lui infliger dès qu'il en aurait fini avec moi. J'étais le seul obstacle entre eux et je me demande pourquoi il ne m'a pas achevé. Tout aurait été tellement plus simple pour lui. Je ne veux pas y songer.

Je suis là, je suis en vie et elle est avec moi. C'est tout ce qui compte. J'ai la vague impression que le médecin me questionne mais je ne peux pas l'entendre. Je me sens nauséeux et affaibli et le peu de force que mon corps contient encore n'est destiné qu'à l'observer. Je ne peux la quitter des yeux, terrifié à l'idée qu'on me l'arrache de nouveau.

Chapitre 76

Aleyna

Il s'est réveillé. Ses lèvres ont bougé et je pense qu'il a voulu prononcer mon prénom. J'ai bondi du lit pour prévenir une infirmière qui m'a immédiatement suivie. En appuyant sur un seul bouton, elle a incité d'autres infirmières à la rejoindre ainsi que le médecin et en quelques secondes, la chambre s'était tellement remplie que je ne voyais presque plus Alec.

Pourtant, j'ai compris qu'il ne bougeait déjà plus. Heurtant le personnel médical, j'ai pu voir son visage et en l'observant, j'ai su qu'il s'éloignait et retournait dans ce monde où personne d'autre que lui n'a accès.

Sans pouvoir l'expliquer rationnellement, j'ai senti qu'il avait besoin de moi. Alors j'ai saisi sa main et je l'ai supplié de me revenir. Il a serré mes doigts, relançant les battements de mon cœur et enfin, après quelques échecs, il a ouvert les yeux. Ces derniers ont rencontré les miens, et nous nous fixons depuis, oubliant le brouhaha environnant et le personnel qui s'affaire et gesticule dans tous les sens.

Le médecin se racle soudain la gorge, d'une telle façon que cela nous ramène dans leur réalité. Il capte l'attention d'Alec, lui posant des questions simples afin d'écarter la présence de troubles neurologiques. Il griffonne dans son carnet, pose d'autres questions, fait d'autres tests avant de nous délivrer son compte-rendu.

– Bien. Les résultats sont encourageants, monsieur Clarckson. Vous avez subi de gros traumatismes et le repos va être de rigueur. Prenez le temps de reprendre correctement vos esprits.

D'ici une heure, nous ferons d'autres examens et le chirurgien orthopédique passera vous voir pour un bilan approfondi de votre main.

Le calme revient et le monde se referme autour de nous. Enfin. Je ne saurais décrire ce sentiment qui m'envahit chaque fois que nous nous retrouvons l'un avec l'autre. L'évidence, la certitude. Comme si la vie ne s'invitait que dans ces moments-là, nous habitant, nous inondant de chaleur.

Alec m'attire vers lui et mes lèvres se posent sur les siennes. Sa main se glisse dans mes cheveux et ma gorge se noue quelques secondes en imaginant que j'aurais pu ne plus jamais ressentir cette communion, cette fusion fulgurante proche de la béatitude. Nos bouches se séparent mais nos fronts s'appuient l'un contre l'autre.

– Tu sais, je crois bien que je t'aime. Vraiment.
– Tu exagères. Vraiment. C'était ma réplique !

J'ai les yeux fermés mais je peux l'entendre sourire.

– Je suis désolée, tellement désolée.
– Je sais, Princesse. Je suis passé par là. Mais on ne doit pas le laisser nous culpabiliser, tu te souviens ?

Je pose ma joue contre la sienne et sa main se glisse dans ma nuque. Je ne pensais pas pouvoir aimer autant, avec une force telle qu'elle en est presque douloureuse.

– Qu'est-ce qu'on va faire, Alec ? Si on s'obstine, la prochaine fois, il te tuera.
– Je ne veux pas que tu t'approches de lui, laisse-moi me remettre un peu, tu veux ? On va trouver une autre solution.

Il m'a éloignée un peu pour m'observer. Il essuie du revers de sa main une larme qui glisse de mon œil gauche et rabats une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Et il sourit. Je sais qu'il le fait pour me rassurer et je suis partagée entre la reconnaissance et la colère. Comment peut-il me faire passer avant lui ? Ses blessures doivent le faire souffrir malgré les calmants et il doit être terriblement angoissé pour sa main. Pourtant, il s'inquiète de ma sécurité et de mes états d'âme. Mais comment lui en vouloir ?

– Oui, je veux bien te laisser quelques jours pour récupérer. En fait, je t'autorise même à ranger ta cape de super-héros pour cette occasion. Si tu me laissais m'occuper de toi pour une fois ?

Je lui tends un verre d'eau qu'il accepte malicieusement avant de me glisser près de lui, tâchant de ne pas appuyer sur ses blessures et de faire taire ma culpabilité. Il enroule son bras autour de moi et en profite pour attraper un livre que j'ai laissé sur la table de chevet.

– Tu avais peur de t'ennuyer en attendant mon réveil ?
– Disons que je t'ai parlé si longtemps que je commençais à manquer de mots. Et il est toujours dans mon sac.

Alec fait tourner le livre devant nos yeux. Il est usé d'avoir été trop lu, la couverture est même un peu déchirée.

– Tu aurais pu me le lire, je ne le connais pas.
– Tu n'as jamais lu *L'Appel de la forêt ?* Je pense que ça va mettre notre couple en danger.

Il rit comme un enfant devant ma mine contrite et attire ma bouche sur la sienne. Ses lèvres se font gourmandes, avides et puissantes. Son baiser m'enivre et apaise mes doutes.

Un frottement de gorge nous sépare et je ne sais plus où me mettre en me retournant sur la mère d'Alec. Sa veste sur les bras, ses cheveux sont légèrement en bataille. Il est évident qu'elle s'est précipitée ici dès le coup de fil d'Erwin. Ses yeux laissent paraître qu'elle a pleuré tout en lançant des éclairs dans notre direction. Je saute au pied du lit, traversée par l'envie de fuir mais la gêne et la honte me paralysent.

– Maman, tout va bien.

– Oh non, Alec, tout ne va pas bien. Erwin m'a appelée pour me dire que tu étais à l'hôpital, il n'a pas répondu à mes questions, il avait l'air encore plus embarrassé que la fois où vous aviez peint notre chien en fuchsia. Il a bafouillé sans s'expliquer. Jusqu'ici j'ai accepté de ne pas poser de questions, mais si ça doit mettre ta vie en danger, j'exige des explications.

J'ouvre la bouche. Je la referme. Je ressens l'embarras d'une adolescente surprise au lit avec son petit copain mêlée à celle d'une étudiante prise en flagrant délit de tricherie par un de ses professeurs.

– Madame Clarckson, je…

– Non Aleyna ! Tu peux nous laisser un instant seuls, s'il te plaît.

Alec a saisi ma main et je sais à la façon dont il me regarde que c'est inutile d'insister. Il cherche à me protéger, de nouveau. Je dépose un baiser sur sa joue pour lui murmurer quelques mots :

– Dis-lui, Alec, c'est ta mère. J'arriverai à gérer qu'elle sache pour moi mais je ne me pardonnerai pas que tu t'éloignes d'elle par ma faute.

Je les laisse, adressant un regard d'excuse à ce professeur que j'apprécie tant, à la mère de celui que j'aime. L'univers se joue décidément de moi.

En véritable automate, je prends un café au distributeur et me dirige vers une salle d'attente. Mais je n'y entre pas. Elle est là, lovée contre Erwin. Je sais qu'elle est venue pour le soutenir. Il m'est interdit d'exiger d'elle du réconfort, de l'aide, de l'amitié. J'ai perdu ce droit en trahissant sa confiance. Ou plutôt depuis qu'elle m'a démasquée. Je lui mens depuis si longtemps…

J'ai besoin d'air et je cours presque jusqu'à l'extérieur. J'inspire tout l'oxygène possible, m'adosse à un mur avant de me laisser glisser au sol. Les genoux remontés vers mon menton, je cale mon gobelet de café entre mes jambes.

La solitude s'installe tout près de moi. Elle m'observe, puis se faufile entre mes mains, s'étend vers mes bras et mes jambes avant de plonger dans ma chair, naviguant dans mes veines jusqu'à inonder mon cœur de vide et de noirceur. Jamais encore je ne m'étais sentie aussi seule.

Alec est immobilisé sur son lit d'hôpital par ma faute et je sais qu'il ne songe qu'à se venger. Ma meilleure amie me hait et c'est moi la coupable. Pourquoi est-ce que je fais autant de mal autour de moi ? J'ai le sentiment désagréable d'échouer dans chaque action que j'entreprends pour améliorer les choses.

Les mêmes questions tournent dans ma tête, les mêmes images, les mêmes regrets.

Et maintenant ?

Je récupère mon téléphone au fond de ma poche et compose son numéro.

– Aleyna ! Je suis flatté, je ne t'ai même pas harcelée. Tu m'appelles de toi-même, impressionnant. As-tu retrouvé ton chien errant ?

– Ça ne fonctionne plus, Élias.

– Pardon ?

– Tes menaces, tes insultes, tes coups. Je t'ai dit que c'était terminé.

– Et moi je t'ai rappelé que ce ne serait jamais terminé. Alors quoi, il faut que je le bute pour que tu me reviennes ?

– Tu ne comprends vraiment rien. Je l'aime, tu entends ? J'aime sa voix, son sourire, ses mains sur mon corps. J'aime tout en lui et tu n'y changeras rien. Même s'il ne faisait plus partie de ce monde, mon cœur serait toujours à lui. Je ne t'appartiens plus, Élias, je ne reviendrai pas vers toi.

– Non ! Je ne l'accepterai pas et tu le sais très bien.

– Alors quoi ? Tu vas revenir avec tes potes pour l'achever ? Ou tu vas t'en prendre à moi sous prétexte que si je ne peux plus t'appartenir alors je ne serai jamais à personne d'autre ? Tu vas nous tuer tous les deux ?

– Ne sois pas ridicule, voyons. Jamais je ne pourrai vivre sans toi. Tu sais, j'ai vraiment cru que ça suffirait à te ramener vers moi. Tu ne dois pas tenir autant à lui que tu veux bien me le faire croire. Sinon, tu abdiquerais, pour le protéger.

– Non, Élias, je te l'ai dit, ça ne fonctionne plus. C'est parce que je tiens autant à lui que je ne te céderai pas. Parce que j'ai compris que sans moi, il ne serait pas heureux. Et tu sais pourquoi ?

– Non, mais je sens que tu meurs d'envie de me le dire.

– Il me respecte, il me fait sourire, rire, courir. Il me laisse vivre, il tient à moi comme je tiens à lui. En réalité, il fait ce que tu n'as jamais su faire : il m'aime. Comme un fou.

– Tu ne peux pas dire ça, Aleyna, je t'aime aussi comme un fou depuis que je te connais.

– Non, toi, tu m'aimes dans la folie. Et ça n'a rien à voir. Cette façon dont tu prétends m'aimer, c'est absolument abject, dégueulasse, insensé. Tu ne comprends pas que ça me fout en l'air ? Tu me pousses au crime, Élias, tu fais ressortir le pire de mon âme et crois-moi, je peine à me souvenir de ce qui me retient de t'envoyer six pieds sous terre. Tu as besoin d'aide. Je suis prête à tout. Si tu le souhaites, je peux même t'aider à en parler à tes parents.

Son rire résonne dans le téléphone et c'est à cet instant que je devine qu'il n'y a plus aucune solution pour lui. Son délire est bien trop ancré pour guérir.

– Aleyna, Aleyna, Aleyna. C'est ton toutou qui t'a mis ces idées dans la tête ? Tout ce dont j'ai besoin, c'est de toi. Et si tu ne veux pas rentrer à la maison, alors je viendrai te chercher. Et j'éliminerai chaque parasite qui se mettra en travers de mon chemin.

Et voilà, j'ai raccroché. Pour qu'il ne domine pas cette foutue conversation. Je pense absolument chaque mot que je lui ai dit. Je ne lui céderai plus, non, plus jamais. Alors, comme il n'a pas l'air d'avoir compris et qu'il ne se tiendra visiblement pas à l'écart, je sais que je vais devoir l'y forcer.

Chapitre 77

Alec

Ma mère me fixe sans ciller. J'ai beau ne plus avoir 5 ans, je me sens comme un tout petit garçon qui a fait une très grosse bêtise. Pourtant, la seule chose dont je sois coupable, c'est d'être tombé amoureux. Et à vrai dire, je n'en éprouve aucun remords. Comment maîtriser l'inévitable ?

– Maman, tu ne dois pas en vouloir à Aleyna. Ce n'est pas sa faute.

– Alec, je ne lui en veux pas. Même si je devine que ta présence dans ce lit découle de la relation que vous entretenez. Ce jour-là, lorsqu'elle lisait ses textes, j'ai vu dans tes yeux une nouvelle lueur. Et j'ai su que c'était elle, que tu en étais tombé irrémédiablement amoureux. C'est aussi ce jour-là que j'ai senti les ennuis arriver. Laisse-moi imaginer l'histoire. Tu l'as courtisée et elle a fini par te céder. Son petit ami n'a pas apprécié et il s'est chargé de te le faire regretter.

– Tu… Bordel, tu savais qu'elle était déjà en couple ?

– Surveille ton langage, Alec. Bien sûr que je le savais. Je te rappelle que je suis plus proche d'Aleyna que de mes autres élèves. Elle restait très discrète sur leur relation mais je l'ai aperçu plusieurs fois. Il venait souvent la chercher après les cours.

– Bien sûr.

Comment j'ai pu oublier ce détail ? Ma mère la connaît depuis plus longtemps que moi. Elle aurait peut-être pu m'apprendre des choses intéressantes sur ce dingue. Et on aurait peut-être pu éviter le pire. Ou peut-être pas. Tenter de réécrire l'histoire me donne trop mal au crâne pour continuer.

– Il n'a pas supporté qu'elle le quitte pour toi et sa seule réponse a été la violence. Tu sais que tu dois porter plainte, n'est-ce pas ?

– C'est un peu plus compliqué que ça, malheureusement.

– Que dois-je comprendre ?

– Écoute maman, je sais ce que je fais.

– Ah oui, le résultat est en effet probant.

Son ton est acerbe mais je sais qu'il cache une grande inquiétude. Elle vient s'asseoir près de moi et s'adoucit en caressant ma joue.

– Alec, je suis inquiète. En tant que mère, c'est mon droit. Tu l'aimes, je ne me trompe pas ?

– Plus que tout. Je ne saurais pas expliquer ce que je ressens pour elle, mais maintenant, elle est toute ma vie.

– Je crois que tu n'as pas besoin d'en dire plus. Vous voir ensemble, c'est comme résoudre un exercice complexe. Tout se met en place, comme une évidence. Je suis heureuse pour vous, Alec. Vraiment. Mais terriblement anxieuse aussi. Qu'est-ce que vous ne me dites pas ?

– Disons qu'il a du mal à la laisser partir. Je ne peux pas trahir les secrets d'Aleyna, je la respecte

trop pour ça. Mais tu ne dois pas lui en vouloir, elle tient beaucoup à toi, tu sais ?

Ma mère souffle, résignée mais compréhensive.

– J'en ai effectivement conscience et je peux comprendre vos réticences, Alec. Je n'en veux absolument pas à Aleyna ni à toi. Mais je suis en colère ! Regarde dans quel état tu es ! Tu sais mieux que moi que ça aurait pu très mal finir. Qu'est-ce que tu attends de moi ? Que je laisse faire sans rien dire ? Je sais qui est ce garçon, il est connu sur le campus, je n'aurais aucun mal à le trouver.
– Maman ! S'il te plaît, écoute-moi. C'est mon histoire, je ne veux pas que tu t'en mêles. Crois-moi, ce mec n'est pas fréquentable, ne l'approche pas. Aie confiance en moi, s'il te plaît.

Je supplie ma mère du regard. Je la supplie de m'écouter, d'être raisonnable. Je la supplie d'accepter le peu d'informations que je lui donne, les secrets, les non-dits. Je la supplie de m'aimer malgré tout.

Elle me sonde du regard, je sens alors qu'elle va abdiquer même si elle n'est pas en accord avec cela.

– Très bien, tu as gagné. Mais à certaines conditions.

Je souris de reconnaissance et de fierté. Peu importe que je pense maîtriser la situation, au final, ma mère veille toujours sur moi. C'est à la fois agaçant et rassurant. Mais je ne peux que l'en aimer davantage. Elle se montre compréhensive, respectueuse et bienveillante. Je suis très honoré d'être son fils et je me promets de lui exprimer mon affection beaucoup plus régulièrement à l'avenir.

– Je t'écoute, maman.
– Je veux que tu prennes soin de toi, que tu écoutes les médecins et que tu respectes ce que l'on t'impose. Même si cela implique de rester alité plusieurs jours. Tu rattraperas les cours que tu vas manquer et tu suivras attentivement toutes tes séances de kiné. Oh, ne fais pas cette tête-là, jeune homme, j'ai parlé au médecin en arrivant, qu'est-ce que tu crois ? Tu as eu énormément de chance mais tu n'es pas au bout de tes peines. Alors tu vas te donner à fond pour retrouver toute ta mobilité parce que je sais que c'est capital pour toi de devenir chirurgien. Je vais veiller à ce que tu respectes mes consignes parce que tu es mon fils et que je t'aime. Et au moindre écart, ou au moindre nouvel incident, notre accord deviendra caduc. Et à ce moment-là, tu ne m'empêcheras pas de contacter qui de droit. Est-ce que je me fais bien comprendre ?
– Parfaitement, professeur.
– Alec… Je ne plaisante pas.
– Je sais, excuse-moi. J'ai parfaitement entendu tes requêtes et je les accepte. Je sais que la rééducation sera longue et douloureuse mais je te jure de ne pas abandonner.

Enfin, les traits de son visage s'apaisent et elle me sert doucement contre elle, en embrassant mon front.

– Je t'aime, Alec, je sais que tu n'es plus un petit garçon, mais je serai toujours là pour toi, quoi qu'il arrive. Tâche de ne pas l'oublier.

– Jamais. Je t'aime aussi, maman, merci d'être… toi.

Ses yeux perlent de larmes qu'elle retient et elle me serre à nouveau contre elle, avant de s'éloigner en soulignant son œil avec son doigt pour faire disparaître son malaise.

– Je vais boire un café. Est-ce que je t'apporte quelque chose ?
– Non merci. Si tu croises Aleyna, tu veux bien…
– Je lui dirai de venir te voir.

Nous nous sourions, complices, avant qu'elle disparaisse. Je suis soulagé de sa réaction, tout cela doit lui paraître tellement chaotique.

Je me mets un instant à la place d'Aleyna et comprends mieux ses craintes. Il est parfois tellement difficile de se confier à ceux qui nous aiment. La peur de les choquer nous paralyse et des questions sans réponses nous hantent.

Pourront-ils comprendre ?

Arriveront-ils à supporter la souffrance engendrée ?

Se pardonneront-ils de ne pas avoir su avant ?

Il est tellement tentant de les préserver, de nous préserver. Je me jure de tout faire pour éviter de mêler la famille d'Aleyna à tout ça. Il lui a été si difficile de se confier à moi et j'ai ressenti tellement de haine et de douleur en recevant ses confessions.

Il est inutile de la faire souffrir de nouveau, de l'exposer à d'autres difficultés. Il n'est pas nécessaire de confronter sa famille à ces atrocités, et je vais tout faire pour l'éviter.

Je la protégerai, quelles qu'en soient les conséquences.

Chapitre 78

Aleyna

Mes jambes commencent à s'ankyloser à force de ne pas bouger. Je le sens mais mon cerveau refuse de se connecter à mes muscles. Alors je ne bouge pas et me contente de réfléchir, d'imaginer, de créer. Des plans, des idées, des déroulements parfaits pour en finir. Enfin.

– Aleyna ?
– Madame Clarckson !
– Excuse-moi, je ne voulais pas t'effrayer.
– Non, ce n'est rien. J'étais dans mes pensées. Écoutez, je suis désolée. Vraiment.

Je me suis relevée pour être à sa hauteur, mes jambes menacent de m'abandonner mais je résiste.

– Tu n'as pas à t'excuser, Aleyna.
– Bien sûr que si. Je suis certaine qu'Alec a minimisé les choses pour me protéger. Mais si on est tous réunis ici aujourd'hui, c'est à cause de moi. Je savais que c'était dangereux pour lui de le laisser partager ma vie mais je l'ai quand même fait.
– Aleyna, regarde-moi. Alec est mon fils unique, je l'aime plus que ma propre vie. Et je le connais très bien. Jamais encore je n'avais vu briller ses yeux ainsi. Tout son corps irradie d'amour pour toi. Rien n'aurait pu l'empêcher de faire partie de ta vie, crois-moi. Excepté si tu n'avais rien ressenti pour lui, mais en te voyant ainsi, j'en doute.
– Je l'aime, croyez-moi, mais…
– Alors il n'y a pas de mais. Retourne auprès de lui, il te réclame. Il a besoin de toi.

Elle m'attire dans ses bras et me serre contre elle quelques secondes. Je ne comprends pas. Comment peut-elle être aussi douce, aussi compréhensive ? Elle me pousse gentiment vers l'intérieur et m'encourage à entrer, un sourire bienveillant sur les lèvres.

À force de côtoyer des êtres abjects, on en oublie que l'être humain peut aussi être bon. En véritable automate, je me rends dans la chambre d'Alec, ignorant les gens qui s'activent dans les couloirs, les familles qui patientent sur les chaises. Je ne veux pas me heurter à Erwin et Emmy, je n'en ai vraiment pas la force.

– Te revoilà, Princesse. Tu m'as manqué.
– Menteur !

Je tente d'afficher un sourire moqueur mais mon visage a décidé de me compliquer la tâche. Alec me fait signe de le rejoindre et je viens me blottir près de lui, il m'enlace et nous restons quelques instants silencieux, profitant de l'apaisement apporté par nos corps qui communient. La respiration

d'Alec est différente de son souffle habituel, je peux entendre sa douleur à travers elle. Je m'écarte un peu de lui, enlève son bras de mes épaules et le pose doucement sur son ventre.

– Qu'est-ce qui ne va pas, Aleyna ?
– Rien. Tu dois te reposer et économiser tes gestes.
– Je me sens bien, ça va.
– Alec, tu as été agressé. Violemment, par plusieurs personnes. Tout ton corps souffre, le moindre geste menace de te faire hurler et respirer relève d'un véritable tour de force.

Il soupire et caresse mon visage. Les larmes brûlent mes yeux mais je ne veux pas craquer.

– Aleyna, je vais bien, cesse de t'inquiéter, s'il te plaît.
– La première fois qu'il m'a frappée… au point que j'en perde connaissance, ça été… atroce. Vraiment. Je n'ai pas pu me lever pendant deux jours, j'avais si mal que je rêvais d'en finir. Définitivement. Je sais ce que tu ressens, tu ne peux pas aller bien, Alec. Les coups blessent le corps autant que l'âme.

Il ne répond pas et se contente de saisir mes lèvres entre les siennes, tâchant d'apaiser mon âme.

Chapitre 79

Alec

C'est en l'ayant tout contre moi que je me rends compte à quel point elle m'a manqué. Chaque minute passée sans elle est réellement une épreuve. Je ne me sens serein que lorsqu'elle est près de moi. Mais je déteste voir cette tristesse dans ses yeux. Je ne peux pas lui reprocher de s'inquiéter pour moi, mais je refuse qu'elle souffre davantage. Et en l'entendant évoquer ces funestes souvenirs, je me sens de nouveau enragé.

– Je vais bien, Aleyna, tu dois me croire. Bien sûr, je mentirais en disant que ça n'a pas été un des pires instants de ma vie. J'ai vraiment cru qu'il allait me tuer mais tu sais quand j'ai eu le plus peur ? Quand j'ai compris que si je mourais aujourd'hui, tu serais seule avec lui. Et ça, je ne pouvais pas le supporter. Il t'a fait tellement de mal et tu as dû affronter ça seule, sans ta famille ni tes amis. Je suis entouré par tous mes proches et une équipe médicale. Ça n'a rien de comparable. Je sais que tu te sens responsable mais essaie de t'accrocher à notre amour. Il a cherché à nous déstabiliser, à nous faire peur, à nous séparer. Ne lui donnons pas cette satisfaction.

Elle ne répond pas, je vois dans ses yeux qu'il y a des choses qu'elle ne me dit pas, mais je ne veux pas m'immiscer dans ses pensées. J'imagine sans peine son désarroi mais je pense tout ce que je lui ai dit. Il est hors de question qu'on abandonne si près du but. J'embrasse sa joue, son menton et son cou. Mon corps est bousillé et mon cerveau désorienté mais elle me fait oublier toute cette obscurité.

– Je t'aime, Alec, je ne le laisserai pas nous séparer. J'entends tes mots, je ressens les salves d'affection que tu m'envoies et je me contrefous que tout le monde me prenne pour une cinglée mais tu dois savoir que je suis prête à donner ma vie pour partager la tienne. S'il faut abandonner tout ce qui me retient ici, je le ferai. Demande-moi ce que tu veux, je dirai oui. Je ne veux plus être séparée de toi, jamais, c'est trop difficile. Un jour, tu m'as heurtée, ça m'a transformée, réanimée et sans ton air, je ne peux pas respirer. J'ai eu tellement peur de te perdre que je suis prête à renoncer à tout le reste, parce que je t'aime à en crever.

Je viens de me prendre une claque en pleine gueule. Et le choc fait tinter mes os qui s'entrechoquent les uns aux autres sous la puissance du souffle de l'amour. Je ne soupçonnais pas ses sentiments aussi forts, aussi puissants, aussi beaux. En se livrant ainsi, elle se dévoile, expose ses pensées sans faux-semblants. Elle m'offre sa confiance, entièrement, et j'ai envie de hurler, de pleurer, de l'embrasser, de l'épouser. De l'épouser ?

Mon cerveau se déconnecte une toute petite seconde, pour réinitialiser les données, pour reposer les bases et pour me permettre de réagir à mes propres réflexions. Peu importe le temps que je laisserai à mon esprit pour se reconnecter, je connais déjà la réponse à cette question que je n'ai

même pas pris la peine de me poser. Bien sûr que je veux l'épouser, j'ai su en la voyant que ce serait elle et personne d'autre. Et j'ai su que je l'épouserais ce fameux jour où je l'ai observée manger de la glace. Je souris bêtement, affichant un air qui, j'en suis persuadé, me donne une attitude ridiculement romantique. Aleyna m'observe, dubitative, et je me rends compte que je reste muet comme un crétin alors qu'elle vient de me livrer ses sentiments les plus profonds à mon égard. Je caresse sa joue et bloque mes yeux dans les siens.

– Aleyna, je t'ai aimée dès que je t'ai vue. Je t'ai aimée chaque jour que tu nous as donnés, chaque nuit où tu t'abandonnais. Bordel, je t'ai aimée jusqu'à en avoir les joues creusées, les lèvres éclatées et le cœur usé. Et je continuerai quoi qu'il advienne. Car je ne peux pas vivre sans nos mains qui s'embrasent, sans nos bouches qui s'entrechoquent, sans nos corps qui brûlent l'un contre l'autre. Et c'est parce que je t'aime et parce que je te connais que je ne te demanderai jamais d'abandonner ceux que tu aimes. Nous vivrons ici, avec nos familles, nos amis et dans nos campus. Ce n'est pas à nous de partir. Je t'aime aujourd'hui, depuis hier et pour tous nos lendemains.

Oh oui, je l'épouserai. Quand tout sera réglé, je le ferai. En attendant, je la serre contre moi et il n'y a aucun autre endroit au monde où je voudrais être à cet instant.

Chapitre 80

Aleyna

Je l'ai rêvé, imaginé, orchestré mille fois dans ma tête. Aujourd'hui, je vais oser, enfin. Je sais que ce jour sera le dernier. J'ai tout préparé minutieusement et la seule issue possible sera la mort, le néant, le vide et, enfin, la paix.

C'est aujourd'hui, je l'ai senti dès l'aube. J'étais dans ses bras, dans cette chambre d'hôpital, à rejouer dans ma tête notre conversation de la veille. Alec, mon tendre amour. Il ne l'a pas fait. Il n'a pas pris ma main pour s'enfuir au loin. Il a refusé d'abandonner pour partir en laissant notre vie passée derrière nous. Je devais lui demander, je ne pouvais pas faire autrement. Il fallait que je lui laisse l'opportunité de choisir où et comment nous aimer. Mais c'est parce qu'il m'aime tant qu'il a rejeté cette idée. J'étais vraiment prête à tout quitter pour que l'on puisse être ensemble, même si cela avait dû me coûter ma famille, mes amis et cette ville que j'aime tant. Alors j'ai su qu'on ne pouvait plus continuer comme ça, qu'il était hors de question qu'on vive encore ne serait-ce qu'un jour supplémentaire dans cette peur et cette menace permanentes.

Et je suis là aujourd'hui, prête à affronter la mort. J'entends des pas dans les escaliers, la dernière marche a un craquement que j'ai redouté tellement de fois que je sais qu'il est là. Et pour la première fois de ma vie, je m'en réjouis. La voix caverneuse de notre gardien me parvient, incompréhensible mais chaleureuse, avant de s'éloigner. La clef tourne dans la serrure et un frisson me parcourt. Mais je suis prête, inflexible, mon bras est tendu, ma main ne tremble pas et mes yeux restent parfaitement stables. Je le connais par cœur et c'est ça qui va le perdre. Quelle ironie. Je souris, c'est déplacé mais je ne peux pas m'empêcher.

Car aujourd'hui, c'est terminé, enfin. Notre entrée se divise en deux couloirs dont un qui mène au salon. C'est là que je l'attends, dissimulée dans l'ombre. Il va entrer, accrocher ses clefs et au moment où il se retournera, je le ferai. J'ai tout calculé, je ne peux qu'atteindre mon objectif. Sa silhouette se dessine dans l'encadrement. Son bras se tend et j'entends ses clefs tinter, il se retourne.

Le temps s'arrête. Je n'ai droit qu'à une seule chance, ma cible ne sera dans mon angle de tir qu'une seule seconde. Mon doigt s'écrase sur la détente et la balle file, prête à accomplir son dessein meurtrier. Comme au ralenti, je l'observe se tourner tandis que mon projectile s'apprête à le heurter en plein cœur. Bip, bip. Un imprévu se glisse dans mon plan si bien élaboré, son téléphone vient de sonner et, alors qu'il se tourne pour l'attraper dans sa poche arrière, son bras fait rempart et la balle épargne son cœur. Il pousse un cri guttural, il est surpris mais ne se laisse pas longtemps déstabiliser. Déjà il se glisse à nouveau dans le couloir et je ne peux que supposer qu'il s'est réfugié dans la cuisine.

La panique tente de m'envahir mais l'adrénaline me force à continuer. Hors de question

d'abandonner. Gardant l'arme en position de tir, j'avance à pas feutrés, doucement. En arrivant à l'endroit où il se trouvait quelques secondes auparavant, je me réjouis de voir du sang briller sur ce foutu parquet en bois que j'ai trop souvent observé de près.

Une avalanche de tintements, de placards qu'on maltraite et d'objets qui tombent me parvient. Il cherche un objet pour se défendre mais connaît si mal la cuisine qu'il s'épuise inutilement. J'ai toujours pris soin de mettre les objets les plus dangereux hors de sa portée afin d'éviter un accident mortel lors de ses légendaires colères.

– Retourne-toi et laisse tes mains en vue !
– Aleyna ? Bordel ! C'est toi ?
– Quel sens de l'observation.

Il me fait face. Cet homme abject qui m'a tant fait souffrir. Son visage est en sueur, son bras en sang et la peur a déjà inondé ses yeux.

– Aleyna, calme-toi.
– Je suis très calme, crois-moi.
– Qu'est-ce que tu comptes faire ? Me tuer ? Les yeux dans les yeux ? Vraiment ? Je t'en prie, si tu avais eu ce courage, tu l'aurais fait depuis longtemps.
– Tu as raison, j'aurais dû le faire depuis longtemps. J'y ai songé chaque nuit depuis celle où tu m'as violée dans cette chambre d'étudiant. Jamais je n'ai eu la rage, la haine, la colère assez puissantes pour le faire. Jamais je n'aurais pu le faire pour moi et ça, tu le savais pertinemment. C'est pour ça que tu n'as jamais touché Dana, que tu t'es contenté de la menacer. Tu savais que dès que tu poserais les mains sur elle, je deviendrais incontrôlable. Mais il y a eu Alec. Et là, c'est toi qui as perdu tout contrôle. Tu t'en es d'abord pris à moi mais comme ça ne suffisait pas, tu as disjoncté et tu as forcé ta meute à tenter de briser l'homme que j'aime.
– Ferme-la, putain, tu ne sais pas ce que tu dis.
– Bien sûr que si. Je sais que j'ai raison rien qu'à la façon dont tes mains tremblent et dont ta veine près de l'œil gauche se contracte. Tu paniques, Élias, tu sais que tu as commis une erreur de trop et qu'elle va te coûter très cher.

Il recule et renverse tout ce qui se trouve sur son passage, provoquant un brouhaha explosif. La sonnette de l'entrée retentit et c'est alors la deuxième fois que les choses dérapent.

La situation bascule en une fraction de seconde. Alors que le gardien s'interroge sur les bruits qu'il a entendus en redescendant de l'étage supérieur, Élias profite de ma seconde d'inattention pour me percuter en plein dans les côtes. Fauchée par le meilleur attaquant de l'équipe de football de la ville, quelle situation stupide !

Une de ses mains plaque ma main armée au sol et l'autre se greffe sur ma bouche. Il répond d'un air parfaitement serein et d'une voix audible pour rassurer le gardien. Il en profite même pour prendre le temps de rire de ses maladresses.

Quel comédien. Une fois certain que nous sommes hors de portée, il retire sa main de ma bouche et s'apprête à parler mais je ne lui en laisse pas le temps. Ma main libre vient broyer ses chairs là où la balle s'est insinuée et il me lâche, tombant sur le côté de douleur et de surprise.

Je suis déjà debout, me hisse sur le plan de travail et tente d'attraper la boîte où je range les couteaux. Elle tombe et s'ouvre devant moi mais il est rapide et me fait descendre en me ceinturant. Je parviens malgré tout à en attraper un et le blesse au niveau de la taille. Je lève le bras, prête à frapper à nouveau mais il saisit mon poignet et le tord avec puissance et rage jusqu'à ce que la lame du couteau effleure ma joue. Il continue à faire pression et je sens la lame taillader ma peau jusqu'à la base du cou. Mon hurlement déchire l'air sans espoir d'être entendu.

Personne ne peut deviner les horreurs qui se passent dans notre appartement à moins d'être très proche de notre porte d'entrée. Mais je suis seule, et sa main continue à serrer mon poignet. Je lui résiste et pousse dans l'autre sens, jusqu'à ce qu'une pression plus violente brise mes os. Le couteau s'écrase au sol tandis que le poing d'Élias me heurte en plein visage. Je sais que notre rage est trop grande pour que l'un d'entre nous n'y laisse pas la vie.

Il me jette au sol et reprend sa respiration une seconde. J'en profite pour ramper hors de ses jambes et courir vers la salle de bains. Je tente d'en refermer la porte mais il est déjà là et s'appuie de toutes ses forces contre cette dernière, qui lui cède sans résister. Le lavabo déborde et le sol est inondé. Les yeux d'Élias courent de l'eau à mon visage et sa colère augmente.

– Alors c'est ça le plan minable que t'as inventé pour me faire venir ? La fuite d'eau ?
– Minable peut-être, mais ça a fonctionné.

Sa bouche est déformée par la haine quand il s'empare de mes cheveux pour me plonger la tête dans l'eau. Je retiens ma respiration mais la panique finit par me dominer et mon corps se met à trembler. J'aperçois mon sang se mêler à l'eau avant de commencer à perdre connaissance. C'est ce moment qu'il choisit pour m'autoriser à respirer.

La douleur est insupportable mais il n'en a pas terminé. Il me traîne jusqu'à la chambre et me jette sur le lit où il arrache mes vêtements. Ses mains griffent ma peau pendant que ses dents écorchent ma poitrine. Mes forces m'abandonnent mais je refuse qu'il s'immisce en moi. Dans un dernier effort, j'attrape la lampe de chevet et lui écrase sur la tempe. Il tombe du lit et je me glisse au sol, m'accrochant aux rideaux pour me relever.

Ma vue est trouble et l'arrière de mon crâne semble être arraché. En l'effleurant avec ma main, la douleur me traverse sans préambule et je ne peux qu'observer mes doigts ensanglantés. J'ai dû heurter un meuble dans la salle de bains ou peut-être le rebord du lit. Je ne sais pas, je ne sais plus.

Il s'est déjà emparé de ce corps qui meurt, l'a jeté au sol pour le blesser, encore.

Mais je ne suis plus vraiment là, je me détache pour… pour aller où ? Je ne sais pas encore.

Je savais que ce jour serait le dernier, mais je ne pensais pas que ce serait le mien. La dernière

pensée cohérente qui m'envahit est pour Alec.

Je ferme les yeux et lui souris, lui murmurant que je l'aime et que je serai à lui pour toujours, avec lui pour l'éternité.

Puis les ombres m'emportent.

Dans le néant. Dans le vide. Dans la mort.

Chapitre 81

Alec

– Bordel de chemise !
– Ben alors mon frère, on sait plus s'habiller ? On peut entrer ?

Je leur fais signe pour qu'ils entrent et je me retrouve face à Erwin et Emmy avec ma chemise à moitié boutonnée et, qui plus est, boutonnée de travers. La grande classe. Erwin est hilare quand il tend ses mains pour m'aider.

– Allez, ce sera comme quand j'étais petit et que je m'étais cassé le bras, tu te souviens ? Tu m'aidais à me saper !
– Ouais, sauf qu'on avait 9 ans ! Me touche pas, sale pervers !

Je fais mine de le repousser pendant quelques secondes mais je le laisse finalement faire, reconnaissant qu'il abrège mon calvaire.

– Où est passée ta belle infirmière ?
– Elle est rentrée chez elle pour se changer et se reposer un peu. Elle n'a pas beaucoup dormi ces derniers jours.
– Oui, et pour une fois ce n'est pas à cause de tes performances…
– Erwin !
– Oups, pardon, j'oubliais que nous étions en compagnie d'une dame.

Il attire Emmy, qui se tenait dans un recoin de la chambre, mal à l'aise et silencieuse, vers lui.

– Alec, je suis désolée. Je n'ai rien contre toi, sache-le. J'ai réagi de façon excessive. J'aurais aimé parler à Aleyna mais je ne l'ai pas croisée, ni hier, ni ce matin.
– Ne t'excuse pas. Nous t'avons mise dans une situation délicate, je le sais. Aleyna est très touchée par votre dispute et elle a préféré t'éviter. Elle a pensé que tu étais là dans le seul but de soutenir Erwin et elle n'a pas voulu s'imposer.
– Je m'en veux qu'elle puisse penser cela. Vous traversez un moment difficile et j'aurais dû être présente pour elle.

Je suis vraiment soulagé d'entendre les paroles d'Emmy. Aleyna a réellement besoin de sa meilleure amie, bien plus que cette dernière ne peut le penser. Je touche amicalement son épaule pour la rassurer.

– Elle va être heureuse de te voir. Elle doit me retrouver sur le campus tout à l'heure.

J'ai enfin eu l'autorisation de sortir et Erwin a proposé de m'escorter jusqu'à l'université. J'ai

hâte de retrouver Aleyna, elle n'est partie que depuis quelques heures mais le vide qu'elle a laissé creuse déjà mon cœur et mes poumons, m'empêchant de respirer correctement. Ma mère l'a déposée chez elle, c'était ma condition pour la laisser partir.

Hors de question qu'elle soit seule et qu'elle coure le risque de tomber sur ce dingue. Ma mère m'a confirmé qu'elle était bien arrivée chez elle et Aleyna doit me joindre dès qu'elle en sortira. Emmy accepte de nous accompagner jusqu'au campus, anxieuse mais malgré tout pressée de retrouver son amie. Son téléphone se met à sonner alors que nous sommes sur le point de quitter la chambre.

– Parle moins vite, Élias, je ne comprends rien !

Élias… Son nom résonne comme un vent glacé qui fige mon sang instantanément. Le visage d'Emmy est devenu si blême que je m'étonne qu'elle parvienne à rester debout. Elle raccroche et ses yeux laissent glisser des larmes d'angoisse et de choc. Erwin la soutient et mon cœur ne bat plus jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche.

– Il faut que je me rende aux urgences tout de suite. Élias et Aleyna se sont fait agresser par un cambrioleur et… elle ne va pas bien du tout.

Sa voix s'est brisée au même titre que ma raison. Mon cerveau ne parvient pas à assimiler les faits. C'est impossible, elle se trompe forcément. Aleyna est chez elle, en sécurité. Non, elle ne peut pas être aux urgences, mourante, c'est impossible. Il a menti, forcément.

Mon esprit continue à extrapoler pendant que je suis malgré moi Erwin et Emmy jusqu'aux urgences. La sirène d'une ambulance qui vient d'arriver me soulève le cœur et je manque de m'effondrer. Je ne cesse de me répéter que c'est impossible et qu'elle n'est pas dans cette foutue ambulance.

Le peu de rationalité qui subsistait en moi implose à la seconde même où l'équipe d'urgentistes entre dans le hall d'accueil. Nous sommes encore à plusieurs mètres mais je sais que c'est elle qui est allongée sur le brancard, ma princesse. Son bras glisse et je reconnais le bracelet en cuir qu'elle m'a emprunté ce matin avant de partir. Il est taché de sang, tout comme son bras.

Au milieu de l'équipe médicale, il est là, en piteux état, certes, mais debout. Il marche, ses lèvres bougent et son cœur bat. Emmy les a déjà rejoints alors que je suis resté immobile, comme un idiot. Ma princesse. Qu'est-ce qu'il lui a fait ? Je m'élance vers elle mais Erwin agrippe ma taille pour m'attirer dans une salle de consultation dont il ferme la porte.

– Mais qu'est-ce que tu fous ?
– Alec, tu ne peux pas y aller. Les parents d'Aleyna sont en route, ils peuvent arriver d'une seconde à l'autre.
– Laisse-moi passer, j'en ai rien à foutre, il faut que je sois auprès d'elle, maintenant !

Je tente de passer derrière Erwin pour rejoindre le couloir mais il me barre le passage, fermement

décidé à m'empêcher de sortir.

– Putain, Alec, écoute-moi, bordel ! Tu n'es pas en état de te mesurer à moi et je ne veux pas te blesser. Mais je n'hésiterai pas si tu insistes, et tu m'en remercieras plus tard. Tu te souviens, tu m'as dit que protéger son secret, c'était le plus important pour elle. Qu'est-ce que tu comptes faire ? Tuer ce salaud en plein milieu de l'hôpital ? Et après ? Qu'est-ce que tu vas dire à ses parents ?

Il a raison. Je ne veux pas l'entendre mais il a raison. Pourtant, ça ne m'empêche pas d'étouffer et de me sentir à l'étroit dans mon propre corps. Il faut que je la voie, que je la touche. J'ai besoin de sentir son cœur battre, je ne peux pas la perdre. Pas comme ça, pas maintenant.

J'ai vu l'équipe médicale, j'ai entendu les machines reliées à son cœur, j'ai reconnu les codes d'urgences. Je sais ce que tout cela signifie, elle est inconsciente et dans un état critique. Il est peut-être même déjà trop tard pour la sauver. Mon cœur se fissure et je peux sentir chaque muscle de mon corps se contracter comme s'ils étaient sur le point d'imploser.

Je m'entends hurler de rage mais je ne contrôle plus rien. Mes bras font voler tout ce qui a le malheur de se trouver sur mon passage. Pansements, instruments d'examen, plateaux, le tout vient percuter le sol dans un fracas assourdissant.

Il n'y a plus rien à détruire mais ma rage est toujours là. Je n'arrive pas à lutter contre l'image d'Aleyna ensanglantée et de cet enfoiré à ses côtés. Je ne peux pas résister, c'est une situation trop abjecte. Mon corps tremble et je ne sais plus si c'est de rage ou parce que je suis en train de perdre la raison.

Les nausées me prennent par surprise mais Erwin répond présent en glissant un sac entre mes mains. Après plusieurs assauts, mon estomac se calme enfin et je m'effondre sur le sol, en sueur et totalement désorienté. Erwin s'assoit près de moi, attendant que je me calme.

– Qu'est-ce que je dois faire, Erwin ? Dis-le moi, je suis perdu.
– Il faut te calmer si tu ne veux pas arrêter de respirer. Je te rappelle que tu es en convalescence, alors essaie de reprendre le contrôle, d'accord ? Je vais aller voir pour toi, je serai tes yeux et tes oreilles. Mais à condition que tu restes en retrait.

Je n'ai pas le choix. Ça me fout en l'air de l'admettre mais je ne peux rien faire d'autre que d'attendre. Pour elle…

Je ne peux pas tout gâcher dans le seul but d'apaiser mes angoisses. Je le laisse partir en lui faisant promettre de veiller sur elle et de me tenir informé dès que possible.

Chapitre 82

Alec

Il fait enfin nuit, les heures de visite sont presque terminées. J'autorise mon cerveau à se raccrocher au reste de mon corps, petit à petit. Jusque-là, je lui avais interdit d'éveiller quoi que ce soit en moi. Je l'ai supplié de s'éteindre, de me mettre en mort cérébrale. J'ai prié pour ne plus rien ressentir, pour ne plus hurler à chaque inspiration imposée par mes poumons, à chaque battement exigé par mon cœur. Putain oui, j'ai supplié, prié. Et je me suis éteint, doucement, chassant la haine, la colère et l'angoisse qui m'habitaient. Parce qu'après le retour d'Erwin, la seule solution était que je disparaisse, que je fasse taire mes émotions.

Je n'étais pas prêt à entendre ses paroles, pas assez fort pour gérer les mots qu'il tentait de faire entrer dans ma tête. Je me suis effondré, comme un enfant venant de perdre ses parents, ses repères, son univers. Je n'ai pas pleuré, je ne me suis pas interrogé, je n'ai même pas cillé. Je me suis contenté d'abandonner, de laisser mon âme s'échouer sur un rivage sans couleurs, sans forme, sans espoir. Mon sang continue à circuler dans mes veines, mon cœur continue à battre et la douleur blottie dans ma tête n'a pas diminué.

Elle est toute ma vie, alors sans elle, je ne suis plus qu'un corps vide, une ombre qui glisse entre les âmes des vivants, un fantôme de chair et d'os, un corps qui vit mais où je ne suis plus. Je ne peux pas composer sans sa présence, c'est impossible.

Je sais que je vais pouvoir la voir, enfin, après toutes ces heures d'attente. Erwin s'est arrangé avec nos collègues pour que je puisse rester près d'elle malgré les règlements stricts de l'hôpital. Il a respecté mon silence, m'a apporté des paroles réconfortantes, ne se vexant pas de mon attitude.

C'est parce que je vais pouvoir la toucher que je suis prêt à réanimer mes sens. Mes yeux voient la tache sombre, sur le mur en face de moi, que je fixe depuis des heures. Mes poings s'ouvrent et mes doigts craquent douloureusement. Tout mon corps fourmille, ankylosé par toutes ces heures sans bouger. Je passe mes mains sur mon visage comme si je sortais d'un long sommeil.

Un sommeil chaotique envahi de cauchemars et d'absurdités.

– Alec, ils sont tous partis. Emmy ne voulait pas partir sans moi alors je vais la raccompagner.

Erwin est devant moi, la mine défaite et les traits tirés. Je l'attire contre moi et lui murmure tous les remerciements possibles. Je le suis dans le couloir où l'agitation n'existe plus.

L'équipe de nuit s'apprête à prendre le relais pour surveiller les patients. Quelques étages plus bas, les urgences, elles, n'ont sûrement pas désempli. J'échange un regard avec Emmy et les observe s'éloigner. Je me poste devant la chambre, le cœur battant et les mains tremblantes.

Après une profonde inspiration, j'ouvre enfin la porte et me faufile dans la pièce. Elle n'est éclairée que par les indicateurs des machines et par le rayon de la lune qui s'est faufilé par le store de la fenêtre. J'attrape son dossier, en mémorise chaque information, chaque constante inscrite. Pas d'évolution, aucune amélioration, aucun signe. Le médecin qui sommeille en moi sait que le diagnostic n'est pas encourageant, qu'il ne faut pas donner espoir à sa famille.

Pourtant, mon cœur m'intime de ne pas abandonner, une voix me murmure qu'il y a une possibilité pour qu'elle se rétablisse.

Je remets son dossier en place et contourne le lit pour être près d'elle. C'est en la voyant que mes larmes se libèrent. Son visage est si tuméfié qu'elle ne pourrait probablement pas parler si elle était consciente. Des points de suture referment une entaille qui court de son menton jusqu'à sa gorge.

Ses bras et le haut de sa poitrine sont recouverts de bleus et d'hématomes, de griffures et de coupures. Je n'ose pas soulever le drap pour explorer ses autres blessures, tant par pudeur que par angoisse. J'effleure ses lèvres avec les miennes et viens m'allonger près d'elle, glissant mon bras autour de sa taille.

– C'est moi, Princesse, je suis là. Je suis désolé de ne pas être venu plus tôt mais la situation était compliquée, comme tu t'en doutes. Ne t'inquiète surtout pas, je vais prendre soin de toi. À ton arrivée à l'hôpital, tu as dû subir une opération en urgence pour réduire un hématome dans ton cerveau. Tout s'est bien déroulé et il n'y a aucune raison pour que tu n'ailles pas mieux. Je ne veux pas que tu t'inquiètes, ou que tu te sentes coupable. Tu as le droit de te reposer un peu. À ton réveil, tout ira mieux, je te le promets.

Pendant mes gardes, on m'a souvent posé la même question. Devant les familles démunies, j'ai toujours pris soin de ne pas m'avancer. Aujourd'hui, j'ai enfin la réponse et je pourrai affirmer à l'avenir que oui, je suis persuadé qu'une personne peut entendre ses proches lorsqu'elle est dans le coma. Pour l'unique raison qu'imaginer le contraire est bien trop insupportable.

Chapitre 83

Alec

Deux jours, quarante-huit heures, deux mille huit cent quatre-vingts minutes, cent soixante-douze mille huit cents secondes. Et aucune amélioration, aucun signe d'espoir. Le coma, le vide, le silence. L'attente, indomptable, vicieuse et sournoise.

Il n'est pas revenu. Le père d'Aleyna lui a interdit de voir sa fille, ôtant un poids de mon cœur déjà tellement ankylosé. Je n'aurais pas pu gérer qu'il reste auprès d'elle, qu'il ose poser ses mains sur ce corps qu'il a tant blessé.

Officiellement, ce psychopathe a raconté aux autorités qu'il s'était rendu dans l'appartement qu'il occupe avec Aleyna afin de discuter avec elle de leur récente rupture. Il a tenu à préciser que c'était elle qui l'avait appelé car elle regrettait ses paroles à son égard. Il ne manque pas d'aplomb, cet enfoiré ! Une fois arrivé, il aurait trouvé Aleyna inconsciente sur le sol et aurait reçu un coup de couteau en tentant de lui porter secours. Il s'est battu avec un homme qui, au vu de l'état de l'appartement, était probablement venu pour les cambrioler. Élias aurait alors atteint l'endroit où il rangeait son arme mais l'agresseur l'aurait retournée contre lui et en aurait profité pour prendre la fuite. Un homme dont la description ressemble étrangement à celle de plus de la moitié de la population. Quelle aubaine, n'est-ce pas ? Ils l'ont cru sans sourciller. Après tout, pourquoi le fils du procureur mentirait-il ?

Peu importe ce qu'ils pensent. Moi, je connais la vérité. Je sais que c'est lui qui l'a battue jusqu'à ce qu'elle soit presque morte. Je sais que c'est elle qui lui a tiré dessus. Je sais qu'elle l'a fait pour moi, pour nous. Oh oui, je sais tout ça et je sais ce que je lui ai promis.

Mais cette fois, il a été trop loin. Je ne peux pas le laisser s'en tirer encore une fois et vivre en toute impunité. Dès qu'Aleyna sera rétablie, je lui ferai regretter ses actes.

– Alec, tu veux que je te ramène quelque chose ?
– Non merci, ça va.
– Tu n'as rien mangé depuis deux jours.
– Je sais…

Erwin n'insiste pas et me laisse dans une des salles de repos du personnel. Je n'ai pas quitté l'hôpital, je passe mes journées ici et mes nuits auprès d'elle, à l'abri des regards, des questions, des soupçons.

Emmy pleure au chevet de son amie plusieurs heures par jour, rongée par la culpabilité de leur dernier échange. Les parents d'Aleyna viennent la veiller autant que possible. Son père reste muet, le

visage fermé et les muscles contractés. Sa mère s'est effondrée à plusieurs reprises, anéantie par l'angoisse et ce foutu sentiment d'impuissance.

Je ne peux pas les accompagner dans cette épreuve. Ils ne me connaissent qu'en tant qu'ami de leur fille et me voir près d'elle soulèverait tellement de questions. Tous ces mensonges et ces non-dits me rongent de l'intérieur et la douleur s'intensifie dès que j'aperçois Dana. Ses parents se relaient auprès d'elle dans la salle d'attente car elle ne peut pas accéder à la chambre d'Aleyna.

Derrière la vitre sans tain, je l'observe. Je vois sa douleur, je devine ses larmes et j'entends presque ses doigts craquer à force de s'entremêler. Ses jambes s'agitent, impatientes. Je ne sais pas ce qu'on lui a dit mais elle semble manquer de réponses.

Son père s'absente après l'avoir confiée à une infirmière, afin de suivre le médecin d'Aleyna. Je sais qu'il va réunir ses parents pour leur annoncer qu'ils devraient rentrer chez eux. Il va leur dire que même si elle a encore la possibilité de se réveiller dans une heure, elle peut tout aussi bien rester inconsciente une semaine, un mois, un an. Il va aussi leur avouer qu'elle risque de ne jamais se réveiller. Et ils vont être effondrés, à nouveau.

Quel enfer. Mais c'est la procédure et nous n'avons d'autre choix que de la respecter. Mais Dana, elle est si jeune. C'est tellement injuste. Je ne peux plus tenir en place et je sors de mon isolement pour aller la voir. Lorsqu'elle lève les yeux, son visage s'illumine et elle saute dans mes bras.

– Alec ! Tu es venu pour aider ma sœur ? Comme la dernière fois ?

Je la serre dans mes bras, heureux de la retrouver.

– J'essaie de veiller sur elle, oui.
– Maman m'a dit qu'Ally ne se réveille pas. Mais je ne comprends pas pourquoi elle ne veut pas se réveiller. C'est parce qu'elle veut plus nous parler ?

Je la hisse dans un grand siège et m'abaisse à sa hauteur.

– Écoute-moi, Dana. Ta sœur ne peut pas se réveiller pour l'instant. Elle s'est fait très mal à la tête et son corps a dû beaucoup travailler pour la soigner et maintenant il est très fatigué. Il a besoin de se reposer, tu comprends ?
– Elle est malade et elle doit beaucoup dormir pour bien guérir ?
– Oui, tu as tout compris, Princesse !
– Mais elle va dormir combien de temps, Ally ?
– On ne peut pas le savoir ça, chérie. Il faut lui laisser encore un peu de temps. Mais ta sœur t'aime et elle sera très heureuse de te voir quand elle se réveillera.
– Est-ce que tu restes avec elle maintenant ? Moi, j'aime pas être toute seule quand je suis malade.
– Ne t'inquiète pas. Dès que tes parents doivent partir, c'est moi qui la surveille.

Elle se jette de nouveau dans mes bras et me chuchote un « merci » qui apaise quelque peu mes tensions.

– Tu sais, quand Ally est à la maison, elle me lit toujours une histoire avant que je dorme. Elle dit que ça aide mon corps à bien se reposer. Peut-être que tu pourrais lui en lire une ce soir ?

– Tu as raison, c'est une très bonne idée. Je dois partir maintenant, tes parents vont bientôt revenir.

– Tu veux pas leur parler ?

– Non, Dana. Ils sont très inquiets pour Ally et ils ne me connaissent pas beaucoup. Je ne veux pas les inquiéter plus.

– D'accord. Alors c'est un secret que tu sois là ?

– Oui, un secret entre toi et moi.

Un petit rire cristallin s'échappe de sa bouche et je dépose un baiser sur son front avant de la confier de nouveau à ma collègue et de retourner nicher ma peine à l'abri du monde.

Chapitre 84

Alec

Les jours continuent à s'entasser. Les heures m'écrasent et me ratatinent, dans le vide, dans l'absence, dans le rien. Ma mère et Erwin ont encore l'espoir de me voir relever la tête. Ils restent auprès de moi autant que possible avec la ferme intention de me faire réagir.

Ils ont tout tenté pour me convaincre de retourner en cours et, renonçant à me voir accomplir une tâche aussi ardue, ils ont ensuite essayé de me persuader de sortir au moins de l'hôpital. Je sens leur désarroi mais je ne peux pas les satisfaire. Comment continuer à vivre alors qu'Aleyna se perd un peu plus chaque jour dans les abîmes de l'inconscience ? Je ne veux pas du soleil sur ma peau tant qu'elle sera condamnée à l'obscurité.

– Erwin, j'apprécie ta pugnacité mais c'est inutile d'insister. Je rattraperai les cours plus tard.
– Une semaine, peut-être, oui. Je sais que tu as des facilités à apprendre mais si elle se réveille dans un an ou dans dix ? Alors quoi ? Tu lui diras que tu es resté enfermé dans son coma ? Que parce qu'elle était murée dans l'immobilité, tu n'as pas cru bon de te bouger ? Si c'est toi qui étais dans ce lit d'hôpital, tu aimerais qu'Aleyna réagisse comme tu le fais ?
– Erwin…
– Non, Alec ! Tu m'emmerdes ! Tu sais que j'ai raison. C'est comme ça que tu veux qu'elle te voie à son réveil ? Diminué, amaigri et épuisé ? Tu souhaites vraiment lui imposer ça ? Elle va avoir besoin de toi, bordel. Tu sais très bien qu'il faudra la rassurer, lui redonner ses repères et ses habitudes. Elle aura besoin d'un socle stable pour se remettre debout. Tout ce que tu fais pour l'instant, c'est te bousiller alors que tu es son monde. Qu'est-ce qui se passera quand elle comprendra que tu t'es laissé détruire ? Je vais te le dire, moi ! Elle se sentira coupable et anéantie et ça, crois-moi, ça ne l'aidera pas du tout.

Une massue sur le crâne n'aurait pas été plus étourdissante. Il semblerait que bousculer soit plus efficace que consoler dans certains cas. Son réveil. Bien sûr. Je ne pense qu'à ça depuis que j'ai appris son état. Je n'attends que son réveil pour me remettre à vivre. Mais Erwin a raison.

Dès l'instant où elle ouvrira les yeux, elle aura un grand besoin d'être rassurée par son environnement, ses proches et ceux qu'elle aime.

Cette hypothèse loin d'être réjouissante est pourtant la plus attractive. Elle pourrait se réveiller bien plus que désorientée, en souffrant d'amnésie, de paralysie ou d'autres troubles indétectables tant qu'elle est plongée dans le coma.

Et il est hors de question de lui rajouter d'autres handicaps. Je refuse qu'elle soit terrorisée par quoi que ce soit, y compris par moi.

– Et si tu m'invitais à déjeuner ?

Le masque de colère d'Erwin se fissure en un immense sourire.

– Tu retrouves la raison, alors ?
– Pas le choix avec un tortionnaire tel que toi. Je te laisse partir devant, je dois passer un appel.

Il se hâte vers la sortie, soulagé, et je compose le numéro de ma mère. Je sais qu'elle est actuellement en cours mais je dois lui laisser un message.

– Maman, je voulais te dire que je suis désolé. Je t'ai causé beaucoup de soucis ces dernières semaines, mais je vais me reprendre. Erwin m'emmène déjeuner et ensuite je rentrerai me reposer sur le campus. Je t'aime, maman, et je vais tout faire pour que tu cesses de t'inquiéter pour moi. On se rappelle plus tard, je t'embrasse.

Oh, ne pensez pas que mon esprit se soit libéré, loin de là. Je navigue toujours dans la douleur et l'angoisse mais il est temps que je m'en serve pour quelque chose d'utile. Erwin ignore encore qu'il aura un rôle à jouer très prochainement.

Je compte lui faire part du projet que j'ai peaufiné dans mon esprit ces derniers jours. Ça ne peut plus attendre, il est maintenant trop tard pour se montrer raisonnable ou indécis. Je dois éliminer tout sujet susceptible d'interférer dans la guérison d'Aleyna. Il est donc temps de faire disparaître Élias de nos vies.

Définitivement.

Chapitre 85

Alec

Je sais que c'est la bonne décision. Depuis le premier jour où j'ai découvert les marques de coups sur le dos d'Aleyna, je sais que je dois l'éliminer. Ce salaud, cette bête sauvage qui n'a ni conscience, ni pitié. Je ne saisis toujours pas comment tout cela est possible, comment il peut prétendre l'aimer et la faire tant souffrir.

Erwin a eu peur quand je lui ai parlé de ce que je comptais faire. Mais il a compris et accepté de m'aider. Maintenant, il ne nous reste qu'à prier pour que tout se passe bien.

Je suis dans l'ombre de leur chambre. Ça n'a pas été difficile de le trouver. Grâce à une collègue de l'hôpital, j'ai pu obtenir un double de la déposition d'Élias sur leur agression, où figurait leur adresse. Dans ses déclarations, il affirmait que l'intrus était passé par une fenêtre donnant sur l'issue de secours. Je n'ai eu qu'à suivre le chemin, un simple carton fermait l'ouverture, dans l'attente de travaux. Ce prétentieux se croit en sécurité dans son quartier aisé et tranquille.

L'appartement semble immense mais je n'ai pas pu me résoudre à avancer davantage. Ce psychopathe n'a rien nettoyé, rien rangé. Il y a encore du sang sur le sol et des tas d'objets brisés. La lutte a dû être acharnée et mon cœur s'est emballé devant les images dessinées et reconstituées par mon cerveau. Je ne peux que songer à toutes ces heures qu'il a passées à la terroriser dans cette chambre, à la frapper, à la violer. Ma tête gronde et mes entrailles se déchirent et alors que je pensais avoir atteint le paroxysme de la haine, elle continue à grandir en moi.

La télé braille depuis que je suis arrivé et, en passant enfin la tête par l'embrasure de la porte, je distingue un long couloir qui distribue de nombreuses pièces. Le temps de le traverser, j'ai retrouvé ma sérénité et ma concentration, et je suis sûr de moi quand j'entre dans le salon.

Il est là, avachi dans un fauteuil qui doit valoir plus cher qu'une année d'études. Je ne vois que son bras qui pend sur l'accoudoir, une bière à moitié vide au creux de la main.

– Alors c'est à ça que tu passes ton temps libre quand tu n'es pas occupé à essayer de tuer Aleyna ?

Ce dingue n'est pas surpris. Il se lève en prenant son temps et s'offre même le luxe de me jauger en prenant une gorgée de bière.

– Alec ! Je me demandais si tu aurais un jour le courage de venir me voir. Qu'est-ce qui se passe ? Aleyna a repris des forces et tu veux des conseils pour la calmer ?

– Inutile de chercher à me provoquer. J'attends ce moment depuis trop longtemps pour te laisser m'atteindre.

– Dans ce cas, qu'es-tu venu chercher ?

Son sourire suffisant m'inonde d'acide. Il brûle mes chairs et consume ma raison. Je me rue sur lui et le plaque au mur le plus proche. Là encore, il ne cille pas alors que je bous de colère et tremble de rage. Il a l'air si calme, si sûr de lui, comme s'il ne ressentait rien.

– N'as-tu donc aucune émotion ?

– Tu crois que j'ai peur de la mort ? Tu te trompes lourdement si c'est le cas ! Me tuer ne la libérera pas, crois-moi. Je suis ancré dans sa tête, tatoué sur sa peau. Elle est à moi, pour toujours.

– C'est terminé, jamais plus tu ne poseras les mains sur elle.

– Ce n'est pas terminé, ça ne le sera jamais. Chaque fois qu'elle se regardera dans la glace, une cicatrice lui rappellera une punition que j'aurai dû lui infliger, chaque fois que tu la caresseras, elle sentira ma main et chaque fois que tu la…

Il est clair que je me suis avancé en lui affirmant que la provocation ne marchait pas sur moi. Je saisis son col pour le cogner contre le mur et sa seule réaction est de rire.

– Je t'en prie, Alec, tu as une main totalement inutilisable et une mine de déterré, alors que je suis un quarterback en pleine forme. À quoi tu t'attends ?

Il pense avoir l'avantage physique et je suis prêt à lui concéder cette idée. Mais il ne soupçonne en rien ce qu'est capable de faire un mental embrasé. Je relâche volontairement ma pression, semblant sur le point de capituler et il assène alors un violent coup dans mes côtes encore fragilisées.

Courbé en deux, les yeux rivés au sol, je vois ses chaussures avancer vers moi. La main sur les côtes, j'en profite pour la glisser dans ma poche et envoyer le signal à Erwin. Il est temps pour lui d'accomplir ce que je lui ai demandé.

Les mains d'Élias se posent sur mes épaules et son genou vient heurter ma mâchoire avant que son coude s'écrase au milieu de ma colonne vertébrale. Je m'écroule, dos au sol et goûte à mon propre sang. Il se positionne au-dessus de moi, triomphant et hautain. Ses genoux se posent de chaque côté de mes hanches et il se penche vers moi, exultant.

– Alors quoi, c'est tout ce que tu as à donner ? Aleyna a besoin d'un mec, d'un vrai. Tu ne seras jamais à la hauteur.

Il est puissant et frappe sans hésitation. Je n'ose imaginer les souffrances endurées par Aleyna sous sa violence. Je songe à son corps meurtri, à ses yeux emplis de tourments, à tous les soirs qu'elle a dû passer dans son lit. Je pense au pire, à l'horreur pour insuffler à ma haine assez de force pour terrasser cet imbécile qui se croit tellement supérieur à nous.

Alors qu'il s'apprête à frapper de nouveau, mon poing gauche heurte le bas de son menton et fait jaillir son sang sur le sol. Déstabilisé, il perd l'équilibre et je me relève pour enfoncer mon pied dans son dos alors qu'il tente de se relever. Je le cloue au sol, appuyant de tout mon poids sur son corps étalé, face contre terre.

– Comme tu le vois, ma main droite est peut-être bousillée, mais j'ai un scoop pour toi, la gauche fonctionne parfaitement.

Je le retourne sans ménagement et constate avec joie que son nez n'a pas été épargné dans ce retournement de situation.

– Allez relève-toi !

Il s'exécute et je crois enfin distinguer quelques émotions sur son visage. La surprise, assurément, et probablement la peur également. Et je m'en réjouis. Depuis que j'ai vu cette vidéo prise dans les toilettes du campus, je rêve de le voir crever de trouille, cet enfoiré.

Il avance vers moi et tente de me frapper mais je le fais basculer pour mettre mon bras autour de son cou. Je le tiens contre moi, serrant juste assez pour l'immobiliser. Il se débat et cherche à m'atteindre avec ses bras. J'aperçois un bandage recouvrant une plaie sur son épaule et appuie ma main dessus, enfonçant mes doigts dans sa chair meurtrie.

Son hurlement déclenche un puissant sentiment de satisfaction en moi. La douleur le paralyse et je le traîne jusqu'à la cuisine où j'enclenche le robinet après avoir fermé l'évacuation d'eau. Je le positionne face à moi et fais danser un magnifique couteau de chasse devant ses yeux.

– Alors, ça fait quoi de se retrouver à sa place, hein ? Tu trouves toujours ça excitant ? Tu lui as tailladé le visage, espèce de malade !
– Cette garce m'a tiré dessus et ensuite m'a menacé avec un couteau à viande !
– Je me réjouis de pouvoir te faire hurler grâce à une blessure qu'elle t'a infligée.

J'appuie de nouveau sur son bras et la douleur manque de lui faire perdre connaissance. Il semblerait que la balle tirée par ma princesse ait fait de très vilains dégâts dans son bras. L'évier s'est rempli et je coupe l'eau, avant de reposer ma lame sur sa joue.

– Les médecins ont dit que, de toute évidence, elle avait été immergée de force dans l'eau. Alors dis-moi, tu lui as ouvert le visage avant ou après ?
– Va te faire foutre !
– Je vois, tu as besoin de réfléchir, aucun souci.

Je le fais basculer et lui plonge la tête sous l'eau, l'y maintenant juste assez pour le faire paniquer. Je libère sa nuque et il s'extirpe de son cauchemar, suffoquant et crachant. Je lui laisse juste le temps de ne pas crever avant de heurter son estomac avec mon genou et de le jeter contre le plan de travail.

Serrant son cou entre mes doigts, je le fais doucement plier et le haut de ses épaules se plaque sur le revêtement granité, renversant différents ustensiles de cuisine au passage.

– Tu sens ce froid sur ton cou ? C'est la pointe de mon couteau qui s'apprête à trancher ta carotide. Tu vas te vider de ton sang en quelques minutes mais je te rassure, tu seras mort en quelques secondes.

J’exerce une légère pression et il se met à hurler de terreur. Ce son est la meilleure endorphine au monde en cet instant. Je le laisse quelques secondes avant d’enfoncer davantage la lame. J’observe son visage transpirer et ses muscles se contracter de douleur et de peur. Enfin, il prend la mesure de ses actes, enfin, il ressent un millième de ce qu’il a fait subir à celle que j’aime.

Une cavalcade dans l’escalier et des coups tambourinés à la porte sonnent la fin du match. La première phase de mon plan est sur le point de s’achever et je ne peux que me réjouir. Je jette mon couteau au sol et attrape Élias pour lui fracasser la tête sur le sol. Il est sur le point de perdre connaissance. Encore quelques efforts et il sombrera. Le timing est absolument parfait. La dernière chose qu’il me reste à faire est une torture indigne mais symbolique. J’attrape sa main, cette foutue partie de son corps qui a tant envahi Aleyna et m’applique soigneusement à briser chacun de ses doigts.

Alertés par ses cris, je sais qu’ils ne vont plus tarder à enfoncer la porte. Alors, juste avant que l’inconscience ne l’emporte, je me penche à son oreille pour lui murmurer de quoi l’accompagner dans son sommeil.

– Tu as raison, Élias. Ce n’est pas terminé. Pas pour toi. La mort est un apaisement dont tu n’es pas digne.

Je relâche sa tête qui se heurte sur le sol et le laisse sombrer. Je fais quelques pas pour m’éloigner de lui et m’agenouille sur le sol, les mains en évidence au-dessus de ma tête, prêt à me faire arrêter sans résistance par les agents qui viennent d’entrer.

Chapitre 86

Alec

L'orage. Il arrive. Je le sais.

L'atmosphère est instable, le ciel s'est assombri pour devenir presque noir, le vent s'engouffre par bourrasques, faisant grésiller les radios et affolant les lumières. Vous savez qu'un orage survient lorsque l'air chaud et l'air froid se rencontrent en altitude, n'est-ce pas ?

Ce que vous ignorez, c'est qu'en cet instant, je suis au cœur de la tempête qui s'apprête à s'abattre sur la ville. Je suis la partie froide de l'instabilité que j'ai délibérément créée. Une sérénité que je pensais ne plus jamais connaître s'est établie en moi, m'inondant de calme et de certitude.

Je suis impassible lorsque deux hommes viennent me chercher en cellule pour m'escorter jusqu'à une voiture. Leurs mines sont graves et la tension est palpable. Arrivés sur les lieux, ils m'escortent à travers des couloirs qui n'en finissent plus. La douleur irradie dans tout mon corps mais ça m'est égal, rien ne gâchera ce moment parfait. Ni les regards que l'on me jette, ni les chuchotements que je surprends.

Dehors, le premier coup de tonnerre cingle l'air au moment où nous nous arrêtons devant son bureau. Un sourire s'étale sur mes lèvres, de façon si naturelle que j'en ai presque honte. L'univers me pousse dans l'ivresse de la justice enfin rendue. Nous entrons pour trouver un homme de dos, debout devant sa fenêtre. Ses épaules sont contractées et sa nuque raidie par la colère.

– Laissez-nous.
– Monsieur, nous ne pouvons p…
– Hors de mon bureau !

Mes nourrices m'abandonnent sans s'attarder davantage. Lorsqu'il daigne enfin se retourner, je sais qu'il doit faire d'immenses efforts pour se contrôler. Ce quinquagénaire a fière allure dans son costard de grande marque. Ses yeux brillent d'une grande intelligence et ses traits trahissent son lien de parenté avec Élias. Il m'observe, me jauge et tâche de contenir son instinct. Il s'approche le plus près possible de moi, semblant réfléchir à la meilleure attitude à adopter.

– Allez-y, qu'est-ce que vous attendez ? C'est votre statut qui vous empêche de me cogner ou c'est que vous ne tenez pas assez à votre fils ?

Sa main m'a déjà empoigné pour me coller contre le mur. Il tremble et sa mâchoire blanchit de crispation.

– C'est ça que tu cherches ? Qui es-tu ? Pourquoi as-tu agressé Élias ? Tu cherches à m'atteindre ?

À me faire commettre une faute pour que je sois démis de mes fonctions ?

– Vous vous donnez trop d'importance.

– Ne me fais pas croire que cette rencontre est due au hasard.

– Effectivement, non. En réalité, j'espérais plus que tout me retrouver ici. Après avoir remis votre fils à sa place, cela va de soi. Disons que j'ai fait d'une pierre deux coups.

Il me lâche, exaspéré, avant de s'éloigner. Je suis étonné par sa capacité à garder son sang-froid.

– Tu as envoyé mon fils en soins intensifs. Il va y rester probablement des semaines et je suis ici avec toi au lieu de veiller sur lui. Tu n'as rien dit depuis ton arrestation, à part mon nom, une seule et unique fois.

Je ne te connais pas, ton nom n'apparaît dans aucun de mes dossiers. Je me suis creusé les méninges en attendant ton arrivée mais je refuse de continuer à jouer selon tes règles. Je ne sais pas ce que tu cherches mais ça ne fonctionnera pas. Je ne suis pas un homme corruptible, peu importent les moyens engagés.

J'avoue avoir imaginé cette scène avec des centaines de scénarios. Mais aucun ne se clôturait par un homme rangeant ses affaires, prêt à rejoindre son fils à l'hôpital sans même m'avoir menacé ou terrorisé.

– Peut-être que je vous ai mal jugé.

– Pardon ?

– Vous semblez si calme, si sûr de vous.

– Je suis sûr de la justice. Tu vas rendre des comptes pour ce que tu as fait et je ne dois pas m'impliquer personnellement. Ce serait indigne de la confiance qu'on m'a accordée en me confiant ce poste et irrespectueux envers mes propres croyances et convictions. L'envie de te réduire en miettes circule dans mes veines depuis que j'ai reçu un appel de l'hôpital mais ce serait trop facile de me conduire ainsi. La justice sera mon poing et crois-moi, quand j'en aurai fini avec toi, tu ne te relèveras pas avant très longtemps.

Ces paroles me touchent et je m'en exècre. Je l'avais imaginé complice de son fils, je l'avais dessiné avec les traits d'un monstre, dangereux et violent. Je lui avais collé l'étiquette du père décevant, du politicien véreux, avide de pouvoir et prêt à tout pour s'asseoir au sommet. Je m'étais fait de lui l'image décadente de mon propre père associé à la folie de son fils. Et il m'apparaît maintenant comme quelqu'un de stable et d'honnête. Soit je me suis fourvoyé, soit il ment parfaitement.

– Vous croyez en la justice ? Dans ce cas, dites-moi ce que ferait la justice d'un sociopathe violent, manipulateur et incontrôlable ?

– Tu parles de toi, je présume ?

– Non. Je parle de votre fils, Élias.

L'incompréhension traverse son regard que je soutiens, espérant y déceler le mensonge.

– Tu divagues.

– J'aimerais bien. Un coursier a dû vous remettre en main propre une enveloppe. Vous avez dû entrer en sa possession à l'instant même où vous avez appris que votre fils était hospitalisé. À quelques minutes près, personne n'est parfait.

Sa tête bascule vers son bureau où se trouve une pile de courrier. Je reconnais celui que j'ai confectionné et que j'ai chargé Erwin de l'acheminer jusqu'ici. Le visage du procureur a légèrement blanchi lorsqu'il s'assoit derrière son bureau et décachette l'enveloppe.

Il en sort des extraits du dossier médical d'Aleyna, le téléphone d'Élias où se trouvent les vidéos infâmes qu'il a prises et une lettre de ma part expliquant la situation. Cette option m'a paru plus raisonnable. Après tout, cela aurait pu très mal tourner et j'aurais pu ne pas être là pour m'expliquer.

Là encore, mon esprit m'a fait défaut. J'avais imaginé la colère, la peur et l'angoisse qu'il ressentirait. Je l'entendais déjà me supplier de trouver un arrangement pour ne pas dévoiler les folies de son fils. J'ai même songé à des menaces, qui auraient été rendues inutiles par mes copies prêtes à être envoyées à tous les médias s'il n'arrêtait pas Élias.

Pourtant, ce que je vois sur son visage me laisse pantois. Il est devenu livide, et je peux lire l'horreur dans ses yeux. Sa bouche tremble d'incompréhension, de tristesse et de douleur. Mais le pire résonne dans sa voix lorsqu'il s'adresse de nouveau à moi.

– Vous pouvez partir. Je… je vous contacte dans les heures à venir. Laissez-moi un peu de temps.

Une seconde lui suffit pour faire entrer les agents qui libèrent mes poignets de leurs menottes, l'air médusé. Je n'entends pas vraiment ce qu'ils se disent mais je suis libre.

Je m'éloigne du bâtiment, encore abasourdi par ma soudaine liberté, et sur le chemin de l'hôpital, je suis hanté par la voix du père d'Élias. J'y entends encore résonner ce sentiment puissant qui peut vous ronger jusqu'à vous faire disparaître, ce fléau qui nous étouffe : la honte.

Chapitre 87

Alec

J'ai attendu. Toute ma vie, je l'ai attendue. Je savais que quelque chose allait se passer, qu'un événement changerait tout. Dans l'attente, bien sûr, j'ai vécu. Dans la normalité, dans les coutumes, dans les clous. Pour ne pas déranger, inquiéter ou choquer. Souvent, on m'a regardé comme un OVNI. Car les gens savaient. Je n'étais pas malheureux, non, seulement je n'étais pas heureux.

Parce que ça n'était pas arrivé. Et un jour, en poussant sa porte, en la voyant, si belle et si fragile, j'ai su. Que c'était elle. Celle que j'attendais depuis toujours. Pour qu'enfin je puisse me sentir vivant. Désormais, j'ai trouvé ma place dans cet univers si mystérieux, aujourd'hui je suis quelqu'un grâce à elle. Ma princesse.

Aucune amélioration, aucune dégradation, état stable. Elle va se réveiller, je le sais. Il ne peut pas en être autrement. Le karma ne peut pas être aussi cruel. J'observe la pluie tomber, les yeux plissés par l'effort. La nuit est si profonde que je distingue à peine les gouttes qui viennent s'écraser sur la fenêtre. Le frottement de la porte m'alerte immédiatement. L'infirmière est passée il y a une demi-heure à peine. Je me retourne si vite que je suis déjà près de son lit, ma main couvrant la sienne.

– Ne paniquez pas, Alec, ce n'est que moi, je ne voulais pas vous affoler, désolé.

Le procureur se tient debout devant moi. Il a l'air d'avoir dix ans de plus qu'il y a seulement quelques heures. Il s'approche d'Aleyna et chasse une de ses mèches de cheveux d'une main tremblante.

– Je la connais depuis si longtemps, je l'ai vue grandir. Elle fait partie de notre famille. Nous étions si heureux quand Élias et Aleyna se sont mis en couple. Il a toujours été un enfant difficile et quand il a commencé à sérieusement déraper, nous l'avons éloigné, pour qu'il devienne un homme responsable. À son retour, il avait changé, et quand il est tombé amoureux d'Aleyna, j'ai arrêté de me faire du souci pour lui. Elle est si intelligente, si sensible et tellement sensée. J'ai remercié Dieu de l'avoir mise sur la route de mon fils. Quelle… grossière erreur.

Je ne sais pas si c'est réellement à moi qu'il parle. Il ne cesse de fixer Aleyna, sa voix tremble et ses yeux retiennent difficilement sa colère.

– Je n'ai pas pu regarder toutes les vidéos. Je… bon sang, c'est insupportable. C'est infect de commettre des actes pareils. J'ai vu beaucoup d'horreurs au cours de ma carrière mais il a fait preuve de tant d'acharnement et de barbarie. Mon fils, mon propre fils. C'est mon sang qui coule dans ses veines et je n'ai rien vu. Elle a souffert en silence et nous n'avons rien fait. Je me suis laissé berner par Élias. J'ai cru qu'il avait évolué, alors qu'en fait les seules choses qu'il ait apprises, c'est

mentir, tromper et manipuler. Je vois des criminels chaque jour et je n'ai pas su déceler que j'en abritais un sous mon toit. Je suis désolé, Aleyna, tellement désolé.

Voilà, c'est à elle qu'il parle. Sa culpabilité inonde chacun de ses gestes et chaque mot qu'il prononce pour s'excuser. Jamais je n'aurais pensé pouvoir ressentir de la pitié pour cet homme. Je lui laisse quelques instants pour se reprendre. Il inspire bruyamment avant de fixer son attention sur moi.

– Comme je vous l'ai dit, Élias est en soins intensifs. Je sais que je ne peux pas me permettre une telle demande mais j'aimerais que vous m'accordiez un délai avant de lancer les accusations. J'ai besoin de préparer ma famille, je… je ne sais pas comment leur expliquer l'inexplicable.

– Vous n'avez pas lu ma lettre ?

– Les documents présents dans l'enveloppe étaient assez explicites. Je n'ai eu aucune envie de lire d'autres détails.

– Vous n'y êtes pas. Aleyna ne veut pas s'engager dans une procédure judiciaire. Elle ne veut pas exposer son calvaire. Et, plus que tout, elle refuse que vos familles soient mêlées à tout ça.

– Je ne comprends pas.

– La discrétion et la tranquillité, c'est tout ce qu'elle demande. Elle veut qu'il disparaisse de sa vie mais elle ne veut pas dévoiler leur histoire au public.

– Je suis prêt à tout, également à perdre ma place, ça m'est égal.

– Ce n'est pas ce qu'elle veut. Éloignez votre fils pour qu'elle vive enfin en paix.

– Mais il doit être puni pour ce qu'il a fait.

– Vous prêchez un convaincu mais je respecte trop Aleyna pour aller à l'encontre de ce qu'elle souhaite. Elle ne veut pas briser le reste de son monde, elle a besoin que vos familles restent unies et ne la regardent pas différemment. S'il vous plaît, ne lui imposez pas de revivre tout ça.

Il se masse les tempes, en proie à de nouvelles questions. Son univers vient de subir de violentes perturbations et en tant que chef de famille, il sait que la décision lui incombe.

– Très bien. Je vais trouver une solution alternative. Je ne sais pas encore laquelle, mais il ne l'approchera plus. Vous avez ma parole.

Sa main se tend au-dessus d'Aleyna et j'accepte de la serrer. Voilà, nous scellons ainsi notre accord. Pas d'accusation, pas de procès, mais la promesse qu'il ne posera plus jamais les mains sur elle. Il part, les épaules voûtées de ce nouveau poids à porter.

– Tu as entendu, Princesse ? C'est terminé. Tu n'as plus à avoir peur. Tu peux te réveiller maintenant, il n'y a plus aucun danger. Il ne te fera plus jamais aucun mal. Je vais prendre soin de toi, je ne vais plus te quitter. Tu m'entends, Aleyna ? Je suis là.

Je me hisse sur son lit et viens m'allonger près d'elle, enlaçant sa taille. La nuit va être courte et je sais que je devrais partir avant l'arrivée de ses parents mais peu importe. J'ai réussi. Elle est en sécurité, elle va pouvoir se reconstruire et c'est tout ce qui compte.

Je ne veux plus jamais m'éloigner d'elle, l'idée même d'en être séparé m'empêche de respirer convenablement. Nos deux corps meurtris se tiennent chaud dans cette nuit sombre et froide. Je caresse son visage, ses épaules et fais descendre mes doigts jusqu'à sa main pour enlacer ses doigts. Il y a tant de cicatrices à panser, tant de blessures à refermer.

Mais elle y arrivera. On y arrivera. Parce que je reste là.

– Je ne te laisse pas, Aleyna. Tu vas devoir me supporter, alors si tu veux que je m'en aille, il faudra te réveiller pour me dire de déguerpir.

Je me relève légèrement pour embrasser ses lèvres.

– Reviens-moi, s'il te plaît. Ton rire me manque tellement. J'ai besoin de voir ton sourire, de sentir ta main qui fouille mes cheveux. Je dois entendre ton cœur pour que le mien cesse de hurler ainsi, c'est insupportable, crois-moi. Je suis là pour toi, Princesse. Ne me laisse pas où j'en mourrai. On s'est promis d'être ensemble pour l'éternité, tu te souviens ?

Son corps reste immobile et son visage dénué d'expression. J'aimerais tant que la vie soit aussi simple à insuffler qu'une transfusion sanguine. Ma main est venue s'échouer sur son cœur. Il bat calmement, sereinement. Je compte ses pulsations, naviguant déjà dans un demi-sommeil.

Je sais qu'elle va se réveiller. Dans mes rêves, elle est déjà là, dansant dans mes bras, riant aux éclats. Le soleil court sur ses cheveux et elle est si belle que je ne peux plus arrêter de l'observer.

Mon subconscient nous transporte de piste de danse en plage et de coucher de soleil en balade à cheval. Peu importe où il nous conduit, tant que nous sommes ensemble.

Dans cette vie ou dans une autre, dans la réalité ou l'inconscience, je ne cesserai de lui répéter mon amour.

Avec elle pour toujours, à elle pour l'éternité.

Chapitre 88

Alec

– Un soir, après qu'il fut repu, le chef de la meute débusqua un lapin des neiges. Le chien s'élança à la poursuite du petit animal. Allongeant son corps, il bondissait dans la neige et progressait rapidement. Il se sentait ramené à son instinct, à sa nature profonde, à sa nature jusque-là insoupçonnée, comme si les entrailles du temps l'appelaient. Le lapin ne pouvait…

Le bruit de la porte qui s'ouvre interrompt ma lecture et alors que je repose le livre près d'Aleyna, la panique envahit mes mains. Je fixe cet homme, debout dans l'ombre de la nuit. Il me dévisage aussi et notre duel silencieux s'étire de longues minutes. C'est la première fois que je le vois autrement que sur les photos de la chambre d'Aleyna ou de loin, derrière une vitre.

– Monsieur, je… Écoutez, je peux vous expliquer.
– Vraiment ? Vous pouvez expliquer ce que vous faites dans la chambre de ma fille en plein milieu de la nuit ?

Je ne comprends pas. Pourquoi est-il ici ? Et surtout pourquoi je n'entends aucune colère dans sa voix ? Il avance légèrement, doucement, jusqu'à nous atteindre. Il saisit le livre et en caresse affectueusement la couverture. Un sourire se trace sur sa bouche et ses yeux luisent d'émotion.

– C'est son livre préféré. Depuis qu'elle est jeune, elle le lit et le relit sans cesse. Je lui ai offert pour ses 12 ans, je n'imaginais pas qu'elle puisse encore l'avoir.
– Je suis désolé. Je vais vous laisser, je ne voulais pas déranger qui que ce soit.

Je me lève, mal à l'aise et dubitatif. J'appréhende cette rencontre depuis si longtemps et, encore une fois, rien ne se passe comme je me l'étais imaginé.

– Ne partez pas…
– Alec. Alec Clarckson, monsieur.
– C'est bien ce que je pensais. Ma femme m'a parlé de vous et m'a confié que vous aviez aidé notre fille dans un moment difficile. Elle avait gardé le secret jusqu'ici mais au vu des derniers événements, elle m'a livré quelques informations.
– C'est exact, monsieur. Je suis un ami de la faculté de votre fille et je me suis permis de lui rendre visite à votre domicile, effectivement.
– Vous êtes bien plus qu'un ami, n'est-ce pas ?

Je ne sais que répondre. J'ai promis à Aleyna la discrétion sur notre relation mais tout est tellement différent aujourd'hui. S'il décide de s'opposer à mes visites, je ne le supporterai pas. Être près d'elle chaque nuit, c'est la seule chose qui m'empêche de sombrer dans le néant.

– Je sais que vous passez toutes vos nuits près d'elle. Lorsque je viens ici tous les matins, ma fille est allongée sereinement, ses cheveux sont positionnés délicatement autour de son visage et son drap parfaitement ajusté. Le personnel de cet hôpital est particulièrement attentif avec elle mais il n'y a qu'une personne qui l'aime qui puisse faire preuve d'autant de minutie.

– Là encore, c'est exact. J'aime votre fille, monsieur, plus que tout.

– Merci pour votre sincérité. Je comprends pourquoi son ex-petit ami a si mal pris leur rupture. Il a dû lui être difficile de vous céder sa place.

Si vous saviez… Me céder sa place, certes, mais le plus dur a été de rendre sa liberté à Aleyna.

– Absolument, oui. Nous préférions rester discrets sur notre relation quelque temps. Elle appréhendait votre réaction au vu de vos relations avec la famille d'Élias.

Il me contourne pour approcher sa main du visage de sa fille et finit par saisir sa main.

Cet homme qui me dépasse de plusieurs têtes et dont les épaules dissuadent une quelconque intimidation semble pourtant sur le point de défaillir.

– J'aurais aimé qu'elle ne craigne pas nos réactions. Mes réactions. Je suis intransigeant, excessif et probablement trop strict. Maintenant, je ne pourrai plus jamais lui dire à quel point je l'aime. Si seulement elle s'était confiée à nous…

– Cela n'aurait rien changé. Elle devait avoir cette explication avec Élias. Ce qui est arrivé est dû à une malheureuse coïncidence. Elle s'est trouvée au mauvais endroit au mauvais moment.

J'espère que mon mensonge sonne de façon crédible. Inutile de culpabiliser cet homme déjà si touché par la situation de sa fille. Il ne pouvait vraiment rien faire pour éviter cela. Aleyna a pris une décision, elle s'y est tenue et le seul responsable de son état, c'est Élias. Lui et personne d'autre.

– Vous aurez l'occasion de lui dire que vous l'aimez. Elle va se réveiller.

– Les médecins disent que…

– Les médecins ne la connaissent pas. C'est une battante, elle va retrouver le chemin de la vie. Elle va entendre nos appels et retrouver l'instinct de survie. Elle va revenir.

Soudain, ce monstre de puissance me plaque contre lui et serre mon épaule dans sa main.

– Je prie chaque seconde de chaque jour pour qu'elle se réveille. Alors je veux croire en vos paroles, Alec. Merci de veiller sur elle.

Il me relâche et ses bras tremblent légèrement mais il s'applique à reprendre contenance. Il pose un dernier regard sur nous avant de partir aussi silencieusement qu'il est arrivé.

Je dépose un baiser sur le front d'Aleyna avant de me rasseoir près d'elle.

– Tu as entendu ça, Princesse ? J'ai l'impression que ton père vient de nous donner sa bénédiction. C'est étrange, inattendu et presque irréel.

J’ai dormi quelques heures près d’elle, rêvant de nos corps qui s’emmêlent et de nos enfants qui grandissent. À mon réveil, l’aube n’est plus très loin mais je tiens à continuer ma lecture avant de la laisser.

– La nuit tomba et la lune ronde s’éleva au-dessus des arbres, nimbant le paysage d’une lumière laiteuse et fantomatique. Et l’instinct originel demeurait, vivant et impérieux. La loyauté, la dévotion, il connaissait le mariage de la terre et du ciel. Il retenait sa violence et sa fougue. Et des profondeurs de la forêt…

– … il entendait l’appel résonner.

Chapitre 89

Aleyna

Aujourd'hui, tout a changé.

Jamais je n'aurais pu imaginer que ma vie pourrait suivre une autre route. J'ai imaginé tant de fois mourir sous les coups d'E. Je ferme les yeux, les plisse jusqu'à ce que la douleur inonde mon cerveau. Je ne dois plus penser à lui. Il était mon ancienne vie, maintenant il n'existe plus. Je dois l'oublier pour avancer. Il avait tort, cette fois-ci c'est terminé.

Les médecins m'ont laissée sortir quelques jours après mon réveil. Tous se sont accordés à me féliciter de mon rétablissement prompt et efficace. Alec m'a taquinée en affirmant qu'avec tout ce que j'avais déjà affronté, un petit coma n'était rien pour moi.

J'ai eu de la chance, je le sais. Après ce combat entre E et moi, je suis une miraculée. Il a voulu m'égorger, me noyer et m'a tellement frappée que je ne comprends pas comment mon cerveau peut encore fonctionner normalement. Alors je dois me réjouir, ne pas me poser d'éternelles questions, et remercier cette nouvelle vie qui s'offre à moi.

Pourtant, j'ai du mal à me laisser aller, à relâcher cette pression qui me maintient debout depuis si longtemps. Tant de choses se sont passées pendant mon absence. Et tout va bien, je dois l'accepter. Apprendre à vivre sans la peur au ventre et les mains qui tremblent. L'idée du bonheur m'angoisse, comme si le simple fait d'y penser pouvait le faire disparaître.

Les derniers jours ont été assourdissants après tout ce silence. La voix d'Alec m'a ramenée d'un endroit que je ne saurais décrire. Alec… Il m'a délivrée de ce néant, j'ai reconnu sa voix avant même de pouvoir ressentir quoi que ce soit d'autre.

De nombreuses fois, j'ai voulu lui répondre, ouvrir les yeux, caresser sa main dans la mienne. En vain. Jusqu'à ce que mes mots sortent finalement pour terminer la phrase qu'il me lisait.

En l'apercevant enfin, je l'ai trouvé en larmes. Il était si heureux qu'il m'a couverte de baisers avant même de prévenir qui que ce soit.

Ensuite, ça a été le défilé. Des médecins, de ma famille, de mes amis. Jusqu'à aujourd'hui où, enfin, on m'a autorisée à rentrer chez moi. Mes parents ont tenu à ce que je rentre à la maison et non dans l'appartement que nous occupions avec E. Je n'ai pas eu le cœur de leur dire que cela faisait déjà longtemps que je n'y vivais plus.

Bien sûr, ils ont organisé une fête pour mon retour et tout le monde s'est réjoui pour moi. Mes parents raccompagnent les derniers invités pendant qu'Alec est parti mettre Dana au lit. Le voir

évoluer ainsi au milieu de ma famille m'a comblée de bonheur. C'était presque irréel et, de nouveau, la peur que tout disparaisse m'a enveloppée.

Je sais qu'il va me falloir du temps pour retrouver une vie normale. Alec me soutient, me rassure et ne me juge pas. Comme il me l'a dit la seconde fois que l'on s'est vus, « ni juger, ni exiger ». Tant de choses ont changé depuis. Mais pas lui, et c'est sur cette stabilité que je dois m'appuyer pour avancer.

Forte de cette nouvelle prise de conscience, je prends un instant pour fouiller le tas de lettres qu'on m'a adressées pour mon retour à la maison.

Il y a des mots adorables, une longue lettre d'Emmy que je mets de côté pour plus tard. Nous avons déjà discuté et je sais que tout va s'arranger. Dana m'a fait des dizaines de dessins pour exprimer sa joie et je les glisse tous dans une grande pochette.

Une enveloppe plus petite que les autres attire mon attention. À l'intérieur, il n'y a qu'un tout petit papier, ressemblant à un message de fortune qu'on trouve habituellement dans les gâteaux.

Il fait doux mais ma mère a insisté pour allumer la cheminée afin de créer une ambiance plus chaleureuse et je ne peux que m'en réjouir en cet instant. Je tente de maîtriser mes tremblements en jetant le papier dans le feu.

J'entends les pas d'Alec résonner dans le couloir et tâche de me reprendre avant qu'il arrive. Il vient de se glisser derrière moi, enroulant ses mains autour de mes hanches et déposant un baiser dans ma nuque.

– Tout va bien, Aleyna ? Tu trembles.
– Oui ça va, ne t'en fais pas. Je suis juste un peu éprouvée par la soirée. Je n'ai plus l'habitude d'être aussi active. J'ai surtout vécu allongée ces derniers temps.

J'espère dissimuler mon trouble avec ce léger trait d'humour.

– C'est quoi ce papier que tu as lancé dans le feu ?
– Une publicité qui s'est glissée par erreur dans mes cartes de bon rétablissement.

Il me serre un peu plus fort contre lui pour me murmurer qu'il m'aime et je m'accroche à ses mains pour ne pas m'effondrer.

Je refuse de céder à l'intimidation. Il ne peut pas m'atteindre, son père l'a fait sortir de nos vies. Définitivement. Je ne connais pas les détails mais je sais qu'il ne peut plus m'approcher.

Ma tête essaie de rassurer mon cœur qui bat bien trop fort.

En vain.

Les flammes ont englouti le papier en quelques secondes et pourtant, j'ai l'impression que les mots qui y étaient inscrits dansent avec elles, cherchant à s'attraper pour se reconstituer.

C'est inutile.

Peu importe que je l'aie détruite, rien ne pourra l'effacer de mon esprit.

Je la vois qui s'avance.

Lancinante, inévitable et méprisante.

Elle s'écrase sous mes paupières pour hanter chacun de mes mouvements, cette foutue phrase :

Ce n'est pas terminé…

Chapitre 90

Aleyna

Ce n'est pas terminé.

Mes yeux sont en feu à force de fixer le plafond. Je refuse de les fermer. Chaque fois que j'ai essayé, ces mots maudits dansaient sous mes paupières : « Ce n'est pas terminé ». Comment a-t-il osé ? Comment a-t-il pu ? Je ne cesse de me poser les mêmes questions, encore et encore.

Tous les invités conviés pour fêter mon retour de l'hôpital sont rentrés chez eux et mes parents ont accepté qu'Alec passe la nuit ici. Dans la chambre d'amis, évidemment. Nous n'avons pas eu le temps de nous retrouver. Du moins, pas vraiment. À l'hôpital, nos rares moments ensemble ne duraient que quelques minutes et on a tellement de choses à se dire. J'ai assimilé le fait que mon père était au courant pour Alec et moi et qu'il ne s'y opposait visiblement pas. Ma mère n'est pas dupe mais trouve probablement plus arrangeant de croire que nous ne sommes que des amis. Avant de nous quitter, nous avons convenu avec Alec qu'il me rejoigne dans ma chambre d'ici une heure, le temps que la maison soit endormie.

Alors je l'attends. Fébrilement. Allongée sur mon lit, je fixe ce foutu plafond. Je songe à la menace déposée par E. D'après mes dernières informations, il était en soins intensifs. Il faut pourtant croire qu'il en est sorti, sinon comment aurait-il pu me faire parvenir ce message ? Je dois l'oublier. Il a voulu me terroriser et il a réussi. Je ne dois pas le laisser continuer à m'influencer ainsi, avoir ce pouvoir malsain sur moi.

Je tente de fixer mon attention sur autre chose et mes yeux vacillent jusqu'à tomber sur une bouteille d'eau. Soudain, je ne peux plus respirer. À la hâte, j'ouvre la fenêtre et balance cette merde dans le jardin. L'air continue à me manquer et j'inspire aussi fort que possible. Mes yeux s'embuent et la pièce tourne à n'en plus finir. Je sens vaguement mes mains s'accrocher au rebord de la fenêtre. Je ne veux pas sombrer mais mes poumons continuent à me provoquer en refusant de se remplir. La panique m'inonde, mon cœur me brûle tellement que j'aimerais l'arracher de ma poitrine.

La tempête rugit à l'intérieur de moi mais semble soudain contrariée. Il est là. Il a glissé ses mains sur mon ventre, a plaqué mon dos contre son torse et unit nos corps aussi puissamment que possible.

– Aleyna, je suis là. Respire, ça va aller. Calme-toi. Concentre-toi sur notre contact, tu ne vas pas tomber, je suis là, Princesse.

Doucement, je sens mes mains douloureuses se détacher du ciment froid pour venir s'accrocher à celles d'Alec. Je tente de visualiser son visage dans mon esprit et mon corps s'apaise petit à petit jusqu'à ce que je puisse ouvrir les yeux de nouveau.

– Tu te sens mieux ?

Mes larmes coulent, inondant mes mots et faisant trembler ma voix.

– Je… suis… désolée…

Avec une infinie douceur, il me fait basculer face à lui et me regarde, débordant d'amour.

– De quoi es-tu désolée, Aleyna ? De connaître un monstre ? Tu n'as pas à t'excuser. Jamais. Et surtout pas devant moi.

J'enfouis mon visage dans son torse et il me serre dans ses bras sans bouger. Enfin, mon rythme cardiaque redevient normal. Alec… mon amour. Il me ramène toujours. Peu importe à quel point je suis loin, il est là, mon ancre, ma porte d'accès entre l'obscur et la lumière. Avec moi pour toujours, à moi pour l'éternité…

Chapitre 91

Alec

Je sais que ça va être difficile. Et qu'il ne suffit pas de l'avoir éloigné pour qu'elle se remette instantanément. Mais je sais aussi qu'elle y arrivera et je ferai tout pour l'aider. Enfin, nous sommes seuls. Et elle craque. Quoi de plus normal après tout ce qu'elle vient de vivre. Je viens de la trouver en pleine crise d'angoisse, prostrée au bord du vide. Mais elle retrouve doucement son calme. Je ne veux plus m'éloigner d'elle, elle me manque à chaque seconde où elle n'est pas contre moi. Je l'aime tellement que c'en est douloureux. Je caresse ses cheveux jusqu'à ce qu'elle cesse de pleurer et qu'elle puisse respirer sereinement.

– Voilà, c'est passé. Comment tu te sens ?

Je l'incite à s'asseoir sur son lit et enserre ses mains dans les miennes après lui avoir tendu un mouchoir.

– Pitoyable. Je… bon sang, j'ai vu cette saloperie de bouteille d'eau. Elle était coincée entre deux meubles, je pensais l'avoir jetée mais non.

Une bouteille d'eau ? J'ai beau tenter de me concentrer, je ne saisis pas comment un simple objet a pu la mettre dans un état pareil. À moins que…

– La dernière fois qu'il m'a agressée chez mes parents, il a ensuite monté un plateau-repas et une bouteille d'eau et c'est la seule chose que j'ai pu avaler après ce qu'il m'avait fait subir. Et la voir là, c'est comme si une partie de lui était toujours là. Et j'ai replongé dans cette nuit atroce, j'ai senti ses mains serrant ma gorge et je ne pouvais plus respirer.

Ses mains tremblent et je peux voir l'angoisse et la panique tenter de l'envahir à nouveau. Je caresse sa joue tendrement tout en m'approchant d'elle.

– Regarde-moi. Je suis là et lui, non. Il ne va rien t'arriver, c'est terminé. Il va te falloir du temps pour en prendre conscience et c'est normal. Mais tu arriveras à surmonter tout ça, je te le promets.
– On se retrouve à peine et je suis déjà en larmes dans tes bras. Quelle idiote.
– Cesse de te blâmer ainsi. Ne sois pas si dure envers toi-même. On vient à peine de se retrouver, effectivement. Et c'est un miracle, n'oublie pas. Toi et moi, en vie, ici, maintenant. Et ce n'est qu'un début, on a tout notre temps, tu te souviens ? Ne te mets aucune pression, s'il te plaît. Sois patiente, on avancera petit à petit.
– Je t'aime tellement, Alec.
– Je sais, Princesse. Et je t'aime plus que tout. Nous sommes ensemble et c'est tout ce qui compte.

J'attrape doucement ses lèvres et les caresse avec ma bouche puis avec ma langue. Cela fait une

éternité que nous ne nous sommes pas retrouvés dans une telle intimité. Il y a eu mon séjour à l'hôpital, puis son coma et depuis son réveil, entre les visites des médecins et de ses proches, nous n'avons pas eu l'occasion de nous retrouver ainsi.

Sa peau m'a tellement manqué, son parfum m'enivre déjà et je n'ai plus qu'une envie : être à elle et à elle seule.

Je veux que nos corps ne fassent qu'un, car l'un sans l'autre, ils ne peuvent survivre. Elle est mon oxygène et je redécouvre la vie depuis son réveil. Sans son cœur contre le mien, je n'étais plus que l'ombre de moi-même.

Mon baiser l'a poussée à s'allonger sur le dos et je suis penché au-dessus d'elle, embrassant ses lèvres, son menton, son cou, avant de refaire le chemin inverse. Nos bouches ne parviennent pas à s'éloigner plus de quelques secondes et la main valide d'Aleyna est passée sous mon tee-shirt. Alors que je sens mon corps commencer à s'allonger sur le sien, je roule subitement sur le côté, essoufflé et une main sur les yeux.

– Aleyna… On ne doit pas faire ça.

Les médecins ont été très clairs à ce sujet. Elle est tellement blessée que ce serait inconsidéré, stupide et dangereux.

– Ça va, Alec. Les antidouleurs me soulagent, je vais bien.
– Je t'en prie, Aleyna. Je suis aussi médecin, je te le rappelle.
– Étudiant en médecine !
– Peu importe. Tu as une côte cassée et trois autres fêlées, alors même si tu sens peu la douleur, nous risquons d'aggraver leur état. Ta convalescence ne sera plus très longue, il faut qu'on soit patients.
– Le médecin a parlé de patienter encore trois bonnes semaines.
– Nous verrons au jour le jour, mais tu viens juste de sortir de l'hôpital, je n'ai aucune envie de t'y renvoyer.
– Je sais.

La tristesse et la résignation se sont installées sur son visage et je déteste ça. Je me lève pour aller chercher ce que j'ai apporté pour elle et elle s'assoit sur son lit, perplexe. Je reviens près d'elle et l'aide à enlever son tee-shirt. Je l'incite à se lever et à enlever son pantalon avant de lui demander de s'allonger sous la couette que je laisse pour l'instant repliée au pied du lit. À mon tour, je me mets en sous-vêtements et viens me glisser près d'elle.

– Je t'ai apporté une poche de glace. En l'appliquant plusieurs fois par jour, tu te remettras plus vite.

Je rabats la couette jusqu'à nos hanches et l'attire à l'intérieur de mon bras, tout en m'allongeant sur le côté. Je dépose la glace, enfermée dans du tissu, sur ses côtes et elle ferme les yeux un instant, traversée par la douleur.

– Pourquoi tu me dis que tu vas bien alors que tu souffres ?

– Parce que j'ai envie qu'on se retrouve. Comme un couple normal.

– La normalité m'emmerde, Aleyna. Laissons ça aux autres. Entre toi et moi, c'est bien trop unique pour se contenter de leurs banalités.

Elle ne dit plus rien, tâchant d'encaisser la douleur sans rien dire. Le froid l'anesthésie doucement et elle se laisse un peu aller. Je me débarrasse de la poche de glace et nous recouvre totalement avec la couette.

Elle est épuisée et je prie pour qu'elle puisse dormir.

Je suis tellement inquiet pour elle. Inutile de lui montrer. Je dois être fort. Même si je suis en plein doute.

Je repense à ce qu'elle m'a dit. À cette sensation qu'elle avait. Comme si les mains d'Élias étaient encore autour de son cou. Ce salaud m'avait prévenu. Que même loin d'elle, il serait toujours là. Que les blessures qu'il lui a infligées le rappelleraient à elle. Il m'a affirmé que lorsque je la toucherais, ce serait ses mains qu'elle sentirait.

La rage continue à faire bouillir mon sang. Non content d'avoir marqué son corps, il s'immisce aussi dans ma tête.

C'est pour trouver mon sommeil que je me surprends alors à prier.

Il avait raison… Ce n'est pas terminé.

Chapitre 92

Aleyna

Le corps blotti contre le mien n'est plus celui de mon amant. Néanmoins, le réconfort qu'il m'apporte est tout aussi important. J'ouvre les yeux pour croiser les siens.

– Bonjour, rayon de soleil.
– Coucou Ally.
– Merci de ne pas m'avoir réveillée.
– Maman a dit que j'avais le droit de venir seulement si je te laissais dormir.

J'embrasse ma petite sœur et la serre contre moi. Quelle joie de la revoir, de la sentir. Dire que ce salaud a failli me l'enlever, elle aussi. Rien que pour ça, je rêve d'aller le trouver pour finir ce que j'ai commencé. Et ne pas louper son cœur, cette fois-ci. Il ne mérite plus de respirer. Il s'en est pris à Alec et il a voulu me tuer, menaçant ainsi de plonger ma famille dans un deuil aussi douloureux qu'injuste.

– Ça va, Ally ?
– Oui Dana, excuse-moi, j'étais perdue dans mes pensées. On va déjeuner ?

Elle a déjà sauté du lit pour se précipiter vers la cuisine alors que je mets seulement les pieds par terre. Alec a laissé son sweat sur mon bureau et je m'empresse de m'y glisser. Il porte son odeur et c'est apaisant, presque comme s'il était près de moi. En glissant ma main valide dans la poche centrale, j'y trouve un papier plié en deux.

Je savais que tu me volerais mon sweat. Je t'appelle à ma première pause. Repose-toi mon amour. Je t'aime. Tendrement. A

Évidemment qu'il le savait. Il me connaît mieux que moi-même. Il reste encore quelques jours de cours avant les vacances et même si j'en ai été exemptée, ce n'est pas le cas d'Alec. Sa main l'empêche de tout faire, du simple fait d'écrire à la responsabilité de pratiquer la médecine. Mais il assiste aux cours afin de prendre le moins de retard possible. Il va bientôt pouvoir commencer ses séances de rééducation et il va avoir beaucoup de travail pour redevenir celui qu'il était avant.

Avant qu'E l'agresse, avant que je le fasse entrer dans ma vie, avant que je lui impose toute cette folie. La culpabilité et la haine viennent s'installer aux côtés de la douleur qui ne me quitte plus depuis mon réveil.

Je me rends compte que je suis dans la cuisine seulement parce que ma mère me tient dans ses bras en me demandant comment je me sens.

– Je vais bien, maman.
– Ton poignet ne te fait pas trop souffrir ?
– L'attelle est encombrante mais c'est supportable.

Les médecins ont dû m'opérer et me poser des broches sous-cutanées. Mon coma m'a permis d'éviter les premières douleurs et d'ici deux semaines, je pourrai retirer l'attelle et les broches si les radios de contrôle sont bonnes.

– Je vais envoyer un message à ton père pour lui dire comment tu vas. Il est déjà parti travailler, il est désolé mais il a de nombreuses choses à régler.
– Il n'a pas à s'excuser. Je sais que vous avez mis vos vies en suspens pendant que j'étais à l'hôpital. Mais je suis là maintenant, alors il est normal que vous repreniez vos habitudes.

Ma mère me lance un de ses regards qui ont le don de m'horripiler. Celui qui a l'air de dire qu'elle ne croit pas un traître mot de ce que je dis, que je suis irréfléchie et qu'elle sait beaucoup mieux que moi ce qui doit être fait. Pourtant, comme toujours, elle ne dit rien et continue comme si elle ne désapprouvait pas.

– Tes médicaments sont prêts, ma chérie. Je t'ai préparé un bon petit déjeuner pour que tu te remettes vite sur pied.
– Merci maman.

Je m'installe à table et trouve effectivement plusieurs comprimés près d'un verre de jus d'orange et d'une assiette remplie de tout ce qui doit exister à manger. Les médecins m'ont expliqué à quoi correspond chaque prescription mais j'avoue ne pas avoir vraiment écouté. Tout ça est encore tellement irréel. Je n'arrive pas à m'ancrer dans la réalité.

Quand il a maintenu ma tête sous l'eau, l'air est venu à me manquer jusqu'à frôler l'asphyxie. J'ai alors vu la mort danser sous mes paupières, avant de disparaître quelques instants. Il n'avait pas encore terminé. Alors que j'étais à l'agonie, il m'a traînée dans la chambre pour me violer. Comme si tout le reste n'avait pas suffi à m'anéantir. Pourtant, même dans mon état, j'ai refusé de le laisser faire. Quitte à m'opposer à lui pour la dernière fois. La lutte a été acharnée, violente et nauséabonde. Le sang. Il a inondé ma tête avant même que je le voie couler. L'odeur était omniprésente, signe que ma vie allait prendre fin. Je suis morte. Pas cliniquement, non. Mais je me suis vue mourir, avec une telle netteté que j'ai le sentiment de revenir d'entre les morts. Ce froid glacial qui m'a envahie, tout ce noir et surtout ce silence. Il était tellement assourdissant. Je n'ai pas vu de lumière, mon corps n'a pas volé vers d'autres paysages. J'étais juste étendue. Dans la mort. Et c'était terrifiant.

– Aleyna ! Réponds-moi !

Retour à la réalité. Mon verre de jus d'orange s'est écrasé au sol et vu les tremblements qui agitent mes mains, je dois en être la coupable. Je ne sais pas vraiment car la pièce est assez trouble. J'ai du mal à respirer et je ne suis pas en mesure de parler. Pourtant, je vois nettement ma mère se saisir du téléphone. La panique m'enserre davantage.

– Ma-man ! Non !

Hors de question de retourner à l'hôpital. Je concentre tous mes efforts pour respirer convenablement et calmer les spasmes d'angoisse qui irradient à travers mes membres.

Ma mère est sous le choc mais semble remarquer que mon état s'améliore. Elle repose le téléphone à mon plus grand soulagement et accourt près de moi.

– Chérie !
– Je suis désolée.

Elle me prend alors dans ses bras, où je m'effondre. Elle me soutient et je pleure comme si j'avais 4 ans et que je venais de tomber de vélo. Tant de fois j'ai souhaité soulager ma peine auprès d'elle. Aujourd'hui, c'est enfin possible. Même si elle n'a qu'une infime partie des données, je peux évacuer la frustration causée par cette agression. Je ne suis pas obligée de faire semblant ni de sourire alors que chaque geste est une torture.

– Ce n'est rien, ma petite fille. Je suis là, tu n'as pas à t'excuser. Les médecins ont dit que ça pouvait arriver. C'est moi qui suis désolée mais tu ne parvenais plus à respirer et j'ai paniqué.
– Serre-moi fort, s'il te plaît.

Elle s'exécute. Et je me laisse aller jusqu'à être totalement épuisée à force de pleurer. Le contrecoup de la crise me laisse sans énergie. Je suis soulagée que Dana prenne son petit déjeuner dans le salon devant la télé. Je ne veux pas l'inquiéter. Elle a déjà assez souffert de tout ça.

Ma mère m'aide à monter jusqu'à ma chambre et m'installe dans mon lit comme elle le faisait lorsque j'étais malade. Je sais que j'ai passé l'âge, pourtant c'est tellement agréable d'être prise en charge par une maman. Ma fierté se fait discrète, désireuse de me laisser souffler un peu.

– Il faut te reposer, Ally. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi, d'accord ?
– Merci maman.
– C'est le rôle d'une mère de veiller sur ses enfants quand ils ne vont pas bien. Je sais que c'est difficile mais essaie de ne pas trop penser. Tu as vraiment besoin de repos.

La porte s'est à peine refermée sur elle que je sens le sommeil m'envahir. Je ne compte pas m'en plaindre. Il fera passer l'absence d'Alec plus rapidement. Je ne pense qu'à lui en sombrant, désireuse de ne faire que de beaux rêves.

Chapitre 93

Alec

Il a fallu me résoudre à la quitter. Je m'y étais préparé. Enfin, c'est ce que je croyais. Ce matin, je me suis réveillé bien avant que mon téléphone sonne. Je l'ai regardée dormir, me retenant de la toucher. Elle avait enfin l'air paisible après s'être agitée pendant la moitié de la nuit. Chaque fois qu'elle sursautait, je la serrais un peu plus contre moi, caressant sa peau et lui murmurant des paroles apaisantes. Elle se calmait alors pour quelques instants. Je n'ose imaginer ses cauchemars. Après l'enfer que cet enfoiré lui a fait vivre, ils doivent être peuplés d'horreurs et de souvenirs crucifiants. Maintenant, plus que jamais, je ne sais pas comment agir. Une seconde, j'ai peur de ne pas l'aimer assez, la suivante, je crains de l'étouffer.

Et je suis là, devant ce déjeuner que je n'ai pas envie de manger. La migraine ne m'a pas quitté depuis tellement longtemps que je ne me souviens même plus de la dernière fois où j'ai pu réfléchir correctement. J'avale des antidouleurs à nouveau. Mon corps continue à me faire souffrir malgré le fait que la plupart des hématomes se soient parfaitement résorbés. Je commence à craindre la douleur psychosomatique, comme si mes angoisses et mes doutes étaient devenus trop lourds à porter et se répercutaient sur mes os et mes muscles, me faisant souffrir le martyre.

J'ai tenté de joindre Aleyna. En vain. L'inquiétude m'a envahi. Immédiatement et sans concession. Saloperie. J'ai dû me concentrer, réorganiser mes idées pour me focaliser sur les faits. Elle est chez ses parents, en sécurité. Élias est à l'hôpital et son père m'a fait une promesse. Il ne le laissera plus s'approcher d'elle. J'ai retenu mon envie d'appeler chez elle, de peur de tomber sur sa mère. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai la sensation désagréable qu'elle ne m'apprécie pas et qu'elle préférerait me voir ailleurs que dans sa maison. Je ne peux pas laisser Aleyna. Je ressens la nécessité d'être près d'elle. À tel point que je me demande souvent si elle a réellement besoin que je sois présent ou si c'est moi qui ne peux décidément pas vivre sans elle.

– Bonjour bel inconnu, la place est libre ?

Je suis tiré de mes pensées par cette jeune femme qui me sourit avec espièglerie tout en indiquant la chaise près de moi. Elle n'attend pas ma réponse et s'assoit avant de planter deux bises sur mes joues.

– Tu as mauvaise mine, tu devrais peut-être consulter un médecin !

Elle m'ébouriffe les cheveux tout en piquant dans mon assiette, tandis que je reste toujours muet.

– Oh, je t'en prie, Alec, ne prends donc pas cet air choqué. Ce n'est que moi !
– Leslie ! Je… excuse-moi, j'étais… ailleurs. Comment vas-tu ? Que fais-tu ici ?

– Je suis en pleine forme ! Je suis venue donner une conférence aux dernière année ! Tu savais que… Oh bordel ! Mais qu'est-ce qui est arrivé à ta main ?

– Oh ! Je… j'ai été victime d'une agression il y a quelque temps et une lame de couteau l'a traversée.

Son air jovial a disparu et ses traits trahissent son inquiétude.

– Mon Dieu, je ne savais pas, je suis désolée. Est-ce que tu vas pouvoir récupérer ta mobilité ?

– Avec des soins adaptés, il semblerait que j'ai de grandes chances.

– Pourquoi tu ne m'as pas appelé ? Aurais-tu oublié que je suis spécialisée en rééducation et soins orthopédiques ?

– Non Leslie, je n'ai pas oublié. Je dois attendre encore un peu et ensuite un simple kiné pourra s'occuper de moi. Tu es bien trop qualifiée.

– Ferme-la, Alec ! Tu passes à mon centre la semaine prochaine et puis c'est tout !

Elle est déjà debout, déposant sa carte dans la poche de ma veste puis s'éloignant sans même un au revoir.

Erwin a déjà pris sa place, la bouche grande ouverte et les sourcils dubitatifs.

– Tu n'en as pas manqué une seconde, n'est-ce pas ?

– Oh que non, mon frère ! Dis-moi, est-ce que je rêve ou je viens de te voir batifoler avec Leslie, ton ex hyper sexy ?

– Tu rêves, oui.

– Donc cette magnifique femme blonde et élancée que je viens de croiser, partant de sa démarche assurée et chaloupée, n'était pas Leslie Shields ?

– C'était bien elle. Mais je ne batifolais pas !

– Il est évident qu'elle flirtait avec toi.

Je ne veux plus l'entendre. Erwin a ce don si particulier de me taper sur les nerfs autant qu'il peut les apaiser.

Enfin sorti, l'air m'apaise un peu. Mon téléphone n'affiche toujours aucune nouvelle d'Aleyna et une cigarette vient étouffer mon angoisse.

Erwin est soudain là, près de moi. Il ne dit rien mais je peux sentir qu'il se reproche ses paroles d'il y a quelques minutes.

– Je suis désolé, Alec, je voulais te détendre un peu. Au lieu de ça, je n'ai fait qu'augmenter tes tensions.

– Ça ne fait rien. C'est moi qui suis sensible. Je ne m'attendais pas à la voir ici, et elle m'a demandé, disons qu'ordonné serait plus juste, de passer à son centre médical pour ma main.

– Et c'est plutôt une bonne chose.

– En théorie, oui. Mais je refuse de faire quoi que ce soit qui puisse blesser Aleyna. Et je ne suis pas certain qu'aller rendre visite à mon ancienne petite amie l'aide à reprendre confiance en elle.

– Oui, je comprends. Mais elle sait que tu l'aimes, tu devrais lui en parler. Et je suis désolé d'avoir plaisanté à ce sujet. C'était maladroit.

– Arrête de t'excuser. C'est toi qui as raison au fond. On a besoin de recommencer à rire, même de tes blagues idiotes !

Il me décoche un sourire comme lui seul peut les faire, distillant un peu ma morosité. Quelque part au loin, des astres doivent venir de s'aligner avec ma planète car mon portable vibre dans ma poche.

[Je sais que tu reprends tes cours
dans quelques minutes. Je suis
désolée d'avoir loupé ton appel,
je m'étais endormie. La reprise doit
être difficile, sois courageux, mon héros.
J'attends ton retour avec impatience.
Avec toi pour toujours… A]

J'entre dans ma salle de cours avec un sourire béat et avant de m'installer à ma place, tape quelques mots pour *elle*.

[À toi pour l'éternité… A]

Chapitre 94

Aleyna

Je suis réveillée depuis quelques heures déjà. Mais mon corps refuse de bouger. Me lever, m'animer, affronter le regard de ma mère. Je n'attends qu'une seule et unique chose : le retour d'Alec. J'ai loupé son appel mais ses messages me tiennent compagnie. Je sais que je ne devrais pas compter que sur lui. Il faut que j'apprenne à marcher seule. Pourtant, c'est tellement agréable de pouvoir se reposer sur quelqu'un d'autre que soi-même. C'est finalement mon estomac qui parvient à me tirer hors du lit. Je me faufile à travers les couloirs de la maison anormalement silencieuse et trouve ma mère au salon en train de boire un thé.

– Ah ma chérie, comment tu te sens ?
– Mieux, merci. Le sommeil m'a fait du bien. Où est Dana ?
– Je l'ai emmenée chez Jessie, elles vont pouvoir s'amuser quelques heures.

Je me verse une tasse de thé tout en grignotant quelques gâteaux, offrant ainsi un peu de satisfaction à mon estomac décidément grognon.

– Est-ce que je peux emprunter votre salle de bains ? J'aimerais prendre un bain.
– Bien sûr ma chérie, ce sera plus pratique avec ton attelle. Et tu peineras moins qu'en restant debout.

Elle a raison. Dans ce cas, pourquoi ses commentaires m'irritent-ils ? Je ne réponds pas, me contentant de prendre congé. Alec ne tardera plus à rentrer et j'aimerais me rendre plus présentable.

Je fais couler l'eau de façon à me plonger dans un bain bien chaud. J'y ajoute énormément de bain moussant et me glisse enfin dans la baignoire. Un instant, le bruit du mouvement de l'eau me tétanise. Comme s'il me maintenait la tête sous l'eau. Je crie pour éloigner cette pensée comme si cela n'avait jamais existé. Quand j'étais encore une petite fille, je me suis mise à faire des crises d'angoisse à l'heure du coucher. Dès que la lumière était éteinte, la mort m'envahissait. Ou du moins l'idée que je m'en faisais à cette époque. Je n'ai jamais su comment cette peur était apparue. Mais je me souviens très bien que je criais le mot « non » encore et encore, jusqu'à ce que la mort s'éloigne. C'est ridicule, je sais. Mais ça fonctionnait et aujourd'hui encore, cela me permet de repousser l'asphyxie qui m'envahit sous ces pensées mortifères.

L'eau chaude apaise mes tensions musculaires et je me relâche quelques instants, jusqu'à ce qu'elle devienne trop froide pour m'inciter à rester inerte. Je m'enveloppe alors dans une immense serviette moelleuse et savoure ce confort. Ma mère a des goûts parfois très exigeants et nous la moquons souvent pour cela, ce qui ne nous empêche pas d'apprécier certains de ses caprices.

Enfin, j'ouvre les yeux. Le miroir n'est plus embué et je sais qu'il est temps d'affronter ce que je redoute depuis mon réveil. J'inspire profondément et m'approche pour l'observer.

Ils ont dit qu'elle s'atténuerait avec le temps mais qu'elle serait tout le temps là.

Véritable symbole de la tyrannie et de la folie. Une marque éternelle de mon calvaire.

J'ai les yeux bien ouverts malgré les larmes qui les brûlent. Et je la vois. Elle débute juste sous ma joue droite, et court sur l'extrémité de mon menton pour venir s'échouer au milieu de mon cou.

Elle est là, oui. Victorieuse. Les points de suture la maintiennent et pourtant j'ai l'impression qu'elle est béante. Je peux encore sentir mon sang couler sous la lame froide du couteau avec lequel il avait entrepris de me taillader le visage.

Je pleure. De rage. De dégoût. De douleur.

Je ne la supporte pas. Je n'ose même pas la toucher.

– Aleyna ?

La poignée de la porte s'agite et je me réjouis d'avoir fermé à clef.

– Oui, maman ?
– Emmy vient d'arriver, chérie.
– Je descends tout de suite.

Sur mon jean, je boutonne mon chemisier rouge et détache mes cheveux pour les laisser cacher ma joue. Un foulard vient terminer de camoufler celle que je ne suis pas prête à affronter.

Tout ce que je peux éprouver pour l'instant à son égard, c'est de la haine.

Je la déteste. Cette salope de cicatrice.

Chapitre 95

Alec

Génial. Comme si la journée ne s'éternisait pas déjà assez comme ça. Alors que j'entame ma dernière heure de cours, on vient de me remettre une convocation pour un entretien avec ma tutrice. Discrètement, j'envoie un message à Aleyna pour la prévenir que je rentrerai plus tard que prévu. J'ai l'impression de ne pas l'avoir vue depuis des jours. Ce manque d'elle m'inquiète toujours autant. Avant, j'avais peur de la perdre à cause d'Élias, maintenant je ne suis plus qu'un homme épris comme un autre qui crève de trouille d'être abandonné pour un de ses semblables.

Quand le cours se termine enfin, je me hâte de rejoindre le bureau du docteur Sneyd.

Je frappe. Elle me demande d'entrer. Je m'exécute.

– Bonjour Alec. Assieds-toi s'il te plaît.
– Docteur Sneyd, je sais que j'ai manqué plusieurs sessions mais je vais toutes les rattraper.
– Ne t'inquiète pas pour cela. Je suis certaine que tu le feras. Et au vu des circonstances exceptionnelles, tu as dû être informé que ton examen pratique est repoussé après les vacances. Lorsque ta main aura complètement guéri.
– Je vous remercie pour cela. Vraiment.
– Alec, si je t'ai demandé de venir, c'est parce qu'en plus d'être ta responsable de cursus, je te rappelle que je suis aussi médecin.

Oh… Bien sûr… Je vois…

– Je n'ai pas besoin d'une psychiatre.
– Tu as subi une agression très violente, Alec. Je ne juge en aucun cas tes besoins. Je te propose uniquement mon aide et mon écoute.
– Bien sûr, je suis désolé pour ma réaction. Votre proposition vous honore, merci.
– Ne t'excuse pas. Après tout, j'ai l'habitude. Et lorsqu'une psy propose son aide à une personne directement impliquée dans le domaine médical, ça crée souvent des tensions. J'aimerais juste savoir comment tu vas.
– Vous vous souvenez quand je suis venu vous demander conseil pour cette patiente de l'hôpital où je fais du bénévolat ?
– Bien sûr. Tu voulais savoir comment aider une jeune femme victime de violence. Tu avais l'impression que malgré sa force et sa volonté, elle pouvait s'effondrer à tout moment. Pardonne ma question, mais quel est le rapport ?
– Pour ne rien vous cacher, cette jeune femme est ma compagne. Et mon agresseur n'est autre que son ex-conjoint violent. L'histoire est assez complexe mais il est enfin sorti de sa vie.
– Et c'est une très bonne chose.

– Oui, mais pourtant, je continue à avoir peur pour elle. Je ne suis pas sûr de savoir comment gérer ses lésions psychologiques. Je ne veux pas lui faire de mal et je refuse de risquer de la perdre. Vous voulez savoir comment je vais ? La vérité, c'est que je me sens terriblement vulnérable et effrayé.

– Les blessures infligées dans l'intimité d'un couple sont très difficiles à assumer et à cicatriser. Tant pour la victime que pour son nouveau conjoint. Le danger réside dans le silence. Vous devez en parler.

– Je n'en doute pas. Mais la seule fois où elle s'est confiée sur les détails de son calvaire, ça a été un tel supplice pour elle.

– Et pour toi ?

– J'ai été terrassé par mon empathie et ma colère. Je ne suis pas certain de l'avoir soutenue au mieux.

– Est-ce que ça l'a soulagée de t'en parler ?

– Oui, je crois. C'est ce qu'elle a dit en tout cas. Mais la voir souffrir ainsi, c'est tellement dur. Je voulais savoir. Et j'ai eu honte de l'avoir questionnée ainsi. Lui demander d'en parler, c'est comme si je prenais la place de son bourreau en l'obligeant à revivre tout ça.

– Tu ne dois pas penser cela, Alec. C'est une erreur. Si elle t'a confié ces souvenirs difficiles, c'est parce qu'elle le voulait et qu'elle en a ressenti le besoin. Même si c'est très dur, parler la libérera alors que le silence vous tuera tous les deux. Je peux sentir ta frustration et ta colère et je peux le comprendre. Mais si tu n'y prêtes pas assez attention, cela finira par te ronger.

– Parler ? C'est tout ce que je dois faire ?

– Non, mais c'est une base essentielle pour avancer.

Avant de quitter le campus, je fais un saut rapide dans ma chambre pour prendre quelques affaires. En attrapant mon portefeuille, une photo s'en échappe. Dessus, je suis allongé près d'Aleyna. Nous regardions les étoiles quand elle a pris cette photo. Nous étions heureux, c'était quelques heures avant que je la dépose chez ses parents pour qu'elle leur annonce que c'était terminé avec Élias. Quelques heures avant qu'il m'agresse. Quelques heures avant qu'elle perde son si beau sourire qui avait déjà tant peiné à briller.

J'ai la tête secouée. Discuter. C'est un bon conseil mais depuis son retour, Aleyna n'est pas très ouverte au dialogue. J'ai parfois l'impression qu'elle me cache quelque chose. Je sais que je dois être patient mais j'ai peur. Si elle m'en voulait et qu'elle n'osait pas me le dire ? Et si elle se sentait redevable mais qu'elle ne m'aimait plus ? Oui, nous devons nous parler. Mais si elle me confie des choses que je ne souhaite pas entendre ?

Je ne suis pas prêt à la perdre alors que je viens à peine de la retrouver.

Chapitre 96

Aleyna

Ma meilleure amie me serre dans ses bras depuis plusieurs minutes. Et je me laisse faire jusqu'à ce que mes côtes m'arrachent un mouvement de recul.

– Excuse-moi, je t'ai fait mal ?
– Ce n'est rien, certains mouvements sont encore difficiles.

Ma mère ne cesse de nous observer et ça me met mal à l'aise. Je sais qu'elle ne veut que mon bien mais je ne supporte pas sa surveillance constante. Emmy est venue pour me parler et je lui propose d'aller marcher.

Nos premiers pas se font en silence jusqu'à ce que nous arrivions au bord du lac où nous aimions si souvent nous retrouver. Il est proche de nos deux maisons et offre un magnifique espace de verdure et de calme.

– Emmy, on peut s'asseoir, s'il te plaît ? Je commence à peiner.
– Bien sûr.

Un banc tout près de l'eau m'offre ce repos dont je me serais volontiers passé. Quelle sensation frustrante de ne pas pouvoir user de son corps comme on le voudrait.

– Ally, je suis contente que tu m'aies envoyé ce message cette après-midi. Je sais que je ne t'ai pas prévenue que j'allais passer mais…
– Arrête, Emmy. Tu n'as pas à être gênée. Tu peux passer me voir quand tu veux, tu es ma meilleure amie.
– Je suis tellement désolée.

Je me retrouve soudainement démunie devant mon amie qui est en larmes.

– Em', je te l'ai dit, tout est OK entre nous.
– Je t'ai abandonnée parce que mon ego était blessé, je ne suis qu'une idiote. Et ensuite, tu es tombée dans le coma. J'ai eu tellement peur de ne jamais te revoir.
– Mais je suis là. Emmy, nous nous sommes disputées, ça arrive. Alors oui, c'était une grosse dispute mais je n'ai jamais cessé de t'aimer.
– Et moi non plus.

À nouveau, elle me serre dans ses bras. Je sais que notre amitié ne sera plus jamais la même. Mais ce n'est pas sa faute. Je me suis éloignée d'elle à cause de son frère et ce lourd secret nous séparera toujours, quoi qu'il se passe.

– Je veux être là pour toi. Shellen m'a dit que tu avais eu une absence ce matin, elle s'inquiète pour toi, et moi aussi.

– J'ai besoin de votre soutien, mais vous devez avoir confiance en moi et ne pas me traiter comme une personne diminuée. Le médecin a dit que ça pouvait arriver, il ne faut pas vous inquiéter. Je vais avoir besoin d'un peu de temps.

Emmy s'apprête à répondre mais son téléphone l'en empêche. Elle lit le message qu'elle vient de recevoir et je vois la gêne s'installer sur son visage. Ses yeux me fuient lorsqu'elle reprend la parole.

– Je te promets d'être là sans pour autant t'infantiliser. Tout ce que je veux dire, c'est que tu peux me parler, m'appeler n'importe quand. Je suis là pour toi.

– Je le sais. Tu l'as toujours été. Est-ce que ce message venait d'Erwin ?

– Non, il révise pour ses derniers examens, et nous avons convenu de nous retrouver dans la soirée. En fait, c'était ma mère. Elle m'attend pour… aller à l'hôpital… voir Élias.

Entendre son prénom suffit à me glacer d'effroi. Mais je contrôle les tremblements qui me menacent pour ne pas susciter de questions de la part d'Emmy.

– Comment va-t-il ?

– Il est sorti des soins intensifs mais il doit rester à l'hôpital encore un moment. Écoute, Ally, je sais que vous n'êtes plus ensemble et toute cette situation me met mal à l'aise. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a demandé de te transmettre une lettre. Je te l'aurais bien remise en main propre mais comme je ne savais pas si je serais la bienvenue à la soirée de ton retour, je l'ai donnée à ta mère avec ma lettre.

Alors c'est donc ça. C'est par Emmy que ce mot est arrivé jusqu'à nous. Un grand soulagement m'inonde malgré moi. Il est toujours à l'hôpital, il ne s'est pas introduit chez moi. Il s'est servi d'Emmy mais il ne m'a pas approchée. Cela n'enlève en rien la menace de son message, pourtant, je suis heureuse de savoir qu'il n'est pas en mesure de m'atteindre actuellement.

– Je sais que ce n'est pas facile pour toi. Tu sais, avec Élias, ça n'allait plus depuis un moment. Je ne t'en ai pas parlé pour éviter, justement, de te mettre dans une situation embarrassante. Lorsqu'il est parti étudier à Cambridge, cela m'a permis de faire un véritable point sur notre situation. Et j'ai rencontré Alec, le coup de foudre a été immédiat. Je suis désolée pour tout ça.

– Ally, tu sais que tu comptes plus que tout pour moi. Tu passes et passeras toujours avant tout le reste. Y compris avant mon frère. Jure-moi de ne plus rien me cacher, et de me parler de tout ce qui se passe dans ta vie.

– C'est promis. Il est temps que tu rentres chez toi, je t'appellerai demain, d'accord ?

– Je te raccompagne.

– C'est inutile. Tu es à côté de chez toi, ta mère t'attend et je n'en ai que pour quelques minutes.

– Ally…

– Em'…

Elle capitule, sachant pertinemment qu'il est inutile d'insister. Elle m'embrasse et nous repartons

chacune de notre côté.

Je marche, la tête vide, ne me concentrant que sur l'aspect du chemin, puis de la route. J'entends une voiture ralentir et tâche de ne pas paniquer, c'est ridicule, il ne peut rien m'arriver. Pourtant, je suis soulagée en reconnaissant la voix de mon père.

– Monte, je te ramène.

Je m'installe sur le siège passager. Mon père me fait une bise sur la joue et redémarre.

– Qu'est-ce que tu fais dehors, seule, à cette heure ?
– Je rentre du lac où j'étais avec Emmy.
– Elle aurait dû te raccompagner.
– Elle l'a proposé. Mais j'ai refusé, c'est à peine à quinze minutes de la maison, papa.

Sans prévenir, il se gare sur le bas-côté et arrête le moteur.

– Aleyna, je t'en prie ! Tu as bien failli ne jamais te réveiller et j'ai cru que je t'avais perdue pour toujours. Est-ce que tu imagines ce que c'est que de voir son enfant allongé dans un lit d'hôpital et d'être totalement impuissant ?

Ses mains se sont mises à trembler de colère mais sa voix n'exprime que de l'inquiétude. Je pose ma tête sur son épaule et attends qu'il se calme.

– Pardon de t'avoir crié dessus.
– Tu en as tout à fait le droit après ce que je vous ai fait subir. Mais ça va aller maintenant et je refuse de me cloîtrer entre quatre murs pour être certaine qu'il ne m'arrive rien, tu comprends ?
– Depuis ton agression, j'ai tellement peur pour Dana et toi. Je sens que quelque chose m'échappe et je déteste ça.
– Comment ça ?
– Ton agression, puis celle d'Élias. Avoue que c'est étrange.

Ma gorge se noue à nouveau en entendant son prénom et je suis heureuse que mon père ne puisse pas voir mon visage. Je garde le silence, incapable d'émettre le moindre son.

– J'ai croisé Derek à l'hôpital quand tu étais encore dans le coma et il s'est montré tellement évasif.
– Son fils venait d'être admis en soins intensifs, il était probablement très bouleversé.

Nouveau silence. Je peux presque entendre le cerveau de mon père grincer pour tenter d'assembler les pièces du puzzle.

– Est-ce que ça a un lien avec Alec ?

Je me redresse brusquement, manquant de m'étrangler avec sa question.

– Qu'est-ce qu'Alec vient faire au milieu de cette histoire ?

– Aleyna, vous avez tous les trois été victimes d'une agression à quelques jours d'intervalle. Deux hommes qui aiment la même femme, cela mène souvent à des situations déplaisantes. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que ça n'a aucun lien.

Je fixe mon père, cet être si protecteur, tellement aimant malgré ses maladresses. Heureusement pour lui, j'ai appris à mentir sans ciller grâce à E.

– Papa, Alec a été agressé par des jeunes aux abords de son campus. Ils étaient ivres et avaient sûrement consommé de la drogue. Ils étaient plusieurs alors qu'Élias et moi n'avons été attaqués que par un seul homme. Je pense que l'homme qui m'a plongée dans le coma est le même que celui qui est retourné s'en prendre à Élias, mais cela n'a rien à voir avec Alec. Il ne s'agit que d'une série noire.

Je n'ai pas tremblé, j'ai cru au mensonge que je racontais. C'est le seul moyen. Mon père n'a pas besoin de savoir. S'il apprend tout ce qu'Élias a fait, il sera aveuglé par sa culpabilité et un désir de vengeance et ça le détruira. Inutile de lui imposer cette souffrance.

– Tout ça s'est tellement mélangé dans ma tête, j'ai passé trop d'heures à y réfléchir.

– Tout ira bien maintenant. Arrête de t'inquiéter.

Il me serre dans ses bras, où je suis si bien. Petite, quand la mort me terrifiait à l'heure du coucher, c'est contre son torse que je rêvais d'aller me cacher. Quand j'étais anéantie par les coups d'E, c'est mon père que je voulais appeler. Pour le supplier de me pardonner, de m'aider. Je rêvais tant qu'il vienne me chercher pour me serrer contre lui.

Maintenant, je peux profiter de ce réconfort si particulier qu'apportent les pères. Il n'a pas besoin de savoir à quel point je suis brisée.

Aujourd'hui, j'ai le droit de pleurer dans ses bras sans me justifier.

Chapitre 97

Alec

Je suis en train de fumer une cigarette, avachi sur ma moto garée devant le portail de la maison des parents d'Aleyna, lorsque la voiture de son père arrive. Cette dernière s'immobilise quelques secondes et je suis surpris d'en voir descendre Aleyna. La voiture redémarre alors pour rejoindre l'immense cour de la maison.

J'ai déjà jeté ma cigarette, sauté de ma moto et j'accueille Aleyna dans mes bras. C'est si bon de la sentir contre moi. Elle m'entoure de ses bras et mes mains sont déjà posées sur sa joue et dans ses cheveux. Elle lève la tête pour me fixer et approche sa bouche de la mienne.

– Tu m'as manqué.

Ses paroles ne sont qu'un murmure mais mon corps entre en ébullition, incapable de résister à son attraction.

Mes lèvres attrapent les siennes et je l'embrasse comme si tout son corps ne devait plus tenir qu'à ma bouche. Nos langues se cherchent, se trouvent, se séparent avant de revenir se heurter plus violemment. Notre baiser est douloureux mais nécessaire. Il ne peut en être autrement. Mes lèvres brûlent et je dois reprendre mon souffle un instant. Nos fronts ne se quittent pas et je pose ma main sur ses hanches pour la coller contre moi. Son souffle est court mais elle cherche encore ma bouche. Je ne lui résiste pas et réponds à son baiser. Ses doigts courent sous mon tee-shirt et secouent ma peau de frémissements. Je ne veux plus la lâcher mais un bruit de circulation nous rappelle soudain que nous sommes en pleine rue.

Elle se met à rire, prend ma main et m'entraîne vers la maison. Je la suis, complètement déconnecté de toute raison. Elle m'attire à l'arrière et nous nous enfonçons dans le jardin jusqu'à arriver au pied d'un arbre gigantesque habité d'une cabane en bois.

Elle me jette un regard malicieux et s'élance dans l'escalier menant en haut de l'arbre. Un escalier, oui, pas une échelle. Je la suis sans attendre et ne peux me retenir de me mordre la lèvre en observant le mouvement de son bassin et de ses fesses. Arrivé là-haut, je reste bouche bée.

– On l'a construite pour Dana.
– Elle est plus grande que ma chambre universitaire !

Elle rit à nouveau et je l'aime tellement. Son regard brûle et le désir explose à nouveau en moi.

– Arrête de me regarder comme ça, Princesse.
– Pourquoi ?

– Parce que ça m'empêche de réfléchir rationnellement.
– On s'en fout du rationnel, embrasse-moi !

Et merde…

De nouveau, nos corps sont collés et nos lèvres se dévorent. Nous heurtons un mur et son dos s'y plaque, si bien que je me fais plus lourd contre elle. Sa main pousse mon tee-shirt et caresse mon dos avant de venir enlever ma ceinture. Elle déboutonne légèrement mon pantalon et glisse ses doigts sur mes fesses, m'arrachant des grognements de plaisir. Elle porte un magnifique chemisier rouge moulant qui aiguise mon appétit. Je sens qu'elle est impatiente mais je prends tout mon temps pour détacher chaque bouton, sentant ainsi son excitation s'accroître. Elle râle et termine de les défaire avant de jeter son chemisier par terre et d'inverser nos places. Elle pose alors ses lèvres sur mon torse et descend lentement, très lentement. C'est une vraie torture et je suis à l'étroit dans mon pantalon que je fais glisser et que j'enlève tant bien que mal. Par réflexe, je tente d'y attraper un préservatif avant de me souvenir que nos séjours à l'hôpital nous ont permis de faire les tests de dépistage.

La bouche d'Aleyna poursuit son exploration sur mon torse et sa langue dessine le contour du tatouage qui orne mon pectoral. Mes mains s'accrochent dans ses cheveux et je ne peux plus supporter cette tension sexuelle. Je colle à nouveau sa bouche sur la mienne et glisse ma main dans son jean. J'entreprends de la caresser, même si je n'ai qu'une seule envie en tête. Je veux pourtant prendre mon temps mais elle retire ma main, s'éloigne un peu et enlève son jean et son shorty.

– Inutile, je suis prête, Alec. J'ai envie de toi, s'il te plaît, ne me fais pas attendre.

Elle ne porte plus que son soutien-gorge et mon cœur s'emballe. Un infime soupçon de raison tente de me percuter.

– Aleyna…

Elle ne me laisse pas terminer et enveloppe ma bouche avec la sienne. Je ne peux pas résister, je l'attrape sous les fesses et la hisse contre moi. Du regard, je cherche un endroit où la poser pour ne pas la faire souffrir inutilement.

Enfin, je repère une planche en bois fixée au mur, faisant office de plan de travail pour la dînette de Dana. Je la pose dessus et elle balaye tous les objets l'encombrant.

Elle est toujours accrochée à moi et je n'ai besoin de rien d'autre. Elle pose une main derrière elle et me regarde, me suppliant du regard de répondre à sa demande.

Doucement, je me glisse en elle et la sensation est immédiatement enivrante. Nos yeux ne se quittent pas tout du long, nos lèvres s'accrochent parfois mais nous ne cillons pas en sentant l'orgasme nous envahir. Elle pose alors sa tête contre mon torse et je la serre contre moi, fermant les yeux.

Enfin, nos corps se séparent et nous entreprenons de nous rhabiller. Alors qu'elle enfile son chemisier, je viens l'aider à le boutonner, avant de la prendre à nouveau dans mes bras.

Nous restons ainsi, enlacés, sans prononcer le moindre mot, profitant de cette intimité si particulière, de cette sensation de bien-être que seul l'amour peut apporter.

Je suis à elle.

Toujours.

Chapitre 98

Aleyna

Je refuse de bouger d'ici. De cet arbre. De cette cabane. De ses bras. Sentir sa peau brûler la mienne est une sensation dont je ne veux pas me passer. Pourtant, je m'étais promis de ne pas m'accrocher à lui. Mais lorsque je l'ai vu sur sa moto, j'ai oublié mes bonnes résolutions.

– À quoi tu penses, Princesse ?
– Est-ce qu'on peut rester ici pour toujours ?
– Tu veux que je te dise quoi ?
– Mens-moi.
– Bien sûr que nous pouvons rester ici pour toujours. Nous vivrons dans cette cabane majestueuse au milieu du jardin de tes parents. Des oiseaux enchantés viendront nous inonder de nourriture et nous serons heureux jusqu'à la fin des temps.
– Menteur !

Mon amant tremble de rire et fait disparaître mon air grognon d'un baiser. Feignant la contrariété, je le repousse pour le sermonner.

– Puis-je savoir ce que vous faisiez sur votre moto, jeune homme ?
– J'attendais ton retour pour te dire bonsoir.
– Quelle galanterie. Est-ce qu'on ne peut pas renégocier ton absence de ce soir ?
– Il me semblait qu'on avait déjà eu cette conversation.

Je me contente de souffler, résignée. Il a effectivement été convenu qu'il ne reste qu'un soir. Je l'ai supplié de me laisser en parler avec mes parents, mais il a décliné. Il refuse de s'imposer et je ne veux pas le mettre mal à l'aise. Pourtant, l'idée de passer une nuit sans lui me terrorise. Je dois respecter ses envies et me tenir à mes résolutions. Ne pas dépendre entièrement de sa présence, ne pas lui imposer mon besoin viscéral d'être dans ses bras.

– Et il me semblait que tu ne devais pas conduire.
– Je dois commencer ma rééducation dès la semaine prochaine. Erwin et un de nos potes me l'ont ramenée tout à l'heure pour que je puisse enfin conduire à nouveau. Disons que c'est un échauffement pour mes futures séances de kiné.

Je ne veux pas répondre à sa provocation. Son air de plaisantin me tape soudain sur le système. Je commence à descendre pour rejoindre le jardin mais il me rattrape et me colle contre son torse.

– Ne sois pas fâchée, Princesse. Je ne veux pas que tu t'inquiètes pour moi, c'est tout.
– Alors arrête de te comporter comme…

– Comme le sale petit con que j'étais avant de te connaître ?
– J'allais plutôt dire comme un héros.

La voix haute et forte de mon père nous parvient du fond du jardin. Visiblement c'est moi qu'il cherche. De nouveau, je m'apprête à descendre et de nouveau, Alec m'attire contre lui. Il m'embrasse doucement, en prenant son temps, puis il m'observe quelques secondes.

– N'oublie pas que je t'aime.
– Toi, n'oublie pas.
– Jamais.

Il est parti. Sur sa fichue moto. Et je n'ai rien fait pour le retenir. Mon père porte son visage des mauvais jours et je devine que ma mère a encore fait des siennes.

Il ne dit pas un mot et je le suis jusqu'à la maison. À l'intérieur, je trouve ma mère et…

– Docteur Snapt.
– Bonsoir, Aleyna.

Je n'arrive pas à y croire. Je ne veux pas y croire. Me retrouver ainsi, prise au piège par ma propre famille. Il est inutile de crier, de m'offusquer ou de contester. Je ne gagnerai pas et je n'ai aucune envie de lutter contre ma mère maintenant.

Je la suis jusqu'au bureau de mon père et la laisse s'asseoir dans un des fauteuils.

– Peu importe ce que vous a dit ma mère, je n'ai en aucun cas besoin d'un psy.
– Aleyna, je suis avant tout médecin.
– Oui, un médecin qui prend plus de cent dollars de l'heure pour écouter les tracasseries des plus grosses fortunes de la ville.
– Shellen s'inquiète pour toi. Tu as vécu des choses extrêmement difficiles. Cette agression a failli te coûter la vie.
– Mais ce n'est pas le cas. Et je vais bien.

Je me dirige vers la porte et alors que je m'apprête à quitter le bureau, elle s'aventure sur un sujet qu'elle n'aurait jamais dû aborder.

– Aleyna ! Ta mère s'inquiète également beaucoup de ta rupture avec le fils Woods et de ton rapprochement avec ce jeune homme que tu connais à peine.

La main sur la poignée, je m'interromps et me retourne vers elle en émettant un rire légèrement hystérique.

– Très bien ! Écoutez attentivement car je ne me répéterai pas. Ce jeune homme que je connais à peine s'appelle Alec. Il est la seule personne à avoir su voir au-delà des apparences. Il est le seul homme en qui j'ai une confiance aveugle, le seul avec qui je puisse me laisser aller. Je l'ai aimé bien

avant de le connaître et je l'aimerai bien après qu'il m'aura quittée. Grâce à lui, je peux continuer à me lever chaque jour, alors jamais plus je ne veux vous entendre émettre la moindre critique à l'égard de l'homme que j'aime.

– Aleyna, je…

– Non ! Je n'ai pas terminé !

Mes larmes commencent à forcer mes yeux et la colère me fait trembler.

– Quant au fils des Woods, que l'on connaît si bien, je me dois de vous informer que c'est lui qui m'a mise dans cet état. Il m'a fait vivre l'enfer pendant deux longues années. Il m'a battue chaque jour, jusqu'à ce que je manque d'en crever. Il m'a violée, humiliée et fait endurer des sévices que vous ne pourriez imaginer, même dans vos pires cauchemars. Vous voyez cette cicatrice ? Il me l'a faite avec un couteau de cuisine, juste avant d'essayer de me noyer. Élias Woods m'a plongée dans le coma et Alec m'en a sortie. C'est tout ce que vous devez savoir. Dites à ma mère que je vais bien. Vous savez pertinemment qu'elle ne pourrait pas supporter de telles révélations.

Je lui jette un dernier regard. Son teint a blêmi et sa bouche est restée entrouverte.

– Je vous laisse avec le poids d'une vérité que nul ne voudrait entendre.

Chapitre 99

Alec

C'était une erreur. Je suis enfin arrivé devant notre résidence étudiante et je ne sais pas vraiment comment. Ma main me lance atrocement et je regrette déjà d'avoir voulu jouer au plus malin.

Je cours presque jusqu'à la chambre que je partage avec Erwin et me dirige droit vers mon placard pour y attraper des antidouleur. Je les avale sans attendre et me jette sur mon lit.

Alors que je ferme à peine les yeux, la porte de la salle de bains s'ouvre et je me redresse de surprise.

– Erwin ?
– En chair et en os, mon pote !

Il s'amuse de ma surprise et s'écroule sur son propre lit.

– Tu ne devais pas passer la soirée avec Emmy ?
– C'est ce qui était prévu mais après ton appel de détresse, j'ai rappliqué ici.
– Quel appel de détresse ? Tu plaisantes, je t'ai juste prévenu que je rentrerais dormir. C'était uniquement pour éviter de vous retrouver, Emmy et toi, en train de batifoler dans mon lit !
– Oh, je t'en prie Alec, je te connais par cœur. Toi ! Passer une nuit loin d'Aleyna ? Ce n'est pas arrivé depuis une éternité, je sais que tu es dévasté !
– Et moi, je sais que tu m'emmerdes !
– Et ?
– Et que tu as raison !

Il ricane et me balance son oreiller à la figure.

– En tout cas, je vois que tu n'es pas parti sans un cadeau d'adieu. Les médecins n'avaient-ils pas préconisé une absence totale de sexe pendant le rétablissement de ta princesse ?
– Sérieusement ? Je suis si facile à déchiffrer, ça devient flippant.
– Non, tu ne l'es pas. Tu affiches toujours ton parfait air de grand brun ténébreux. Mais moi, je te connais. Depuis toujours, tu te souviens ?
– C'est vrai. Je sais qu'on n'aurait pas dû mais ça a été plus fort que nous.
– Et maintenant tu culpabilises ?
– J'en sais rien. Ça faisait tellement longtemps qu'on n'avait pas pu être aussi proches l'un de l'autre que je ne regrette absolument pas ce moment. Je prie juste pour ne pas l'avoir blessée. Je n'arrive pas à lui résister.
– Ce n'est pas interdit. Tu l'aimes, Alec, elle t'attire, il n'y a rien de mal.

– Je sais.

– Alors pourquoi sembles-tu si contrarié ?

– Parce que malgré tout, je sens qu'elle n'est pas complètement avec moi.

– Elle a vécu des choses terribles, laisse-lui du temps.

– Je ne veux pas la brusquer, je suis prêt à lui donner tout le temps qu'elle demandera mais…

– Tu as peur qu'elle s'éloigne de toi ?

– Je suis terrifié, oui. Maintenant, nous devrions pouvoir former un couple, sans nous cacher. Mais nous ne sommes pas du même monde, c'est évident pour tout le monde.

– Non, pas pour elle.

– Pas pour l'instant.

– Je crois que tu réfléchis trop.

– Ce matin, avant que tu viennes me chercher pour aller en cours, sa mère m'a interpellé. Elle m'a remercié d'avoir été présent pour sa fille. Elle a employé le passé, avant de me faire comprendre poliment que ce soir, elle espérait se retrouver en famille, avec son mari et ses deux filles.

– Ouch ! D'accord, ça, c'est dur, mon frère. Écoute, toi et moi, on n'a jamais compris ceux d'en haut. On est différents, c'est vrai. Mais c'est Aleyna que tu aimes, pas sa mère, ni sa famille.

– Il est hors de question que je lui demande de renoncer à ses proches. Pas après tout ce qu'elle a vécu.

Erwin soupire. Il comprend mais il est impuissant. Tout comme moi.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Honnêtement ? Je n'en ai pas la moindre idée.

Chapitre 100

Aleyna

Je sors du bureau de mon père et n'ai besoin de parcourir que quelques mètres pour tomber sur mes parents, fébriles. Inutile de discuter, ils perçoivent immédiatement ma colère. Je ne leur adresse aucun regard et me dirige vers l'entrée, où j'enfile une veste. J'attrape mon sac à main et alors que j'ouvre la porte d'entrée, mon père me retient.

– Aleyna ! Ne fais pas l'enfant, s'il te plaît. Ta mère cherchait seulement à t'aider.
– Oh non, je ne suis plus une enfant, tu as raison ! Alors arrêtez de me traiter comme si j'avais 15 ans ! Je sais ce qui est bon pour moi et ce qui ne l'est pas. Je refuse de faire une thérapie, tout ce que je vous demandais, c'était un peu de temps. Pour souffler et me retrouver, mais vous n'en faites qu'à votre tête.
– Alors quoi, tu veux qu'on fasse comme si tout allait bien ? C'est ça que tu veux, Aleyna ?

Mon père crie et ma mère reste en retrait, en pleurs. Je suis heureuse que Dana passe la nuit loin d'ici. Il attend ma réponse et je suis toute disposée à lui donner.

– Ce que je veux ? C'est simple, papa. Je veux que vous me foutiez la paix, bordel, je veux être libre, d'accord ? Je refuse que qui que ce soit me dise ce que je dois faire.

Je vois bien dans ses yeux qu'il ne comprend pas ma rébellion, qu'il ne sait pas que chacun de mes faits et gestes a été dicté par un sociopathe manipulateur et dangereux depuis deux ans. Non, il ne sait pas. Car j'ai refusé de lui dire. À cette seconde, j'aimerais tellement qu'il sache. Qu'il comprenne. Qu'il me laisse partir, respirer, digérer toute cette horreur. Mais ce n'est pas le cas. Peu importe qu'E soit sorti de ma vie, je dois mentir. Encore. Toujours.

– Je vais prendre l'air. Ne me retenez pas.
– Aleyna, s'il te plaît. Reparlons de ça demain matin, au calme. Il est tard, je t'en prie, ne sors pas.

Ses yeux m'implorent. Il souffre, il est mortifié à l'idée de ce qui pourrait encore m'arriver. Mais ce soir, je ne veux penser qu'à moi. Même si ça doit lui briser le cœur.

– Désolée.

Il abandonne. J'ouvre la porte pour m'enfoncer dans la nuit et je ne retiens plus mes larmes.

Impossible de conduire avec mon poignet fracturé, je me dirige vers l'arrêt de bus le plus proche avant de me souvenir qu'il est tard et qu'à cette heure, aucune ligne ne dessert notre quartier. Foutues familles friquées qui ont tout fait pour éviter les nuisances des grandes lignes. Les prolétaires hors

des frontières ! Quel cinéma.

Ma colère ne cesse de croître. Contre mes parents, contre ce quartier, contre moi. Je m'énerve contre tout et même contre rien. J'ai besoin d'air, bien plus qu'il n'y en a à l'extérieur.

Je ne sais pas quoi faire. Je suis là, plantée au milieu de la rue à brûler de colère, comme une idiote. Je sais qui pourrait me calmer mais je me refuse à l'appeler. Je prends sur moi de le laisser respirer. Il est parti seulement depuis une heure, je ne peux pas décemment lui demander de me soutenir. Pas déjà. Pas encore. Je ne veux pas rentrer à la maison.

Alors je marche. Doucement. Dans la nuit. Le silence des rues m'apaise peu à peu. Pour ne pas penser, je compte. Lentement. En silence. À mille, je recommence. Ma tête n'est emplie que de chiffres. Ils ne signifient rien, ils ne pèsent rien. Ils sont vides de sens. Sept cent quatre-vingt-dix-huit, sept cent quatre-vingt-dix-neuf, huit cents… Les chiffres ne saignent pas, ne souffrent pas. Ils se contentent de se suivre. Ces putains de chiffres ne peuvent pas être bousillés, fracassés, brisés. Bordel, comme je les envie. Je ne sais pas combien de fois j'ai recommencé à compter mais soudain je n'en peux plus. Mes jambes refusent de continuer à avancer, mes côtes me font mal et j'ai besoin de m'asseoir.

Je lève enfin la tête. Je n'ai aucune idée de l'endroit où je suis. Je sors mon téléphone de mon sac pour me repérer dans l'espace. En me rendant compte du nombre de kilomètres que j'ai parcourus, je manque de défaillir. Inutile d'espérer pouvoir refaire le chemin en sens inverse. J'inspire profondément pour me calmer et fixe à nouveau mon portable. L'écran affiche plusieurs appels en absence et de nombreux messages. Je n'ai aucune envie de les consulter. Il s'est passé deux heures depuis mon départ. Je ne suis pas une gamine, qu'ils me laissent vivre.

Je me comporte comme une ado pourrie gâtée capricieuse, mais je préfère songer que j'ai seulement du mal à gérer ma soudaine liberté. Je ne veux plus qu'on me dise ce que je dois faire. Je suis consciente d'en faire trop. Tout à l'heure, je me suis abandonnée avec Alec, puis j'ai fui mes parents. Je ne pensais pas avoir de remords en agissant selon mes seules volontés.

Tout à coup, j'ai peur. De ne plus savoir comment vivre. Et si je faisais n'importe quoi ? Peut-être que tous mes choix seront mauvais.

Un souffle de vent écarte mon foulard et ma main effleure ma cicatrice en le repositionnant. Frôler cette chose immonde me retourne l'estomac. Je balaye la rue du regard pour trouver un endroit où m'asseoir. La porte mal entretenue d'une petite église semble entrouverte. Chancelante, je me faufile enfin par la porte et mon corps s'échoue sur l'un des bancs. Quelques bougies luisent vers l'autel mais l'espace est désert. J'enfouis ma tête entre mes jambes et respire profondément. Au bout de quelques minutes, les vertiges se sont dissipés mais je préfère patienter encore quelques instants avant de me relever ou même de m'asseoir. Je n'ai pas la force de rebrousser chemin. Bien sûr, je pourrais appeler mon père pour qu'il vienne me chercher, mais je ne sais pas pourquoi, je ne peux m'y résoudre. Je suis en train de décider de me reposer ici aussi longtemps que nécessaire lorsqu'une silhouette se dessine au sol.

L'ombre s'approche doucement et je ne peux m'empêcher de souffler.

Vraiment ?

– Cool, vous n'êtes pas morte !

Une guimauve vient de s'effondrer près de moi. Je lève enfin la tête pour découvrir un jeune homme avachi, une casquette vissée sur la tête. Il me fixe sans aucune retenue et étrangement, ça ne me met pas mal à l'aise.

– Heureuse de vous savoir soulagé.

Son visage enfantin me décoche un sourire amusé et sa main se tend vers moi.

– Deeks, pour te servir.
– On passe déjà au tutoiement ?

Sa main retombe sur sa cuisse et il me lance un clin d'œil rieur.

– Bien sûr ! À notre âge, pas de malaise ! Tu m'as fait peur, je t'ai vue de loin, entrer d'un pas chancelant. J'ai cru que tu avais une attaque ou un truc dans le genre !
– …
– Tu es venue ici pour prier ?
– Pas vraiment, non.
– Tu n'es pas croyante ?
– C'est une obligation ?
– J'imagine que non. Tu ne me retournes pas la question ?
– C'est inutile.
– Vraiment ?
– L'es-tu ?
– Probablement pas, non.

Le silence retombe un instant et je suis tellement épuisée, je ne rêve que de mon lit et je ferme un instant les yeux.

– Tu te sens bien ?
– Oui. J'avais besoin d'un peu de temps pour réfléchir et j'ai marché. Visiblement un peu trop longtemps. Et toi, c'est quoi ton excuse ?
– Je travaille dans une librairie de la rue voisine. J'allais rentrer quand je t'ai aperçue.
– Il est presque deux heures du matin !
– Inventaire. Disons que mon responsable m'a un peu dans le collimateur en ce moment. Je te ramène chez toi ?
– Ça dépend, tu comptes me tuer et jeter mon corps dans une poubelle ?
– Non, en général, je préfère garder mes victimes dans mon congélateur.
– Parfait.

Il se lève et je le suis. Je ne suis pas une écervelée qui court en direction du tueur fou dans un mauvais film. Je suis à bout de force et il m'inspire confiance. Certes, mon jugement n'a pas toujours été concluant, j'en ai conscience. Mais tout le monde peut s'améliorer, n'est-ce pas ?

Lorsque nous arrivons devant sa voiture, il s'avance pour m'ouvrir la portière et je le remercie pour sa galanterie. Il se glisse ensuite derrière le volant et je lui indique où me déposer.

– À moins que tu n'habites dans une mairie, je doute que ce soit ton adresse exacte.
– Désolée, j'ai encore des efforts à faire en termes de confiance envers les autres.
– Tu dois avoir de très bonnes raisons, alors ne t'excuse pas.

Son regard se pose quelques secondes sur mon poignet, bien à l'abri dans son attelle.

– Bras de fer qui a mal tourné ?
– Quelque chose comme ça, oui.

Il n'insiste pas. Ses yeux ont effleuré un instant mon cou mais il n'a rien demandé et nous avons fini le trajet en silence.

– Mademoiselle est arrivée.
– Merci Deeks. Ne change rien.

Il me tend sa main alors que je suis en train de sortir de la voiture. Cette fois-ci, je l'accepte en le remerciant à nouveau.

– Bonne nuit… ?
– Aleyna. Je m'appelle Aleyna.

Un dernier sourire échangé, une porte claquée, et ses phares s'éloignent déjà.

Je parcours les derniers mètres jusqu'à la maison et me glisse enfin à l'intérieur. J'ai à peine commencé à enlever ma veste que mon père débarque en robe de chambre et les cheveux en bataille. Sa voix est pleine de colère mais ses yeux trahissent son soulagement.

– Est-ce que tu cherches à nous tuer, ta mère et moi ?
– Je n'ai pas envie qu'on se dispute maintenant. Tu crois qu'on peut attendre demain matin ?
– Tu veux dire tout à l'heure ?
– Ne joue pas sur les mots s'il te… Ah…
– Aleyna ! Tout va bien ?
– Mes côtes me font souffrir, tu veux bien m'aider à enlever ma veste ?

Mon père est déjà près de moi. Il m'accompagne même jusqu'à ma chambre où je m'effondre sur mon lit, à bout de force. Il délace mes chaussures et m'aide à m'installer sous ma couette.

– Ça va aller ? Je peux faire autre chose pour toi ?

– Je veux bien un peu d'eau, s'il te plaît.

Il fait un rapide passage dans ma salle de bains et m'aide à me relever légèrement pour que je puisse avaler mes antidouleurs.

– Merci.

Délicatement, il embrasse mon front et me serre contre lui.

– Repose-toi, ma puce, nous discuterons plus tard.

Enfin, je suis au calme, dans le noir. Sans pression, ni question.

Demain, je ne discuterai pas avec mon père. Ou du moins, pas vraiment. Je l'aime. Extrêmement fort. Mais il y a toujours eu cette sorte de mur entre nous. Je ne saurais comment l'expliquer. Il s'est dressé doucement, de plus en plus haut jusqu'à nous séparer. Quoi qu'il arrive, je suis en manque de mon père. Toujours. Même quand je le vois, lorsqu'il me serre dans ses bras ou qu'il m'embrasse. Je n'en ai pas assez. Comme si tous nos efforts pour être proches physiquement ne suffisaient pas à combler cet immense vide cérébral. Chaque jour, je me demande comment améliorer cette situation. Mais je ne trouve pas de réponse. Je suis rongée par ce manque depuis si longtemps. Aujourd'hui, dans l'adversité, je m'en rends compte encore plus fort. Et j'ai peur. De le perdre. Un jour, il ne sera plus là. Bien sûr, on veut croire que nos parents sont éternels mais ce n'est pas le cas. Et j'ai la désagréable impression que s'il disparaissait demain, je serais envahie plus par la frustration que par le chagrin, rongée par le mystère non résolu de notre éternelle distance.

Le vibreur de mon téléphone interrompt mes pensées moroses. Alec m'a laissé plusieurs messages et je m'en veux de ne pas avoir pris le temps de lui répondre avant.

[J'ai eu une légère altercation
avec mes parents. J'avais
besoin d'un peu de temps
pour évacuer. Je suis désolée
de ne pas t'avoir appelé.]

Sa réponse est immédiate.

*[Est-ce que tu te sens mieux ?
Je ne voulais pas te harceler,
mais je m'inquiétais, c'est
plus fort que moi.]*

Je suis rassurée. Certes, il n'est pas près de moi, mais il ne m'oublie pas. Je sais, c'est tellement égoïste de ma part de me réjouir à l'idée qu'il s'inquiète. Mais l'idée d'être sa priorité me comble de bonheur.

[Je suis juste très fatiguée.
Tu peux dormir tranquillement
maintenant, je vais bien.]

[Repose-toi aussi. Je t'aime.]

[Je t'aime.]

J'aimerais qu'il soit là. Près de moi. Son corps me manque déjà. Son souffle dans ma nuque, ses baisers sur ma peau, sa voix, tout me manque. Mon ventre s'emballe au souvenir de notre échappée dans le jardin. J'essaie de rester concentrée sur son attachement à moi et non sur mes idées noires, sur son éloignement de ce soir et sur son potentiel départ définitif.

Ne plus trop penser. Respirer. Profiter. Avancer.

Un jour après l'autre.

Ça suffira pour l'instant…

… j'espère.

Chapitre 101

Alec

La nuit a été courte. Loin d'elle, je me suis senti tellement vide. J'ai aidé Erwin à réviser pour son examen de ce matin puis je lui ai conseillé de rejoindre Emmy. Il a grogné et tenté de négocier mais c'était inutile. Il a déjà été tellement présent pour moi, je refuse qu'il continue à perdre du temps avec moi alors qu'il pourrait être avec celle qu'il aime. Je n'étais pas en situation de détresse extrême et il a fini par céder. Après son départ et sans nouvelles d'Aleyna, impossible de trouver le sommeil. J'en ai alors profité pour continuer à rattraper mon retard sur le cursus.

Au milieu de la nuit, elle m'a enfin répondu. Le soulagement m'a permis de respirer correctement à nouveau. J'ai alors cru que j'allais pouvoir enfin dormir. Quelle erreur. Dans ses messages, Aleyna me confiait qu'elle avait eu une altercation avec ses parents. Mon imagination a alors développé divers scénarios. Dans tous, j'avais le mauvais rôle. Après plus de deux heures à délirer au milieu de mes pensées obscures, j'ai sombré dans un sommeil agité.

Il est huit heures. J'ai couru presque trente minutes, et ça a été un vrai supplice. Mon corps souffre encore de son passage à tabac et mon mental reste trop instable pour combler les lacunes physiques. Je suis sous la douche et ma tête menace d'exploser. Il y a trop d'informations contradictoires, trop de pression, trop de culpabilité.

Il y a de fortes chances pour que je sois le sujet de la dispute d'Aleyna avec ses parents. Et s'ils s'opposent à notre relation ? Je refuse de lui imposer de nouveaux problèmes. Elle doit déjà se débattre avec tous les démons laissés par Élias. La situation m'échappe. Nous sommes censés démarrer une nouvelle vie, plus sereine et moins dangereuse que celle que nous avons connue ensemble jusque-là. Dans ce cas, pourquoi rien ne va ? À moins que les soucis n'existent que dans ma tête ? Il faut que je parle à Aleyna. Mais ce n'est certainement pas ce dont elle a besoin. Entendre mes états d'âme alors qu'elle est tellement fragile ne l'aidera pas.

Je suis en train de lacer mes chaussures lorsque quelqu'un frappe à la porte. Je me hâte d'aller ouvrir, me demandant qui cela peut bien être, surtout à cette heure-là.

– Bonjour Alec.
– Docteur Sneyd ? Est-ce qu'il y a un problème ?
– Je suis venue prendre de tes nouvelles.

Je l'invite à entrer et elle s'assoit sur la chaise du bureau tandis que je prends place sur mon lit. Je me sens légèrement mal à l'aise, la voir évoluer ainsi dans notre chambre universitaire, c'est déconcertant.

– Je vous remercie d'être passée.

– Ne sois pas gêné. Comme je te l'ai dit, je suis avant tout médecin et je m'inquiète pour toi.

– Ce n'est pas nécessaire. Je vais bien.

– Vraiment ? Ta mine m'indique le contraire. Tu peux me parler, tu sais que rien ne sortira d'ici. Tu as vu Aleyna hier ?

– Oui.

– Vous avez pu vous parler ?

– On a… fait l'amour.

Je baisse la tête, étourdi par ce que je viens de confier. Il y a quelques mois, si on m'avait dit que j'aurais ce genre de conversation avec ma tutrice, j'en aurais syncopé à coup sûr.

– Tu as l'air de te sentir coupable.

– Loin d'elle, je suis plein de bonnes résolutions.

– Comme l'abstinence ?

– Elle vient de sortir du coma. Elle est blessée, je n'aurais pas dû. Je sais que je l'ai forcément fait souffrir, même si j'ai pris toutes les précautions possibles. Quel futur médecin cela fait-il de moi ? Quel homme cela fait-il de moi ?

– Je crois que tu te retranches derrière ses blessures physiques alors que ce qui te fait le plus peur, ce sont ses lésions psychologiques. Il est normal que tu t'interroges sur ta façon d'agir. Alec, je connais tes compétences en tant que futur médecin, et je sais pertinemment qu'elles sont excellentes. Tu ne dois jamais en douter. Mais tu es avant tout un homme, avec des sentiments et des émotions. Tu aimes cette femme, et elle t'aime, il est normal que vous ayez des relations sexuelles.

– Je refuse de la faire souffrir. Elle a déjà vécu tellement de choses difficiles.

– Tu n'as rien à voir avec son tortionnaire, Alec, tu le sais, n'est-ce pas ?

– Non, je ne sais pas. Je ne cesse de me demander si, avec mes mots doux et mes caresses, je ne l'incite pas à se plier à mes désirs. Je ne veux pas l'influencer, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour qu'elle soit libre et aujourd'hui, j'ai peur de lui imposer mes sentiments.

– Tout cela m'a l'air très confus pour toi.

– Je m'interroge sur tout, tout le temps. Je n'ai jamais été comme ça. Avant, quoi qu'il arrive, je savais où j'allais, ce que je devais faire. Même si c'était des décisions douloureuses et improbables, je les prenais, sans hésiter ni tergiverser. Maintenant, j'ai l'impression que je ne sais plus rien.

– Peut-être parce que maintenant, tu ne décides plus seulement pour toi.

Elle est douée. Pour tracer le contour de mes interrogations, pour fouiller là où j'osais à peine m'aventurer. Et elle a raison. Avant Aleyna, je fonçais. Peu importe si je devais me planter.

Avant, j'étais seul.

Maintenant, je ne vis plus que pour elle.

Chapitre 102

Aleyna

Je me suis endormie rapidement, bercée par les doux messages d'Alec. Mais quelques heures plus tard, je me suis réveillée, paniquée et effrayée. Ma respiration a mis si longtemps à redevenir calme que j'ai failli appeler mes parents à l'aide. Les cauchemars augmentent quand Alec n'est pas près de moi, l'intensité de mes crises d'angoisse également. Grâce aux exercices de respiration et aux anxiolytiques, l'angoisse a fini par s'estomper, et le sommeil m'a rattrapée. Il est presque midi quand je m'extirpe enfin de mon lit. En tirant mes draps, je vois des taches de sang près de mon oreiller. Et je me souviens. Pendant ma crise d'angoisse, j'ai eu l'impression d'étouffer comme s'il m'étranglait. Mes ongles ont écorché ma gorge à la recherche d'air. Dans ma salle de bains, je vois que j'ai arraché quelques sutures à cette immense plaie qui s'étale sur mon cou. Soigneusement, je la nettoie, applique une crème apaisante et la recouvre d'un large pansement.

Avec mon poignet fracturé, je peine une nouvelle fois à m'habiller, à me coiffer et à me maquiller. Quelle galère. Mes côtes grincent et me font payer ces dernières heures trop chaotiques à leur goût. À nouveau, j'avale des antidouleurs, trop heureuse de les avoir à ma disposition. Lorsque je vivais avec E, il contrôlait ça aussi. Au départ, il avait peur que je les utilise pour mettre fin à mes jours. Puis il s'en est servi comme moyen de pression. Toute nouvelle torture était bonne à saisir pour me briser un peu plus. Parfois, après m'avoir rouée de coups et violée à même le sol, il m'abandonnait là. Incapable de bouger, clouée par la douleur, je le suppliais de m'aider. Mais il n'en avait rien à faire. Si je l'avais poussé dans ses retranchements, sa colère mettait des heures à se dissiper. Il partait boire jusqu'à être trop saoul pour arriver jusqu'à notre chambre sans trébucher sur mon corps meurtri. C'est là qu'il reprenait conscience de l'état dans lequel j'étais par sa faute. La plupart du temps, ça suffisait à le ramener à la raison. Il me portait alors jusqu'à notre lit, me laissait engloutir tous les médicaments possibles et s'endormait près de moi. C'était les moments les plus cléments, lorsque l'enivrement du cocktail pharmaceutique m'emportait loin de lui pendant quelques heures.

En bas, je ne croise personne. Mon père est parti travailler et ma mère a laissé un mot pour me prévenir qu'elle était partie chercher Dana. J'ai à peine le temps de me servir un verre d'eau que j'entends sa voiture dans l'allée. Le téléphone se met alors à sonner et je décroche, plus par réflexe que par envie.

– Oui, allô ?

Aucune réponse. Juste une respiration. Discrète. Mais trop insistante pour ne pas être flippante. Je me sens comme une actrice dans un mauvais remake de film d'horreur. Genre celle qui sera tuée en premier. Figurante quatre mille deux cent vingt-cinq. Cadavre numéro un.

J'inspire, vérifie le numéro entrant. Inconnu. Évidemment.

– Chérie, tu es là ?

Ma mère est entrée. L'inconnu a raccroché. Mon cœur s'est remis en marche. Ma sœur se hisse sur un tabouret pour m'embrasser et je la serre dans mes bras. Il fait jour, je suis en sécurité. Tout va bien.

– Tu étais au téléphone ?
– Non. Enfin si mais c'était une erreur.

Peut-être que ça l'était vraiment. Je ne veux pas devenir paranoïaque. Ce genre de choses arrive. Je ne suis pas visée. Je dois arrêter de tout rapporter à lui. À moi.

Dana me raconte son séjour chez son amie et ma mère ne me quitte pas des yeux.

– Dana, va prendre ta douche, s'il te plaît.
– Mais maman, on vient juste d'arriver ! C'est pas juste !

Elle ronchonne, affiche son air contrarié le plus convaincant et tente de me soudoyer du regard. Je ris tendrement, lui chatouille le ventre et menace de la priver de son dessin animé préféré si elle ne coopère pas. Et voilà, elle s'est déjà envolée.

– Écoute Aleyna, je suis désolée. Je n'aurais pas dû faire venir le docteur Snapt sans t'en parler.
– C'est vrai. Tu n'aurais pas dû. Je sais que tu t'inquiètes, mais laisse-moi un peu de temps, d'accord ?

Elle donne son consentement en me serrant dans ses bras et je rends les armes. Au moins pour cette fois, pour cette minute, pour cet instant. Elle me relâche et occupe à nouveau tout l'espace. Ma mère, ce phénomène hyperactif. Elle flotte de son pas léger d'un placard à un autre, range, nettoie, organise.

– J'ai croisé Linda ce matin, elle espère que tu seras présente aux rencontres intra-communautés.
– Oh ! Tu parles de Linda Burrows, cette femme si détestable que même les associations rêvent de refuser ses chèques outranciers et totalement dénués d'honnêteté ?
– Aleyna… Je sais qu'elle n'a pas que des qualités mais elle aide beaucoup de causes.
– Oui, pour magnifier son blason et remplir son carnet de rendez-vous… acrobatiques.

Ma mère me lance ce regard si particulier signifiant que la conversation n'ira pas plus loin dans ce sens.

– Réfléchis, c'est dans dix jours. Tout le monde sera ravi de te voir.
– Est-ce qu'Alec est convié ?
– Bien sûr. Si cela intéresse ton ami, il peut se joindre à nous.

Ses sous-entendus à peine voilés me donnent envie de m'opposer à nouveau à elle. Mais je tiens bon. J'inspire doucement. Inutile de discuter de ça. Son insistance sur le mot ami, sur son éventuel

intérêt.

– Tu penses que ce serait instructif pour un pauvre d'observer les riches se pavaner ?

Merde. Voilà. Visiblement, ça a été plus fort que moi.

– Où vas-tu donc chercher des idées pareilles ? Alec est un jeune homme très bien, qui t'a beaucoup aidée.
– Mais maintenant, tu voudrais le voir sortir de ma vie, n'est-ce pas ?
– Tu me prêtes des pensées qui ne m'effleureraient même pas.
– Oh, je t'en prie. D'abord ta fille quitte son parfait petit ami, puis elle se met à fréquenter un garçon des mauvais quartiers. Je vois d'ici la tête de tes chères amies du club ! Leur fond de teint à cinq cents dollars va en exploser de honte pour toi !
– Mais enfin, tu entends ce que tu dis ? Depuis quand notre argent est-il un problème ?
– Depuis qu'il te rend aussi insipide que toutes ces bourgeoises aussi pathétiques qu'inutiles.

La claque fuse. Sans préavis. Je la sens à peine sur ma joue. Comparée à celles d'E, elle sonne presque comme une caresse. Le geste, en revanche, me heurte de plein fouet. Nous restons silencieuses quelques secondes. Je ne bouge pas. Ma mère couvre sa bouche avec ses mains avant d'en tendre une vers moi.

– Aleyna, je suis désolée. Je ne sais pas ce qui m'a pris, je…

Je recule, secoue la tête.

– Ne dis plus rien. S'il te plaît.

Les larmes aux yeux, je quitte la pièce, attrape une veste et vais m'asseoir dehors pour respirer. Je reste assise, sans penser. Plusieurs minutes, peut-être une heure, je ne sais pas. C'est la voiture de mon père qui me reconnecte avec l'extérieur. Il vient s'asseoir près de moi et prend ma main.

– On s'y prend décidément très mal avec toi. Ta mère m'a appelé, je suis désolé.
– Elle le déteste.
– Tu sais que ce n'est pas vrai.
– Oui, au temps pour moi. Elle l'apprécie, c'est vrai. Seulement il n'est pas de notre communauté.
– Tu connais ta mère et sa façon de se comporter face au changement et à l'inconnu.
– Ça n'excuse pas tout.
– Je sais, oui. Tout ça, c'est difficile pour nous, nous oscillons entre l'envie de te protéger et celle de ne pas t'étouffer. On est maladroits mais on t'aime.

Je m'appuie sur son épaule et ferme les yeux.

– Vous savez que je vous aime. Mais j'aime aussi Alec.

Je me suis battue pour lui. Littéralement. Il est hors de question qu'il sorte de ma vie

maintenant.

– J'ai vu sa façon de te regarder et de te protéger à l'hôpital. J'ai su dès cet instant qu'il t'était entièrement dévoué et que je pouvais lui faire confiance. Tu nous as demandé de te laisser du temps, Aleyna. Laisses-en aussi à ta mère. S'il te plaît.

Chapitre 103

Alec

La journée a filé bien plus vite que je ne m'y attendais. J'ai passé la matinée dans mes bouquins et mon après-midi à repasser un examen théorique. Tout s'est bien déroulé, même si c'était gênant. Pour l'instant, je ne peux toujours pas écrire. Mon manque de mobilité et la douleur me l'interdisent. C'est donc un de mes professeurs qui a rempli les questionnaires. Il est resté impassible même quand j'étais certain de donner les mauvaises réponses. L'idée des résultats m'angoisse, je ne peux pas me permettre de louper cette année. Pas après tous les sacrifices que j'ai dû faire pour continuer. Je sors une cigarette de ma poche et l'allume avant même d'être à l'extérieur de la résidence. J'inspire longuement tout en franchissant la lourde double porte de l'entrée. Je n'ai aucune nouvelle d'Aleyna depuis cette nuit et le manque se fait douloureux.

– Monsieur Clarckson ?

Les yeux dans le vague et les pensées lointaines, je n'ai pas vu cet homme devant moi. Le père d'Élias. Je reste figé quelques secondes, perplexe. Depuis cette fameuse nuit dans son bureau, puis au chevet d'Aleyna, nous n'avons eu aucun contact. Je me souviens de sa promesse d'éloigner son fils de nos vies. Depuis, je ne cesse de me demander comment, sans vraiment oser imaginer les différentes possibilités.

– Alec, je ne veux pas vous déranger, mais je suis venu vous donner ceci.
– Qu'est-ce que c'est ?
– Un document du centre de soins Odessa. J'ai pris en charge toute la procédure nécessaire à votre rééducation. Tout est enregistré à votre nom, vous faites toutes les séances dont vous avez besoin et je m'occupe de régler.

La pute en moi remue, et se cogne violemment contre mon amour-propre. Aïe !

– Je n'ai pas besoin de votre fric, pour qui vous me prenez ? Certes, je ne suis pas de votre milieu mais je peux assumer mes dépenses, merci !
– Vous ne comprenez pas, Alec. Peu importe l'argent que vous avez sur votre compte en banque ! Vous pourriez être multimilliardaire que cela ne changerait rien. C'est une question de principes et de valeurs. Il est hors de question que vous déboursiez le moindre centime pour guérir de blessures imposées par mon fils. Acceptez, s'il vous plaît.

Je ne veux pas. Ni de cet argent, ni du centre Odessa. Non, je ne veux pas.

Mais je ne dis rien, trop contrarié pour ouvrir la bouche.

– J'aurais aimé faire la même chose pour Aleyna, mais je ne veux en aucun cas éveiller les

soupçons de ses proches. Comment va-t-elle ?

– Vous devriez lui demander vous-même.

– Vous êtes en colère, Alec, je peux le comprendre. Je ne veux pas vous importuner plus longtemps. Gardez ces papiers, réfléchissez.

Oh oui, je suis en colère.

En revanche, je la dirige probablement vers la mauvaise personne.

Aleyna me manque, je m'inquiète pour notre couple et la présence du père d'Élias me replonge dans ces jours de cauchemars. Mon corps entier est contracté et une douleur physique me paralyse sur place, face à cet homme aux yeux désespérés.

Vaincu par mon silence, il abdique et s'éloigne sans autre tentative de me convaincre.

Je m'affale sur les marches qui mènent à la résidence, et allume une deuxième cigarette. Je vérifie mon téléphone et tente d'appeler Aleyna. Je me heurte à son répondeur et ne peux m'empêcher de me poser mille questions. Je ferme les yeux, termine ma cigarette et en allume une autre, incapable de me calmer.

– Tu fumes trop, mon amour !

Je lève la tête, étonné mais tellement heureux de la voir. Je jette ma clope et me lève pour la serrer contre moi. Elle se blottit dans mes bras et je dépose un baiser dans ses cheveux.

– T'es venue comment ?

– Mon père m'a déposée. Est-ce que je peux passer la nuit ici ?

– Viens.

J'attrape sa main et nous marchons quelques minutes jusqu'à un petit restaurant aux abords du campus.

– Tu veux que je dorme ici ? Pas très romantique !

Je l'entraîne à l'intérieur en riant comme un gosse. Un serveur nous installe au fond de la salle et, même assis, je ne peux pas lâcher sa main.

– Alec ? Tu as perdu l'usage de la parole ?

– Non ! Je voulais juste éviter que tu ne disparaisses. Tu m'as manqué, Princesse.

– Je ne vais pas m'en aller. Excuse-moi de ne pas t'avoir donné de nouvelles de la journée. J'ai dormi toute la matinée et j'ai ensuite eu une altercation avec ma mère. Je me suis isolée pour réfléchir, et ça a duré plus longtemps que je pensais. Après avoir discuté avec mon père, je lui ai demandé de me déposer ici. Je n'ai pas répondu à ton appel pour te surprendre, et j'avoue que voir ce sourire sur ton visage me conforte dans mon choix.

Nous sommes interrompus par une jeune femme qui nous apporte les cartes avant de s'éclipser.

– Je m'étais promis qu'après ta sortie du coma, je profiterais de chaque occasion pour vivre des moments comme celui-là. Des instants simples, toi et moi, comme…
– Un couple ?
– Oui. Nous n'avons plus à nous cacher, n'est-ce pas ?

Ma voix laisse transparaître mon inquiétude plus que je ne le voudrais et Aleyna resserre sa main dans la mienne.

– Bien sûr que non. Qu'est-ce qui ne va pas, Alec ?
– Cette altercation avec ta mère, c'était à cause de moi ?
– Pourquoi cette question ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose avant ton départ ?

Imbécile. Génial. Elle est là, près de moi et je ne trouve rien de mieux à faire que de l'inquiéter avec mes questions stupides. Son regard insiste et je sais que je dois maintenant m'expliquer.

– C'est idiot. J'ai l'impression que ta mère a du mal à accepter que je fasse partie de ta vie future. Mais je ne veux pas te tracasser avec ça, excuse-moi. Elle a vécu une période difficile, et il est tout à fait normal qu'elle veuille se retrouver en famille.

Une ombre passe derrière les yeux d'Aleyna et je me rends seulement compte de ce que je viens de dire. Ah ça, on peut dire que j'assure comme petit copain.

– C'est elle qui t'a demandé de partir ?

Je ne dis plus rien. Inutile d'aggraver mon cas. Je hoche simplement la tête et baisse le regard, honteux. Je me sens soudain comme un gosse venant se plaindre à sa maman du comportement de son professeur. Elle est en colère et je crève de trouille qu'elle s'en aille. Elle lâche ma main et se lève effectivement. Mon cœur s'arrête et j'ai envie de m'arracher la langue. Pourtant, elle ne s'enfuit pas. Elle me fait reculer un peu et s'assoit sur mes genoux, enlace mon cou et pose ses lèvres sur les miennes.

– C'est toi et moi, Alec. Toujours. Alors oui, je me suis disputée avec elle à ton sujet et oui, elle est très maladroite. Mais elle finira par comprendre que je t'aime et que rien ne pourra me faire redescendre sur terre.
– Pas même ta mère ?
– Ni elle, ni personne. Le seul qui pourrait me chasser de ce nuage, c'est toi.
– Jamais.

À mon tour, je l'embrasse et plus rien d'autre n'existe jusqu'à ce que la serveuse nous interrompe.

– Excusez-moi messieurs dames, puis-je prendre votre commande ?

Aleyna rit en retournant à sa place et je me rends compte que d'autres clients nous regardent. Je

grave cet instant dans ma mémoire. Des inconnus. Qui observent notre amour. C'est officiel, nous sommes un couple. Aux yeux de tous, sans doute possible. La serveuse repart après avoir noté nos plats et le sourire d'Aleyna m'inonde de chaleur.

– J'ai beaucoup réfléchi, Alec. Depuis le début, nous doutons. De tout, et surtout de nous. Nous avons affronté le pire et nous sommes toujours là. Ensemble. Ne laissons pas encore les autres nous détruire en s'immisçant dans nos vies.

– Je ne veux pas t'obliger à choisir entre ta famille et moi, Aleyna.

– Mais ça n'arrivera pas. Tu n'es pas mon premier sujet de discorde avec ma mère et tu ne seras pas le dernier. Nos deux caractères ont parfois du mal à cohabiter, c'est tout. J'aimerais que tu cesses de t'inquiéter maintenant, parce que je t'aime.

Mon héroïne.

Ma princesse, plus forte qu'une guerrière.

En plein chaos, elle fait preuve de clairvoyance et sait trouver les mots pour m'apaiser. Elle parvient à guider mon esprit ravagé par les doutes jusqu'à cette certitude : nous nous aimons.

Et aujourd'hui, c'est tout ce qui doit compter.

Chapitre 104

Aleyna

Je marche aux côtés d'Alec.

Tranquillement. Sereinement. Simplement.

Il tient ma main et je ne voudrais être nulle part ailleurs. Cette soirée passée auprès de lui m'apaise. Lorsque nous arrivons dans sa résidence, j'hésite pourtant quelques secondes.

– Tu es sûr que ça ne te dérange pas que je dorme ici ?
– Bien sûr que non. Tu en as des questions étranges !

Il sourit et m'embrasse doucement.

– Je ne voudrais pas que tu me prennes pour une enfant pourrie gâtée qui fait un caprice.
– Princesse, tu es une enfant pourrie gâtée ! Mais tu as le droit de vouloir passer un peu de temps loin de tes parents qui t'aiment et qui seraient prêts à tout pour toi !

J'ouvre grand la bouche, feignant d'être offusquée. De ma main valide, je lui donne un léger coup de poing dans le bras.

– Va te faire voir, Clarckson !

Imitant Dana, je m'éloigne, boudeuse. Je l'entends rire derrière moi, il me suit en restant à bonne distance, jusqu'à ce que je me retrouve le nez collé à la porte de sa chambre. Il m'attrape par la taille et me fait tourner vers lui pour me caler dans ses bras. Son corps épouse le mien et sa bouche incendie mon cou.

– J'adore quand tu fais ta capricieuse !

Il déverrouille la porte et m'invite à entrer sans me lâcher. Sa bouche s'éternise dans ma nuque et je me laisse aller complètement. Mon corps ne tient debout que grâce à la puissance des bras d'Alec. Je m'abandonne à lui. Totalement. C'est un sentiment inconnu, grisant et légèrement effrayant. Ma tête tente de résister, paniquée par ce lâcher-prise. C'est la première fois depuis des années que je me l'autorise et je suis un peu perdue. Pourtant, je cède à la tendresse d'Alec.

Il m'allonge sur son lit et s'installe entre mes jambes. Il me sourit et ses yeux brillent comme s'il voyait quelque chose d'exceptionnel en moi.

Quelle absurdité.

Je pourrais presque y croire en me plongeant dans son regard. Je pince les lèvres et il hausse les sourcils, visiblement amusé. Il soulève légèrement mon tee-shirt et caresse ma peau avec sa langue. Je soupire de plaisir et plonge mes doigts dans ses cheveux si doux. Ses mains remontent mon haut jusqu'à le faire basculer derrière ma tête. Sa bouche explore chaque millimètre de ma peau, durant de longues minutes, dessinant des mondes imaginaires emplis de plaisir et de douceur. Sa langue trace des chemins brûlants de ma gorge à ma poitrine, puis vers mon nombril. Il effleure le haut de mon jean à plusieurs reprises et mon désir me consume violemment. Ma peau est en feu et sa bouche me manque. Je l'incite à venir retrouver mes lèvres et l'embrasse comme si demain ne devait jamais exister. Ma main appuie sa tête contre la mienne, je veux le sentir plus, encore. Nos langues combattent en ne respectant aucune règle et nous nous embrassons jusqu'à manquer d'air. Lorsque nos bouches se séparent, je suis au-dessus de lui. Il déboutonne sa chemise et nous ne nous quittons pas des yeux. À mon tour, je promène mes lèvres sur son torse, ne me lassant jamais de revenir attraper ses lèvres.

Alec a installé ses mains sur mes fesses et je sens son érection grandir entre mes cuisses. Cette sensation si terrifiante auprès d'E ne m'inspire ici que flatterie et envie. Il me serre contre lui et nous fait basculer à nouveau. Il déboutonne mon jean et le fait glisser lentement jusqu'à mes pieds. Sa bouche accompagne ses mains et j'ai l'impression qu'il explore mon corps pour la première fois. Ses mains suivent les lignes de ma taille, chahutent entre mes côtes avant de venir dégrafer mon soutien-gorge sans le moindre effort. Pendant que ses doigts jouent habilement avec mes seins, sa langue vient caresser le dernier tissu qui reste accroché à ma peau. Mon bas-ventre fourmille et je m'enfonce dans le matelas, écrasée par le plaisir. Je fouille dans ses cheveux et il se fait plus lourd sur moi. Ses mains abandonnent ma peau quelques instants pour me débarrasser de mon shorty. Sa bouche effleure mes chevilles, remonte sur mes genoux puis mordille l'intérieur de mes cuisses. Quelle indécence de me faire languir ainsi. Enfin, sa langue cède à la curiosité et son souffle chaud m'inonde de plaisir. Les mains toujours accrochées dans ses cheveux, je l'incite à poursuivre. Sa langue se joue de moi, il connaît mes limites et ne se lasse pas de s'en approcher. L'attente dure et je n'en suis que plus électrisée. Je suis ailleurs, totalement, planant et suffoquant. Sa chaleur m'incendie et j'ignorais qu'on pouvait ressentir le désir aussi puissamment. Mon amant revient s'installer entre mes jambes et le frottement de nos corps me fait trembler. Je ne sais plus où nous sommes, mais ça n'a pas d'importance.

Alec m'embrasse et nos bouches se heurtent violemment. Incapables de se rassasier l'un de l'autre, nos corps s'aimantent jusqu'à s'écorcher. Ma main pousse sur l'élastique de son caleçon et il ondule pour m'aider à le retirer. J'enroule alors mes doigts autour de son sexe et son corps s'agite contre le mien. Il pousse doucement ma main, nous ne pouvons plus attendre. Il m'attrape sous les fesses et m'assoit sur lui, dos contre le mur, il écarte légèrement mes cuisses et guide son sexe à l'intérieur. Ses yeux ardents ne me quittent pas du regard, il me connaît trop bien pour hésiter. Ses va-et-vient sont fidèles à tout ce qui les a précédés : langoureux, doux, respectueux mais d'une intensité démente. La pièce tourne, les vertiges me menacent mais Alec me tient contre lui, il me serre et je m'accroche à lui, jusqu'à me noyer de plaisir dans ses bras…

***

Seulement deux heures se sont écoulées quand je me réveille près de lui. Son torse est collé à mon dos et sa main posée sur mon ventre. Nous nous sommes endormis après avoir fait l'amour, nus l'un contre l'autre. Je crois que c'est la première fois que nous dormons ainsi. Je ne sais plus très bien, il m'arrive d'oublier certains souvenirs depuis mon coma.

Peu importe. Cette situation me met mal à l'aise.

J'ignore pourquoi mais j'ai du mal à respirer et je sens pointer la crise d'angoisse. Le plus silencieusement et doucement possible, je m'extirpe des bras d'Alec. J'enfile mes sous-vêtements ainsi qu'un de ses tee-shirts et me faufile dans le couloir. À cette heure-ci, je ne croise personne, Dieu merci. Je me rends jusqu'aux sanitaires et ouvre grand la fenêtre. L'air frais m'aide à mieux respirer et je concentre mon regard sur un point noir au mur pour ne pas perdre l'équilibre. Les vertiges passés, je m'asperge le visage d'eau et me regarde dans un miroir. Le dégoût est la première chose qui m'atteint. Puis viennent la colère et l'impuissance.

Le tout remonte dans une énorme boule le long de ma gorge, avant d'être expulsé par mes yeux. Je me hisse sur un des rebords de fenêtre et déverse mon ressentiment.

Pourquoi s'acharner à tenter d'être normale ? Une fille normale ne vient pas pleurer dans les toilettes après un moment intime aussi intense avec son copain. L'angoisse tente de m'inonder à nouveau. Je gère. Douloureusement. Mais je la repousse. Me contrôler, je sais le faire. Même si c'est difficile, ça l'est visiblement moins que de me laisser aller. Là où le plaisir se nichait il y a quelques heures à peine, se trouve désormais une pile de débris de verre qui me déchirent le ventre. J'ai tellement mal. Mes larmes redoublent d'intensité et mes hoquets tirent sur mes côtes fragiles comme sur des fils de marionnettes.

Trop occupée par ma tourmente, je n'ai pas entendu Alec entrer. Il a enfilé un bas de jogging et se tient tout près de moi, les traits tirés par l'inquiétude, observant ma main sur mon ventre et mon visage crispé de douleur. J'agrippe ses mains et tente de le rassurer. Je me sens tellement coupable d'avoir paniqué à son contact.

– Tout va bien Alec, ne t'inquiète pas, s'il te plaît.

Il retire ses mains des miennes et recule, mal à l'aise.

– Je ne voulais pas te faire de mal.

Sa voix tremble de colère contre lui-même et sa souffrance m'éclate à la gueule. Je descends pour me retrouver debout face à lui et relève son menton pour qu'il me regarde.

– Alec, tu ne m'as pas fait souffrir. Tu as été attentionné, tu as tout fait pour éviter que je me serve de mon poignet fracturé et tu m'as installée contre le mur pour que mes côtes souffrent le moins possible. Tu ne m'as pas blessée.

– Alors dis-moi ce qui t'arrive…

Ses yeux se posent sur mon ventre, où j'ai à nouveau posé ma main sans même m'en rendre compte. Je me sens si idiote. Il fait tout pour que je me sente bien, et je panique à la moindre difficulté.

– Aleyna, parle-moi ! La dernière fois qu'on a fait l'amour, je n'ai plus eu de nouvelles de toi et maintenant je te retrouve effondrée. Tu sais que tu peux tout me dire ?

J'attrape sa main pour retourner dans sa chambre. J'ai froid et je m'enroule dans un plaid avant de m'asseoir sur son lit.

– Viens près de moi.

Il hésite et s'installe finalement à quelques centimètres de moi, sans oser me toucher ni même vraiment me regarder.

– Je ne veux pas que tu te sentes obligée de faire l'amour avec moi. Bordel, loin de toi, je me fais toujours de belles promesses mais dès que je touche ton corps, je n'arrive pas à contrôler cette envie insatiable de toi.

– Tu n'as pas à la contrôler, Alec. J'aime que tu aies envie de moi. Et je te jure que je ne me sens obligée à rien avec toi. Je… je ne sais pas comment expliquer ces moments. C'est plus fort que moi. Tu sais que c'est difficile pour moi d'assumer une sexualité normale. Sur le moment, mes barrières cèdent, emportées par mon désir pour toi, mais ensuite, je… mes angoisses reviennent, je me sens mal et coupable.

– Je sais que c'est difficile pour toi. Cette nuit est la première où je t'ai sentie entièrement avec moi. Tu t'es complètement abandonnée… C'était très intense entre nous et si c'est trop pour toi, je peux le comprendre. Mais tu dois me parler, tu sais que j'ai eu une sexualité très différente de la tienne et si tu ne me dis pas ce qui te fait souffrir ou ce qui te fait peur, je risque de te blesser encore.

– Le lâcher-prise, c'est nouveau pour moi. Et quand je me suis réveillée près de toi, j'ai paniqué. J'ai pensé au sexe et ça m'a terrifiée. Je suis tellement désolée d'être comme ça, Alec. Tu en fais tellement pour moi. Tu fais preuve d'une patience extrême, tu me portes à bout de bras et je veux t'aider, je te le jure. Mais je n'y arrive pas.

– Tu as besoin de te reconstruire et tu ne peux pas être aussi exigeante avec toi-même, Aleyna. Nous pouvons très bien arrêter de faire l'amour.

– Quoi ? Non, on ne peut pas.

– Nous avons tout notre temps.

Mes yeux se remettent à fuir de tous côtés et Alec m'attire contre son torse. Je ne me supporte plus. De quoi j'ai l'air à m'effondrer ainsi, presque chaque jour ? Hier soir, je disais à Alec de ne pas s'inquiéter et de ne laisser personne s'immiscer entre nous.

– Et si c'était moi qui détruisais notre relation ?

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– Désolée, je ne voulais pas dire ça à voix haute.

– Comment puis-je te faire comprendre que je t'aime ! Je suis tombé amoureux de toi telle que tu

es, et je ne veux pas te changer. J'aime tes blessures et tes doutes autant que ta force et ta façon d'être.

– Je ne supporte pas d'être cette femme instable et fragile. Je n'aime pas celle que je suis devenue à son contact. J'aimerais redevenir cette jeune fille dynamique et toujours de bonne humeur que j'étais avant.

– Tu y arriveras. Laisse-toi un peu de temps, personne ne te demande d'oublier tout ce qui t'est arrivé et de faire comme si de rien n'était. Avec lui, tu n'avais pas le choix. Mais maintenant, tu peux laisser libre cours à tes émotions. Tu n'as pas à en avoir honte, au contraire. Tu es bien plus forte que tu ne l'imagines et en attendant que tu croies à nouveau en toi, je le ferai à ta place. Je vais t'aimer pour deux, Princesse.

Chapitre 105

Alec

Une semaine vient de s'écouler. Sans se presser. Chaque jour s'est éternisé. J'ai passé mes derniers examens théoriques et je suis enfin en vacances. Je vais pouvoir profiter de la présence d'Aleyna. Nous nous sommes peu vus ces derniers jours. Bien trop peu. J'évite d'aller chez ses parents et elle sort très peu, encore fragile tant physiquement que moralement. J'avoue m'être arrangé pour me retrouver seul avec elle le moins possible. Inutile de tenter le diable. J'ai décidé de ne plus la toucher tant qu'elle ne serait pas remise de ses blessures. Évidemment, elle a protesté. Je déteste la mettre en colère. Même si elle en est toujours d'autant plus sublime. C'était la meilleure solution, je le sais. C'est dur, je ne vais pas mentir. L'abstinence n'a jamais été mon fort. J'avoue avoir eu une vie sexuelle bien remplie.

Pourtant, lorsque j'ai commencé à me prostituer, le sexe m'a subitement dégoûté. Je ne parvenais plus à coucher avec les filles avec qui je sortais. Le plaisir n'était plus là et je ne supportais plus leur contact. Alors j'ai arrêté. Je me souviens de l'étonnement d'Erwin de ne plus me surprendre avec une fille dans notre chambre. Je lui disais que j'allais chez elles pour lui laisser la place. Mais en réalité, mes seules relations sexuelles étaient avec mes clientes. Contraint, manipulé, tâté comme une marchandise. Peu importe que ces femmes aient été douces, agressives, passives ou dominatrices, coucher avec elles n'était qu'un sale boulot. Le plus possible, j'essayais de me détacher, de ne songer qu'à l'argent, de me convaincre que c'était un acte comme un autre. Mais la vérité, c'est que je morflais à chaque passe. Aleyna a changé tout ça. Avec elle, le désir est revenu et l'envie irrésistible de lui faire l'amour m'a immédiatement envahi. Je songe à notre première fois, à cette satisfaction intense de retrouver le goût de sa peau la seconde fois. Mon esprit s'attarde sur la semaine dernière, sur l'intensité de nos derniers ébats.

Merde…

L'excitation monte en moi et me fait exploser les veines. Une semaine. Vraiment ? J'ai l'impression que ça fait des mois que je ne l'ai pas touchée. Le manque d'elle me rend dingue. Aucun moment d'intimité, aucune caresse, à peine quelques baisers volés. C'est moi qui ai voulu cette situation, je le sais. Mais ça devient réellement difficile à gérer. Assis sur un banc au milieu du campus, je sens le regard des filles sur moi et je me surprends à le leur rendre. Elles défilent et attirent mon attention. Un regard, un sourire, éventuellement quelques mots échangés. Ça ne va pas plus loin et ça n'ira jamais plus loin.

J'aime Aleyna, plus que tout. Et il est hors de question de tout foutre en l'air pour une simple envie de sexe. J'ai besoin de la voir, de la sentir contre moi. Je voudrais juste pouvoir caresser sa peau et dormir près d'elle. J'attrape mon téléphone, impatient :

[Je sais que tu es en plein
dans tes soins avec l'infirmière
mais tu me manquais trop pour
que j'attende ton appel de tout
à l'heure. Je souffre d'être loin
de toi. Penses-tu pouvoir t'éclipser
ce soir et venir passer la nuit avec moi ?
Je serai sage, c'est promis. A]

Alors que j'enfonce à nouveau mon portable dans ma poche, il sonne et je le colle à mon oreille sans même vérifier qui c'est.

– Salut beau gosse, bonne nouvelle pour moi, tes congés sont terminés !

Merde.

– Jena !
– Oui ! J'ai une liste d'attente pour toi, chéri. Ces dames sont impatientes de te retrouver. Tu passes me voir demain ?
– OK !

Oh, je vous en prie, ne levez pas les yeux au ciel. Ne vous étonnez pas. Je n'ai toujours pas pris de décision concernant cette partie de ma vie. Oui, celle où je fais la pute.

Je vous vois venir ! Maintenant que je suis avec Aleyna, je n'ai plus besoin d'argent. Du moins, pas au point de me faire baiser à en gerber. Pourtant, je ne me suis toujours pas résolu à quitter l'agence. J'ai pris tous mes congés et maintenant, je dois prendre une décision. La vérité c'est que j'ai la trouille. Démissionner serait comme jeter mon dernier canot de sauvetage à la mer. Je n'aurais plus rien pour me maintenir hors de l'eau si ma vie faisait naufrage à nouveau. Pourtant, l'idée même de devoir recommencer me fout en l'air. Je me sens subitement perdu. Je sais que je ne dois pas penser qu'à moi. Si je continue, je ne pourrai pas le cacher à celle que j'aime. En tout cas, je ne le voudrai pas. Je dois prendre en compte son avis sur la question, je refuse de la blesser et suis fermement décidé à lui en parler dès que possible.

Mon téléphone remue à nouveau dans ma poche.

*[C'est toi qui as créé ce manque,
à insister pour que je me rétablisse.
Comme chaque jour depuis une semaine,
je vais te dire que j'ai déjà moins mal
que la veille. Mon cœur, en revanche,
se creuse de ton absence. Sans toi,
mes nuits sont agitées et naviguent
sans rêves. Passe me chercher d'ici
deux heures, et ce sera seulement*

toi+moi jusqu'à demain matin.
Ta peau me manque… Je t'embrasse
(sagement ??) A]

Un sourire idiot s'installe sur mon visage. Je me dépêche de remonter dans ma chambre pour me doucher et me préparer. J'ai envie de me faire beau pour ma princesse et de faire honneur à cette soirée. La conversation que je m'étais résolu à avoir avec elle à propos de l'agence me paraît soudain inopportune. Tout ce que je veux, ce soir, c'est la retrouver et l'aimer.

Chapitre 106

Aleyna

Enfin. Nous allons nous retrouver. Cette semaine m'a semblée proche de l'éternité. Sans Alec, le temps s'écoule tellement lentement. Entre ses derniers examens, le début de sa rééducation et mes parents, nous ne nous sommes quasiment pas vus. Sans oublier cette stupide idée d'abstinence. J'exagère. C'était une idée intelligente, je le sais. Et je dois reconnaître que je vais vraiment mieux physiquement. J'ose espérer que cela me rendra moins sensible. Je me suis énormément reposée et je me sens plus forte. Je crois. Les soins à domicile sont terminés et je devrai uniquement me rendre à l'hôpital pour des examens de contrôle. J'ai envie d'y croire. Mon téléphone sonne. Je me précipite pour ouvrir le message pensant que c'est Alec qui me répond. Mais ce n'est pas lui.

Expéditeur inconnu.

[Tic-tac]

C'est le troisième identique cette semaine. Je le supprime au même titre que les autres. Je refuse de me laisser intimider. Il ne peut pas m'atteindre. Je ne veux plus le laisser faire. Je ne sais pas comment il s'est procuré mon nouveau numéro et j'essaie de ne pas trop y songer. J'ai décidé de prendre les choses en main, pour ne pas me laisser surprendre. Mais pas ce soir. Non, ce soir je retrouve mon amoureux et je me sens comme une adolescente avant son premier rencard. Alec et moi, nous n'avons jamais vraiment pu nous afficher en couple et je sais qu'il en souffre. Surtout vis-à-vis de ma famille. Mais je suis bien déterminée à arranger tout ça. Dans ma chambre, je cherche une jolie tenue et m'agace légèrement. La plupart de mes vêtements sont restés à mon appartement ou dans celui que nous occupions avec E. Je vide presque toute mon armoire avant de finalement me décider pour un pantalon noir et un chemisier rouge vif que je n'avais pas porté depuis très longtemps. Je passe un long moment à discipliner mes cheveux, puis me maquille légèrement. Mes hématomes ont presque totalement disparu. J'applique un fin pansement sur ma cicatrice au cou et ajuste un léger foulard noir par-dessus. Le timing est efficace puisque j'entends la sonnette en bas.

Je me hâte de descendre et je tombe sur Alec encadré par mes parents. Je devine son malaise et lui adresse un grand sourire avant d'aller l'embrasser délicatement sur la bouche. Il est stupéfait et je ris, farceuse. Ma mère s'avance vers lui et prend sa main dans les siennes en le fixant droit dans les yeux.

– Alec, je tenais à m'excuser pour mon comportement et l'accueil plus que froid que je vous ai réservé. Nous avons beaucoup discuté tout au long de cette semaine avec Aleyna et mon époux, et je prends seulement conscience de tout ce que vous avez fait pour ma fille. Je vous souhaite la bienvenue dans notre famille et vous demande de continuer à prendre soin d'elle.

Mon amant rougit et la remercie timidement. Mon père lui tapote vaguement l'épaule et ils se comprennent d'un seul regard. J'attrape ma veste et nous nous éclipsons sur un « amusez-vous bien ! » de mes parents. J'entraîne Alec vers l'Aston Martin de mon père et lui jette les clefs, qu'il attrape au vol.

– Tu conduis !

Nous nous glissons dans l'habitacle et Alec n'a toujours pas prononcé un mot.

– Démarre !

Le moteur vrombit et les yeux d'Alec brillent d'excitation.

– Où allons-nous ?
– L'adresse est déjà enregistrée dans le GPS !

Il me sourit et nous partons sans aucune discrétion. Une fois en ville, Alec roule des mécaniques et je ne peux m'empêcher de rire.

– Finalement, ça a des avantages de côtoyer une fille de riches, non ?
– Enfin, je suis récompensé !

Je lui donne un coup de poing dans le coude et il éclate de rire, fier de lui. Enfin, nous arrivons et une fois garés, Alec se retourne vers moi, malicieux.

– Chercheriez-vous à me séduire, mademoiselle Evans ?
– Toujours !

Il glisse sa main sur ma joue et me regarde tendrement. Ses lèvres se posent sur les miennes et notre baiser s'éternise de longues et douces minutes.

– Merci.
– Mon père avait envie de nous faire plaisir et il faut bien tester si ta rééducation porte ses fruits.
– Je parlais de ta mère et de notre couple au grand jour. Merci pour ça.

Cette fois, c'est moi qui l'embrasse.

– J'ai envie que tout le monde sache que tu es à moi, c'est tout.

Je prends mon air supérieur et sors de la voiture. J'en ai à peine fait le tour qu'il est déjà là. Il attrape mes hanches et me plaque sur la voiture.

– Je vous sens d'humeur espiègle, jeune demoiselle.

Je glisse ma main dans sa nuque et me pince les lèvres.

– Je suis heureuse, c'est tout.

Il me sourit et nos bouches s'aimantent à nouveau.

– Tu devrais la laisser respirer, mec !

Mon amant se décroche de moi pour tomber nez à nez avec son meilleur ami !

– Erwin ! Emmy !

Nous les saluons chaleureusement et nous dirigeons vers le bar devant lequel nous nous sommes garés. Nos amis passent devant et Alec me regarde amusé et interrogatif.

– Quoi ? L'autre soir, au restaurant, tu m'as dit que tu souhaitais faire les choses comme un couple. J'ai trouvé l'idée intéressante et je la mets en application ! Et quoi de mieux qu'un verre entre amis après toutes ces épreuves ?

Il m'arrête en m'attrapant par le bras et m'embrasse au coin des lèvres.

– Je t'aime.
– Non c'est moi !

À l'intérieur, l'ambiance est festive et les rires fusent de toutes parts. Nous nous glissons dans un coin de la salle et les garçons partent nous chercher à boire. Je me tourne vers Emmy, heureuse de passer une soirée en sa compagnie.

– Merci d'avoir accepté de venir.
– Tu plaisantes ? On est ravis de passer ce moment avec vous.
– J'avais peur que ce soit délicat à cause…
– De mon frère ?
– Oui… Comment va-t-il ?
– Il doit sortir de l'hôpital bientôt. Écoute Ally, tu n'as pas à t'en faire. J'adore Alec, il a l'air d'être un mec bien, et toi, tu as l'air d'être plus heureuse. À vrai dire, j'ai l'impression de commencer à retrouver la Aleyna d'il y a quelques années.

Son visage se voile légèrement et je me sens mal à l'aise.

– Ally, est-ce que mon frère t'a rendu malheureuse pendant tout ce temps et que moi je n'ai rien vu ?

J'attrape ses mains et lui souris.

– Em', chasse cette contrariété de ton visage. Élias et moi, on était incompatibles et il est vrai que je me sens beaucoup mieux avec Alec. Mais ça ne doit pas te peiner, s'il te plaît.

Elle me serre dans ses bras et je retiens mes larmes.

– Je serais toujours là pour toi, p'tite sœur.
– Moi aussi, vieille branche.
– Oh, ça va, Ally, nous n'avons que deux mois d'écart !
– Je sais, et c'est toujours toi qui insistes sur cette différence d'âge !

Nous rions comme cela ne nous était pas arrivé depuis longtemps et je me sens tellement bien.

– Dites-le si on vous dérange !
– Un peu, mais vu que vous avez à boire, asseyez-vous !

Les heures suivantes s'entremêlent de blagues, d'anecdotes de notre passé, d'échanges de bons plans universitaires et de sujets tous plus loufoques les uns que les autres. Alec ne lâche pas ma main et notre complicité inonde mon cœur de bonheur. Erwin et Emmy ne cessent de se taquiner et je suis heureuse pour mon amie. Pour une fois, le destin nous est favorable.

Il est plus de deux heures du matin quand nous nous séparons et que nous remontons dans la voiture de mon père.

– Conduire me manque tellement !
– Tu pourras bientôt reprendre le volant !
– Oui ! Mon bras va beaucoup mieux et nous devrions pouvoir retirer ces fichues broches la semaine prochaine. Mes doigts peuvent enfin se plier sans me faire souffrir, ce qui facilite nettement mon habillage !
– Ne force pas trop et sois patiente.
– Oui, docteur.

Il esquisse un sourire et me vole un baiser. Je le repousse à sa place et actionne le GPS sur notre nouvelle destination.

– Quoi ? Je n'ai pas le droit à un baiser pour la route ?
– Non ! Si tu es sage, peut-être que tu en auras un à l'arrivée, Clarckson !

Il trace le contour de ses lèvres avec ses doigts comme s'il les fermait puis fait semblant d'en jeter la clef et prend son air le plus sérieux pour s'insérer dans la circulation. Je me sens bien et mes yeux cherchent à se fermer. Je lutte contre le sommeil qui cherche à m'attirer. Vingt minutes plus tard, nous arrivons et je sors rapidement de la voiture. Le contact de l'air frais qui plane me vivifie et j'attrape la main d'Alec pour entrer dans la villa qui nous surplombe.

– Tu cherches décidemment à m'impressionner.
– J'avais envie qu'on soit seuls dans un endroit différent et ma tante est absente pour quelques jours. Viens !

Nous traversons l'immense salon pour atteindre une porte qui dévoile un long escalier. J'entraîne Alec à ma suite et une fois arrivés en bas, j'observe son sourire en coin et ses sourcils relevés.

– Une piscine souterraine ?
– J'en fais trop ?

Il attrape ma taille et passe sa main dans mes cheveux.

– Tu sais qu'on peut s'aimer sans les belles voitures, les repas hors de prix et les villas somptueuses, n'est-ce pas ?
– Je pourrais t'aimer n'importe où Alec. J'ai juste envie de te faire profiter des choses auxquelles j'ai accès. Parce que je pense qu'on a mérité de s'octroyer ce genre de moments. Mais ne vas pas penser que je n'aime pas dormir près de toi dans ta chambre étudiante ou que j'aspire à des endroits plus luxueux. Tout ce que je voulais, c'était te faire plaisir. Et je me rends compte maintenant que c'est très maladroit.

Il lâche mes hanches pour s'éloigner et je me sens ridicule. Je baisse la tête et ferme quelques secondes les yeux, songeuse.

Un bruit d'eau me fait sursauter et je suis surprise de voir Alec dans la piscine.

– Qu'est-ce que tu attends, princesse ?

J'enlève mon pantalon et mes chaussures et descends dans l'eau. Elle est chaude et les lumières qui l'entourent dessinent des zébrures en surface. Alec me rejoint et me hisse contre ses hanches.

– J'ai compris Aleyna. Tout va bien.
– Je ne cherchais en aucun cas à te mettre mal à l'aise.
– Je sais et j'ai passé une merveilleuse soirée.

Je m'accroche à son cou et mes jambes s'entrelacent derrière ses fesses. Il déboutonne mon chemisier et pose ses lèvres dans mon cou. Sa main frôle ma cuisse, remonte sur ma hanche et se perd dans mes cheveux. Ses yeux me brûlent de désir et mon souffle s'accélère. Je me détache de son corps pour finir de retirer mon chemisier et me retrouver en sous-vêtements. Il en profite pour enlever sa chemise et son caleçon. Il plonge et son corps nu ondule sous l'eau sur quelques mètres avant de revenir vers moi. Sa bouche explore mes chevilles, mes genoux, mes cuisses et ses mains me délestent de mon tanga. Il remonte à la surface et glisse ses lèvres entre les miennes. Nos bouches s'imbriquent comme si elles avaient été créées pour s'assembler et nos mains glissent sur nos corps comme si elles n'existaient que pour se découvrir. Nos mouvements sont agités, électrisés. Nos corps se sont manqués et j'explore les muscles du torse de mon amant avec ma langue, redécouvrant ses formes avec plaisir.

– Hum… princesse, doucement !

Sa voix gronde lorsque ses mains me hissent à nouveau contre ses hanches. J'attrape son visage et caresse ses yeux, ses joues, son menton. Il se pince les lèvres et fronce les yeux. Je sens qu'il se contient pour ne pas s'emparer de moi sur-le-champ. Je percute sa bouche avec la mienne et il dégrafe mon soutien-gorge. Je l'aide à l'enlever en détachant mes bras un par un de sa nuque et je

plaque mes seins contre son torse. Sa chaleur m'enivre et il me soulève avec puissance pour m'asseoir sur le rebord de la piscine. Ses yeux brillent et il prend une minute pour m'observer avant de promener sa langue sur l'intérieur de mes cuisses, mon ventre, mes seins, mon cou. Chaque millimètre de ma peau est inspecté par sa bouche et je tremble de plaisir. Son sexe frôle le mien à plusieurs reprises et je me languis de le sentir en moi. Je fouille ses cheveux jusqu'à l'obliger à décrocher ses lèvres de moi. Je lui échappe, rieuse, et plonge à mon tour dans la piscine. Je nage aussi loin de lui que possible et ne laisse que ma tête hors de l'eau. Je souris à m'en décrocher la mâchoire et agite mon index de façon à attirer Alec jusqu'à moi. Il marche doucement et s'engouffre soudain sous l'eau. Il réapparaît dans mon dos et m'enlace, m'obligeant à me lever.

Sa main glisse entre mes cuisses et ses doigts s'amusent à repousser mes limites. Nos souffles saccadés se joignent aux clapotis de l'eau et je ne peux me retenir de gémir. Malgré l'humidité ambiante, je suis en feu et mon corps brûle de passion. Alec m'attrape pour me plaquer contre lui et je glisse ma main entre nos corps pour caresser son sexe. Ses yeux se ferment et tout son corps se contracte. Soudain, il n'en peut plus et il attrape mes poignets pour les enrouler derrière sa nuque. Il soulève mes cuisses et je m'accroche à lui comme si je risquais de sombrer dans un vide infini. L'une de ses mains reste sous mes fesses tandis que l'autre guide son sexe en moi.

La tendresse et la sensualité d'Alec me font perdre pied et la tête me tourne un instant. Nos corps ne se lâchent pas, ils se collent plus que jamais, s'éraflent et en redemandent. Je le laisse me guider, pousser sur mon ventre, entremêler nos jambes, jouer avec l'intensité. Au moment de la transcendance, il me serre contre lui et je m'abandonne à cet ultime plaisir. Ma tête retombe dans son cou et il ne me lâche pas, continuant à caresser ma peau et à m'inonder d'amour. Nous n'avons plus la force de nous parler, ni même de nous regarder, et nous restons accrochés ainsi jusqu'à ce que nos peaux frissonnent. Alec nous sépare alors et j'observe son magnifique corps nu s'extirper de la piscine sans effort. Il attrape des serviettes, en enroule une autour de ses hanches et m'enroule dans l'autre après m'avoir aidée à sortir de la piscine. Il me soulève et me porte jusqu'au salon. Nous sommes épuisés. Complètement. Un immense canapé trône au milieu de la pièce et d'un regard nous tombons d'accord pour nous y écrouler. Nous nous débarrassons des serviettes humides et nous emmitouflons dans des plaids disposés près des coussins. Alec m'enlace doucement et, alors que je ferme les yeux, prête à sombrer, je sens ses doigts s'entremêler dans les miens.

Et en cet instant, je suis la femme la plus heureuse du monde.

Chapitre 107

Alec

Il est plus de midi quand je m'éveille doucement. Aleyna dort paisiblement contre moi et je passe de longues minutes à la regarder avant de me lever pour m'habiller et explorer l'immense demeure qui nous accueille. Je n'en ai pas fait la moitié que je ne sais déjà plus vraiment où je suis. Trop de chambres, trop de salles de bains, trop de tout. Au bout de quelques instants d'errance, je retrouve l'extérieur et en profite pour récupérer ma veste dans la voiture. J'allume une cigarette et prends le temps de songer à cette nuit délicieuse. J'aimerais qu'elles ressemblent toutes à celle-là. Deux heures viennent encore de passer et je n'ai pas bougé, profitant du soleil et vidant mon paquet de clopes. Aleyna était radieuse hier soir mais j'ai vu son air fatigué. Elle ne s'est pas réveillée cette nuit et j'espère que c'est bon signe. La peur de ses réactions peine à me lâcher. Je ne veux rien faire qui puisse freiner sa guérison, ni lui créer de nouveaux blocages.

J'entends du bruit à l'intérieur et je me hâte de rentrer pour la retrouver. Elle s'est fait un thé et elle se cache sous un plaid pour le déguster. Je viens m'asseoir près d'elle dans le canapé et effleure ses lèvres.

– Tu devrais venir dehors, il fait chaud.
– Peut-être tout à l'heure.
– Tu as l'air fatiguée, tu te sens bien ?
– Oui, j'avais juste quelques heures à rattraper et j'ai du mal à me réveiller, ne t'en fais pas.
– Tu as peu dormi cette semaine ? Cauchemars ?
– Quelques-uns, oui.

Elle baisse un peu la tête et je déteste voir cette fragilité en elle. Il continue à la hanter, c'est évident.

– Je suis désolé de ne pas avoir été là.
– Tu n'as pas à être près de moi toutes les nuits, Alec. Ce n'est pas une obligation.
– Bien sûr que ce n'en est pas une. Mais j'ai envie de passer chacune de mes nuits contre toi, et je veux être présent pour apaiser tes cauchemars du mieux que je peux.

Elle se glisse jusqu'à moi et je passe mon bras autour d'elle.

– Maintenant, je ne vais plus te quitter d'un centimètre. Tu n'en pourras plus de me voir.
– Aucun risque. Tu m'as tellement manqué cette semaine.
– Toi aussi. Mais cette distance était nécessaire. Je n'arrivais pas à me contrôler et tu étais tellement fragile. Il était hors de question que je profite de la situation.
– Quelle situation, Alec ? Je suis ta petite amie.

– Je sais. Mais j'ai besoin que tu sois en pleine possession de tes moyens, pour être certain de ne pas t'influencer.

– Ce n'est pas le cas, tu le sais.

– Non, j'en sais rien.

Aleyna tapote le bout de ses doigts sur le coin de mon œil droit.

– Visage crispé, yeux tirés ? Je ne connais que trop bien cette expression, Alec. Tu portes encore ton masque de jeune homme torturé. Et j'ai l'impression que le fait de me connaître te donne des rides.

Je ne peux m'empêcher de sourire. C'est vrai qu'elle me connaît bien.

– Ah, revoilà ce sourire si craquant que j'aime tant.

Elle attrape mes lèvres avec les siennes, glisse sa main dans ma nuque puis plante ses yeux dans les miens pour que je ne me dérobe pas.

– Arrête de croire que tu me fais du mal, Alec. Tu es tout ce que je désire, ta présence seule suffit à me faire rayonner. Avec toi, j'ai envie d'être une femme. Je ne pensais pas que cela serait possible un jour. Tu m'as donné envie de me battre, de m'en sortir, de rêver. Je sais pertinemment que jamais tu ne me forcerais à faire quoi que ce soit qui me déplaise. Tout ce que nous vivons, chaque fois que nous avons fait l'amour, j'en avais envie. Je comprends que tu puisses être perdu après ma réaction de la dernière fois mais ça ne doit pas te faire douter de nous. Ni de mes envies.

Je n'ai rien fait de mal. Il me faut l'accepter. Mais c'est tellement dur. Les larmes grattent mes yeux et je mets ma main en coupe sur la joue d'Aleyna.

– J'ai tellement peur de te blesser et de te perdre.

– Ça n'arrivera pas. Alec, dis-moi ce qui ne va pas. Tu ne peux pas te sentir coupable à chaque fois qu'on fait l'amour.

– Il t'a fait tellement de mal. Je t'entends hurler la nuit, je te vois lutter pour reprendre ton calme et ça me bousille de l'intérieur. Je veux t'aimer mille fois plus qu'il t'a fait souffrir. Mais je ne veux pas que…

Je n'arrive pas à le lui dire, à me le dire.

Elle caresse mes lèvres avec son doigt et patiente le temps que je me reprenne.

– Je ne veux pas être comme lui.

– Quoi ? Mais qu'est-ce que tu dis ? Alec, je t'en prie. Tu n'as rien à voir avec Élias, rien du tout.

– Quand tu t'es confiée à moi, tu m'as dit qu'il avait sans cesse envie de sexe, et que ça le rendait incontrôlable. Cette semaine sans toi, j'ai eu des envies irrésistibles de retrouver ta peau et ton corps. Dès que tu es près de moi, je ne peux pas me retenir de te caresser et d'avoir envie de te faire l'amour. Je sais que je peux me montrer pressant, je l'ai toujours été, et crois-moi, quand je te dis que

je draguais toujours une fille avec un seul but en tête…

– Regarde-moi. Oui, Élias avait des envies de sexe. Des envies perverses et violentes. Pas une seule fois nous n'avons couché ensemble sans que je porte à la fin des bleus ou des griffures. Même les jours où il était moins violent, il ne pouvait s'empêcher de me brutaliser, de me rabaisser, de m'humilier. Il se servait de mon corps pour assouvir ses pulsions sans jamais faire attention à moi. Jamais tu ne lui ressembleras, tu m'entends ? Tu as eu beaucoup de relations et tu as des besoins, il est normal que cette semaine t'ait paru longue. Mais à moi aussi. Parce que je voudrais que nos corps ne se séparent jamais.

Je me sens mal. Et mieux. Ému, blessé, satisfait. Je ne sais plus.

– Aleyna, j'ai eu un passé qui n'a rien de glorieux, crois-moi. J'ai enchaîné les filles, la plupart du temps pour une nuit, et il y a eu la prostitution et…

– Et il y a eu moi ?

– Oui. Et tout a changé. Parce que jamais encore je n'avais eu envie d'une fille encore et encore. Et j'ai peur de dérailler et de ne pas agir comme il le faudrait. Tu comprends ?

– J'essaie, Alec. Mais je peine à comprendre pourquoi tu ne cesses de te punir pour quelque chose que tu n'as pas fait. C'est lui qui m'a fait du mal, pas toi. Et si parfois je pleure après l'amour, si parfois je recule lorsque tu me caresses, ou si parfois je frissonne sous une de tes paroles, ce n'est pas à cause de toi, mais à cause de lui ! Parce qu'il a marqué tout mon corps et que je ne peux pas toujours me contrôler, parce qu'il s'est insinué si profondément dans mon esprit que je disjoncte sans préavis. Mais tu n'es pas lui.

– Je ne veux pas être comme lui, ni comme…

– Ton père ?

Cette fois, mes yeux sont humides et je craque comme un gosse. Bien sûr que j'ai peur d'être comme mon père.

– Comment tu… ?

– Alec, mon amour. Je connais ta mère, j'ai senti sa détresse. Et tu ne parles jamais de lui. Que s'est-il passé ?

Je lui raconte tout. Je lui parle de cet enfoiré d'alcoolique qui tapait sur ma mère, de ses dettes, de ma bourse d'études pour le faire dégager, de l'obligation de trouver de l'argent.

– Aleyna, je crève de trouille de déraper. De trop boire et de devenir violent avec toi. Si ça arrivait, bon sang, jamais je ne pourrais le supporter.

Je craque totalement et j'enfouis ma tête dans les genoux d'Aleyna, qui caresse mes cheveux et ma nuque.

– Tu as le droit d'avoir peur, Alec. Mais je te connais trop bien pour savoir que tu n'as rien à voir avec cette facette sombre de ton père. Tu ne me feras jamais aucun mal, tu en es incapable.

– J'aimerais en être aussi sûr que toi.

– Je le serai à ta place. Je serai sûre pour nous deux, mon amour.

Chapitre 108

Aleyna

Il est temps de revenir un peu dans le monde réel. Alec et moi venons de passer trois jours en tête à tête dans la maison de ma tante. Pas de contrainte, personne autour de nous. Juste lui et moi. Et c'était parfait. Maintenant que je suis de retour chez mes parents, notre cocon me manque déjà et je songe à notre vie si nous habitions ensemble.

– À quoi tu penses, Princesse ?
– Ces dernières journées étaient merveilleuses.
– Je sais que tu n'avais pas envie de rentrer mais tu l'as dit toi-même, assister à ce gala était une condition sine qua non pour que tes parents te laissent t'absenter quelques jours.

Il a raison. Les rencontres intra-communautés ont lieu ce soir chez Linda Burrows. C'est un des plus gros galas de l'année et ma mère tient malheureusement à ce que nous y soyons. Il a été plus que difficile de convaincre Alec de m'accompagner, et j'ai conscience qu'il n'a cédé que pour me faire plaisir. Ma mère a comme toujours vu les choses en grand et nous a commandé des tenues pour la soirée. Alec a déjà enfilé son smoking et son visage en dit long sur son ressenti. J'esquisse un sourire et vais me coller à lui pour l'embrasser.

– Vous savez que vous êtes extrêmement sexy ainsi, monsieur Clarckson ?
– Je me sens surtout extrêmement ridicule ! Et toi, tu n'es toujours pas habillée !

Il me regarde avec un sourire gourmand et fait basculer mon tee-shirt par-dessus ma tête. Il déboutonne ma jupe et la pousse pour qu'elle tombe à mes pieds. Je me déplace légèrement pour m'en débarrasser et j'observe mon amant me regarder.

– Tu n'arrêtes pas de faire ça !
– Quoi ?
– De me détailler, quand je suis…
– Peu vêtue ?
– Ou nue !
– Je ne peux pas m'en empêcher, tu es si belle.

Je rougis. Inévitablement. Je le laisse faire mais je me sens toujours mal à l'aise. Je sais qu'il a cumulé les conquêtes et qu'elles devaient être plus minces, plus belles, plus sûres d'elles. Sans oublier mes cicatrices. Alec prend ma main et y dépose un baiser.

– Peu importe ce qui passe dans ta tête en ce moment même, efface-le immédiatement.

Il attrape la robe que ma mère m'a achetée et me la tend. Je l'enfile et il vient m'aider à la fermer.

Je m'observe dans la glace. Elle est très belle : asymétrique, avec des bretelles larges tombantes. Son tissu satiné est froissé légèrement sur tout le buste. Sa couleur bleu encre me plaît particulièrement et j'y ajoute des escarpins noirs pour plus d'élégance. Le pansement sur mon cou détonne un peu mais il est impensable pour moi de le retirer.

Alec m'attrape par la taille et me colle contre son ventre. Il repousse les cheveux que j'ai arrangés sur ma cicatrice derrière mon épaule.

– Tu es magnifique, Aleyna. Pourquoi tu en doutes ?

Je souffle légèrement, replace mes cheveux où ils étaient et me décroche de ses bras. Mais il me rattrape et m'embrasse puissamment. Son contact me fait fondre, comme toujours. C'est encore difficile pour moi de le laisser détailler ce corps que je déteste tant, de l'entendre me complimenter, de le laisser m'aimer. Comme si j'étais une fille normale.

– Il m'a abîmée, Alec. Je ne peux pas être magnifique. Tes yeux me voient comme je ne suis pas, et…
– Et quoi ?

Je baisse le menton, mal à l'aise de ce que je m'apprête à dire.

– Tu n'as pas honte de m'accompagner ce soir ?

Alec relève mon menton et son regard s'est assombri lorsqu'il me fixe.

– Aleyna, je serai assurément l'homme le plus fier de la soirée. Parce que t'avoir à mon bras est un honneur. J'aimerais que des affiches géantes de nous deux soient placardées dans le monde entier pour que tout le monde sache que c'est à moi que tu as offert ton cœur.

Je me blottis contre lui, reconnaissante de ses paroles rassurantes.

– Il ne t'a pas abîmée, Princesse. Pas comme tu le suggères en tout cas. Il t'a blessée, oui, et il t'a fait des choses inconcevables et abjectes. Alors c'est normal que tu doutes de toi, il a tout fait pour. Mais je vais te prouver à quel point il avait tort et à quel point tu es merveilleuse.

Il m'embrasse à nouveau. Avec fougue et force. Son baiser est chargé d'amour et d'envie. Sa main glisse sous ma robe et se pose sur mes fesses, il m'écrase contre lui et j'adore ça. Je m'accroche à sa nuque et notre baiser nous brûle les lèvres. Nos souffles se font courts mais Alec me repousse doucement et tente de reprendre contenance.

– Tes parents doivent nous attendre.

Cette petite phrase a le don de me faire redescendre. Surtout en imaginant ma mère débarquer dans ma chambre, impatiente, et nous trouver dans cette position.

Dans la voiture, mon père insiste pour qu'Alec monte près de lui et je me retrouve à l'arrière avec Dana et notre mère. Je jette des regards langoureux à mon amant dans le rétroviseur et il rougit, mal à l'aise. Je lui souris, malicieuse et amusée de me jouer de lui. Lorsque nous arrivons chez les Burrows, j'inspire profondément. Cela fait un long moment que je ne suis pas venue à ce genre de soirées et j'appréhende certaines réactions. Alec me tend son bras et je m'y agrippe, reconnaissante.

J'en ai plein les oreilles. Plus d'une heure que nous passons de main en main et que nous distribuons bise sur bise. Les éternelles salutations bourgeoises me fatiguent. La salle de réception est immense et bondée et j'enchaîne les interrogatoires. Tout le monde tient à savoir comment je vais, si je me suis bien remise de cette terrible agression.

Ils jouent les scandalisés, les offusqués, s'interrogent sur la sécurité dans nos quartiers. J'ai envie de les secouer, de leur hurler que le danger n'est pas venu de l'extérieur, que ce ne sont pas les pauvres qui m'ont fait vivre un enfer durant plus de deux ans. Quelle bande d'hypocrites. Alec a esquivé les présentations, prétextant s'amuser avec Dana. Je le félicite de son initiative. Même si je souhaite le présenter officiellement à tout le monde, il est inutile qu'il entende les absurdités qu'on me déblatère.

– Maman, je pense que j'ai fait ce que tu attendais de moi ? Est-ce que je peux être exemptée de mondanités pour le reste de la soirée, s'il te plaît ?
– Bien sûr, chérie !

Je ne lui laisse pas le temps de changer d'avis et vais rejoindre Alec près du bar. Il m'attend avec un verre.

– Désolé de t'avoir abandonnée.
– Tu as bien fait ! Quelle corvée. Tu vas bien ?

Je lui trouve la mine défaite et le teint blanc. Je m'approche de lui et tente de l'embrasser mais il se détourne.

– Alec, qu'est-ce qu'il y a ?
– Ce n'est rien, mais on devrait éviter d'être trop démonstratifs ici.
– Je voulais juste t'embrasser ! Tu sais, même s'ils peuvent être désagréables, tous ces gens restent des êtres humains, et ils ne seront pas choqués par un simple bisou.
– Aleyna, s'il te plaît. J'ai accepté de t'accompagner, mais laisse-moi passer inaperçu, d'accord ?
– Je ne comprends rien. Inaperçu ? Je croyais que tu n'avais pas honte d'être vu avec moi ?
– Mais ça n'a rien à voir !

Il est blessé et moi, je suis perdue. Comment son humeur a-t-elle pu changer si vite ? Quelque chose m'échappe sans que j'arrive à savoir quoi. Avant que nous puissions poursuivre, ma mère fond sur nous.

– Les enfants, Linda vient d'arriver, il faut absolument vous présenter.

Elle étouffe nos protestations et nous emmène.

Je déteste cette femme et tout ce qu'elle représente. Elle est vulgaire, menteuse et cherche sans cesse la compagnie des hommes. Elle ne sait rien faire, hormis débourser l'argent de son mari et se pavaner dès qu'elle le peut. Tout le monde la hait mais personne n'ose lui dire. Elle donne des millions aux bonnes œuvres et se fâcher avec elle reviendrait à tourner le dos à ce fameux club des fortunés. Un véritable suicide social.

Au milieu de la pièce, elle trône fièrement, son larbin près d'elle. Son assistant, pardon. Il lui glisse à l'oreille tout ce qu'elle est censée savoir sur ses convives. Le nom des épouses, des maîtresses, des enfants. Qui saluer ou non, qui critiquer, qui flatter.

Ma mère la salue avant de nous introduire et de s'éclipser. Linda me serre contre elle comme si nous étions de grandes amies.

– Aleyna, Dieu soit loué ! J'ai été si soulagée de vous savoir sortie du coma.
– Merci.

Un sourire carnassier se dessine sur ses lèvres lorsqu'elle aperçoit Alec qui tente pourtant de se dissimuler derrière moi. Elle lui tend la main et la convenance l'oblige à y déposer un baiser. Il se penche, crispé, plein de retenue.

Et soudain, mon cerveau explose.

Comment est-ce que je peux être aussi stupide ?!

Ce n'est qu'en voyant cette expression de dégoût sur son visage que j'ai enfin compris. Je cherche ses yeux pour le supplier de me pardonner, mais il s'excuse et s'éloigne, déjà happé par la foule. Je veux le rejoindre mais Linda me retient par le poignet.

– Aleyna, très chère. Excellent choix pour votre compagnie. N'hésitez pas à investir davantage. Croyez-moi, ça en vaut la peine.
– Je vous demande pardon ?
– Oh, je vous en prie. Ne me dites pas que vous ne voulez pas goûter la chair de ce jeune étalon ? Le produit est à la hauteur de son tarif.

Elle glousse.

Et moi je tremble de la tête aux pieds. De colère et d'envie de lui mettre mon poing dans sa figure si fardée.

– Tout va bien, très chère ?

J'inspire profondément et me rapproche d'elle pour murmurer à son oreille. Son sourire s'étale jusqu'à en couler par terre. Elle frétille d'apprendre des choses croustillantes.

– Osez parler encore une fois de l'homme que j'aime comme d'un vulgaire bout de viande et je vous jure que votre mari sera ravi de connaître les détails sordides de votre vie de dépravée. Je suis certaine qu'il sera surpris de savoir à quelles fins vous utilisez sa fortune. J'espère m'être bien fait comprendre, « très chère ».

Ses clins d'œil complices d'il y a quelques instants ont laissé place à une mine défaite, effaçant enfin son air suffisant. Son assistant lui glisse déjà les noms de deux convives qui arrivent à notre hauteur et j'en profite pour m'éclipser afin de tenter de retrouver Alec.

Chapitre 109

Alec

L'angoisse qui me colle à la peau depuis qu'Aleyna m'a demandé de l'accompagner à cette foutue soirée n'a fait qu'augmenter en arrivant dans cette immense baraque. Mais depuis que j'ai dû embrasser cette cinglée, l'angoisse s'est transformée en sueurs froides. Chancelant, j'ai traversé la salle à l'aveuglette, cherchant uniquement un espace vide. Je viens de m'enfermer dans une des cabines des toilettes et suis penché au-dessus de la cuvette, suffoquant et tremblant. La propreté est impressionnante, tout brille ici et une douce odeur de lilas flotte dans l'air. Pourtant, je ne vois que l'argent. Partout. Ce maudit fric qui leur permet de tout acheter. Même moi.

– Alec ?

Merde. Aleyna.

Le ton est monté entre nous. Et ensuite je l'ai abandonnée. Sans un mot. Je n'arrive pas à me reprendre, je suis écœuré et totalement ébranlé.

– Alec, j'entends ta respiration. Laisse-moi entrer s'il te plaît, je suis désolée.

Elle est juste derrière la porte. Sa voix est basse, inquiète et pleine de remords. Je ne voulais pas lui exprimer mon malaise, c'est pour cette raison que j'ai accepté de venir avec elle. Elle n'a pas besoin de mes soucis. Et voilà que je mets à réagir comme un faible.

– Aleyna, laisse-moi quelques minutes, je vais te rejoindre, promis.
– Ouvre.

Je ferme les yeux, me redresse comme je peux et m'appuie contre une cloison avant de déverrouiller la porte. Aleyna s'y faufile et referme aussitôt. Elle a une serviette avec elle et éponge mon front qui perle de sueur. Sa douceur me calme un peu mais je me sens tellement idiot. J'aimerais la rassurer, lui parler, mais j'ai l'estomac au bord des lèvres. J'ouvre la bouche mais rien n'en sort. Elle passe ses doigts sur mon visage et murmure :

– Chut… Ne dis rien, Alec, j'ai enfin compris. Je suis désolée. Viens avec moi.

Elle attrape ma main et je la laisse m'emmener. Elle bifurque par un couloir que je ne connais pas et nous fait sortir par une porte latérale. Nous rejoignons l'entrée principale, où plusieurs taxis sont garés. En nous engouffrant dans l'un d'eux, elle m'explique :

– C'est une habitude dans ce genre de soirées. Des taxis sont mis à disposition des convives pour éviter tout incident dû à l'alcool.

Elle donne l'adresse de ses parents au chauffeur et leur envoie un message pour les prévenir de notre départ. Je voudrais la remercier de prendre les choses en main, mais je suis toujours paralysé, torturé, inutile. Elle ne lâche pas ma main jusqu'à ce que nous arrivions, règle le taxi et m'entraîne jusqu'à sa chambre.

Elle m'aide à retirer ma veste et m'offre un verre d'eau. Sa fraîcheur me soulage un peu l'estomac. Elle me pousse jusqu'à son lit où je m'allonge et vient se blottir dans mes bras. Ma respiration est encore saccadée mais la présence d'Aleyna m'aide à retrouver mon calme.

– Merci…
– Chut… Prends le temps dont tu as besoin.

Je me redresse pour m'asseoir et Aleyna suit mon geste. Elle attrape ma main et la caresse doucement avec ses doigts. Elle ne dit rien, patiente.

– Je… j'ai croisé plusieurs anciennes clientes ce soir. Et Linda était la toute première.
– Tu n'es pas obligé de me raconter, Alec.
– Je voudrais que tu comprennes ma réaction. Je suis souvent parano au milieu des foules, j'ai toujours l'impression, lorsqu'une femme me regarde avec insistance, que c'est une ancienne cliente. Et ce soir, elles étaient vraiment là, ces femmes fortunées qui m'ont payé pour coucher avec elles, et je me suis senti à nouveau prostitué. Je ne voulais pas qu'on te voie près de moi, je refuse que ta réputation soit entachée par ma faute.
– Arrête, Alec. Tu n'as pas à te justifier. J'ai été stupide, j'aurais dû comprendre tes réticences à venir à cette soirée. Je suis bien placée pour savoir que ton agence travaille essentiellement avec ces femmes-là. Pas une seule seconde je n'y ai pensé.

Je caresse sa joue et soupire doucement.

– Aleyna, j'aime que tu ne songes pas à moi dans ces conditions, crois-moi. Je suis désolé que tu m'aies vu dans cet état.
– Tu m'as vu dans des états bien pires. Tu as le droit d'aller mal, tu sais. Tu n'es pas forcé d'être sans arrêt un super-héros ! Tu ne m'as jamais parlé de ce que tu ressentais vis-à-vis de tout ça.

Elle a raison. Dès nos premiers rendez-vous, elle voulait déjà savoir comment je vivais la prostitution. À vrai dire, j'ai toujours fait en sorte de bloquer ce que je ressentais au maximum, mais au vu de ma réaction de ce soir, il serait peut-être temps de me confier. Je me lève et me poste devant la fenêtre. Impossible de lui parler de ça en la regardant.

– Au début, je pensais que ce serait facile. Comme je te l'ai dit, j'étais un homme à femmes et les relations sexuelles étaient loin de m'effrayer. Je me suis pourtant vite rendu compte que faire l'amour par obligation était loin d'être une partie de plaisir. Linda était ma première cliente et Jena m'avait prévenue qu'elle était barge. Son truc, c'est les nouveaux. Elle s'excite de leur fébrilité et du fait de pouvoir les dominer. Dès que je suis arrivé dans sa suite, elle m'a traité comme une marchandise. Elle m'a demandé de ne pas parler, de ne pas bouger. Et je suis resté muet, immobile face à cette

femme qui me dévorait du regard. Elle a tourné autour de moi, plusieurs fois. Puis elle a enlevé ma veste et s'est mise à me noter. Elle touchait mon visage et donnait une note à tout, mes yeux, ma bouche, mon menton… Elle a continué à me déshabiller et à me noter jusqu'à ce que je me retrouve nu devant elle. Je me suis senti tellement ridicule, humilié et utilisé. J'avais envie de m'enfuir. De lui dire d'aller se faire foutre. Mais c'était ma première cliente, Jena me testait et je ne pouvais pas me permettre de perdre ce contrat. Alors je l'ai laissée continuer. Je vais te passer les autres détails qui ne serviraient qu'à nous faire du mal mais… elle ne m'a laissé aucun répit. Ordonnant. Exigeant. Dirigeant.

Je ferme les yeux quelques secondes, inspire calmement avant de reprendre.

– C'est à partir de cette nuit que mon corps a cessé de m'appartenir. Et à compter de ce moment, ça a été la descente aux enfers.

Je ne peux empêcher une larme de couler sur ma joue. Les mots font aussi mal que les souvenirs, mais je sais que je ne pourrais me confier à personne d'autre qu'elle.

– Jour après jour, je me suis senti chuter, je n'avais plus aucune estime de moi, j'avais l'impression de perdre toutes mes valeurs, j'avais honte devant ma mère et je l'évitais à tout prix. J'étais déprimé, agressif. Je ne mangeais presque plus et je dormais encore moins. J'avais tellement honte de cette sexualité. J'ai cessé tout autre rapport avec d'autres filles. Je ne pouvais plus faire l'amour normalement.

Je n'en dis pas plus, déjà submergé par ces révélations et je me retourne vers Aleyna. Elle n'a pas bougé mais ses yeux versent des larmes silencieuses. Je m'agenouille devant elle et saisis ses mains.

– Ne pleure pas, je t'en prie.

– Quand j'ai fait appel à ton agence, c'était parce que j'avais un besoin urgent d'affection. De sécurité. De tendresse. C'était vraiment une envie incontrôlable. Comme si j'avais pu en crever. Dans le même temps, je cherchais aussi à savoir si je pouvais encore éprouver du plaisir sexuel. Et c'est la seule solution que j'ai trouvée. Payer un homme pour m'apporter tout ça. Parce qu'à l'époque, je me disais qu'aucun homme ne l'aurait fait de façon spontanée et naturelle. J'ai voulu t'utiliser. Comme elles.

– Tu sais que ça n'a jamais été comme ça entre nous, Aleyna. Jamais nous n'avons eu cette relation de prostitué à cliente.

– Je sais. Mais je m'en veux d'avoir eu ne serait-ce que l'intention d'être ce genre de femme.

– Nos fêlures se sont trouvées, Princesse. Je comprends ce que tu ressens grâce à ce que j'ai vécu. Et notre amour comblera ces trous qu'ils nous ont faits dans la peau.

Nos larmes se mélangent dans un baiser avant que je ne poursuive.

– Jena m'a appelé avant que nous partions chez ta tante. Je devais aller la voir. Elle attend que je reprenne le boulot et elle n'a pas cessé de m'appeler ces derniers jours.

Aleyna se lève subitement et se met à arpenter la pièce.

– Comment ça, que tu reprennes le boulot ? Alec…

Je la rejoins pour tenter de la calmer.

– Je n'arrivais pas à t'en parler et…
– Et quoi ? Tu ne songes pas sérieusement à y retourner ? J'ai réglé tes frais de scolarité pour toute l'année à venir et tu sais que si tu as besoin d'argent, j'en ai plus qu'il ne m'en faut.
– Je sais, oui, et je t'en suis reconnaissant. Mais je ne veux pas être dépendant de toi, ni avoir l'impression que tu m'entretiens.
– Alors prends un boulot à l'hôpital, dans un bar, ou au campus. N'importe quoi, et je comblerai le manque à gagner. Mais je refuse que tu retournes bosser pour elle.

Elle est paniquée et furieuse à cette idée. Elle vient planter ses mains dans les miennes et sa voix tremble lorsqu'elle s'adresse à moi.

– Alec, je refuse que tu continues à te détruire pour obtenir quelque chose que j'ai sans effort. C'est injuste, je le sais, alors pourquoi ne pas me laisser équilibrer les choses ? Et… songer à tes mains sur leur corps et à ces femmes qui te touchent, ça me…

Sa voix se brise et elle fond en larmes, je la plaque contre moi et la berce avec empressement.

– Calme-toi. Je ne le ferai pas. Je n'en ai aucune envie, et encore moins si ça doit te blesser. Je suis à toi et seulement à toi, je te le jure.

Je presse ma bouche sur la sienne, violemment, pour lui faire comprendre que c'est elle. Toujours. Elle fouille sous ma chemise et la fait tomber au sol. Pendant que ses lèvres parcourent mon torse, je détache sa robe et la laisse glisser. Je la porte alors jusqu'à son lit et m'allonge sur elle. L'urgence de nos sentiments nous surprend et nous pousse à nous accrocher et à percuter nos corps. Nous avons un besoin urgent de nous assembler et ses mains m'ont déjà délesté de mon pantalon. Alors que j'attrape à nouveau ses lèvres, mon corps se plaque plus fort contre le sien mais nous souffrons encore d'être trop loin. Je m'immisce en elle et nous roulons brutalement sur le côté pour mieux nous sentir. La délivrance nous étreint enfin, et nous pouvons à nouveau respirer. Nos corps, eux, ne se lâchent pas et nos voix ne sont plus que des murmures.

– Ne me laisse pas.
– Jamais.

Chapitre 110

Aleyna

Les longs doigts fins d'Alec caressent tendrement mon dos et je frissonne de plaisir. Il dépose de doux baisers sur mes omoplates avant de me serrer à nouveau contre son torse. J'agrippe sa main pour y déposer mes lèvres encore et encore. Je me sens bien.

– Il faut que je me lève, Princesse.

Je me retourne vers lui et me noie dans ses magnifiques yeux. Nous nous sommes endormis après l'amour, à moitié nus et nos vêtements froissés par nos étreintes. Je lui souris et il m'embrasse chastement avant de se lever et de disparaître dans la salle de bains. J'entends l'eau couler et je saute du lit, me débarrasse de mes sous-vêtements et vais le rejoindre. Son sourire espiègle vient s'écraser sur mes épaules et ses mains chatouillent mes hanches. Je me dérobe et attrape du shampoing.

– Pas le temps de jouer, monsieur Clarckson, je suis là uniquement pour gagner du temps.

Je frictionne mes cheveux pendant qu'il se lave et je dois fermer les yeux pour ne pas me jeter sur lui. Il rit de bon cœur et m'attrape pour m'embrasser.

– Tes lèvres ont un goût de savon ! Arrête de m'embrasser ou on ne sortira jamais de cette douche !
– Ce serait si grave ?
– Oui, tu as rendez-vous pour ta séance de kiné, hors de question que tu la manques !

Mon amant recule, boudeur, et il me suffit de lui rappeler que la semaine prochaine, nous irons faire nos séances ensemble pour qu'il sourie à nouveau. Nous finissons tant bien que mal par sortir de cette douche et par nous habiller. Mon pansement se décolle et je l'enlève pour en remettre un propre.

– Pourquoi tu la couvres sans arrêt ?

Je sursaute, surprise par Alec que je pensais dans la chambre, et je me retrouve prise au dépourvu. Il s'approche et pose sur moi ce regard que seul lui peut m'offrir. Je baisse la tête mais il attrape mon menton et observe ma cicatrice. Il la touche du bout des doigts et appuie ensuite pour tester la sensibilité.

– Arrête, ne la touche pas, s'il te plaît.
– Désolé ! La plaie te fait encore souffrir ?
– Non, mais… je…

Fait chier.

Je m'éloigne de lui et colle ce foutu pansement sur ma plaie. Alec souffle, impuissant.

– Tu sais que j'ai déjà aimé tes cicatrices…
– Pas celle-là.
– Parce que tu ne me laisses pas faire. Elle ne me gêne pas si c'est ce qui t'inquiète. La plaie est encore un peu enflée mais ensuite, elle s'atténuera et ce sera une cicatrice comme une autre.
– Arrêtons d'en parler.
– Aleyna, qu'est-ce qu'il y a ?
– Rien, je ne peux pas, s'il te plaît.
– D'accord, viens là.

Il m'attire dans ses bras et je le laisse faire. Je n'arrive pas à accepter cette marque béante qui écorche mon visage et mon cou, qui trône fièrement pour être certaine que je n'oublie pas.

– Tu as le droit d'être en colère.
– J'ai tout pour être bien et pourtant je vais mal. Encore. C'est insupportable de t'infliger ça.
– Tu penses qu'on a vraiment besoin de raisons pour se sentir mal ?
– Bien sûr.
– Y a-t-il besoin d'argent pour être riche ?
– Tout dépend de ce qu'on entend par la richesse.
– Ça fonctionne aussi pour ton sentiment de mal-être. Et en plus de ça, il semble évident que tu as tes raisons.
– Plus maintenant. Il est sorti de ma vie.
– Mais pas de ta tête…

Il se détache de moi pour m'observer et dessine le contour du pansement avec ses doigts.

– Sache que je veux tout de toi, mais que je ne serai que là où tu m'y autoriseras.

J'inspire profondément pour faire descendre l'angoisse qui s'est immiscée discrètement en moi. Il a raison, il est toujours dans ma tête. Et je dois prendre des décisions pour l'en chasser.

Nous nous étreignons encore un moment, en silence, avant qu'Alec ne doive partir. J'en profite alors pour rejoindre mon père dans le jardin. Il a pris plusieurs jours de congé pour se reposer. Mais je devine qu'il souhaite garder un œil sur moi. Son regard se détourne de ses fleurs pour venir se poser sur moi et il embrasse mon front.

– Papa, est-ce que tu pourrais me rendre un service ?
– Bien sûr, chérie.

Nous sommes dans la voiture et les traits de mon père sont inquiets. Après lui avoir énoncé ma requête, il a dit non puis s'est ravisé devant mon insistance. Nous nous garons et ma gorge se serre.

– Aleyna, tu es sûre ? Je peux y aller seul.
– Non, c'est important que je tire un trait sur tout ça.

Nous descendons et nous engouffrons dans l'immeuble luxueux. Lorsque nous arrivons devant la porte, ma main tremble pour insérer la clef dans la serrure. Nous sommes à peine entrés que ma tête tourne un instant.

Je n'avais pas remis les pieds ici depuis le soir où je suis tombée dans le coma. Enfin, tombée… Disons plutôt qu'on m'y a poussée. Je jette un coup d'œil à la cuisine sans y entrer. Il y a du sang sur le sol et ma plaie au cou me brûle soudain. Je ferme les yeux, inspire et continue mon chemin. Un tas d'objets est à terre et je ne sais pas quels dégâts proviennent de ma lutte contre Élias ou de celle qu'il a eue avec Alec. Nous arrivons enfin dans la chambre et cette fois, je dois m'asseoir pour ne pas sombrer. Mon père est près de moi et tente de me rassurer mais je ne l'entends pas. Je m'accroche à sa main pour garder un point d'ancrage et tente de respirer.

Je pensais pouvoir me contrôler mais c'est difficile. Mon père pense que je revis l'agression qui m'a conduite à l'hôpital ce jour-là. Mais malheureusement, elle n'était qu'une seule parmi beaucoup trop d'autres. J'ai vécu des choses tellement atroces dans cette pièce que le simple fait d'approcher un lit me donnait des sueurs froides. Les images se bousculent dans ma tête, les viols se superposent, les coups résonnent derrière mes yeux et ma chair brûle de tout ce qu'elle a dû endurer.

– Aleyna, tu m'entends ? Allons-nous en.
– Non !

Je reviens à moi, me recentre sur mon objectif.

– Je veux récupérer toutes mes affaires et ensuite, nous partirons loin d'ici.

J'ouvre notre immense dressing et en sors une valise où je jette mes affaires. Une fois que j'ai terminé, je demande à mon père de grimper tout en haut pour récupérer d'autres vêtements que j'avais mis à l'abri d'Élias. Il y a ceux que j'aimais trop pour risquer qu'il les arrache et les déchire et ceux, beaucoup trop sexy, que je refusais de porter pour lui. J'en profite pour récupérer mes bijoux et le peu d'objets m'appartenant : quelques albums, des livres et des magazines.

Alors que nous partons, mon téléphone vibre dans ma poche.

[Notre nid te manquait, mon ange ?]

Je manque de lâcher mon portable et me retiens de ne pas scruter chaque millimètre de l'appartement. Ce serait inutile et ça affolerait mon père. Je ne suis pas vraiment surprise. Il me filmait avec son téléphone quand nous sortions, alors pourquoi se serait-il privé de truffer notre lieu de vie de caméras. Je ne peux pas craquer encore devant lui. Je me hâte de sortir toutes mes affaires et nous les chargeons dans la voiture avec mon père. J'inspire, expire et recommence. Je rassemble tout ce que je peux pour lui demander de me déposer quelque part et lui fait un sourire pour le convaincre que je vais bien. Je sens qu'il veut protester mais qu'il ne veut pas me pousser davantage

dans mes retranchements.

Lorsqu'il me dépose, je le laisse s'éloigner.

J'observe la façade où de jolies dorures gravent le nom de l'enseigne Lili's Book.

J'inspire à nouveau plusieurs fois avant de m'engouffrer dans la librairie, priant pour qu'il soit là.

Chapitre 111

Alec

Cela fait plus d'une demi-heure que le kinésithérapeute s'acharne sur ma main. Il attend de plus en plus de moi et je ne suis pas d'humeur.

– Vous n'êtes pas concentré, monsieur Clarckson.
– Est-ce qu'on pourrait faire une pause ? C'est douloureux.
– Je vais prendre le relais, Cale.

Génial…

– Alors, on fait le réfractaire ?
– Salut Leslie !
– Salut beau brun !

Elle plante deux bises sur mes joues et s'assoit en face de moi tout en saisissant ma main pour en tester la mobilité.

– Cale a fait du bon boulot mais t'es pas encore sorti du tunnel.
– C'est gentil de me remonter le moral.

Elle me lance son sourire le plus craquant et me fixe sans ciller.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?
– Je me suis fait agresser.
– Oui, ça, tu me l'as déjà dit.
– Il n'y a rien d'autre à dire.

Elle baisse légèrement les yeux mais je sais qu'elle n'est pas dupe. Peu importe. Je n'ai pas envie de me confier. D'ailleurs, je n'ai pas envie qu'elle soit là.

– Tu n'as pas à t'occuper de moi, Leslie. Tu as ce centre à diriger, tu as autre chose à faire.
– Il m'arrive aussi de m'occuper des patients, je te signale, Dieu merci ! Et je rentre de dix jours de formation à l'étranger, toute cette paperasse m'a tuée ! J'ai été contente de voir que tu te faisais soigner ici, nous sommes les meilleurs ! Alors laisse-toi un peu faire.

Je me sens mal à l'aise. Leslie est la seule femme avec qui je sois resté plus de quelques nuits. Hormis Aleyna, évidemment. Notre relation était en dilettante et souvent conflictuelle mais physiquement, nous étions totalement compatibles. Je ne veux pas penser à ça. Lorsque j'ai parlé à Aleyna de la visite du père d'Élias et de son insistance à me faire soigner au centre Odessa, elle m'a

ordonné d'accepter. Elle m'a affirmé qu'elle-même souhaitait que je fasse ma rééducation dans ce centre spécialisé qui jouit d'une très bonne réputation. J'ai accepté, sans trouver le courage de lui parler de Leslie. Je pensais seulement la croiser de temps à autre, sans songer un instant qu'elle pourrait en venir à s'occuper personnellement de moi.

– Tu as mal ?
– Quitte à passer pour un homme sensible, oui !
– Tu t'es beaucoup servi de ta main ces derniers jours ?

Je me mets à penser à Aleyna et à nos ébats, à ces nombreuses fois où je l'ai portée contre moi et où j'ai accroché son corps… Je me sens rougir et Leslie éclate de rire.

– Il faudrait voir à y aller doucement, jeune étalon.
– Leslie…
– Quoi ! Je t'en prie, je te connais bien. Allez, on va finir la séance par un massage, ça va te faire du bien.

Je proteste mais elle ne me laisse pas me dérober. Ses doigts glissent de mon poignet jusqu'au bout de mes ongles, tournent au creux de ma main et lissent ma peau. Je mentirais en disant que ce n'est pas agréable. La sensation est douce et la douleur diminue considérablement.

Leslie me fixe d'un regard que je connais bien et ses gestes se font plus doux, plus sensuels. Mon cœur s'accélère et lorsqu'elle glisse l'une de ses mains sur mon genou pour me dire que c'est terminé, j'ai un moment d'absence.

– T'es toujours avec moi ?

Je bats des cils comme un crétin et tombe sur son sourire satisfait. Elle me connaît, ça ne fait aucun doute. En d'autres circonstances, je l'aurais emmenée ailleurs. Dans son bureau, probablement, et je lui aurais fait l'amour passionnément. Ses lèvres me demandent et son pouce caresse mon genou. Je retire doucement sa main et me lève. Je n'ai pas envie de jouer. Elle est surprise mais le cache si bien que si je ne la connaissais pas autant, je n'aurais rien deviné.

– Leslie, je ne suis plus cet homme-là.
– J'ai trop vieilli pour toi, cette fois-ci.

Elle et moi nous sommes rencontrés pendant ma première année et elle était l'une de nos intervenantes. Une vraie surdouée de la médecine, la plus jeune diplômée de l'État. Elle a très vite grimpé les échelons jusqu'à ouvrir son propre centre de soins. Nous nous sommes tout de suite plu et à peine achevait-elle son premier cours que nous nous retrouvions à faire l'amour dans sa voiture. Tout ça me paraît tellement loin.

– Enfin, ça n'a rien à voir avec ton âge, arrête. J'ai une petite amie, voilà tout.
– Je ne suis pas jalouse.
– Les'…

Elle prend ses distances et me regarde différemment.

– Alors c'est ça que j'ai senti en toi. Ce changement, cette nouveauté, c'est elle.
– Oui. Je l'aime et je ne ferai rien qui puisse la blesser.

Je sens sa stupeur. Une légère déception mais une farouche obstination. Je sais qu'elle aime obtenir ce qu'elle veut mais je ne céderai pas à sa demande.

– OK ! Comme tu voudras… Je te dis à la semaine prochaine !

Elle se presse un peu trop contre moi pour me faire la bise et sa main s'égare dans mon dos. Je ne peux pas lui en vouloir. À une époque, moi aussi, je me suis joué d'elle…

Chapitre 112

Aleyna

Le premier mot qui me vient à l'esprit est : chaleureux. La librairie est exiguë mais bien fournie. Des livres s'entassent par centaines sur de vieilles étagères et des piles fleurissent dans chaque recoin. L'odeur du papier m'apaise légèrement mais je me sens toujours oppressée. Je ne vois personne et décide de m'enfoncer dans les rayonnages.

– Aleyna ?

Je me retourne vivement :

– Deeks !

Il est clairement étonné de me voir là, mais ravi. Pourtant, son sourire se mue rapidement en une moue inquiète. Je ne suis pas surprise, je sens mes yeux brûler et gonfler. Je dois ressembler à un hamster en pleine conjonctivite ! Je me demande subitement ce que je suis venue faire là. Je suis au bord de la crise de nerfs et je n'arrive pas à décrocher un seul mot.

– Viens avec moi.

Je le suis jusqu'à la réserve du magasin où trône un vieux futon. Nous nous y échouons et Deeks attrape doucement mon épaule.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

Son regard plein d'empathie suffit à me faire lâcher la pression et mes larmes coulent silencieusement.

– Je n'aurais pas dû venir te déranger, je suis désolée.

Je commence à me lever pour partir, me sentant vraiment stupide, mais il me rattrape par la main et me force à me rasseoir.

– Arrête tes conneries, miss, et laisse tes fesses posées sur ce canap'.

Je m'exécute et il se lève pour attraper une bouteille d'eau qu'il me tend. J'en avale une gorgée et tente de me reprendre.

– Ton mec t'a encore cognée ?
– Quoi ?

– Désolé, je suis un peu trop direct.
– Non, non. Ce n'est rien.
– Tu sais, si tu me dis qui c'est, je peux lui faire passer l'envie de te toucher à nouveau.
– C'est sympa de ta part mais normalement, il est sorti de ma vie.
– Normalement ?
– Disons que mon numéro de téléphone a du mal à rester confidentiel.
– C'est pas moi qui lui ai filé, vu que tu ne me l'as pas donné !

Il me fait rire avec son air insolent et ses airs faussement charmeurs.

– Y a pas, miss. T'es quand même carrément plus canon quand tu souris.
– Toi, tu sais parler aux femmes.
– Évidemment ! T'es pas la première à venir pleurer sur mon vieux divan, qu'est-ce que tu crois !
– Deeks, j'ai besoin que t'ailles livrer une commande. Maintenant !

Une voix rauque et autoritaire arrive jusqu'à nous et Deeks feint la contrariété mais je sens une grande tendresse dans son regard.

– J'avais oublié ! Ce n'est pas très loin, tu crois que tu vas pouvoir te passer de moi ?
– Je survivrai !

Il quitte la réserve, un colis sous le bras et un sourire claquant sur les lèvres. Je m'enfonce davantage dans le canapé et prends quelques minutes pour me recentrer.

J'attrape mon téléphone, surveille l'heure. Alec avait un cours exceptionnel après sa rééducation, afin de poursuivre sa remise à niveau pour son examen pratique que l'université a accepté de lui faire passer en décalage avec les autres élèves.

Je fais défiler les messages d'Élias. Ne pas répondre. C'est ce que j'ai décidé. Le silence peut être la pire des réponses. S'il m'approche, je le tuerai.

Un grognement provenant du magasin me force à sortir discrètement. J'aperçois une cliente qui attend devant une caisse où un homme d'un certain âge perd patience.

– Saleté de machine !

Je m'approche doucement de lui pour lui proposer mon aide.

– Je vous laisse faire, jeune fille.

En quelques secondes, je parviens à régler le problème et la cliente peut repartir avec son achat.

– C'est pour ça que c'est mon petit-fils qui s'en occupe, normalement. Merci à vous.
– Ce n'est rien. Nous n'avons aucun mérite, nous sommes nés dans l'informatique.

Il me sourit comme seule peut le faire une personne âgée, avec bienveillance et suffisance. Il s'éloigne en me faisant signe de le suivre et nous nous retrouvons dans une sorte d'atelier. Cette librairie est décidément pleine de surprises. Des établis s'étalent dans tous les coins. Ils sont remplis de vieux jouets et d'outils en tout genre. En voyant ce vieux monsieur à la barbe blanche et aux yeux bleus quasiment transparents, j'ai soudain l'impression de me retrouver dans l'atelier du père Noël.

– La librairie, c'était la passion de ma femme et quand elle nous a quittés il y a un an, mon petit-fils a insisté pour tout reprendre. Je l'accompagne un peu, pour le cadrer. Ce n'est pas un mauvais garçon mais il a tendance à se comporter en électron libre.

– Votre petit-fils est quelqu'un de bien.

– C'est parce que nous l'avons bien élevé, alors. Ses parents sont morts tous les deux dans un terrible accident de voiture lorsqu'il avait 9 ans. Nous avons perdu notre fille unique et avons tout fait pour donner la meilleure éducation au petit. J'ai parfois du mal à me rendre compte qu'il a bien grandi depuis.

– Je suis désolée que vous ayez eu à vivre ça. Perdre un enfant, ça doit être très dur.

– C'est vrai. Et vous, quel est votre drame ?

Ses yeux perçants s'éternisent sur moi et je ne sais pas quoi répondre.

– Vous n'êtes pas obligée de me le dire. Approchez.

Il me montre une magnifique boîte à musique, très ancienne. Je caresse les sculptures qui ornent le couvercle et frissonne devant la beauté de ses couleurs irisées. Je l'ouvre et découvre une danseuse étoile détériorée. Son tutu est déchiré et son visage noirci.

– Elle semble si fragile… Elle devait tourner à merveille… avant.

Le vieil homme attrape délicatement la boîte entre mes mains et fait glisser un mécanisme avec ses doigts. Une douce musique se répand dans l'atelier et la ballerine se met à tourner sans aucun effort. Mes yeux s'accrochent à elle et l'émotion me gagne. Une main rugueuse se pose chaleureusement sur la mienne mais je ne peux pas lever la tête, hypnotisée par la danse incessante qui se joue devant moi.

– Le temps ne l'a pas épargnée. Elle est passée de main en main et ça a laissé des traces sur elle. Mais ça ne l'empêche en aucun cas de briller. Il m'a suffi de prendre un peu soin d'elle pour qu'elle puisse à nouveau danser sans craindre de se briser.

Une larme coule le long de ma joue gauche.

Les bons mots. Au bon moment.

Comme s'il me connaissait depuis toujours.

Comme s'il offrait une réponse à mon mal-être.

Je repose la boîte et remercie mon hôte. Il est temps que je rentre chez moi.

Chapitre 113

Alec

J'ai tenté de joindre Aleyna dès ma sortie du centre Odessa mais elle n'a pas répondu à mes appels. Depuis, je me creuse les méninges pour tenter de me rappeler si elle devait sortir. Je ne crois pas. Je commence à lui écrire un message, inquiet.

[Où es-tu ? Je…]

Je réfléchis et renonce. Je n'ai pas à savoir où elle est, ni ce qu'elle fait. Je ne peux pas la fliquer sous prétexte que je m'inquiète. Je sais qu'elle supporte assez mal de vivre chez ses parents depuis son retour de l'hôpital et elle a probablement dû sortir. Ils prennent soin d'elle, mais leurs regards inquiets la mettent mal à l'aise. Plus que tout, elle ne veut pas qu'ils la voient comme une victime. Elle déteste que l'on pose ce regard-là sur elle…

Je la comprends. Lorsque j'ai croisé mes anciennes clientes à cette maudite soirée, il n'y avait plus que la pute en moi. Elle s'est mise à écraser tout le reste, piétinant les efforts que j'ai dû faire pour reprendre le contrôle de ma vie. Je me suis soudain revu, soumis aux quatre volontés de ces femmes, satisfaisant leurs désirs dans leurs demeures dorées. Certaines voulaient seulement de la tendresse, passer une soirée à discuter, être accompagnées à un événement mondain. Pour d'autres, je servais uniquement à répondre à leurs besoins sexuels, elles se permettaient avec moi ce qui leur était impossible dans l'intimité de leur couple. J'étais tour à tour amant, confident, objet, souffre-douleur, fantasme… Une fois, on m'a même offert comme cadeau d'anniversaire. Je n'ai fait la pute que quelque temps mais j'ai enchaîné de nombreuses passes, acculé par mes besoins financiers. J'ai rencontré des femmes tristes, excédées, assoiffées. Il y a eu les attentistes, les dominatrices, les exigeantes. Et moi, suffoquant dans leurs draps. Je ne sais pas combien de temps j'aurais pu encore supporter cette double vie.

Mon téléphone me ramène au présent et je décroche, soulagé.

– Tu as essayé de me joindre ! Je suis désolée, j'avais laissé mon téléphone en silencieux, j'étais dans une librairie.
– Tu n'as pas à te justifier. Je voulais juste savoir si je pouvais te rejoindre.
– Je suis dans un taxi, je serai bientôt chez mes parents.
– Tout va bien, Princesse ?
– Oui, on se retrouve là-bas ?
– D'accord !

Je fais démarrer ma moto, sur laquelle je replongeais dans mes souvenirs odieux, et roule vers la villa Evans. Lorsque j'arrive, Aleyna m'y attend, assise sur l'un des murets du jardin. Je retire mon

casque, m'ébouriffe un peu les cheveux et enlève mes gants tout en massant ma main. Mes doigts craquent et j'étouffe un juron. J'ai l'impression que cette rééducation m'apporte plus de douleurs qu'autre chose. À moins que ce ne soit la présence contrariante de Leslie qui me donne cette sensation. Peu importe. J'aide Aleyna à se relever, glisse une de mes mains dans le bas de son dos pour la coller à moi, et observe son doux visage. Elle me sourit et attrape ma nuque pour coller nos lèvres. Comme toujours, son contact suffit à apaiser toutes mes tensions et Leslie n'existe déjà plus.

– Alors, tu as rapporté des choses de la librairie ?
– Rien qui ne s'offre avec de l'argent.

Elle rit malicieusement devant mon air perdu et alors qu'elle se penche pour m'embrasser, un bruit de chute et un juron nous parviennent du garage. Aleyna m'y entraîne et, en soulevant la porte extérieure, nous tombons sur son père qui ramasse des objets éparpillés au sol.

– Tout va bien, monsieur Evans ?
– Oui, excepté que ma femme accumule beaucoup trop de choses. Tu te sens mieux, chérie ?

Aleyna dépose un baiser sur la joue de son père et je me demande ce qu'il s'est passé durant mon absence.

– Oui, ne t'en fais pas. Merci de m'avoir aidée à ramener tout ça. Ne t'embête pas trop à les ranger, ils iront dans mon appartement.
– Pour ça, encore faudrait-il que tu en aies un ! Si tu veux, je connais de très bons agents immobiliers.

Le père d'Aleyna sourit tandis qu'elle se crispe légèrement près de moi. Elle attrape une des valises et s'apprête à sortir du garage.

– Je vais garder celle-là dans ma chambre. Alec, tu veux bien aider mon père à finir de ranger ce qui traîne ?

Je comprends à sa voix qu'elle a besoin de quelques minutes seule, et hoche la tête pour la laisser rejoindre la maison.

– Nous sommes passés à l'appartement où elle vivait avec Élias. Elle tenait à récupérer ses affaires afin de tourner définitivement cette page. Elle s'est montrée obstinée et je n'ai pu que lui céder, mais je ne sais pas si j'ai bien fait.
– Je sais qu'elle peut être convaincante.

Son père me sourit tout en rangeant un carton que je lui tends.

– Elle a encaissé, mais c'était difficile. Pour nous deux ! Voir l'appartement dans cet état. La violence y régnait encore, et je ne rêve que de retrouver le salaud qui a osé s'en prendre à ma petite fille.

Les traits de son visage se crispent et ses poings sont impatients. Je ne peux que comprendre la tourmente qui l'anime, je la partage amplement.

– Merci de prendre soin d'elle et d'être présent. Elle retrouve le sourire quand tu es dans les parages.
– Vous n'avez pas à me remercier. Je l'aime et c'est moi qui devrais vous remercier de me laisser être dans sa vie.

Un silence s'installe, pendant lequel nous nous perdons dans nos pensées. Je repense à cette histoire d'appartement et me racle la gorge avant de me lancer dans une conversation qui, je l'espère, n'est pas une mauvaise idée.

– J'espère qu'Aleyna ne m'en voudra pas mais, lorsque nous avons commencé à nous fréquenter, elle n'habitait déjà plus avec Élias.

Il relève la tête, surpris, et je me demande si je dois continuer. Il m'interroge du regard et je décide de poursuivre.

– Elle m'a confié que c'est un appartement qu'elle aime beaucoup mais elle ne voulait rien vous dire. C'est un peu délicat, mais c'est un appartement qu'elle n'a pas le droit d'occuper car vous l'avez déjà vendu.
– Vous avez l'adresse ?

Oh oui, je ne l'oublierai jamais. C'était le premier message d'Aleyna. Son adresse… J'avais été si étonné qu'elle veuille me recevoir chez elle, pour un premier contact.

– 1360, Revello Avenue, appartement 361.

Il fronce les sourcils, réfléchit quelques instants.

– Je me souviens. Nous l'avons vendu à une jeune femme irlandaise il y a quelques mois mais elle ne l'occupera qu'en fin d'année.
– N'en voulez pas à Aleyna. Elle avait besoin de se retrouver seule, je crois.
– Je m'en veux surtout. J'avais senti son malaise, mais nous n'avons pas réussi à communiquer. J'aurais aimé qu'elle vienne me demander mon aide pour quitter ce parasite.
– Vous ne portez pas Élias dans votre cœur.
– J'ai du mal à supporter l'influence qu'il a eue sur ma fille. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre eux. Mais je suis heureux qu'elle ait décidé de s'en détacher. Son sourire me manquait…

À nouveau, il se perd dans ses pensées et je ne dis rien.

– Va la retrouver, Alec, je vais finir de ranger ce capharnaüm et réfléchir à la meilleure solution à adopter pour l'appartement.

Je le remercie et me hâte de rejoindre Aleyna, désireux qu'elle me raconte son après-midi et

soucieux de savoir comment elle se sent.

Lorsque j'entre dans sa chambre, elle est assise sur son lit, les jambes oscillant au-dessus de la valise qu'elle a laissée sur le sol. Je décide de ne pas attendre pour lui avouer mes bavardages.

– J'ai parlé de ton appartement à ton père. J'ai senti ton hésitation quand il a évoqué l'idée de t'en trouver un et j'ai préféré être honnête avec lui.
– Tu as bien fait. Je songe à lui dire depuis un moment mais je n'avais pas réussi. Est-ce qu'il est en colère ?
– Non, il aurait seulement aimé que tu puisses te confier à lui. Il veut t'aider du mieux possible.
– Je sais…

Ses yeux s'égarent sur sa valise et je viens me poster près d'elle pour attraper ses mains.

– Comment tu te sens ?
– Honnêtement, je n'en sais rien. Excuse-moi de ne pas t'avoir parlé de notre expédition mais j'ai eu l'envie soudaine de récupérer mes affaires. Aujourd'hui.
– Tu as bien fait. Si tu te sentais prête, tu n'avais pas à hésiter. Tu veux que je t'aide à en ranger quelques-unes ?
– Quand nous avons emménagé ensemble, il a fallu que je ruse sur tout un tas de choses. Dont les vêtements. Lorsque je voyais de belles choses dont j'avais envie, j'achetais puis je cachais. Dans cette valise, il y a presque uniquement des vêtements neufs, des robes trop sexy, de trop belle qualité, trop importantes. Il y a ce à quoi je ne voulais pas qu'il puisse toucher. Il abîmait tout avec sa violence mais aussi avec son regard. Cette façon qu'il avait de me regarder salissait tout.

Je pose ma main sur son épaule et elle efface une larme de sa joue.

– Tout va bien. Ce sont mes affaires et je voulais les récupérer, c'est tout. Maintenant, je vais pouvoir porter ces tenues, sans craindre quoi que ce soit.
– Sauf peut-être que mes mains ne t'en délestent.

Elle rit et se lève pour ouvrir cette fameuse valise.

– Ne t'attends pas non plus à des choses extraordinaires.

Elle sort des pulls, des pantalons, des jupes, des robes. C'est incroyable tout ce qu'elle a pu glisser à l'intérieur. Je m'agenouille près d'elle et l'interromps.

– Peu importe ce que tu choisis ou non de porter, tu es extraordinaire. Quoi qu'il arrive.

Elle lève les yeux au ciel, pour signifier clairement que j'exagère. Mais je ne lui laisse pas le temps de rétorquer, je la fais basculer sur les vêtements éparpillés et m'allonge sur elle. Je la regarde et elle se pince les lèvres, jouant avec mes nerfs. Je fais glisser la fermeture de son gilet et suis heureux de m'apercevoir qu'elle ne porte rien d'autre en dessous qu'un soutien-gorge noir aux bordures dentelées. Je glisse mes mains sur ses hanches et pose mes lèvres sur le haut de ses seins.

– Je crois que je te préfère encore nue.

Elle glousse et me pousse sur le côté pour venir se blottir dans mes bras.

– Vous êtes intenable, monsieur Clarckson !
– Toujours quand tu es près de moi.

Elle caresse mon visage et me fixe sans ciller.

– J'aime quand tu es ainsi, joueur, drôle et…
– Craquant ?
– J'allais dire heureux !

Je la serre un peu plus fort. Je sais qu'elle s'est inquiétée en me voyant désemparé hier et je déteste l'idée de l'avoir alarmée.

– C'est parce qu'avec toi, le reste ne compte plus. J'ai appelé Jena en sortant de ma rééducation. Elle a hurlé ! Et elle a tenté de négocier, elle a même suggéré de m'augmenter. Mais je lui ai dit que je ne pouvais plus. Elle espère que je finirai par revenir…
– Alors elle peut toujours courir, car je ne te laisserai pas filer.

Elle me pousse encore et s'installe sur moi.

– Déboutonne ta chemise !

Elle se veut autoritaire mais elle peine à garder son sérieux. Je m'exécute sans broncher et une fois le dernier bouton ouvert, elle pousse sur les pans pour découvrir mon torse. Elle se penche alors davantage pour embrasser ma peau. Ses baisers sont doux, sensuels et irradient mon corps de divines sensations. L'une de ses mains détache ma ceinture, mon bouton et fait glisser ma fermeture. Je la laisse faire, désireux de ne pas la contrarier dans son exploration. Sa bouche descend le long de mon torse jusqu'à effleurer l'élastique de mon caleçon. Ma respiration s'accélère mais je ne veux pas qu'elle fasse ça. Je caresse doucement ses cheveux pour la pousser à remonter mais elle chasse mes mains et les repose sur le sol.

– Aleyna…

Ses doigts se posent sur ma bouche et m'intiment de la boucler. Sa main se glisse dans mon pantalon et caresse doucement mon sexe, pendant que sa bouche continue de se poser sur mon corps. Un gémissement m'échappe lorsqu'elle pousse sur le tissu pour laisser apparaître mon pénis. Ses lèvres viennent alors se poser dessus. Langoureusement, elle entreprend de le découvrir avec sa bouche et je m'accroche aux vêtements qui recouvrent le sol pour ne pas poser mes mains sur elle et risquer de la brusquer. Sa langue se joint à la partie et mes yeux roulent derrière mes paupières. Elle glisse et tourne et sa chaleur me fait vriller la tête. Ses mains ne cessent de me caresser et lorsque sa bouche m'enveloppe, je cherche son regard. Ses yeux me rassurent. Elle y prend du plaisir et lorsqu'elle accélère ses mouvements, je m'abandonne entièrement à elle.

Chapitre 114

Aleyna

Nous sommes toujours allongés sur le sol de ma chambre, Alec a sa joue collée à mon ventre et il caresse ma cuisse. Il respire doucement et son bien-être m'inonde de bonheur. Ma main fouille ses cheveux et nous sommes sereins. Apaisés et détendus. J'ai osé. Je l'ai fait. Depuis que je connais Alec et que nous avons des rapports sexuels, je suis frustrée de ne pas pouvoir lui apporter autant de plaisir qu'il m'en procure. Il a toujours dit que ça lui était égal que je ne puisse pas faire certaines choses. Je crois qu'il le pense vraiment mais je sais aussi que la plupart des hommes aiment la fellation. Voilà, le mot s'imprime dans ma tête. Mais il n'a plus le même aspect. Il ne me fait plus trembler de peur et de dégoût. J'ai ressenti l'envie comme une pulsion et j'ai agi sans vraiment réfléchir. Sentir Alec se cambrer et trembler de plaisir grâce à moi m'a donné des ailes. Mon amant commence à s'agiter contre mon ventre et y dépose un baiser avant de venir trouver mes lèvres qu'il caresse doucement avec sa langue. J'enfouis ma tête dans son cou et il me serre contre lui, glissant sa main sur ma taille, caressant ma peau avec son pouce. Je sens que la nervosité est en train de le gagner et que son éternelle culpabilité le tiraille à nouveau. Je relève la tête, m'appuie sur un coude et observe son visage. Il ne soutient pas mon regard et j'attrape son menton pour le forcer à m'affronter.

– Alec…
– Tu ne regrettes pas ?
– Bien sûr que non.
– Je sais que j'étais pitoyable hier et que j'avais l'air d'un petit animal blessé. Et bien sûr il a fallu que je te raconte les divagations de toutes ces bonnes femmes et…
– Je ne comprends pas où tu veux en venir.

Il se redresse et s'adosse à mon lit en ramenant ses genoux vers son torse. Je m'assois en tailleur face à lui et tente de déchiffrer ses silences.

– Je ne veux pas que tu fasses certaines choses pour me rassurer, ou pour me prouver quoi que ce soit. Je ne veux pas que tu sentes forcée, je…
– Alec.
– Non, écoute-moi. Je ne veux pas être ce mec-là.
– Toi, écoute-moi, ça n'a rien à voir avec ce que tu racontes. Je ne fais rien pour te rassurer ni parce que je me sens menacée par les femmes de ton passé. J'ai confiance en toi plus qu'en n'importe qui d'autre et grâce à toi, je peux aussi reprendre confiance en moi. Aujourd'hui, j'ai compris que ce n'était pas parce que la vie m'avait abîmée que je ne pouvais plus briller. Je suis libre de mes choix, alors cesse de t'inquiéter, s'il te plaît.

Il souffle. Profondément. Longuement. Se masse le front comme à son habitude. Et me lance enfin

ce sourire craquant que j'aime tant. Ses jambes s'abaissent jusqu'au sol et je viens m'installer à califourchon sur lui. Il joint ses mains dans le bas de mon dos et je lie les miennes derrière sa nuque.

– Je t'aime, Alec. Tu es mon amour et je veux tout de toi.

Ses lèvres s'accrochent aux miennes et notre baiser s'éternise jusqu'à ce que des coups soient frappés contre la porte de ma chambre.

– Les enfants, descendez quand vous serez prêts, nous avons un invité.

Nous entendons les pas de ma mère s'éloigner et descendre l'escalier et un fou rire me prend.

– Tu imagines si elle était entrée et nous avait trouvés ainsi ?

Alec remonte ses mains dans mon dos à hauteur de mon soutien-gorge et me dévisage, un sourire carnassier aux lèvres. Il dépose de doux baisers sur le haut de ma poitrine avant de venir chuchoter à mon oreille.

– Ta mère est loin d'être stupide, Princesse. Elle sait bien sur quoi elle risquerait de tomber en entrant ici alors qu'un mauvais garçon comme moi se trouve dans la chambre d'une si jolie fille.

Sa bouche court le long de ma joue, glisse dans mon cou, effleure ma cicatrice sans jamais la toucher puis revient se poser sur ma poitrine. Ses lèvres se posent sur le tissu et il embrasse chaque centimètre possible, embrasant mon bas-ventre. Quand il me lâche enfin, mon souffle s'est accéléré, mais nous savons tous les deux qu'il nous faut descendre. Il me regarde le plus sérieusement du monde :

– Tu sais quoi ? Tes seins me rendent vraiment fou !

Il explose de rire et je lui envoie mon poing dans les côtes. Je me relève mais il me rattrape déjà, accrochant nos lèvres et collant mon dos au mur. Je le repousse en riant et en fermant mon gilet.

– Puisque c'est ça, interdiction de les voir !
– Pourquoi tant de haine ?
– Tu es intenable et on ne peut pas passer notre temps à faire l'amour !
– Vraiment ? Qui l'interdit ?

Il me regarde avec gourmandise et j'avoue que je ne sais pas quoi répondre. C'est vrai que rien ne nous en empêche.

– Je crois qu'on en profite déjà allégrement, non ?
– Oh que oui… et je compte bien continuer à profiter de toi.

Je ris et l'attire à ma suite. Avant de franchir la porte, je lui ordonne de reboutonner sa chemise et j'ébouriffe ses cheveux pour leur redonner un aspect correct. Je lisse mes propres cheveux

légèrement avec mes doigts et réajuste ma tenue. En bas, j'entends ma petite sœur s'agiter et pousser de petits cris. Elle vient à peine de rentrer et déjà elle fait revivre la maison. Alors que nous descendons vers le salon, Dana monte à notre rencontre, me saute dans les bras et me colle un gros bisou sur la joue.

– Tu t'es bien amusée, ma chérie ?
– Oui ! Viens vite, y a une surprise en bas.

Elle est déjà repartie comme une petite furie et mes muscles se contractent. Je m'arrête un moment et Alec se heurte à moi. Il saisit ma main et caresse ma paume.

– Tout va bien ?
– La dernière fois que Dana m'annonçait une surprise à la maison, je suis tombée nez à nez avec Élias.

Il ne dit rien mais dépose un baiser sur mon front et m'envoie des ondes réconfortantes. Nous arrivons enfin dans le salon et l'homme que j'aperçois de dos n'a rien à voir avec Élias. Il se retourne et son sourire irradie la pièce.

– Matt !

Je cours presque dans ses bras et il me serre avec bienveillance. Son étreinte s'éternise légèrement jusqu'à ce qu'Alec se gratte la gorge. Matt se marre comme un ogre et attrape Alec par l'épaule.

– Salut Apollon ! Ne panique pas, je ne suis que l'oncle d'Ally.

Mon amant se détend imperceptiblement et je lui lance un clin d'œil.

– J'arrive pas à croire que tu sois là, ça fait tellement longtemps !
– C'est vrai ! Trop !

Il n'a pas le temps d'en dire plus que mon père l'éloigne déjà en direction du jardin et de bières. Je me blottis dans les bras d'Alec pour le taquiner :

– Serais-tu jaloux ?
– Pas du tout !
– Tu ne m'as jamais parlé de ton oncle.
– C'est parce que ce n'est pas mon oncle. C'est le meilleur ami de mon père, je le connais depuis que je suis toute petite. Il m'a souvent gardée et on est très complices. Il travaille dans une unité spéciale du gouvernement, il n'a pas de famille et il m'a toujours considérée comme sa fille. On le voit très peu, il part souvent en mission, on ne sait jamais où ni combien de temps. Mais dès qu'il peut, il nous rend visite.

Nous passons une merveilleuse soirée, pleine de sourires et d'éclats de rire. Alec caresse ma

cuisse ou ma main et me regarde avec un amour étincelant. Quelque chose me tracasse pourtant. Matt me jette à de nombreuses reprises des regards insistants que je n'arrive pas à déchiffrer. La nuit commence à tomber et Dana insiste pour que ce soit Alec qui la couche. Il accepte avec joie et tandis que mes parents en profitent pour débarrasser, Matt se lève, allume une cigarette et s'éloigne vers le fond du jardin en m'invitant à le suivre. Nous nous enfonçons jusqu'à une petite mare auprès de laquelle trône un vieux banc sous une pergola. Nous nous asseyons et il me fixe un instant, avant de plonger ses yeux dans le fond de la mare.

– Matt, qu'est-ce qui se passe ? J'ai eu l'impression que tu avais quelque chose à me dire toute la soirée.

Son poing se serre lorsqu'il pose à nouveau ses yeux sur moi et son air s'est assombri. La colère fait trembler ses mains et je ne l'ai jamais vu ainsi.

– Matt, dis quelque chose, tu m'inquiètes.
– Ally, je ne suis rentré que depuis quelques jours. J'étais parti plusieurs semaines et je n'avais pas accès à mes messages, mails ou quoi que ce soit d'autre. Ton père m'en avait laissé à propos de ton agression, de ton coma. Entendre sa voix si défaite, ça m'a foutu en l'air. Je m'en suis tellement voulu de ne pas avoir été là.

J'attrape sa main pour tenter de le calmer, mais c'est peine perdue.

– J'ai été vraiment soulagé de savoir que tu t'étais réveillée. Lorsque j'ai appelé ton père, il m'a dit que ton agresseur n'avait pas été arrêté et qu'il y avait sûrement un lien avec l'une des affaires du père d'Élias. J'ai commencé à fouiller sans rien trouver de concluant. Et je me suis rendu compte que je n'avais pas relevé tous mes messages, trop absorbé par tout ça. C'est là que j'ai vu l'alerte du logiciel.
– Le logiciel ?

Mon cœur manque un battement.

Merde…

– Ally… Lorsque j'ai donné ce logiciel de récupération de données à ton père, je l'ai prévenu que tout me serait envoyé en double, par sécurité.

Non, non, non…

Je me lève, mal à l'aise et cherche mon souffle. Les vidéos viennent se glisser sous mes paupières. J'imagine Matt poser ses yeux sur toutes ces saloperies.

Les coups, les viols, les humiliations.

Il est derrière moi et me soutient, me force à me rasseoir.

– Combien de temps ça a duré ?
– Deux ans.

Sa main se crispe sur la mienne et je sens qu'il lutte intérieurement.

– Tu n'aurais pas dû voir ça.
– Tu n'aurais pas dû subir ça.

Je suis anéantie. Humiliée. Cassée.

Au loin, mes parents nous appellent pour nous faire revenir.

J'entends des pas se rapprocher dangereusement de nous.

Je suis incapable de penser. De parler. De bouger.

Chapitre 115

Alec

Dana m'a donné du fil à retordre. La petite chipie voulait une histoire après l'autre. Puis un câlin, et un bisou. Et à nouveau un câlin. La soirée l'avait bien énervée mais elle a fini par s'apaiser et se coucher. Quand je suis redescendu, la mère d'Aleyna avait préparé du thé et m'a demandé d'aller la chercher au fond du jardin où elle a disparu avec Matt. Son oncle… Tu parles d'une histoire. Il est plus âgé que nous mais bel homme. Il prend clairement soin de lui et de sa musculature et j'ai bien vu ses coups d'œil insistants à Aleyna. Famille ou pas, ce mec ne me revient pas. J'entends la voix de Matt au loin et marche dans cette direction, tout en tâchant de ne pas m'énerver pour rien. Aleyna avait raison : je suis jaloux.

Lorsque j'arrive enfin à leur hauteur, mes muscles se raidissent immédiatement. Aleyna est recroquevillée sur un banc, tétanisée, pendant que Matt est au-dessus d'elle, une main dans sa nuque. J'accélère le pas pour franchir les derniers mètres qui nous séparent et ne réfléchis pas avant de bousculer Matt, qui se retrouve projeté à un mètre d'elle.

– Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

Ma voix gronde et je me retiens de lui sauter dessus seulement pour m'agenouiller près d'Aleyna. Elle est en pleurs et je reconnais cette terreur qui traverse ses yeux : Élias. J'attrape sa joue et cherche son regard.

– Je suis là, Aleyna, je suis là.

Elle me regarde enfin, après de longues secondes de vide, et se jette à mon cou. Je la serre le plus fort possible pendant qu'elle éclate en sanglots. Matt nous contourne prudemment et s'éloigne en nous jetant un dernier coup d'œil :

– Occupe-toi d'elle. Je gère ses parents et je vous retrouve plus tard.

Il n'a pas l'air menaçant et je ne comprends pas ce qui a pu se passer. J'attrape Aleyna sous les bras pour la relever et l'aide à marcher jusqu'à l'arrière de la maison. Nous nous assurons que tout le monde est bien installé dans le salon avant de nous glisser discrètement à l'intérieur pour rejoindre la chambre d'Aleyna. Nous nous lovons dans son lit et j'embrasse ses cheveux en lui murmurant des paroles apaisantes jusqu'à ce que son angoisse s'estompe. Elle se redresse et essuie ses joues humides avant de se lever pour regarder par la fenêtre. Elle tremble et j'enlève mon blouson pour le poser sur ses épaules avant de l'enlacer et de poser ma joue contre la sienne.

– Il a vu les vidéos issues du téléphone d'Élias.
– Comment ?

– Je les ai récupérées grâce à un logiciel qu'il avait confié à mon père. Ce que j'ignorais, c'est que Matt reçoit chaque fichier téléchargé par ce moyen.

Je comprends mieux son abattement. Ces vidéos sont absolument abjectes, moi-même je n'ai pas pu les visionner entièrement. Je me mets un instant à la place d'Aleyna.

J'imagine si des vidéos de mes clientes et moi devaient circuler sous les yeux de mes proches. Ce serait tellement humiliant et douloureux.

Pour Aleyna, c'est encore pire, car la souffrance de ses souvenirs s'ajoute à la gêne qu'elle doit ressentir vis-à-vis de Matt. Nous restons enlacés, en silence, jusqu'à ce que de timides coups soient frappés à la porte. J'abandonne Aleyna pour aller ouvrir et laisse Matt entrer.

– Désolé de vous avoir bousculé.

Il s'avance vers moi et je me demande s'il va me frapper ou me serrer dans ses bras. Il se contente de me serrer la main fermement et de me fixer droit dans les yeux.

– J'aime que tu prennes soin d'elle, ne t'excuse pas pour ça.

Aleyna s'est assise sur son lit et Matt la rejoint.

– Pardonne-moi, ma belle, je ne voulais pas te mettre dans cet état.
– J'aurais voulu que tu ne voies jamais ça.

Il dépose un baiser sur son front et je comprends à quel point j'ai pu être stupide d'être jaloux de cet homme. Il l'aime, c'est indéniable, mais le regard qu'il pose sur elle ressemble plus à celui d'un père qu'à celui d'un séducteur.

– Pourquoi tu n'as rien dit, Aleyna, j'aurais pu t'aider.
– Je ne pouvais pas, Matt. Personne ne doit savoir, s'il te plaît.

Il pose des questions. S'interroge. Cherche à savoir. Aleyna s'assombrit et je comble les vides. J'explique brièvement les derniers événements et la promesse du père d'Élias de le faire sortir de nos vies. Aleyna le supplie de ne pas chercher à le punir, de ne pas aller le trouver. Tout ce qu'elle veut, c'est retrouver une vie normale. Sereine. Elle refuse que qui que ce soit dans son entourage soit au courant de ces ignominies. Elle lui fait promettre. Il s'indigne. Insiste pour le trouver. Lui régler son compte. Il est en colère. Je peux le comprendre. Amplement.

– Matt… Tu n'es pas un criminel, je te le rappelle. Tu vas le tuer, et après ? Étouffer l'affaire ? Risquer ta carrière ? C'est hors de question.

La discussion s'éternise et je sens Aleyna s'épuiser. J'appuie ses demandes, étaye ses propos, la soutient au mieux. Jusqu'à ce qu'il cède.

– Très bien. Je vais respecter ce que tu me demandes, Aleyna. Je ne suis pas ton père et je n'ai rien à t'imposer. Si tu changes d'avis, appelle-moi et je trouverai un moyen de régler le problème.

Sa voix menaçante ne laisse aucun doute sur ses intentions. Il tient son emploi au sein du gouvernement secret mais je doute qu'il s'agisse de traitements administratifs. Il se lève et embrasse Aleyna avant d'attraper mon épaule.

– Veille bien sur elle. Je garde un œil sur ce psychopathe.

J'acquiesce et le laisse s'en aller. Aleyna a la mine défaite et peine à lever les yeux jusqu'à moi.

– Je suis épuisée.

Sa voix n'est qu'un murmure et je m'avance vers elle pour l'aider à se mettre debout.

– Je sais, mon ange. Je vais m'occuper de toi, ça va aller.

Je lui enlève son haut et son soutien-gorge et lui enfile un débardeur à la place. Je fais glisser son pantalon jusqu'à ses chevilles et la soutiens pour le retirer. J'attrape un élastique et tresse ses cheveux, comme elle aime le faire avant de se coucher. Elle se laisse faire, totalement inanimée. Sa seule réaction consiste à coller sa joue sur mon torse et à soupirer.

– Merci…

Je la porte presque jusqu'à son lit et viens me coucher près d'elle. Nos visages ne sont qu'à quelques millimètres et ses yeux ne s'ouvrent pas. Elle caresse mes lèvres du bout des doigts et je ne bouge pas. Elle cherche à coller nos corps davantage et me serre avec ardeur et puissance.

– Alec…
– Oui mon amour, je suis là.
– Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Sa voix est douloureuse et je glisse ma lèvre supérieure entre les siennes. J'attrape sa bouche et la câline doucement tout en caressant ses cheveux.

– Tu n'auras jamais à le savoir, Princesse. Parce que je ne bougerai pas d'ici.

J'attrape ses hanches pour la coller contre moi et bloque sa poitrine contre mon torse. Nos corps ne forment plus qu'un et ce soir, c'est notre unique moyen de respirer sans heurts. L'un dans l'autre. Ensemble. Pour l'éternité.

Chapitre 116

Aleyna

La nuit n'a pas suffi à me faire récupérer de cette fin de soirée cauchemardesque. J'ai rejoué la conversation avec Matt dans ma tête pendant des heures. Je sais qu'il aime mon père comme un frère et je crève de trouille qu'il finisse par tout lui raconter. Je ne pourrais pas vivre avec ça. Il ne me regarderait plus jamais de la même façon, il pèserait chaque mot avant de s'adresser à moi, il tremblerait de rage, il commettrait peut-être l'irréparable.

J'ai assez souffert à cause d'Élias. Je souffre assez. Inutile de créer d'autres victimes. Je me tourne vers Alec. Je me suis agitée toute la nuit et il a enfin pu trouver le sommeil. Silencieusement, je m'extirpe du lit et fonce sous la douche. L'eau me réveille et apaise mes tensions. Matt a promis de ne rien dire. De ne rien faire. Tout va bien. Je vais profiter de ma journée et ne pas laisser l'ombre d'Élias planer sur nous. Quand je sors de ma salle de bains, Alec dort toujours profondément et j'attrape une petite robe noire dans mon placard. Je l'enfile et me faufile par la porte. Mon père m'attend déjà en bas, un sourire sur les lèvres.

– Ta migraine va mieux, chérie ? Matt nous a dit que tu avais préféré monter.
– Oh… euh… oui merci. La nuit l'a chassée.
– Prête pour ton rendez-vous ?
– Oh que oui ! Tu m'emmènes ? Alec dort comme un bébé !
– J'accepte de jouer les remplaçants.

Je fronce le nez et attrape le croissant et le jus d'orange qu'il me tend.

– Je me contenterai de mon vieux père !

Il rit et attrape ses clefs de voiture.

– Il faut y aller ! Ta mère et ta sœur ont encore pris ma voiture, on va devoir se contenter de la Cadillac !
– J'aime quand tu joues à être de la classe moyenne, papa ! Dois-je te rappeler qu'il y a plus de voitures dans les garages que d'habitants dans la maison ?
– Chérie, tu sais bien qu'étaler mon argent aux yeux du peuple est mon passe-temps favori, voyons !

Mon petit déjeuner englouti, je le suis jusqu'à sa modeste voiture. Mon père les aime, ces foutues bagnoles. Parfois, je me demande s'il ne veut pas gagner plus d'argent uniquement pour en acheter de nouvelles. Pire qu'un gosse. Il se fout de tout le reste. Ma mère le force à acheter de nouveaux costumes pendant qu'il vocifère que les autres ne sont pas abîmés. Il a fallu attendre que la vieille

télé nous lâche pour qu'on s'offre un écran plat. Le matériel ne l'intéresse pas. Les voitures, oui. L'année dernière, il a offert une voiture neuve à tous ses employés. Mon père, ce héros ordinaire qui traîne en vieux jogging le week-end et qui joue les Robin des Bois en costume la semaine.

– Je vais prendre un café, on se retrouve après ?
– Absolument !

Je file dans les services que je connais trop bien et patiente dans une salle d'examen.

Je perds un peu la notion du temps mais après une anesthésie locale, je suis libérée. De mon attelle. Et des broches. Enfin.

– Votre poignet est réparé mais cela ne veut pas dire que vous pouvez vous en servir comme avant. Il va falloir encore un peu de patience. Vous pouvez vous en servir mais ne forcez pas dessus. Si vous sentez une douleur trop importante, arrêtez ce que vous êtes en train de faire. Les séances de kiné vont maintenant vous aider à retrouver toute votre mobilité et à diminuer la sensation de raideur.

Je m'imprègne de tous les conseils du médecin tout en ne cessant d'ouvrir et de fermer mes doigts. Je m'apprête à rejoindre mon père lorsque je tombe sur celui d'Élias. Il est surpris et garde la bouche entrouverte quelques secondes. Je baisse les yeux, mal à l'aise. Son fils lui ressemble tellement qu'un certain malaise ne peut s'empêcher de me gagner.

– Aleyna… je… Est-ce que tout va bien ?
– Oui. Je venais juste faire retirer les broches de mon poignet.

Le silence s'installe à nouveau. Je ne veux pas être là, ni lui parler. Je ne devrais pas lui en vouloir. Pourtant, une part de moi est tellement en colère contre lui. Il savait qu'Élias prenait un chemin dangereux et il l'a éloigné pour que d'autres personnes que lui le recadrent. Il n'a pas pu observer son fils changer et devenir un dangereux sociopathe. Je lui en veux de ne pas avoir compris. C'est injuste, je sais. D'en vouloir à cet homme. Mais je n'arrive pas à maîtriser ce ressentiment. Peut-être que leur ressemblance joue en sa défaveur. Peut-être que c'est ce regard qu'il pose sur moi. Un regard d'excuses. Comme s'il avait toujours su mais qu'il n'avait jamais voulu voir. La situation devient oppressante mais lorsqu'il commence à prononcer mon prénom comme s'il allait me confier quelque chose, je ne le laisse pas faire.

– Quand est-ce qu'il doit sortir de l'hôpital ?
– Bientôt.
– Et après ?
– Je vais l'éloigner.
– Comment, Derek ?
– Aleyna…

Mon ton est devenu agressif et ma haine commence à contrôler mon esprit. Ma question sonne comme une accusation, comme si je doutais qu'il puisse réussir à l'éloigner de moi, comme si je savais que ça ne serait pas suffisant. Il pose sa main sur la mienne pour me calmer mais c'est bien

plus que ce que je peux supporter. Je la retire violemment et recule d'un mètre.

– Non, non. Ne me touche pas !
– Je suis désolé.

Sa voix meurt dans cette dernière phrase et ses yeux me supplient de l'entendre. Mais je ne peux pas. Ni répondre, ni bouger. C'est lui qui finit par s'éloigner, conscient que rien de plus ne sortira de cette rencontre. Je ne le quitte pas du regard, jusqu'à le perdre de vue au détour d'un couloir et mes jambes retrouvent doucement leur mobilité. J'inspire profondément avant de rejoindre mon père. Il m'inonde d'un grand sourire et je lui rends en marchant vers lui. Inutile de gâcher sa joie.

Chapitre 117

Alec

C'est seulement en sortant de la douche que je me rends compte qu'il va vraiment falloir que je pense à faire un saut à l'université pour récupérer des affaires. Toutes mes fringues sont là-bas alors que je passe tout mon temps chez Aleyna. Cette idée m'effraie un instant. Officiellement, nous ne vivons pas ensemble. C'est bien trop tôt. Pourtant, la moindre séparation est un supplice. Aussi, nous restons à deux autant que possible. Je sais que ça ne va pas durer éternellement. Nous n'allons pas squatter sa chambre jusqu'à nos 30 ans. La vie va bien finir par reprendre, elle dans son appart, et moi à l'université. En attendant, autant en profiter sans tenter d'analyser la situation. La sonnette du bas retentit une première fois alors que j'enfile mon jean. À la deuxième sonnerie, je décide de descendre, tout en enfilant mon pull dans l'escalier. La maison est visiblement vide et lorsque j'ouvre la porte d'entrée, un livreur s'apprête à retourner dans son camion. Il s'interrompt en me voyant et me tend un document à signer, sans même vérifier mon identité. Étouffé dans son amabilité, il grogne en ouvrant son camion et se ramène avec un gros carton qu'il me fourre dans les bras. Sur le papier d'enlèvement, je reconnais l'adresse où Aleyna vivait avec Élias. Je pose le carton au sol et interpelle le livreur :

– Ce colis, qui vous l'a donné ?
– Le gardien d'un immeuble, commande express d'un client plein aux as. Enfin, vous voyez ce que je veux dire !

Il jette un regard sans équivoque à la bâtisse qui nous surplombe et aux nombreuses voitures qui trônent dans la cour, avant de reposer sur moi son air dédaigneux. Sans une insulte supplémentaire, il remonte dans son camion et disparaît au coin de la rue. J'attrape le carton et décide de le monter dans la chambre d'Aleyna. Je l'observe. Il est grand et assez lourd et aucun son ne s'en est dégagé pendant que je le transportais. Il n'y a qu'une seule chose inscrite dessus : ALEYNA. Ce n'est pas son écriture et j'imagine que c'est celle d'Élias. Je trouve la coïncidence douteuse. Elle récupère ses affaires dans leur appartement hier et ce colis arrive justement aujourd'hui. Un mauvais pressentiment s'installe confortablement à l'intérieur de moi. Il s'étale dans tout mon être, fier d'occuper à nouveau le terrain. Je n'ai pas le temps de lutter contre lui, les marches de l'escalier craquent et Aleyna se jette à mon cou pour m'embrasser passionnément, jusqu'à me couper le souffle. Ses mains fouillent mes cheveux et c'est là que je me rends compte du changement. Je l'attrape par la taille et la force à reculer légèrement, puis j'attrape ses mains et grave l'image de son sourire satisfait dans ma mémoire.

– Je suis libre ! Et crois-moi, je compte bien faire ma rééducation en explorant ton corps.

Je souris, amusé et heureux de la voir ainsi. Je vois bien ses traits fatigués et ses yeux ombrageux mais je sens aussi qu'elle fait tout pour se concentrer sur le positif, et avancer malgré tout. J'attrape

son menton dans mes mains et mordille ses lèvres. Elle glisse ses mains sous mon tee-shirt et c'est un délice de sentir à nouveau ses doigts courir sur ma peau. Elle commence à soulever davantage mon haut mais je l'arrête, presque malgré moi.

– Alec ? Qu'est-ce qu'il y a ?
– Il y a… ça…

Je m'écarte du carton et le pointe du doigt. Son visage s'assombrit immédiatement.

– C'est arrivé par coursier il y a quelques minutes.
– C'est l'écriture d'Élias. On devrait le jeter sans l'ouvrir. On n'en tirera rien de bon.
– Il n'a pas pu l'écrire récemment puisqu'il est toujours à l'hôpital. Il doit garder ce carton depuis un moment. Ce que j'aimerais savoir, c'est comment il a su que c'était le bon moment pour te l'envoyer.
– Le pire moment, tu veux dire. Mon père a dû dire à Derek que nous avions vidé l'appartement et ce salaud a dû en profiter pour placer un de ses pions sur son échiquier cruel et morbide. Il cherche à nous déstabiliser et il n'est pas question de le laisser faire.

La colère aidant, elle soulève le carton comme s'il ne pesait rien et alors qu'elle commence à le déplacer, il cède, déversant son contenu sur le sol et nous obligeant, malgré nous, à accepter ce jeu malsain.

La première chose que je vois, c'est une éponge imbibée à laquelle est vissée une bouteille d'eau. L'inclinaison est telle que l'eau s'est écoulée lentement jusqu'à ce que l'éponge dégorge sur le carton. C'était risqué de sa part mais le timing est visiblement contre nous. Et il a fallu que l'humidité le fasse céder à cet instant présent.

Je regarde Aleyna. Elle bout intérieurement et extérieurement, ses yeux lancent des éclairs et ses poings se serrent.

– Alec, tu veux bien descendre chercher des sacs-poubelles, s'il te plaît.
– Descends avec moi et prends quelque chose à boire, je vais m'en occuper.
– Non, je ne veux pas que tu voies ce qu'il y a là-dedans.

Elle attrape un grand sac en plastique rempli de cours et le vide sans ménagement sur le sol, avant de mettre l'éponge dedans ainsi qu'une grande boîte rectangulaire qui est tombée du carton.

– Alec, descends, s'il te plaît.

Elle tremble et je vois des larmes lui brûler les yeux. Je m'agenouille près d'elle et attrape ses mains pour tenter de l'apaiser.

– Je ne vais pas descendre.

Ses larmes se libèrent et je sens qu'elle souffre. Terriblement. Je veux savoir. Ce qui la hante

ainsi. J'ouvre la boîte et y trouve des centaines de photos. D'elle. De lui. D'eux. En soirée, en vacances, chez eux, ici, chez ses parents. Sur toutes, elle sourit. Sur toutes, j'entends ses cris silencieux. Je devine son maquillage, je comprends ses foulards, ses vestes en été, ses lunettes de soleil à l'abri. Et je prends en pleine gueule tous ces moments auprès de lui. Tous ces jours à devoir supporter sa bestialité, sa violence, sa folie. Comme pour m'enfoncer davantage dans l'horreur de sa réalité, je découvre le reste du contenu du carton. Des vêtements. Des robes, des jupes, des pantalons, des chemisiers, des sous-vêtements. Enfin, ce qu'il en reste. La plupart sont déchirés, certains sont tâchés. De sang. Et de choses que je ne préfère pas imaginer. Je vois des brûlures de cigarette, des coupes franches au couteau et des déchirures de violence. Il y a aussi des tenues vulgaires. Immondes. Agressives. Humiliantes.

Sur certaines, des liens sont encore accrochés.

Et je ne peux plus. Ne veux plus.

Voir, toucher, sentir. Ressentir.

J'entasse tout dans le sac, abandonne Aleyna et descends le plus vite possible. Je traverse le jardin, rapidement, pour ne pas être vu et marche dans la rue plusieurs mètres avant de trouver un container public. J'y jette le tout. Et m'accroche à l'un des rebords. La nausée ne me laisse aucune chance et mon estomac se retrouve sur le trottoir. Je continue de tirer au cœur mais rien ne veut plus sortir. Et la douleur m'écrase au sol, effondré contre cette benne à ordures. Je suffoque et tente de hurler pour respirer, mais ma haine m'étouffe, cisaille mes poumons et m'asphyxie. Je souffle comme un athlète épuisé. Je continue à cracher, à trembler, à vriller. L'insupportable me paralyse. L'écœurement me tétanise. L'amertume brûle ma peau et fait flamber mon sang.

Comme si tout ce que j'avais pu contenir jusque-là venait de faire exploser mes chairs d'un seul coup, provoquant d'irrémédiables dégâts.

Chapitre 118

Aleyna

Je n'arrive pas à croire qu'il ait gardé tout ça… Mon téléphone s'affole dans ma poche, évidemment ! Il ne peut pas s'empêcher d'en rajouter.

[J'ai gardé quelques tenues
pour me souvenir de ton odeur
mais celles-ci ne sont qu'à toi.
Je serai bientôt près de toi, mon ange…]

Un rire étrange m'échappe, entre la colère et l'hystérie. Je n'en peux plus de ce jeu auquel il est le seul à vouloir participer. Il n'est pas question de le laisser continuer à me harceler et à blesser ceux que j'aime. J'envoie un mail rapide à Matt, ne sachant pas vraiment où il peut bien se trouver en ce moment. J'éteins mon téléphone, souffle profondément et descends silencieusement. Mon père s'est enfermé dans son bureau et ma mère et Dana ne sont toujours pas rentrées. J'écoute attentivement mais ne perçois aucun son. J'inspecte le jardin sans y trouver de trace d'Alec. Nos poubelles sont vides et je me demande où il a pu emmener toutes ces merdes. Je passe la tête par le portail et il me semble l'apercevoir au loin, près des containers du bout de la rue. En me rapprochant, je devine effectivement les contours de son corps pressé contre l'un des bacs et mon cœur se serre davantage. J'accélère le pas mais avant d'arriver jusqu'à lui, une voiture s'arrête à sa hauteur et je vois ma mère en descendre, dans tous ses états.

Merde.

Lorsque j'arrive enfin au bout de cette foutue rue qui semble ne jamais finir, ma mère est agenouillée près d'Alec et Dana vient de sauter de la voiture malgré les réticences de notre mère. Alec pose son regard sur moi et je sens qu'il ne sait pas quoi faire. À vrai dire, je crois qu'il n'en a pas vraiment la force. Il a l'air anéanti. Son teint livide tranche avec son pull noir et il semble peiner à respirer.

– Qu'est-ce qui s'est passé, Aleyna ?

Ils se tournent tous vers moi, attendant une explication logique et rassurante. La boîte à mensonges s'ouvre dans ma tête, prête à me délivrer une bonne excuse.

– On avait décidé d'aller marcher et il s'est trouvé mal. Je retournais à la maison chercher papa quand j'ai entendu ta voiture. Aide-moi à le monter à l'intérieur, s'il te plaît.

Nous installons Alec à l'arrière, entre Dana et moi. Elle glisse ses petits bras sous le sien comme si elle sentait son désarroi et je tente de lui parler. Ma mère ne me facilite pas la tâche, vociférant

contre notre inconscience d'être partis sans prévenir et sans téléphone. Elle prévient mon père qui nous attend donc à notre arrivée. Il nous aide à sortir Alec de la voiture et ma mère insiste pour l'installer dans le grand lit de la chambre d'amis. Elle court chercher des linges humides et je les utilise pour nettoyer le visage d'Alec. Son teint ne reprend pas de couleur et il n'a toujours pas prononcé un seul mot.

– On devrait peut-être appeler un médecin.
– Non, ça va aller, merci. Ne vous dérangez pas. C'est ma faute. Je suis toujours sous traitement et je n'ai rien mangé depuis hier. Je suis pourtant bien placé pour savoir qu'avec le médicament que je prends, c'est totalement déconseillé. Un peu de repos et je me sentirai beaucoup mieux.

Mes parents n'insistent pas et se retirent. Alec se redresse un peu dans le lit et je vois qu'il transpire. Je le force à retirer son pull et passe un nouveau linge humide sur son torse et son cou. Avant que je puisse finir, il pose sa main sur la mienne, interrompant mon geste.

– C'est bon, je ne suis pas malade, tu n'as pas à prendre soin de moi.

Fierté masculine, bienvenue à toi. Je repousse sa main et termine ce que j'étais en train de faire. Je lui tends un verre d'eau que je l'oblige à finir et dépose un baiser sur son front. Il ne me laisse pas reculer et attrape ma nuque pour que nos tempes se touchent. Son souffle s'accélère et je ferme les yeux, happée par cette connexion.

– Tu as le droit de te laisser aller, tout va bien.

Sa tête tombe dans mon cou et je caresse sa nuque jusqu'à sentir ses larmes glisser dans mon dos. Il tremble et je ne l'ai jamais vu dans cet état. Son passage à tabac, mon coma, la rencontre avec d'anciennes clientes et maintenant cette ultime provocation d'Élias… Pas étonnant qu'il finisse par s'effondrer. Après quelques minutes, ses yeux se tarissent et sa respiration s'apaise. La porte s'agite sous le poing de mon père et je me lève à la hâte pour l'entrouvrir.

– Comment va-t-il ?
– Mieux.

Mon père fronce les sourcils et m'attire à l'extérieur. Je referme doucement la porte et l'interroge du regard.

– Écoute, ma chérie, vous avez vécu beaucoup de choses ces derniers temps. Et peut-être qu'il devrait parler à quelqu'un. L'agression qu'il a subie était violente et je reste persuadé que lui comme toi…
– Je sais. Tu penses qu'on doit parler à un psy.
– Ce n'est pas une honte, Aleyna.
– Je n'ai jamais dit le contraire.

Voilà. Nous nous sommes braqués. Stupidement. Le silence s'installe jusqu'à ce que mon père ramasse le plateau qu'il avait posé au sol.

– Fais en sorte qu'il mange.

Il me pose le tout dans les mains et s'en va.

– Papa ?

Il se retourne, hésitant, et je m'avance jusqu'à lui pour déposer un baiser sur sa joue.

– Merci…

De retour dans la chambre, je pose le plateau sur le lit et m'assois en tailleur près d'Alec.

– Tu pourras dire à ton père que ma tutrice à la fac est psy et que je me confie déjà à elle.
– Tu as l'ouïe fine.
– Tu avais mal fermé la porte.

Il me sourit enfin et même si je sens qu'il est toujours choqué, ses traits retrouvent doucement cet air fripon que j'aime tant. J'ignorais qu'il parlait à une psy et je ne sais qu'en penser. Visiblement, je n'avais pas bien assimilé l'ampleur de son malaise. Je me promets d'être plus vigilante tout en forçant mon bel ange à manger un peu.

– Tu sais qu'à moi aussi, tu peux parler…

Il repose l'assiette vide sur le plateau et le pousse sur le côté avant de m'attirer contre lui. Nos bouches se frôlent sans jamais se toucher et sa main caresse ma joue. Lorsqu'il s'adresse à moi, sa voix n'est qu'un murmure.

– Je le sais, Princesse. Et je te parle… d'elles, de mon père…
– Mais pas de toi. Tu as du mal à me dire ce que tu ressens, tu t'inquiètes trop de ce qui me fait souffrir pour me parler de tes propres douleurs.
– Laisse-moi un peu de temps, ça viendra.

Ses lèvres se glissent entre les miennes et je ferme les yeux.

Lui laisser du temps. Je peux faire ça. Je crois.

– Je suis désolé d'avoir réagi comme ça. J'ai l'impression de ne plus rien maîtriser ces temps-ci.
– Je ne voulais pas que tu voies ce qu'il y avait dans ce carton. Même si j'ignorais ce qu'il contenait, je savais que ce ne serait rien de bon. Ses provocations n'ont aucune limite. Surtout maintenant que c'est sa seule chance de nous atteindre. Je déteste qu'il puisse te faire souffrir à cause de moi.
– Toutes ces photos… Toutes ces heures où tu as dû rester près de lui, le laisser te toucher, te posséder. Putain, ça me fout tellement en l'air de songer au mal qu'il t'a fait ! J'ai du mal à supporter les images qui se sont invitées dans ma tête en voyant tes vêtements tellement…

Je sens qu'il peine à finir sa phrase et je pose ma bouche sur la sienne. Ses lèvres tremblent et j'aimerais contenir la colère qui menace de l'emporter à nouveau.

– Il savait que ça te ferait du mal. Mais tout ça n'existe plus, Alec.
– J'aurais dû le tuer cette nuit-là.

Ses yeux s'assombrissent et ses traits se durcissent.

– Tu n'en parles jamais.

Il se redresse et se passe la main sur le visage. Il détourne les yeux comme si je pouvais le juger juste en l'observant.

– Je n'aime pas l'homme que je suis face à lui. Je me suis réjoui de le faire souffrir cette nuit-là. Voir la douleur dans ses yeux, la peur, ça m'a transcendé. Je me suis montré agressif et d'une extrême violence. Et je ne veux pas que tu penses à moi de cette façon.

J'attrape son menton pour l'obliger à me regarder.

– Je songe à toi comme à l'homme qui a pris ma défense et qui a tout fait pour me protéger. Je te rappelle que lorsque Élias s'en est pris à toi, j'ai voulu le tuer. Je suis allée chez nous avec une arme et je lui ai tiré dessus. Si son téléphone n'avait pas sonné, il serait mort à l'heure qu'il est. Et c'est moi qui en serais responsable. Il fait ressortir le pire de nous et je suis bien placée pour le savoir.
– Toi non plus, tu ne m'avais jamais parlé de cette nuit-là.

Sa bouche épouse la mienne avant que je le repousse doucement.

– Il faut que tu te reposes, maintenant.
– Je me sens mieux.

Ses yeux me disent le contraire et je le force à se rallonger. Il ronchonne mais je ne cède pas et me lève pour éteindre la lumière. Il en profite pour attraper ma main dans le noir, comme un appel silencieux.

– Reste un peu…

Je me glisse près de lui et il serre ma taille. Je caresse ses yeux, sa joue, ses lèvres et il me fixe jusqu'à ce que ses yeux vacillent et se ferment totalement. Son souffle devient régulier et il dort profondément. Je l'observe encore un peu, admirant les courbes de son visage, sa poitrine se soulever au rythme de sa respiration et ses cheveux frémir sous mon propre souffle. Je le regarde encore quelques instants avant de rejoindre mes parents en bas. Dana vient se lover dans mes bras et mon père m'interroge du regard.

– Il a quoi, Alec ?
– Rien de grave, ma puce. Il a mangé un peu pour reprendre des forces et il se repose, maintenant.

Dana reste dans mes bras et mes parents s'occupent chacun de leur côté en échangeant des regards entendus. J'aime sentir ma petite sœur contre moi, j'ai passé tant de temps à tout faire pour la protéger que je ne peux que me réjouir qu'elle soit épargnée par tout ça.

Mes parents font beaucoup d'efforts pour moi mais plus les jours passent, plus j'ai envie de retrouver mon indépendance. Je veux pouvoir pleurer quand l'envie m'en prend, je veux pouvoir faire l'amour avec Alec sans craindre d'être surpris, je veux pouvoir vivre sans yeux qui me scrutent malgré eux. Je rallume mon téléphone : Matt ne m'a pas répondu mais un message d'un expéditeur inconnu me fait sourire :

[Je crois que mon grand-père
veut t'épouser, Cendrillon.]

[C'est qui cette Cendrillon ?]

[Tu t'es enfuie aussi
rapidement qu'elle !]

*[Mais je ne t'ai pas
laissé ma pantoufle.]*

[Trop démodé. Merci pour
ton numéro sur le Post-it… Cendrillon.]

Chapitre 119

Alec

– T'as une sale mine.
– Bonjour à toi aussi, Leslie !
– Et en plus t'as l'air de mauvaise humeur !

Je le suis. Cela fait plus d'une demi-heure que j'attends mon kiné et en comptant la durée de mon soin, je vais être en retard pour aller récupérer Aleyna.

– Ma petite amie a rendez-vous ici tout à l'heure. J'étais censé l'emmener mais vu l'heure qui passe, ça ne sera pas possible.
– Préviens-la.
– J'ai oublié mon téléphone.
– Suis-moi, Calimero !

Je me lève à contrecœur pour la suivre jusqu'à son bureau. Les deux derniers jours n'ont pas été des plus simples. Après le cadeau empoisonné d'Élias et ma réaction ultra-virile, j'ai du mal à récupérer. Je suis d'humeur maussade et extrêmement susceptible. Je me sens minable. Ma tête est encombrée d'images nauséabondes. Dès que je ferme les yeux, mon imagination m'assaille de scènes écœurantes entre Élias et Aleyna, me faisant suffoquer la nuit. Lorsque celles-ci disparaissent enfin, ce sont mes propres souvenirs de prostitution qui m'étouffent. Je déteste me sentir aussi faible, aussi inutile. Aleyna tente de me réconforter et ça m'exaspère. Parce que c'est moi qui suis censé l'aider, pas l'inverse. Et comme un con, je la repousse. Je m'exècre pour cela, mais je continue. Ma tête va exploser, je le sens.

Je suis arrivé dans le bureau de Leslie sans m'en rendre compte et je serre mes mains autour de mon crâne, m'assourdissant intérieurement.

– Assieds-toi, Alec, tu n'as vraiment pas l'air bien.

Je m'exécute, pose mes coudes sur mes genoux et ma tête entre mes mains. J'essaie de faire le vide mais un bourdonnement incessant me vrille l'esprit. Je suis dans le flou pendant de longues minutes, jusqu'à ce que je ressente des pressions dans ma nuque et sur mes épaules. La manipulation de Leslie m'apaise avec une efficacité surprenante.

– J'ai fait beaucoup de stages ces derniers mois. Et j'ai appris à soulager certaines douleurs issues de traumatismes psychologiques grâce à certains massages et points de pression. Je sais que ça fonctionne, alors laisse-toi faire. Tu as besoin de te détendre.

Ses mains appuient ici et là. Ses doigts massent ma nuque et mes épaules avant de venir descendre

dans mon cou. Elle les glisse sous mon tee-shirt et je sens que son massage va au-delà d'une utilité médicale. Et je la laisse faire. Parce que c'est si facile. Je n'ai pas besoin d'être un superhéros dans ce bureau.

Juste celui que j'étais avant : un séducteur aimant la compagnie des jolies filles. Je ferme les yeux et sens mon corps se détendre. Leslie continue à balader ses mains sur mon torse et sa bouche vient explorer mon cou. Elle se tient toujours derrière moi et je sens sa poitrine s'écraser sur mon dos. Ses lèvres remontent vers mon menton et ses mains se dirigent dangereusement vers le bas de mon ventre.

Chapitre 120

Aleyna

La voiture roule tranquillement vers le centre Odessa. Erwin conduit prudemment, tout en me jetant des coups d'œil réguliers.

– Tu n'es pas bavarde, Aleyna. Je suis désolé qu'Emmy n'ait pas pu t'accompagner.

– Désolée, ça n'a rien à voir avec toi. Je te remercie de m'emmener, seulement je suis étonnée qu'il ne m'ait pas appelée.

– Je te l'ai dit, il a oublié son téléphone et il m'a dit que tu changeais trop souvent de numéro pour s'en souvenir. C'est pour ça qu'il m'a demandé de venir te chercher, sachant que tes parents n'étaient pas là.

Il a raison. Je sais bien que je change tellement de numéro de téléphone qu'il est inutile de les apprendre par cœur. Mais je reste contrariée.

– Qu'est-ce qui ne va pas, Aleyna ?

– Je ne sais pas.

– Vraiment ? Tu sais, ce n'est pas parce qu'Alec est mon meilleur ami que tu ne peux pas te confier à moi.

– Il est distant depuis quelques jours… Depuis que…

– Ton ex a joué au facteur farceur ?

– Il t'en a parlé ?

– Oui, et ça l'a pas mal secoué. Écoute, il me tuerait s'il savait que je te répète ça, mais la vérité c'est que ça me mine de vous voir comme ça tous les deux. Il ne comprend pas pourquoi ça a provoqué un tel cataclysme en lui. Il se sent coupable de ne pas parvenir à gérer ça. Il est en colère à l'idée de tout ce que tu as subi. Ses émotions le malmènent, et il a du mal à accepter de ne pas tout gérer.

Je suis abasourdie.

– Il ne m'en parle pas. Il essaie de me protéger et je n'arrive pas à lui faire comprendre que ce n'est pas parce que je souffre qu'il doit être infaillible. J'essaie de le faire s'ouvrir à moi mais il me repousse. Je ne sais pas quoi faire, Erwin.

– Laisse-lui un peu de temps.

– C'est ce qu'il m'a demandé il y a deux jours. Et depuis, j'ai l'impression de le perdre. Tu comprends pourquoi je ne veux pas imposer la vérité à mes proches ? Parce que je sais pertinemment que ça les rongera. L'imagination est la maîtresse des pires cauchemars. Le pauvre Alec a de quoi alimenter son esprit avec des choses concrètes, les photos, les vidéos et les vêtements. Je ne voulais pas qu'il voie ça. Je souffre de lui imposer ça.

Nous sommes garés et Erwin a posé sa main sur mon bras.

– Je crois en vous. Vous passez par des épreuves tellement difficiles, il est normal que vous soyez un peu perdus. Mais je sais que vous vous aimez assez fort pour surmonter tout ça.

Je l'espère…

Nous marchons vers l'entrée du centre et alors que nous patientons, nous apercevons Alec avec une femme. Déesse conviendrait probablement mieux. Ses longs cheveux blonds encadrent un visage souriant aux lignes parfaites et sa démarche n'a rien à envier à celle d'un mannequin. Ses formes sont harmonieuses et semblent dessinées par un expert en proportions. Mon cœur s'emballe et le rouge me monte aux joues. Ils discutent à quelques mètres de nous et ne nous ont pas encore vus. J'ai soudain envie de disparaître. Je n'avance plus et Erwin me secoue légèrement le bras.

– Aleyna ?
– Ils ont été ensemble combien de temps ?
– Pardon ?
– Je t'en prie. Je vois d'ici comment elle le regarde.
– Comme si elle voulait coucher avec lui, tu veux dire ? Beaucoup de filles le regardent comme ça, tu sais.
– Oui, je sais. Mais elle est différente. Elle le regarde comme si elle regrettait de ne plus coucher avec lui.

Nous n'avons plus le temps de discuter d'elle. Car *elle* arrive, justement. Alec enserre ma taille et dépose un baiser sur ma joue.

– Désolé de ne pas avoir pu venir te chercher.

Je ne l'écoute pas, trop occupée à dévisager la déesse. Elle me tend la main et je voudrais lui broyer les doigts mais je me contente de la serrer mollement.

– Leslie Shields, ravie de te rencontrer.

Ah. On se tutoie ? Génial, alors on est déjà copines ?

Je me demande combien lui a coûté son faux sourire.

– Leslie et moi nous sommes rencontrés lors de ma première année de médecine. Elle m'a appris beaucoup de choses en orthopédie.

C'est ça, ouais. À mon avis, l'orthopédie n'est pas le seul domaine où elle lui a appris des choses. Des images de leurs corps s'entremêlant me submergent et j'ai une soudaine envie d'effacer ce maudit sourire de son visage. Alec doit sentir que je me contracte car il me serre davantage contre lui.

– Aleyna, je disais justement à Alec qu'une soirée se tiendrait ici dans quelques jours. Il y aura de nombreux médecins et ce serait l'occasion pour lui de se faire des contacts intéressants. Et tu es la bienvenue, évidemment.

Évidemment. Ils parlent encore, échangent des mots. Je crois m'entendre répondre mais je ne suis pas vraiment là. La lourdeur de mon corps m'écrase et la grâce de Leslie me fait tourner la tête. J'ai envie d'être ailleurs. Ou seulement d'être quelqu'un d'autre. Tout plutôt que cette jeune femme à l'allure affligeante, au corps disgracieux et aux traits grossiers, dont l'esprit est empli de cicatrices et de brûlures encore si vives. Je crois que j'aimerais être elle. Leslie Shields, jeune déesse qui ne doute de rien et qui drague allègrement un homme sans se soucier de la présence de sa copine qui se décompose littéralement.

Chapitre 121

Alec

Nous sommes dehors, devant Odessa, et je sens bien qu'Erwin ne va pas me laisser m'en tirer comme ça. Il a la délicatesse de me laisser allumer ma clope avant d'attaquer.

– Bordel, Alec, à quoi tu joues ?
– De quoi tu parles ?
– Je t'en prie ! Me prends pas pour un con, on se connaît trop bien pour ça ! Ton appel tout à l'heure, ta voix ! Qu'est-ce que tu fous avec Leslie ?
– Rien du tout.

Il m'emmerde avec ses questions. Je tire longuement sur ma clope et me concentre sur mes chaussures pour ne surtout pas le regarder.

– Alec, tu vas finir par perdre Aleyna.

Mon cœur loupe un battement et cette fois-ci, je le regarde droit dans les yeux.

– Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?
– Peu importe, tu sais très bien que tu joues au con. Je sais que tu vas mal depuis quelques jours mais ce n'est pas en recouchant avec Leslie que ça va arranger les choses !
– Mais arrête avec ça, putain ! Je ne couche pas avec elle !

Je m'éloigne pour me retenir de lui hurler dessus et allume une deuxième cigarette.

– Dans ce cas, pourquoi tu réagis comme ça ? Alec, j'ai vu comment elle te regardait.

Je souffle, contrarié et excédé. J'entends Erwin se rapprocher et il attrape ma clope pour se la coller dans la bouche.

– Tu fumes trop ! Allez, assieds-toi et raconte-moi.
– Je pars en vrille, Erwin. Je n'ai pas touché Aleyna depuis ce foutu colis. Je n'arrive pas à effacer ce malade de ma tête. Je m'en veux de ne pas être intervenu plus tôt… Même après que nous avons commencé à nous fréquenter, je n'ai pas su la protéger. Il a continué à la menacer, à la frapper et à la violer. J'aurais pu éviter cela, j'aurais dû. Par moments, je me dis que je ne la mérite pas et que celui que j'étais avant est le seul que je serai jamais.
– Et Leslie ?
– Tout est si simple avec elle. Et elle fait tout pour m'avoir. Je l'ai laissée s'approcher dangereusement de moi tout à l'heure. Mais ça n'a pas été plus loin.
– Pourquoi ?

– Parce que jamais je ne pourrais vivre en ayant trompé Aleyna. Elle est la seule femme que j'aie jamais aimée et je ne veux pas la perdre. Il n'y a qu'elle qui compte.

– Dans ce cas, laisse-la voir tes blessures. Elle est assez forte pour les gérer avec toi. Cesse de vouloir être parfait parce qu'à trop vouloir l'épargner, tu vas la perdre.

Les paroles d'Erwin me hantent. Il est reparti pour récupérer Emmy qui assistait à une convention de journalisme et j'attends Aleyna fébrilement.

Mon paquet de clopes est presque vide et une douleur s'est logée au creux de mon ventre. Lorsque je la vois enfin sortir, je meurs d'envie de fondre sur ses lèvres mais je me retiens. Elle s'arrête à quelques centimètres de moi et je sens son hésitation. Une gêne s'installe entre nous et c'est détestable.

– Alec, je… Si tu as envie qu'on arrête, tu n'as qu'à me le dire.

– Quoi ? Comment ça, qu'on arrête ?

– Je comprendrais que tout ça soit trop difficile à gérer pour toi et si tu veux qu'on se sépare, je l'accepterai.

Cette simple idée me coupe le souffle quelques secondes et je peine à reprendre la parole.

– Je ne veux pas te quitter. Et je suis désolé que tu aies cette impression mais…

– Tu as recouché avec elle ? Dis-moi la vérité, s'il te plaît. Quand je suis arrivée, tu m'as prise dans tes bras, ce qui n'était pas arrivé depuis deux jours. Nous n'avons eu aucun contact physique, tu m'évites autant que possible et d'un coup, tu m'enlaces comme si de rien n'était. Je suis un peu perdue, et effrayée. Mais je veux savoir.

J'aimerais revenir en arrière, à ces magnifiques journées que nous avons passées chez sa tante. Avant que je ne me mette à péter les plombs. J'attrape sa main et nous nous asseyons sur un banc, à l'abri des oreilles indiscrètes. J'inspire profondément avant de me lancer. J'avoue mon égarement avec Leslie, cette façon qu'elle a eue de me séduire et ma faiblesse de la laisser faire quelques instants. Je lui jure que nous ne nous sommes pas embrassés et que je ne l'ai touchée à aucun moment. Je lui explique que je ne ressens rien pour Leslie mais que j'ai cru un instant que tout serait plus simple si je redevenais celui que j'étais. Je lui dis que c'est elle que j'aime et que jamais je ne pourrais la quitter. Je craque en évoquant les images qui menacent de me rendre fou, celles où je vois Élias s'emparer de son corps et lui broyer les os. J'évoque mon sentiment de culpabilité et ma colère de ne pas pouvoir stopper les provocations de cet enfoiré. Je lui confie tout, sans détour ni faux-semblants. Parce qu'il est temps que je lui montre cette fragilité qui me terrorise. Je veux qu'elle sache que ça me fait tellement mal de connaître ses souffrances que je réagis comme un idiot, que je l'ai rejetée pour qu'elle ne me voie pas tel que je suis : un homme éperdument amoureux mais au bord d'un précipice empli de doutes et de colère.

– Alec, j'ai senti tes douleurs dès la première fois où j'ai croisé ton regard. Ta sensibilité, ton empathie, c'est aussi de ces facettes que je suis tombée amoureuse. Tu as vu le pire de moi, tu m'as vue dans des moments tellement pitoyables, tu m'as récupérée dans des états extrêmes, alors je crois

qu'on peut dire qu'il n'y a rien que nous devions nous cacher. Ne me mets plus à l'écart de ce que tu ressens, s'il te plaît.

– Je ressens une violente envie de t'embrasser.

Elle me sourit et j'attrape sa joue. Mes doigts tremblent sur sa pommette et j'appréhende ce baiser comme si c'était le premier. Elle ne bouge pas lorsque je me rapproche d'elle et que nos lèvres s'effleurent. Nos souffles se croisent et nos bouches se veulent. Je glisse ma lèvre supérieure entre les siennes avant d'inverser. Je laisse le contact s'établir et je me demande comment j'ai pu tenir sans ses baisers. Ma langue demande à se mêler au jeu et caresse la bouche d'Aleyna avant d'y entrer. Elle glisse alors ses mains dans ma nuque et nos bouches se plaquent à en devenir douloureuses. Nos lèvres se frottent, s'accrochent et se défient jusqu'à rougir sous la pression. Je ne peux plus la lâcher, comme si je comprenais seulement maintenant la douleur que j'aurais ressentie en la perdant.

Chapitre 122

Aleyna

Ma bouche me brûle et je l'effleure machinalement du bout des doigts. Je dois encore faire plusieurs séances de rééducation avant de pouvoir conduire à nouveau et c'est donc Alec qui a pris le volant. Il s'est enfin confié à moi, enlevant un énorme poids de mon cœur. Élias a bien failli réussir à nous séparer, cette fois. Je sais que je ne peux pas effacer les images qu'Alec s'est mis en tête. Les horreurs d'Élias étant également incrustées dans mon esprit, je sais à quel point il est difficile de les combattre. Mais pas impossible. Grâce à Alec et aux nouveaux souvenirs que nous nous sommes fabriqués, j'arrive à contrôler ce qui se passe là-haut. Je suis sûre que c'est ce dont il a besoin. De se concentrer sur autre chose pour ne plus rester focalisé sur ce passé douloureux.

– Je n'ai pas envie de rentrer.
– Quoi ?

Nous sommes arrêtés à un feu et Alec m'observe, surpris.

– Je ne veux pas rentrer chez mes parents, pas tout de suite. Pendant ces deux jours, je n'ai jamais eu autant l'impression d'être tout près de toi et en même temps si loin. Tu dormais dans mon lit sans me prendre dans tes bras, tu me croisais dans la maison sans me regarder ni m'embrasser. Alors ce soir, j'aimerais que ce soit juste toi et moi.

Ses yeux s'allument lorsqu'il redémarre et sa main glisse sur ma cuisse. Le sentir à nouveau proche de moi, ça n'a pas de prix. Je suis soulagée qu'il ne se soit rien passé avec Leslie. Je sais qu'elle est dangereuse pour notre couple mais je décide aussi de faire confiance à Alec. Il aurait pu céder tout à l'heure mais il ne l'a pas fait. C'est tout ce qui doit compter. Lorsque la voiture s'immobilise, les lumières de l'entrée du cinéma attisent ma curiosité.

– Un film ?
– Tu choisis, je paye !
– Quel gentleman !

Il rit et dépose un baiser sur ma main en courbant le dos. Nous entrons, achetons deux billets, il m'en donne un et me pousse vers l'entrée de la salle.

– Installe-toi, je te rejoins.
– Que vas-tu faire ?

Il me sourit malicieusement et pose son index sur sa bouche. Il s'éloigne avec un clin d'œil tout en sortant son téléphone et je décide de le laisser faire. J'entre dans la salle et m'installe au fond. Les minutes passent, les lumières s'éteignent et alors que je commence à m'inquiéter, il me rejoint enfin,

murmurant près de mon oreille :

– Excusez-moi, mademoiselle, la place est libre ?
– Hum… Eh bien, ça dépend de ce que vous comptez en faire ?
– Je compte l'occuper toute la durée du film, afin d'utiliser ce temps pour vous draguer. Mais ne craignez rien, ce sera purement dans un but sexuel.

Je glousse comme une adolescente pendant qu'Alec saute par-dessus la rangée de sièges pour me rejoindre. Certains spectateurs se retournent pour nous intimer au silence, ce qui a le don de me faire glousser davantage.

– J'aime bien t'entendre rire comme…
– Comme une adolescente ?
– Comme si tu étais heureuse.

Je caresse sa joue et ses lèvres tout en m'approchant de son visage.

– Je ne veux plus le laisser gâcher nos vies.

Je dépose un baiser sur sa joue et il se recule en me souriant.

– Restons sages, Princesse.
– Ne vous en faites pas, monsieur, je n'avais pas l'intention de m'adonner à des frivolités en un tel lieu.

Il m'embrasse à nouveau et nous devons nous concentrer pour suivre le film. Ses doigts ne lâchent pas ma main et ma tête s'est imbriquée dans son épaule. Un passage émouvant me fait verser une larme et il se moque de moi car je ne pleure que de l'œil gauche. Après de nouveaux baisers, le générique n'a pas le temps de débuter que nous sommes déjà dehors, nous courons vers la voiture et Alec envoie un message avant de démarrer.

– Tu devrais prévenir tes parents qu'on ne rentrera pas cette nuit.

Mon ventre fourmille et mon cœur s'impatiente mais je ne me fais pas prier. J'appelle à la maison et explique à mes parents que nous avons besoin d'un moment entre amoureux. Ils semblent ravis et ne s'opposent nullement à cette idée. Pas étonnant après le climat froid qui a régné chez eux ces derniers jours. Alors que la voiture commence à ralentir, Alec me demande de fermer les yeux. Je sens la voiture s'arrêter, j'entends sa portière claquer, puis la mienne s'ouvrir, et Alec attrape ma main. Il me guide jusqu'à ce que je ne sente plus l'air extérieur. Il enlace ma taille et, tout en restant derrière moi, me demande d'ouvrir les yeux.

– Alec… C'est magnifique, mais…
– Chut… Il n'y a pas de mais. L'année dernière, alors que j'étais de garde aux urgences, la femme du responsable est arrivée chez nous. Je prenais une pause cigarette et je l'ai vue se garer de travers et tomber de sa voiture en se tenant la poitrine. J'ai appuyé sur un bouton d'urgence avant de courir

lui prodiguer les premiers soins.

– Tu as sauvé la vie de cette femme ?

– Disons que j'ai eu la chance de la voir, sinon elle aurait très bien pu mourir au pied de sa voiture, aux portes des urgences. Son mari m'a remercié des milliers de fois et m'a laissé son numéro de téléphone en affirmant que je pouvais lui demander tout ce que je voulais, à n'importe quel moment. Alors voilà.

Je suis ravie, j'ouvre grand les yeux pour admirer l'agitation du hall d'entrée de ce magnifique hôtel. Nous récupérons nos clefs et montons dans l'ascenseur.

– Alec, tu sais que tu n'es pas obligé de m'emmener dans de tels endroits.

– Je sais, oui. Mais ce soir, j'ai envie du meilleur pour toi.

Nous marchons dans le couloir et lorsque nous entrons dans la chambre, je comprends que ma surprise n'est pas terminée. La pièce n'est éclairée que par des bougies dispersées dans tous les recoins. Une douce musique se diffuse et une odeur de fleurs emplit l'air. Alec referme la porte et me tend la main.

– Danse avec moi.

Je glisse ma main dans la sienne et il me plaque contre lui, nos corps ondulent au rythme de la musique et je laisse ma tête reposer sur son torse. Sa deuxième main s'est posée dans le creux de mon dos et j'ai l'impression de danser dans du coton. Sa douceur m'enveloppe et la musique m'inonde de sérénité. Jamais je n'aurais pu rêver d'une si belle soirée en me levant ce matin. La musique s'étire sur de longues minutes avant qu'Alec ne m'entraîne vers la salle de bains. La pièce est encore plus belle que la précédente, il y a tellement de bougies que je ne peux pas les compter. Une immense baignoire trône au milieu de la pièce. Alec y verse du bain moussant et allume l'eau chaude pour la remplir. Il s'assoit sur le rebord pour vérifier la température et j'en profite pour m'installer à califourchon sur ses genoux. Nos bouches s'aimantent et Alec me déleste de mon haut, ses mains explorent mes reins, mes hanches et mon ventre avant de venir attraper mon visage pour coller nos lèvres. Il se lève en me soulevant et ses mains parcourent mon dos comme si elles voulaient se l'approprier. Il me serre plus fort et je m'accroche à lui jusqu'à entendre l'eau monter dangereusement.

– La baignoire, Alec.

– Hum…

Il me repose à contrecœur et arrête l'eau. J'enlève mes vêtements et me glisse dans le bain chaud, me délectant du bruit de la mousse. Alec me regarde, les yeux gourmands et la mine légèrement contrite.

– Patience, mon amour, on a toute la nuit.

Il s'agenouille au pied de la baignoire et attrape derrière moi deux coupes.

– Champagne ?

Il rit, en me tendant l'une des coupes.

– C'est la tradition, mais vu que ma femme ne boit pas, j'ai demandé du jus de pomme.

Je hume la coupe et reconnais effectivement l'odeur.

– Tu y as pensé ?
– Évidemment.

Nous trinquons et vidons nos coupes en riant lorsque mon cerveau fait marche arrière.

– Attends, tu m'as appelée ta femme ?
– Oui… Ce soir, j'ai envie d'être ton mari et de te combler.

Mon ventre explose dans tous les sens et je ne saurais dire ce que je ressens, excepté ce besoin de lui.

– Dans ce cas, commence déjà par me rejoindre.

J'attrape de la mousse et lui souffle en plein visage. Il se déshabille et je le regarde faire, dévorant son corps du regard. Il se glisse dans l'eau, derrière moi, et je m'installe dans ses bras.

– Je ne me suis jamais sentie aussi détendue.
– Et moi jamais aussi excité !
– Alec !

Je lui donne un coup de coude et fais mine de me lever mais il me serre contre lui et embrasse mon cou avant de mordiller mon oreille, me faisant fondre totalement.

– Désolé, mais tu es si belle et ta peau m'a manqué. Désolé d'avoir été aussi con.
– Tu es pardonné.

Le silence s'installe, mais il n'a rien de gênant. Nous profitons simplement du moment, Alec étale la mousse sur mon corps avant de souffler dessus pour ensuite y déposer ses lèvres. Nos mains jouent à cache-cache sous la surface et nos corps s'agitent doucement jusqu'à ce que l'eau refroidisse. Nous nous rinçons pour nous réchauffer avant de nous emmitoufler dans les peignoirs douillets de l'hôtel. Une coupe de fruits est posée sur la table basse et j'en engloutis une bonne moitié.

– Eh bien, ça t'a ouvert l'appétit, Princesse ?
– Ils sont délicieux, tu devrais goûter.
– En fait, j'ai bien envie de croquer dans autre chose.

Il me regarde en poussant des rugissements ridicules et un fou rire me prend. Je me lève et il me court après, nous tournons autour de la table, nous esquivant jusqu'à ce que je m'échappe vers l'un

des côtés du lit. Alors que je pense avoir le temps de le contourner, il roule sur le lit et m'attrape par les hanches. Il me soulève et m'allonge sur la couette moelleuse où mon dos se fond parfaitement. Ma tête se cale sur l'un des oreillers et je suis certaine qu'un nuage ne serait pas plus confortable.

Voilà que je commence à divaguer…

Alec a posé ses genoux de chaque côté de mes hanches et il a défait le nœud de mon peignoir. Le sien est entrouvert également et lorsqu'il m'embrasse, son torse effleure ma poitrine. Je fouille ses cheveux avant de glisser mes mains sur ses épaules pour faire tomber son peignoir. Il se redresse pour le jeter plus loin et mes doigts courent sur son torse, s'attardant sur son tatouage. Je descends vers son bas-ventre mais il attrape mes mains pour les couvrir de baisers.

– Laisse-moi m'occuper de toi, s'il te plaît.

Ses mains encadrent mon visage avec une infinie douceur et je me rends compte qu'il est tout ce dont j'ai besoin. Ma bouche accueille sa langue et notre baiser m'inonde de chaleur. Ses lèvres arpentent alors mon cou et je m'enivre de l'odeur de ses cheveux. Je ferme les yeux, bien décidée à le laisser m'offrir une nuit inoubliable.

Chapitre 123

Alec

Je me prélasse paresseusement dans le lit d'Aleyna. Nous sommes rentrés il y a peu de temps de l'hôtel et elle a filé sous la douche. Lorsqu'elle sort de la salle de bains, en jean et soutien-gorge, mon cœur s'affole encore et mes mains voudraient la coller contre moi. Elle surprend mon regard et me balance la serviette qu'elle avait dans les cheveux.

– Même pas en rêve, Clarckson !
– J'ai rien dit !
– Oh, arrête ! Je connais ce regard.
– C'est ta faute, à te balader ainsi !

Je me lève et plaque son dos contre mon torse. Mes mains caressent son ventre et j'embrasse son épaule. Ses cheveux mouillés s'étalent dans mon cou et j'adore ça. La sentir, la toucher, chaque contact est une salve de plaisir.

– J'aurais voulu ne jamais quitter cette chambre d'hôtel.
– C'est vrai qu'on y était bien, juste toi et moi.

Elle se retourne et je la serre aussi fort que possible avant de déposer un baiser sur son front et de la laisser finir de s'habiller. Elle attache ses cheveux, ouvre un des cartons remontés par son père et enfile un sweat à capuche qui ressemble à ceux que je peux porter. Elle se met devant la glace pour vérifier sa coiffure et je vois son regard changer lorsqu'ils descendent sur son haut. Elle l'enlève à la hâte et attrape un chemisier dans son armoire. Elle essaie de le dissimuler mais je vois bien ses mains trembler en attachant les boutons. Je m'approche d'elle doucement et attrape son coude pour qu'elle se retourne. La douleur que je perçois dans ses yeux me fait mal, comme toujours.

– C'est à lui, ce pull ?
– Non. Il est bien à moi, seulement…

Elle inspire et ferme les yeux, j'attrape ses épaules et tente de la rassurer.

– Ne me raconte pas si tu n'en as pas envie. Tu n'y es pas obligée.

Elle rouvre les yeux et me sourit faiblement.

– Je sais. Ce n'est pas grand-chose. C'est juste que j'ai cherché des raisons à son comportement. Au début en tout cas. Je me disais qu'en modifiant mon comportement, il se calmerait. J'ai eu toute une période où j'ai pensé qu'en changeant aussi mon style vestimentaire, ça pourrait résoudre la situation. Je sais que ça paraît ridicule mais j'étais prête à tout. J'ai adopté un style décontracté, avec

pantalons larges et sweats. Je prenais de toute façon du poids à force de me bourrer de cachets anti-inflammatoires, antidépresseur, anti-tout… Je me suis dit qu'il n'aurait plus envie de moi… Mais ça n'a pas fonctionné, peu importe l'allure que j'avais, il s'en fichait. Je n'ai pas réussi à l'arrêter.

Je replace une mèche qui s'est échappée de sa coiffure derrière son oreille et effleure son œil pour arrêter ses larmes.

– Aleyna, ce n'était pas ta faute. Ce n'est pas parce que tu étais habillée d'une façon particulière ou parce que tu avais un comportement particulier qu'il s'en est pris à toi. Il est malade, et son délire se concentre sur toi. Tu es une victime et rien de ce que tu aurais pu faire n'aurait changé ça.
– J'ai été attirée par lui.
– Non, tu as été attirée par l'image qu'il donnait de lui. Et ça n'a rien à voir.

Je la ramène contre moi et lui murmure que je l'aime.

– Je suis désolée.
– Tu n'as pas à l'être. Il est normal que tu craques. Il va te falloir du temps, il y aura encore des circonstances, des lieux, des phrases qui te le rappelleront. Je sais que c'est dur mais on y arrivera. Ensemble.

Elle effleure mes lèvres et pose sa joue contre la mienne. Je sens son corps se détendre lorsqu'elle me murmure à son tour :

– Oui, ensemble.
– Allez, il faut y aller.
– On est vraiment obligés ?

Je ris doucement en lui rappelant qu'il n'y a pas si longtemps, elle me forçait à me rendre à mes séances de kiné.

– Oui mais ça, c'était avant que je partage cette torture.

J'attrape son poignet et le caresse du bout des doigts.

– C'est douloureux ?
– Disons que ce n'est pas une partie de plaisir.
– J'aurais aimé que tu n'aies pas à subir ça.

Je l'embrasse tendrement et elle me rend mon baiser avec plus de force avant de prendre ma main pour m'entraîner dehors.

– Allez, plus vite ce sera fait et plus vite on sera tranquilles.

Lorsque nous arrivons à Odessa, Leslie est en pleine conversation avec des médecins dans le hall. Je me fais tout petit et accompagne Aleyna jusqu'à sa salle. Nous avons réussi à prendre nos rendez-

vous presque aux mêmes heures, ce qui facilitera nos allées et venues. Alors que le kinésithérapeute d'Aleyna arrive et que je m'apprête à la laisser, Leslie apparaît. Elle la prend dans ses bras et l'embrasse comme si c'était sa meilleure amie, puis ses joues s'écrasent sur les miennes et sa main s'attarde sur mon bras avant qu'elle ne s'adresse à son collègue.

– Occupe-toi bien d'elle, Ethan.

Ce dernier disparaît avec Aleyna et je me retrouve seul avec Leslie.

– On y va ?

Je la suis jusqu'à une autre salle et avant que je puisse ouvrir la bouche, elle me lance un ballon que j'attrape au vol.

– À quoi tu joues ?
– Tu manques de poigne.

Son regard me cingle et je sens bien qu'elle ne parle pas de ma rééducation.

– C'est quoi ton problème ?
– Mon problème ? Non mais sérieusement Alec, tu t'es vu ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait pour te rendre aussi mou ? Hier, je me suis offerte à toi et tu m'as repoussée ! Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi, franchement ? Physiquement, rien du tout, elle est d'une banalité…
– Arrête ! Tu vas trop loin. Ne t'en prends pas à elle. Tu ne la connais pas, tu ne sais rien d'elle. Ne sois pas insultante, ça ne te va pas.

Elle se tait quelques secondes, avant de se reprendre.

– Désolée. C'est juste que je crève de jalousie. Cette façon que tu as de la regarder. Jamais je ne t'ai vu comme ça. J'aimerais être à sa place.

Je souffle tout en passant ma main dans mes cheveux.

– Leslie, tu es une femme magnifique, un médecin brillant, tu peux avoir tous les hommes que tu veux, alors ne t'obstine pas ainsi.

Elle se rapproche de moi jusqu'à être tout près. Son corps se colle presque au mien lorsqu'elle susurre à mon oreille :

– Tu es le seul que je veux.

Je la repousse et m'apprête à sortir.

– Leslie, ça suffit. Je ne veux pas jouer avec toi.
– Pourtant, tu aimais ça.
– Je ne suis plus ce mec-là.

– Dommage, il me plaisait. Je suis sûre que je peux le faire revenir.
– Au revoir, Leslie.

Je quitte la salle mais elle me rattrape et m'oblige à m'arrêter.

– Alec, attends ! Tu as raison, je suis un médecin brillant et je connais tes compétences. Laisse-moi soigner ta main, s'il te plaît, c'est important que tu guérisses bien.
– J'ai déjà fait le plus gros de mes séances et je préfère qu'on arrête de se voir, par respect pour Aleyna.
– Écoute, je te jure de me comporter en professionnelle seulement. Je suis la meilleure, je le sais et tu le sais aussi.

Je ferme les yeux quelques secondes. Décidément, elle ne lâche pas facilement.

– Une chance, Les', une seule. Si ça se passe mal aujourd'hui, alors tu devras me laisser voir un de tes collègues.
– Je marche.

Je la suis à nouveau et lorsqu'elle referme la porte, j'espère que je ne viens pas de prendre une décision que je pourrais regretter.

Chapitre 124

Aleyna

– Allez, encore un dernier petit effort.
– Vous m'avez déjà dit ça il y a dix minutes.

Mon kiné éclate de rire devant ma mine déconfite et m'affirme que cette fois-ci, c'est vraiment terminé.

– Essayez de refaire ces exercices chez vous et ce sera de plus en plus facile. Votre poignet va vite retrouver toute sa mobilité.

La séance enfin terminée, je décide d'attendre Alec dans le hall. Je m'assois pour regarder mon portable et y trouve deux messages.

[Avec Erwin, on a décidé de partir quelques jours en vacances, et si vous êtes libres avec Alec, on aimerait passer la soirée avec vous. On part demain !]

Je ne suis pas étonnée, Emmy adore improviser ! L'autre message vient de Deeks.

[Cendrillon serait-elle libre pour boire un verre ?]

[Je ne suis pas sûre que son prince apprécierait…]

Je n'ai pas parlé de Deeks à Alec. Je ne sais pas pourquoi, je n'y arrive pas. Je n'ai rien à me reprocher. Une part de moi a peur de sa réaction, je sais qu'il n'est pas Élias et qu'il ne va pas me reprocher de fréquenter d'autres hommes. Mais il est vrai aussi que je l'ai rencontré dans des circonstances particulières et je me vois mal expliquer à Alec que je suis partie seule, en pleine nuit, à plusieurs kilomètres de chez moi, pour échapper à une querelle avec mes parents.

[Amène ton prince si tu veux, on est amis, non ?]

Je n'ai pas le temps de lui répondre car j'entends la voix d'Alec. Je relève la tête et je le vois arriver, la déesse collée à ses côtés. Elle me sourit mais je ne le lui rends pas. Quelque chose en elle me dérange, je sens qu'elle ne veut pas abandonner. Et elle me colle la trouille. Lorsque je les vois tous les deux l'un près de l'autre, je ne peux m'empêcher de les imager en train de coucher ensemble. Elle doit être pleine d'imagination, sans complexe ni peur quelconque.

– Tout va bien, Aleyna ?

Je sors de mes pensées. Alec m'observe et elle me regarde d'un air supérieur. Je me lève et

embrasse Alec d'une façon un peu trop possessive. Il est surpris mais m'enlace et elle se racle la gorge.

– Alors, vous serez des nôtres vendredi ?
– Oh ! Eh bien en fait, nous serons…
– Ravis de venir, bien sûr.

Alec me regarde, étonné, mais je ne le laisse pas ouvrir la bouche.

– Bonne journée !

Nous partons en la plantant dans le hall et une fois dehors, je me hisse contre Alec pour l'embrasser. Il attrape ma taille et me plaque contre lui.

– Dis donc, tigresse, c'était quoi ce plan ? Pourquoi nous imposer cette soirée ?
– Parce que c'est une soirée importante pour toi. Je connais ce centre et sa réputation, il y aura plein de gens haut placés et ça peut être très utile pour ta future carrière.
– Dois-je t'embaucher comme manageuse ?
– Je ne plaisante pas, Alec. Je sais comment ça fonctionne, c'est un monde où l'on doit prendre chaque opportunité et avoir un réseau, c'est primordial.

Il caresse ma joue et me regarde avec tendresse.

– Tu n'as pas à t'imposer ça.
– Quoi ?
– La présence de Leslie… Je sens bien que ça te contrarie.

Je m'éloigne un peu de lui et change de sujet.

– Erwin et Emmy partent en vacances demain et ils nous proposent de passer la soirée avec eux. Qu'est-ce que t'en dis ?
– Que tu changes de sujet !
– Je n'ai pas envie de parler d'elle.
– D'accord. Mais je ne veux pas que tu sois malheureuse.

Il m'oblige à le regarder et dépose un baiser sur mon front.

– Allez viens, on rentre.

Dans la voiture, j'appelle Emmy et nous convenons de nous retrouver dans l'un des clubs branchés de la ville. Une fois à la maison, nous retrouvons mes parents qui s'affairent en cuisine. Dana est en train de mettre la table et je vais l'aider pendant qu'Alec est envoyé à la cave par mon père.

– Tu as mis une assiette de trop, ma puce.
– Non, maman a dit qu'on avait un invité.

Je me fige quelques secondes. Un invité ? Au même moment, on frappe à la porte et ma mère se hâte d'aller ouvrir. Je me demande ce qu'elle a encore inventé mais je suis soulagée quelques secondes plus tard. Alec, qui revient au même instant, manque de faire tomber la bouteille de vin qu'il apporte :

– Maman ?
– Nous avons pensé qu'il était important que nous nous rencontrions.

Ma mère est ravie. Les rencontres et les échanges, c'est son truc. Mon père suit le mouvement comme toujours et Alec et moi sommes dubitatifs. Lorsque sa mère m'embrasse, elle me rassure discrètement :

– Je ne dirai rien.

Je la remercie silencieusement. Elle sait que c'est Élias qui a agressé son fils et elle se doute probablement d'un tas d'autres choses. Nous prenons tous place à table et Alec se détend au fur et à mesure du repas. Nos parents font connaissance et Dana adopte Liz comme si elle la connaissait depuis toujours.

– Aleyna, tu peux aller chercher les desserts ?
– Bien sûr.

Alec me suit et j'ai à peine sorti les desserts du frigo qu'il me les prend des mains pour les poser sur la table de la cuisine.

– Je te jure que je n'étais pas au courant.
– Je te crois. Désolé d'avoir été un peu… crispé.
– Je comprends. Ma mère a toujours tendance à vouloir tout officialiser et tout faire rentrer dans des cases. Mais ça ne doit pas te faire paniquer.
– Pourquoi tu dis ça ?
– Je te connais. Je sais que tu n'es pas habitué à tout ça. On passe énormément de temps ensemble en ce moment. Ta liberté doit te manquer, je ne veux pas que tu te sentes piégé.

Il esquisse un sourire et plaque mon corps contre le sien. J'adore quand il fait ça, quand il me serre comme si rien d'autre n'existait.

– Tu as raison. Tout ça, c'est nouveau pour moi. Je n'ai jamais eu de petite amie au sens classique du terme. En tout cas, jamais aucune que j'aurais voulu présenter à ma mère. Mais avec toi, tu sais bien que je suis différent. Ma liberté d'autrefois ne m'intéresse plus. Parce que je ne me suis jamais senti aussi libre qu'avec toi.

Sa bouche se pose délicatement sur la mienne et j'entrouvre les lèvres pour que sa langue s'insinue à l'intérieur. Sentir sa chaleur en moi me provoque toujours d'intenses frissons. Il grogne et lâche mes lèvres, tout en reculant d'un pas.

– Tu me rends complètement dingue, Aleyna Evans.

Il attrape l'un des desserts et s'éclipse en me souriant insolemment. Des bulles de joie explosent en moi. Liz vient d'apparaître en face de moi, me proposant son aide. Je lui confie le deuxième dessert et m'attaque à la préparation des cafés. Mon téléphone s'agite et je me souviens seulement que je n'ai pas répondu à Deeks. Mais ce n'est pas lui.

[Le compte à rebours est lancé. Je suis impatient…]

Élias a décidé de jouer avec mes nerfs mais je suis toujours fermement décidée à l'ignorer. J'efface son message, sachant pertinemment que mon silence doit l'excéder. J'en envoie un à Deeks en lui promettant un verre très prochainement.

Le repas se termine dans la bonne humeur alors que je m'accroche à la main d'Alec pour apaiser mes tensions. Il disparaît en même temps que sa mère pour passer l'après-midi avec Erwin et après un appel à Emmy, je décide de la rejoindre chez elle. Ses parents sont absents et elle a décidé de nous préparer pour ce soir.

Je ne suis pas fan d'artifices mais j'aime prendre soin de moi de temps en temps, alors pourquoi pas. Quand je sonne à la porte, c'est une Emmy surexcitée qui m'ouvre. Elle me serre contre elle et m'offre un verre dans leur salon. J'observe leurs photos de famille accrochées aux murs, Élias apparaît peu. Il y a une photo qui m'attire particulièrement. C'était l'été dernier, au bord de leur piscine. Le frère et la sœur avaient organisé une grande fête en l'absence de leurs parents et la villa était pleine à craquer. Toute la journée, malgré la chaleur, je m'étais privée de piscine à cause d'hématomes trop visibles dans mon dos. J'avais dû faire preuve d'imagination, encore une fois, pour expliquer mon comportement en complet décalage avec celui des autres. Des filles aux corps de rêve tournaient autour d'Élias, le roi de la soirée, mais il n'en avait rien à faire. Ses yeux ne me quittaient jamais longtemps, de peur qu'un mec s'approche de moi.

– Quelle soirée !

Je sursaute, n'ayant pas entendu Emmy revenir. Elle attrape la fameuse photo. Sur cette dernière, nous sommes tous les trois, souriants, assis sur l'un des bancs en tissu du jardin.

– Dire qu'après cette photo, mon frère a pété un plomb.

Doux euphémisme. Alors que la fête battait son plein, un mec que je ne connaissais absolument pas s'est assis près d'Emmy et moi. Il avait trop bu et se montrait insistant, surtout avec moi. Il n'arrêtait pas de répéter que j'étais hyper jolie, et qu'il m'avait observée toute la soirée. Je lui ai dit que j'étais déjà en couple et pas intéressée. Je me souviens avoir cherché Élias du regard, priant pour qu'il n'assiste pas à ça. J'ai demandé à ce mec de partir, pour son bien. Mais l'alcool lui étouffait visiblement le cerveau, il a continué à s'approcher de moi et a cherché à me voler un baiser. Je me rappelle encore avoir entendu la voix d'Emmy interpeller son frère en lui ordonnant de se calmer. Mais c'était inutile. Élias a arraché le type de la banquette, l'a balancé par terre et s'est mis à le frapper comme un fou. Le voir ainsi, de l'extérieur, s'en prendre physiquement à quelqu'un d'autre

que moi, m'a tétanisée. Je n'ai pas pu bouger, me contentant d'observer sa violence et sa démence. Ce sont finalement ses potes qui ont dû l'arrêter. Je crois que si personne n'avait rien fait, il aurait pu le tuer. Encore interdite, je l'ai laissé me ramener à la maison et sa colère ne diminuait pas. La nuit fut douloureuse. Complètement habité par sa haine, il ne m'a laissé aucun répit, répétant sans cesse que j'étais à lui.

– Hey, Al', ça va ?

Je reviens au présent en sentant la main d'Emmy sur mon bras. Je suis troublée et je ne sais pas ce qui me prend de m'exposer ainsi. Elle a senti mon trouble et je m'en veux de ne pas être plus vigilante. Je veux parler mais ma voix serait trop tremblante. J'avale un peu de soda pour reprendre une contenance et m'assois pour stabiliser mon corps. Elle vient près de moi, interrogative.

– J'avais essayé de te parler de cette soirée mais, comme toujours lorsqu'il s'agissait de mon frère, tu n'as rien dit. Sa jalousie était dure à vivre ?
– Oui, parfois.
– Tu sais, ce soir-là, mon propre frère m'a fait peur. Je ne l'avais jamais vu comme ça.
– Tu ne m'avais jamais confié ça.
– Non. C'est mon frère et c'était ton petit ami. Tu étais sensible à son sujet, je ne voulais pas risquer de me fâcher avec toi.

Je réalise que ma meilleure amie a vraiment souffert de mes silences pendant ces deux ans. J'ai essayé de la protéger au maximum, mais visiblement ce n'était pas toujours suffisant. Je la serre dans mes bras, encore secouée.

– Je veux que tu puisses tout me dire, Em'.
– Si tu savais comme ça me fait du bien de te retrouver. Je n'avais pas vraiment mesuré notre éloignement jusqu'à ce qu'on se rapproche, ces derniers jours. Jamais je n'aurais pensé qu'en faisant partie de la même famille, on aurait perdu de notre complicité.
– Je suis désolée, Em'.
– Basta ! Maintenant, toi et moi, on a du boulot devant nous !

Elle virevolte vers un coin de la pièce où elle a rangé tout ce dont elle avait besoin pour cette après-midi filles. Elle dépose à nos pieds des vernis, un lisseur à cheveux, du maquillage et une multitude d'accessoires en tout genre. Ma meilleure amie a retrouvé son énergie et son sourire contagieux et j'attrape une brosse en la menaçant avec.

– Alors, tu commences ?

Elle rétorque avec le lisseur, le branche et détache mes cheveux.

– Oh non ma belle, d'abord je m'occupe de toi. Crois-moi, quand j'en aurai fini, il faudra retenir ton Alec pour qu'il ne te dévore pas en plein milieu du club !
– Alec adore mes boucles !
– Oui, j'imagine. Mais crois-moi, juste pour ce soir, il adorera ce changement.

La liberté passe aussi par le lâcher-prise. Emmy prend ses grands airs, retourne les miroirs de la pièce, me confisque mon portable et joue les relookeuses en prenant un air enjoué exagéré, imitant la coiffeuse à domicile de nos mères : Anouk.

– Alors, qu'est-ce qu'on lui fait à cette petite dame ? Un rafraîchissement ? Une jolie couleur d'automne ? C'est pour un gala ? Vous devez être absolument P-A-R-F-A-I-T-E !

J'explose de rire et balance mes cheveux de gauche à droite comme une diva.

– Anouk, ma chère Anouk, que ferais-je sans vous ! Vous avez vu la mine affreuse de Madame Svekla ? Et cette godiche de Véra avec sa nouvelle coupe qui n'en finit plus de nous atomiser les oreilles ! Épargnez-moi une telle gêne !

Emmy rit à son tour et m'installe sur un fauteuil qu'elle fait tourner pour me regarder, amusée.

– Anouk va vous rendre sublime ! Fermez les yeux et faites-moi confiance !

Elle me fait encore tourner sur le fauteuil, m'étourdissant légèrement et je me laisse faire. Ses mains s'invitent dans mes cheveux et je ferme les yeux, prête à être étonnée.

Chapitre 125

Alec

Je suis en train d'ajuster ma chemise et Erwin se fout de moi.

– C'est bon, mec, t'es canon !
– Oh ça va ! Aleyna et moi, c'est la première fois qu'on sort de cette façon et j'ai pas envie de me pointer habillé comme un naze.

Je passe la main dans mes cheveux comme à chaque fois que je suis nerveux et lisse à nouveau ma chemise. Nous avons prévu de retrouver les filles directement au club et je ne sais pas pourquoi je me sens aussi fébrile.

– Alec, arrête de gesticuler, tu vas finir par craquer ta chemise, qu'est-ce que t'as ?
– J'en sais rien, ce club, j'y allais souvent avant. Et je sais que ça grouille de mecs prêts à tout pour ramener de jolies filles dans leur lit. J'étais l'un d'eux !
– Et alors ? T'as peur de tomber sur une de tes ex ?
– Je n'y avais pas pensé, mais merci ! En fait, j'ai surtout peur qu'Aleyna se trouve un autre mec.

Mon ami éclate de rire alors que je ne vois rien de drôle.

– Toi, t'es beau gosse mais t'es du genre lent à la compréhension. T'as pas encore compris que cette fille t'aime comme une dingue ?

Je hausse les épaules et nous prenons la route. Les filles nous préviennent qu'elles sont déjà à l'intérieur et nous entrons pour les rejoindre. L'ambiance est survoltée, un DJ assure aux platines et les corps bougent sur un rythme électro. Je cherche Aleyna du regard mais il y a tellement de monde que ça va se révéler plus compliqué que ce que je pensais. Erwin me suggère de nous éloigner un peu de la piste centrale pour chercher les filles dans les alcôves dispersées ici et là. Après en avoir étudié plusieurs, j'aperçois enfin Emmy. Elle nous fait un grand geste pour nous demander de les rejoindre. C'est seulement là que je la vois. Aleyna se retourne vers nous et je m'arrête, bouche bée comme un idiot. Je vois Emmy chuchoter à l'oreille de son amie et elles échangent un sourire complice. Erwin me bouge et nous nous rendons tant bien que mal jusqu'à elles. Il salue Aleyna avant d'embrasser Emmy, qui me dit bonjour à son tour. Elle me fait la bise mais je ne bouge toujours pas, mes yeux accrochés sur Aleyna. Ses cheveux bruns sont encore plus longs que d'habitude sans leurs boucles et une envie de les toucher me brûle les doigts. Elle s'est maquillée légèrement mais de façon éblouissante, sa bouche est une véritable attraction et je dois me contenir pour ne pas m'en emparer. Je reconnais l'une des robes qu'elle a secrètement protégée de son tortionnaire. Noire, au léger décolleté, elle épouse parfaitement ses formes et je devine le dos en fine dentelle et légèrement ouvert que ses cheveux dissimulent. Mon corps s'embrase davantage lorsqu'elle me sourit et j'ouvre

la bouche pour lui dire quelque chose mais rien n'en sort.

– Aleyna, je crois que ce que mon pote veut dire, c'est que tu es magnifique.

Imbécile.

Je secoue la tête et lui rends son sourire.

– Oui, tu es sublime, Princesse.

Je m'assois près d'elle et elle pose sa main sur mon torse.

– Je te trouve très beau, ce soir.

Sa voix me broie le bas-ventre et je ne peux pas résister à son attraction. J'attrape ses lèvres et son dos se colle à la banquette. Ma bouche écrase la sienne et ma main accroche sa joue.

– Eh, les jeunes mariés, calmez-vous, on n'est pas seuls !

Je lâche Aleyna et me retourne vers nos amis, gêné.

– Désolé.
– Je savais que mon boulot ferait un effet dingue mais je ne pensais pas que ce serait à ce point.
– Emmy, ce n'est pas très gentil de jouer avec mon cœur comme ça.

Aleyna glisse ses doigts dans les miens et tandis qu'Erwin et Emmy trinquent, je me retourne vers ma magnifique petite amie. Je passe ma main dans ses cheveux, c'est étrange de ne pas sentir ses boucles s'enlacer autour de mes doigts mais ça apporte une douceur différente.

– Tu es si belle…

Elle sourit et pousse l'un des verres dans ma direction.

– Vu le monde, on a commandé pour vous.

Nous trinquons et je tourne son menton vers moi.

– Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

Elle hoche la tête mais ne répond pas.

– Quand est-ce que tu accepteras mes compliments ?
– Plus tard…

Elle détourne mon attention en embrassant le coin de ma bouche et je ne veux pas gâcher cette soirée, alors je capitule. Pour l'instant. Emmy chuchote à nouveau à l'oreille de son amie et je

m'approche davantage d'Aleyna.

– C'est quoi toutes ces messes basses ?
– Emmy m'assure que maintenant, tu ne risques pas de penser à Leslie.

Une légère ombre passe dans ses yeux et elle me semble encore trop loin de moi. D'un bras, je l'attrape et l'installe sur mon genou. Elle pousse un petit cri, surprise, et passe ses bras autour de ma nuque.

– Une après-midi entre filles et mes oreilles sifflent !
– Bien sûr que non. Je lui ai juste fait part de mes sentiments et de mon appréhension vis-à-vis de Leslie.
– Tu n'as rien à craindre.

Je dépose un baiser sur son nez mais je sens bien qu'elle est encore préoccupée.

– Parle-moi, Aleyna.

La musique résonne et personne ne peut entendre ce que nous nous confions. J'aperçois Erwin et Emmy qui me font un petit signe de la main avant de s'éclipser vers la piste. Je regarde intensément Aleyna, attendant qu'elle veuille bien se confier. Elle caresse doucement ma joue et inspire profondément.

– Je ne veux pas gâcher notre soirée.
– Ce n'est pas le cas.
– Très bien… Ne m'en veux pas, mais je n'aime pas Leslie. Elle te fait un rentre-dedans incroyable et lorsque je vous vois ensemble, des images dérangeantes m'envahissent. Elle est magnifique, à tout point de vue, elle est brillante et, à la façon dont elle se comporte, elle n'a pas l'air… coincée. Je n'arrête pas de me torturer l'esprit, depuis qu'on se connaît, à propos du sexe. Parce que je sais que tu as l'habitude d'être avec des femmes plus expérimentées alors que je ne suis qu'une gosse terrorisée au moindre contact. Et Leslie est l'incarnation de mes peurs. Elle est plus belle, plus mince, plus intelligente et ne doit pas paniquer à la simple idée d'une fellation ! J'ai cette peur permanente que tu te rendes compte qu'être avec moi est une erreur, car tu pourrais t'éclater tellement plus avec une autre… Je ne sais pas comment je pourrais réagir à ton départ.

Elle est torturée, ça, je le vois. Ses traits se sont crispés et elle s'est mise à parler à toute vitesse, comme si elle avait peur de ne pas pouvoir tout me dire. Maintenant qu'elle a terminé, elle regarde ses mains qu'elle ne cesse d'entrelacer et de triturer. Je glisse l'une des miennes à travers ses doigts et l'autre sous son menton pour qu'elle me regarde.

– Je me demande si nous cesserons de douter l'un de l'autre un jour. Aleyna… Oui, j'ai eu une histoire avec Leslie et d'autres femmes. Oui, elle est jolie et oui, on s'est éclatés ensemble. Mais ce soir, tu vois, c'est toi qui es dans mes bras. Et peu importe le nombre de filles qu'il y a ici, peu importe qu'elles soient plus blondes, plus minces, plus expérimentées ou plus je ne sais quoi que toi. Je n'en ai rien à faire, parce que j'ai la plus magnifique femme sur mes genoux et que je sais que tous

les mecs présents ici en crèvent de jalousie. Je suis tellement fier d'être avec toi. Avec elles, ce n'était que du sexe, je les prenais et je les jetais. Je n'étais qu'un sale con. J'ai joué plus longtemps avec Leslie parce qu'elle était plus âgée, c'était l'une de mes profs, un véritable défi pour moi, mais je ne l'ai jamais aimée. Il n'y a qu'avec toi que je veux être et je te répète que tu n'as pas à prouver quoi que ce soit concernant le sexe. Un simple contact avec toi m'électrise, ta peau incendie la mienne et tes baisers dévorent mon cœur comme personne d'autre ne pourra jamais le faire. J'adore sentir ton odeur, dormir près de toi, respirer ton air et lorsque tu t'abandonnes à moi, je suis chaque fois au bord de la mort. Parce que tu m'étouffes d'extase, parce que tu m'asphyxies de bonheur et que chaque fois, je renais dans tes bras. Cesse de te torturer ainsi, Aleyna. J'ai mis les choses au clair avec Leslie et peu importe ce qu'elle fera, je n'en ai rien à foutre. Je t'aime, tu entends ? Ce ne sont pas que des mots, ça veut vraiment dire quelque chose pour moi. Parce que ces putains de mots, même à ma mère, je peine à les dire, alors ne dis plus jamais que je vais te quitter… parce que ça me fout en l'air, Princesse…

Le ton est monté et je suis essoufflé. Aleyna laisse couler une larme, une seule, de l'œil gauche… Je l'essuie du revers de la main et soupire.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te blesser.

Elle attrape ma main et y dépose un baiser. Elle remonte un peu sur mon genou et se tourne pour plaquer son corps contre moi. Instinctivement je glisse ma main dans le bas de son dos et le caresse avec mon pouce. Elle se penche à mon oreille et sa voix susurre :

– Tu ne m'as pas blessée, tu as juste fait exploser mon cœur.

Elle pose sa bouche juste sous mon oreille, délicate, sensuelle.

– Je t'aime…

Elle continue à arpenter ma peau de ses lèvres et ma tête tombe en arrière sur la banquette. J'appuie dans son dos pour la sentir davantage et mon corps s'embrase. Ma main glisse sur ses fesses et elle continue à m'embrasser. Mon autre main fouille ses cheveux et son odeur me rend dingue. J'en veux plus et saisis son visage pour faufiler ma langue entre ses lèvres. Notre baiser s'intensifie et je grogne en empoignant ses hanches.

– Mais prenez une chambre, merde !

Perdus dans notre baiser, bien à l'abri dans notre bulle, nous avions oublié nos amis. Ainsi que tous les inconnus du club… Aleyna lâche mes lèvres et rougit, ce qui a le don de me rendre encore plus fou d'elle. Je souris à en énerver le reste du monde, ça m'est tellement égal que tout le monde puisse nous voir. Bien au contraire. Oui ! Regardez-nous nous aimer, comme des fous. Je n'arrive pas à dévier mon regard de sa bouche et Erwin commence vraiment à gueuler.

– Non, sérieux, Alec !

Aleyna reprend sagement sa place à mes côtés et je vois Emmy lui lancer un regard satisfait.

Mission réussie, les filles, je suis complètement sous le charme…

Chapitre 126

Aleyna

Il fait plus frais dans les toilettes et cela me permet de reprendre mes esprits. Mon cœur se calme et ma peau retrouve une température normale. Mon sourire reste béat. Emmy se recoiffe à côté de moi et me tend son tube de rouge à lèvres :

– Tiens, Alec a tout enlevé.

Je lui souris, ravie, et décline.

– Inutile d'en rajouter, je crois qu'il est préférable de s'arrêter là.

Emmy éclate de rire en rangeant son tube dans son sac.

– J'ai cru qu'on ne pourrait jamais vous séparer !
– Je suis désolée.
– Oh non, ne t'excuse pas d'être heureuse ! Seulement, évitez de rendre la terre entière verte de jalousie !

Elle m'attire à nouveau dans le club et fonce vers la piste de danse. L'électro a laissé la place à des musiques actuelles et l'air est plus respirable sur la piste. Nous arrivons même à apercevoir notre table et à faire signe aux garçons de nous rejoindre. Ils ne se font pas prier et nous oscillons plus au moins au rythme de la musique. Emmy et moi nous lançons dans une chorégraphie ridicule et les garçons nous attrapent avant de mourir de honte. Alec rigole en m'enlaçant et je crois que je pourrais vivre uniquement pour l'entendre rire chaque jour. Ou pour croiser son regard aux couleurs irréelles, comme en ce moment. Nous ne disons rien, nous contentant de danser ensemble.

Après plusieurs titres et un nouveau verre ensemble, il est temps de nous séparer. Nous nous enlaçons et nous promettons de nous donner des nouvelles chaque jour. Nos amis s'éloignent et nous nous engouffrons dans ma voiture. Alec se concentre sur la route et je glousse de malice.

– Arrête, Princesse. Tu n'as pas idée de l'effet que tu as sur moi.

Cette petite phrase déclenche des choses inavouables en moi et ma main s'échappe sur sa cuisse. Je le sens se crisper sous mes doigts et cela m'amuse de pouvoir l'affoler d'un simple geste.

– Aleyna… Tu tiens vraiment à ce que l'on quitte la route ?

Je retire ma main, pas assez joueuse pour risquer nos vies et me concentre sur l'extérieur.

– Dis donc, en parlant de route, je te signale que ce n'est pas la bonne.

Il me répond par un sourire insolent, creusant sa jolie fossette. Et qui joue avec qui, maintenant ? Lorsque nous nous garons, je reste dubitative. Mais il me demande de lui faire confiance. Main dans la main, nous montons cet escalier que j'ai tant aimé et une fois devant ma porte, il s'arrête pour me regarder.

– Aleyna, c'est ici que nos regards se sont croisés pour la première fois. Ici que mon cœur s'est accordé au tien. Ici que je suis tombé amoureux de toi…

Il me donne la clef pour que j'ouvre et me pousse à l'intérieur. Il m'abandonne pour aller allumer le salon et je reste figée.

– Ton père et Erwin m'ont aidé… Tu es chez toi, maintenant.

Je marche dans cet appartement qui m'a offert un lieu de repos et de sécurité lors du départ d'Élias pour Cambridge. Les meubles sont toujours là, mais de nouveaux objets ont investi les lieux, rendant l'ensemble chaleureux et vivant. Dans la chambre, un magnifique dressing a été installé et mes affaires y ont trouvé leur place. Tous les vêtements que j'ai rapportés de l'appartement d'Élias sont là, rangés et prêts à servir. Je n'arrive pas à y croire. En levant la tête, je découvre des cadres au mur. Certains comportent mes dessins, d'autres des photos de ma famille et dans l'un d'eux, un peu plus grand, s'étale une magnifique photo d'Alec et moi. L'émotion me submerge et Alec m'enlace, plaquant ses mains sur mon ventre.

– Ton père s'est occupé de racheter l'appartement à sa propriétaire et de le mettre à ton nom. Erwin m'a aidé à installer tes affaires et Emmy m'a même emmené faire du shopping pour acheter un peu de déco. J'espère que ça te plaît.

Je me retourne vers lui et lui saute littéralement dessus. Mes jambes s'enlacent dans son dos et je l'embrasse comme si c'était la première et la dernière fois réunies. Mes doigts fouillent ses cheveux et les siens s'accrochent sous mes fesses. Il me repose, surpris de ma réaction.

– Donc, j'imagine que ça te plaît !
– C'est parfait. Cet appartement me manquait tellement ! Et notre liberté aussi.
– Je sais.

Il caresse ma joue, satisfait de son effet et les fourmis s'invitent à nouveau dans mon ventre.

– Saletés de bestioles.
– Quoi ?

J'explose de rire, me rendant compte que j'ai parlé à voix haute, et m'éclipse pour aller éteindre les lumières. Lorsque je reviens dans la chambre, il est dans l'encadrement, imposant et terriblement attirant.

– Que fais-tu ?
– J'essaie de nous replonger dans l'ambiance du club.
– Tu veux danser ?
– Pas vraiment, non…

J'enlève mes chaussures et éteins la dernière grande lumière, nous plongeant dans une semi-obscurité. Je m'approche doucement d'Alec et fais tomber sa veste le plus doucement possible. Il frémit mais ne bouge pas et je me hisse sur la pointe des pieds pour couvrir le creux de son oreille avec ma bouche.

– Alec… Cet appartement c'est aussi le premier endroit où on a fait l'amour…

Cette fois-ci, ses mains attrapent mes hanches et il m'écrase contre lui. Il cherche ma bouche mais je la lui refuse, désireuse d'explorer son cou encore un peu. Je fais tout pour que mes baisers soient le plus doux possible et tout en continuant à l'embrasser, je détache les boutons de sa chemise. Mes mains glissent sur sa peau douce et ma bouche continue à explorer son corps, arpentant son torse. Ses mains ne tiennent plus en place et il attrape ma tête pour m'obliger à remonter à sa hauteur. Je fais mine de m'échapper et il pousse un grognement en m'attrapant et en me plaquant le dos contre le mur le plus proche. Là, il s'empare de mes lèvres sans me demander mon avis et m'embrasse avec fougue et puissance. Sa main glisse le long de ma cuisse qu'il maintient contre ma hanche, remontant ma robe jusqu'à mon ventre. Son jean frotte alors contre mon shorty et la bosse qui s'y est formée me fait tourner la tête.

Je fais tomber sa chemise et agrippe son dos, l'obligeant à m'écraser davantage. Je voudrais que son corps m'absorbe tout entière, mais il se recule et je suis frustrée de ne plus le sentir. Il me sourit malicieusement et attrape mes épaules pour me retourner. Face au mur, mon souffle s'accélère lorsque je sens ses mains descendre la fermeture Éclair de ma robe. Il les glisse ensuite sur mes épaules et pousse lentement ma robe vers le bas. Ses mains suivent la courbe de mes épaules et de mes hanches jusqu'à ce que ma robe s'échoue à mes pieds. Il attrape mes chevilles une par une pour dégager le tissu et ses mains refont le chemin inverse. Ses doigts me brûlent et je veux me retourner pour l'embrasser et le sentir plus encore mais il se relève et maintient mes épaules contre son torse.

– Ne bouge pas, s'il te plaît.

Sa voix est fébrile et si basse que je pourrais presque croire l'avoir imaginée. Mais je ne bouge pas, frissonnant davantage. Ses mains détachent mon soutien-gorge et le poussent doucement vers le sol. Sa bouche se colle dans mon dos, arpentant ma peau millimètre par millimètre pendant que ses mains jouent avec ma poitrine. Je pose mes mains contre le mur pour ne pas défaillir. Mon corps brûle et mon souffle s'accélère, je tremble sous les caresses et les baisers de mon amant. Lorsque ses doigts glissent sous le tissu de mon shorty, je ne peux me retenir de gémir. Ses lèvres s'égarent dans mon cou, suçotant et mordillant ma peau. Ses doigts s'immiscent en moi et je me cambre contre lui, sentant à nouveau son sexe pointer contre mes fesses. Le désir m'étourdit et je n'en peux plus de ne pas pouvoir le toucher. Pas question qu'il m'en empêche, cette fois.

J’enlève sa main de mon dessous et me retourne vivement pour accrocher ses lèvres. Je les plaque contre les miennes en appuyant sur sa tête pour qu’il ne cherche pas à m’échapper à nouveau. Ses mains, elles, font rouler mon shorty et je gesticule pour qu’il tombe. Je suis nue alors qu’il porte toujours son pantalon. J’en détache les boutons et il m’aide à l’en débarrasser. Vient ensuite le tour de son caleçon et nous sommes enfin à égalité. Je le pousse jusqu’au lit et il s’assoit sur le bord tout en m’attirant avec lui. Mes seins frôlent son torse et nos bouches ne se sont toujours pas quittées. Ses yeux cherchent les miens pour connaître mes envies. Je n’en peux plus de cette attente qui dure depuis trop longtemps. J’entoure mes bras autour de sa nuque et me soulève un peu pour pouvoir l’accueillir. Il m’aide et nos corps se positionnent enfin dans le bon angle. Je ne peux retenir un cri lorsque je le sens enfin en moi. Nos mouvements sont langoureux, doux et pleins de délicatesse.

Mes seins frottent son torse à chaque va-et-vient et ses mains me serrent contre lui à m’en faire mal. Pourtant, je ne veux pas qu’il me lâche. Je veux le sentir encore plus près.

– Alec…
– Je suis là…

Je sais qu’il ressent aussi ce besoin. De nous unir, d’imbriquer nos corps… Un besoin urgent l’un de l’autre… Un besoin de nous, à en crever.

Il me soulève en passant ses mains sous mes fesses et m’allonge sur le lit. Il est toujours en moi et nos mouvements me procurent de délicieuses sensations. Il s’allonge sur moi et j’écarte davantage les jambes pour l’accueillir plus intensément. Il accélère ses mouvements jusqu’à être complètement en moi. Mes mains griffent son dos et nos bouches s’écorchent. Je me sens partir et tente de l’attendre encore un peu mais je peine à résister. Sa bouche mord ma lèvre et dans un dernier élan, il se répand à l’intérieur de moi, me faisant exploser par la même occasion. Ses mains encadrent mon visage et nos regards se percutent au milieu de nos souffles saccadés. Il s’apprête à me lâcher mais je le retiens.

– Reste encore, je t’en prie.

Mon amant bouge encore un peu en moi en posant sa tête dans mon cou et je l’enlace, le serrant à m’en briser les bras.

Chapitre 127

Alec

– Je ne savais pas si cette couleur te plairait.
– Je l'adore !
– Moi, c'est voir ton corps nu allongé sur ce tapis que j'adore.

Je dépose encore des milliers de baisers sur elle avant de venir poser ma tête sous sa poitrine. Sa main caresse mes cheveux et je soupire d'aise.

– Tu vois, finalement, cette journée n'est pas aussi nulle que tu veux bien le dire.
– Je parlais surtout de la soirée, jeune insolente !

Son corps s'agite sous ses rires et je hisse mes lèvres jusqu'aux siennes pour la faire taire. Elle pose ses mains sur mes fesses, m'arrachant un grognement, et je glisse ma main sous son dos pour la plaquer contre moi.

– Tu vas finir par me tuer, Princesse.
– C'est ta faute, mon amour.
– Vraiment ? Ma faute si ça fait deux jours qu'on n'est pas sortis de ton appartement ?
– Tes baisers sont irrésistibles.

Histoire de vérifier ses dires, j'embrasse son menton, remontant jusqu'à son oreille puis descendant dans son cou. Elle se cambre légèrement sous moi, aiguisant mes sens. Ma bouche explore le haut de sa poitrine lorsque la sonnette retentit. Je l'ignore, continuant à dessiner des formes imaginaires sur son corps. Le bruit irritant de la sonnette se fait à nouveau entendre, accompagné de coups frappés à la porte. Je souffle, résigné, et attrape mon caleçon. Aleyna attrape ma chemise pour se couvrir et, tout en marchant dans le couloir qui mène à sa porte d'entrée, je ne peux m'empêcher de lui lancer :

– Tu vois, je savais que cette journée allait finir par m'emmerder !

Le gardien est légèrement gêné lorsque j'ouvre la porte.

– Pardonnez-moi d'avoir insisté, monsieur Clarckson, mais j'ai reçu des consignes.

Il me tend un petit paquet et s'en va avant que j'aie pu dire quoi que ce soit. Un petit mot orne le paquet, empêchant mon cœur de s'affoler davantage en repensant au dernier colis que j'ai réceptionné pour Aleyna. Elle est assise sur le tapis, habillée seulement de ma chemise qu'elle n'a pas boutonnée jusqu'en haut, et a replié ses jambes sous elle.

– Ton oncle a choisi son moment ! Qu'est-ce qu'il peut bien t'envoyer de si important ?

Elle défait le carton et sourit en l'ouvrant.

– Un nouveau téléphone !
– Encore !

Je ne peux m'empêcher de m'inquiéter. Ses changements de téléphone et de numéro ne sont dus qu'à une seule et même personne…

– Ne t'inquiète pas, Alec. Matt a mis un mot, il veut seulement s'assurer qu'Élias ne pourra pas nous harceler à sa sortie de l'hôpital. C'est un portable protégé, et il n'aura aucun moyen d'avoir mon numéro.

Je lui tends la main et elle y dépose son nouveau téléphone, malicieuse. J'y inscris mon numéro et lance l'appel avant de raccrocher et de le lui rendre. Elle se lève et pose ses mains sur mon torse tout en me regardant.

– C'est juste une précaution. Sa façon à lui de me dire qu'il veille sur moi. Je ne veux pas que tu t'inquiètes.
– Tu sais ce qui m'inquiète vraiment ? Ton gardien m'a appelé par mon nom !

Elle me sourit d'une façon amusée et espiègle. Elle se lève et récupère quelque chose dans un tiroir. Elle le dissimule dans sa main et vient se coller à moi, souriant toujours.

– Hier, pendant ta douche, j'ai fait un saut chez le gardien pour lui demander d'inscrire ton nom sur la boîte aux lettres. Et voici ta clef.

Elle me glisse l'objet froid dans la paume et pose un léger baiser sur ma joue, rougissante.

– Tu es ici chez toi, Alec, mais ça ne veut pas dire que je te force à quoi que ce soit. Seulement je veux que tu puisses te sentir ici comme chez toi, je… merde, je n'arrive pas à exprimer ça sans que ça paraisse flippant, je…

Je ne la laisse pas finir et plaque mes lèvres sur les siennes.

– J'ai compris, Aleyna. Merci…

Nos bouches s'aimantent encore jusqu'à ce qu'elle nous sépare, malgré mes protestations.

– Alec, on va finir par être en retard, à la douche !

Un sourire gourmand s'étend sur mes lèvres mais elle secoue la tête.

– Même pas en rêve, Clarckson !

Elle part vers la salle de bains et je me résous à utiliser la deuxième douche. J'en sors rapidement et me rends dans la chambre où Aleyna a étendu un smoking à mon intention. Je souffle, manquant vraiment de motivation à l'enfiler. Mais j'ai promis, alors je le fais. Aleyna me rejoint lorsque je suis en train de commencer à m'énerver sur ma cravate et elle réalise un nœud magnifique.

– Tu es vraiment craquant en costume, c'est indécent !
– Non, ce qui l'est, c'est de me laisser y aller sans toi.
– Ne recommence pas à faire ta mauvaise tête. On se retrouve dans quelques heures.
– Une éternité !

Je l'attire contre moi et l'embrasse tout en glissant mes mains dans les poches arrière de son jean. Le téléphone de l'appartement s'affole et Aleyna décroche.

– Non, maman, je n'ai pas oublié ! On allait partir, à tout de suite !

Chapitre 128

Aleyna

Nous séparer se révèle plus compliqué que ce que je pensais. Nous sommes garés devant chez mes parents mais nos bouches ne se quittent pas. Depuis qu'Alec m'a fait la surprise de retrouver mon appartement, nous ne nous sommes pas séparés d'un centimètre. Nous avons passé les deux derniers jours à nous câliner et à faire l'amour. Je ne peux m'empêcher de rougir en y repensant. Près de lui, je perds mes inhibitions et mes craintes, me laissant aller à ses caresses et à mes envies. Je me détache des lèvres d'Alec au prix d'un immense effort, étouffant ses protestations en posant mes doigts sur sa bouche.

– Silence, Clarckson ! Mes parents vont partir dans quelques minutes et je ne tiens pas à ce qu'ils nous trouvent ainsi.
– OK Princesse, toi, tu sais calmer mes ardeurs.

Il me sourit et mes propres ardeurs me mènent la vie dure.

– Tu es sûre que je ne peux pas rester avec Dana et toi ?
– Sûre ! Amuse-toi bien mais pas trop ! Garde à l'esprit que malgré les cocktails et les animations, cette soirée reste une opportunité professionnelle.
– Oui, promis, je serai sage. Tu n'as pas à t'en faire.

Il caresse ma joue et me regarde d'un air entendu. Je sais qu'il songe à Leslie en voulant me rassurer ainsi. Je n'ai aucune envie de parler d'elle et j'offre un dernier baiser à Alec avant de quitter la voiture et de le regarder s'éloigner. Alors que je marche vers la maison, la porte s'ouvre et mes parents en sortent, soulagés de m'apercevoir. Ils sont magnifiques dans leurs tenues de soirée et je me dépêche de les embrasser. Ma mère est déjà dans la voiture, stressée d'être en retard et mon père ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel.

– Encore merci pour l'appartement, papa.
– Il t'en fallait un et Alec m'a laissé entendre que tu adorais celui-ci. Mais si j'avais su qu'on ne te verrait plus, je me serais abstenu !
– Je ne suis partie que depuis deux jours.
– C'est vrai, mais nous avions pris l'habitude de t'avoir à la maison.

Il me serre dans ses bras avant de rejoindre ma mère qui s'impatiente. Je les regarde partir avant de rentrer retrouver ma petite tornade. Dana est surexcitée et j'avoue être ravie de passer cette soirée avec elle. Pendant qu'elle part chercher la moitié de sa chambre, j'attrape mon nouveau téléphone. J'envoie un message à Matt pour le remercier. Après les derniers messages d'Élias, je lui avais envoyé un e-mail pour lui demander de faire quelque chose. Je n'en ai pas parlé à Alec. Je ne veux

pas l'inquiéter et j'avoue avoir peur de briser l'équilibre qui s'est enfin installé dans notre couple. Nos fragilités pèsent sur lui, menaçant de nous faire imploser malgré tout l'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre. J'envoie mon nouveau numéro à Emmy pour qu'elle puisse continuer à me donner des nouvelles de son escapade romantique avec Erwin. Puis vient le tour de Deeks, qui me répond immédiatement.

[Nouveau numéro ? Tu cherches encore à éviter ton salaud d'ex ?]

[Oui… Je compte sur ta discrétion]

[Évidemment. On se le boit ce soir, ce verre ?]

[Impossible. Je fais la nounou pour ma petite sœur.]

[Et où est ton prince charmant ?]

[En route pour une soirée pompeuse avec de brillants médecins.]

Et une ex sulfureuse qui ne demande qu'à le remettre dans son lit…

[Passe une bonne soirée avec ta sœur…]

[Merci, que vas-tu faire de la tienne ?]

[Noyer mon chagrin ! Sérieusement… mes potes veulent aller en boîte, je vais me laisser tenter.]

[Amuse-toi !]

Ma sœur débarque, une palette de maquillage à la main, et je sens que la soirée va être animée…

Bien des heures plus tard, Dana s'est enfin endormie. Nous avons dépassé l'horaire habituel mais ce sont les vacances, alors je me suis dit qu'un peu de liberté lui ferait du bien. Nous avons passé la soirée à jouer et à nous déguiser. Je porte encore une de mes robes de soirée et j'avoue ne pas avoir le courage de la retirer pour l'instant. Je me glisse sous un plaid et m'installe dans le canapé devant la télé. Je sens mes yeux ciller et tente de persuader mon corps d'aller jusqu'à ma chambre pour y dormir, mais le sommeil m'attrape avant que j'aie esquissé le moindre geste.

Lorsque je me réveille, il est minuit passé. Je vérifie mon téléphone : mes parents sont toujours à leur soirée et Deeks m'a envoyé une photo de lui trinquant avec ses amis et m'invitant à les rejoindre. Je m'étire, bien décidée à aller me mettre au lit, cette fois, et envoie également une photo à Deeks, avec mes cheveux en bataille et ma mine fatiguée.

[Cendrillon a passé l'heure de sortir !]

Alec ne m'a pas envoyé de message et je ne veux pas le harceler. Je lui ai tellement répété de faire bonne figure et de nouer le plus de contacts possible que je ne vais pas jouer à la copine jalouse

maintenant. Mon portable vibre à nouveau : Deeks. Je n'ai pas le temps de le lire, un bruit sourd à l'étage me fait sursauter et mon cœur s'emballe quelques secondes lorsque je reconnais la voix de Dana. Je me dépêche de monter pour la rejoindre.

– Dana, qu'est-ce qui se passe ?
– Mon manège s'est cassé.

Son petit visage est tout triste et elle tient effectivement plusieurs pièces dans ses mains.

– Tu as dû le faire tomber en dormant, ma puce.
– Il ne tourne plus et la musique fait un bruit bizarre.

J'attrape un petit carton au milieu de son bazar et glisse les pièces cassées du manège à l'intérieur puis je prends Dana pour la remettre au lit. J'essuie ses larmes et remonte sa couverture jusqu'à son menton.

– Ne t'inquiète pas, je connais quelqu'un qui pourra peut-être le réparer. Et sinon, je t'en achèterai un autre, ne sois pas triste. Il faut te rendormir maintenant.

Je lui fais un gros câlin et reste près d'elle le temps qu'elle s'endorme profondément. Je dépose un baiser sur son front et m'apprête à sortir lorsque j'aperçois une feuille sur le sol. Mon cerveau cale une seconde : il ne me semble pas l'avoir vue en entrant. Je me baisse pour la ramasser et mon sang se glace en reconnaissant l'écriture :

C'est l'heure, mon ange…

Lorsque je me relève, un objet froid entre en contact avec la base de mon cou. Mon souffle se coupe, je reconnais trop bien cette arme : un couteau.

– Ne bouge pas. Ce serait dommage que tu te blesses.

Je mords l'intérieur de mes joues et serre les poings. J'essaie de me concentrer mais mon corps tremble malgré moi et une légère coupure me fait tressaillir encore plus.

– Tu te fais du mal toute seule, mon ange.

Il chuchote mais mes yeux n'ont pas quitté Dana. Elle bouge dans son sommeil et se tourne vers le mur opposé.

– Pas ici, s'il te plaît.

Il fait un pas en arrière sans me prévenir, m'écorchant à nouveau la peau. Nous sommes enfin hors de la chambre et il me pousse vers l'escalier.

– Descends.

Il enlève le couteau de ma gorge et me suit de près. Je descends les marches lentement, cherchant une solution, une sortie, tout plutôt que de me retrouver face à lui. Il me dit d'aller au salon et m'éjecte sur le canapé. Je me redresse et me retourne pour le fixer. Il a maigri et perdu de sa musculature mais il reste imposant, surtout en me surplombant ainsi. Il tient toujours son couteau et c'est là que je remarque ses doigts. Ils semblent désarticulés, pourtant ils serrent parfaitement l'arme. Il surprend mon regard et ricane :

– J'espère que tu trouves ça sexy, mon ange. Ton mec m'a pété les doigts un par un, il m'a brisé tous les os jusqu'au métacarpe. Ils vont rester déformés et je ne suis pas sûre de pouvoir rejouer normalement.
– Tu veux peut-être que je te plaigne ? Tu lui as planté un couteau dans la main, tu m'as fracturé le poignet… Tu ne peux pas gagner le concours avec tes doigts cassés, désolée.

Je ne sais pas ce qui me prend. J'ai envie de lui cracher au visage, de rire de son air de victime et de lui hurler d'aller se faire voir. Je devrais être terrorisée, comme lorsqu'il apparaît dans mes cauchemars mais je ne ressens que de la colère. Il joue avec la pointe de son couteau et ses yeux sont particulièrement agités.

– Je vois qu'il est grand temps que je revienne. Ton mec ne sait décidément pas comment on s'occupe d'une femme.

Il se penche vers moi et son odeur me replonge dans de terribles angoisses.

Je ne peux pas le laisser me toucher, c'est au-dessus de mes forces. Son visage est tout près du mien et il fixe mes lèvres avec férocité. Il s'approche encore et cette fois, la panique tente de m'envahir. Je ne réfléchis pas lorsque ma tête part. Mon front explose au contact de sa mâchoire mais ça le fait reculer. Je le pousse alors violemment et m'échappe vers la porte d'entrée. Il est rapide et déjà sur mes talons. La porte est trop loin et je m'élance dans l'escalier. J'ai à peine monté quelques marches qu'il attrape ma cheville et me fais trébucher. Je m'étale complètement et il plaque son corps contre moi pour m'immobiliser. Je me débats comme je peux mais il perd patience et me retourne violemment. Mon dos s'écrase contre le bois et mon corps souffre de toutes parts.

– Pourquoi tu veux compliquer les choses, bordel !

J'envoie mes mains dans tous les sens, cherchant à accrocher sa peau et à me défaire de son emprise.

– Lâche-moi !
– Pas question ! Des semaines, Aleyna, que j'attends ça ! Je n'en peux plus, j'en ai besoin, tu comprends. Alors sois on fait ça doucement, soit tu le regretteras, tu me connais.

J'arrête de m'agiter. La chambre de Dana est au bout du couloir et si nous montons et avançons davantage, nous risquons de la réveiller. Mon immobilité lui fait penser que je capitule mais je ne perds pas espoir de me débarrasser de lui pour atteindre une pièce où je puisse m'enfermer. Il se relève, confiant, et j'en profite pour loger mon genou dans son ventre. Il manque de perdre l'équilibre

et le temps qu'il se rattrape, je me lève et cours vers ma chambre. Il n'a rien perdu de sa vitesse et lorsqu'il me saisit par les cheveux, la colère le fait exploser.

J'étouffe un cri de douleur et je me retrouve à moitié au sol. L'horreur se décuple lorsqu'il me tire en direction de la chambre de Dana. Je résiste du mieux que je peux mais il est plus fort et me fait entrer de force. Je me retrouve agenouillée près de ma sœur. Il me lâche enfin et je peine à retrouver mon souffle. Les secondes passent, il me dévisage et me défie de me rebeller à nouveau. Mon envie de le tuer surpasse toutes les autres. Il s'approche de moi, positionne sa bouche en face de la mienne et attends. Son souffle s'insinue entre mes lèvres et je n'ose plus bouger. Il me teste, je le sais. Tout à coup, il mord ma lèvre et m'embrasse, insinuant sa langue malgré moi.

Un bruit m'échappe, signe de mon opposition et il vient murmurer à mon oreille :

– Chut… Tu ne voudrais pas réveiller ta petite sœur ? À moins que tu ne veuilles qu'elle se joigne à nous.

Il se recule et caresse le bras de Dana, remonte le long de son épaule et s'apprête à soulever sa couette, menaçant de faire exploser ma tête.

Tu vas crever, salaud…

– Arrête ! C'est bon, j'ai compris. Tu es prêt à tout pour m'avoir. Je ne vais plus te résister, laisse-la.

Je crie aussi bas que possible et il retire enfin sa main et me rejoint, fier de lui.

– J'adore ce que tu portes.

Il passe sa main sous ma robe et agrippe mon tanga tout en me défiant du regard.

– Allons dans ma chambre, pas ici.

Il sourit d'une façon grotesque, malsaine, dégueulasse.

– Je t'ai donné ta chance tout à l'heure et tu as voulu jouer, bébé. Tu as perdu.

Je le supplie du regard de ne pas faire ça, pas à quelques mètres de ma sœur. Mais il jubile trop de me dominer à nouveau. Il s'agenouille et fait descendre mon tanga jusqu'à mes pieds. Je tremble et lorsqu'il se relève pour me faire avancer, je manque de m'écrouler. Il se met dans mon dos et assaille mon cou de baisers immondes.

– Élias…
– Non ! Tu la fermes !

Il attrape mes cheveux et les tire violemment en arrière.

– Tous ces jours à l'hôpital à rêver de ton corps, je ne tenais qu'en m'imaginant te faire des choses dont tu n'as pas idée. J'avais prévu de prendre tout mon temps, de t'explorer de toutes les façons possibles avant de te prendre entièrement. Mais là, tu m'as mis dans un tel état que je ne vais pas attendre. On verra après pour les préliminaires.

Il me pousse si près du lit de Dana que je l'entends respirer doucement. Mes larmes m'étouffent et je prie pour que mon cœur s'arrête. Je l'entends ouvrir et descendre son jean et il m'ordonne de me pencher. Je ne réagis pas, trop choquée par cette scène que je ne veux pas vivre. Alors il appuie violemment sur mon dos pour me forcer à m'incliner. Je manque de perdre l'équilibre et me rattrape en posant ma main contre le mur. Le bruit fait retourner Dana et j'arrête de respirer quelques secondes. Dans cette position, mon visage est si près d'elle. Je suis mortifiée, à deux doigts de crever.

Élias attrape le petit miroir qui se trouve sur la table de chevet de ma sœur et le tourne de façon à ce que je puisse le voir derrière moi. Il remonte ma robe et je ferme les yeux. Il se frotte contre moi et attrape mon menton pour me forcer à le regarder lorsqu'il me pénètre. Je mords mes joues pour ne pas hurler. Je prie tous les dieux pour que Dana ne se réveille pas. Comment pourrait-elle gérer ça ? Comment moi, je pourrais gérer ça ?

L'horreur m'étouffe et lorsqu'il me tire en arrière contre lui, je plaque ma main libre sur ma bouche pour retenir mes cris. Son contact me brûle et la douleur me submerge. Il accélère son va-et-vient, me faisant crever un peu plus. Je n'en peux plus, je commence à m'effondrer mais il me maintient jusqu'à ce qu'il puisse atteindre le plaisir qu'il cherchait. Il me lâche enfin, et je glisse jusqu'au sol, suffoquant et m'étranglant dans mes larmes. Je le vois remonter son jean sans l'attacher et mettre mon tanga dans sa poche. Ses yeux sont moins sombres mais je le connais assez bien pour savoir qu'il n'a pas terminé.

– Relève-toi.

Je ne peux vraiment pas. C'est au-dessus de mes forces. Il me connaît également assez bien pour savoir que je ne fais pas semblant. Alors il se met à ma hauteur, glisse son épaule sous mon bras et me relève. Il m'aide à marcher jusqu'à ma chambre et m'assoit sur mon lit. Son portable vibre dans la poche arrière de son jean et il me montre un point rouge qui clignote sur une carte. Je ne vois pas en détail mais je comprends lorsqu'il me dit, satisfait, que mes parents partent seulement de leur soirée. Lui et moi savons qu'ils ont minimum deux heures de route avant de franchir le pas de cette porte. Il fait glisser la fermeture de ma robe et mord mon oreille tout en se réjouissant.

– Nous allons avoir le temps de nous amuser, mon ange.

Ma robe disparaît, tout comme mon soutien-gorge et je ne bouge pas, le visage de ma sœur hantant encore mes paupières. L'humiliation me paralyse. La honte. La douleur. Ses lèvres se collent contre moi et je brûle. La sensation est atroce, comme si l'on venait de m'arracher la peau. Il écarte mes jambes et promène sa langue à l'intérieur de mes cuisses. Il n'a pas le droit de faire ça. Il ne l'a jamais eu mais c'est encore plus vrai aujourd'hui. Il était censé être sous contrôle, loin de moi. Me

laisser vivre en paix, avec Alec.

Alec…

Un horrible gémissement sort de ma bouche. Mon estomac est retourné sur lui-même et mon ventre menace d'éclater. Je pourrais bien lui vomir dessus à ce salaud. Mais il ne comprend rien, prenant mon gémissement pour un signe de plaisir. Il me fixe, passant sa langue sur ses lèvres :

– Je savais bien que ça te manquait.
– Tu peux fermer la porte ?

Il se lève, satisfait, pensant que je lui réclame de l'intimité. Comment peut-il encore croire que je puisse aimer être avec lui. Lorsqu'il revient, il n'a pas pu voir que j'ai récupéré l'un de mes serre-livres en métal sur ma table de chevet. Je le laisse s'agenouiller à nouveau entre mes jambes, rassemble mes forces et lui fracasse sur la tête. Il tombe étourdi, et je cours vers ma porte. Malheureusement pour moi, il n'a pas fait que la pousser, il l'a fermée à clef et je comprends en me retournant que je suis prise au piège. Il est assis, se frottant la tête d'une main et me narguant de l'autre, où pend la clef de ma porte.

– C'est ça que tu cherches ?

Mes larmes explosent lorsqu'il se relève et enlève la ceinture qui pend sur son jean. Il me retourne contre la porte et se colle à moi :

– Puisque tu as l'air de tant l'aimer, cette porte, embrasse-la donc.

Il appuie ma tête contre le bois jusqu'à ce que je peine à respirer. Il me relâche violemment, m'aboyant de me mettre à genoux. Quelque chose en moi refuse d'obéir et il disjoncte encore plus. Il appuie sur mes épaules pour me forcer à lui céder, et en lui résistant, ma tête se heurte à la poignée de la porte, m'arrachant un cri de douleur. Immédiatement, je sens mon œil enfler et la pièce se met à tourner.

Il plaque sa main sur ma bouche et m'intime de ne pas crier.

– Tu vas te taire et encaisser, sale garce. Tu m'as envoyé crever à l'hôpital et à mon retour, c'est comme ça que tu te comportes ? Je voulais seulement retrouver ma copine et faire l'amour avec elle, mais c'était trop te demander !

Le premier coup de ceinture part. Éclatant.

– Et si on comptait ensemble les jours de séparation que tu nous as imposés ?

Je ne compte pas. Trop concentrée à ne pas hurler. Il frappe. Encore et encore, menaçant de me faire perdre conscience. La mort s'invite dans ma chambre. Parce que je voudrais être partout sauf ici. Quitte à être gelée dans un tiroir à la morgue. C'est horrible, je sais. Pas plus que ce qu'il est en

train de m'imposer.

Pourtant, une lueur essaie de résister au fond de moi. Comme si j'allais pouvoir me relever de cette nuit cauchemardesque… Les coups cessent enfin, mon dos me fait mal mais je m'en fous. Parce que mieux vaut ça que de l'avoir laissé faire sans rien dire. Parce que je ne vais pas crever à cause de lui, même s'il fait tout pour.

Pendant qu'il continue à me bousiller, à s'approprier ce corps qui ne veut pas de lui, pendant ces heures qui n'en finissent plus, je me fais une promesse.

Cette nuit sera la dernière.

Dès qu'il aura franchi le pas de la porte de cette maison, jamais plus il ne posera les mains sur moi. Ni sur aucune autre femme. Je ne sais pas ce que son père a prévu mais je sais que ce ne sera pas suffisant. Lorsque la douleur, mêlée à sa violence incessante, me fait perdre connaissance, j'abandonne la partie. Juste pour cet instant car en me réveillant, je saurai quoi faire…

Chapitre 129

Alec

Je n'ai jamais vu autant de monde devant Odessa. J'ai eu du mal à me garer et maintenant je fais la queue pour pouvoir entrer. Je ne comprends pas ce qui leur prend autant de temps et mes jambes s'impatientent. Une furieuse envie de rejoindre Aleyna agite mes doigts. Je tapote nerveusement contre mes jambes, sors mon téléphone et me ravise. Je viens de la déposer chez ses parents, je ne vais pas déjà lui envoyer un message. J'ai promis d'être attentif à tout ce qui se passerait autour de moi à cette soirée. Je lève donc la tête, curieux, et observe les visages qui s'animent devant moi. Je reconnais certains médecins mais la plupart des gens que je vois me sont inconnus. J'inspire profondément, tâchant de ne pas m'inquiéter. Je me souviens ne pas avoir eu de femmes médecins comme clientes, ayant demandé à Jena de ne pas m'y confronter. Pourtant, je ne peux m'empêcher de songer que l'une d'elles pouvait très bien être mariée à un médecin ou assimilé.

– Alec !

Merde.

Je me retourne, étonné mais soulagé.

– Docteur Sneyd !
– Quelle surprise de te voir ici. Du sang frais, c'est tellement rare !

Elle rit de sa propre blague et j'ai du mal à la regarder en face. La voir ici, hors du campus, dans une très belle robe de soirée, c'est déroutant.

– Vous êtes déjà venue ?
– Mon Dieu, oui ! Chaque année, mon chirurgien de mari et moi venons ici. Cette soirée est toujours très attendue dans le corps médical et y être invité est un honneur.

Quelques secondes durant, je sens qu'elle s'interroge sur ma présence ici.

– La directrice du centre est une amie.
– Désolée, je ne voulais pas être insultante.
– À vrai dire, je ne me sens pas à ma place en tant qu'étudiant. Aleyna a insisté pour que je vienne.
– Elle a bien fait ! Tu vas rencontrer des personnalités importantes et cela pourrait t'être très utile dans les années à venir.

Elle s'apprête à ajouter autre chose mais un homme imposant vient se poster près d'elle, visiblement contrarié d'avoir mis autant de temps à trouver une place.

– Cal ! Je te présente l'un de mes étudiants, Alec. Alec, voici Cal, mon mari.
– Enchanté.
– Heureusement que nous allons passer une merveilleuse soirée, cette attente est toujours d'un ennui !

J'interroge le couple sur la raison de cette fameuse attente.

– Une fois entrés, on nous confisque nos téléphones et nos clés de voiture !

Quoi ?

Ils se sourient devant mon air interloqué et prennent le temps de m'expliquer.

– Cette soirée est toujours prévue, d'une année sur l'autre, pour que les plannings puissent être correctement organisés. C'est un peu notre jour annuel de vacances, hors de question de s'éclipser pour une urgence. Et comme la salle sera bondée de médecins respectables mais « enivrables », chacun doit faire un test d'alcoolémie avant de récupérer ses clefs !

Génial, cette soirée s'annonce décidément insupportable.

Notre tour arrive enfin et je me promets de demander à Leslie mon téléphone dès que je la croiserai. Nous nous engouffrons dans un ascenseur et nous retrouvons au troisième étage du bâtiment. Je reconnais que je suis ébloui. Une immense salle nous attend. Des tables rondes ont été installées par dizaines et une scène a été dressée au fond. En entrant, je vois Leslie accueillir le plus de personnes possible et en m'apercevant, elle les délaisse pour me rejoindre.

– Alec ! Quelle élégance !
– Merci, je te retourne le compliment !

Elle rit légèrement en faisant virevolter sa robe rouge devant moi. Ses yeux essaient de m'amadouer mais je ne tomberai pas dans son piège.

– Leslie, faut que je récupère mon téléphone !
– Ah non ! Désolée mais c'est une règle qu'on ne peut pas contourner. Mon prédécesseur l'avait instaurée et personne n'y déroge !
– Mais je voudrais au moins prévenir Aleyna.
– Elle sait que tu es ici, non ?
– Oui, mais…
– Mais rien du tout ! Vous savez tous les deux où vous êtes et j'ai plein de gens à te présenter. Tu es assis près de moi et, crois-moi, tu vas rencontrer beaucoup de personnes importantes ! Et en plus, notre table est tout près de la scène. Tu vas voir, le spectacle est absolument génial !

Dîner, spectacle, présentations, pas de téléphone…

La soirée va être longue.

Chapitre 130

Aleyna

Des bruits dans la maison me ramènent à moi. J'ai froid mais lorsque je bouge pour me relever, la douleur me force à m'asseoir. Tremblante, j'attrape le dessus-de-lit pour me couvrir. Je ne bouge plus. J'entends mes parents passer discrètement devant nos chambres et rejoindre la leur. De longues minutes passent avant que je n'aperçoive plus de lumière sous ma porte. J'attends encore. Douloureusement. Enfin, je réunis mes forces pour me mettre debout. La peau de mon dos brûle tel un feu ardent et je ne vois plus rien de l'œil droit. Je n'ai pas la force de prendre une douche. J'enfile des sous-vêtements, un jean et un haut fluide. Le tissu effleure ma peau et c'est insupportable. Je ne me souvenais déjà plus que sa foutue ceinture pouvait faire aussi mal.

Le plus silencieusement possible, j'ouvre ma porte et sors dans le couloir pour rejoindre la chambre de Dana. Ce salaud est parti pendant que j'étais inconsciente et je dois vérifier qu'elle va bien. En entrant, je l'entends respirer doucement, je m'approche d'elle et tout semble aller. Je caresse doucement ses cheveux et dépose un baiser sur son front. Mon cœur me fait mal et ma gorge se serre en pensant à ses mains sur son corps. *Je veux qu'il crève.* Mon téléphone est dans un coin de la pièce, et je félicite Matt d'avoir choisi un modèle solide. Aucune nouvelle d'Alec. Deeks, en revanche, m'a envoyé plusieurs messages, s'inquiétant de mon soudain silence, s'excusant de m'importuner.

J'attrape le carton où se trouve le manège cassé de Dana. Merci, Élias, de briser tout ce que tu touches… Je retourne dans ma chambre et tente de joindre Alec. Une fois. Deux fois. Dix fois. Mes larmes inondent mes joues. Il est presque trois heures du matin, sa soirée devrait toucher à sa fin. Aucun message, aucun signe. Ma tête veut exploser. Je ne suis pas en état d'être rationnelle. Des images de Leslie ondulant contre Alec m'envahissent, je vois leurs bouches s'entremêler et leurs corps s'aimanter. Et je suffoque, parce que je ne peux plus contenir toutes ces émotions. Mon estomac me transperce et je me jette sur mes toilettes. En me rinçant la bouche, mon portable vibre enfin.

[Tout va bien, Aleyna ?
J'ai entendu des bruits étranges
mais pas ta voix. Réponds-moi, s'il te plaît.]

Merde…

Alors que je me précipitais dans la salle de bains, mon portable a appelé Deeks. Je ne sais plus quoi faire. Je ne veux pas rester ici, ma chambre est dans un désordre extrême et chaque centimètre de la pièce me tord le ventre, comme si un couteau ouvrait mes chairs encore et encore. Je tente à nouveau de joindre Alec, pendant plusieurs minutes. Je veux m'en aller d'ici. Je n'ai pas de voiture, pas de force.

[Non, tout ne va pas bien.
Tu crois que tu pourrais
venir me chercher ?]

[Bien sûr. Donne-moi
ton adresse, je pars immédiatement.]

Sa réponse a été instantanée. Je lui envoie mon adresse et il m'assure qu'il sera là dans moins de dix minutes. Dans un sac à dos, je fourre le carton avec le manège ainsi que quelques affaires. J'enfile un gilet, mes lunettes de soleil malgré le fait que l'on soit en pleine nuit et ferme ma porte en emportant ma clef. Si mes parents veulent me rendre visite, ils penseront que je dors. Je descends précautionneusement, me maintenant au mur et à la rambarde. Je traverse la maison et sors par la porte arrière qui se ferme à clef automatiquement.

Je contourne le jardin et vais attendre Deeks dans la rue. La chambre de mes parents donne de l'autre côté, aucune chance qu'ils entendent la voiture. D'affreuses crampes dans le bas du ventre me forcent à m'accrocher à un poteau. Mon estomac menace de se déverser à mes pieds mais je tiens bon. La sueur colle mes cheveux sur mon visage et je rêve d'arracher mes organes. Mon ventre hurle et la brûlure entre mes jambes est insupportable. Écœurée et douloureuse, je m'effondre sur le trottoir, à bout de force, et tente de joindre Alec. Chaque sonnerie qui passe me fait délirer un peu plus. Sur leurs corps qui s'emmêlent, qui s'assemblent et en redemandent. Je tremble et je pleure, incapable de me ressaisir. Je n'ai pas entendu la voiture ni vu Deeks en descendre. Je ne me rends compte de sa présence que lorsqu'il me soulève et m'installe dans sa voiture. Je suis assise sur le siège passager, inconsolable, pendant qu'il nous conduit chez lui. Enfin, j'imagine. Je ne sais pas, il ne dit rien. Nous arrivons devant une petite maison au charme ancien. Il se gare dans l'allée et nous n'avons que quelques pas à faire pour entrer. Deeks me fait asseoir sur le canapé qui trône au milieu d'une pièce très encombrée de meubles, bibelots et livres. Il pose une couverture sur mes épaules mais je n'arrive pas à m'arrêter de trembler. Il m'apporte un verre d'eau et des cachets contre la douleur.

– Merci… Je suis désolée de t'avoir fait venir comme ça, je…
– Chut, calme-toi.

Il pose sa main sur mon épaule et je recule, malgré moi.

– Tu es en sécurité, ici, mon grand-père est parti plusieurs jours dans notre famille. Tu n'as rien à craindre. Surtout pas de moi.

Il avance doucement sa main vers mon visage et malgré mes tremblements, je le laisse faire. Il enlève mes lunettes et me regarde, les sourcils froncés et la mâchoire serrée.

– Putain, il t'a salement amochée. Dis-moi où est ce connard, que je lui règle son compte !

Devant mon mutisme, il se lève à nouveau et revient avec une poche de glace enveloppée dans un torchon épais. Il le pose doucement sur mon œil et je ne peux retenir un gémissement.

– Désolé mais ton œil n'est vraiment pas beau. J'imagine que tu ne veux pas voir un médecin.
– Merci, ça va aller.

Je prends le relais de sa main pour maintenir le froid sur mon œil et la douleur s'anesthésie un peu. Il part se faire un café et je regarde mon téléphone. Toujours rien.

– C'est pas parce qu'il ne te répond pas qu'il est avec une autre meuf.

Nonchalance et franc-parler.

– Même s'il passe la soirée avec son ex ?
– Je croyais qu'il était avec de brillants médecins.
– C'est le cas, et elle en fait partie.
– T'as l'air de l'aimer, ce con.
– Ne le traite pas de con.
– Tu vois, tu le défends. C'est que tu lui fais confiance. T'as la tête éclatée, Cendrillon ! Tu vas dormir et je te ramènerai à ton prince dès que tu voudras, OK ?
– Merci.
– De quoi ?
– De ne pas m'assaillir de questions. De ne pas profiter de la situation.
– T'es dingue ! T'as vu ta tête ?!

Il rigole et mon corps a cessé de trembler. Je suis épuisée. Perdue, toujours. Mais en sécurité. Et pour l'instant, c'est tout ce que j'arrive à discerner. Je n'ai pas envie de parler et Deeks ne va pas chercher à savoir ce qui s'est passé. Il pense que mon ex m'a cognée dessus. Point barre. Je ne veux pas me confier, je veux seulement dormir.

– Allez, viens.

Il m'attrape doucement le bras, me fait traverser un long couloir, descendre quelques marches et nous voilà dans sa chambre. Il y a des tas de posters vieillis aux murs, plusieurs consoles de jeux et des piles de magazines entassés ici et là.

– Bienvenue dans ma chambre d'adolescent. Je vivais en ville en coloc avec des potes mais quand ma grand-mère est décédée, je suis revenu ici. Et j'ai pas eu le temps de refaire la déco !

Tout en parlant, il a tiré les draps de son lit, attrapé un oreiller dans son placard et m'invite à m'allonger. J'hésite un peu, pensant à Alec. Il ne m'a toujours pas rappelée, je ne veux pas rentrer et je tiens à peine debout. Alors je lui envoie un message puis j'enlève mes chaussures et me glisse dans le lit. Deeks referme le drap et les couvertures sur moi et vient s'allonger à côté de moi, par-dessus les draps.

– Tu peux venir sous les couvertures, j'ai bien compris que ma tête t'effrayait.

Il se marre encore, et passe seulement son bras par-dessous pour attraper ma main. Je la serre fort,

reconnaissante. Il éteint la lumière et chuchote :

– Dors maintenant. Je ne bouge pas d'ici.

Je ferme les yeux, les médicaments font leur boulot. La douleur s'atténue et je m'accroche à la main de Deeks pour me souvenir qu'il n'y a plus de danger. J'ai le droit de souffler. Tout en m'endormant, je perçois la voix de Deeks qui n'est plus qu'un murmure.

– Peu importe la tête que tu as, Cendrillon, tu es magnifique. Mais jamais je n'oserais songer à toi autrement qu'en tant qu'amie. À quoi bon lorsqu'il est évident que ton cœur appartient à un autre…

Il n'attend pas de réponse. Et je n'ai de toute façon plus la force de parler. Je sais que je n'ai que quelques heures pour dormir avant de rentrer sans éveiller les soupçons de mes parents. Avant de retrouver l'homme à qui j'ai confié mon cœur et qui, j'espère, ne le bousille pas en l'écrasant contre le corps d'une déesse blonde…

Chapitre 131

Alec

Leslie presse son bassin contre le mien et ma main épouse naturellement le creux de son dos. Nos corps se souviennent l'un de l'autre et s'harmonisent sans effort. La pièce tourne au rythme de nos jambes et au bout de longues minutes, nous nous séparons finalement.

– Tu n'as pas perdu la main, Alec !

Je suis essoufflé, beaucoup trop alcoolisé et en manque de tabac. J'attrape un verre sur l'un des plateaux qui passent devant moi, histoire de bien me finir. Un couple de médecins avec qui j'ai partagé de nombreuses discussions trinque avec nous.

– Félicitations, monsieur Clarckson, de nombreux médecins ici souhaiteraient faire valser mademoiselle Shields comme vous venez de le faire !

Ma cavalière est hilare et je sens qu'il va être grand temps de terminer cette soirée avant que les réputations de chacun soient compromises. Je ne sais pas quelle heure il peut être mais la soirée n'a pas été aussi insupportable que je l'aurais cru. Les apéritifs ont permis de faire connaissance et de nouer des relations vraiment intéressantes, puis nous avons dîné majestueusement avant que ne nous soit offert un spectacle burlesque et chantant. Leslie m'a mis en avant auprès de ses confrères et je sais que je ne peinerai pas à trouver un stage la prochaine fois que j'en aurai besoin. La soirée s'est clôturée par un bal et j'avoue avoir apprécié ces moments. J'ai longuement discuté avec ma tutrice, nous avons parlé d'Aleyna, de l'évolution de notre relation, de mes doutes et de mes angoisses. Je lui ai dit à quel point je me sentais vulnérable loin d'elle et je lui ai confié être terrifié à l'idée de ne pas pouvoir la protéger. Élias sera sorti dans moins de deux jours et je ne sais pas si son père tiendra parole. Elle n'a pas cherché à connaître plus de détails que ceux que je pouvais lui donner. Elle m'a écouté, conseillé et cette soirée n'a décidément pas été vaine. Leslie m'a demandé de lui accorder une danse et maintenant je ne pense qu'à rentrer. Je me tourne vers elle :

– Leslie, merci pour tout ce que tu as fait pour moi ce soir, je vais rentrer maintenant.
– Et moi, je vais mettre tout ce beau monde dehors avant que ça dégénère !

D'un signe, les vigiles de la soirée invitent les personnes restantes à quitter la salle, qui s'était déjà bien vidée. Je récupère mon portable mais laisse évidemment mes clefs. Leslie ricane dans mon dos.

– T'en fais pas, le parking sera surveillé cette nuit. Tu pourras reprendre ta voiture dès demain.
– Oui, surtout que c'est celle d'Aleyna !

Leslie soupire devant la porte de mon taxi.

– Je pensais vraiment t'avoir, Alec. Tu te pointes finalement seul à cette soirée, je suis, avouons-le, sublime dans cette robe, tu t'amuses, je t'enivre, tu me fais danser comme un dieu et rien. Pas un geste déplacé, pas un regard langoureux. Si cette soirée n'a pas réussi, alors rien ne fonctionnera.

Je vois dans ses yeux qu'elle est réellement peinée et que finalement, tout ça allait peut-être au-delà d'un simple jeu.

– Je suis désolé, Les'.
– Je sais que tu l'es. Espèce de sale enfoiré de mec parfait.

Elle me colle son poing dans le bras et ferme la porte du taxi. Alors que nous nous élançons vers la maison des parents d'Aleyna, je prends enfin mon téléphone en main pour vérifier mes messages.

Merde…

Aleyna a essayé de me joindre plus de quarante fois. Elle n'a pas laissé de message, excepté un SMS il y a presque une heure.

[J'imagine que tu passes une bonne soirée… Je dois m'absenter de chez mes parents, je serai revenue avant leur réveil. Tu as la clef pour rentrer chez nous, à demain. A]

Putain…

Voilà que ma princesse me fait finalement payer cette soirée. Et mon silence. Le taxi me dépose et je reste là comme un con. Pas question de rentrer chez nous sans elle. Et je tiens à être là dès qu'elle franchira ce portail. Je fulmine intérieurement. Elle m'a poussé à aller à cette soirée et maintenant elle disparaît parce que je ne lui ai pas répondu. Je suis aussi en colère après moi, quelle idée de l'avoir laissée si longtemps sans nouvelles. Elle a dû imaginer le pire entre Leslie et moi. La migraine me cisaille le cerveau qui se noie entre l'alcool et cette mauvaise surprise. Je m'enfonce dans le jardin et vais m'installer sous la pergola, m'allongeant sur le banc et tâchant de sombrer dans le sommeil.

Deux heures plus tard, je suis déjà réveillé. D'instinct, j'attrape mon téléphone. Néant. Il est bientôt six heures et le soleil inonde déjà la moitié du jardin. Je m'étire et allume une clope tout en fixant le portail. Il ne me faut pas attendre longtemps avant d'entendre une voiture ralentir. Je me lève, bien décidé à m'expliquer avec Aleyna. Je reconnais ses boucles par la vitre du côté passager. En revanche, je ne connais pas le conducteur. Je réalise seulement maintenant qu'Emmy et Erwin sont à l'étranger pour leurs vacances et qu'elle n'a donc pas pu passer la nuit chez eux. Mes poings se serrent malgré moi et une douleur perfore mon abdomen.

C'est quoi ce bordel ?

Je vois ce type m'observer furtivement avant de reporter son attention sur Aleyna. Ils échangent quelques mots et il la serre dans ses bras avant qu'elle ne sorte enfin de cette foutue bagnole. Elle marche droit vers la porte d'entrée sans même un regard vers moi mais je me poste en travers de son

chemin.

– Tu ne me dis pas bonjour ?
– J'ai sommeil.

Elle porte ses lunettes de soleil mais je peux deviner ses traits tirés.

Il est clair qu'elle n'a pas beaucoup dormi et mon cerveau joue les provocateurs en me laissant imaginer de quelle manière elle aurait pu s'occuper. La jalousie m'inonde en une fraction de seconde, faisant exploser mon cœur. Imaginer qu'elle ait pu coucher avec ce type me donne envie de vomir. Elle regarde autour de nous, tourne la tête plusieurs fois avant de m'interroger :

– Où est ma voiture ?

Merde.

– Au centre. Je n'étais pas en état de conduire.

Elle esquisse un léger sourire, presque triste. Comme si c'était une évidence et qu'elle s'était résignée.

– J'ai juste bu un peu trop, ce n'est pas ce que tu crois.
– Peu importe.

Elle a l'air d'être tellement lasse. Je ne comprends plus rien. Cette scène est insupportable, je veux qu'elle m'explique. Mais elle ne dit rien.

– Tu ne m'as pas présenté ton chauffeur.

Ma voix est bien plus tendue et agressive que je ne l'aurais voulu.

– Sérieusement, Alec ? Tu vas me faire une crise de jalousie ? Alors que ça fait des jours que je dois supporter de voir ton ex te draguer juste devant moi ?
– Mais ça n'a rien à voir, tu connais Leslie et je ne t'ai rien caché à son sujet !
– Évidemment.

Encore ce sourire. Elle me contourne pour pouvoir rentrer mais je saisis son bras au vol, l'obligeant à se retourner.

– Putain, c'est qui ce mec ? T'as voulu te venger en t'imaginant je ne sais quoi, c'est ça ?

Une larme coule sur sa joue alors que je maintiens toujours son poignet et je la lâche, me rendant brutalement compte de ma connerie.

– Oui, c'est ça, Alec ! Bien sûr ! Je me suis envoyée en l'air avec le premier mec venu. C'est ça que tu veux entendre ? Mais qu'est-ce que tu crois, bordel ? Il n'y a qu'avec toi que je peux

m'abandonner entièrement et ne pas me sentir terrorisée au milieu d'un lit. Tu me connais vraiment si mal que ça ? C'est vrai que tu m'as parlé de Leslie, une fois que je vous ai vus ensemble, mais tu veux connaître la vraie différence ? MOI, je te fais confiance !

Elle a hurlé et je suis resté pétrifié. J'essaie à nouveau de la retenir mais cette fois, elle se dégage brutalement et me tourne le dos. Elle tremble, incapable de mettre la clef dans la serrure. Mes pieds font crisser les graviers lorsque je veux m'avancer et elle tend la main derrière elle, m'intimant de ne pas bouger. Alors je me fige.

Comment lui en vouloir ? Je viens de me comporter comme un véritable connard à lui hurler dessus, à la retenir et à l'accuser de comportements sordides dont elle est incapable.

J'entends la clef tourner dans cette foutue serrure mais je ne peux pas la laisser partir. Pas comme ça. Alors je la saisis par les épaules et la retourne contre moi.

– Aleyna, je t'en prie !

Elle se tétanise. Et jamais encore je n'avais senti son corps ainsi. Froid, rigide, écrasé. Je percute que je suis en train de l'effrayer. Je crie, je la force à me répondre, à se justifier de ses fréquentations. Comme lui. Et mon pire cauchemar prend vie sous mes yeux. Je connais par cœur ses fragilités, ses craintes et tous les traumatismes que lui a imposés Élias. Et voilà que je me comporte comme ce salaud. Je la lâche, horrifié par ce que je viens de faire. Ma voix n'est plus qu'un murmure lorsque j'arrive enfin à détacher mes mâchoires.

– Je suis désolé.

À travers ses larmes et alors qu'elle rentre chez ses parents, je distingue ses derniers mots.

– Pas autant que moi…

Chapitre 132

Aleyna

Ma main est toujours figée sur la poignée. Ma joue inonde la porte et j'entends Alec s'éloigner. Je reste ainsi prostrée pendant de longues minutes avant de monter dans ma chambre. Je vide le sac que j'avais emmené pour la nuit, en attrape un plus grand, y jette plusieurs tenues et mon nécessaire de toilette. Je range un peu le bordel et redescends, laisse un mot à mes parents leur disant que tout s'est très bien passé avec Dana et que je rentre à la maison pour retrouver Alec. Je sors et le taxi que j'avais appelé depuis la voiture de Deeks m'attend déjà.

– Hôtel *Broadsson* s'il vous plaît.

Le chauffeur n'est pas surpris. Ni par les traces des larmes sur mes joues, ni par mes lunettes que je ne quitte pas et encore moins par ma destination, en dehors de la ville. Le trajet va me coûter une vraie fortune mais qu'importe. Encore un caprice de gosse de riche. C'est ce que je lis dans les yeux du chauffeur lorsqu'il pense me regarder discrètement. Il n'a pas vraiment tort. L'argent de mes parents me permet d'aller m'enfermer dans cet hôtel connu pour sa discrétion et ses services répondant aux moindres excentricités de ses clients. J'ai besoin de faire le point. Loin de tout.

J'ai choisi une chambre hors de prix et je commence par prendre un bain. Ma peau brûle sans répit mais je ne pouvais plus attendre. En sortant, j'enfile un pyjama de flanelle et attends le médecin que j'ai appelé. Mes consignes à l'accueil ont été claires, aucun appel, aucune visite sauf celles que j'autorise. J'ai donné un faux nom mais on ne sait jamais jusqu'où Élias pourrait me retrouver. *Je veux qu'il crève.*

Le médecin est là. Elle ne pose pas non plus de questions, les étouffant dans sa rémunération bien au-dessus des tarifs habituels. Elle réalise un bilan ophtalmique complet de mon œil, rien de grave. Pas grand-chose à faire, excepté appliquer plusieurs fois par jour des compresses froides pour le faire désenfler et attendre. Elle désinfecte les plaies de mon dos et les protège avec des pansements pour éviter l'infection. La douleur est toujours vive et je serre les dents jusqu'à ce qu'elle termine. Comme l'a dit Deeks, il m'a salement amochée. Lui résister était une mauvaise idée. Mais je ne peux plus faire autrement, je n'y arrive plus.

Je me retrouve seule après le départ du médecin. Elle m'a laissé un stock d'antidouleurs et a filé vers d'autres cas requérant son aide : stars en manque de drogue, politiciens cherchant à cacher leurs bilans médicaux, gosses de riches blessés dans des combats clandestins… J'imagine qu'elle ne manque pas de travail. C'est la première fois que je m'offre le luxe de me soigner si sereinement. Quelle ironie. Je me réjouirais presque de me retrouver seule. Presque…

Je me planque sous la couette immense du grand lit moelleux et écrase mon bras sur mes yeux. Il

n'y a qu'un visage derrière mes paupières : Alec… Son nom n'arrête pas de s'afficher sur mon portable. Je ne lis pas ses mots, n'écoute pas ses messages. Je sais que je n'y résisterais pas. Tout est embrouillé dans ma tête le concernant. Vu sa réaction, je doute sérieusement qu'il se soit passé quelque chose avec Leslie. Je pensais ce que je lui ai dit, je lui fais confiance. J'ai seulement disjoncté après cette nuit de cauchemar. Il m'aime, je le sais. Sa peine m'a embrasé le cœur. Il a été maladroit, c'est vrai.

Jamais encore il ne m'avait crié dessus avec une telle agressivité. Ce n'était vraiment pas le bon moment et lorsqu'il m'a attrapée, mon corps a eu peur. Moi non. Pas de lui. Jamais. Mais il m'a facilité la tâche. J'ai été lâche en profitant de la situation. Je ne veux pas le mêler à ça. La dernière fois, ça a failli le tuer. Sans compter la réaction qu'il a eue lors de l'envoi du colis contenant les photos et les vêtements… Alors le tenir loin de moi le temps que je me reprenne est une aubaine.

J'ai passé le reste de ma journée à pleurer, à sortir toute cette douleur et cette colère de moi. Puis j'ai voulu dormir. À la place, mes yeux ont fixé le plafond, comptant le nombre de moulures encadrant la pièce. J'ai appris par cœur le motif des rideaux et les couleurs des cadres. Le jour s'est levé et moi avec. Mon téléphone continue à s'affoler et je continue à l'ignorer. Jusqu'à ce qu'Emmy me laisse un message, m'expliquant qu'Alec me cherche partout, et qu'il est incontrôlable. Je ne la rappelle pas, me contentant de lui laisser un message pour lui dire que je vais bien mais que j'ai besoin d'être seule. Elle n'insiste pas, comprenant et me rappelant seulement qu'elle est là pour moi, n'importe quand. J'occupe ma deuxième journée à griffonner dans mon journal, couchant tout ce qui s'est passé sur les pages cartonnées. Je dessine sur l'une d'elles le visage meurtri d'Alec. Pour ne pas oublier que je dois être plus forte avant de le retrouver, pour ne pas assombrir davantage son regard, pour ne pas le faire souffrir encore… Le *room service* m'apporte tout ce dont j'ai envie et après avoir grignoté, je m'endors pendant une heure entière. La nuit est tombée mais je ne me mets pas au lit, peu intéressée à l'idée de contempler à nouveau chaque détail de la chambre. La télé me tient compagnie et mon esprit s'évapore vers le rien.

Enfin, le jour revient et celui que j'attendais frappe à ma porte. Il entre et me serre dans ses bras avant de me regarder. Ses doigts soulignent l'hématome de mon œil. Le froid et la crème l'ont considérablement fait dégonfler et je distingue presque totalement les couleurs. Les formes, elles, restent toujours floues. Mais ça ne m'empêche pas de voir Matt se crisper.

– Pardonne-moi de ne pas avoir pu venir avant.
– Merci d'être là, c'est tout ce qui compte.

Nous nous installons dans le canapé et il garde mes mains dans les siennes, sans se départir de son air contrarié.

– Je ne comprends pas. J'ai vérifié la localisation de son portable et il n'a pas bougé de l'hôpital. J'aurais reçu une alerte si ça avait été le cas !
– Matt, ce n'est pas ta faute, tu en as conscience, n'est-ce pas ?
– Je t'avais dit que je gardais un œil sur lui, j'ai joint l'hôpital et sa sortie n'était pas prévue avant plusieurs jours. Je ne me suis pas assez occupé de ça, je suis reparti en mission à l'étranger et putain,

je…

– Arrête ! Tu les vois, les dommages collatéraux ? Tu le comprends, mon silence ? C'est moi qu'il cogne et c'est tous ceux qui m'aiment qui portent mes hématomes ! Je ne supporte plus qu'il fasse ça, s'il te plaît.

Il me regarde. Avec un air légèrement différent mais toujours autant de colère et d'inquiétude.

– Qu'est-ce que tu attends de moi ?

– Je voudrais que tu puisses le surveiller, savoir ce qu'il fait, à qui il parle et ce qu'il prévoit. Il est coincé à cause de son père et même s'il a réussi à s'absenter discrètement de l'hôpital pour une nuit, la suite sera plus compliquée pour lui. Je ne sais pas ce qu'il compte faire mais je le connais trop pour ne pas m'inquiéter. Le fait d'être séparé de moi et de me savoir avec Alec a augmenté son délire. Je sais qu'il n'abandonnera pas.

Il siffle entre ses dents et arpente la pièce comme un lion en cage.

– Putain, Aleyna, quand tu es née, ton père est devenu mort de trouille. Ce mec immense et qui m'avait toujours impressionné était effrayé par tout cet amour qu'il ressentait d'un seul coup pour un si petit être. Et il avait peur. Terriblement. Qu'il t'arrive quelque chose ! Et il m'a fait promettre de veiller sur toi, quoi qu'il arrive. Tu as vécu un véritable enfer pendant deux ans sans que je me doute de rien et ce taré a osé s'en prendre à nouveau à toi il y a moins de trois jours et toi, tu voudrais que je me contente d'amasser des informations ?

– Non, je voudrais que tu lui colles une balle entre les deux yeux.

Ma déclaration l'a stoppé net dans son agitation. Il s'agenouille devant moi et accroche mes yeux désespérés.

– Aleyna… Pourquoi tu ne me laisses pas régler ça à ma manière ?

– Parce qu'on n'est pas dans un film de Scorsese, parce que je ne pourrais jamais vivre avec ça sur la conscience, parce que je pense à Emmy et à ses parents, parce que…

Parce que j'ai peur de ce que je voudrais vraiment. Oh oui je veux qu'il crève et il serait tellement tentant de demander à Matt de faire le sale boulot. Mais après ? Je sais que ça me hantera, je ne suis pas ce genre de personne. Enfin, je crois…

J'ai jeté ma tête dans mes mains, en pleine confusion avec moi-même et Matt m'oblige à le regarder.

– OK, arrête de te faire des nœuds au cerveau, tu n'as pas besoin de ça. J'ai compris. Ou j'essaie, tout du moins.

Il me sourit et j'essaie de lui rendre.

– Pourquoi tu t'isoles ici ? Où est Alec ?

Nouveau trou dans mon cœur. Je ne peux pas répondre. Je n'en ai pas envie. Tout expliquer, me justifier.

– Tu ne peux pas protéger tout le monde, Aleyna. Tu lui fais sûrement plus de mal qu'autre chose à le tenir loin de toi.
– Tu ne sais pas ce que ça lui fait. Tu n'imagines pas les ravages que ça crée en lui.
– Je les devine, crois-moi.

Il me prend dans ses bras et me serre fort contre lui. Je m'abandonne un peu sur son épaule et je me rends compte que le contact humain me manque malgré mon besoin de solitude. Il est temps pour Matt de repartir, il m'assure qu'il va suivre Élias de près, se renseigner sur ses projets et fréquentations.

– Je vais tout savoir de lui, de l'heure à laquelle il se lève à ce qu'il mange en passant par les sites internet qu'il consulte, les appels qu'il passe et même les films qu'il regarde. Crois-moi, je serai partout, je ne louperai rien.
– Tu crois que quelqu'un pourrait surveiller la maison de mes parents ? Je suis inquiète… pour Dana…

Mes poumons me plongent en apnée en repensant au visage de mon petit ange à quelques centimètres du mien pendant que ce salaud me violait.

– Il s'en est déjà pris à elle ?
– Il adore se servir de Dana pour… me faire plier.
– Je vois… La grande classe ! Je ferai surveiller votre maison, ton appart, et toi évidemment.
– Matt, je…
– Non, ça, ce n'est pas négociable. Je travaille avec des gens discrets, personne ne s'en rendra compte.

Je ne pensais pas ressentir ça un jour mais je suis soulagée que Matt ait vu ces saloperies de vidéos. Juste à cet instant. Qu'il prenne le relais un moment me décharge. Après que nous nous sommes étreints encore une fois, il a filé et j'ai décidé qu'il était temps de rentrer chez moi. Le taxi me dépose et j'aperçois ma voiture. Je ne sais pas s'il sera là. Après mon silence, il pourrait tout aussi bien avoir disparu. Mon cœur se serre et palpite jusque dans mon crâne. Lorsque j'arrive devant ma porte, je peine à respirer.

Je franchis enfin le seuil et devine immédiatement sa présence. Je ne lève pas la tête mais j'aperçois l'ombre de son corps prostré dans un fauteuil, devant la porte-fenêtre. Je l'entends murmurer de la voix rauque de quelqu'un qui a trop fumé et probablement trop bu.

– Trois jours…

Je pose mes clefs, accroche ma veste et range mon sac. Je me retourne et il est là, si près de moi que son odeur m'enivre et me donne envie de me jeter dans ses bras. Mais je ne le fais pas.

Trop morte de trouille. Trop fière. Trop fragile.

Je le contourne pour aller dans ma chambre et suis vite submergée par les images de la dernière nuit que nous avons passée ici. Je secoue la tête pour chasser la vision de nos corps nus l'un contre l'autre. Je me suis juré de ne pas craquer. De ne pas le torturer en lui imposant ces nouvelles marques. J'attrape un pull dans mon armoire et le passe, frigorifiée.

– Tu veux que je m'en aille ?

Je ne veux pas me retourner. J'entends une telle douleur dans sa voix que je sais que je ne pourrais pas me retenir de tout faire pour le consoler.

– Aleyna, regarde-moi… Parle, hurle mais fais quelque chose, je t'en prie…

Je mords mes lèvres si fort qu'un léger goût de sang se mélange à la boule qui occupe ma gorge. J'ai passé ces derniers jours à retourner les mots dans ma tête encore et encore pour savoir quoi lui dire et pourtant, rien ne veut sortir. Quelle perte de temps. Je me retourne malgré tout vers lui et ses mâchoires se sont crispées lorsqu'il reprend la parole et sa voix devient trop forte.

– Tu as le droit de m'en vouloir. Mais trois jours de silence, Aleyna ! Putain, si Emmy ne m'avait pas dit que tu étais en sécurité, je te jure que je serais devenu complètement fou !

Il a souffert. Je le sais. Moi aussi. Cette distance était un supplice. Ça me fait mal de voir cet air meurtri sur son visage. Il baisse la tête, se passe la main dans les cheveux et s'apprête à sortir. Mon cœur se déchire un peu plus comme s'il était accroché à Alec et qu'en s'éloignant, il tirait sur sa fragile paroi.

– Embrasse-moi.

Il s'arrête. Se retourne. Sa poitrine se soulève et son visage se plisse d'angoisse. Comme s'il avait peur que je me joue de lui.

– Quoi ?

Ma voix n'est plus qu'une supplication, tremblante, presque éteinte.

– Embrasse-moi, je t'en prie.

En un battement de cœur, il a déjà effacé la distance qui nous séparait et ses lèvres brûlantes étreignent les miennes à m'en faire manquer d'air. Ça m'est égal. Je ne veux plus respirer. Plus penser. Seulement me contenter de lui. Il m'embrasse encore jusqu'à ce que nos cœurs ne puissent plus s'agiter et enfouit sa tête dans mon cou en écrasant son corps dans le mien.

– Dis-moi que ce n'est pas fini. Que tu m'aimes encore.
– Plus que jamais.

– Putain, Aleyna… ne me refais plus jamais ça…

Chapitre 133

Alec

Trois jours. Trois putains de jours ! Où elle m'a laissé dans le silence. Dans le vide. Dans le rien. Trois jours où j'ai cru crever. Après notre dispute, j'ai erré dans les rues voisines, cherchant comment on avait pu en arriver là. J'ai marché jusqu'à ce que l'heure devienne raisonnable et je suis retourné chez ses parents. Je me suis retrouvé face à sa mère qui m'a informé qu'Aleyna avait laissé un mot expliquant qu'elle rentrait pour me retrouver. Je lui ai menti en affirmant que j'arrivais du campus et que j'avais oublié mon téléphone à Odessa. Je l'ai remerciée et un taxi m'a ramené jusqu'à son appartement.

Elle n'y était pas et j'ai passé ma journée à tenter de la joindre. Lorsque j'ai compris qu'elle ne rentrerait pas dormir, j'ai commencé à divaguer. L'inquiétude est venue s'y ajouter et je me suis rendu à l'hôpital au petit matin. J'ai vérifié qu'Élias était toujours là, et qu'Aleyna n'avait pas été enregistrée aux urgences. Je suis ensuite rentré et j'ai appelé tous les hôpitaux, centres de soins et structures médicales. Puis je me suis dit que si rien ne lui était arrivé, alors c'est qu'elle me fuyait. J'ai appelé tous les hôtels de la ville et en dehors.

J'ai passé des heures à arpenter les rues, à questionner les gens dans les lieux où elle a l'habitude de se rendre. Je suis devenu cinglé et obsédé par la seule idée de la retrouver. J'ai fini par appeler Erwin pour qu'il questionne Emmy. Devant mon désarroi et mon ton insensé, elle a pris directement le téléphone.

Mes questions étaient décousues, complètement irréelles. Je l'ai questionnée sur ce type qui a raccompagné Aleyna chez ses parents, je lui ai décrit et elle m'a juré ne pas le connaître. J'étais incapable de savoir si je devais m'en réjouir ou bien m'en inquiéter davantage. La seule chose dont j'étais certain, c'est que j'étais en train de perdre pied. Emmy m'a ordonné de me calmer, de rentrer à l'appartement et d'attendre qu'elle me rappelle. Je l'ai écoutée, en plein brouillard, et lorsque mon téléphone a enfin sonné, c'était bien elle.

Elle m'a affirmé qu'Aleyna allait bien, mais qu'elle avait besoin de solitude, pour réfléchir. Le chaos a alors laissé place au néant. Je suis resté enfermé dans l'appartement, n'en sortant que pour acheter du tabac et de l'alcool. Le parfait cliché. Je me suis projeté dans une vie sans elle. Mon cœur s'est asséché et mon air raréfié. Jusqu'à ce qu'elle franchisse le pas de la porte, comme un mirage. Immédiatement, j'ai eu envie de la toucher, pour m'assurer qu'elle était bien réelle. Mais elle a tenu à maintenir une distance, me transperçant le cœur de part en part.

Pourtant, enfin je sens son odeur et j'inspire à pleins poumons, en pleine renaissance. Elle m'aime toujours, elle est revenue. Mon cœur recommence à battre normalement.

– Tu avais disparu avec tout mon oxygène.
– Je suis désolée.

Je relève ma tête, qui était enfouie dans son cou, pour l'observer. Il y a peu de lumière dans la pièce mais je devine sa fatigue. Je pousse une mèche de ses cheveux derrière son oreille comme j'aime le faire et pose ma main contre sa joue. Elle s'y appuie et ferme les yeux, soupirant longuement.

– Viens, allons nous allonger, tu tombes de sommeil.

Le lit nous accueille et Aleyna se blottit contre moi. Mon bras l'enserre tout en caressant ses cheveux.

– Tu as besoin de quelque chose ?
– Non. Seulement de toi.

Elle se rapproche encore et pose ses lèvres dans mon cou avant d'enfouir sa tête contre mon torse. Je caresse doucement sa nuque jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Je reste éveillé un moment, à l'observer, juste pour le réconfort que ça m'apporte. Ma respiration finit par s'adapter à la sienne et je la rejoins finalement, même si mon sommeil reste léger. Aleyna est agitée et je la serre plus fort contre moi, par réflexe. Lorsque, des heures plus tard, je ne la sens plus, mes yeux s'ouvrent brutalement, et mon cœur cogne bien trop fort. Je saute du lit, terrifié à l'idée qu'elle soit repartie mais elle est là, dans la cuisine. Je m'arrête à quelques mètres, respirant à nouveau et la regardant s'affairer.

Elle est de dos et j'observe ses hanches bouger au rythme de ses mouvements. Sa présence m'a tellement manqué… Je m'avance vers elle et glisse ma main contre son ventre, la faisant sursauter et lâcher la tasse qu'elle avait dans la main. Elle se fracasse au sol et je m'accroupis immédiatement pour ramasser les morceaux. Aleyna a la main sur son cœur et je vois dans ses yeux que je lui ai vraiment fait peur.

– Excuse-moi, je ne voulais pas t'effrayer.

Elle tente de me sourire mais le malaise est bien là. Plus doucement cette fois, j'attrape ses mains et y dépose un baiser.

– Aleyna, je ne vais pas te faire de mal. Je suis désolé d'avoir réagi comme un con chez tes parents. Vraiment…

Elle évite mon regard et pose son front contre mon torse. Je ne lâche pas ses mains et pourtant, j'ai l'impression qu'elle m'échappe. Un fossé s'est installé entre nous et c'est insupportable.

– Je n'ai pas peur, Alec. Tout va bien.
– Pourquoi tu ne me regardes pas ?

Elle lève la tête et plante ses yeux dans les miens, me défiant d'y trouver de la peur. Elle s'est maquillée et ses cheveux sont encore mouillés d'une douche qu'elle a dû prendre pendant mon sommeil. Son regard me torpille et une furieuse envie d'unir nos lèvres me fait bouillir de l'intérieur. Elle se mord la lèvre, finissant de convaincre ma bouche d'épouser la sienne. Aleyna tient à prouver qu'elle n'a pas peur de moi et son baiser m'électrise. Je serre son visage dans mes mains et attrape ses lèvres jusqu'à manquer d'air. J'embrasse son cou, survole ce pansement qu'elle ne veut décidément pas retirer et laisse tomber mes mains sur ses fesses. Elle se plaque contre moi et mon souffle s'accélère. Mon corps se rend compte du manque dont il souffre et contre lequel la sensation de sa peau est le seul remède existant. Elle fouille mes cheveux, me rendant encore plus assoiffé d'elle. Mes mains remontent le long de ses hanches et se glissent sous son pull. Alors que mes doigts commencent à effleurer sa peau, elle se recule brusquement, séparant nos corps.

La déconnexion est violente et douloureuse.

Elle s'enfuit vers la chambre et je l'y retrouve, recroquevillée dans un coin, face au mur, ses bras entourant ses jambes. Je m'assois près d'elle, un peu en retrait, n'osant pas la toucher.

– Aleyna ?
– Je suis désolée, Alec. Je ne peux pas.
– Ne t'excuse pas, ce n'est pas une obligation.

Je ne sais pas quoi faire. Je me sens coupable de l'avoir mise dans un tel état. Elle n'a plus confiance en moi et son rejet me brûle le cœur.

Jamais je n'aurais dû aller à cette foutue soirée…

Elle reste figée de longues minutes et je reste là à observer son dos tendu et ses épaules légèrement tremblantes.

– Aleyna, je peux m'en aller quelques jours si tu veux. Tu es chez toi et si tu as besoin d'être seule, je partirai.

J'entends mes mots mais ne les comprends pas, ne les accepte pas. Si c'est vraiment ce qu'elle souhaite, je la laisserai. Je lui ai toujours dit. Et il n'est pas question que j'exige quoi que ce soit d'elle. Ça a toujours été le deal.

Je prends son silence pour un oui et me lève, prêt à quitter ma raison de vivre. Mes jambes me portent sans que je sache comment et mon cœur, lui, tente de me retenir. Il tire de toutes ses forces, m'arrachant la peau au passage. Alors que je m'apprête à franchir la porte, un hurlement déchire l'air.

– NON !

Je me retourne et suis percuté par Aleyna qui me heurte violemment et s'accroche à moi.

– Ne pars pas, je t'en prie. Je suis désolée de t'avoir repoussé mais ne t'en va pas. Je ne pourrais pas le supporter.

Elle éclate en sanglots et nos corps s'effondrent sur le sol. Je la berce doucement, en plein chaos.

– Aleyna, je ne veux pas partir parce que tu n'as pas envie de faire l'amour. Je refuse que tu puisses croire une chose pareille. Tu as le droit de m'en vouloir même si je te jure qu'il ne s'est rien passé avec Leslie. Tu es la seule que j'aime mais si tu as besoin d'espace pour me pardonner mon comportement, je suis prêt à te l'offrir.

Elle peine à se calmer et son corps s'agite encore sous ses pleurs de longues minutes avant qu'elle puisse reprendre la parole.

– Je sais que tu n'as pas couché avec elle. Tout ça, ce n'est pas ta faute, Alec. Ta jalousie face à Deeks était naturelle, tu n'avais pas dormi, tu étais inquiet et je ne t'ai pas facilité les choses. J'en ai même profité. Je suis tellement désolée, si tu savais…

Je suis perdu. Complètement. Si elle n'est pas en colère contre moi, pourquoi me repousse-t-elle depuis des jours ?

– Je t'en voulais de ne pas me répondre, c'est vrai. J'avais besoin de toi, j'avais tellement mal… Alors j'ai divagué, t'imaginant avec elle. Finalement, c'était mieux pour toi et je me suis persuadée que tu ne devais pas savoir. Je me suis éloignée, j'ai essayé de me fabriquer une nouvelle carapace, de te tenir loin de tout ça, mais je n'arrive plus à te mentir. J'ai l'impression de devenir folle, je ne sais plus ce qui est bien ou non et ce que je dois faire ou éviter. Je ne veux pas t'imposer ça mais j'ai tellement besoin de toi.

Des mains écrasent mes organes. Des mains dégueulasses aux ongles interminables qui me transpercent sans retenue. La douleur en profite pour se glisser dans ces ouvertures, rongeant chaque recoin de mon système nerveux. Parce qu'enfin, la vérité m'éclate à la gueule. Et elle me nargue, cette petite conne, se demandant comment j'ai pu faire pour ne pas comprendre avant. J'ai cru que c'était ma faute si elle s'était enfuie loin de moi. Alors qu'elle ne cherchait qu'à me protéger. Ma main glisse jusqu'au bas de son dos et se faufile là où elle m'a interdit de la toucher il y a quelques minutes.

– Alec, ne fais pas ça.

Aleyna est toujours pelotonnée contre mon torse et sa voix tremble autant que ma main. Ma tête glisse derrière ses épaules lorsque je soulève son pull jusqu'à la moitié de son dos et que je découvre ce qu'elle tenait tant à me dissimuler. Elle frissonne et je n'ose pas les toucher, ces plaies béantes. La ceinture s'est enfoncée si loin qu'elle lui a ouvert la peau sur plusieurs centimètres dans tout le dos. On voit que ça a été soigné avec attention mais les boursouflures sont toujours là, les mouvements naturels du corps empêchant une cicatrisation rapide et indolore. Aleyna se tortille pour reprendre ma main et la serre dans la sienne.

– Arrête de te faire du mal.

Elle tente de m'apaiser, quelle ironie. Alors que je m'amusais pendant qu'il la frappait sans aucun contrôle de sa puissance, comme s'il avait voulu lui briser la colonne vertébrale. La scène se joue malgré moi dans ma tête, écrasant mon cerveau et éclatant mon cœur. Puis les questions affluent, menaçant de me rendre dingue. Comment a-t-il su qu'elle serait là, qu'elle serait seule, comment a-t-il pu disparaître de l'hôpital sans se faire remarquer ?

La ferme !

Peu importe comment. Il l'a fait. À nouveau, il a torturé mon amour alors que je lui avais juré que ça n'arriverait plus. C'est ma faute, pourquoi je ne l'ai pas tué cette nuit-là ? Pourquoi j'ai estimé que la mort serait trop douce pour cet enfoiré. Je suis en pleine torpeur, Aleyna secoue doucement mes épaules et je sens vaguement ses doigts sur mon menton. Elle m'observe, inquiète et le visage baigné de larmes. Ma bouche reste entrouverte, et mes yeux fixent enfin les siens. Son maquillage a fondu sous la brûlure de ses pleurs et mes doigts accrochent son œil tuméfié. Elle le ferme, recule légèrement et je retire ma main brusquement. Elle souffre, c'est évident. Je sais qu'il ne s'est pas arrêté là, qu'il ne s'est pas contenté de la frapper comme un lâche.

Elle m'a déjà raconté sa folie, je l'ai aperçue sur ses vidéos dégueulasses et je l'ai ressentie en elle, chaque fois qu'il s'est obstiné à la briser davantage. Un flux émotionnel m'inonde à nouveau, foutant tout en l'air sur son passage. La haine me rend malade, me poussant à des envies meurtrières.

Je veux qu'il crève.

Je voudrais effacer jusqu'à son existence, pour qu'elle n'ait jamais eu à subir de telles horreurs. Mais je ne peux pas.

À la place, je dois ressentir. Toute cette douleur, cette culpabilité, cette colère qui cherche à me ratatiner sous le plancher. Tout à coup, je n'en peux plus, je repousse doucement Aleyna et me rue dans la cuisine avec un violent besoin de massacrer quelque chose. Le plan de travail en fait les frais, je balance tout ce qui l'occupe contre le mur opposé et sur le sol. Je sais que j'ai l'air d'un aliéné, je hurle, lance des insultes et explose tout ce que mes mains trouvent. C'est plus fort que moi, si je ne fais pas sortir ces émotions, elles vont finir par me tuer.

Après avoir brisé un tas d'objets qui ne l'avaient pas mérité, ma colère se dirige vers mon téléphone. Je le sors de ma poche et compose le numéro du père de ce malade. Il m'avait juré de contrôler son fils et il est temps de lui dire que ça ne suffit pas. Dans mon aveuglement, je n'ai pas vu Aleyna s'approcher de moi, elle attrape mon téléphone et raccroche. Je lève les yeux vers elle, soudain vidé de mes forces. J'attrape son visage et la regarde en la suppliant de me pardonner.

– Calme-toi, je vais bien.

J'enfouis ma tête dans son cou et mon corps me lâche. Je tombe à genoux mais elle ne nous sépare pas, accompagnant ma chute. Elle caresse mes cheveux, me murmurant des paroles apaisantes et je

me mets à chialer comme un gosse. Parce que c'est la seule chose que j'ai encore la force de faire : pleurer sur ces jours heureux qui se sont envolés.

Chapitre 134

Aleyna

Voilà. Je savais que ça le détruirait un peu plus. Mais je n'ai pas résisté. J'ai baissé la garde et ça a suffi à ce qu'il comprenne. Et ça l'a rendu fou de rage. C'est la première fois que je le vois ainsi, rempli de haine et incapable de contrôler sa fureur. La cuisine semble avoir subi un cataclysme et les mains d'Alec sont écorchées. Il a littéralement explosé mais semble maintenant calmé. Nous sommes effondrés sur le sol, toujours groggy mais collés l'un à l'autre.

– Pourquoi m'avoir fui, Aleyna ?

Un petit rire sort de ma gorge malgré moi et Alec me regarde, dubitatif.

– Tu as vu dans quel état tu as mis la cuisine ?
– Je suis désolé.
– Je m'en fous, Alec. Ce que je veux dire, c'est que j'aurais voulu éviter de te faire endurer ça. Je savais que ce serait difficile pour toi.
– Et tu penses vraiment que ces derniers jours ont été plus faciles ?
– Je n'ai jamais dit que c'était la meilleure des idées.
– Je croyais qu'on avait décidé d'affronter cet enfer ensemble ?
– Je sais… Mais tes épaules seraient tellement plus légères sans moi.
– À quoi bon, puisque ma vie n'a aucun sens sans toi.

Il me regarde avec douceur et m'embrasse avec délicatesse, avant de se relever et de me tendre la main.

– Viens.

Il m'entraîne jusqu'au canapé qui se révèle bien plus confortable que le plancher. J'attrape des mouchoirs pour m'essuyer le visage et frôle mon œil d'un peu trop près, gémissant malgré moi.

– Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Tu as vu un médecin ? Tu as des comprimés contre la douleur ?

Alec s'agite à nouveau dans tous les sens, cherchant je ne sais quoi dans ses affaires.

– Arrête ! Viens ici, s'il te plaît.

Il s'assoit près de moi et me regarde, l'air paumé. Je pousse sur ses épaules pour qu'il s'allonge et m'installe sur lui, fixant mes yeux dans les siens.

– Alec, ce que tu peux faire, c'est me serrer dans tes bras et cesser de tourner en rond. J'ai vu un médecin, je vais bien.

Il passe ses bras autour de moi mais je sens qu'il se retient, maintenant qu'il a vu les marques dans mon dos. Il nous fait glisser sur le côté et accroche mes yeux sans ciller.

– Raconte-moi.
– Non.
– Tu as dit que tu n'arrivais plus à garder ça pour toi, que c'était trop dur.
– C'est vrai, mais maintenant tu sais.
– Non, car tu n'as rien dit.

Il a raison. Il a deviné mais, officiellement, je ne l'ai pas dit. C'est en train de me bouffer de l'intérieur. Cette fois, me confier à mon journal n'a pas suffi. Il sent mon trouble et caresse ma joue. J'attrape sa main et l'emprisonne dans la mienne.

– Je vais bien, Alec.
– C'est ce que tu n'arrêtes pas de répéter, mais ce n'est pas vrai. Parle-moi. Je suis prêt à encaisser, cette fois, et à affronter ça avec toi.

Ses yeux insistent et ma bouche veut déballer les détails sordides. Mon cerveau hurle de ne pas lui dire, de ne pas lui infliger ça mais mon cœur me supplie de partager cette douleur trop immense pour lui seul.

Alors je lui dis tout. Sans filtre. Je lui avoue que tout est ma faute, que j'ai voulu croire que je pouvais le maintenir éloigné. Je lui parle du mot que j'ai jeté dans la cheminée lors de mon retour à la maison après mon coma. Je lui parle des SMS où il me narguait. Je lui parle de tout ce que je n'ai pas voulu lui dire, pour ne pas briser ce bonheur qu'on avait déjà eu tant de mal à construire. Je lui parle de Matt et de ce qu'il va faire pour nous aider. Je lui confie mon envie de le surprendre commettant un faux pas qui l'enverrait définitivement en prison. Il s'insurge, affirmant que cette fois, seul un procès l'y conduira.

– Je ne veux pas porter plainte contre lui. Raconter mon enfer à des inconnus, encore et encore. Voir la douleur que je t'inflige résonner dans les corps de mes parents, de mes amis, de Dana. Je ne peux pas, c'est au-dessus de mes forces.

Pour bien imprimer cette idée en lui, je lui parle enfin de cette nuit d'abomination. Mes mots libèrent mon cœur d'un certain poids, venant écraser celui d'Alec. Je lui raconte comment il m'a surprise dans la chambre de ma sœur et comment il s'est servi d'elle pour me contrôler. Je lui parle des coups qu'il m'a infligés parce que j'ai résisté. J'évoque sa folie, sa cruauté et sa bestialité. Je lui dis que j'ai fini par m'évanouir, incapable de contenir la douleur plus longtemps.

Il m'écoute puis me demande de le laisser le tuer. Je lui rappelle que la dernière fois, c'est nous qui avons failli ne pas nous en sortir. Je tente de le raisonner, lui expliquant qu'il finira par aller trop loin. Et à ce moment-là, Matt saura quoi faire. Il essaie d'accepter mes mots, se met à pleurer en

évoquant la bonne soirée qu'il a passée au centre Odessa pendant que le démon rongeait mon corps à l'autre bout de la ville. Sa culpabilité l'étouffe et je la fais taire d'un baiser.

– Tu sais qu'il aurait fini par faire ce qu'il voulait. Si tu étais resté en travers de son chemin, il t'aurait fait disparaître d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas ta faute.

Il me rend mon baiser avec impatience et nos mains s'emmêlent. Nos corps se plaquent et je cherche à nouveau sa bouche. Il est mon point d'ancrage, la seule raison qui me permet de ne pas tomber définitivement.

Alors je m'accroche à lui, désespérément, parce que je pourrais crever s'il me lâchait maintenant. De puissants râles s'échappent de la gorge d'Alec lorsqu'il m'enlève mon pull et qu'il se couche sur moi. Il embrasse ma peau jusqu'à la brûler, remontant de mon nombril à ma bouche, arpentant ma jugulaire puis redescendant vers la poitrine. Ses baisers inondent mon corps de douceur et de chaleur, chassant l'hiver glacial qui s'y était installé. Je me cambre sous lui et ma respiration devient douloureuse. Je dois me battre avec moi-même.

– Alec… On ne peut pas…

Il n'est pas question de faire l'amour. L'envie n'en manque pas, comme si c'était le seul remède à ma souffrance, mais c'est impossible. Élias ne s'est pas protégé et je ne veux pas faire risquer quoi que ce soit à Alec.

Ce dernier continue à caresser ma peau et à jouer avec ma sensibilité. Il ne s'aventure pas trop loin, ayant compris mon message, mais ne m'abandonne pas non plus. J'ai envie de sentir sa peau aussi et lui enlève son tee-shirt. Son torse frotte mes seins nus et ses mains savent pertinemment comme me faire perdre le contrôle. Je ferme les yeux, submergée par un sentiment de plénitude, loin, bien loin de mes angoisses et de ce qui nous attend dans les jours à venir.

Chapitre 135

Alec

Trois jours viennent de s'entasser sur nous. Aleyna subit les conséquences de l'agression avec violence. Elle souffre physiquement, de terribles maux de ventre et de vomissements. Mais son mental est fragile, lui aussi. Je vois bien qu'elle essaie de me protéger, elle se cache pour pleurer et je ne sais plus quoi faire pour l'aider. L'appartement est notre prison depuis trois jours, nous nous y sommes enfermés dans une certaine torpeur, comme pris dans les fils de nos esprits torturés. Aujourd'hui, j'ai décidé que c'était terminé. L'ombre d'Élias ne peut pas planer sur nous indéfiniment. Je retrouve Aleyna prostrée dans la cuisine, devant la fenêtre. Je m'approche doucement mais en me raclant la gorge pour ne pas non plus la surprendre. Je joins mes doigts sur son ventre et dépose un baiser dans son cou. Elle caresse doucement mes mains et se laisse aller contre moi.

– Je suis désolée. Mais ta présence me fait vraiment du bien.
– Je sais, mon amour, je sais. Arrête de t'excuser, s'il te plaît. Tu ne fais rien de mal, et tu as le droit de peiner à remonter la pente. Mais je crois qu'il est temps qu'on sorte un peu.

Elle tourne sur elle-même et caresse mon visage avec une douceur infinie.

– Qu'est-ce que tu as envie de faire ?
– Ma mère nous invite à déjeuner, je crois qu'elle s'inquiète un peu.
– D'accord, alors allons la rassurer.

Nos lèvres s'épousent dans un doux baiser et je ne peux m'empêcher de caresser ses cheveux tout en la plaquant contre moi. Depuis plusieurs jours, je fais de terribles cauchemars où Élias me l'enlève. C'est insupportable et ça m'étouffe, je peine à reprendre le dessus, même une fois éveillé. Il n'y a qu'en la sentant contre moi que j'arrive à calmer cette angoisse.

– Alec ? Tu as encore remis ton masque de jeune homme torturé.

Elle me fixe et je ne me suis pas rendu compte que je m'étais replongé dans mes pensées.

– Je t'aime tellement.

Ma voix vibre malgré moi et ma main reste figée sur sa joue. Aleyna la saisit et me sourit tendrement.

– Je t'aime aussi, Alec. Rien ne pourra changer ça.
– J'ai du mal à gérer ce besoin de toi, je flippe à chaque seconde. Parce que je t'aime… Putain, t'as pas idée à quel point. Si tu devais disparaître, j'en mourrais.

Elle se hisse sur la pointe des pieds, enlace mon cou et plante ses yeux dans les miens.

– Alec, je ne vais pas m'en aller, ni disparaître. Je suis là, regarde ! Ensemble, pour l'éternité, tu te souviens ?

– Oui, toi et moi, toujours.

Nous restons enlacés de longues minutes avant d'aller nous préparer. Aleyna attache ses cheveux en une queue-de-cheval et se maquille légèrement. Elle choisit de porter une robe rouge que j'adore et me demande de l'aider avec la fermeture. Elle descend jusqu'à ses fesses et mes mains ne peuvent s'empêcher de s'égarer dans son dos quelques secondes avant de fermer sa robe. Les plaies sont en train de former de nouvelles cicatrices, autant sur sa peau que dans la mienne. Peu importe que Matt veille sur elle, il n'est plus question que je la perde de vue une seule seconde.

Dans la voiture, ma princesse reste silencieuse, les yeux dans le vague, et son sourire me manque. À un feu, j'attrape un album dans la portière et sélectionne une piste bien particulière. Dès les premières notes, elle se redresse et m'adresse une moue rieuse. Au refrain, elle se met même à chanter et nous entamons une chorégraphie absolument ridicule. Alors que nous arrivons devant chez ma mère, la chanson vient de terminer sa troisième répétition. J'arrête le moteur et Aleyna se jette sur mes lèvres.

– Tu vois, c'est pour ce genre de détails que je t'aime !

– Vraiment ? Parce que je passe du Rihanna dans ta voiture ? Et moi qui pensais que c'était pour mon physique d'apollon que tu m'aimais !

Elle rit encore et le soleil semble enfin briller à nouveau dans nos têtes.

– Je suis sûre que tu n'as mis cette chanson que pour me séduire !

– Tout ça parce que *Man Down* est la dernière que nous avons entendue avant de faire l'amour pour la première fois, tu m'accuses de vilaines intentions…

Pour ne pas la faire mentir, j'enferme son visage dans mes mains et plaque ma bouche sur la sienne, goûtant sa langue et m'enivrant de sa chaleur. Elle pose ses mains sur mon torse et me pousse avant de s'échapper de la voiture en me narguant par la fenêtre ouverte.

– J'ai rendez-vous avec mon professeur préféré ! Dépêche-toi !

Je secoue la tête et m'extirpe de la voiture pour la rattraper. Je passe devant elle mais elle me retient, soudain redevenue sérieuse. Elle m'embrasse durement, inondant mon corps de cette envie d'elle qui ne se tarit jamais. Je grogne et proteste :

– Aleyna… Ne m'embrasse pas ainsi à quelques mètres de chez ma mère.

– Désolée, c'était juste… pour te remercier.

– De quoi ?

– De savoir me redonner le sourire.

Je l'observe, débordant d'amour et me foutant complètement d'être à sa merci. Si elle sourit, alors je souris. Je l'aime, tant pis si ça fait de moi un mec ridiculement romantique et prêt à tout pour la faire rire. J'attrape sa main et la fais tourner sur elle-même, avant de chuchoter près de son oreille :

– S'il le faut, je te la chanterai moi-même, cette chanson !
– Hum… Doux fantasme de t'imaginer déguisé en Rihanna !
– Moque-toi ! Tu pourrais me prêter tes cheveux pour m'aider à me fondre dans le personnage.
– J'ai toujours rêvé de les avoir aussi longs et rouges qu'elle dans ce clip, justement, mais…

Elle s'interrompt et je vois ses yeux s'assombrir quelques secondes. Elle tente de l'ignorer, saisissant ma main et m'entraînant vers la porte d'entrée, mais je la retiens.

– Mais quoi ?
– Élias a toujours refusé que je touche à ma couleur, il disait que c'était juste un prétexte pour attirer le regard des autres mecs. Et j'avais beau adorer mes cheveux longs, j'essayais sans arrêt de les faire couper mais il s'y opposait… Il aimait trop s'en servir pour m'attraper et me retenir pendant qu'il…

Coup de poignard.

C'est ce que je ressens chaque fois qu'il est question des sévices qu'il lui a imposés. Je relève son menton et ne la laisse pas partir trop loin dans ses souvenirs.

– C'est bon, j'ai compris, Aleyna. Mais souviens-toi que maintenant, tu peux faire tout ce dont tu as envie. Il ne décide plus pour toi.

Je dépose un baiser au coin de ses lèvres et essuie de mon pouce une larme qui s'était glissée sur sa joue.

– J'ai encore du mal à contrôler certaines de mes réactions. Être libre, c'est encore assez nouveau pour moi, surtout après sa visite surprise…
– Je sais… Mais crois-moi, un jour, tu ne penseras plus à rien d'autre qu'à cette foutue liberté que tu as tant méritée. Et je t'apprendrai. Dès que tu songeras à oublier une envie, je te la rappellerai !

Elle me sourit à nouveau et nos lèvres s'effleurent une dernière fois avant que nous allions frapper chez ma mère. Je sais que ce sera difficile, mais nous avons déjà réussi à créer tellement de moments de bonheur…

Je sais qu'en continuant, nous recouvrirons ces images trop dures à regarder, jusqu'à pouvoir les oublier presque totalement…

Chapitre 136

Aleyna

Nous avons à peine effleuré la porte que Liz nous ouvre déjà, me serrant dans ses bras avant même de dire bonjour à son fils. J'entends ce dernier râler derrière moi et proposer de nous laisser s'il est de trop. Nous échangeons un regard complice avec Liz et déposons un baiser chacune sur la joue de notre boudeur. Il embrasse furtivement sa mère avant de fuir les effusions.

– Je pensais qu'en ayant un fils unique, il se montrerait câlin et adepte du contact mais je me suis retrouvé avec un jeune homme timide et mal à l'aise pour exprimer ses sentiments !

J'observe Alec rougir et le soutiens d'un grand sourire. Liz me parlait toujours beaucoup de son fils, avec qui elle avait de plus en plus de mal à communiquer. Lorsque j'ai compris, bien plus tard, qu'Alec et son fils étaient la seule et même personne, j'avoue avoir été étonnée qu'elle le décrive ainsi. Mais il est vrai que plus je le vois évoluer auprès d'autres personnes, plus je comprends ce qu'elle voulait dire. Et plus j'apprécie ses attentions. Sa mère s'est évaporée et je suis restée plantée dans l'entrée. Alec saisit ma taille et triture une mèche échappée de ma coiffure.

– Tu comptes rester là ?

Je ne lui réponds pas et préfère l'embrasser. D'abord surpris, il se laisse ensuite aller à cette étreinte, me rapprochant un peu plus de lui.

– Que me vaut ce baiser ?
– Je me rends compte de la chance que j'ai de t'avoir.
– Parce que tu adorais déjà ta belle-mère avant même de me connaître ?
– Parce que j'ai compris que chacun de tes gestes était destiné à me prouver ton amour. Je sais que tu n'es pas expansif ou tactile avec les gens, mais avec moi, tu te montres si attentionné, si délicat. Tu me couvres sans cesse de baisers et de caresses, tu sais comment m'aimer et ça, c'est une vraie belle chose.

Ses yeux brillent d'une lueur inhabituelle et je pense qu'il est touché que je le devine un peu plus chaque jour. Nos bouches s'aimantent à nouveau et lorsque sa mère nous interrompt, je ne peux m'empêcher de pouffer devant la mine écarlate de mon amant.

Le repas se passe en toute simplicité et je suis ravie d'être ici. Alec avait raison, sortir me fait vraiment du bien. Sa main s'est installée dans ma nuque et j'adore ça. Je lui appartiens, je suis à lui entièrement et ça ne m'effraie pas, bien au contraire. Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement.

Nous laissons filer un peu l'après-midi avant de reprendre la route. Nous décidons de passer voir mes parents, à qui je n'ai pas donné de nouvelles depuis que j'ai gardé Dana. Lorsque nous arrivons,

elle me saute dans les bras et un malaise m'envahit immédiatement. D'un coup d'œil, Alec comprend et attrape la petite fille qui s'empresse de vouloir lui montrer quelque chose. Ils s'évaporent ensemble et je me retrouve seule avec mon père.

– C'est bien que vous soyez passés nous voir. Ta mère et ta sœur étaient déçues de ne pas te voir à leur réveil.

Mon malaise s'amplifie. Comment aurais-je pu rester après cette nuit de torture ? Affronter les yeux clairs de Dana comme si je ne l'avais pas mise en danger. Ma peau éclate en milliers de petites coupures en songeant aux doigts d'Élias caressant le bras de ma sœur endormie. La nausée joue aux montagnes russes entre ma gorge et mon estomac et je me rattrape au bord d'un meuble pour ne pas tomber sous le vertige qui me secoue la tête.

– Aleyna !

Mon père m'a déjà installée sur une chaise et me regarde avec inquiétude.

– Ça va.

Quelques minutes glissent entre nous. Mon père m'a apporté de l'eau, du sucre et des biscuits faits par ma mère. Il insiste pour que j'en prenne un et ne me quitte pas des yeux avant d'être sûr que je l'ai vraiment mangé.

– Tu reprends quelques couleurs.
– Je vais bien.
– Ah oui, c'est l'impression que tu m'as donnée.
– J'ai été malade ces derniers jours et ça m'a fatiguée mais ce n'est rien.
– Aleyna, tu étais dans le coma il n'y a pas si longtemps. Tu devrais être plus vigilante, ces malaises ne sont peut-être pas normaux.
– Papa, je comprends ton inquiétude mais ne t'en fais pas. Alec prend soin de moi et j'irai voir un médecin si ça ne passe pas.
– Tout va bien entre vous ?
– Bien sûr. Pourquoi cette question ?
– Je ne veux pas que tu te renfermes à nouveau, que tu t'isoles et que tu nous tiennes loin de toi.
– Mais ça n'arrivera pas. Je te l'ai dit, j'ai été malade, je ne cherchais pas à vous éviter. Alec est parfait. Il m'aime, papa, vraiment. Tu n'as pas à t'inquiéter pour nous.

Mon père fronce toujours les sourcils et cherche à faire taire son inquiétude en continuant à me questionner.

– C'est à cause d'Élias ?

Aïe. Élias. Je n'y avais pas pensé depuis presque deux minutes.

– De quoi tu parles ?

– Tu n'as pas l'air bien et tu as loupé tes dernières séances à Odessa, ils n'ont pas réussi à te joindre sur ton portable et ont donc appelé à la maison. Je sais qu'Élias est sorti de l'hôpital et… enfin, est-ce que tu es inquiète à l'idée de le croiser ?

Crois-moi, il n'a pas eu besoin d'attendre de sortir pour que l'on se croise…

– Aleyna ?

Mon père ne cesse de me fixer et je reste muette. Comme une idiote. La boule qui a commencé à se former dans ma gorge lorsque nous sommes arrivés ici prend de plus en plus de place et les larmes brûlent mes yeux, insistant pour témoigner de mon mal-être. J'inspire profondément et prends sur moi pour me lever. Je m'approche si près de mon père que je devine les nouvelles rides que j'ai creusées au creux de ses yeux.

– J'ai loupé mes séances car j'étais malade, mais je vais les rattraper. Concernant Élias, je ne souhaite pas le revoir, tu sais que notre rupture s'est mal passée mais si je suis amenée à le croiser, j'ose espérer que nous nous conduirons comme des adultes.
– En vous saluant poliment ?
– En nous ignorant royalement.

Mon père sourit enfin et dépose un baiser sur mon front tout en me serrant légèrement contre lui.

– Je t'aime, ma petite fille.

Ma mère nous sépare sans le vouloir en faisant une entrée remarquée. La moitié des courses qu'elle rapporte viennent de s'écraser sur le sol.

– Foutus sacs en papier !

Mon père se moque de sa maladresse autant de sa soudaine grossièreté et s'empresse de l'aider. J'en profite pour m'éclipser et partir à la recherche de mes amours. Par la baie vitrée, je les aperçois dans le jardin et hésite une seconde. Finalement, je décide de les observer à travers la fenêtre. Le soleil colore les joues de Dana qui virevolte autour d'Alec, assis dans l'herbe. Je peux deviner son rire rien qu'en observant les traits de son visage. Dana s'éloigne et je ne la vois bientôt plus. Alec promène alors son regard entre le ciel et l'herbe, jusqu'à croiser le mien. Il me sourit avec amour et me fait signe de le rejoindre, insistant plusieurs fois devant mon hésitation. Je me décide enfin et m'avance timidement vers lui. Il me tend la main et je m'y agrippe. D'un coup sec, il me fait basculer, me rattrapant pour que je ne m'étale pas dans l'herbe. Mon corps frôle le sol et il se penche sur mes lèvres pour s'en emparer. Son baiser me réchauffe instantanément, chassant mon malaise. Il nous redresse et caresse mon visage avec sa main, ne me quittant pas des yeux.

– Tu es pâle.
– Léger malaise, mais je me sens mieux. Où est Dana ?
– Partie chercher monsieur Toufux. Tu ne peux pas te punir ainsi, Aleyna, c'est injuste.
– Quoi ?

– Je t'en prie. J'ai senti ton malaise lorsqu'elle t'a sauté dans les bras. Tu n'as rien fait de mal et ta sœur va bien. Tu l'as protégée quoi qu'il t'en ait coûté, alors pourquoi tu t'infliges ça en plus ? Cette culpabilité, c'est insupportable de la voir dans tes yeux.

Il continue à effleurer ma peau de ses doigts et à sonder mon regard.

– Ally !

Ma petite sœur nous surplombe fièrement, son lapin géant pendant dans ses bras. Je gratte le cou de l'animal qui baisse les oreilles d'aise. Dana me le colle finalement dans les bras avant de foncer vers la maison chercher des carottes.

– Tu vois, ta sœur est tellement heureuse de te voir. Profite, mon amour, profite.

Il pose ses lèvres dans mon cou et je me laisse aller à son étreinte, m'écroulant davantage dans ses bras. Monsieur Toufux s'agite contre moi et je le lâche dans l'herbe. Il se met à gambader joyeusement jusqu'à ce que sa jeune propriétaire le rejoigne, les bras chargés de friandises et de légumes pour lui.

– Merci, Alec. Nous avons bien fait de passer voir mes parents. Mon père s'inquiète pour moi. Je crois qu'il a peur de revivre ce qui s'est passé quand j'ai emménagé avec Élias.
– Mais ça n'arrivera pas. Nous viendrons voir tes parents aussi souvent que tu voudras, je ne t'éloignerai pas d'eux.
– Je sais.

Il me serre davantage et laisse sa tête épouser mon cou. Le claquement des talons de ma mère nous sort de notre torpeur et Alec a déjà sauté sur ses pieds, me relevant par la même occasion. Ma mère nous rejoint dehors et mon amant instaure d'office une distance minimale entre nous. Je souris de sa gêne et vais embrasser ma mère.

– Les courses sont rangées ?
– Ton père finit de s'en occuper ! Comment allez-vous, les enfants ?
– Un vilain virus m'a tenu compagnie ces derniers jours mais heureusement, j'avais un médecin à domicile !

J'attrape la main d'Alec et le regarde, mutine. Je meurs d'envie de l'embrasser mais ne lui ferais pas cet affront devant ma mère. Nous discutons longuement, interrompus sans arrêt par Dana et ses idées folles. Je me laisse aller au plaisir de la retrouver, profitant de sa présence et mettant de côté mes sentiments coupables. Le temps passe et la nuit commence à tomber, nous poussant vers l'intérieur. Mes parents nous proposent de rester dîner et nous acceptons volontiers. Je suis fatiguée mais ne peux m'empêcher de me réjouir devant cette scène si banale : cinq personnes réunies autour d'une table, riant, échangeant, blaguant. Une scène sans violence ni oppression. En toute normalité.

Lui + Moi + Eux.

Chapitre 137

Alec

Je n'arrive pas à me réveiller. Depuis plusieurs minutes, je lutte avec moi-même pour ouvrir les yeux. En vain. Du plomb doit figer mes paupières et une vive douleur me scie le crâne sous l'effort. Je me débats dans mon sommeil mais rien n'y fait. Pourquoi je ne me réveille pas ? Et si je ne dormais pas ? Et s'il avait fait en sorte que je ne puisse pas me lever ? La panique me terrasse davantage, m'enfonçant douloureusement dans le matelas. Le vide de son absence près de moi semble vouloir m'aspirer et je lutte pour ne pas sombrer plus profondément. Aleyna, où es-tu, mon amour ?

Soudain, je perçois sa voix, ou plutôt ses supplications. Elle souffre et c'est insupportable. Je l'entends pleurer, implorer et m'appeler à l'aide. Je me fais violence pour reprendre conscience. La réalité m'arrache des larmes de douleur, comme si l'éveil était un effort trop violent pour mon corps. Je tombe du lit, les muscles tétanisés, incapable de me mettre debout. Je rampe presque, à moitié aveugle, ne me guidant qu'au son des gémissements d'Aleyna. Tout est étrange autour de moi, sans réelle forme ni couleur. La seule chose nette, c'est sa souffrance. Qui me ronge. J'ai l'impression que mon corps se désintègre à chaque fois que je me rapproche un peu plus d'elle. Lorsque j'arrive enfin près de mon amour, il est trop tard. Ses yeux se sont éteints dans une dernière supplication et la seule couleur que je devine au milieu de mes larmes est le rouge. Il est partout, sur son corps, sur le sol, sur mes joues. Saloperie. Il m'asphyxie. Totalement. Inondant mes yeux, mon nez, ma bouche. Il se répand dans ma gorge, mes poumons, mon cœur. Jusqu'à faire tout exploser à l'intérieur de moi, ne laissant rien d'autre qu'un trou béant et douloureux à n'en plus finir. J'ouvre la bouche, désespérément, grossièrement. L'air me fuit et je crois que mes bras tentent de l'agripper. La seule chose qu'ils heurtent est froide, immonde, répugnante. C'est lui. Qui se tient au-dessus de nos cadavres, ricanant tel un pantin diabolique.

– Je gagne toujours, Alec. Si je ne peux pas l'avoir, alors toi non plus.

Noooon !

– Alec ! Réveille-toi ! Alec !

Des secousses dans mes épaules. De la chaleur moite. Puis des frissons. Et un soubresaut. Je suis réveillé. Et c'est éprouvant, réellement. Mais elle est là. Inquiète, mais là. Penchée sur moi, elle a toujours ses mains sur mes épaules, qui n'ont pas cessé de trembler.

– Aleyna.

Ma main accroche sa joue pour m'assurer que c'est bien elle. Elle pose la sienne par-dessus et appuie sa tête dans ma paume.

– Je suis là, regarde-moi, je suis là. Tout va bien, chut.

Je tente d'apaiser ma respiration mais je n'y arrive pas. Ce cauchemar avait l'air si réel. Je me redresse brusquement, surprenant Aleyna qui manque de tomber. Je l'attrape par la taille et la serre contre moi, si fort qu'elle me repousse doucement.

– Alec, je suis là, mais tu vas finir par me faire mal. Calme-toi, tout va bien.

Je la lâche, encore sonné. Elle attrape délicatement ma nuque pour que je pose ma tête sur ses genoux et je la laisse faire, m'accrochant à ses jambes. Elle caresse mes cheveux, apaisante, et je reprends contact avec la réalité petit à petit. Je ne peux pas la lâcher, encore hanté par la vision terrifiante de l'absence de vie dans ses yeux. Un cauchemar, c'était un cauchemar. C'est ce que je ne cesse de répéter à Aleyna lorsque la terreur la plaque contre moi en pleine nuit. Visiblement, il est plus facile de consoler que de récupérer de cette horreur. Les minutes s'accumulent sans que je me rende vraiment compte du temps réel écoulé.

Enfin, mon souffle a retrouvé un rythme régulier. Je me redresse et attrape le visage d'Aleyna pour l'embrasser. Je veux la sentir et lorsque nos langues s'emmêlent, sa chaleur me réchauffe le cœur, évaporant la douleur qui s'y était installée. Je soulève Aleyna pour l'installer sur moi. Ses jambes se croisent dans mon dos et ses poignets s'enroulent derrière ma nuque. Notre baiser dure si longtemps que l'air nous manque, nous obligeant à nous séparer quelques secondes. Je laisse tomber ma tête dans sa nuque et elle caresse à nouveau mes cheveux. Je ferme les yeux, enfin serein. Elle est là, contre moi, avec moi. Jamais je ne pourrais vivre autrement.

Je ne sais pas à quel moment mon corps s'est finalement laissé aller au sommeil mais lorsque le réveil nous torture, je ne rêve que de le faire taire. Je sens Aleyna remuer et ce fichu truc la ferme enfin. Elle ne se lève pas et revient se blottir contre moi. Je ne veux pas ouvrir les yeux. Je sais qu'elle va me forcer à me lever, et je n'en ai aucune envie. Ses lèvres se promènent sur ma joue et mon menton avant de venir murmurer près de mon oreille.

– Alec, il faut te lever.

Ma seule réponse consiste en un vague grognement. Ma main remonte vers les cheveux d'Aleyna, et une douleur me parcourt. Nouveau grognement.

– Laisse-moi deviner, tes bras ?

Elle s'échappe du lit, m'obligeant à ouvrir les yeux. Je m'étire tout en l'observant s'habiller et ressens effectivement de grosses tensions dans mes bras. Mes muscles me font mal comme si j'avais pratiqué une activité physique pendant des heures. Aleyna revient s'asseoir près de moi et caresse ma joue.

– Tu m'as serrée dans tes bras tout le reste de la nuit. Si fort que j'ai cru que tes bras allaient se décrocher de ton corps pour venir s'accrocher sur le mien.
– Je suis désolé, est-ce que je t'ai fait mal ?

– Non, mais je suis inquiète pour toi. J'ai eu beaucoup de mal à te réveiller cette nuit, et ton souffle était vraiment saccadé. Juste avant de revenir à toi, tu as arrêté de respirer pendant quelques secondes. On devrait peut-être…

Sa bouche se tortille, elle hésite à poursuivre et sa délicatesse me fait sourire.

– Quoi ? On devrait voir un médecin, tu penses ?
– Alec ! Je n'ai pas envie de rire. Et si ton cœur n'était pas reparti, qu'est-ce que j'aurais fait, moi ?

Je l'attire contre mon torse et caresse ses cheveux. C'est devenu un automatisme, et j'adore ça.

– Mon cœur ne peut pas s'arrêter comme ça, je suis bien trop jeune et en trop bonne santé, parole de médecin.

Elle souffle, épuisée par mon humour bancal.

– Ce ne sont que des cauchemars, Aleyna. Des angoisses nocturnes qui accélèrent mon rythme cardiaque. Tu connais ça, Princesse…
– Est-ce que mes cauchemars te font autant flipper lorsque tu es près de moi ?
– Je pense, oui ! Arrête de t'inquiéter, ça finira par passer.
– Alors arrête de croire que je vais disparaître. Et allez, debout !

Elle se lève sans me prévenir et la chaleur que son corps me procurait me manque déjà. Elle disparaît vers la cuisine et je me force à sortir du lit, enfile mes fringues, fais un passage éclair dans la salle de bains et fonce à la cuisine me préparer du café. Je suis surpris de voir qu'il est déjà fait et j'accepte avec plaisir la tasse que me tend Aleyna.

– Merci, c'est la première fois que tu prépares mon café, je croyais que tu n'aimais pas ça.
– C'est toujours le cas. Je n'aime pas en boire et je ne savais même pas le faire. Mais je t'ai observé, c'est toujours l'une des premières choses que tu fais le matin, ça et fumer une cigarette !

Elle pose ses yeux sur ma main droite, où ma clope n'attend que d'être allumée. Je lui souris, à la fois gêné et heureux. Je dépose un baiser sur sa joue et me rends sur le balcon pour accomplir mes rituels matinaux.

– Ne traîne pas trop où tu vas être en retard !

Aleyna m'a crié ça avant de disparaître à nouveau, cette fois dans la salle de bains. J'attrape mon téléphone et me livre à une nouvelle routine que j'observe depuis quelques jours et qu'Aleyna ignore.

[Quelles sont les nouvelles ?]

Je patiente quelques secondes et sa réponse fuse déjà.

[RAS. Il est toujours en dehors de notre État.
Il n'a pas bougé, on le surveille, tu n'as pas à t'en faire.
Comment va-t-elle ?]

[Mieux. Nous sommes sortis hier, elle retrouve ses forces.]

– À qui est-ce que tu écris ?
– À Erwin ! Ils rentrent ce soir de leur escapade amoureuse !

Elle m'a fait peur, à me surprendre ainsi.

Je ne fais rien de mal mais je lui mens malgré tout. Matt et moi sommes en contact depuis qu'Élias a refait surface en agressant à nouveau Aleyna. Il me tient au courant de l'endroit où se trouve ce malade, de ce qu'il fait, avec qui. Pour l'instant, il évolue en toute discrétion. Et ça m'inquiète. Visiblement, pas Matt. Il le fait surveiller à temps plein par l'un de ses hommes et tente chaque jour de me rassurer.

Depuis qu'il est sorti de l'hôpital, il semblerait qu'Élias n'ait pas eu beaucoup de liberté. Son père l'a conduit chez l'un de ses cousins, dans une ferme reculée d'un État éloigné du nôtre. Depuis, il n'en est pas sorti. Ses seules visites sont celles d'un psychiatre et d'une infirmière. Son portable ne lui sert qu'à recevoir des messages de ses amis d'université. Des messages affligeants de banalité. Comme si tout était normal. Comme si lui était normal. Quelle hérésie.

Ce calme me fout une trouille bleue. Je l'imagine se terrant tel un prédateur, ressassant sa haine envers nous, imaginant divers plans machiavéliques pour remettre la main sur Aleyna. Je n'aime pas ça. Je sais qu'il ne va pas se laisser faire et un mauvais pressentiment m'habite nuit et jour.

Il me colle à la peau, m'empêchant d'être serein, tel un stimulus m'envoyant des chocs électriques chaque fois que je tente de lâcher prise. Dès que je songe que tout va bien, la vie m'éclate à la figure. À chaque fois que j'ai laissé Aleyna, imaginant que tout irait bien, il s'est imposé, nous détruisant un peu plus. Je ne veux plus revivre ça.

Je sais que je n'y survivrais pas.

Que nous n'y survivrions pas.

Chapitre 138

Aleyna

Alec est perdu dans ses pensées. Encore. Il est agité depuis qu'il est au courant de ce qui s'est passé chez mes parents. Je ne peux pas le lui reprocher. Seulement m'inquiéter. Je me promets mentalement d'appeler Matt dès qu'il sera parti. Ce qu'il ne semble pas prêt à faire.

– Alec, tu vas être en retard.
– Hum…

Je continue à le fixer jusqu'à ce qu'il décroche ses yeux du vide.

– Désolé. Tu viens avec moi ?
– Alec…
– Quoi ?
– Je comprends que tu sois inquiet. Mais tu ne peux pas me surveiller chaque seconde de chaque jour.
– Ce n'est pas ce que je veux. Tu peux faire ce que tu veux, tu le sais bien. C'est juste que…

Il ne finit pas sa phrase, et ses sourcils se froncent. Mon amant est décidément soumis à des tergiversations intérieures.

– Alec, hier nous avons convenu que tu irais faire ta rééducation pendant que je passerais voir Deeks à la librairie. Mais si tu préfères m'accompagner pour le voir, je peux très bien t'attendre ici.

Il secoue la tête, semblant se remémorer notre conversation de la veille.

– La librairie, bien sûr. Tu as dit qu'il n'allait pas très bien ? Ton « ami » !

J'ignore gentiment son insistance sur le mot « ami » pour éviter de le perturber davantage.

– C'est l'anniversaire de sa grand-mère aujourd'hui. C'est une journée difficile.
– Bien sûr.

Il baisse la tête, songeur à nouveau.

Je vais m'asseoir sur ses genoux et passe ma main dans ses cheveux.

– Alec, qu'est-ce que tu as ? Tu es ailleurs…
– Désolé, je suis juste un peu fatigué.

Je sais que ce n'est pas ça. Je caresse son visage, ne me lassant jamais de toucher ses traits si parfaits, de dessiner cette mâchoire si virile, et de sentir sa chaleur sur mes doigts.

– Tu sais que ça n'arrivera plus. Tu n'as pas à me protéger, Alec. Matt se charge de le surveiller, il nous avertira s'il bouge. J'aimerais que tu arrêtes de te torturer.
– Et moi, j'aimerais que tu arrêtes de lire aussi facilement en moi.
– Vraiment ?
– Non !

Enfin, il sourit. Et mon cœur s'affole. Il attrape mon visage et je me laisse aller à son baiser tendre et passionné, soupirant de satisfaction. Il nous met debout, comme si cela ne lui coûtait aucun effort, et décide qu'il est l'heure de partir, que nous avons assez traîné. Je souffle, feignant l'indignation, et il attrape ma veste pour me l'enfiler.

– Je te dépose avant mon rendez-vous.
– Mais tu vas être…
– Aucun argument, aucune négociation ! Allons-y !

… en retard…

Je fais signe à Alec jusqu'à ce que je ne voie plus la voiture. Il s'est montré têtu et a eu vraiment du mal à me laisser. Sur le trajet, j'ai malgré tout réussi à le convaincre de me déposer chez le fleuriste situé à quelques rues de la librairie. Je m'engouffre à l'intérieur, trouve rapidement ce que je veux et passe un appel sur le chemin.

– Aleyna ? Tout va bien ?
– Oui. Ne t'inquiète pas. Je voulais juste m'assurer que…

… que mon psychopathe d'ex-petit ami ne peut pas m'atteindre…

– Tout va bien, Aleyna. Je t'aurais prévenu le cas échéant. J'aimerais que tu essaies de penser à autre chose et de profiter de la vie.
– Je sais, Matt, je sais. J'aimerais juste pouvoir rassurer Alec. Il est dans un état de stress important, il peine à dormir et surtout à me laisser seule.

Un silence s'installe, si bien que je finis par me demander si la communication n'a pas été coupée. Je vérifie mon téléphone lorsqu'il prend à nouveau la parole :

– Il s'inquiète pour toi et, plus important encore, il souffre. Rien de ce qu'on pourrait lui dire ne changera ça. Il pourrait très bien voir Élias en direct sur mes écrans de surveillance qu'il n'en serait pas rassuré. Laisse-lui un peu de temps.

Cette fois, c'est moi qui ne réponds plus.

– Aleyna ?

– Merci de veiller sur nous, Matt.

Nous raccrochons, promettant de nous tenir informés. À vrai dire, j'ai du mal à encaisser les paroles de Matt. Cette idée que, même hors de portée d'Élias, sa menace pèse toujours sur mon couple, ce n'est pas acceptable.

Mais je sais que je dois être patiente.

J'ai vu l'agitation dans les yeux d'Élias la dernière fois. J'ai senti ce manque qu'il avait de moi et cette façon dont ça l'a rendu fou. Je sais qu'il ne tiendra pas, qu'il cherchera un moyen pour s'approcher à nouveau de moi. Et alors, Matt sera là.

Et le piège se refermera enfin sur ce salaud.

Je pousse la porte de la librairie et le son du carillon à l'entrée m'apaise immédiatement. Je hume l'odeur du papier tout en cherchant Deeks. Il renseigne une cliente un peu plus loin et en m'approchant, je remarque qu'il sait de quoi il parle. Je l'écoute encore quelques instants avant de me diriger vers le fond. La porte est entrouverte et je frappe doucement avant de m'engouffrer dans l'atelier.

– Monsieur Frederiksen ?
– Je suis là, mais appelez-moi Ned, je vous en prie.

Le vieil homme se tient tout au fond, penché au-dessus d'une voiture ressemblant à une vieille diligence. Il est en train d'en repeindre l'arrière.

– Une nouvelle réparation ?
– C'est un très beau jouet qui date des années 1950. Le mécanisme est à piles mais la peinture avait besoin d'une restauration.
– Décidément, vous savez tout faire.

Il me sourit. Plus tristement que d'habitude. Et je me souviens de l'objet de ma présence. Je lui tends le bouquet où se mélangent des fleurs de lys et des pivoines et ses yeux s'humectent avant qu'il ne détourne le regard pour chercher un vase.

– Lili adorait les pivoines.
– Je sais, je l'ai observé sur vos photos lorsque Deeks m'a accueilli chez vous pendant votre absence. J'ai pensé que…

Je ne sais pas vraiment à quoi j'ai pensé, à vrai dire. Apporter des fleurs pour l'anniversaire d'une défunte…

– C'est une attention très délicate. Merci pour elle. Et pour nous.

Il dépose le bouquet sur une petite table ronde très ancienne et se remet sur son ouvrage. Je n'ose

pas le déranger plus longtemps et me retire discrètement.

– Ne partez pas, très chère, votre compagnie m'est agréable.

Il tire un tabouret près de lui et je l'accepte volontiers. Je l'observe travailler minutieusement malgré le peu de lumière dans la pièce. Ses mains sont adroites et la voiture retrouve de jolies couleurs au fur et à mesure de son travail. Mon regard dévie sur les objets qui nous entourent : chevaux, soldats, boîtes à musique… Il y en a un peu partout et je ne peux m'empêcher d'admirer son savoir-faire.

– C'est une très belle chose de réparer les objets ainsi.
– Il y a un carton sur votre droite, c'est pour vous.

Curieuse, je l'attrape et l'entrouvre. Un large sourire s'étale sur mon visage et l'émotion me gagne. Je le referme, me lève et vais me poster devant lui.

– Ned… je… vous avez fait un travail magnifique. Je ne pensais pas que vous pourriez… le réparer à ce point…

Le carrousel de Dana. Il est entier, comme si Élias n'avait pas posé ses mains dégueulasses dessus. Comme s'il ne l'avait jamais brisé. L'émotion me submerge et une larme s'échappe de l'un de mes yeux. Ned attrape mes mains entre les siennes, les tapotant doucement.

– Tout se répare, rien n'est trop abîmé pour vivre à nouveau.
– Comme la ballerine ?

Je renifle et parle d'une voix enfantine, comme si je voulais y croire. Comme si je le pouvais.

– Absolument.
– Je ne l'ai pas vue, vous l'avez rendue à son propriétaire ?
– Elle est retournée à la maison, elle appartient à ma femme. Je voulais qu'elle puisse l'avoir pour ce jour si spécial. Rien n'est impossible, Aleyna, ne l'oubliez pas.

Il laisse tomber nos mains et repart à son ouvrage.

J'en profite pour reprendre contenance et je retourne dans la boutique. Deeks est en train d'encaisser un client et je patiente sagement. Lorsqu'il se retourne et m'aperçoit, il me décroche son habituel sourire. Mais comme son grand-père, je sens que son cœur est triste aujourd'hui. Il me serre brièvement dans ses bras avant de me regarder de la tête aux pieds.

– Tu as meilleure mine, Cendrillon ! Je suis content de te revoir. Est-ce que tu vas mieux ?
– Aujourd'hui, on ne parle pas de moi. Je vais bien. Je suis venu pour toi.

Il baisse les yeux, touché mais un peu mal à l'aise. Au même moment, son grand-père l'appelle et il disparaît en une seconde. À peine une minute après, il revient, sa veste sur l'épaule.

– Nous avons une demi-heure pour traîner !

Il m'entraîne à sa suite dehors et nous marchons jusqu'à un petit parc tout près de la boutique. Nous nous asseyons directement dans l'herbe, profitant de cette belle journée.

– Merci pour les fleurs. Ma grand-mère t'aurait adorée, tu sais.
– Vraiment ?
– Oui, elle aussi, c'était une femme de caractère.
– Elle te manque…
– Chaque jour davantage. Son sourire me manque, sa bienveillance, son amour. Elle était tellement forte et si extraordinaire.
– Elle t'a transmis tout ça. Je suis certaine qu'elle est fière de toi. Tu continues à te battre pour elle, pour sa librairie. Et tu le fais avec classe, en plus !

Je lui donne un coup d'épaule pour le faire sourire un peu.

– Ouais, c'est vrai que j'assure !

Notre discussion se poursuit sur un ton plus léger et nous revenons tranquillement à la boutique où un taxi m'attend déjà. Je lui demande de m'attendre quelques secondes pour aller saluer Ned.

– Merci infiniment pour le carrousel de ma petite sœur. Combien est-ce que je vous dois ?
– C'est un cadeau.
– Non, je vous l'ai amené, vous avez passé du temps dessus, il est normal que je vous paie.
– Ne m'offensez pas, jeune ballerine, s'il vous plaît.

Ballerine…

Son sourire usé ne me laisse aucune chance. Je le remercie encore avant de l'abandonner au milieu de ses petits êtres de bois. Dans la boutique, j'attrape un livre d'une collection pour enfants et le montre à Deeks.

– Tu peux me commander tous les tomes de cette série, s'il te plaît ?
– Il y en a presque une centaine, tu es au courant ?
– Dana a déjà le un ! Et elle adore !
– Tu es folle !
– Non, juste une sale gosse de riches !

Ses yeux se posent sur le carton que j'ai entre les mains et dont le carrousel dépasse légèrement. Il me sourit, complice, et vient me déposer trois bises sur les joues.

– À bientôt, Cendrillon, prends soin de toi.
– Toi, prends soin de toi !

Je file et m'engouffre dans le taxi. Une vingtaine de minutes plus tard, je suis à Odessa. Alec

m'attend devant, les bras agités et une cigarette aux lèvres. Ses traits se détendent lorsqu'il m'aperçoit et ses bras m'enserrent automatiquement.

– Enfin, te voilà.
– Je ne suis partie qu'une heure.
– Je sais. Comment va Deeks ?
– Il fait face.

Le corps de mon amant se tend et j'enfouis ma tête dans son cou.

– Je ne suis qu'à toi, Alec.

Sa main lisse mes cheveux et je le sens se détendre. Il jette sa cigarette qu'il a laissée se consumer entre ses doigts, puis il attrape mon menton et dépose un léger baiser sur mes lèvres. Nos yeux s'entrelacent sans ciller lorsqu'il murmure :

– Toujours.

Chapitre 139

Alec

Je n'y arrive pas. Ce mauvais pressentiment qui m'angoisse même lorsqu'elle est près de moi se transforme en véritable obsession en son absence. Après son soin à Odessa, nous avons déjeuné en ville et fait quelques courses avant de rentrer à la maison. J'ai proposé à Aleyna d'inviter Erwin et Emmy pour leur retour et elle a trouvé que c'était une très bonne idée. Ils seront là dans moins d'une heure et nous nous affairons en cuisine. Je m'interromps quelques secondes pour l'observer. Elle enfourne l'une des tartes et commence à découper des poires pour le dessert. Je regarde ses mains attraper, trier, découper. Ses yeux se plissent lorsqu'elle manque de se couper et sa lèvre se pince lorsqu'elle mesure la bonne quantité de sucre. Je ne sais pas pourquoi mais c'est dans ces moments-là que je l'aime le plus. Dans ces instants banals. La voir évoluer ainsi, sans ombre ni angoisse, comme si ses cauchemars n'avaient jamais existé, il n'y a rien de plus agréable.

La vie normale.

C'est tout ce que je veux pour elle. Pour nous.

Une extraordinaire vie normale.

Le minuteur sonne, me sortant de ma rêverie. Je me remets à ma garniture, un sourire béat sur le visage. Au même moment, Aleyna passe près de moi et me dépose un bisou sur la joue. Pas question de la laisser filer. Je l'attrape par la taille et inonde son cou de baisers. Elle se tortille et rit, m'encourageant à continuer.

– Tu me chatouilles avec ta barbe !
– Quoi ? Quelle barbe ?
– Celle que tu n'as pas rasée depuis trois jours !
– Tu n'aimes pas ?

Elle pousse sur mes épaules pour me jauger. Elle fait courir ses doigts sur ma joue et mon menton, me faisant tressaillir, puis fait mine de réfléchir. Elle me regarde en arquant un sourcil, avec son sourire en coin : irrésistible.

– Je n'aime pas, non. En fait, j'adore.

Elle glousse outrageusement, m'obligeant à la faire taire d'un baiser. Nos corps se rapprochent dangereusement et ma main glisse jusque sous ses fesses. Ma peau s'éveille sur chaque millimètre à son contact, m'irradiant de chaleur. Je l'embrasse plus fort, appuyant nos bouches comme si elles cherchaient à se repousser. Ma main commence à courir dans son dos lorsque le téléphone d'Aleyna sonne. Elle interrompt notre baiser et s'éloigne pour répondre. Mon souffle peine à se calmer, surtout

lorsque je la regarde jouer avec ses cheveux tout en répondant à Emmy. Lorsqu'elle raccroche, elle reste à bonne distance et attrape un nouveau plat. Je la supplie du regard, avec mes yeux de cocker.

– Pas le temps de jouer, Clarckson, nos amis seront là dans moins d'une demi-heure !
– Argh, la vie est injuste !

Elle rit et lève les mains près de ses épaules pour me signifier qu'elle n'y peut rien. Elle allume la radio et nous nous dépêchons de terminer nos préparations.

Nous avons à peine eu le temps de nous changer que la sonnette retentit. Aleyna est radieuse et je me jure de tout faire pour passer une bonne soirée, laissant mes obsessions angoissantes dans un coin pour plus tard. Je me réjouis même en pensant qu'Élias est isolé au fin fond d'une ferme pendant que nous allons passer une agréable soirée entre amis. Aleyna ouvre la porte et Emmy lui tombe dans les bras. Leur plaisir de se retrouver est palpable. Erwin m'offre une accolade qui se veut virile avant de finalement me serrer brièvement contre lui.

– Salut, frangin !
– Content de te revoir !

Emmy me serre contre elle également et nous allons nous installer dans le salon. J'attrape les amuse-bouche dans la cuisine et Erwin s'occupe de servir les boissons. Nous trinquons au retour de nos amis et attaquons la dégustation. Les filles se racontent leurs derniers jours comme si elles ne s'étaient pas eues au téléphone et Erwin et moi décidons de partir sur le balcon. J'allume une clope et reste songeur quelques secondes.

– Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

J'esquisse un sourire triste. Par messages, il m'était plus facile de le duper.

– Il est revenu.

Erwin s'insurge. Et je dois lui expliquer. Comment c'est arrivé, pourquoi son père n'y est pour rien. Je lui parle de ma soirée à Odessa, de ma culpabilité et de la peur qui me colle au bide depuis les aveux d'Aleyna. Je lui raconte mes cauchemars et ce foutu malaise qui ne me lâche pas.

– Désolé, je ne devrais pas te parler de tout ça. Je sais que c'est difficile pour toi par rapport à Emmy.
– T'en fais pas. Si tu ne m'en parles pas à moi, alors à qui ? C'est vrai que c'est parfois difficile. Elle sent certains malaises chez sa meilleure amie ou de ta part et j'aimerais pouvoir la rassurer. Mais je ne vous trahirai pas. Et honnêtement, je ne suis pas certain que je saurais gérer ses réactions si elle devait apprendre la vérité sur son frère.
– Aleyna ne laissera jamais faire une chose pareille. Elle tient trop à elle.
– De vraies sœurs siamoises.
– Comment ça va entre vous deux ?
– Bien !

– Mais ?

– Mais rien, Alec. On est bien ensemble, on passe de bons moments. J'avais peur de passer tous ces jours à deux, sans coupure, mais on s'en est bien tirés.

Mon ami me sourit mais je sens qu'il ne me dit pas tout. Je garde le silence, le laissant continuer s'il le souhaite. C'est notre façon de procéder, on évite de se harceler de questions mais on sait qu'on peut se parler n'importe quand.

– Quand je vous vois, toi et Aleyna, malgré tout ce que vous affrontez, vous êtes unis avec une telle force. Votre amour est évident pour tout le monde. Moi, je ne sais pas où me situer avec Emmy. Je n'arrive pas à savoir quels sont mes réels sentiments et je me demande souvent comme je réagirais si nous devions faire face à des épreuves telles que les vôtres. Est-ce que notre couple survivrait ?

– Je vois qu'il n'y a pas que mon cerveau qui se joue de moi.

– Tu m'étonnes. Qu'est-ce qui nous prend de nous torturer ainsi, c'est tellement pas nous.

– Avant, peut-être. Mais plus maintenant. Je crois qu'on a mûri.

– Génial… C'est trop tard pour redevenir des imbéciles, tu penses ?

– J'en ai peur ! Je sais que je suis mal placé pour te dire ça, mais essaie de rester calme, de ne pas spéculer sur l'avenir. Si tu aimes être avec elle, alors sois avec elle. Tu ne sais pas ce que la vie te réserve, alors conjugue le futur au présent, ce sera déjà pas mal.

– J'aime bien quand t'es philosophe, mon frère !

Je lui envoie mon poing dans le bras avant de jeter mon mégot et de rentrer dans l'appart. Avant de rejoindre le canapé, j'entends mon ami me remercier à voix basse et je ne peux m'empêcher de sourire. Une belle soirée, comme je me l'étais promis.

Pour elle. Pour eux. Pour moi.

La vie normale.

Chapitre 140

Aleyna

Les garçons se sont expatriés sur le balcon et Emmy interrompt son récit de vacances pour m'interroger.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu m'as fait peur, tu sais.
– Je suis désolée. J'avais besoin de m'éloigner un peu, de réfléchir.
– Des problèmes avec Alec ?

Non… des problèmes avec ton frère… pour changer…

– Je voulais juste m'isoler. Mais tout va bien avec Alec.
– Et ce mec dont il m'a parlé ? Ally, est-ce que tu vois quelqu'un d'autre ?
– Non !
– Tu sais que je ne te jugerai pas, tu peux tout me dire.
– Je te jure que je ne vois personne d'autre. J'aime Alec plus que tout, jamais je ne pourrais le trahir ainsi. Deeks est seulement un ami.
– Un ami que personne ne connaît et dont tu ne m'as jamais parlé.

Mon amie se renfrogne légèrement, pensant que je lui cache la vérité.

– Je l'ai rencontré une nuit alors que j'avais marché à des kilomètres de chez mes parents après m'être disputée avec eux. C'était juste après mon retour de l'hôpital.

Cette fois-ci, elle se décompose et je sens que je vais avoir droit à un sermon.

– Non mais t'es malade ! Partir en pleine nuit, à pied et encore souffrante. Putain, Aleyna, ça ne t'a pas suffi de te faire agresser une fois ! Mais enfin, à quoi est-ce que tu pensais ? Ce mec aurait pu être un dangereux psychopathe !
– Je sais. Inutile de me faire la leçon. Il m'a ramenée chez mes parents et c'est tout. Il bosse dans une librairie et j'aime lui rendre visite. On discute, point barre.
– Et lorsqu'Alec m'a appelée ? Il m'a dit que tu n'étais pas rentrée de la nuit et que ce mec t'avait déposée chez tes parents. Tu l'as encore croisé pendant une balade nocturne ?

Sa dernière question est plus douce et elle se détend à nouveau.

– Alec était parti à une soirée à Odessa et je n'arrivais pas à le joindre. J'avais le cafard et oui, j'ai passé la nuit chez Deeks. Mais on a parlé et dormi, c'est tout.
– OK, c'est bon, je te crois ! C'est juste que tu ne me racontes rien et je n'aime pas ça.
– Je suis désolée. Et merci d'avoir rassuré Alec…

– Le pauvre, il m'a fait tellement de peine. Il était complètement perdu. J'ai cru qu'il avait fait une connerie avec son ex et que tu t'étais barrée… J'étais prête à te proposer de leur exploser les jambes !

– Non, ce sera inutile, mais merci.

Elle se ressert à boire et trinque avec moi.

– Merci de nous avoir invités. Ton appart est super !

– C'est aussi celui d'Alec maintenant. Et merci de l'avoir aidé à l'aménager.

– J'ai pas pu résister. Lorsqu'il nous a exposé le projet, il voulait tellement te faire plaisir. C'est fou, il est prêt à tout pour que tu sois heureuse. Ce mec, on dirait qu'il pourrait mourir pour toi.

Mourir. Son expression me dérange. Parce qu'Élias aurait pu le tuer juste parce qu'il m'aime. Parce qu'il peut toujours décider de le faire. Des frissons m'envahissent et je tente de me reprendre.

– Il tient à moi, c'est vrai.

– Non, je suis sérieuse, Ally. Ça se sent, il déborde d'amour pour toi, à tel point que j'en suis jalouse. Parce que ce genre d'amour existe tellement peu. Et je t'assure que tu peux me croire quand je te dis qu'il donnerait sa vie pour toi.

– Ne dis pas ça.

Le malaise qui m'écrase peine à ne pas transparaître sur mon visage et Emmy me secoue l'épaule.

– Eh ! Ne fais pas cette tête-là. On n'est pas dans un thriller, il n'aura pas à se sacrifier pour te sauver d'un dangereux sociopathe. Réjouis-toi seulement de connaître un si bel amour.

Thriller. Sociopathe. Mourir. Pour moi. À cause de moi.

– Excuse-moi.

Je me lève précipitamment et cours jusqu'à la salle de bains. Je n'ai même pas le temps de fermer la porte à clef, mon estomac n'étant pas d'humeur à patienter. Les crampes qui me tordent au-dessus des toilettes sont les mêmes qu'il y a quelques jours. Leur violence me coupe le souffle à plusieurs reprises. La crise cesse enfin au bout d'interminables minutes. Je me rince le visage dans le lavabo et aperçois une ombre sous la porte.

– Tu peux entrer, Emmy.

Elle pousse doucement la porte et me regarde comme si j'étais à l'article de la mort.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Une indigestion, sûrement. Ne fais pas cette tête-là, ça va !

– T'es sûre ?

– Em', arrête ! On dirait mon père !

J'entends la porte-fenêtre du salon claquer et demande immédiatement à Emmy de fermer la salle de bains. Elle s'exécute et à peine quelques secondes plus tard, Alec frappe doucement.

– Aleyna ? Tout va bien ?

Je ne veux pas lui mentir mais je ne veux pas l'inquiéter davantage qu'il ne l'est déjà. Emmy sent mon malaise et répond d'une voix enjouée :

– On fait des trucs de filles ! T'en fais pas, Alec, je vais te la rendre !

Il hésite, je peux le sentir, même à travers cette foutue porte.

Mais il finit par abdiquer et nous laisser. Emmy fait volte-face et accroche mon regard, le sourcil arqué.

– Bon alors, cette fois, tu vas me dire ce qui t'arrive ?

Elle croise les bras sur sa poitrine et bloque la porte. Clairement, elle attend des explications.

– Tu fuis tout le monde pendant plusieurs jours, tu t'isoles et tu caches à Alec que tu es malade. Est-ce que tu as… quelque chose… de grave ?

Cette fois-ci, elle est vraiment inquiète et je m'en veux de lui faire subir ça.

– Em', inutile de paniquer. Je te jure que je vais bien et que je suis en bonne santé. C'est juste que j'ai déjà eu des vomissements il y a quelques jours et tu ne connais pas Alec. Ses études l'obsèdent parfois trop, il voit des maladies graves là où il n'y a qu'un virus persistant.
– Tu sais, quand tu as été agressée, nous étions tous inquiets mais Alec souffrait véritablement. Physiquement. Plus les jours passaient, et plus on sentait que ça le détruisait. On s'inquiète tous pour toi, même si je sais que tu ne veux pas qu'on te traite différemment d'avant ton coma. C'est juste qu'on ne veut pas qu'il t'arrive à nouveau quelque chose.

Je la serre dans mes bras quelques secondes avant de lui faire mon plus beau sourire.

– Je sais, vous m'aimez tous comme des fous car je suis exceptionnelle ! Je prends soin de moi, je fais attention, je me rends à toutes les visites de contrôle que l'hôpital m'a demandées et je ne traverse jamais en dehors des clous ! Promis, je vais rester auprès de vous un très long moment !

Mon amie rit, soulagée et amusée. Puis elle semble réfléchir à nouveau et tout à coup, son expression change, ses yeux s'allument et elle sautille sur place.

– T'es enceinte, si ça se trouve !

J'explose de rire devant son air d'enfant émoustillée.

– Oh non, ça, c'est complètement impossible.

– Pourquoi, vous pratiquez l'abstinence avec ton mec ?

– Ne prends pas ton cas pour une généralité !

– Peste ! Je te signale que pendant nos vacances, Erwin et moi, on a visité de nombreux lieux et crois-moi, on les a imprégnés de nous autant que possible !

Elle rigole devant ma moue dégoûtée et ouvre la porte pour que nous rejoignions les garçons. Juste au moment de franchir le seuil, je fais mine de retourner dans la salle de bains.

– La nausée me reprend après tes révélations !

Emmy joue l'outragée, me traitant d'âme sensible, et attrape mon bras pour me tirer jusqu'au salon.

Chapitre 141

Alec

Les filles reviennent enfin dans le salon en gloussant comme deux adolescentes et je me réjouis de voir Aleyna heureuse. Ces derniers jours n'ont pas été faciles… Elle vient près de moi et je ne peux m'empêcher d'attraper sa main pour la caresser avec mon pouce. La soirée se poursuit agréablement, entre cocktails, nourriture et jeux improvisés. Erwin nous propose de finir la soirée en ville mais Aleyna est fatiguée et décline poliment. Pendant que nos amis se chamaillent sur l'endroit où ils veulent se rendre, Aleyna me parle doucement :

– Je suis crevée mais vas-y, toi. Je ne veux pas t'empêcher de sortir avec ton pote.
– Merci mais non merci.
– Tu sais que je n'ai plus 5 ans, n'est-ce pas ?

Je fronce les sourcils et me crispe légèrement.

– Princesse…
– Alec, je ne risque rien. Tu peux continuer à vivre ta vie.

J'ai conscience d'en faire trop. Ce matin, à Odessa, j'étais au bord de la panique en ne la voyant pas arriver à l'heure prévue. Je sais qu'Élias ne peut plus l'atteindre mais une peur irrationnelle continue à m'habiter. Comme si le fait de m'éloigner d'elle allait la mettre en danger. Certaines personnes qui ont la phobie de l'avion ne veulent pas s'y endormir, comme si c'était leur esprit qui permettait à l'avion de ne pas s'écraser. Je ressens cette même illusion. Pourtant, je sais que je ne contrôle rien. Et surtout pas cet enfoiré. Mais je sais aussi que je ne peux pas faire ça à Aleyna. Contrôler sa vie pour la protéger.

– Alec ? Tu as envie de sortir ?

Elle a posé sa main sur mon genou pour me reconnecter au moment présent et me sortir de mes divagations neuronales !

– Non, je n'en ai pas envie. On a profité de nos amis et maintenant, j'aimerais rester avec toi. Mais je te jure que ce n'est pas pour de mauvaises raisons. Promis, je vais faire des efforts pour être moins stressé à l'idée de te laisser seule.
– D'accord.

Elle me sourit et je l'embrasse doucement jusqu'à ce que nos invités se lèvent en s'éclaircissant la gorge, à moitié hilares.

– Ben visiblement, il est vraiment temps qu'on vous laisse !

Je sépare nos lèvres et me lève sans me départir de mon sourire idiot. Je suis déjà sur le palier avec Erwin alors que les filles papotent encore dans le salon, et ce dernier me regarde étrangement.

– Un souci ?
– Non, je…
– Quoi Erwin ? Ne sois pas gêné, pas avec moi, à quoi tu penses ?
– Je me demande comment ça se passe entre vous. Intimement, je veux dire. Vous avez l'air tellement fusionnels, mais avec ce qu'Élias lui fait subir, j'imagine que c'est compliqué.
– Oui, ça l'est. Elle souffre et j'ai toujours peur d'accentuer ses blessures. Sans compter l'aspect psychologique. Elle semble être apaisée par ma tendresse et mes caresses, mais la limite est toujours dangereuse.
– Les relations humaines sont déjà tellement difficiles. J'admire votre force.
– Tu sais, on se contente souvent d'improviser. La plupart du temps, j'essaie juste de ne pas la blesser davantage. Enfin, je crois.

Erwin pose sa main sur mon bras, compatissant.

– Essaie de ne pas être trop exigeant avec toi-même. Et d'appliquer tes propres conseils !
– Profiter du moment présent, hein ?
– Oui. Je crois qu'on devrait déjà se concentrer là-dessus.

Emmy nous rejoint, faisant claquer ses talons.

– Je fais du bruit pour ne pas vous surprendre au milieu de propos gênants !

Erwin l'attrape par la taille et l'embrasse sur la joue, les yeux brillants. Je sais qu'il croit être perdu dans ses sentiments mais je sais aussi qu'il est bien plus attaché à elle qu'il ne le pense. Nos amis me saluent une dernière fois avant de quitter l'appartement. Aleyna est dans la salle de bains et alors que je commence à ranger le salon, elle me crie de laisser ça pour demain.

Bonne idée.

Je mets juste quelques plats dans le frigo et me rends dans la chambre. J'enlève mes chaussures et mon pantalon et m'allonge sur le lit. Je fixe le plafond quelques secondes puis ferme les yeux. J'inspire profondément plusieurs fois, laissant mon corps se détendre.

Je sens le matelas s'enfoncer près de moi et les longs doigts fins d'Aleyna longent mon visage. Ils parcourent mon cou, mon torse et viennent se faufiler sous mon tee-shirt. Elle caresse doucement ma peau et je sens son souffle près de ma bouche. Elle dépose des baisers sur ma joue avant de venir attraper mes lèvres. Je la laisse faire, sa douceur apaise mon cœur angoissé. Le haut de son corps appuie sur le mien très légèrement et je ne peux m'empêcher de passer mon bras derrière elle pour l'enlacer. Ma main est en contact avec un tissu glissant et je devine qu'elle a enfilé une nuisette en soie. Je la tire jusqu'à moi et elle s'effondre sur mon corps en gloussant. Je l'enserre plus fort et roule au-dessus d'elle, ouvrant enfin les yeux.

– Je t'aime, Princesse.

Je vois ses joues rougir et son sourire s'étirer. Je ne lui laisse pas le temps de répondre, jouant doucement avec ses lèvres. Mes mains se sont accrochées à son visage et je n'arrive pas à la lâcher. Mon genou s'est glissé entre ses cuisses et ses mains me délestent de mon tee-shirt. En faisant glisser mes lèvres dans son cou, je me heurte à nouveau à son foutu pansement. Plus question de le voir, celui-là.

Doucement, mes mains s'attachent à le retirer tandis que les siennes tentent de m'en empêcher.

– Alec…
– Non, je ne veux plus que tu te fasses du mal ainsi. Laisse-moi aimer cette cicatrice, s'il te plaît.

Ses mains retombent, abandonnant enfin la lutte.

Je jette le pansement au sol et caresse la cicatrice avec mes doigts. Aleyna tourne la tête et je sens qu'elle déglutit péniblement. Je tire doucement son menton pour qu'elle me regarde.

– Ne la déteste pas.
– Je ne peux pas l'aimer.
– Moi si. Elle est magnifique, elle te représente, toi, et pas lui. Elle est le symbole de ta victoire. Tu as affronté le pire et tu as survécu, mon amour. Malgré tout.

Une larme roule sous son œil et je la chasse avec mon pouce.

– Je sais que c'est difficile pour toi de la voir mais aie confiance en moi.

Elle fixe ses yeux dans les miens et glisse sa main dans ma nuque.

– J'ai confiance.

Son murmure fait éclater mes vaisseaux sanguins et mon sang se répand dans mon corps à une vitesse trop rapide pour ne pas brûler ma peau. Mes mains font glisser sa nuisette jusqu'à la faire basculer au-dessus de sa tête et mes yeux détaillent son corps durant de longues secondes. Nous n'avons pas refait l'amour depuis que ce salaud l'a violée à nouveau et je ne veux rien précipiter.

J'entreprends de la couvrir de baisers, inondant son corps avec mes lèvres. Je guette ses réactions, scrutant les traits de son visage lorsque j'embrasse son front, ses joues, ses lèvres ; comptant ses respirations lorsque je m'aventure sur sa poitrine, ses hanches, son ventre…

Mes mains caressent ses cuisses, s'aventurant avec douceur mais assurance vers son bas-ventre. Petit à petit, je la sens se détendre réellement et son souffle se fait plus dense, poussé par mes câlineries. Je continue à répandre mon amour sur sa peau, caressant son corps sans relâche et embrassant chaque millimètre se trouvant à ma portée. Elle m'incite à retrouver ses lèvres et je ne me fais pas prier. Nos bouches s'aimantent jusqu'à nous faire tourner la tête. Elle remue légèrement sous

moi, exerçant une pression sur mon sexe avec le sien et je sens que je perds le contrôle de mon corps.

Aleyna, ne bouge plus, je t'en prie.

Je me crispe légèrement et elle attrape mes joues, glissant ses pouces sous mon menton pour me forcer à la regarder. Ses yeux ne mentent pas, je sais qu'elle m'encourage à continuer. Je glisse alors ma main entre ses cuisses, les écartant légèrement et guide mon sexe à l'intérieur du sien, le plus doucement possible. J'étudie son visage à la recherche d'une quelconque souffrance, du moindre signe que je dois tout stopper. Elle surprend mon regard et enfouit ma tête dans son cou. Son autre main resserre son étreinte dans mon dos, m'invitant à poursuivre.

Alors je m'insinue en elle, chaque fois davantage, brûlant nos peaux et asphyxiant nos poumons. Nos corps s'écrasent et nos mains s'emmêlent, mélangeant nos âmes et nos cœurs. Emporté par le plaisir, je m'effondre un peu plus sur Aleyna et elle m'enserre puissamment. Toujours lové dans son cou, je peine à retrouver mon souffle pendant que mes mains ne cessent de la toucher. Je veux bouger mais elle m'en empêche, pressant mon corps sur le sien.

Je crains de finir par lui faire mal à peser de tout mon poids sur elle mais elle ne cède pas, gardant ses mains fermement accrochées dans mon dos. Je sens bien qu'elle ne veut pas que je me relève ni ne l'observe. Je parviens finalement à rouler sur le côté, l'emmenant dans ma nouvelle position. Ses mains me libèrent sous l'effet de la surprise et elle les plaque entre nos deux corps, cachant sa tête dans mon torse.

– Aleyna ?
– Serre-moi fort, s'il te plaît.

Je m'exécute, sentant un réel besoin dans sa voix. Je la bloque contre moi tout en caressant ses cheveux.

– Dis-moi que tu vas bien.

Quelques secondes de silence. Mon cœur s'affole et mes idées s'obscurcissent. Elle finit par relever la tête et elle se hisse jusqu'à mon visage.

– Oui, je vais bien.

Son sourire tente de confirmer mais ses yeux la trahissent.

– Tu… tu as pleuré ?

Mon visage recule pour mieux l'observer et mes sourcils se froncent d'inquiétude.

Putain, qu'est-ce que j'ai fait ?

Je me mords l'intérieur des joues jusqu'à sentir le goût du sang et mon cœur manque plusieurs

battements. Aleyna saisit ma nuque et rapproche mon visage du sien.

– Alec, je vais bien.

Elle m'embrasse doucement mais mes lèvres tremblent encore.

– C'était trop tôt.
– Chut… Ne dis pas ça, c'était parfait. Tu as été parfait. Chasse cet air coupable, je t'en prie. Ne t'en veux pas pour des réactions physiques que je ne contrôle pas moi-même.

Elle a pleuré. Pourquoi ?

Tout en caressant le dessous de mes yeux, elle semble lire dans mes pensées.

– Alec, mon corps est traumatisé. Je ne peux pas gérer toutes ces peurs, tous ces souvenirs incrustés en lui. Pour l'instant, je n'y arrive pas. Mais je veux que tu comprennes que tu n'y es pour rien. Au contraire. Je suis une écorchée vive mais tu apaises mes tortures par tes délices et ta sensualité. Ta sensibilité berce ma fragilité. Crois-moi, aie confiance en moi.

J'ai confiance.

Chapitre 142

Aleyna

Mes doigts sont usés à force de caresser les cheveux d'Alec. Il s'est endormi contre moi mais je n'arrive pas à m'arrêter. Je l'aime tellement. La plupart des gens passent leur vie à lui trouver un sens. La routine les ennuie. Leur travail les assomme. Ils aiment leur conjoint, leurs enfants, leur famille. Pourtant, quelque chose leur manque. Une petite pièce qui fait qu'ils seront toujours incomplets. Inaccomplis. Inachevés. Imparfaits.

Alec est ma pièce. Grâce à lui, je fonctionne correctement. Ses mains me réparent, comme Ned l'a fait avec la danseuse de la boîte à musique de sa femme. Je sais que je ne suis pas un objet. Mais j'aime cette idée. Le fait que mes blessures ne soient que des pièces usées qu'on peut remplacer avec de l'amour et de la tendresse. Je sais que je peux m'en sortir. Malgré tout ce qu'Élias a fait pour me briser, je vais guérir.

Bien des heures plus tard, c'est mon amant qui me réveille doucement. Ses doigts caressent ma joue et sa bouche effleure la mienne.

– Comment tu te sens ?
– Très bien.

C'est la vérité. Mais ça n'empêche pas Alec de froncer les sourcils. Je lui souris et glisse ma main dans son dos pour me blottir contre lui.

– Je sais que tu t'es brûlé à me toucher de si près…
– Qu'est-ce que tu racontes, Princesse ?
– J'ai conscience que c'est difficile pour toi de toujours devoir faire attention à moi, de craindre de me blesser. Et je sais bien que je te cache parfois mes douleurs mais j'aimerais que tu me croies quand je te dis que je vais bien. Je ne te mentirai plus, Alec.
– Vraiment ?
– Vraiment ! J'ai compris, crois-moi.

Il glisse contre mes reins et nos bouches s'entrelacent. Il pose ce regard sur moi que j'aime tant, celui dans lequel je me vois belle et qui me fait me sentir bien. Surtout lorsqu'il me murmure ces mots :

– Je t'aime.
– Moi aussi mon amour. Chaque jour davantage…

Mon corps a décidé de mettre ma promesse à l'épreuve au plus vite. Je me tortille contre Alec, prise de violentes crampes au ventre. Immédiatement, il m'aide à mieux m'installer et me questionne

du regard.

– Ce n'est rien.
– Aleyna…
– Non, vraiment, je t'assure ! Je suis juste nauséeuse et mon ventre joue au tortionnaire.
– Et hier soir, dans la salle de bains avec Emmy ?

Ne plus mentir.

– Juste un vomissement.

L'imposante musculature d'Alec se soulève plusieurs fois sous son souffle poussé. Il sort du lit, enfile un jean et cherche son téléphone.

– Je n'ai pas besoin que tu appelles un médecin !
– Tu es malade depuis plusieurs jours, il est temps de consulter.
– Mais ce n'est rien d'autre qu'un virus.
– Ma princesse serait-elle devenue médecin en l'espace d'une nuit ?

Son sourire se moque de moi et je lui jette un oreiller à la figure.

– Je ne suis pas à l'article de la mort.
– Presque, tu as vu ta tête !
– Alors là, Clarckson, tu vas trop loin !

Je m'extirpe du lit pour le rejoindre. Je suis à moitié nue et je m'amuse de voir ses yeux déborder d'envie, je le frôle mais m'éclipse vers mon dressing sans le toucher. Il bougonne, me rattrape et me colle à lui.

– Viens là, jeune insolente.

Sa bouche fouille mon cou et je m'accroche à lui, faible femme que je suis.

– Tu vois, je suis assez en forme pour te distraire !
– Bien essayé, mais tu as beau être belle à se damner, tu n'échapperas pas à une visite de contrôle.

Je grommelle contre son torse et il relève ma tête, me regardant mi-amusé, mi-exaspéré.

– Et si tu me laissais un peu prendre soin de toi ?

Son sourire craquant finit de me convaincre. Si ça peut le rassurer, alors allons-y pour le médecin.

– Je dois passer chez mes parents ramener le carrousel de Dana, j'en profiterai pour voir notre médecin de famille.
– Et tes séances à Odessa ?

Oups.

– Mon poignet va bien, je pense que c'est inutile de continuer les séances de rééducation. J'ai retrouvé toute ma mobilité et je n'ai plus de douleurs.

Et je n'ai pas vraiment envie de croiser Leslie.

– Bon, j'imagine que je ne peux pas gagner à tous les coups. Tu appelles le médecin ?
– Mieux, j'envoie un message à ma mère, elle sera ravie de le faire venir à la maison !

Ma mère s'est effectivement occupée de tout et j'ai prévu d'aller chez mes parents pendant la rééducation d'Alec, cet après-midi. Nous avons passé le reste de la matinée à ranger et nettoyer notre appartement et nous avons opté pour un pique-nique improvisé sur le tapis du salon. Alec est encore en train de grignoter mais je n'ai avalé que quelques fruits. Allongée sur le sol, la tête sur ses genoux, je profite du moment présent.

– À quoi tu penses, Princesse ?

Les yeux toujours fermés, je sens qu'il m'observe et lui offre mon plus beau sourire.

– Je pense à toi, à ces moments qu'on passe ensemble. J'aime ça. Cette simplicité, le fait que tout se passe comme si nous nous connaissions depuis toujours. Ton corps contre le mien, j'adore ça. Vraiment.

Sa main glisse dans mon cou et vient caresser le haut de ma poitrine. Nous restons silencieux. Juste l'un contre l'autre. L'alarme du téléphone d'Alec nous oblige à nous lever. Je m'étire, légèrement engourdie, et j'attrape ma veste. Nous quittons l'appartement main dans la main et avons du mal à nous lâcher dans la voiture. Alec me laisse chez mes parents avant de filer à sa dernière séance de rééducation à Odessa. J'avoue être soulagée qu'il en ait fini avec tout ça.

– Ally ! On est là-haut !

Ma sœur est à la fenêtre, ma mère derrière elle pour s'assurer qu'elle ne se penche pas trop. Je leur fais un petit signe de la main et m'engouffre dans la maison pour les rejoindre.

– J'ai une surprise pour toi !

Ma sœur trépigne et sautille autour de moi devant la mine amusée de notre mère. Lorsque je sors le carrousel de mon sac, les yeux de Dana s'illuminent et elle se jette à mon cou. Je lui explique qu'il a été réparé par un vieux monsieur aux mains absolument magiques et elle s'empresse d'aller lui faire un dessin pour le remercier. Ma mère me remercie à son tour et me serre contre elle.

– Chérie, le médecin sera là dans quelques minutes. Comment te sens-tu ?
– Un peu fatiguée, mais ne t'inquiète pas. Je veux surtout rassurer Alec.
– Il a eu raison d'insister. J'ai encore des choses à ranger dans la chambre de ta sœur mais tu

devrais descendre attendre le médecin.

J'acquiesce et sors de la chambre lorsqu'elle m'interpelle :

– Oh ! J'allais oublier, un ami de la fac est venu déposer un courrier pour toi.
– Quel ami ?

Mon ton est plus agressif que je ne l'aurais voulu. C'est quoi encore cette embrouille ?

– Je ne sais plus, chérie, il m'a donné quelque chose pour toi, je l'ai mis sur ton bureau.
– Il ne t'a pas dit son nom ? Comment tu sais qu'il était de la fac ?

Un ami masculin de la fac ? Impossible, Élias a toujours fait en sorte que ça n'arrive pas. Je n'aime pas ça.

– Il n'a pas dit grand-chose, tu sais, et j'étais occupée ! Mais j'ai bien reconnu son blouson, celle de l'équipe de football d'Éli…

Ma mère se rend compte de sa gaffe. Trop tard. Elle a toujours eu du mal à comprendre que lui et moi n'étions pas sur le même campus. Peu importe. Gênée, elle se replonge dans son rangement et j'en profite pour m'éclipser. Je me rue dans ma chambre et attrape l'enveloppe qui se trouve bien sur mon bureau. Je la retourne dans tous les sens, ne sachant pas si je dois l'ouvrir. Je souffle plusieurs fois. Je m'énerve toute seule devant cette saloperie. Elle vient forcément de lui. Rageuse, je la jette dans la poubelle et sors de ma chambre.

Mais au milieu du couloir, je me ravise. Après tout, peut-être que cette lettre pourrait être une issue de secours. Si Élias profère des menaces contre Alec, je pourrai m'en servir. Je rêve qu'il finisse par faire éclater sa jalousie au grand jour, m'offrant l'opportunité de le forcer à s'éloigner de nous, sans pour autant devoir affronter les révélations de mon calvaire. La lettre est à nouveau entre mes mains, j'attrape mon coupe-papier et la déchire. Les mains tremblantes, j'extirpe le papier qui s'y trouve, reconnaissant l'écriture d'Élias.

Mon ange,

J'imagine que tu as décidé de ne plus du tout avoir de téléphone portable, car je n'en trouve aucun en activité, hormis ceux de tes parents… Ne pense pas que ça suffira. Tous tes stratagèmes pour m'éloigner ne sont que temporaires, tu en as conscience, je le sais. Je te connais si bien… Si intimement…

Tu peux m'envoyer à des milliers de kilomètres, supprimer internet, le téléphone et tout ce que tu voudras : je serai toujours là. Parce que je te manque autant que tu me manques. Séparés, nous ne survivrons pas. Sans moi, tu n'es pas vivante, mon ange. Il n'y a qu'entre mes doigts que tu peux respirer, que contre mon corps que tu peux aimer. Je suis le seul à savoir ce dont tu as besoin, même si tu refuses de l'accepter. Je sais que je finirai par te convaincre. Nous y étions presque avant qu'il ne te vole à moi. Patience, tout sera bientôt terminé. Je ne vais pas

t'abandonner. Embrasse Dana… Et n'oublie pas, mon ange :

Tu es à moi…

Je mords mes joues. Contracte mon corps. Ma gorge brûle de devoir retenir une crise de sanglots. Mon poing se serre, enfonçant mes ongles dans ma chair. Je m'appuie quelques secondes contre ma porte, tentant de ne pas craquer. De ne pas lui faire ce plaisir. Je saisis mon téléphone. Matt décroche à la deuxième sonnerie.

– Aleyna ?
– Je croyais que tu devais surveiller la maison de mes parents !
– C'est le cas. Que se passe-t-il ?

Je lui expose les faits. En hurlant à moitié, l'engueulant sans m'en cacher.

– Aleyna, calme-toi ! Tes parents et ta sœur sont en sécurité. Ce mec est juste venu sonner chez eux et leur a confié un courrier. C'est normal que personne ne soit intervenu, tu comprends ?

Non. Si. Merde.

Je ne veux pas entendre ça. Je sais qu'il a raison. Mais penser que malgré tout, il réussit, même indirectement, à m'atteindre, ça me fout en l'air. En bas, la sonnette retentit.

Génial.

– Je dois te laisser. À plus tard.

Je raccroche. Me passe de l'eau sur le visage. Colle la lettre dans ma poche et son contenu loin dans ma tête. Sourire de circonstance. Je suis prête à descendre pour convaincre notre médecin que je vais bien.

Nous sommes enfermés dans le bureau de mon père et la consultation se poursuit. Questions sur mon régime alimentaire, mes derniers rhumes, mon sommeil. Le médecin palpe mon ventre, mon estomac. Regarde même au fond de ma gorge. Je voudrais juste en finir. Attendre le retour d'Alec et rentrer chez nous pour me cacher dans ses bras. Mais non. Le temps s'éternise, le médecin se racle la gorge.

– Aleyna, je sais que c'est un peu délicat mais as-tu des rapports sexuels en ce moment ?

Pardon ?

– … Oui…
– Je ne voudrais pas t'alarmer, je sais que tu es encore jeune et en plein dans les études universitaires mais…
– Mais quoi ?

– Tu devrais faire une prise de sang afin de vérifier que tu n'es pas enceinte. Tes symptômes sont assez caractéristiques.

Non mais ils se sont donné le mot ? Ils ont décidé de m'emmerder, en fait, c'est ça !

– Je ne peux pas être enceinte. J'ai un implant contraceptif sous-cutané.

Le médecin me regarde, concentré.

– Tu as été agressée il y a peu de temps jusqu'à tomber dans le coma. Ton implant a pu se briser, se déplacer. Il est vrai que les hormones devraient continuer à se diffuser même s'il est cassé, mais son efficacité peut être amoindrie. Et il n'y a jamais de risque zéro.
– Vous plaisantez ?
– Malheureusement, non. Si la quantité d'hormones diffusée est inférieure ou diluée, alors l'implant n'est plus efficace.
– Pourquoi personne ne m'a parlé de ça ?
– C'est très rare et la priorité était de te sortir du coma, Aleyna. Écoute, je comprends ton inquiétude mais avant tout, faisons des tests et nous aviserons ensuite.

Je ne sais pas trop comment se sont déroulées les minutes suivantes. Le médecin a fini par prendre congé et ma tête par exploser. Dans une semi-conscience, j'ai quitté ma sœur et ma mère, les rassurant, affirmant que c'était seulement un virus persistant.

Enceinte. Enceinte. Enceinte. Ça veut dire quoi ce mot ? Il n'existe pas. Il n'a pas le droit.

Je marche dans la rue, comme un automate. La colère me fait bouillir mais je l'entends à peine, submergée par le reste. Le dégoût. La terreur. L'angoisse étouffante. Un son assourdissant me vrille les tympans et je dois me retenir au mur d'une ruelle pour ne pas tomber.

Enceinte. Non. Je ne peux pas. Je ne veux pas. Je n'y survivrais pas.

Mon téléphone sonne. Deux fois. Puis un message.

[Ta mère m'a dit que tu étais partie marcher quelques minutes en m'attendant, où es-tu ?]

– ALEC !

Je hurle son nom. Pleine de douleur. Pliée en deux au milieu du trottoir. Et l'angoisse m'inonde, terrifiante, écrasante. Je ne peux plus respirer. J'essaie d'aspirer l'air. En vain. Je n'y arrive pas. Mes poumons brûlent et ma gorge se brise. Je m'entends émettre des bruits sourds, presque des grognements. Comme une noyée cherchant juste une goulée d'air. De l'air. De l'air. Où est-il passé ? Ma poitrine est si douloureuse que je voudrais arracher mon cœur pour le piétiner. Mes genoux s'éclatent sur le sol, fracassant mes derniers neurones encore intacts. Je sens tout mon corps se déchirer de l'intérieur, dans une sensation atroce.

Je vais crever là, dans cette rue sans issue, sur ce trottoir dégueulasse.

Terrassée par ma propre névrose. Emportée par l'épouvante de cette simple idée, de ce mot qui me révulse.

Enceinte. Enceinte. Encein…

Chapitre 143

Alec

Je tourne en rond depuis cinq bonnes minutes. Littéralement. Je suis déjà passé dans cette rue, me semble-t-il. Je peste intérieurement contre ce quartier où tout se ressemble. Aleyna est partie il y a dix minutes, elle ne peut pas être loin. Je m'engouffre dans une nouvelle rue, surveillant mon portable d'un œil. Toujours pas de réponse.

Bon sang Aleyna, où es-tu encore passée ?

Je ne stresse pas. Ou du moins j'essaie. Elle est seulement partie marcher en m'attendant et n'a pas dû activer le volume de son téléphone. Alors que je m'apprête à tourner à nouveau, quelque chose attire mon attention dans une ruelle parallèle : un corps qui s'effondre.

La voiture couine sous mon coup de frein et je manque de tomber en descendant, laissant le moteur tourner et la portière ouverte. En quelques secondes, je suis auprès d'elle. Elle est tombée sur le côté et je la fais basculer, positionnant sa tête vers l'arrière pour dégager ses voies aériennes. Je positionne ma tête au-dessus de la sienne, elle respire normalement et ça ressemble à un simple malaise. Je l'appelle d'une voix ferme tout en tapotant doucement ses joues. Elle revient rapidement à elle, et accroche ma main jusqu'à m'en arracher la peau. Ses yeux sont paniqués et son souffle haletant, elle blêmit et je sens que l'inconscience la menace à nouveau.

– Aleyna, regarde-moi, tu ne vas pas t'évanouir.

Elle n'arrive pas à parler, totalement angoissée.

– Regarde ma bouche, respire avec moi.

J'exagère mon inspiration puis souffle bruyamment pour qu'elle m'imite. Elle lutte véritablement mais je sens son corps se décrisper petit à petit et son souffle s'apaiser. L'inévitable crise de larmes se pointe et je voudrais pouvoir l'aider, mais cette fois, à part la laisser passer, je ne peux rien faire. Je passe mon bras sous sa nuque et la relève contre mon torse. Aleyna pleure jusqu'à ne plus pouvoir et nous nous relevons doucement. Je la soutiens silencieusement jusqu'à la voiture et l'aide à s'installer. Je l'attache et croise son regard si torturé. Mes yeux l'interrogent silencieusement :

– Ramène-moi chez nous. S'il te plaît.
– Bien sûr, tout ce que tu veux, mon amour.

Je dépose un baiser sur son front et monte à mon tour dans la voiture. Sur le trajet, mon esprit tourne trop vite. Je sais que ce n'est pas lui. Pas directement, en tout cas. J'ai eu Matt ce matin, et Élias est toujours à des milliers de kilomètres. Mentalement, je revois la mère d'Aleyna. Elle allait

bien et m'a dit que sa fille était partie après avoir vu le médecin.

Le médecin ! Putain…

Je n'arrive pas à me résoudre à l'idée qu'elle puisse avoir quelque chose de grave, quelque chose de si inquiétant que ça l'ait plongée dans cette terrible crise d'angoisse. Pas après tout ce qu'elle a déjà dû vivre. Ce serait tellement injuste. Mon cerveau projette de terribles images où elle ne serait plus là et la nausée me retourne l'estomac. Nous sommes enfin arrivés et je l'aide à s'allonger sur le canapé. J'attrape un verre d'eau et une couverture pour la réchauffer.

Son corps ne cesse de trembler depuis que nous sommes descendus de la voiture. Je reste debout, près d'elle, ne sachant quoi faire. Je la connais assez bien pour savoir qu'elle n'est pas en mesure de discuter maintenant. Pensant qu'elle veut être seule, je décide d'aller fumer une clope pour me calmer mais elle attrape ma main.

– Ne me laisse pas, s'il te plaît.

Elle me tire vers le canapé et je finis par m'allonger contre elle. Ma main enserre sa taille et je lui murmure des paroles que j'espère apaisantes.

– Je ne vais pas m'en aller.

Les minutes passent. Puis une heure. Peut-être deux. Elle tremble. S'apaise. Pleure. Tremble à nouveau. Son corps s'agite et dès qu'elle ferme les yeux, je vois que ses pensées la torturent sans relâche. Je ne sais pas ce qui se passe dans sa tête mais ça a l'air de la terroriser. Au point qu'elle ne puisse même pas me parler. Je la vois tenter d'ouvrir la bouche pour me rassurer, mais elle n'y arrive pas. Et je plonge dans une inquiétude de plus en plus dense. Au bout d'interminables heures à la regarder se débattre avec cette souffrance dont j'ignore tout, elle se retourne contre moi, enfouissant sa tête contre mon torse. Sa voix ne me parvient que dans un murmure rauque, presque brisé.

– On ne pourra pas.
– Quoi ?
– Affronter ça.
– Ensemble, on y arrivera. Quoi que ce soit. Je te le jure.

Mon cœur bat si fort que je l'entends cogner jusque dans mon cerveau. Je suis prêt à tout affronter pour elle, vraiment. Sauf la perdre.

Parle-moi, mon amour, je t'en prie. Cette attente, c'est insupportable.

– Je suis… peut-être… enceinte.

Elle lâche son dernier mot au milieu de sanglots et je la serre instinctivement plus fort contre moi.

Enceinte…

Le soulagement m'envahit. Elle n'est pas malade, elle va bien. Je ne vais pas la perdre. Mes yeux se ferment. Je perds une larme, submergé par les montagnes russes qui ont envahi mon cerveau.

Enceinte.

Bien sûr, si c'est le cas, ça va impliquer de nombreuses choses. Peu importe.

– Aleyna, on peut gérer cette nouvelle. On peut en discuter, ne t'inquiète pas.
– Tu… tu ne te poses pas la bonne question…

Sa voix est désolée. Comme si elle souffrait de m'imposer ça. Je ne comprends pas.

Comment ça, la bonne question ?

Si elle attend un enfant, nous devrons décider de la meilleure solution à adopter. De ce qu'elle souhaite pour notre bébé.

Notre bébé.

L'adjectif possessif éclate dans ma tête.

Le nôtre ? Ou le sien ?

Un immense trou se creuse dans mon cœur, et je dois me retenir de ne pas bondir hors du canapé. Mon corps entier se ferme, repliant mes muscles les uns sur les autres, m'envoyant des décharges de douleurs infâmes. Cette fois, je n'avais pas pensé au pire.

Bien sûr qu'elle est terrifiée. Évidemment qu'elle est révulsée.

Comment pourrait-il en être autrement en imaginant que ce salaud a pu s'insinuer en elle au point de créer la vie ? Une vie innocente issue d'actes monstrueux. L'incohérence entame violemment mon cerveau. Parce que je ne peux pas comprendre ça. Je ne veux pas admettre ne serait-ce que l'idée que ça puisse être ainsi. Pourquoi lui infliger ça ? N'a-t-elle pas déjà bien assez souffert ?

– Alec, je suis tellement désolée.

Il faut que je me ressaisisse. Pour elle.

Je me redresse et l'invite à faire de même. Je replace ses cheveux de part et d'autre de son visage et essuie son visage baigné de larmes.

– Aleyna, écoute-moi bien. Ce n'est en rien ta faute. Je sais que c'est dur pour toi, du moins je l'imagine. Je vais appeler l'hôpital pour avoir un rendez-vous rapidement. On s'y rendra ensemble et peu importe ce qu'ils nous révéleront, on trouvera des solutions.

Elle me regarde. Si tristement que mon cœur se perce un peu plus.

– Je n'y arriverai pas. Je ne peux pas revivre ça. S'il te plaît, dis-moi que ça n'arrivera pas.

Revivre ça.

Je ferme les yeux. Juste une seconde. Pour balayer la haine douloureuse qui tente de m'arracher les organes. Je prends sur moi, attrape son visage et l'embrasse avec toute la force qui me reste. Ma joue s'échoue sur la sienne et je l'enlace au point que nos corps ne fassent qu'un.

– Je serai là, tu n'auras pas à vivre ou à revivre quoi que ce soit de la même manière, je te le jure.

Je ne peux pas lui promettre que ce ne sera pas l'enfer pour elle. Pour moi. L'imaginer porter l'enfant de ce salaud me vrille le cerveau, menaçant de me rendre dingue. Et savoir que ça lui est déjà arrivé renforce la rage qui me bouffe le bide depuis que je l'ai trouvée effondrée dans la rue.

Mais je peux lui promettre que quels que soient les résultats, je l'aiderai à ce que ce soit moins horrible. Je ferai tout pour soulager sa douleur.

Oh oui, je ferai n'importe quoi.

Pour elle.

Toujours.

Chapitre 144

Aleyna

Le plafond me fixe. Sans arrogance. Presque avec intérêt. Moi, je ne le vois pas vraiment, les yeux embués par mes larmes. Alec dort contre moi, sa main accrochée sur mon ventre. J'ai dormi aussi quelques heures et je le soupçonne d'avoir ajouté un somnifère au dernier verre d'eau qu'il m'a apporté. Il a bien fait, j'étais hystérique. Angoissée par mes pensées, je n'arrivais pas à reprendre le dessus. Alec, mon cher ange… Je me demande si je mérite vraiment tout cet amour qu'il me donne. Inconditionnellement. Quoi qu'il arrive, quoi que je lui annonce, il fait face. Il souffre pourtant, je le sens à la façon dont son corps se tend, je le vois à la couleur plus foncée que prennent ses yeux. Et ça me rend tellement folle. Finalement, ça doit être ça l'amour. Le vrai, le grand. Celui dont on nous rabâche qu'il est inestimable. Celui qu'on ne voit que dans les contes et à la télé. Celui dont personne ne nous dit que s'il vous touche, vous acceptez de ne faire plus qu'un avec l'autre. Non, personne ne m'a dit que ça me foutrait en l'air d'imposer de telles souffrances à l'homme que j'aime. J'envisage le pire pour éventuellement apprécier le meilleur.

Le pire ?

Je dois me le dire. Pas à voix haute, non. Déjà en pensée, je peine à le formuler.

Concentre-toi Aleyna.

Le pire : je suis enceinte… d'Élias.

Voilà, mon cerveau vient de dégueuler à l'intérieur de ma tête. Ne m'en voulez pas trop pour ma vulgarité, j'en ai besoin. Je sais qu'Alec a dit qu'il m'aiderait à faire front. Il le pense et il le fera. Mais ça finira de le détruire. Je refuse qu'il soit à la dérive par ma faute. Si le pire arrive, alors je devrai renoncer. Le quitter. Pour son bien. Il sera triste un moment, mais il s'en remettra.

Maintenant que je sais quoi faire si le pire survient, je me sens apaisée. Même si ça me détruira et que ça scellera mon cœur à jamais, je serai en paix avec ma conscience. Je peux m'autoriser à songer à une autre possibilité.

L'autre : je suis enceinte d'Alec.

Un timide sourire s'invite sur mes lèvres. J'imagine si bien un enfant dans notre foyer. Bien sûr, je l'imaginais seulement dans plusieurs années, lorsque j'aurais eu fini mes études. Mais si ce petit miracle devait se présenter maintenant, nous ne pourrions pas lui demander de revenir plus tard. Je sais que je pourrais gérer ça. Avoir un bébé et continuer mes études, j'en suis persuadée. Je ne connais pas l'opinion d'Alec, nous n'avons jamais parlé de ça. À vrai dire, il y a quelques semaines, nous n'étions même pas sûrs d'avoir un avenir. Je me promets d'avoir cette conversation avec lui.

Le meilleur : je ne suis pas enceinte.

Plus de questions à se poser. Je peux continuer ma vie avec Alec, reprendre là où nous nous sommes arrêtés.

J'inspire profondément, ferme les yeux et me concentre sur le souffle d'Alec. Le contact de son corps me rassure toujours autant, je pose ma main sur la sienne et finis par replonger dans le sommeil.

Mon second réveil n'arrive que lorsque le jour est là. Il est encore tôt mais Alec n'est plus là et son absence me propulse dans un vide béant et glacial. Je décide d'aller le retrouver mais m'interromps lorsque je le surprends au téléphone. Sa voix est crispée et son ton presque menaçant. Je n'arrive pas à entendre clairement ses paroles, ne distinguant que quelques mots.

Inutile de l'épier ainsi !

Je me racle la gorge afin d'annoncer mon arrivée et lorsque j'arrive à sa hauteur, il semble se calmer. Il me tend la main, m'invitant à le rejoindre et je viens me blottir dans ses bras, reconnaissant la voix qui répond à Alec.

– Passe-le-moi, s'il te plaît.
– Aleyna veut te parler.

Son téléphone glisse de son oreille à la mienne et je ne laisse pas notre interlocuteur me saluer. Je veux parler la première.

– Matt… Je suis désolée pour hier. De t'avoir parlé ainsi. Tu fais énormément pour nous aider et c'était vraiment déplacé.
– Je ne veux pas entendre tes excuses, Ally. Tu t'inquiètes pour ta famille, je peux le comprendre. Moi, c'est pour toi que je m'inquiète. La lettre d'Élias n'a rien d'anodin, j'ai envoyé quelqu'un poser des micros dans la maison où il vit. Je veux savoir ce qu'il prépare. Je m'occupe de lui et toi, tu prends soin de toi, d'accord ?
– Promis.

Nous nous embrassons avant de raccrocher et je rends son téléphone à Alec, interrogative. Il rougit légèrement et me tend un papier. Je reconnais le mot d'Élias que j'ai mis dans ma poche hier avant de voir le médecin.

– Quand je l'ai lu hier, j'ai aussi appelé Matt immédiatement.
– Désolé, je l'ai trouvé dans ta poche et j'ai un peu disjoncté.

Je range le mot dans un tiroir, au fond d'une enveloppe. Juste au cas où. Puis je retourne dans les bras d'Alec. Je ne lui en veux pas, de toute façon je le lui aurais montré à mon réveil. Je le regarde, l'embrasse doucement et saisis sa main pour l'emmener s'asseoir. Nos mains s'enlacent et nos yeux s'emmêlent. Je suis, je dois bien l'avouer, un peu nerveuse.

– Il faut qu'on discute.
– Je t'ai pris rendez-vous à l'hôpital dès demain.
– Une simple prise de sang suffira. Je peux en faire une aujourd'hui.
– Bien sûr, si tu en as envie. Je voulais seulement que tu puisses passer d'autres tests, voir des spécialistes. Selon les résultats… Je veux que tu sois bien prise en charge, et j'avoue que j'aimerais garder cette journée d'aujourd'hui… pour nous. Mais c'est toi qui décides.

Je devine le sens voilé de ses paroles. Il veut s'assurer que si le résultat est trop dur à vivre, je serai entourée médicalement. Je vois le tableau d'ici : anxiolytiques et psychiatres à mon chevet !

– Je veux bien nous octroyer encore une journée de liberté et régler tout ça demain.
– Aleyna… Ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous serons toujours libres demain, avec peut-être de nouvelles contraintes, certes. Tout ce que je veux, c'est que tu puisses être le plus en forme possible pour affronter les résultats.
– Tu sais, je m'y suis préparée.

Ma voix est étrangement calme. Posée. Avec une légère tonalité fataliste. J'observe Alec se passer nerveusement une main dans les cheveux, je peux voir dans ses yeux qu'il n'apprécie pas ce que je dégage en ce moment même.

– Je n'aime pas quand tu parles comme ça.
– Comment ?
– Comme si tu allais régler les choses seule, sans moi.

Nous y voilà.

– S'il le faut, Alec, je n'aurai pas d'autre choix que d'affronter ça seule.
– Tu ne sais pas ce que tu dis, je t'en prie.

Il sait à quoi je pense et il n'accepte pas. Il se lève et arpente le salon, cherchant ses mots que je ne lui laisse pas trouver.

– Tu as envie d'élever l'enfant d'un autre ? Et je ne parle pas de n'importe qui, non. Ce ne sera pas l'enfant d'un mec avec qui j'aurais eu une brève aventure ou bien d'un homme que j'aurais éperdument aimé et que j'aurais perdu. Ce sera l'enfant d'un homme que tu hais plus que tout, que tu voudrais voir mort et à qui tu ne peux pas songer sans haine. Alors, Alec, es-tu prêt à élever cet enfant avec moi ?

Ses yeux me fixent avec douleur et colère. Je lui ai parlé sèchement, crûment, parce que je veux qu'il prenne conscience de ce qui risque de nous tomber dessus. Et je veux qu'il comprenne par lui-même que nous séparer serait la seule solution.

– Arrête, Aleyna.
– De dire la vérité ?
– Non. Arrête de vouloir me dégoûter. Si tu crois me convaincre de partir, c'est inutile. Tu ne

comprendras donc jamais que je ne te laisserai pas ?

– Alec, réfléchis, je t'en prie ! Imagine-toi une seule seconde cette vie. Voir cet enfant grandir, lui trouver des ressemblances avec Élias… Comment pourrais-tu vivre avec ça ?

Cette fois, il n'y a que de la peine dans ses yeux. Il se rassoit près de moi, et me murmure :

– Et toi ?

Sa repartie me saigne à blanc. Parce que j'ai déjà songé à tout ça. De long en large. Sans détour ni censure.

– Moi, je n'aurai pas le choix. Parce qu'il n'est pas question qu'un enfant ne soit pas autorisé à vivre seulement par ma faute. Je n'y survivrai pas, Alec, j'en suis certaine. Pas une seconde fois…

Ma voix se brise. Et moi avec.

Chapitre 145

Alec

Je n'aime pas la tournure que prennent les choses. Pas du tout. Je déteste qu'elle veuille tout prendre en charge seule, m'évinçant pour mon soi-disant bien. Comme si je pouvais aller bien sans elle. Pas question que ça se passe ainsi, je ne la laisserai pas faire. Nous n'avons même pas fait les examens nécessaires que les hypothétiques résultats nous divisent déjà. Aleyna s'est levée alors que je venais juste de m'asseoir près d'elle pour lui demander comment elle pourrait vivre avec ça. Avec cet enfant issu d'une relation tellement toxique. Et ce qu'elle vient de me balancer me laisse sans voix.

Comme un con.

Hier, elle m'a parlé de « revivre ça », aujourd'hui elle s'accuse d'avoir interdit à un enfant de vivre. Je ne sais pas comment gérer ça. Le traumatisme a l'air ancré en elle, mais je ne veux pas la forcer à en parler. Je ne suis même pas sûr d'être prêt à l'entendre. Mais la regarder souffrir ainsi, c'est au-dessus de mes forces. Je me lève et effleure doucement son épaule. Je la sens hésiter avant de finalement se retourner, le visage ravagé par la douleur et les larmes.

– Mes parents m'aideront, Alec, je m'en sortirai.

Mes tripes se tordent et je dois me retenir de la secouer pour la ramener ici, avec nous. Ce *nous* que nous avons déjà eu tant de mal à construire. Je me contente de caresser doucement ses épaules et de la regarder avec bienveillance.

– Je t'aiderai, Aleyna. Moi. Je serai là.
– Je refuse de t'imposer ça. Et je n'ai pas d'autre solution à te proposer, je suis désolée mais je refuse… d'avorter.

Elle peine à dire ce mot. Comme s'il lui tailladait la gorge. J'attrape son menton et la force à relever la tête pour me regarder.

– Premièrement, nous ne savons pas si tu es enceinte. Deuxièmement, si tu l'es, alors il y aura une chance pour que cet enfant soit le nôtre. Et troisièmement, si ce doit être l'enfant d'Élias, je ferai face, je te le jure.

Elle cligne des yeux. Plusieurs fois. Ouvre la bouche. La referme. Ses sourcils s'agitent. Visiblement, elle n'avait pas inclus cette donnée dans ses réflexions.

– Comment fais-tu pour rester aussi calme ?

Je la sens défaillir et agrippe ses hanches pour la hisser sur le plan de travail de la cuisine. Je me glisse entre ses jambes et attache mes mains sur son visage pour ne pas la laisser se perdre je ne sais où.

– Je ne suis pas calme, Aleyna. Je suis mort de trouille. Devenir père, c'est un truc auquel je n'avais jamais pensé avant de te rencontrer. Depuis, je sais que je veux faire ma vie avec toi et fonder une famille en fait partie. Nous sommes jeunes, en plein dans les études, et les miennes vont être de plus en plus prenantes. Rationnellement, ce n'est absolument pas le bon moment pour avoir un enfant. Mais si le destin estime que c'est le cas, alors je lui fais confiance, car c'est lui qui t'a mise sur ma route. Et peu importe que cette route soit pleine de trous et de bosses, parce qu'en sachant que je la ferai avec toi, je suis certain de pouvoir tout gérer. Tout, tu entends ?

Elle colle sa joue contre mon torse et je tortille ses longs cheveux ondulés entre mes doigts, la laissant reprendre son souffle coupé par les larmes qui ne veulent plus la lâcher.

– Élias et moi étions ensemble depuis quelques mois et je commençais à perdre pied totalement. Il avait fini par réussir à me briser, à m'isoler, à me contrôler. Je ne savais plus vraiment qui j'étais, ni ce que je faisais. À l'époque, je prenais une contraception orale, et j'ai certainement dû l'oublier un ou plusieurs jours. Je suis tombée enceinte sans m'en rendre compte. Il était dans une phase très violente et très active… sexuellement. J'ai commencé à être malade de plus en plus souvent, vomissant tous les jours et me tordant de douleur chaque nuit. Et ça le rendait dingue. Il pensait que j'exagérais, que c'était seulement de bonnes excuses pour le repousser. C'était l'enfer. Bien plus que d'habitude.

Aleyna débite son histoire d'une voix presque absente, comme si c'était celle de quelqu'un d'autre. Mais je sens ses muscles se contracter et son corps trembler. J'abandonne ses cheveux pour glisser mes mains enlacées dans le bas de son dos et mon corps oscille très légèrement de gauche à droite pour l'apaiser. Elle garde sa tête contre mon torse, je sais que c'est plus facile pour elle. Affronter mon regard l'empêcherait sûrement de continuer. Surtout si elle voyait à quel point je suis enragé autant que bousillé par ces révélations. Deux ans. C'est infiniment trop long pour un esprit dérangé tel que celui d'Élias. Il a eu tout son temps pour mettre son imagination au service de ses pulsions. Trop de temps pour détruire ma princesse. J'explose de l'intérieur mais je m'accroche. Je sais que plus les souvenirs atroces qu'elle garde au fond d'elle sortiront, plus elle aura de chances de se remettre de ces horreurs.

Partager pour soulager.

– Mon état a empiré. À tel point que je n'arrivais plus à donner le change. Je me suis effondrée lors d'un cours et Emmy m'est tombée dessus. Cela faisait des jours qu'elle s'inquiétait et elle ne m'a plus laissé le choix. Elle m'a raccompagnée jusque chez nous et a passé la soirée avec son frère et moi. Je me souviens qu'elle lui a demandé depuis quand j'étais malade et pourquoi il ne m'avait pas forcée à voir un médecin. Il s'était mis à lui hurler dessus, proclamant qu'il savait très bien s'occuper de moi. Ce soir-là, ils se sont disputés violemment et j'ai eu peur pour mon amie. J'ai calmé les choses et promis de voir le médecin rapidement. Élias a dû se rendre à l'évidence : j'étais

réellement malade. Dès le lendemain, la nouvelle tombait : j'étais enceinte.

Une nouvelle crise de larmes l'empêche de continuer et je caresse son dos, ne sachant quoi faire d'autre. Ses bras, qui étaient restés jusque-là croisés devant son ventre, viennent s'enrouler autour de moi et je la serre un peu plus fort. Elle puise dans notre contact pour revenir à son récit.

– Élias a disjoncté en rentrant chez nous. Il hurlait que j'avais fait en sorte de lui cacher ma grossesse le plus longtemps possible. Le délai légal pour avorter était dépassé et pour lui, il était évident que je l'avais fait exprès. Il était hors de question qu'on ait un enfant. Sa jalousie maladive allait jusque-là. Il détestait cette idée de devoir me partager, même pas avec notre bébé. J'étais anéantie, épuisée et tellement choquée. Mon silence n'a fait que l'enrager davantage. Jusqu'à ce qu'il se mette à me rouer de coups pour me faire réagir.

Je… je n'ai pas réagi… Non… j'ai prié pour qu'il me frappe au point de tuer cette chose dont je ne voulais pas. J'ai souhaité la mort de ce bébé, Alec. Tellement fort.

La scène se joue malgré moi au fond de ma tête. Les larmes d'Aleyna se sont transformées en sanglots et nos corps tourmentés tremblent l'un contre l'autre.

– Il a fini par s'arrêter en m'entendant hurler de douleur. Des crampes abominables me cisaillaient le ventre. Jamais je n'ai eu aussi peur de ma vie. J'étais terrifiée de ce que je venais de le laisser faire. Je suis devenue hystérique, entre la douleur physique et mon sentiment de culpabilité. Mon pantalon était taché de sang et j'étais persuadée que ma prière avait été exaucée. Il m'a calmée comme il a pu, et il m'a emmenée dans une clinique privée à l'écart de la ville. Ils se sont occupés de moi en urgence. Les saignements étaient inquiétants mais je n'avais pas fait de fausse couche. Je me souviens d'avoir ressenti un tel soulagement. Je ne l'avais pas tué, finalement. Ce pauvre être innocent. Intérieurement, je l'ai même supplié de me pardonner.

C'est si difficile pour elle. De revivre ça. J'essaie d'imaginer ce qu'elle a réellement ressenti. Toutes ces émotions contradictoires au milieu de la violence d'Élias. Le mot « enfer » prend un tout nouveau sens à mes yeux et j'ai peur de ce qu'elle va me confier maintenant…

– Je n'ai pas eu le temps de m'interroger sur ce que je voulais faire. Un médecin est passé me voir, m'a administré des produits et ensuite, ça a été le trou noir. Lorsque je me suis enfin réveillée, je l'ai senti immédiatement. Élias était près de moi, le visage fermé et les traits tendus. J'ai eu tellement de mal à articuler cette petite question : « qu'est-ce que tu as fait ? » Il m'a regardée avec une expression que je ne lui connaissais pas, un mélange de colère, d'hésitation et de peur. Mais il s'est repris pour m'affirmer d'un ton sans équivoque qu'il avait réglé le problème.

Je déglutis avec difficulté, noyant mes larmes dans les cheveux d'Aleyna. Songeant à cette clinique agissant en totale illégalité. Pratiquer une interruption de grossesse au-delà du délai réglementaire et sans l'accord de la principale intéressée ! C'est tellement insensé. Mon esprit me tourmente en visualisant Aleyna soumise aux volontés de ce salaud, seule contre lui, dans une chambre blafarde. Sa domination n'a donc aucune limite. Il a décidé pour elle, sans la consulter, sans même lui

annoncer. Il s'est contenté de donner son corps en pâture à ces médecins gangrenés pas l'argent, et ensuite quoi ? Il a sûrement exigé qu'elle redevienne la parfaite petite amie, qu'ils reprennent leur enfer quotidien comme si rien ne s'était passé. Comme s'il ne l'avait pas bousillée de la pire des façons. Aleyna remonte un peu contre moi, calant sa tête juste sous mon cou.

– Je n'avais parlé de ça à personne. Jamais. Même dans mon journal, je n'ai pas pu l'écrire. C'était trop dur. Cette absence de libre arbitre a été la pire de toutes. Aujourd'hui encore, je ne sais pas ce que j'aurais décidé s'il m'avait laissé le choix. Mais je sais que si demain, on m'annonce que je suis enceinte, je ne survivrai pas à un second avortement.

– Jamais je ne t'imposerai ça. Ni quoi que ce soit d'autre.

Ma voix peine à se faire entendre. Je n'ai pas parlé depuis un long moment, préférant laisser Aleyna se confier à son rythme. Son récit fut long, entrecoupé de pauses douloureuses et mes mots se sont étouffés dans ma gorge trop serrée.

– Je voulais juste que tu saches pourquoi je réagis ainsi. Les conséquences physiques et psychologiques ont été tellement violentes. Je ne pourrais pas les revivre. Mais j'ai tellement peur, Alec. D'être enceinte de lui… à nouveau. Je ne veux pas que ça arrive.

– Je sais, mon amour, je sais.

Je la berce doucement. J'aimerais lui promettre des choses que je ne peux garantir. Mais ça ne fonctionne pas ainsi. Je me surprends à prier. Si fort que mes yeux se plissent. Je prie pour que sa souffrance s'allège et pour que ce cauchemar s'en tienne à rester irréel. Parce que je ne suis pas sûr que nous serons assez forts pour gérer ça. Pour la première fois, j'ai peur. Réellement. Je suis terrifié à l'idée que notre amour ne puisse pas surmonter cette épreuve, paralysé en songeant au gouffre dans lequel pourrait s'enfoncer Aleyna.

Je ne peux pas lui dire ça.

Lui avouer que moi aussi, je crève de trouille.

Alors je prends sa main dans la mienne, la serrant probablement trop fort et je lui assure, sans trembler :

– Tout ira bien.

Chapitre 146

Aleyna

Je voudrais ne plus jamais bouger d'ici. Dans ses bras, j'arrive encore à respirer. Il me berce doucement et j'adore quand il fait ça. Je me repose totalement sur lui, ne tenant que par la force de son torse et de ses bras. Il n'a presque rien dit pendant que je lui racontais mes souvenirs encore si douloureux. S'il y a une seule chose que je ne pourrais jamais pardonner à Élias, c'est celle-ci. Je sens les larmes menacer de m'envahir à nouveau et j'inspire profondément. Je dois aussi penser à Alec, il se montre fort mais je sais qu'il souffre. Son corps est dur de frustration et j'ai senti ses tremblements accompagner les miens. Je m'en veux de lui imposer ça. Pourtant, plus nous sommes ensemble, et plus j'ai besoin de lui raconter toutes ces horreurs entassées dans ma tête. J'ai besoin de lui.

Je me décroche finalement de son corps afin d'observer son visage. Je lui ai fait du mal, c'est évident. Je caresse sa joue et il ferme les yeux.

– Dis-moi ce que tu ressens.

Il attrape ma main, y dépose un baiser et ses yeux s'ouvrent pour m'envelopper d'amour.

– De la colère. Énormément. Contre ces médecins qui ont saccagé la déontologie et le principe même de la médecine. Je suis écœuré à nouveau par cet argent qui achète tout et surtout le pire. Je voudrais que tu n'aies jamais été enceinte de ce salaud… Cette façon dont il t'a traitée, une fois de plus, c'est… Putain, ça me fout en l'air.
– Je suis désolée.
– Non, ne le sois pas. Je veux tout connaître de toi. Et puis, tu as été assez forte pour survivre à tout ça, alors je me dois d'être au moins capable de l'entendre !

Il me sourit pour me rassurer et je m'approche de son beau visage, attrapant sa nuque pour le pousser contre mes lèvres, l'embrassant délicatement.

– Et si on sortait un peu ?
– Tu es sûre ?
– Oui, ça nous fera du bien. Mets des affaires qui ne craignent rien !

Il me regarde curieusement mais accepte sans me questionner. J'enfile un jean usé et un tee-shirt sous un sweat à capuche. Il faut qu'on sorte, sinon on va imploser. Je rêve de me mettre en boule sous ma couette et d'attendre que le temps passe mais ce ne serait pas bien utile. Et voir Alec souffrir en silence me fait du mal. Je me dis qu'en allant voir autre chose, ça lui fera peut-être du bien.

Une fois dans la rue, Alec se dirige vers la voiture mais j'attrape sa main pour l'entraîner à

l'opposé.

– Inutile, ce n'est qu'à quelques rues d'ici.

Nos mains ne se lâchent pas et nous faisons le trajet silencieusement jusqu'à entendre les aboiements des pensionnaires.

– Un refuge ?

Je regarde Alec et lui souris un peu timidement.

– Oui… Et ça a été le mien de nombreuses fois. J'aime venir ici, c'est aussi pour ça que j'avais choisi cet appartement en particulier. Je viens au refuge dès que je peux depuis deux ans. Quand tout devient trop noir et que je peine à trouver des raisons de continuer…

Sa main serre la mienne un peu plus fort. Je sais qu'il n'aime pas que j'évoque les pensées suicidaires que j'ai pu avoir dans le passé. L'idée de me perdre le terrifie, je le sais. Pourtant, je n'arrête pas de penser que si demain, le pire nous tombe dessus, ce sera la meilleure chose que je pourrai faire pour lui. Je secoue la tête et entre dans le refuge, Alec sur mes talons. Près des enclos des chiens, nous tombons sur une jeune femme en train de réparer une des serrures. Un grand sourire s'étale sur son visage lorsqu'elle me voit et elle lâche ses outils pour me serrer contre elle.

– Aleyna ! Quel plaisir de te revoir, ça faisait un petit moment !
– Salut Lisa. Je sais, j'ai été un peu… occupée. Je te présente Alec, mon petit ami.
– Hum… Dommage !

Elle reluque Alec de haut en bas et éclate de rire. Du Lisa tout craché, toujours à l'affût de beaux mâles. Puis elle me désigne la suite des enclos d'un grand geste de la main, soupirant :

– Tu as l'embarras du choix, je te laisse faire.

Je la remercie et m'engouffre dans une nouvelle allée, où de nombreux chiens aboient sur notre passage. Je continue et ne m'arrête qu'en arrivant dans un espace sans issue.

– C'est ici que sont les chiens qui ne peuvent pas encore être adoptés.

Je prends Alec par le bras et le pousse à entrer avec moi dans un grand espace clôturé. Lisa n'a pas menti. Des dizaines de chiens sont là, presque trois fois plus que la dernière fois. Certains sont cachés dans des niches, d'autres profitent du soleil, mais la plupart s'enfuient sur notre passage. Je m'assois dans l'herbe, au milieu du terrain, invitant Alec à faire de même. Je le vois me regarder, amusé par mon comportement. Je lui fais signe de se taire et de ne pas bouger. Les minutes passent et les chiens commencent à s'habituer à notre présence. Petit à petit, les plus téméraires s'approchent doucement. L'un d'eux s'arrête à quelques mètres à peine, nous regardant de côté. Je lui souris et lui parle doucement pour le rassurer. Alec bouge imperceptiblement dans ma direction, murmurant :

– Que lui est-il arrivé ?

– Maltraitance. Comme tous ceux qui sont ici. La plupart ont été battus, certains brûlés, utilisés comme chiens de combat, ou tout simplement abandonnés et attaqués dans la rue par d'autres chiens ou par des bêtes sauvages. Ils restent ici le temps de récupérer et de pouvoir nous faire confiance à nouveau.

Je n'ai pas cessé de fixer le chien qui nous observe aussi. Il finit par se lever et approcher encore. Jusqu'à être si près de moi que je sens son souffle caresser mon bras. Il inspecte ma tenue, reniflant chaque centimètre. Puis il se couche près de moi, sa tête sur ma cuisse, plantant ses yeux dans les miens.

Ma main se décolle alors du sol pour venir se poser sur sa tête et après plusieurs passages, il ferme les yeux, confiant. Deux autres chiens nous rejoignent et je vois Alec se prendre au jeu.

– Les animaux sont extraordinaires. Ils offrent leur confiance aveuglément. Et même si des humains leur ont fait connaître les pires souffrances, ils nous donnent à nouveau tout. Leur compassion m'étonnera toujours. Ils sont tellement surprenants, si rares.

– Ça t'apaise de savoir qu'ils ont cette force en eux ?

– Ils me rassurent. Et ils m'ont souvent relevée. Ils m'ont appris que si eux peuvent refaire confiance, alors moi aussi. Et puis, ils me prouvent qu'il y a toujours de l'espoir. Ici, tout est fait pour que chacun retrouve une famille aimante.

– C'est un bel endroit.

J'acquiesce et continue à inonder les chiens qui nous ont rejoints de caresses et de mots doux. Nous restons assis là un long moment. Je remarque que certains abris commencent à être sérieusement délabrés et me promets d'en faire livrer de nouveaux dès que possible. Lisa tient ce refuge seule depuis des années et il arrive parfois que de mystérieux donateurs lui expédient des choses qu'elle n'espérait plus. Je pense qu'elle me soupçonne, mais elle n'en dit jamais rien, respectant mon choix de ne pas étaler mon argent. Lorsque je viens ici, je suis juste Aleyna, une étudiante adorant le contact des animaux. Ils m'apportent tellement sans jamais rien exiger en retour. Il est normal que je les remercie à ma façon.

Le temps a filé et il est temps de repartir. Sur le chemin du retour, Alec s'arrête un instant. Il bloque mon visage entre ses grandes mains et m'embrasse avec force. Je me laisse faire, surprise, mais envoûtée par ses lèvres délicieuses. Ses yeux me troublent en se posant sur moi et son sourire m'irise le cœur.

– Je ne pensais pas que ce serait possible, mais plus j'apprends à te connaître et plus je t'aime.

Ses lèvres tremblent et ses yeux me supplient. Je caresse sa joue et me hisse sur la pointe des pieds pour déposer un baiser au creux de ses lèvres.

– Je t'aime, Alec, cesse de t'en inquiéter.

Il glisse ses mains autour de moi et me colle à lui, enfouissant sa tête dans mon cou.

– Je sais. C'est lui qui me fait crever de trouille : ton amour pour moi. Parce que je sais que tu m'aimes au point de me quitter…

Je ne veux pas lui mentir. Alors je ne lui réponds pas, me contentant de lui répéter ces terribles petits mots qui engendrent tant de grandes complications.

Je l'aime…

Chapitre 147

Alec

Nous venons de rentrer et je suis encore dans l'entrée, pensif. L'anxiété commence à me ronger de l'intérieur et je peine à me contenir devant Aleyna. Elle revient du salon, glisse ses mains sous la veste que je n'ai même pas retirée et me regarde avec inquiétude.

– Alec…
– Je vais bien.
– Évidemment. Écoute, je vais prendre un bain et ensuite appeler mes parents pour prendre de leurs nouvelles.
– Oui ?
– Profites-en pour aller courir, ça fait des jours que tu n'y es pas allé.
– C'est bon, ça va.
– Je pense que ça t'évitera d'exploser ! Tu es tendu, Alec, je le sens.

Je souffle, la soulève contre moi pour hisser sa bouche à hauteur de la mienne. Je l'embrasse délicatement, cherchant à gagner du temps. Elle m'interrompt et me donne les clefs de ma moto.

– Ne conduis pas trop vite.
– Aleyna…
– Non ! Tu as le droit d'avoir peur, d'être en colère et de ressentir tout un tas d'autres émotions. J'ai évacué tout ce qui débordait grâce au refuge mais je sais que toi, tu as besoin de te dépenser. Alors vas-y !

Géniale ma technique infaillible pour cacher mes émotions…

Elle a raison, je suis sur le qui-vive depuis des heures et j'ai besoin d'évacuer avant d'affronter la journée de demain. Mon corps est attiré par la porte mais ma tête m'incite à rester. Aleyna me pousse à sortir et m'embrasse sur le palier.

– Je ferme à double tour, pars sans crainte.
– Garde ton téléphone près de toi.
– Promis.

Je l'embrasse avec une passion dévorante et douloureuse. La quitter est toujours une épreuve, un réel manque physique qui me blesse irrémédiablement. Nos corps se séparent malgré moi et je descends les marches, le cœur retourné.

– Oh, Alec !

Je me retourne, déjà inquiet, mais elle me sourit avec espièglerie.

– Lorsque tu rouleras bien trop vite avec ton bolide, s'il te plaît, fais attention.
– Promis.

Je retrouve ma moto dans le parking souterrain de la résidence et une fois dessus, un peu de ma tension s'échappe déjà. Une fois dans la rue, je ne cesse d'accélérer, souriant en pensant à ma princesse. Comme promis, je suis vigilant à ce qui se passe autour de moi et je me faufile dans la circulation sans problème.

Je rejoins ensuite une route peu fréquentée et ne surveille plus mon compteur jusqu'à ce que j'arrive aux abords du campus. Je me rends immédiatement dans la chambre que nous occupons avec Erwin pour récupérer des affaires. Finalement, je me rends compte que je commence à avoir plus de vêtements chez Aleyna qu'ici. Mais ça ne me déplaît pas. Au contraire… Erwin passe aussi énormément de temps chez Emmy et notre chambre paraît bien triste sans notre bordel ambiant. Je m'assois quelques minutes sur mon lit, songeur. Les choses ont tellement changé depuis quelques mois.

Mentalement, je retrace tout ce qui m'est arrivé depuis le départ de mon père et les vertiges m'inondent. Mon corps est transporté entre cauchemar et émerveillement. Je viens de connaître les pires moments de ma vie et pourtant, je ne voudrais rien changer. Imaginer ne pas l'avoir rencontrée est impossible. Peu importe tout ce que je devrai encore affronter pour elle, je suis prêt à tout. Une petite voix intérieure tente de me contredire et je me dépêche d'enfiler mes affaires de sport pour aller courir.

Trente-cinq minutes plus tard, ma tête me fait souffrir bien plus que mon corps. Je décide de continuer à courir, tâchant de me vider le cerveau, mais rien n'y fait. Les images d'Aleyna à l'hôpital, avec ce salaud près d'elle sans relâche, me foutent en l'air. J'ai déjà travaillé avec des patientes ayant choisi l'avortement. Peu importe la raison, ce n'est jamais une chose facile. Elles souffrent souvent de lésions psychologiques très intenses malgré le fait que ce soit leur choix. Aleyna n'a pas eu cette possibilité. De choisir. De se préparer. Ni même de s'en remettre sereinement. La colère recommence à bouillonner en moi et je sens que courir ne sera pas suffisant. Je me rends dans l'une des annexes du campus où ont été installés de petits équipements sportifs, appareils de musculations et autres accessoires. La salle est presque vide, les étudiants étant tous en vacances. Je me dirige directement vers le fond, où se trouvent les sacs de frappe.

Durant notre adolescence, lorsque le père d'Erwin en a eu marre de nous voir traîner et commencer à faire des conneries dans le quartier, il nous a forcés à nous occuper autrement, en nous inscrivant dans une salle du quartier qui ne proposait qu'une seule activité : la boxe. Nous n'en avons pas fait assez pour être performants mais je sais encore comment taper dans un sac. Je protège mes mains et me mets à frapper.

Mes premiers coups sont mous et je m'essouffle rapidement après ma course qui m'a déjà fatigué. Pourtant, la petite voix se refait malicieuse au fond de ma tête, prenant ses aises et occupant de plus

en plus d'espace.

Et si elle est enceinte de cet enfoiré ?

J'ai essayé de me persuader que j'y ferais face. Mais je me suis menti à moi-même. Je le sais. Aleyna le sait. Et c'est pour ça qu'elle envisage de me quitter. Je l'ai senti dans sa façon de se comporter. Elle veut m'épargner et moi j'étouffe déjà de l'intérieur à cette idée.

Je me mets à frapper avec davantage de puissance et de vitesse. La sueur inonde mon front et jusqu'à mon torse et mon rythme cardiaque s'accélère. Je ne pourrai pas élever cet enfant. Je sais qu'il n'y sera pour rien, qu'il n'a absolument pas demandé à être rejeté. Mais comment je pourrais l'aimer alors qu'il aura des traits de ressemblance avec ce monstre ? Comment je pourrais le voir détruire Aleyna chaque jour davantage ?

Je sais qu'elle refuse d'abandonner et qu'elle fera tout pour élever cet enfant. Même si ça doit finir par la tuer. En cette seconde, je lui en veux d'être si protectrice envers les autres.

Car au final, c'est toujours elle qui en subit les conséquences.

J'aimerais qu'elle cesse de se culpabiliser et de porter le poids du monde sur ses épaules. Pourquoi n'aurait-elle pas le droit de lâcher un peu la pression ? Cet acharnement totalement injuste m'écœure violemment.

Je frappe. Encore. Et encore.

Les jointures de mes doigts me brûlent mais j'ignore la douleur physique pour évacuer la pression psychologique. Le sac vibre sous les coups et si j'étais dans un film, il se décrocherait du plafond pour intensifier ma colère. Mais dans cette réalité, il se contente d'amortir bruyamment mes coups.

Les minutes s'étalent jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Je m'effondre, m'accrochant au sac et tente de retrouver mes poumons qui ont dû s'éclater sur le sol. Je peine à récupérer mais je dois bouger pour récupérer mon téléphone qui vibre au fond de mon sac.

Aleyna…

– Tout va bien ?
– Oui ! Je me demandais juste si tu allais rentrer dormir ?

Hein ?

J'éloigne le téléphone pour observer l'heure.

Merde !

– Bien sûr que je vais rentrer. Je n'ai pas vu l'heure passer, excuse-moi. Je prends une douche et j'arrive.

– Prends ton temps et sois prudent.
– Promis.

J'enfourne le téléphone au fond de mon sac et me dépêche de rejoindre ma chambre pour me doucher. Mes mains sont à vif et me brûlent. J'enfile un tee-shirt noir à manches longues pour cacher les plaies, finis de m'habiller et me dépêche d'aller retrouver ma moto.

Je suis sur les marches qui mènent à l'appartement lorsque mon téléphone tressaute à nouveau dans ma poche.

[Il n'aura pas fallu attendre longtemps. J'ai un plan, appelle-moi demain. M]

J'ouvre la porte, le nez sur mon téléphone, le cœur ayant encore loupé un battement. Je ne m'attendais effectivement pas à ce que ce soit si rapide. Tant mieux. Il n'y a plus qu'une seule lumière dans l'appartement et elle vient du bureau. Aleyna est dans le canapé, sous une couverture. Elle me décroche un magnifique sourire auquel je réponds.

– Je suis contente que tu sois rentré, ça ne te dérange pas qu'on dorme ici ?
– Bien sûr que non.

Je sais que ce bureau la rassure et je souris doucement en songeant que c'est avec moi qu'elle a passé sa première nuit dans la chambre qui ne servait alors à rien. J'enlève mon jean et ma veste mais garde mon tee-shirt pour la rejoindre sous la couette.

Nous nous allongeons l'un contre l'autre, en silence. Nos yeux se fixent un long moment, cherchant à savoir comment chacun se sent. Aleyna finit par effleurer mes lèvres avant de se lover contre mon torse.

– Tu te sens mieux ?

Je repense au message de Matt…

– Oui, bien mieux.

Je ne sais pas ce que demain va nous apporter. Mais je me battrai. Même contre elle s'il le faut. Je suis prêt à tout pour ne pas la perdre.

Oui, vraiment à tout…

Chapitre 148

Aleyna

Cela fait plus de cinq minutes que je fixe mon reflet dans la glace de la salle de bains. La nuit blanche ne m'a visiblement pas réussi. Mes yeux sont cernés et ma peau d'une pâleur inhabituelle. Je me regarde encore, songeant à cette journée qui s'annonce. J'ai l'impression d'être en équilibre instable sur une planche pourrie. Je ne sais pas encore de quel côté je vais tomber, ni à quel point ce sera douloureux. Le malaise gagne mes jambes et je me retiens au lavabo pour ne pas m'effondrer complètement.

Deux mains puissantes enserrent ma taille et m'écrasent contre ce corps que j'aime tant sentir près de moi. Je me laisse aller à son étreinte, observant son visage, marqué, lui aussi, par ces heures sans sommeil.

– Il faut qu'on y aille, mon amour.
– Je sais.

Dans la voiture, nous ne disons rien. C'est inutile. J'ai tenu à conduire. C'est la première fois que je reprends le volant depuis ma sortie de l'hôpital. Et c'est pour y retourner. Quelle ironie. Pourtant, cela me permet de contrôler au moins une chose dans cette saloperie de journée.

Une demi-heure plus tard, nous sommes dans le bureau d'un des médecins avec qui Alec travaille. J'ai fait une prise de sang et nous serons donc fixés dans quelques heures.

– Rappelle-moi ce qu'on fait là ?
– Aleyna… Je tiens à ce que tu te fasses correctement examiner. Que tu sois enceinte ou non, tu dois être soignée.

J'aurais voulu rentrer et fermer les yeux jusqu'aux résultats. Mais Alec est si inquiet que je ne peux pas lui faire ça. Lorsque le médecin arrive, il nous sourit chaleureusement en s'installant derrière son bureau.

– Bien, racontez-moi ! Alec m'a confié que vous souffriez de douleurs intenses dans le ventre ainsi que de nausées et vomissements, c'est bien cela ?

Je hoche la tête, ayant du mal à desserrer les dents. Alec saisit ma main et s'adresse directement au médecin.

– Elle a déjà eu des symptômes similaires il y a plus d'un an, et cela avait révélé une grossesse.

Vomir.

Je me contiens, écrasant la main d'Alec au passage.

– Je comprends que vous soyez inquiets quant à une éventuelle grossesse. Et si tel est le cas, nous serons là pour vous accompagner, quelle que soit votre décision. Mais nous devons aussi envisager d'autres explications. Le stress peut provoquer d'énormes dégâts sur votre estomac, sans compter les traitements médicamenteux auxquels vous avez été soumise suite à votre coma.

– Et les douleurs au ventre ?

– Sont-elles omniprésentes ? Sous forme de crises ?

Cette fois-ci, ils me regardent tous les deux. J'inspire doucement et tente de donner une réponse précise.

– Elle n'est pas toujours présente, non. Mais parfois, elle est très intense. Fugace mais intense.

Alec se racle la gorge, mal à l'aise.

– Je… enfin… j'ai remarqué que ça arrivait souvent après un rapport sexuel.

Aïe.

– C'est plus fréquent qu'on ne le pense, Alec.

Je sens mon amant se raidir près de moi.

– Est-ce que c'est moi qui lui provoque ces douleurs ?

N'importe quoi.

– Non, ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire. Il y a des variantes anatomiques chez les femmes et leur utérus peut être orienté différemment de la norme, ce qui peut expliquer ces douleurs. Dis-moi, tu n'as pas de cours d'anatomie et de gynécologie dans ton cursus ?

Le médecin nous sourit et l'atmosphère se fait moins glaciale. Il se lève et tapote l'épaule d'Alec.

– Ne panique pas, on va bien s'occuper de ta fiancée, lui faire passer différents tests et crois-moi, vous repartirez bien plus sereins.

Il nous demande de rester dans cette salle de consultation avant de s'éclipser. Je me tourne vers Alec, qui semble soudain fasciné par ses chaussures.

– Ta fiancée, hein ?

– Oh, tu sais, c'est un médecin d'un certain âge, les conventions, tout ça. Je ne voulais pas qu'il pense que tu n'étais qu'une simple…

– Poufiasse de passage ?

Alec éclate de rire et m'attire sur ses genoux. Je passe mon bras derrière sa nuque et l'embrasse

doucement.

– J'allais dire une simple amie !
– Merci de prendre soin de moi, c'est adorable.
– Mais ?
– Cesse de croire que tu me fais du mal.

Je vois dans ses yeux que le chemin à parcourir pour y arriver sera encore long.

La matinée se poursuit entre examens et entretiens avec des médecins. Alec m'a même fait l'affront de rencontrer une psy. Je viens de terminer notre entrevue imposée et je vais rejoindre mon *fiancé* qui m'attend dans le couloir.

– Alors ?
– Hum… Elle a l'air sympa.

Il me regarde attentivement, cherchant à savoir à quel point mon ironie dissimule mon agacement envers lui.

– Tu ne lui as rien dit, c'est ça ?
– C'est ça.
– Aleyna…

Mon beau brun prend son visage dans ses mains et se masse les yeux. Je l'interromps, ouvre ses bras et viens m'asseoir sur ses genoux.

– Je n'ai rien à lui dire.
– Vraiment ?
– C'est à toi que je parle, Alec. Seulement à toi. S'il te plaît, ne me demande pas de me confier à quelqu'un d'autre.

Il enfouit sa tête dans mon cou et me serre contre lui. Je caresse ses cheveux et nous restons assis là pendant de longues minutes. Nos corps se rassurent l'un l'autre en silence.

Pourtant, mon cœur me fait mal. Je ne peux m'empêcher de penser que ce sont peut-être nos derniers moments ensemble.

Je n'ai pas changé d'avis concernant ma décision. Bien sûr, je sais que je devrai attendre plusieurs semaines avant de pouvoir faire un test de paternité, mais si je suis enceinte d'Élias, alors je quitterai Alec.

Personne ne mérite qu'on lui impose une telle chose.

Le médecin que nous avons vu ce matin se tient près de nous, mon dossier entre les mains. Crispés, nous le suivons jusqu'à son bureau afin de connaître les résultats.

Pitié, je vous en supplie, qui que vous soyez qui entendez ma prière et décidez de mon destin, faites en sorte que je ne sois pas enceinte de ce monstre. Pitié.

Parce que non, personne ne mérite qu'on lui impose une telle chose.

Pas même moi.

Chapitre 149

Alec

Nerveux. Fébrile. Impatient.

Voilà comment je me sens. Une douleur s'est logée dans ma nuque et mes cervicales me font vraiment souffrir. Je les masse distraitement avant de me reconcentrer sur le docteur Ellis. Il ouvre le dossier d'Aleyna, en parcourt les pages, griffonnant quelques mots ici et là, puis relève enfin la tête vers nous.

– Bien, vos examens n'ont rien révélé d'alarmant, mademoiselle Evans. Votre estomac souffre à cause d'un stress persistant et de vos habitudes médicamenteuses. Mais nous allons pouvoir régler ça facilement, ne vous en faites pas.

Stress et médicaments… Sans blague. Elle tient le coup depuis deux ans grâce aux comprimés qu'elle avale, pas étonnant que ça ait fini par lui bousiller l'estomac.

Une question reste en suspens et visiblement, Aleyna ne peut plus attendre.

– Est-ce que je suis enceinte ?
– Oh ! Excusez-moi, j'aurais dû commencer par ce point.

Il fouille à nouveau dans ses feuilles et mon cœur se cache dans un coin sombre de ma cage thoracique. Ses yeux lisent les résultats pendant que ma main s'accroche désespérément à celle d'Aleyna.

Et il s'exprime enfin. Voilà, nous avons notre réponse.

Je n'arrive pas à faire taire mon cerveau. Les mots s'y emmêlent, me collant une sacrée migraine. Aleyna s'agite à côté de moi.

– Vous en êtes certain ? Il peut y avoir une erreur, n'est-ce pas ?
– Mademoiselle Evans, nous ne parlons pas ici d'un test de grossesse mais d'une analyse sanguine. Il n'y a aucune erreur possible.

Il griffonne une ordonnance et la donne à Aleyna.

– Prenez ce traitement et vos nausées et vomissements disparaîtront vite, mais surtout ménagez-vous.

Il nous raccompagne jusqu'à la sortie et je le remercie, encore perdu dans mes pensées

incohérentes.

– Continue à bien prendre soin d'elle, Alec, et tout ira bien.

Nous sortons de l'hôpital et une fois devant la voiture, Aleyna m'arrête. Elle saisit mes mains et me regarde, au bord des larmes.

– Je… Alec, dis-moi que j'ai bien entendu.

Visiblement, je ne suis pas le seul à avoir du mal à assimiler les mots prononcés par le médecin. Je pose ma main sur sa joue et maintiens son visage.

– Aleyna, tu as bien entendu.

Ses larmes se libèrent et elle me demande de répéter.

– Le médecin a été parfaitement explicite. Tu n'es pas enceinte. Seulement extrêmement stressée.

Elle rigole entre ses larmes de soulagement et heurte mes lèvres avec sa bouche.

– Je ne suis pas enceinte.
– Non. Tout va bien.

Nos bouches s'écorchent sous nos baisers entrecoupés par nos mots de bonheur. Je suis tellement soulagé. J'attrape le menton d'Aleyna et dépose des centaines de bisous partout sur son visage en lui répétant à quel point je l'aime. Mes larmes viennent se mêler aux siennes et nous restons au milieu du parking à rire et à nous embrasser sous les yeux amusés des passants.

– Je te ramène chez toi.
– Chez nous !

Chez nous.

Oui, ça me plaît.

Nos bouches ne se quittent pas dans l'escalier qui mène à notre appartement. La porte se referme sur nous et nos vestes s'écrasent par terre. J'attrape Aleyna sous les fesses, la hisse contre mes hanches et la presse férocement contre le mur de l'entrée. Elle enlace ses mains derrière ma nuque et j'enfouis ma bouche dans son cou pour mordre sa peau. Elle glisse alors ses doigts dans mes cheveux et mon corps s'écrase contre le sien. Nos souffles se répercutent sur les murs du couloir et nos langues s'emmêlent insatiablement. Je la repose par terre sans cesser de l'embrasser et nous nous rendons tant bien que mal dans la chambre. Je me cogne dans le chambranle de la porte et Aleyna se moque de moi.

– Je me suis fait mal !

Elle n'est qu'à quelques pas de moi, debout devant le lit. Son débardeur a glissé vers le bas, laissant entrevoir ses seins. Elle suit mon regard et retire doucement son haut, faisant accélérer mon rythme cardiaque. Ses mains effleurent sa poitrine et je me retiens de la renverser sur le lit. Lascivement, sans aucune vulgarité, elle retire son pantalon alors que le mien se déforme. Ses courbes voluptueuses me font tourner la tête, m'offrant de sublimes images.

Elle est si belle.

– Tu comptes approcher ?
– Je pourrais rester là à t'observer pendant des heures.

Ses sourcils se lèvent et son sourire s'étire.

– Bien. Dans ce cas, je vais me mettre au lit.

Elle se tourne et ses mains remontent dans son dos pour venir dégrafer son soutien-gorge avant d'en faire glisser les bretelles pour finalement le laisser tomber sur le sol, m'enflammant totalement. J'enlève mon haut en une fraction de seconde et viens plaquer mon torse contre son dos.

– Pas question que tu ailles dans ce lit sans moi.

Le contact de nos peaux me fait suffoquer d'extase. Je l'incite à se retourner et j'attrape à nouveau ses lèvres, l'embrassant fougueusement. Elle s'approche alors un peu plus, et la douceur de sa poitrine contraste avec la dureté de mon torse, m'enivrant davantage.

Les derniers jours ont été si difficiles. Savoir qu'elle va bien et qu'elle n'est pas enceinte agit sur nous comme une véritable libération et nos corps s'apprêtent à combler le manque dont nous avons souffert l'un de l'autre.

Mes mains se mettent à explorer ses cuisses puis dessinent le contour de sa lingerie, avant de la faire glisser jusqu'à ses pieds. Mes doigts s'amusent alors avec son anatomie et je la sens trembler contre moi. Je la caresse longuement, ne me lassant jamais de lui donner du plaisir et d'entendre ses gémissements. Elle s'écroule finalement contre moi et mes mains retrouvent ses hanches, la laissant récupérer son souffle. Sa bouche vient sur la mienne et ses mains déboutonnent mon pantalon, le poussant vers le sol, emmenant mon caleçon avec lui. Elle inverse nos places et me pousse à m'asseoir sur le bord du lit. Elle finit d'enlever mes vêtements et s'installe sur mes genoux. J'embrasse sa poitrine tout en jouant avec ses cheveux et elle finit par se retrouver allongée sur moi.

Sa bouche brûle mon visage avant de venir explorer mon cou puis mon torse. Sa langue dessine des mondes imaginaires sur ma peau et mon corps se soulève dans un rythme totalement effréné. Je ferme les yeux, emporté par sa douceur et ne les rouvre qu'en sentant ses lèvres sur mon sexe. Une délicieuse chaleur m'envahit mais je fais tout pour l'inciter à remonter. Elle repousse mes mains et continue ses caresses jusqu'à me prendre dans sa bouche. La sensation est vertigineuse et mes mains agrippent les draps. Je sens que je ne vais pas pouvoir me contenir indéfiniment et cette fois-ci ne lui laisse pas d'autre choix que de cesser ses caresses indécentes. Je roule au-dessus d'elle et inonde à

nouveau son corps de baisers. Nos bouches s'unissent encore jusqu'à nous faire manquer d'air, mes doigts s'insinuent à nouveau en elle et nos corps n'en peuvent plus de s'attirer sans s'unir. J'entends sa main tâtonner vers la table de nuit et le tiroir s'ouvrir. Je ne détache pas ma bouche de sa poitrine, l'entendant déchirer la protection du préservatif qu'elle glisse dans ma main et que j'enfile rapidement.

Elle me guide en elle et se cambre, m'offrant toute la liberté possible. Nous prenons tout notre temps, jusqu'à ce que nos gémissements soient incontrôlables au point de faire exploser nos corps d'extase. Nous restons ainsi encore de longues minutes, nous embrassant doucement.

– Je t'aime plus que tout, Princesse.

Mes mains caressent son visage et ses cheveux sans relâche pendant que les siennes glissent délicatement le long de mon dos.

– Je t'aime aussi, mon amour.

Je m'effondre sur le côté sans nous séparer. J'ai eu si peur de la perdre.

Putain…

Mes bras se resserrent encore autour d'elle, ne laissant plus rien passer entre nous. Nous partageons le même air et je dépose un baiser sur son front, reconnaissant que cette journée ne se termine pas autrement. Sans elle dans mes bras et avec un vide glacial dans mon cœur.

– Oh, Aleyna…

Elle sent ma détresse et relève la tête vers moi, bloquant ses yeux dans les miens.

– Chut… Je suis là, avec toi.
– Et moi, je suis… à toi.

Pour l'éternité.

Chapitre 150

Aleyna

Nous avons mal fermé les rideaux de l'immense baie vitrée et un rayon de soleil s'est faufilé jusqu'à mes yeux. Je m'étire paresseusement et me rends compte que je suis en plein milieu de cet immense lit dans lequel Alec et moi avons passé beaucoup de temps ces derniers jours. Je souris en l'entendant casser quelque chose dans la cuisine et jurer contre lui-même.

Après avoir appris que je n'étais pas enceinte, mon esprit a court-circuité.

De bonheur.

Une famille de papillons multicolores s'est même installée dans ma tête !

Dès notre interlude charnel terminé, j'ai demandé à Alec de faire ses bagages et nous sommes partis. J'ai loué une maison absolument adorable sur une plage privée et nous avons passé les derniers jours à faire tout ce dont nous avions envie.

Je revois avec délice nos nombreuses baignades, nos promenades le long de la plage et nos ébats sur le sable. Je me sens rougir et mon sourire s'étend davantage. Nous nous sommes initiés à la plongée, j'ai appris à Alec à faire du roller et lui m'a montré comment jouer au bowling sans me ridiculiser. Nous avons ri comme deux adolescents, nous poursuivant dans le supermarché local, faisant grincer les dents des employés et des habitués.

Mon téléphone vibre sur la table de nuit et je l'attrape pour y trouver un message d'Emmy.

[J'espère que je n'interromps rien de sexuel… Bon anniversaire à toi !! Vous rentrez quand ?
Bisous !]

Merde.

Je n'ai pas vu les jours défiler. Et c'est déjà mon anniversaire. Je m'assois dans le lit et commence à répondre à Em' pour la remercier. Mais elle ne m'en laisse pas le temps, me demandant ce que j'ai prévu pour cette journée spéciale avec mon amoureux.

[Merci Em' ! Rien de particulier pour nous, Alec ne sait même pas que c'est mon anniversaire. Mais toutes les journées que nous passons ici sont tellement parfaites que ça m'est égal…]

À vrai dire, nous n'avons jamais eu l'occasion de parler de sujets aussi frivoles que nos dates de naissance. J'avoue connaître celle d'Alec, l'ayant lue sur sa carte d'étudiant. Justement, mon amant frappe doucement à la porte avant de faufiler sa tête dans l'encadrement. Son sourire me fait

immédiatement bouillir de bonheur.

– Ma princesse est réveillée ?
– Oui, à peu près !

Il entre dans la pièce, un grand plateau dans les mains. Il le dépose sur mes genoux et m'embrasse furtivement.

– Bon anniversaire, mademoiselle Evans.

Explosion intérieure.

Il me sourit, fier de lui, et j'attrape la rose qui traîne sur le plateau pour en humer la divine odeur.

– Comment tu… ?

Il m'interrompt d'un baiser et je me laisse faire avec plaisir.

– Profite et mange !

Je m'exécute et dévore les pâtisseries devant le regard amusé d'Alec. Je pose ensuite le plateau plus loin et attire les lèvres de mon tendre brun sur les miennes.

– Hum… Non, Princesse, pas maintenant.
– Quoi ! C'est mon anniversaire !
– Je sais ! Debout !

Je ronchonne pour le principe mais me lève et enfile la robe que je portais hier. Je le suis jusqu'au salon et…

– Mais t'as fait nos bagages ?
– En route !

Cette fois, j'affiche une mine carrément boudeuse et Alec m'attire à lui en riant comme un sale gosse.

– Princesse, on part juste avec quelques heures d'avance.
– Hum… Alors ça y est, tu es las de moi ?

Il me fait regretter mon insinuation en m'embrassant si fort que je dois me raccrocher à lui pour ne pas reculer, ou pire, m'effondrer comme une idiote.

– OK, on y va.

Il prend le volant et je le laisse m'emmener où il veut. Je m'assoupis pendant le trajet et en me réveillant, je m'aperçois qu'on est au pied de l'appartement d'Emmy.

– Tu m'as ramenée chez nous !
– Fine observation. Enfin, chez ta meilleure amie, en l'occurrence.
– Tu cherches à te débarrasser de moi ?
– Exactement ! Je dois aller chercher ton cadeau, et Emmy voulait passer du temps avec toi. C'est un jour spécial.

Emmy et moi avions l'habitude de nous voir à chacun de mes anniversaires et je suis touchée qu'Alec soit si attentif. Cette dernière ouvre ma porte à la volée en me jetant des confettis à la figure et en hurlant une chanson ressemblant vaguement à « Joyeux anniversaire ! » Elle me force à sortir de la voiture, tout en adressant un clin d'œil complice à Alec. Je fais le tour de la voiture et l'embrasse par la fenêtre.

– Merci, mon amour.
– Je t'aime.

Il s'apprête à partir mais je le retiens encore quelques secondes.

– Oh ! Et, mon amour, je n'ai pas besoin de cadeau. Tout est déjà parfait.

Il se marre et m'embrasse encore avant de déguerpir. Emmy me serre dans ses bras en éclatant de rire.

– Alors, surprise ?
– Oui, petite cachottière.
– Alec m'a demandé ce que tu avais l'habitude de faire pour ton anniversaire, je lui ai parlé de nos moments ensemble. Mais je lui ai dit qu'il pouvait être avec nous, vu que depuis que tu étais en couple avec mon frère, j'avais l'habitude de te partager, même ce jour-là. Il a insisté pour qu'on se retrouve juste toi et moi. Ton mec est parfait, ma belle.

Oh ça oui.

Il me laisse ma liberté, il sait à quel point c'est important.

Emmy m'emmène déjeuner dans mon restaurant préféré avant de me ramener chez elle. Je lui raconte mes vacances avec Alec, et elle se délecte des détails croustillants, renchérissant avec la soirée romantique qu'Erwin lui a offerte la veille. Ses yeux pétillent et je me moque gentiment d'elle. Nous sommes interrompues par la sonnette et Emmy saute sur ses pieds pour aller ouvrir. Une voix haut perchée vole jusqu'à moi et je me lève pour tomber sur un arc-en-ciel à ressorts !

– Aleyna ! Ma chérie ! Que je suis contente de te voir !

La tornade multicolore m'écrase dans ses bras avant d'attraper mes cheveux pour les tirer dans tous les sens.

– Alors, que doit faire Anouk sur tes cheveux ?

Elle sort déjà ses affaires et je n'ai toujours pas pu en placer une. Emmy s'approche de moi, hilare.

– Ne me regarde pas comme ça !

En vérité, je suis ravie. Anouk me demande encore ce que je veux en me disant que j'ai carte blanche pour mon anniversaire. Lorsque je lui annonce, elle ouvre grand la bouche avant de sauter sur place en criant.

– Alors là, c'est extraordinaire ! Anouk va faire de toi une autre femme !

Des heures plus tard, je me regarde dans le miroir et ne me reconnais pas. Je pousse un petit cri aigu qui fait sursauter Emmy et Anouk.

– Mon Dieu, ça ne te plaît pas ?
– Si, c'est magnifique.

Anouk nous quitte avec autant d'extravagance qu'à son arrivée et Emmy me regarde, les yeux brillants.

– Quoi ?
– Rien, tu respires le bonheur. Je suis tellement heureuse pour toi.

Elle me serre dans ses bras et m'oriente à nouveau vers le miroir.

– Maintenant on va te maquiller et te choisir une tenue !

Tout à coup, j'ai mal au ventre et je me sens stressée.

– Merde, Em', et si ça ne plaît pas à Alec ?
– Impossible, il t'aimerait même si tu avais une crête verte sur la tête !
– Tu penses ?
– Si vraiment ça lui déplaît, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même.
– Pardon ?
– Il m'a demandé de lui conseiller un endroit où t'emmener pour te faire coiffer. Je lui ai donc répondu que je m'en occupais. Il avait vraiment envie que tu aies ce moment à toi.

Je me souviens de la conversation que nous avons eue avec Alec devant chez sa mère, à propos de mon envie de changer de couleur de cheveux. Du fait que j'en étais incapable lorsque j'étais soumise aux seules volontés d'Élias.

Et voilà. Aujourd'hui, il m'offre la possibilité de faire ce dont j'ai envie.

Il est si attentif à ce que je lui dis, si attentionné.

Bordel, ce que je l'aime.

Les papillons s’agitent joyeusement dans ma tête…

Chapitre 151

Alec

Je viens encore de briser un des verres et Erwin se fout de moi, tout en me tendant un carton pour y jeter les débris.

– C'est de la vaisselle qu'on aurait dû acheter pour l'anniversaire d'Aleyna !
– Merde, tu m'aides pas, là. Je fais que des conneries depuis ce matin.
– Pas étonnant, t'es une pile électrique. Déstresse !
– Il faut que tout soit prêt quand elle reviendra.
– Tout est déjà parfait, qu'est-ce que tu veux de plus ?

Je m'arrête une seconde. Observe l'immense table que nous avons dressée. La vaisselle est à sa place, les fleurs sont dans leurs vases et la décoration ne rend pas si mal malgré le fait qu'elle ait été choisie et installée par deux mecs. Je soupire. Erwin a raison, il faut que je me calme.

– Je voudrais juste qu'elle soit heureuse.
– Elle l'est. Arrête un peu de jouer au mec parfait parce qu'Emmy ne cesse de me rabâcher à quel point tu es génial, et ça commence à me gonfler.

Je me tourne vers lui, choqué. Heureusement, je vois qu'il plaisante. Enfin, au moins à moitié.

– Je suis loin d'être parfait. Mais c'est important qu'elle se sente bien.

Erwin s'approche de moi et me regarde avec tout le sérieux dont il est capable.

– Alec, tu sais que tu n'as pas à compenser tout le mal qu'il lui a fait ? Ce n'est pas à toi de racheter ses fautes.
– Oui, je le sais. Mais je veux qu'Aleyna puisse se rendre compte qu'elle est réellement libre et qu'elle a droit à tout ce qu'elle désire.

Mon téléphone sonne dans ma poche et mon cœur se met à battre plus fort, comme chaque fois que je vois son prénom apparaître.

[Merci de m'apprendre à profiter de ma liberté… et de me rappeler mes envies ! Changement de look radical, j'espère que tu aimeras… A]

[Aucun doute puisque je t'aimerai toujours. Bon anniversaire Princesse, j'ai hâte de te retrouver…]

L'excitation m'envahit à nouveau et je me remets à tourbillonner dans l'appartement, sous le

regard exaspéré mais amusé de mon meilleur ami.

– Tout le monde va bientôt arriver ! Tu peux aller chercher tu sais quoi ?

Erwin explose de rire tout en attrapant sa veste.

– Tu sais que tu n'es pas obligé de parler en code, on n'est que tous les deux !
– L'habitude ! Allez, dépêche-toi donc au lieu de papoter !

Il claque la porte, toujours hilare. L'imbécile. Je me précipite dans l'entrée et le hèle du haut de l'escalier :

– Hey, Erwin ?
– Quoi encore ?
– Merci. Pour tout ce que tu fais, merci !
– C'est ça, ouais. Va te doucher au lieu de raconter des conneries.

Il a filé et je me dépêche d'aller me laver. L'anxiété ne me lâche pas. J'espère qu'Aleyna sera heureuse des deux surprises qu'il lui reste encore à découvrir. J'enfile un jean noir et une chemise blanche offerte par Aleyna pendant nos vacances improvisées. Je colle du gel dans mes cheveux et inspire profondément. Plus de temps à perdre, la sonnette retentit.

– Mon chéri ! Tu es si beau et quelle bonne mine !

Ma mère m'étouffe contre elle, et ne me lâche qu'après que je lui ai demandé de me laisser respirer. Je me retrouve nez à nez avec les parents d'Aleyna, qui sourient devant mon air gêné.

– Merci d'être venus, monsieur et madame Evans.
– Merci de nous avoir invités.
– Alec !

La mini-tornade Evans me colle un bisou bruyant sur la joue avant de se faufiler dans l'appartement en courant. J'invite ses parents à entrer et à aller déposer leurs affaires dans le bureau. Erwin revient avec le cadeau d'Aleyna, que je lui demande d'installer dans la chambre. Les invités suivants font leur apparition et en les voyant monter jusqu'à moi, je dois inspirer profondément pour me calmer un peu. Ce mec a vraiment fière allure malgré la nonchalance de son style. Il me serre la main et nos yeux s'accrochent un instant avant qu'il ne me présente le vieil homme qui l'accompagne.

– Enchanté, monsieur Frederiksen.
– Appelez-moi Ned, jeune homme. Merci pour votre invitation.
– C'est moi qui vous remercie. Tous les deux, vous avez été très attentionnés avec Aleyna et elle sera ravie de vous voir.

Tout le monde fait connaissance au salon pendant que je vais vérifier que tout va bien dans la chambre. Erwin me tape sur l'épaule comme s'il était un coach encourageant son joueur fétiche.

– Emmy vient de m'envoyer un message, elles seront là dans quelques minutes. Ça va, toi ?

– Ouais… Je me demande ce qui m'a pris d'inviter cet apollon ! S'il la regarde plus de vingt secondes, je ne suis pas sûr de me retenir de lui envoyer un vase à la figure !

– OK… Bon, et bien, je serai à côté de toi pour retenir ton bras et protéger les fleurs !

Putain.

– Zen, Alec, je plaisante ! Tu vas très bien t'en sortir.

– Ses amis et sa famille sont là, j'ai plutôt intérêt.

Je souffle encore une bonne fois et nous sortons de la chambre. Je la ferme à clef et la fourre au fond de ma poche.

En avant !

Erwin reçoit un nouveau message. C'est le moment. Je préviens les invités et le silence se fait. Je cours jusqu'à la porte pour attendre les filles. Je les entends dans l'escalier et ouvre pour les accueillir.

Emmy me fait un petit signe de la main et se décale pour laisser apparaître Aleyna.

Bordel.

Je n'arrive pas à refermer la bouche. Un son que je ne suis pas certain de vouloir identifier en sort et elle rit, enchantant mon esprit. Je lui souris à mon tour et l'attrape pour la coller à moi. Je l'embrasse comme si nous étions seuls. Sans retenue aucune.

– Alors, tu aimes ?

– Pfiou… Tu es magnifique. Je… Bon sang, tu es si belle, si rayonnante.

– C'est parce que je suis heureuse. Et c'est grâce à toi.

Elle m'embrasse et nos corps s'aimantent à nouveau. J'attrape son visage pour la regarder encore, les yeux pleins d'émotion.

– Comment est-ce que c'est possible ?

Je touche ses cheveux, encore et encore. Ils sont plus longs que lorsque je l'ai quittée ce matin et une magnifique couleur rouge les fait flamboyer.

– La magie des rajouts et d'une vive coloration !

Elle rit encore, et je ne peux me retenir de l'embrasser à nouveau. Elle caresse ma joue et attrape ma main.

– Et si on rentrait rejoindre Emmy ?

Ah oui.

Je n'avais même pas remarqué qu'elle était rentrée, trop occupé à contempler ma princesse !

Nous nous engouffrons ensemble dans l'appartement.

Surprise suivante !

Chapitre 152

Aleyna

Voir le sourire sur le visage d'Alec a suffi à me rassurer. Visiblement, ma nouvelle coupe lui plaît ! Quelle merveilleuse journée…

J'entre dans l'appartement et Alec m'invite à passer devant lui. J'avance, ne pouvant me départir de mon sourire lorsque mon cœur manque un battement :

– SURPRIIIISE !

Le choc est violent, mes veines tressaillent et un fort courant remue jusqu'à mes yeux, qui versent une larme. Je me tourne vers Alec et je sens qu'il est nerveux, attendant ma réaction. Nous n'avons pas le temps d'échanger ne serait-ce qu'un mot, car mes proches sont déjà près de moi, à s'extasier sur mes cheveux et à me souhaiter un bon anniversaire. Ils me tendent tous des choses dont je ne sais quoi faire, me serrent dans leurs bras et mon corps explose en milliers de petites bulles de bonheur. Elles viennent s'éclater sur Alec qui se tient un peu à l'écart en me souriant. Je lui murmure un « merci » de loin et ses yeux me sourient à leur tour. Je dépose les paquets sur une petite table avant d'accepter le verre que me tend mon père.

– Joyeux anniversaire, ma chérie.

Il dépose un doux baiser sur ma joue et glisse une enveloppe dans ma main.

– Papa, je n'ai besoin de rien, vous me gâtez déjà bien trop.
– On a failli te perdre cette année, ne me prive pas de la joie de célébrer ta présence, s'il te plaît.

Je souffle, incapable de refuser devant son aveu. Je le remercie en le serrant contre moi. Il me regarde tendrement, caressant ma joue.

– Tu as l'air d'être heureuse.
– Je le suis.

Mon père sourit. Il a l'air soulagé. Serein. Et ça n'était pas arrivé depuis longtemps. Il m'embrasse à nouveau avant de s'éclipser pour me laisser avec la mère d'Alec.

– Liz, merci d'être là. Je suis ravie de vous voir.
– Nous n'étions pas convenues que tu me tutoierais ?

Je lui souris timidement. Professeur. Belle-maman. Tutoyer. Je vais devoir me concentrer. Elle me tend une enveloppe où mon prénom est inscrit de sa fine écriture et je me sens rougir.

– Liz, je…
– Ouvre.

Oui professeur.

J'extirpe une feuille de l'enveloppe et cligne des yeux plusieurs fois, hallucinée.

– Liz, vous… Comment est-ce possible ? Cette maison d'édition ne prend aucun stagiaire.
– L'un de mes amis y travaille. Je lui ai montré tes écrits et ça n'a pas été difficile de convaincre les responsables. Tes conventions sont signées, ton stage est assuré.

Je la serre dans mes bras, la remerciant mille fois pour ce rêve qu'elle met à ma portée. Quelle extraordinaire attention. Je me sens tellement aimée, si entourée. Je me laisse baigner dans ce sentiment de bien-être.

Nous échangeons de longues minutes avec Liz autour du stage qu'elle m'a offert sur un plateau ! Je suis tellement excitée, c'est une opportunité qui ne se reproduira pas. Alec nous rejoint enfin et passe un bras autour de mes hanches pour m'attirer vers lui. Je lui montre ce que sa mère vient de m'offrir et devant son air hagard, je lui explique les enjeux. Je parle vite et sautille comme une gosse. Il m'attire à lui et m'embrasse sous l'oreille :

– Je comprends que tu es heureuse, ça me suffit.
– Merci pour tout ce que tu fais pour moi.
– Profite de tes invités.
– D'accord.

Il me pousse doucement vers Ned et Deeks avant de m'abandonner. Dana est assise avec eux et je la soulève pour prendre sa place, l'installant sur mes genoux. Je vois qu'elle a donné ses dessins à Ned pour le remercier d'avoir réparé son carrousel. Le vieil homme est ému et la regarde si tendrement que mon cœur se remplit de guimauve. Deeks ne cesse de jeter des regards derrière moi et je devine qu'il observe Alec. Je ne pensais pas voir un jour ces deux-là dans la même pièce. Je les remercie d'être venus, leur assurant que leur présence est très importante. Nous trinquons ensemble et j'enfile les bijoux que m'a fabriqués Dana. Deeks me tend un petit paquet qui a la majestueuse forme d'un livre. Mes yeux brillent et mes mains tremblent lorsque j'effleure la couverture de ce livre très ancien, l'une des premières éditions de *Cendrillon*.

– C'est bien trop beau.

Il me serre contre lui et dépose un baiser sur ma joue.

– Rien ne l'est trop pour toi, Cendrillon.
– Merci.
– Retourne voir ton prince avant qu'il ne me provoque en duel.

Je me lève rapidement, dépose le livre en haut d'un meuble pour ne pas l'abîmer et vais rejoindre

Alec. Il a l'air tendu et je glisse ma main dans la sienne, caressant sa peau avec mon pouce. Erwin lui lance un regard entendu avant de nous laisser.

– Princesse, si ce mec te touche encore comme ça, je…
– Chut.

Je le fais taire en l'embrassant tendrement sur les lèvres.

– Je suis à toi, Alec, ne l'oublie pas.

Son corps se détend et il me regarde tendrement.

– Tu es libre, Aleyna. Je ne cesse de te le répéter.
– Eh bien je choisis d'être libre avec toi. Je ne veux personne d'autre que toi, crois-moi.

Il caresse ma joue et soupire.

– Je te crois. Excuse-moi. J'essaie de prendre sur moi pour ne pas t'étouffer. Je ne veux pas être ce genre de mec. Mais quand je le vois te regarder avec envie et te serrer contre lui, ça me donne envie de lui en coller une.

Je rigole devant son air contrit et serre sa main davantage.

– Merci de les avoir fait venir, ça me fait très plaisir.
– Dans ce cas, je continue à prendre sur moi.

Son sourire se détend et ses yeux pétillent lorsqu'il les pose sur moi. Je l'entraîne à ma suite, décidée à ne plus le lâcher. Nous bavardons avec nos amis et nos parents et Alec parvient même à échanger quelques mots avec Deeks. La sonnette interrompt nos échanges et Alec me conseille d'aller ouvrir, l'air amusé. Je me dépêche d'y aller et saute dans les bras du nouvel arrivant.

– Matt, tu es là !
– Je n'allais pas manquer ça !

Il me serre contre lui et me tend une grande boîte que je me hâte d'ouvrir.

– Je l'ai achetée au cours d'un voyage ! Tu vas avoir un look d'enfer avec elle et tes cheveux rouges, tu es magnifique.

J'enfile la veste en cuir dans laquelle mon corps se plaît immédiatement et le remercie bruyamment avant de l'accompagner au salon. Alec me regarde avec gourmandise et je glisse une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, provocatrice. Il hausse les sourcils et je lui souris avec espièglerie.

La soirée se poursuit tranquillement, les discussions vont bon train, et des rires fusent ici et là. Je passe de convive en convive, profitant de chacun. Plusieurs fois, je surprends Alec et Matt se parler

en retrait des autres. Leurs mines et leurs cachotteries m'inquiètent mais je décide de ne pas m'en préoccuper pour le moment, profitant de chaque seconde de bonheur.

Les heures passent et notre appartement se vide. Je remercie Erwin et Emmy pour leur aide et leur présence lors de cette merveilleuse journée. J'embrasse mes parents et ma petite sœur ainsi que Liz, leur renouvelant ma gratitude. Deeks et Ned me saluent à leur tour et Matt est le dernier à nous quitter.

L'appartement est soudain très silencieux et malgré la fatigue, j'ai une irrésistible envie de remercier l'homme qui a rendu tout cela possible. Je me plaque contre lui et l'embrasse, l'entraînant vers la chambre. Mais je me heurte à une porte close.

– Désolée, Princesse. J'ai une dernière surprise pour toi…

Chapitre 153

Alec

Aleyna me regarde avec une moue contrite.

– Quoi ?
– J'ai déjà eu assez de surprises aujourd'hui.
– Mais je ne t'ai pas encore offert de cadeau !

Mon sourire espiègle se perd dans son cou, où je dépose quelques baisers. Elle me résiste et pousse sur mes épaules pour m'éloigner.

– Je suis sérieuse, Alec, tu me gâtes beaucoup trop. Je n'ai besoin de rien de plus, tout est déjà parfait. Je ne veux pas que tu dépenses pour moi, ça me met mal à l'aise.
– Mon amour, je t'en prie. Je m'apprête juste à t'offrir un cadeau d'anniversaire. Et puis, je ne vais pas me ruiner pour te séduire puisque tu es déjà à moi.

Cette fois, elle sourit et laisse traîner ses doigts sur mes lèvres en inspirant exagérément.

– Très bien ! Dans ce cas, j'ai hâte de découvrir ce cadeau.
– Ferme les yeux !

Elle s'exécute et je glisse la clé dans la serrure avant de nous faire entrer doucement dans la chambre. Je vérifie que tout est en ordre et suis satisfait en me rendant compte que ça ne pourrait pas être plus parfait.

– Ton cadeau t'attend en plein milieu du lit. Tu peux regarder, maintenant.

Je suis son regard qui se pose sur la boule de poils à moitié endormie qui nous scrute vaguement. Mes yeux reviennent se poser sur Aleyna, dont la bouche est restée entrouverte.

– Alec…Tu… Sérieusement ? Il est à nous ?

J'aime qu'elle parle de nous, et me mets à sourire bêtement.

– Eh bien, en réalité, il est à toi. Lisa m'a aidé à trouver un refuge. J'ai pensé qu'un chien ne serait pas heureux ici et j'ai remarqué à quel point tu adores le chat qui vit chez tes parents. Je sais que c'est un peu risqué comme cadeau, mais je…

Elle ne me laisse pas finir ma phrase et dissipe mes doutes en plantant ses lèvres sur les miennes.

– Merci. C'est le plus cadeau qu'on m'ait jamais fait.

Elle se tourne vers le lit et triture ses mains, soudain nerveuse.

– Aleyna ? Tout va bien ?

Une légère ombre passe derrière ses yeux, les assombrissant.

– Oui… C'est juste que j'ai du mal à réaliser qu'il soit vraiment là. Je… En fait, j'ai toujours rêvé d'avoir un animal à moi. Je m'étais toujours dit que ce serait la première chose que je ferais quand j'aurais mon propre appartement. Et puis… il y a eu Élias… Adopter un animal, c'est un engagement, c'est accepter de passer de nombreuses années ensemble. Or je n'avais aucun avenir. Du moins aucun dans lequel j'avais envie de me projeter. Alors le voir là, au milieu du lit, comme s'il était chez lui depuis toujours, ça me fait réaliser beaucoup de choses.

Je l'attire contre moi, caressant son visage avec mon pouce et sondant son regard.

– Je suis désolé, je n'avais pas mesuré les conséquences de ce cadeau.

Elle me sourit d'une façon nouvelle. Elle est heureuse, je crois. Vraiment heureuse.

– Je te l'ai dit, c'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait. Merci.

Elle m'embrasse et je la serre contre moi, noyant mon nez dans ses cheveux et savourant ce drôle de sentiment qui m'envahit. Le bonheur. Oui, je crois bien que c'est ça.

Chapitre 154

Aleyna

Je souris à un chat. Enfin, à mon chat. Au nôtre. Quel engagement. La petite boule de poils me regarde en ronronnant. Elle n'a pas l'air perdue, ni effrayée. La chambre semble même lui appartenir. Je caresse son pelage beige et blanc tout en repensant à cette journée merveilleuse qui se termine. Il est tard et Alec revient avec une tasse de thé. Je me redresse pour l'attraper et m'assois en tailleur sur le lit. Le chat me regarde avec désapprobation, s'étire un peu et vient finalement s'installer sur mes genoux. Je ris doucement pendant qu'Alec lève les yeux au ciel.

– Finalement, j'aurais dû t'acheter un bijou. Ce chat est beaucoup trop proche de toi !
– Promis, c'est toi que j'aime le plus.
– Tu as intérêt !

Il m'embrasse délicatement avant de partir à nouveau dans le salon.

– Si tu me fuis, je vais peut-être changer d'avis !

Il réapparaît et laisse tomber sur le lit les paquets que j'avais mis de côté.

– Tu n'as pas ouvert tous tes cadeaux ! Et je t'ai aussi ramené ça !

Il agite le livre que m'a offert Deeks devant mes yeux et un petit paquet s'en échappe. Je l'attrape pour l'ouvrir tandis qu'Alec fronce les sourcils.

– Je te jure que si c'est une lettre d'amour, je le tue !

Un sautoir avec une chaîne en bronze glisse dans ma main. Un pendentif en forme de chaussure de couleur dorée se balance au bout du collier. Un petit mot l'accompagne :

Bon anniversaire, Cendrillon.

Je lève les yeux vers Alec. Son air tendu et sa contrariété ne m'échappent pas. Je dépose la boule de poils sur un oreiller et me lève pour le rejoindre. Je lui tends la chaîne et me tourne en dégageant mes cheveux. Je souris en l'entendant souffler puis je frémis lorsque ses mains effleurent mon cou. Le pendentif accroché, j'attrape mon téléphone, fais une photo et l'envoie à Deeks en le remerciant. Je me retourne pour montrer mon message à Alec avant de fermer mon téléphone.

– Tu vois, un message amical.
– Cesse de me torturer, Aleyna, ce mec te drague.

Je caresse ses mâchoires pour tenter de les desserrer puis fais glisser mes lèvres dessus, jusqu'à sa bouche. Il me résiste mais je ne m'avoue pas vaincue. Le dernier paquet vient d'Emmy et en voyant d'où il provenait ainsi que le clin d'œil appuyé de ma meilleure amie lorsqu'elle me l'a confié, j'avais décidé de le garder pour un moment plus opportun. Ce moment est arrivé. J'attrape le petit sac et me rends dans la salle de bains, laissant mon homme grognon gratter les oreilles du chat.

Je me douche rapidement et sors mon cadeau de sa pochette. Le rouge me monte aux joues en une fraction de seconde.

Em', tu es folle.

J'enfile le déshabillé noir et m'observe dans le miroir. Il est magnifique. En dentelle légèrement transparente, le décolleté fermé par de beaux rubans de soie noire. Je fais virevolter les volants du bas en tournant sur moi-même comme une petite fille. Je détache mes cheveux et les laisse tomber sur mes épaules et ma poitrine. Le rouge éclate sur le noir et je me trouve presque jolie. Je souris à mon reflet pour m'encourager et retourne dans ma chambre. Alec est allongé sur le lit, le chat sur le ventre et le regard perdu dans le plafond.

– Finalement, c'est moi qui vais peut-être jalouser ce chat.

Il souffle, attrape le chat pour le poser au sol et se redresse, visiblement prêt à en démordre avec Deeks et ses cadeaux.

– Aleyna, je…

Il s'interrompt en me voyant, se passe la main dans les cheveux et ouvre et ferme la bouche à deux reprises. Je ris nerveusement, soudain un peu mal à l'aise. Je n'ai rien d'une femme fatale et je ne sais pas jouer les séductrices. Alec a bondi hors du lit et je m'approche de lui, ondulant malgré moi dans une démarche que j'espère sexy.

– Est-ce que tu boudes encore ?
– Bordel, Princesse, tu triches, là !

Je lui souris avec espièglerie et me rapproche de lui très doucement. Je mords ma lèvre en levant les yeux vers lui et il parcourt la distance qui nous sépare encore en quelques secondes. Il m'attrape par les hanches et me colle contre lui, m'embrassant avec impatience. Sa main se fond dans mes cheveux et ses lèvres brûlent les miennes. J'interromps finalement notre baiser et tente de reprendre mes esprits quelques secondes.

– Alec… Je t'aime. Toi et seulement toi. Rien ne changera ça. Ni personne. Deeks sait où sont les limites, tu n'as rien à craindre. Ni de lui, ni de moi.

Il me fixe quelques secondes avant de dévoiler un sourire gourmand. Son sourcil se hausse et je glousse lorsqu'il me saisit par la taille. Il me dépose sur le lit et s'allonge sur moi, me dévorant du regard. Son doigt effleure mon front, mon nez et ma bouche avant de glisser sur mon cou et ma

poitrine. Je m'agite sous l'effet de sa caresse et son doigt s'arrête sur la chaussure dorée, qui tombe parfaitement au creux de mes seins.

– Finalement, je vais peut-être l'aimer, ce cadeau.

Ses yeux me fixent, joueurs, et je ne peux m'empêcher d'attraper le bas de son tee-shirt pour lui retirer. Alors que mes mains s'attaquent à sa ceinture, il m'interrompt et les pose à plat sur le matelas, le long de mon corps.

– Laisse-moi te regarder.
– C'est une vilaine manie.

Je me tortille un peu, mal à l'aise, mais il attrape mon menton pour m'embrasser et me forcer à le regarder.

– C'est cette façon de te dévaloriser qui est une mauvaise habitude.

Il se redresse un peu et s'assoit à califourchon sur moi. Ses yeux fixent les miens un long moment avant de descendre sur mon corps. Et son regard me déshabille lentement, longeant ma nuque, glissant sur ma poitrine et savourant mon ventre et le haut de mes cuisses. Il se délecte de moi.

De moi.

– Tu es magnifique, Princesse.

Il ne me touche pas et pourtant, ma respiration est déjà plus intense. Ses mains se joignent enfin à ses yeux et caressent mon corps avant de venir agripper les lacets de mon déshabillé. Doucement, il le détache, laissant mes seins pointer de désir vers lui. Il les caresse doucement avant de venir y poser ses lèvres. Sa langue me fait gémir et mes mains se perdent dans ses cheveux que j'aime tant. Mon corps se cambre contre lui et notre étreinte dure jusqu'à ce que j'aie besoin de toucher sa peau. Mes mains s'attaquent à nouveau à sa ceinture et il me laisse enfin faire, mais il s'arrache à moi subitement et je grogne de mécontentement. Il se lève et rit doucement en enlevant son pantalon. Cette fois, c'est moi qui le dévore du regard, et lorsque son caleçon tombe à ses pieds, ma peau s'embrase.

– À quoi tu joues, Clarckson ? Viens ici.

Il me rejoint enfin et j'attrape sa nuque, profitant de son déséquilibre pour le pousser contre le lit. Ma bouche s'attaque alors à marquer son torse de son empreinte et mes mains ne cessent de caresser son corps. Alec finit par me soulever pour s'asseoir contre la tête de lit. Je me retrouve assise sur ses jambes, qu'il relève pour me soutenir. Ses mains agrippent mon visage et ses lèvres encerclent à nouveau les miennes. Mon corps me tiraille et mon bas-ventre le réclame en moi. Ses mains quittent mon visage pour saisir ma lingerie et la faire basculer par-dessus ma tête. Je faufile mes doigts entre nous pendant qu'Alec soulève mes fesses et, en quelques secondes, mon besoin est enfin comblé. Je m'appuie contre le mur pour me maintenir en équilibre et bouge en rythme sur mon amant, qui enfouit sa tête dans mon cou. Mes seins frottent son torse et nos corps s'imbriquent dans des mouvements

étourdissants.

– Prends… mes… mains.

Je réponds à sa demande et me maintiens grâce à sa force. Alors que le plaisir s'apprête à m'emporter, je la vois. Ma beauté. Dans ses yeux, je la perçois. Alec me regarde avec une telle intensité. Le plaisir gagne chaque parcelle de son visage et pourtant, je vois son regard. Qui me transperce d'amour et de sensualité. Ses prunelles brillent de milliers de morceaux de moi.

Je peux l'accepter.

Oui.

Dans ses yeux, je peux être belle.

Chapitre 155

Alec

Je paresse sous la couette tout en émettant de petits bruits ridicules à l'intention du chat, qui ne daigne pas venir me voir. Il est encore tôt, mais ma mère a tiré Aleyna du lit il y a déjà plus d'une heure. Moi qui rêvais d'une matinée farniente au lit avec elle… Je me résouds enfin à me lever, prends une douche rapide et m'attaque au rangement de l'appartement. Le chat décide de me compliquer la tâche en jouant avec les rubans des paquets cadeaux et en vidant la poubelle derrière moi. Je peste gentiment contre lui, l'enferme dans la chambre et continue à nettoyer lorsque la sonnette retentit.

– Salut, Alec.

Je reste bouche bée quelques secondes avant de me reprendre et de bougonner malgré moi.

– Aleyna n'est pas là.
– Je sais.

Vraiment ?

– Tu la suis à la trace ?
– Non, elle m'a envoyé un message. Elle était ravie de rencontrer ses futurs collègues et les responsables de son stage.
– Je vois.

Je me passe la main dans les cheveux, nerveux. Mes mâchoires se ferment et j'ai envie de lui fermer la porte à la gueule.

– Non, justement, tu ne vois pas. Je suis venu pour te parler. On est mal partis tous les deux, laisse-moi entrer, s'il te plaît.

Je souffle, partagé. Je n'ai aucune envie de lui parler mais j'ai promis à Aleyna… Je me pousse pour le laisser entrer et referme la porte avant de le suivre et de l'inviter à s'asseoir.

Nous nous dévisageons quelques minutes. Je le jauge mais il a l'air serein, sûr de lui. Il ne manque pas d'air de se pointer ici, sérieux.

– Alors, qu'est-ce que tu voulais me dire ?
– Aleyna t'aime. Je le sais et je le respecte. Je mentirais si je disais qu'elle ne m'attire pas. Il y a quelque chose en elle qui fait qu'on a envie de l'aimer. Mais elle a toujours été très claire, et je ne risquerai pas de perdre son amitié en tentant quoi que ce soit.

Quelle franchise.

Sa démarche m'étonne mais je dois dire que ça l'honore.

– J'apprécie ton initiative, Deeks. Je peux comprendre ce que tu me dis, je suis même bien placé puisque je l'ai aimée dès que je l'ai vue.
– Tout ce que je veux, c'est qu'il n'y ait pas de malentendu entre nous.
– Je t'ai détesté sans te connaître.
– Normal, vu que je venais de passer la nuit avec ta nana.

Il se marre, l'idiot. Mais j'ai l'impression qu'il est sincère, malgré ses provocations.

– C'est vrai. Merci de me le rappeler.
– Elle était dans un sale état, tu sais.

Mon visage se crispe douloureusement en songeant à cette nuit-là.

– Ouais… J'imagine…
– Tout ce que je veux dire, c'est qu'elle m'a appelé car elle n'arrivait pas à te joindre. C'est mon amie, alors je suis venu l'aider. C'est tout. Je l'ai emmenée chez moi, je l'ai rassurée comme j'ai pu et ensuite je te l'ai ramenée.
– Merci. Elle avait besoin d'aide et je n'étais pas là pour elle. Alors merci.
– Pas de soucis. Tu vois, je ne suis pas une menace Alec. Juste un ami. Je ne te demande pas de m'apprécier, je voudrais juste ne pas mettre Aleyna dans l'embarras vis-à-vis de toi.

Je vois ce qui a plu à Aleyna chez ce mec. Sa nonchalance et son honnêteté font de lui une personne attachante. Il est déjà debout, prêt à partir. Je me lève pour le raccompagner et le retiens dans le couloir de l'immeuble avant qu'il ne descende.

– Je peux te demander quelque chose ?
– De foutre la paix à ta nana ?

Je souris, amusé, avant de reprendre mon sérieux.

– Non. Si jamais quelque chose devait m'arriver, est-ce que tu pourras veiller sur elle ?

Il me regarde sans sourire. Avec des yeux pleins de suspicion.

– Pourquoi est-ce qu'il t'arriverait quelque chose ?
– Promets-moi juste de ne pas la laisser tomber.
– Je serai là pour elle.

Il se retourne, descend quelques marches avant de s'arrêter pour me regarder.

– Je peux comprendre que tu aies envie de la protéger, mais quoi que tu t'apprêtes à faire,

réfléchis bien. Parce qu'elle ne supportera pas de te perdre.

Il s'en va et je reste sur le seuil de la porte, à fixer l'endroit où il se trouvait, comme un con. Finalement, j'attrape mon téléphone et compose le numéro de Matt.

– Alec ? Tout va bien ? On devait se joindre seulement ce soir.
– Aleyna n'est pas là, tu peux passer ?
– Je serai là dans quinze minutes.

Il a raccroché.

Putain…

J'ai besoin qu'il me dise qu'on a pris la bonne décision.

Chapitre 156

Aleyna

Quelle matinée ! Liz est venue me chercher très tôt car l'opportunité de rencontrer monsieur Larztberg, le responsable de la maison d'édition où je réaliserai mon stage, s'est présentée. Ce dernier possède des bureaux à l'étranger et est très souvent absent. Le rencontrer était inespéré. Il nous a fait visiter les lieux, et j'ai bu chacune de ses paroles. Je suis très reconnaissante envers Liz, même si elle ne cesse de me répéter que ce n'est rien.

– Merci de m'avoir ramenée, Liz. Vous montez ? Vous pourriez déjeuner avec nous, Alec serait ravi.

Elle rougit subitement et je ne peux m'empêcher de lui sourire doucement.

– Vous êtes déjà invitée, peut-être ?
– En effet, oui.

Elle lève les yeux vers les fenêtres de notre appartement, soupirant légèrement.

– Ne vous en faites pas, je ne dirai rien à Alec. Et rassurez-vous, Liz, vous ne faites rien de mal. Tout le monde a droit au bonheur.

Je descends de la voiture, la remerciant encore et, avant de fermer la porte, lui demande de renouveler ma gratitude à monsieur Larztberg. Cette fois, son teint vire au rouge foncé et ses yeux m'interrogent.

– Il y a des regards qui ne trompent pas, Liz.

Nous échangeons encore un sourire avant que je referme la portière, la laissant partir pour son rendez-vous galant. J'ai hâte de retrouver Alec et je cours presque dans l'escalier qui mène à notre appartement. Alors que je pousse la porte, un courant d'air menace de la claquer et je devine qu'il doit être sur le balcon, en train de fumer. Je retiens la porte pour la fermer doucement, dépose mes affaires et me dirige silencieusement vers le salon, prête à surprendre mon amant.

Je rêve !

La surprise est pour moi, finalement. Alec est bien dehors, mais il n'est pas seul : Matt est avec lui. Ils sont concentrés dans leur discussion et me tournent le dos. Je m'approche assez pour entendre Alec maugréer.

– Si elle l'apprend, c'est elle qui me tuera. Je n'aime pas lui mentir.

– Je sais, Alec. Mais on a déjà eu cette conversation, et on n'a vraiment pas d'autre solution. Du moins, aucune que tu aies acceptée. Tu ne dois rien lui dire, sinon elle va…

Ça suffit.

Je débarque sur le balcon, comme une diva en furie.

– *Elle* va quoi ?

Matt et Alec se tournent tous les deux vers moi, avec les visages de deux enfants pris sur le fait.

– Aleyna.

Alec esquisse un geste vers moi mais je l'interromps, trop furieuse pour le laisser approcher.

– Non ! Vous allez me dire ce que vous manigancez tous les deux. Vous pensez que je ne vous ai pas vu venir ? Avec vos messages dissimulés, vos échanges discrets hier soir et maintenant votre entrevue dans mon dos. Bon sang, vous allez me dire ce que vous foutez ?

Je leur hurle dessus. Leurs cachotteries me mettent en colère, c'est vrai. Mais j'ai surtout peur de ce qu'elles représentent. Parce que peu importe ce qu'ils préparent, ça n'augure rien de bon. Ils échangent un regard et Matt passe enfin aux aveux. Je l'écoute, me décomposant chaque seconde davantage. Il termine son explication et tous les deux me regardent nerveusement. Un petit rire hystérique m'échappe :

– OK, donc tous les deux, vous avez perdu la tête.

Je les laisse là, partant en fulminant.

– Aleyna, attends !

Alec m'a suivie et a attrapé mon bras pour m'obliger à le regarder.

– Non, je ne veux pas entendre ce que tu as à dire.
– S'il te plaît.

Ses yeux me supplient et les miens cèdent aux larmes. Il m'attire alors puissamment contre lui, caressant mes cheveux.

– Calme-toi.
– Non !

Je pousse sur son torse avec mes mains pour qu'il me lâche.

– Je ne peux pas me calmer. Je veux juste oublier l'existence de l'homme qui m'a bousillée pour me concentrer sur la vie que nous menons, toi et moi. C'est trop demander ? On n'était pas heureux

ces derniers jours ? Sans lui… Pourquoi l'inclure à nouveau dans notre histoire ? Je ne comprends pas !

Alec fixe ses mains, mal à l'aise. Et Matt apparaît derrière lui, prenant le relais.

– Il te menace, Aleyna. Nous n'avons plus le choix.
– Comment ça ? Il m'a toujours menacée, qu'est-ce qui a changé ?
– Nous avons relevé des échanges inquiétants avec des personnes dangereuses. Élias est vraiment prêt à tout pour te récupérer. Il élabore un plan pour t'enlever et t'emmener à l'étranger. Nouvelles identités, nouvelle vie. On pourrait ne jamais te retrouver, Aleyna.

Ma tête bourdonne. Je ne veux pas l'entendre me dire ça. Je refuse d'imaginer cette vie, prisonnière d'Élias à tout jamais.

– Il faut que tu comprennes, Aleyna. Si on fait ça, c'est pour toi…

Voilà qu'il me parle comme à une gosse, en plus. Et il pense vraiment qu'en me disant ça, je vais accepter leur idée grotesque ?

– Génial. Vraiment ! C'est génial. Donc tu es en train de me dire que si tous les deux vous avez décidé d'aller vous faire tuer, c'est pour moi ? Ah là, oui, je dois dire que je me sens beaucoup mieux !

L'hystérie fait vriller ma voix et je tremble malgré moi. Alec est anéanti, le visage ravagé par la contrariété et la culpabilité.

– Princesse… Ne me demande pas de ne rien faire.
– Il n'est pas question que vous fassiez ça. Matt, tu ne peux pas l'entraîner là-dedans.

Matt avance vers moi et me secoue par les épaules, il fulmine et je ne l'ai jamais vu dans cet état.

– Aleyna, je ne vais pas laisser ce cinglé s'en prendre à toi et t'emmener je ne sais où pour assouvir ses pulsions sexuelles et violentes comme il le voudra. Alors soit on suit notre plan, sois tu me laisses enfin lui coller un flingue sur le cœur !
– Alors c'est ça… Tu es en colère contre moi parce que je refuse de le tuer ?
– Je n'arrive pas à comprendre. Tout serait réglé.
– Putain ! Mais on a déjà eu cette conversation ! Je ne peux pas seulement me balader dans une limousine en me planquant derrière les vitres teintées pendant que je commande un meurtre par téléphone à un tueur à gages.

Alec, qui était silencieux depuis un moment, me regarde, la mine grave.

– Tu n'as pas besoin de ce cliché, Aleyna. Moi, je le ferai pour toi. Après tout ce qu'il t'a fait, je…

Il ne termine pas sa phrase, étouffé par sa colère. Je le fixe, les yeux pleins de douleur.

– Alec… La rage est une émotion très puissante, je le sais… Mais on parle d'un meurtre ! Ta mauvaise conscience finira par te rattraper… et te tuer. Et je ne l'accepte pas.

Matt, qui a toujours les mains sur mes épaules, me regarde tristement, sa colère semblant avoir disparu.

– Et moi, alors ?
– Tu n'es pas un tueur. Tu te bats pour sauver des vies, pas pour en supprimer.
– Aleyna, j'ai déjà tué des hommes, tu le sais.
– Bien sûr, mais pas de cette façon. Je refuse qu'on s'abaisse à l'exécuter. Même si sa mort me libérerait, ce n'est pas envisageable.
– Pourtant, tu as essayé de le tuer il n'y a pas si longtemps.
– Oui. J'étais aveuglée par la haine et la douleur.
– Tu regrettes ?
– Non. J'aurais voulu qu'il meure cette nuit-là. Qu'il disparaisse pour toujours. Je maudis son téléphone qui l'a protégé en déviant la trajectoire de ma balle. J'aurais voulu que son cœur explose et cesse de battre. C'est ça que tu veux savoir ? Je ne cherche pas à le protéger, si c'est ce qui t'inquiète tant. Seulement, je ne peux pas organiser un meurtre de sang-froid.

Je lui ai craché mes mots à la figure. Et maintenant, je me dégage de ses mains pour aller appuyer mon front contre la baie vitrée. La fraîcheur stoppe un peu ma migraine. Je sais que mes propos peuvent paraître contradictoires. Mais je me débats avec ce que je ressens, c'est comme ça. Tuer un homme, même s'il a commis les pires atrocités, n'est pas une décision que l'on peut prendre entre le fromage et le dessert. Oui, j'ai essayé de le tuer il y a des semaines. Non, je ne le regrette pas. Oui, j'aimerais qu'il soit mort. Non, je ne peux pas exiger sa mise à mort.

Silence, silence. Pitié.

Mon cerveau continue à bouillir, menaçant de me rendre complètement dingue. Juge et partie. Victime et bourreau.

Je ne peux pas.

La pièce tourne autour de moi et je m'accroche au montant de la baie vitrée pour ne pas m'effondrer.

Je veux seulement que ce cauchemar prenne fin.

Je sais ce que je dois faire si je veux nous protéger tous. Il y a une autre solution, une solution qui me donne la nausée et me ratatine contre le sol. Alec me rattrape juste avant que je m'effondre totalement. Le dos contre la fenêtre, j'attrape mes genoux et respire bruyamment. Alec s'accroupit devant moi, encadrant mon visage de ses grandes mains.

– Calme-toi, mon amour, je t'en prie. On est tous du même côté, on s'est emportés mais c'est seulement parce qu'on tient à toi. Ne te mets pas dans cet état, s'il te plaît. On ne cherche pas à te faire du mal.

Je caresse sa joue avant de jeter un coup d'œil à Matt, qui nous observe avec inquiétude.

– Je sais… Je ne veux pas que vous fassiez ça.
– Je ne le laisserai pas t'arracher à moi.
– Je sais… Oui, je sais tout ça. Il est temps que je prenne une décision que j'aurais dû prendre il y a déjà si longtemps.

Les larmes inondent mes joues et Alec secoue la tête en me regardant. Il sait. À quel point cette idée me bousille. Il connaît les ravages que ça provoque en moi. Il les a ressentis, lui aussi. Matt nous regarde, désormais inquiet et dubitatif. J'inspire profondément, déglutis péniblement.

– Le moment est arrivé, je n'ai plus d'autre choix. Je dois me dévoiler. M'exposer.
– Aleyna, qu'est-ce que tu veux dire ?
– Il est temps que je révèle ses agissements aux yeux de tous. Je vais porter plainte, entamer une procédure et…

Je ne peux pas terminer. Cette décision implique un procès et des révélations terrifiantes. Des récits, encore et encore, des heures à revivre chaque torture. Tout ça devant un jury, des avocats, des inconnus.

Et sous les yeux brisés de tous mes proches…

Chapitre 157

Alec

On peut clairement dire qu'on s'est plantés. Matt et moi étions censés être discrets. Nous devions agir en secret, afin de ne pas l'inquiéter. Mission accomplie. C'est ma faute. J'ai forcé Matt à venir ici et on s'est fait surprendre. Finalement, je lui ai demandé de nous laisser. Aleyna est inconsolable et lui attend des réponses que je ne peux pas lui donner. Je le raccompagne après avoir mis Aleyna au lit.

– Matt, il faut nous laisser un peu de temps, je suis désolé.
– Je l'ai trop bousculée. Mais j'aimerais vraiment lui venir en aide.
– Je sais.
– Écoute, Alec, il devient de plus en plus pressant et je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir le retenir. Il ne doit pas avoir de soupçon sur moi, sinon il engagera quelqu'un d'autre et nous perdrons tout.
– Juste aujourd'hui, s'il te plaît.

Il souffle et je l'implore du regard. Elle a besoin de moi, je ne peux pas partir maintenant, pas comme ça.

– Je fais au mieux, Alec. Mais tu sais comme moi que le temps joue contre nous.

Il s'en va sans attendre de réponse et je vais retrouver Aleyna. Elle est recroquevillée dans le lit, le chat ronronnant près d'elle. Je me mets à genoux au bord du lit et caresse ses cheveux, observant ses yeux plissés par la douleur.

– Je suis désolé, Princesse.

Elle ne pleure plus mais elle souffre. Et je déteste ça. J'aimerais qu'elle me parle, même si c'est pour me hurler dessus. Tout plutôt que son silence.

– Aleyna, je t'en prie, dis-moi quelque chose.
– Je t'aime.

Elle a ouvert les yeux subitement et me regarde avec toute la détermination dont elle sait faire preuve. Je ne m'attendais pas à ça.

– Quoi ?
– Je t'aime, Alec. Tu ne le sais pas encore ?
– Bien sûr que si.
– Dans ce cas, comment peux-tu penser que votre plan est une bonne idée ? Comment peux-tu

imaginer que je pourrais vivre avec ça ? Je ne comprends pas.

Elle ne crie pas, ne bouge presque pas. Elle a l'air à bout de force.

– Parce que je t'aime, moi aussi. Et que c'est la meilleure des solutions.
– Pas si elle implique de te perdre.

Ses yeux menacent à nouveau d'inonder son beau visage de larmes.

– Viens là…

J'attrape sa main et la tire jusqu'à moi. Elle se laisse glisser du lit pour s'installer entre mes jambes. Je la serre contre mon torse, la berçant délicatement comme j'aime le faire.

– Tu ne me perdras pas, je te le promets.
– J'aimerais pouvoir te croire.
– Nous avons tout prévu. Tout, crois-moi. Tu dois nous faire confiance.

Elle remue entre mes bras pour me regarder et son visage m'observe avec tristesse.

– Toi, tu ne me fais pas confiance.
– Pourquoi tu dis une chose pareille ?
– Tu penses que je ne suis pas assez forte pour porter plainte contre lui. Depuis que j'en ai parlé, tu fais comme si cette option n'existait pas.

Merde.

– Aleyna, j'aimerais que tu écoutes bien ce que je vais te dire. Je réfléchis à tout ça depuis que je te connais. J'ai imaginé toutes sortes de choses pour évincer Élias, tu le sais. Après l'accord passé avec son père, j'ai vraiment cru que ça suffirait. Mais il a fallu qu'il continue à te menacer et à s'insinuer dans ta tête. Et il a eu l'audace de t'agresser à nouveau, en toute impunité. C'est là que j'ai su qu'il nous faudrait faire autrement. Jamais je n'ai eu aussi peur, Aleyna. J'appelais Matt chaque jour pour qu'il me confirme qu'Élias était loin et qu'il ne te menaçait pas. Il fallait que je prenne une décision pour te protéger.

Elle secoue la tête et s'éloigne de moi mais je la retiens, l'obligeant à m'écouter.

– Je sais que ça ne te plaît pas mais je t'en prie, réfléchis ! Tu verras comme moi que c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Je te jure que j'ai songé à chaque option avant de décider. Nous n'avons plus le temps, Aleyna. Nous devons régler ça rapidement avant qu'il ne déraille complètement.

Nous sommes à genoux l'un en face de l'autre, perchés au bord de ce précipice inévitable. J'observe mes paroles faire leur chemin dans la tête d'Aleyna. Désormais, elle a toutes les informations et je sais qu'elle cherche désespérément une autre solution.

– Matt pourrait le retenir encore un peu. Juste le temps que j'enclenche la procédure. Derek nous aidera à accélérer les choses, j'en suis sûre.
– Je ne peux pas accepter ça.

Elle souffle et se lève pour quitter la chambre. Aussitôt, la boule de poils se réveille pour la suivre.

Il faudrait qu'on lui trouve un prénom.

Je me lève à mon tour et intercepte Aleyna dans la cuisine, tirant doucement sur son bras.

– Princesse…
– Non ! Je… Bordel, je ne suis pas d'accord. C'est à moi de décider.
– Pas si ça doit te détruire. Aleyna, tu veux toujours protéger les autres, ça en devient ridicule !

Cette fois-ci, elle se dégage franchement de ma main.

– Alors maintenant je suis ridicule ? Heureuse de le savoir.

Je passe mes deux mains dans mes cheveux, cette conversation est en train de me rendre fou.

– Tu sais très bien ce que je veux dire.
– Éclaire-moi, je t'en prie !
– Tu fais toujours passer les autres avant toi. Tu as vécu deux ans de calvaire pour protéger ta sœur, ta famille et tes amis. Tu as failli tuer Élias pour moi et maintenant, tu veux affronter ta pire peur, tout ça pour éviter qu'il ne m'arrive quelque chose. Pourquoi tu ne me laisses pas prendre soin de toi, putain, c'est mon rôle !

Elle me fixe, interloquée.

– Alec…

Elle tend la main vers moi mais je suis trop furieux et préfère lui tourner le dos quelques secondes.

– Ton sens du sacrifice m'emmerde, Aleyna. J'ai vu les ravages que ça provoque en toi. Chaque fois que tu parles de ce qu'il t'a fait, c'est comme si tu revivais réellement une de ses tortures. Je ne veux pas que tu t'infliges ça, parce que je sais que ça te détruira. Si ce ne sont pas tes souvenirs qui le font, alors ce sera la douleur que tu verras dans les yeux de ta famille. Je te connais… Et je ne te laisserai pas faire ça. Tant pis si tu me détestes.

Tout mon torse me brûle et je soupçonne mon cœur d'être en train de tenter de le percer avec des tisonniers. J'ai du mal à respirer et mes doigts me font mal à force de se contracter. Mais soudain elle est là, écrasant sa poitrine contre mon dos et glissant ses doigts sur mon torse douloureux. J'attrape ses mains et les serre contre moi.

– Jamais je ne te détesterai. Jusqu'ici, tu ne m'avais encore jamais rien imposé.
– Je sais. Mais là, c'est pour ton bien. Aie confiance en moi.

Sa joue s'enfonce davantage dans mon dos et mon corps tremble alors que nos voix ne sont plus que des murmures.

– J'ai peur de te perdre.
– Je ne te laisserai pas.
– Si tu disparais… Alors moi aussi.
– Jamais. Je te le promets.

Ma promesse est sincère. Pourtant, je serre ses mains, encore plus fort.

Bien sûr, je compte revenir auprès d'elle.

Oui, nous avons tout prévu avec Matt. Y compris une chose que je ne peux pas lui confier.

Si la situation dégénère et qu'il doit faire un choix, ce sera elle. Il me l'a promis…

Chapitre 158

Aleyna

Nous ne sommes pas d'accord. Ce sont des choses qui peuvent arriver. Évidemment, ça n'a rien à voir avec une banale dispute de couple. Il ne s'agit pas de savoir où nous passerons nos prochaines vacances mais de décider comment se débarrasser de mon ex-petit ami sociopathe, qui tente de se lancer dans une carrière de gangster.

Alec m'a demandé de nous accorder au moins cette soirée. Sa requête m'a replongée dans cette soirée étudiante où nous nous étions retrouvés par hasard. Il voulait seulement quelques jours avec moi. Tant de choses ont changé depuis…

– Tu es prête ?

Je sors de mes souvenirs et arrête mon regard sur cet homme magnifique. Il a enfilé son jean cintré que j'aime tant, ainsi qu'une chemise blanche à laquelle il a assorti une veste de costard.

– Quelle élégance, monsieur Clarckson.

Il attire doucement mes lèvres sur les siennes et caresse tendrement ma joue.

– J'aime te voir sourire.

C'est vrai que je lui souris. J'ai rangé mes larmes au fond d'un tiroir pour la soirée et j'ai maquillé mes yeux pour me redonner bonne mine. Une soirée. Nous sommes tombés d'accord sur ça. Juste quelques heures pour nous aimer et demain, nous déciderons de ce que nous ferons. Je lui rends son baiser et ses mains s'égarent dans les poches de mon pantalon noir.

Merde.

Je romps notre contact et jette un œil au dressing.

– Je devrais me changer et mettre quelque chose de plus classe.
– Inutile, tu es magnifique comme ça.

Je souffle, prête à le contredire mais il me fait taire d'un baiser. Sa douceur m'apaise, comme toujours, et je pourrais passer ma vie ainsi. Fondue dans ses bras, envoûtée par ses caresses.

– Je t'aime.
– Moi aussi, Princesse.

Il me regarde comme s'il allait dire autre chose mais sa bouche ne bouge pas. Je caresse sa mâchoire et il ferme les yeux quelques secondes avant de se reprendre.

– Il faut qu'on y aille ou on va perdre notre réservation.
– D'accord.

Il attrape ma main et nous quittons l'appartement à pied. Je me concentre sur le contact de ses doigts entre les miens, désireuse de vraiment profiter de cette soirée. Il m'emmène dans un petit restaurant dont j'ignorais l'existence et nous passons un délicieux moment.

Je ne me lasse pas de regarder ses yeux briller lorsqu'il les pose sur moi de cette façon si tendre et passionnée. Les heures défilent, et chaque minute passée avec lui m'apaise davantage. Demain, nous nous disputerons encore, avant de devoir affronter cette dernière bataille. Oui, demain…

Parce que ce soir, je me contente d'aimer cet homme extraordinaire. Et de le laisser m'aimer en retour.

– Tout va bien ?
– Oui.

Alec attire ma main jusqu'à ses lèvres et me regarde avec adoration, me faisant frémir d'un sourire.

– Tu as l'air fatiguée.
– C'est parce que je le suis.
– Il faut dire que la journée a été longue pour toi.

Son pouce caresse ma main et j'ai soudain envie de rentrer. Tout ce que je veux, c'est me blottir dans ses bras, et profiter encore du calme qu'il nous reste. Alec me devine, comme toujours, et demande l'addition. Nous sortons et rentrons silencieusement, lovés l'un contre l'autre. Une fois à la maison, il fonce directement au congélateur et en revient, la mine renfrognée.

– Chérie, tu as encore mangé toute la glace !

Je ris de son accusation et rougis en me souvenant de la façon dont nous avons fini le dernier pot. Il m'attire contre lui et dépose un baiser sur mon front.

– D'accord, j'y suis aussi pour quelque chose. Il y a un magasin ouvert toute la nuit, je vais y faire un saut.
– Non, ça ne fait rien.
– Mais en arrivant au restaurant, tu avais envie de glace.
– Oui, mais c'est ma faute si nous sommes partis avant le dessert.

Un bâillement prononcé confirme mes dires et mon amant me pousse jusqu'au canapé.

– Assieds-toi et attends-moi, j'en ai pour deux minutes !

Il dépose un léger baiser sur mes lèvres et s'échappe avant que je puisse protester. Je m'assois dans le canapé, souriant bêtement, et ferme les yeux quelques secondes. Je secoue la tête doucement et me lève. Je ne veux pas m'endormir. Je vais dans la chambre embrasser notre boule de poils et trouve la veste d'Alec en vrac sur le lit. Je l'attrape pour l'accrocher dans l'entrée et me rends compte qu'il a laissé son portefeuille et son portable dans ses poches. Mon adorable tête en l'air. Je remets mon blouson, attrape un billet dans mon sac et me rue dehors pour rattraper mon amant avant qu'il ait des ennuis au magasin. J'arrive juste à temps pour voir son air penaud devant le caissier hilare. Je passe ma main derrière lui pour régler la glace et il se retourne pour m'embrasser.

– Vous tombez toujours à pic, mademoiselle Evans !

Je le regarde, faussement excédée, et il attrape ma main pour me tirer hors du magasin. Nous faisons quelques pas et à peine quelques mètres plus loin, je dois m'arrêter car mon téléphone s'agite dans ma poche. Je l'attrape et décroche sans regarder l'identifiant, trop distraite par mon amant qui prend de l'avance en faisant l'imbécile et en criant qu'il va tout manger si je ne m'active pas.

– Bordel, Aleyna, où êtes-vous ?

Le ton de Matt me glace immédiatement le sang et je sens mon visage blêmir.

– On est à deux rues de chez nous, pourquoi ?
– Je veux que vous rentriez immédiatement. Élias est injoignable et son dernier message m'inquiète. J'ai peur qu'il ne veuille jouer cavalier seul.

Matt a l'air affolé. Ce qui n'arrive jamais. La panique me gagne et tout à coup, je me rends compte que je ne vois plus Alec. Je tourne sur moi-même, priant pour qu'il cherche seulement à me faire une blague. Mon cœur explose à la minute où mes yeux se posent sur notre sac de courses renversé sur le sol. J'ouvre la bouche pour alerter Matt mais le canon d'une arme me menace. Un homme que je ne connais pas le tient à quelques millimètres de mon visage, hochant la tête et m'intimant le silence. Une autre présence désagréable se colle à mon dos et des lèvres agressives me murmurent de terminer ma conversation.

– Nous sommes arrivés, je te laisse.
– OK. Et ne bougez pas de chez vous jusqu'à ce que je vous appelle.
– Non, bien sûr. Bonne nuit papa.

Je raccroche, priant pour que Matt nous retrouve au plus vite. L'homme derrière moi attrape mon téléphone, l'éteint et le balance dans le caniveau.

– Où est Alec ?

L'homme en face de moi me frappe avec sa crosse, m'éclatant la lèvre.

– Toi, tu la fermes !
– Arrête tes conneries, mec, on n'est pas là pour elle.

Non, ils sont là pour lui.

Je ne sais pas où il est ni ce qu'ils lui font. Et c'est insupportable. Des passants arrivent au loin et les deux hommes me poussent en direction d'une autre rue. Nous marchons un peu avant d'atterrir dans une petite ruelle sombre. C'est cliché mais ça fait son effet : je suis morte de peur. L'horreur prend tout son sens lorsque je le vois recroquevillé sur le sol, esquivant les coups de quatre hommes comme il peut. Ces dingues le frappent à coups de pied. Le dos, le ventre, les jambes et le visage. Ils ne l'épargnent pas. Un horrible hurlement m'échappe avant qu'on ne plaque une main sur ma bouche. Alec trouve la force d'ouvrir ses yeux tuméfiés et je ne peux y lire que la peur. J'essaie d'avancer vers lui mais un homme me retient. Je m'étouffe entre mes larmes et griffe ses mains pour qu'il me libère. Il jure entre ses dents et demande à un autre d'appeler « le boss ». Ils s'engueulent au téléphone, visiblement je n'étais pas censée être là. L'autre jure qu'Alec était tout seul en entrant dans le magasin et leur conversation s'éternise. Je vois mon amour perdre conscience et l'hystérie me prend.

Je hurle entre les mains du géant, lui assène des coups de pied et tente de le mordre. Mais il ne cède pas, se contentant de me serrer davantage jusqu'à risquer de me faire manquer d'air. Celui qui est au téléphone lève la main vers les tortionnaires, qui cessent enfin de distribuer les coups, et je m'effondre en larmes. Je hoquette de terreur et ma respiration est difficile.

Lâche-moi, putain.

Une camionnette se gare près de nous et les molosses attrapent Alec pour le jeter à l'arrière. L'autre, toujours au téléphone, me regarde avec consternation et je me réjouis à l'idée de lui apporter des problèmes. Il finit par raccrocher et par faire signe à celui qui me tient toujours. Il me dirige à mon tour vers la camionnette et m'y pousse sans ménagement avant de claquer la porte derrière moi. Je me retrouve projetée près d'Alec, étendu sur le dos.

– Mon amour, ouvre les yeux. Parle-moi.

J'attrape son visage le plus doucement possible. Il y a beaucoup de sang, mais rien de cassé. Ils se sont davantage acharnés sur son torse, où des bleus apparaissent déjà. Je tente de reprendre ma respiration et essuie mon visage pour y voir plus clair. Il fait nuit mais les réverbères me laissent l'apercevoir. Nous démarrons soudain et alors que le véhicule descend du trottoir tout en prenant un virage, le choc me pousse contre l'avant. Ma tête heurte je ne sais quoi et une violente douleur me tétanise quelques secondes. Un bruit d'objets en tous genres inonde l'habitacle. Ils s'entrechoquent sous l'effet de la conduite brusque de notre chauffeur et certains commencent à nous tomber dessus. Je protège Alec avec le haut de mon corps, encaissant les chocs comme je le peux. Soudain, le bourdonnement s'arrête. Nous roulons toujours mais à une vitesse plus constante et sans virages. J'imagine que nous avons rejoint l'autoroute.

– Aleyna…
– Je suis là, mon amour. Ne bouge pas.

Il saisit ma main à tâtons et je m'approche de lui. Les phares des voitures roulant dans le sens inverse nous permettent de nous apercevoir.

– Tu es blessée.
– Non, ce n'est rien. Juste une éraflure. Je vais bien.

Il tente de se redresser mais la douleur l'en empêche et je le supplie à nouveau de ne pas bouger. Il tend le bras pour attraper ma joue et son visage entier se tord de douleur. Je me penche juste au-dessus de lui pour économiser ses forces.

– Je ne te vois plus.
– Je suis là. Je suis là.

Je plaque ma main sur la sienne et appuie ma joue sur sa paume. Mon contact semble l'apaiser et je retiens mes larmes pour ne pas l'inquiéter davantage. Il perd connaissance quelques secondes avant de s'agiter à nouveau, paniqué.

– Tu ne devrais pas être là. Non, ça ne devait pas se passer comme ça.

Je pose mes lèvres sur les siennes malgré nos blessures et passe ma main dans ses cheveux pour le calmer.

– Je suis désolé.
– Chut… Économise tes forces. Je vais bien.

Sa respiration s'apaise un peu et je continue à caresser ses cheveux de ma main libre, laissant l'autre enfermée au creux de la sienne.

– Princesse… je… t'aime.

Ses mots sont hachés, il peine à déglutir.

– Je t'aime aussi, Alec mais s'il te plaît, tais-toi. Tu n'es pas en état de…
– Non… il faut… que tu saches…

Son ton sonne comme un adieu et je chasse mes larmes d'un revers de manche. Sa main qui tient toujours la mienne glisse jusqu'à sa poche de pantalon, qu'un objet arrondit.

– Aleyna…

Il s'interrompt, pris d'une violente quinte de toux. D'horribles pensées m'envahissent, peut-être que des organes vitaux ont été touchés, peut-être qu'il le sait et que c'est pour ça qu'il me confie ce qu'il pense être ses derniers mots.

Non. Non. Non. Ferme-la !

Je ne sais pas si insulter ma conscience va m'aider mais je ne veux pas l'écouter.

Alec appuie à nouveau ma main sur sa poche avant d'enlever la sienne.

– Récupère-la.

Je ne veux pas le faire puiser dans ses forces inutilement et je m'exécute, extirpant avec difficulté une petite boîte.

– C'est… ça fait des jours… je l'emmène partout… avec nous… je n'ai pas réussi… à trouver le courage de…

Il s'interrompt, paralysé par la douleur, et je n'ose plus bouger. Il prend la boîte entre ses mains tremblantes et l'ouvre, arrêtant mon cœur quelques secondes.

– On va s'en sortir. Je te l'ai promis.
– Alec…

Finalement, il ne me fait pas ses adieux. Non, il…

– Aleyna Evans… je t'aime… et je voudrais… que tu me fasses l'honneur… de devenir ma femme.

… il me demande en mariage.

Je ne sais pas comment c'est possible mais mon cœur explose de joie. Il veut que je sois à lui pour toujours. Ensemble, pour l'éternité. Comme nous nous le sommes promis.

– Aleyna ?

Je fonds en larmes et me penche pour l'embrasser.

– Oui, oui, oui. Je veux être ta femme. Bien sûr que je le veux.

Il glisse la bague sur mon doigt et même si je ne l'aperçois que vaguement, ça m'est égal. Car elle est magnifique, sans aucun doute.

– On commence par le pire… et on fera le meilleur après… d'accord ?

Je lui souffle un « oui » à nouveau, tout en l'embrassant dans les cheveux.

– Tu n'aurais pas pu choisir pire moment.
– Désolé.

Son rire se perd dans un nouvel accès de toux et je serre sa main à m'en briser les doigts.

– Tu n'as plus le droit de m'abandonner.
– Jamais.

Soudain, le véhicule s'arrête et les portes claquent.

– Allez, la balade est finie.

Je suis happée par deux bras puissants qui me font sortir malgré mes protestations.

– Ne la touchez pas !

Alec tente de se rebeller, ce qui lui vaut un nouveau coup dans les côtes.

– Laissez-le, bande de lâches.

Je me débats aussi puissamment qu'inutilement. Ils soulèvent Alec et le laissent s'effondrer contre un mur poussiéreux. Je regarde autour de moi et me croirais plongée dans un vieux film policier. Nous sommes dans une sorte de vieux hangar, ouvert sur l'extérieur sur tout un côté. Il y a des morceaux de voiture ici et là, des tuyaux, des bidons et des barres accrochées au plafond, d'où pendent des cordes. Des frissons me parcourent tout le corps et la peur m'envahit à nouveau.

– Bonsoir, mon amour.

Sur un geste de sa part, l'homme me lâche et s'éloigne. Je ne sais pas pourquoi mais mon instinct me pousse à faire tourner ma bague vers l'intérieur de ma main pour qu'il ne la voie pas. Alors seulement, je lève la tête vers lui. Une étrange lueur traverse son regard lorsqu'il voit mon visage et il se met à aboyer sur ses sbires.

– Non seulement vous l'amenez alors que ce n'était pas prévu mais en plus, vous l'avez cognée !

Les trois hommes qui nous ont escortés jusqu'ici regardent leurs chaussures, penauds.

– Disparaissez ! J'ai fait virer votre argent.

Ils n'en demandent pas plus et remontent dans leur fourgonnette avant de s'en aller. Élias s'approche dangereusement de moi et je recule doucement.

– Ne bouge pas.

Son ton ne laisse aucune place à une quelconque rébellion et je m'immobilise, jetant un œil à Alec qui semble avoir perdu connaissance à nouveau. Mon cœur s'affole et je cherche à voir si son torse se soulève. Mais Élias m'interrompt, empoignant mes hanches et dévorant ma bouche. Puis il me tourne brutalement en direction d'Alec, me maintenant contre lui en entourant ma gorge de son bras.

– Alors mon ange, il te plaît toujours dans cet état ?

Mon corps se crispe douloureusement et la haine infecte chaque millimètre de ma peau.

– Hum… Je vois que ça te fait du mal. Il respire, rassure-toi. Mes petits coursiers devaient seulement l'amocher un peu. Il faut dire que je ne supportais plus sa petite gueule d'ange.
– Ils l'ont battu sans lui laisser la moindre chance de riposter. Vous n'êtes que des lâches.

Ce con ricane dans mon dos avant de me tourner à nouveau vers lui pour enfoncer sa langue dégueulasse dans ma bouche. Ses mains glissent sous mon haut et fouillent ma peau jusqu'à l'écorcher. Enfoiré. Je le repousse et le gifle avec une violence et une force que je ne me connaissais pas.

– Je ne serai jamais à toi, quand le comprendras-tu ?!

Ma bague a abîmé sa peau et je m'en réjouis. Il fond sur moi, attrape mes cheveux et m'entraîne jusqu'au milieu du hangar, m'asseyant de force sur une chaise. Il attrape une des cordes éparpillées sur le sol et m'attache les mains dans le dos avant de se pencher vers moi :

– Tu as vraiment pris de très vilaines habitudes, mon ange. Et tu sais quoi ? Cette couleur de cheveux, ça fait vraiment salope !
– J'en ai rien à foutre de ce que tu penses, va te faire voir !

Il n'a pas le temps de me répondre car une voiture arrive à une vitesse effrayante. Elle stoppe malgré tout devant le hangar, derrière une voiture que je n'avais même pas remarquée. La poussière vole jusqu'à nous, m'empêchant de voir qui en descend. Ils sont plusieurs mais un seul avance vers nous.

– Putain mais c'est quoi ce bordel ?
– Ah ! Mon ami, sois le bienvenu !

Je les distingue nettement maintenant et ne peux manquer le regard dur que pose Matt sur moi.

Dieu merci, il est ici.

Son regard se porte ensuite sur Alec avant de revenir sur Élias, qui a une arme entre les mains.

– Qu'est-ce tu fous avec ça ? Je pensais que c'était moi qui gérais cette partie.
– Juste une précaution. Et ton arrivée discrète ne m'a pas vraiment laissé le choix.
– Pourquoi est-elle ici ?
– Hum… J'ai engagé des abrutis, que veux-tu.
– Tout devait passer par moi.
– C'est bon, joue pas les gros durs, tout va bien. J'ai eu envie d'un peu de fantaisie et d'improvisation. Même si je sais que toi, tu détestes ça !

Il agite son arme en tapant sur l'épaule de Matt avec. La situation dégénère davantage lorsque deux types armés nous rejoignent.

– Le périmètre est clean.
– Parfait ! Restez près de nous. Toi, l'ami, surveille le garnement, même si je doute qu'il soit apte à quoi que ce soit.

Élias revient vers moi et dans son dos, je vois Matt m'intimer de rester calme. Il s'agenouille près d'Alec et vérifie son pouls avant de lui donner de légères claques pour le faire revenir à lui. Enfin, ses yeux s'ouvrent et je respire à nouveau correctement. J'observe Élias s'approcher de moi, et Matt tenter de donner à boire à Alec. Je dois gagner du temps et ne pas laisser Élias se détourner de moi.

Un sourire étire mon visage, provocateur.

– On peut savoir ce qui te fait rire, mon ange.
– Toi.
– Vraiment ?
– Vraiment !
– Raconte-moi !
– Je t'en prie, regarde autour de nous. Ce vieux bâtiment, notre enlèvement, ce flingue entre tes mains ! Tu t'es cru dans un mauvais film ? Tu es ridicule !

La provocation est efficace. Il me gifle et mon menton échoue sur mon épaule pendant que mes cheveux recouvrent mon visage. Sa chevalière ne m'a pas manquée et je secoue la mâchoire de douleur. Il se penche vers moi, tire mes cheveux en arrière pour me forcer à le regarder et approche son visage au plus près du mien.

– Et là, tu trouves que ça manque toujours de crédibilité comme histoire, mon ange ?

Ma seule réponse consiste à lui cracher une giclée de sang au visage, ce qui me vaut une deuxième gifle.

– Tu as quelque chose à ajouter ?

Je relève la tête d'un air de défi :

– Effectivement. Pourquoi tu m'as attachée ? Tu as peur de ne pas pouvoir me contrôler sans la présence de ma petite sœur ?

Il ne me frappe pas et se contente de me sourire. Il pose le canon de son arme sur ma poitrine et accentue chacun de ses mots en me martelant avec.

– Tu sais quoi ? Peut-être que tu as raison. Que la violence et les menaces ne marchent plus sur toi, et j'ai en effet dû prendre de nouvelles résolutions. Je vais t'emmener, et personne ne nous retrouvera. Crois-moi, je te ferai plier à nouveau avec le temps.

Il pose ses lèvres sur les miennes et m'embrasse brutalement tout en appuyant sur ma tête pour que je ne me dérobe pas. Je ne peux pas l'accepter et mords sa lèvre inférieure le plus fort possible. Il recule violemment et se met à hurler.

– Putain ! C'est lui qui t'a rendue comme ça !

Cette fois, il pointe son arme vers Alec, dont Matt vient juste de s'éloigner. Mon amour a repris quelques couleurs et je suis soulagée. Le canon se tourne à nouveau vers moi et Élias me fusille du regard.

– Heureusement, bientôt il ne sera plus qu'un souvenir.

Un sourire diabolique l'anime, me glaçant le cœur. Il jette un œil à sa montre et j'aperçois Matt me faire signe qu'il a besoin encore de cinq minutes.

– Il est temps de nous en aller, mon ange.
– Où on va ?
– Là où on ne nous retrouvera pas.

Il me détache et m'aide à me relever.

Gagner du temps.

Je me laisse tomber au sol, telle une enfant capricieuse.

– Il n'est pas question que je parte avec toi.

Son regard me transperce. Il regarde à nouveau sa montre, sa main tremble et il commence à transpirer.

– On n'a plus le temps pour tes conneries. Tout ça, c'est ta faute, Aleyna. Je t'avais tout donné, on vivait dans un super appart, tu pouvais aller à la fac, on était avec nos amis et tu as tout gâché pour quoi ? Pour baiser avec ce mec ?

Il est en train de disjoncter. Il m'attrape violemment par les cheveux et me traîne vers la voiture, s'arrêtant à quelques mètres.

– Monte dans cette bagnole.
– Non.
– Tu vas faire ce que je te dis pour une fois, bordel !

Je le repousse et ça le met encore plus en colère. Il me colle au sol d'un violent coup de crosse et j'entends Alec gémir. Élias souffle, excédé par mon comportement, et me relève contre lui.

– Très bien, l'ami, puisque ma chère et tendre ne semble pas d'humeur à embarquer seule, je te laisse descendre notre invité.

Quoi ?

– Comment ça, le descendre ? Ce n'était pas ce qui était prévu dans le contrat !

– Et alors quoi, tu veux qu'on appelle nos secrétaires pour faire un avenant ? Faut vraiment que je m'occupe de tout moi-même, ici ?

Il me traîne vers la voiture mais je ne le laisse pas faire. Je hurle et me débats dans tous les sens. Ce n'était pas censé se passer comme ça, je ne peux pas l'imaginer. Il tente de me maintenir mais je suis hors de contrôle, j'arrache sa peau et le frappe en tous sens. Il m'attrape violemment par les cheveux et saisit une barre de fer qu'il me colle en plein ventre. Je m'écroule à genoux dans la poussière, le souffle coupé par une douleur si vive qu'elle menace de m'emporter.

– Tu restes tranquille maintenant ou je te bute toi aussi, putain.

Matt me regarde, horrifié. Et je comprends qu'il ne va pas laisser Élias me tuer. Il s'approche de lui pour lui affirmer qu'il va s'en occuper et lui conseiller de rester concentrée sur moi.

– Bien, fais-le maintenant. Je veux m'assurer que ce mec ne respire plus avant de partir.

Matt aide Alec à se lever. Il passe la main sur son visage et se tourne vers moi. Je veux me lever et courir vers lui mais j'en suis incapable. Mon corps refuse de bouger alors que mon cerveau bouillonne. Ses yeux percutent les miens, il sait que c'est terminé. Ses lèvres me murmurent ses dernières paroles :

– Je suis désolé… Je t'aime, Princesse.

Et le coup part. Assourdissant.

Et en une fraction de seconde, tout bascule.

La balle explose ce cœur qui n'a battu que pour moi ces dernières semaines. Et c'est cet amour qui l'arrête. Maintenant, pour toujours. Un sifflement écrase mon cerveau et il n'y a plus rien.

Il heurte le sol, violemment, vulgairement.

Il n'y a plus d'élégance, de décence, plus aucun sens.

Je ne vois plus aucune couleur, excepté le rouge qui inonde la chemise d'Alec. Non. Non. Non. Je ne respire plus, je n'entends plus. Je vois Élias se pencher pour vérifier son pouls et sourire, satisfait.

Salaud. Je veux que tu crèves.

Il revient vers moi, m'oblige à me lever et aboie en direction de Matt.

– Occupe-toi du corps, et vite ! Nous on se barre.

Le corps ?

Comment ose-t-il ? Mon tendre amour.

La rage et la douleur m'éclatent le corps en mille morceaux, me propulsant contre la voiture. Je repousse Élias mais il me rattrape.

– LÂCHE-MOI !

Je hurle à m'en arracher les cordes vocales, je veux être auprès d'Alec mais il me retient.

Je me débats comme une aliénée, l'adrénaline me donnant des forces que je ne me connaissais pas.

– QU'EST-CE QUE TU AS FAIT ? SALAUD ! JE VAIS TE TUER !

Il n'arrive plus à me maîtriser, mes côtes me cisaillent les poumons mais c'est le dernier de mes soucis. Il me tord les bras mais j'arrive à me retourner, mon corps vrille et crache sa haine sur lui.

– Viens m'aider, putain. Attrape mon sac et donne-moi ce qu'il y a dans la trousse marron.

Je ne sais pas ce qu'ils font mais tout à coup, mes forces me quittent, je ne peux quasiment plus bouger, je suis paralysée. Un brouillard s'étale devant mes yeux et ma bouche se gave de coton. Je pends mollement dans ses bras, comme une marionnette. Comme ce qu'il a toujours voulu que je sois. Il m'installe sur le siège passager et je m'écroule, immobile mais consciente. Il me redresse et m'attache pour me maintenir assise.

– Qu'est-ce que tu m'as fait ?
– Chut, calme-toi, ne lutte pas contre le produit ou tu vas souffrir davantage.

Souffrir davantage ?

Il vient de m'arracher le cœur à mains nues, comment ce serait possible ? Il prend rapidement place derrière le volant, me redresse encore un peu et démarre sans même prendre la peine de s'attacher. Ma tête tombe sur le côté et mes yeux se bloquent sur lui. Sur ce monstre qui m'a tout pris. Sur cette bête féroce qui s'est acharnée à me briser, coûte que coûte.

– Tu m'as tout pris.
– Chut, Aleyna, économise-toi. Le produit aura bientôt agi complètement et tu ne pourras plus ni bouger, ni parler. Mais tu vas rester consciente, je veux juste que tu te tiennes tranquille le temps qu'on prenne de l'avance, ça va aller.

Ne plus bouger, ne plus parler. Marionnette. Poupée. Les mots s'écrasent dans ma tête et le produit brûle mes veines. Il avait raison. C'est douloureux. J'entends le moteur rugir, et l'aiguille du compteur monte, encore et encore, jusqu'au maximum qu'elle peut atteindre. Le paysage défile derrière lui et il glisse une main sur ma cuisse. Comme si j'étais à lui.

Jamais. Plutôt crever. Crever…

Mon bras glisse au détour d'un virage et ma main s'explose sur le frein à main. Ça aussi, c'est douloureux. Mes doigts bougent encore, je ne sais pas pour combien de temps. Je connais cette route, je sais où sont les virages. Où sont les lignes droites. Les ravins. Le reste. Mes doigts s'enroulent douloureusement autour du frein à main. Plus que quelques mètres et ce sera parfait.

Alec, ne pars pas sans moi, tu as promis.

Voilà. Je reconnais cette jolie maison rouge que Dana aime toujours observer quand nous quittons la ville avec nos parents.

Désolée.

C'est le moment.

– Élias ?
– Quoi, mon ange ?

Il se tourne vers moi et je crois que je lui souris.

– Va te faire voir !

Ses yeux se posent sur ma main mais c'est trop tard, au moment où il hurle que je vais nous tuer, mes doigts ont utilisé mes dernières forces pour tirer le frein à main.

Nous tuer… C'est l'idée. Enfin, surtout pour lui.

Moi, je suis déjà morte dans ce hangar il y a cinq minutes…

Chapitre 159

Aleyna

Noir. Noir. Noir.

C'est le seul mot autorisé. Noir.

Je n'ai jamais vraiment compris cette tradition. Comme si aller à un enterrement n'était pas déjà assez triste. Alors quoi ? Quelqu'un a un jour décidé d'alourdir l'ambiance ? *Dress code* noir pour l'assortir aux visages défaits.

Noir. Ça va avec tout.

Même avec le pire, visiblement.

– Aleyna ? Aleyna !

Reconnexion.

Mes yeux font la mise au point sur ma mère. Ses yeux inquiets, ses lèvres embarrassées.

– Il faut t'habiller, Aleyna. C'est presque l'heure.

M'habiller. Bien sûr.

Il me semblait pourtant l'avoir fait. Je baisse les yeux sur mon corps vêtu uniquement de sous-vêtements. En dentelle. Noirs.

Ma mère m'aide à enfiler ma robe, à la fermer, à l'ajuster.

Il est temps.

Mes pieds glissent dans mes escarpins sans même me demander mon avis. Peu importe. Je n'ai pas le choix. Tout le monde attend que je sois là.

Dans la voiture, je n'entends pas mes parents. Je refuse de les entendre. L'évoquer. Parler de lui et de sa vie. Ma mère déblatère et mon père garde le silence. Soudain, en le regardant attentivement, je me rends compte qu'il a choisi cette voiture en particulier.

La berline. Noire. Évidemment.

Si je vomis, là, maintenant, est-ce que ce sera noir ? Quelle mascarade.

J’inspire profondément et ferme les yeux. Là, je peux le voir. Alec… mon tendre amour…

Son absence est un poison. Un poison sadique, violent et douloureux.

Mais, sous mes paupières, il se disperse. Seul Alec reste.

Il me sourit, m’enlace et je suis bien.

La main de mon père sur mon épaule le chasse de mon esprit.

Ouvrir les yeux.

Descendre de la voiture.

S’asseoir dans l’église.

Regarder les gens pleurer.

Croiser leurs regards compatissants derrière mes lunettes. Noires.

Essayer de rester connectée.

Je ne veux pas être là. Pourquoi m’imposer ça ?

Je pourrais partir. Les laisser se débattre avec leur chagrin et leur fausse complaisance.

Ça ne m’intéresse pas, taisez-vous, s’il vous plaît.

Sans lui, ma vie est en suspens. Sur pause. Je suis muette depuis des jours. Pourtant, en cet instant, je hurle. De l’intérieur.

LAISSEZ-MOI PARTIR.

Je rêve de me lever et de courir vers l’extérieur. Mais je ne bouge pas. Ma mère s’agrippe à mon bras. Elle ne cesse de pleurer. Et moi, je rêve encore. De la secouer, de lui ordonner de se ressaisir. D’arrêter cette mascarade. Je ne supporte pas qu’elle ne retienne que ce qu’elle veut.

Je ne veux pas être ici.

Je n’y suis plus. Nous sommes au cimetière. La façon dont les deux lieux se sont superposés reste un mystère. Ses proches parlent au-dessus du trou béant dans la terre.

Éloges. Éloges. Éloges. L’envie de vomir, à nouveau.

J’ai refusé de m’exprimer. Ils ont dit qu’ils comprenaient. Que c’était normal.

Apparemment, j’ai le droit. D’être bouleversée, choquée, anéantie.

La plupart des gens ici ne me connaissent pas vraiment. Ne savent pas ce qui s'est passé. Les autres me regardent avec un mélange de compassion et de gêne. Après tout, j'ai perdu cet homme qui m'aimait tant.

Vomir. Noir. Respirer. Me concentrer.

Je rêve de les pousser dans ce trou noir et froid. Pour les réveiller. Ils ne savent pas de quoi ils parlent. Et puis l'amour ne représente rien ici.

Qu'ils se taisent.

Pourquoi on ne me laisse pas partir ?

Voilà, ils l'ont descendu. Pour l'enfouir sous la terre. L'assemblée me regarde. Insistante, prête à m'interpeller. Hey, réveille-toi ! Tu sais que c'est le moment de lui faire tes adieux. Après, il sera trop tard. La terre s'entassera définitivement au-dessus de lui, coupant définitivement votre lien.

C'est pour ça que je suis venue. Uniquement pour ça.

Rompre le lien. Pour essayer de respirer à nouveau.

Je m'avance, jette une rose. Sans baisser les yeux, sans prier, sans pleurer. C'est le maximum que je puisse faire.

Adieu…

Les minutes continuent à m'écraser.

Laissez-moi partir. Je ne veux pas être là.

Enfin, mon père saisit mon bras pour m'entraîner vers la voiture. Et c'est là que je le vois. Au loin, entre les tombes, il a observé l'enterrement. Il m'a observée, moi. Se mêler au cortège aurait été déplacé mais il est venu. Pour moi…

Nos regards s'accrochent et se suivent jusqu'à ce que la voiture prenne un virage. Une fois à la maison, mon père m'aide à descendre et je m'écroule presque contre lui.

– Aleyna !

Je m'accroche à sa chemise, tremblante.

Ramène-moi dans ma chambre, s'il te plaît.

Nous dépassons ma mère, qui est à nouveau au téléphone. Le mot « miracle » résonne encore une fois… Tout le monde s'accorde à dire que cet accident de voiture aurait dû nous tuer.

C'est vrai, il aurait dû.

Mais ma main n'a pas été aussi puissante que je l'aurais voulu et ma ceinture a fait son boulot. Le bruit du choc bourdonne dans mes oreilles comme si j'y étais à nouveau.

– Aleyna ?

Reconnexion.

Mon corps s'est à nouveau transposé ailleurs. Dans ma chambre. Avec mon père qui me tend un verre d'eau.

– Tu es tellement pâle. Tu n'aurais pas dû venir.

Il le fallait.

Je serre sa main et tente de lui sourire pour le rassurer. Il embrasse mon front et soupire.

– Tu n'aurais pas dû vivre ça.

Maintenant, il sait. Un peu. Et il supporte mon silence même s'il le fait souffrir. Il descend rejoindre ma mère et je ferme les yeux. Ma petite sœur me manque mais mes parents ont eu raison de l'éloigner. Elle est trop jeune pour toute cette noirceur.

J'attrape mon journal et un crayon. Noir.

J'ai besoin de poser des mots sur ces derniers jours.

Ensuite, je le rangerai avec les autres et je ne l'ouvrirai plus jamais…

J'appose les derniers mots sur le papier épais lorsqu'on frappe doucement à ma porte. Quelques secondes s'écoulent et, évidemment, je ne réponds pas. Alors la porte s'ouvre et mon cœur bat plus fort.

Je le reconnais immédiatement, sans même devoir me retourner. Je ferme mon journal et me lève, chancelante, m'appuyant contre la fenêtre.

– Je sais qu'on doit attendre encore quelques jours, le temps que l'enquête soit officiellement close. Mais je n'en peux plus, j'ai besoin de toi.

Mes larmes coulent sans retenue. Je n'arrive pas à croire qu'il soit là. Mes doigts font machinalement tourner la bague que je n'ai pas quittée une seule seconde. Ses pas résonnent jusqu'à moi et son corps se tend à quelques millimètres du mien. J'inspire de petites bouffées d'air pour ne pas m'étouffer. Il attrape mon épaule pour que je me retrouve face à lui et j'ose enfin le regarder.

Il est vraiment là.

J’aimerais dire quelque chose mais je n’y arrive pas. Ma gorge est nouée par tout l’air qui s’y est accumulé et qui cherche désespérément à en sortir. Ses yeux me sondent et il m’attire soudain contre lui. Son contact me fait exploser les poumons, me sortant enfin de cette apnée aussi longue que douloureuse. Il me serre contre lui, déposant des baisers dans mes cheveux. Lorsqu’il me parle à nouveau, des larmes voilent sa voix :

– Je t’aime, Princesse…

Épilogue

Cher Journal,

Ne m'en veux pas mais ce seront mes dernières lignes.

Je dois juste écrire ces derniers jours pour pouvoir tourner la page. Enfin.

Rien n'a fonctionné comme nous le voulions. Matt a su s'imposer auprès d'Élias en se faisant passer pour un mercenaire. Ce dernier voulait s'enfuir avec moi, mais avant, il avait envie de donner une bonne leçon à Alec. Le plan était simple : l'enlever, le cogner pour lui faire regretter de s'être approché de moi et l'abandonner dans un hangar isolé avant de venir m'enlever à mon tour. Alec et Matt y ont vu une occasion inespérée. Une fois au hangar, dont l'adresse n'était connue que d'Élias, Matt devait activer son système de géolocalisation afin que ses collègues puissent se rendre sur les lieux. Ils auraient ainsi pris Élias en flagrant délit pour enlèvement, coups et blessures et séquestration. Voilà, ça, c'était le plan. Alec et Matt songeaient que c'était la meilleure idée. Terminée l'image lisse et parfaite du petit étudiant, Élias aurait été inculpé sans que j'aie à m'exposer.

Mais le plan a évolué sans que nous le sachions. Comme à son habitude, Élias s'est impatienté et a payé des voyous afin d'enlever Alec dès qu'il serait seul. Le hasard a voulu que je m'y retrouve mêlée et lorsque Matt est enfin arrivé sur les lieux, la situation était déjà fébrile. Tout ce que l'on devait faire, c'était gagner du temps jusqu'à ce que les renforts arrivent. Mais Élias, lui, ne pouvait plus patienter. Il était déterminé à tuer Alec. Ce que j'ignorais, c'est qu'en le faisant à sa place, Matt allait en fait lui sauver la vie. Tireur hors pair, il a visé juste au-dessus du cœur d'Alec, veillant à ne toucher aucun organe vital. Juste avant, mon amant, ce brillant futur médecin, a avalé une pilule à base d'amiodarone, qui a eu pour effet d'arrêter son cœur quelques minutes.

Ça a suffi à berner Élias. Et moi…

Une fois que nous sommes partis, Matt a fait une injection d'adrénaline à Alec pour le ranimer. Ses collègues sont arrivés et l'ont pris en charge pendant que Matt se lançait à la poursuite de notre voiture. Malheureusement, il n'a pu qu'assister à l'accident. Élias a été éjecté par le pare-brise et son corps a glissé sur le bitume. Moi, je respirais encore, voyant le paysage à l'envers. Une odeur désagréable brouillait mes sens et lorsque Matt s'est agenouillé près de moi, je lui ai hurlé de dégager et de me laisser crever. Il répétait qu'Alec allait bien et je me suis mise à le détester. Parce que je pensais qu'il me mentait. Mais il m'a sauvé la vie. L'habitacle prenait feu et j'étais coincée dans ma ceinture. Il a fini par réussir à m'en libérer et à m'emmener loin de la voiture. Une ambulance est arrivée mais je ne les ai pas laissés approcher. Jusqu'à ce que Matt me colle de force le téléphone sur l'oreille et que j'entende Alec, mal en point mais vivant.

La suite n'a été que dépositions auprès des autorités et soins à l'hôpital. Matt a insisté pour que je ne voie pas Alec le temps de l'enquête. Il voulait seulement être sûr qu'on ne puisse pas nous accuser d'avoir comploté contre Élias…

Élias… Son enterrement a été éprouvant mais nécessaire.

Maintenant, je n'attends plus qu'une seule chose : pouvoir retrouver mon amant.

Enfin, mon fiancé…

Je sais que je pourrai retrouver ma voix seulement en étant près de lui. En m'assurant qu'il est vraiment là…

Sans lui, ma vie est entre parenthèses malgré la présence rassurante de ma famille et de mes amis. Toute cette histoire les a inévitablement changés. Je ne sais pas si Emmy pourra pardonner un jour à son frère d'avoir orchestré mon enlèvement et mis ma vie en danger. Elle refusait même de venir aux funérailles. Mais Erwin a su la convaincre et il lui apporte un soutien sans faille. Je suis sûre qu'ensemble ils seront heureux et je ne peux que me réjouir pour ma meilleure amie. Deeks ne m'a quasiment pas quittée depuis l'accident, ayant visiblement promis à Alec de veiller sur moi. Ses seules absences ont été pour Dana. Il a pris soin de lui changer les idées en l'emmenant passer du temps avec Ned, qu'elle appelle désormais grand-père.

On frappe à ma porte ! Désolée, cette fois je dois te laisser, mais tu sais tout, maintenant.

Et je suis prête.

À vivre le reste de ma vie.

Avec lui pour toujours… à lui, pour l'éternité…

FIN

Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin / Juillet 2017

Tome 1 - ISBN 9791025738269

Tome 2 - ISBN 9791025738542